A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753197 0

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Digitized by Google

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Julian

*DM

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

JUILLET. 1747.

A PARIS,

Chés
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S. André.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
535256
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1905

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, *ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour rendre à M. de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

DÉDIÉ AU ROI.

JUILLET. 1747.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

LETTRE à Mad. la Comtesse.... de M. N. D.

GRipart vient de vous obéïr, Madame, il a fait les avances, il m'a cherché dans ma solitude, & nous voilà parfaitement réconciliés, s'il s'est converti tout de bon, comme vous me l'assûrez, car un vrai Chrétien ne garde point de rancune & se fait un crime de la cacher sous des apparences cordiales. L'esprit de dissimulation & de

Digitized by Google

vengeance sont incompatibles avec la Religion, qui ne souffre point que l'on trahisse ses sentimens, & que l'on haïsse secretement son prochain. Je ne comprends pas pourquoi les Italiens, qui disent qu'une rancune de vingt ans est encore dans son enfance, osent se piquer d'être si bons Chrétiens. C'est jouer la Comédie que de professer une Religion dont on viole un principe fondamental, qui est pour nous une condition *sine quâ non*, car Jesus-Christ qui nous a enseigné la plus belle priere qu'on puisse faire à Dieu, nous fait dire ces mots terribles pour les vindicatifs : *Et pardonnez nous nos offenses, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* Ce qui veut dire précisement, ce que je ne puis écrire sans frémir : *Et ne nous faites jamais misericorde, si nous ne pardonnons pas à nos ennemis.* Ainsi, Madame, tout homme vindicatif, en prononçant l'Oraison Dominicale, prononce & demande lui-même sa propre condamnation. Aveuglement ou plûtôt fureur incroyable, car vous pouvez compter, Madame, qu'il y a un nombre infini de vindicatifs, qui sont néanmoins Chrétiens de très-bonne foi, c'est-à-dire, qui sont vraiment persuadés de la vérité de la Religion Chrétienne, dont même ils suivent les commandemens

à la rigueur, quand il s'agit de toute autre chose que de pardonner. Ce que je trouve de plns étonnant, c'est que par un préjugé populaire, les dévots sont taxés d'être ennemis implacables. Ou cette accusation n'est qu'une calomnie, ou l'homme est incompréhensible, car un homme pieux ne peut pas se cacher que Dieu ne commande rien plus expressément que l'oubli & le pardon des offenses qu'on nous a faites, & qu'il défend la vengeance sous peine de damnation. Comment est-il donc possible qu'on soit Chrétien & vindicatif? Voilà ce que je demanderai toujours, & ce que je ne comprendrai jamais. Comment concilier des principes & une pratique si contradictoire? Je n'en vois pas le moyen, à moins qu'on ne veuille prendre pour légitime celui qu'une Pénitente d'un de mes bons amis avoit imaginé; elle s'accusoit à lui d'avoir une haine mortelle & invincible pour sa belle sœur. Vous jugez bien qu'il lui en fit la plus severe reprimande, après laquelle il lui demanda, comme de raison, si elle ne prioit pas Dieu tous les jours de lui remettre ses offenses, comme elles les remettoit à ceux qui l'avoient offensée. *Oh non, mon pere*, repondit-elle ingenument, *je retranche toujours cet article là de mon Pater.* Bel expédient, comme

Digitized by Google

vous voyez. N'est-ce pas-là se bien tirer d'affaire avec Dieu ? Je suis persuadé qu'il y a mille & mille gens qui en usent de même, ou qui aiment mieux ne jamais reciter cette priere divine, que de pardonner à leurs ennemis. Il faut que cela soit ainsi, car comment oseroient-ils la prononcer ?

Mais me direz-vous & vous direz vrai, la conduite de presque tous les Chretiens du monde ne s'accorde pas mieux avec les autres commandemens qu'avec celui qui nous ordonne de pardonner à notre prochain. Hélas non ; mais remarquez, s'il vous plaît, cette difference essentielle, c'est qu'en les violant, nous ne prononçons pas tous les jours notre condamnation, & qu'au contraire nous prions pour être pardonnés, au lieu qu'un *vindicatif* ne peut prononcer la priere que Jesus-Christ lui a prescrit, sans se condamner lui-même, (& cela fait fremir) à ne recevoir jamais la remission de son peché. Je suis ravi que Gripart m'ait donné lieu de faire ces réflexions avec vous ; peut-être ne les aviez vous jamais faites, & peut-être aussi ne vous seront-elles pas inutiles, car entre nous, Madame, vous n'êtes pas trop bonne à l'égard de ceux que vous avez lieu de haïr, vous en faites souvent des portraits plus ingenieux que charitables, & médire

Digitized by Google

de ses ennemis, n'est-ce pas s'en venger? Vos médisances sont d'autant plus dangereuses, que ceux qui les entendent ne peuvent s'empêcher d'applaudir au tour original & piquant dont vous les ornez; moi-même je n'ai pû m'empêcher d'en rire très souvent, quoique tout bas je me reprochasse cette complaisance qui vous encourageoit à lancer de nouveaux traits; de sorte qu'en péchant vous faisiez pécher votre ami, & tous ceux que vous amusiez comme lui de vos malices. Voyez, Madame, de combien de fautes vous êtes coupable, car tous ceux qui écoutent des médisances & qui ne les refutent pas, sont presque aussi coupables que ceux qui les débitent. Au fond cela fait trembler, car je vous dis vrai; ma morale quoique severe, n'est nullement outrée, tâchons donc je vous prie de nous corriger, vous de débiter de jolies médisances, & moi de louer la finesse & la délicatesse de votre esprit, quand vous me faites le plaisir de m'en régaler. Oui, le plaisir, Madame, car vos tours & vos expressions me seduisent, & si jamais vous retombez devant moi dans ce peché favori, je n'ose me repondre de ne pas retomber aussi dans le goût que je prends à vous le voir commettre. Lisez & relisez mon Médisant, je vous prie. Vous

Digitized by Google

me dites souvent que vous aimez cette piéce, mais ne vous bornez pas à l'aimer, profitez-en, car au fond c'est un vrai sermon contre la *Médisance*. Mais me direz-vous, M. le Prédicateur; vous qui tonnez avec tant de bruit contre ce péché, faites-vous autre chose que médire dans vos Comédies? N'avez-vous pas devant les yeux vos originaux que vous tâchez de rendre odieux ou ridicules? D'accord. Mais quand j'y médis de quelqu'un, je ne le nomme pas. J'y fais des portraits; il est vrai, & je tâche de les rendre si naturels; que chacun sente qu'ils sont fidélement copiés. Mais d'après qui? Personne ne le peut dire sans faire un jugement temeraire. J'ai vû cent mille Médisans dans le monde, car en quel coin de la terre n'en trouve-t-on pas? Mais j'ai copié un trait d'un côté, un trait de l'autre, sans m'attacher opiniatrément à la même personne, ensorte que tous les Médisans peuvent se reconnoître dans mes peintures, sans qu'aucun puisse se plaindre que c'est uniquement lui que j'ai voulu jouer... Je dis la même chose du Glorieux. On a beaucoup raisonné sur le portrait que j'en ai fait, & tous ont eû tort & raison, car j'ai pris les traits du *Glorieux* par-tout où je les ai trouvés, de maniere que tous les gens du bel-air,

Digitized by Google

malheureusement entichés de ce ridicule, pouvoient s'avouer secretement que je les jouois, mais pas un d'eux, sans nulle exception, n'a pû se plaindre qu'il ait été mon modéle. Ne dites donc pas, Madame, que je suis un Médisant en général par mes ouvrages, car sévir contre les vices, & faire rire aux dépens des ridicules, ce n'est pas médire. Médire c'est dire du mal ou divertir ses auditeurs aux dépens de quelqu'un qu'on nomme, ou qu'on désigne si parfaitement, qu'il n'est pas possible de le méconnoître. Cette derniere façon de proceder est aussi criminelle, que la premiere est innocente & utile. Je vous supplie, Madame, de lire tout cet article à M. le Chevalier, qui en a pour le moins autant de besoin que vous, car il faut lui rendre justice, personne ne sçait mieux que lui l'art de lacher finement une médisance, & de turlupiner son pauvre prochain, & comme il se délecte à pratiquer cet art charitable, on peut dire sans outrer les louanges dont il est digne, qu'il a sçu le porter à sa perfection. Je crois que tous deux vous en dites de bonnes. Mais patience, je serai quelque jour en tiers avec vous, & vous verrez si vous me ferez rire. Patience encore une fois, vous entendrez de beaux sermons, pourvû que vous ne me

Digitized by Google

seduisiez pas, car vous êtes capables l'un & l'autre de me faire tomber dans le panneau, & puis de vous mocquer tout à votre aise de votre Prédicateur. On fait de D * * * * & de *Chappelle* une petite histoire qui me rejouit beaucoup. Vous sçavez que Chappelle étoit le plus aimable & le plus parfait yvrogne de son tems. D * * * * qui se piquoit de gravité, lui en faisoit fort souvent la guerre, & l'ayant un jour rencontré vis-à-vis d'un cabaret, il se mit à le tancer vigoureusement sur son yvrognerie. Chappelle l'écouta long-tems sans repondre, & enfin lui dit en l'embrassant tendrement; mon ami vous dites des merveilles; je suis très-résolu d'en profiter, & comme je ne me lasse point de vous entendre, entrons je vous prie dans ce cabaret, afin qu'en buvant une demie bouteille de vin avec moi, vous ayez le tems de me convertir, car ici la place n'est pas tenable. D * * * * s'en défendit longtems, mais ne pouvant résister aux instances de son ami, il se laissa, pour ainsi dire, entraîner, bien résolu de profiter de cette occasion, pour guerir Chappelle de sa crapule. Ils font venir demie bouteille avec des raves & du beurre frais, pour faire ensemble un leger déjeûner. D * * * * se remit à prêcher. Ah! que c'est bien dit

Digitized by Google

s'écrioit Chappelle, ma foi vivent les gens sages, il n'y a qu'eux d'estimables. Buvez un petit doigt mon ami, car rien n'altere plus que de parler avec véhemence. D**** obéit : la demie bouteille se trouva bien tôt vuide, & malheureusement il restoit encore du beurre & des raves : oh parbleu, dit Chappelle, il faut consommer ces vivres-la, mais vous conviendrez, mon cher satyrique, que cela ne peut pas se faire sans un petit vehicule. Allons une autre demie bouteille, vous avez encore bien de belles choses à me dire, & le tems qu'il faut pour boire encore chacun deux petits coups, n'est pas trop long pour achever votre sermon. D**** en demeure d'accord, il parle, ils boivent, par malheur le vin étoit bon : il y prend goût, autre demie bouteille, sa tête s'échauffe à force de boire & de prêcher. Chappelle à son tour prêche sur la vendange, enchante son prédicateur, le fait rire à gorge déployée & le met si bien en train, qu'il ordonne au garçon d'apporter bouteille. Le déjeûner se tourne en un fort bon dîner, dont on arrose si abondamment les morceaux, qu'il dure jusqu'à dix heures du soir, & qu'on est obligé de faire venir un fiacre, pour transporter chés eux au plûtôt nos deux grands hommes yvres morts. Telle fut la

Digitized by Google

fin du beau sermon de D * * * *, & telle pourroit être celle des miens, si me trouvant un jour entre vous deux, je me mettois à prêcher contre la médisance. A vous entendre jaser sur le tiers & le quart, je pourrois fort bien me mettre en train, & m'enyvrer comme D * * * *. Je connois une Dame, qui arborant la devotion, a commencé par abjurer la Médisance aux pieds de son Directeur; c'étoit par-là renoncer au seul plaisir qu'elle se fût reservé & qui avoit toujours été son plaisir le plus vif Il n'y a pas long-tems que se trouvant dans une compagnie, où suivant la louable coutume des oisifs du grand air, on disoit le diable de toutes les personnes qui tomboient sur le tapis, notre bonne devote prit d'abord son serieux, & se borna long-tems à écouter sans dire un seul mot, de tems en tems elle sourioit en se mordant la langue, malheureusement pour elle, on se mit sur les belles qualités d'une femme qui avoit été long tems sa rivale: le feu monte à la tête de notre nouvelle convertie, qui d'abord semble vouloir charitablement rabattre les coups, mais qui à force de *si* & de *mais*, à la fin de chaque louange, fait un portrait si hideux & si ridicule de cette Dame, que toute la compagnie se met à rire. La bonne Devote éclate, s'ar-

Digitized by Google

rête tout-à-coup, se leve brusquement & prend la fuite en criant de toute sa force : *Ah ! mon Dieu, je vous demande pardon, je suis retombée. Que je suis malheureuse ! Voilà qui est fait ; c'est pour la derniere fois que je me donnerai ce regal-là.* Je ne jurerois pas que pareille catastrophe ne m'arrivât, si vous faisiez malignement tomber la conversation sur certaines gens qui ne m'ont pas donné lieu de les aimer, & à qui j'ai fait vœu de pardonner les torts qu'ils ont à mon égard. Ma foi l'homme est bien foible sur cet article, & la femme encore plus, vous en conviendrez. Quelquefois je me dis pour pallier mon penchant à la médisance,

Je verrois défauts sur défauts ;
On fera triompher le vice,
Cent gredins seront fiers & hauts,
Et je n'en ferai pas justice ?
Je souffrirai les vains propos
Des libertins & des Athées ?
Je pourrois laisser en repos
Cent tartuffes, nouveaux Prothées,
Qui par les détours les plus fins
Ont l'art d'arriver à leurs fins,
Changeans selon la conjoncture,
Et de langage & de figure,
Cachant sous le fard & l'apprêt

Digitized by Google

Et la débauche & l'intérêt ?
Je vivrois au siécle où nous sommes,
Sans mordre ou censurer les hommes,
Sans leur présenter un miroir,
Dont la glace nette & fidelle
Les frappe & les force à se voir
Sous leur figure naturelle ?
Mais à quoi servira mon zele ?
A m'aquitter de mon devoir.
Quoi ? mon devoir est la censure ?
Eh de qui tiens-je mon pouvoir ?
Moi ? je le tiens de la Nature,
Dont la loi primitive & pure
Ordonne qu'avec fermeté
Chacun de sa part contribuë
Au bien de la societé ;
Et c'est pour son utilité
Que si souvent je m'évertuë
A peindre avec malignité
Les défauts qui blessent ma vûë.
Mais mon esprit, en vérité,
Vous penchez trop à la satyre,
Et ne prêcher que pour médire,
C'est malice & non charité.

Voilà les dialogues que j'ai souvent avec moi-même, & je conclus toûjours par me

Digitized by Google

persuader que tant qu'il n'y aura rien de personnel dans mes peintures, elles seront plus utiles que criminelles : au fond, cela est vrai. Décrions le vice en général, c'est très-bien fait, mais ne mettons jamais les noms au bas de nos portraits. Ne soyons pas moins circonspects sur les ridicules, après les avoir naïvement dépeints, gardons-nous bien d'ajoûter, *par exemple*, *Monsieur un tel*, *Madame une telle*, & Dieu sçait comment on les accommode. Voilà la Médisance, je la déteste, quoique je ne m'en préserve pas toujours, car souvent lorsque j'y pense le moins, je me trouve entouré de mauvaises langues, & le Diable est bien mal-adroit dans ce moment critique s'il ne me fait pas lâcher aussi mon petit mot. C'est une espéce de contagion que la Médisance ; les plus honnêtes gens du monde ont bien de la peine à s'en corriger, & M. De.... votre très-honoré beaupere, tout sage & tout vertueux qu'il est sans contredit, est si enclin, si avide à mordre sur son prochain... O bon Dieu que vais-je dire ? N'est-ce pas là du personnel ? Riez Madame, mocquez vous de votre Prédicateur, il vous donne beau jeu ; n'est-il pas vrai ? Il y a quelques jours que je lâchai les vers suivans sur un Prédicateur que, Dieu merci, vous ne connoissez

Digitized by Google

point, c'est pourquoi je puis vous en regaler sans médisance. Ils semblent faits pour être enchassés ici.

Ce Prédicateur furieux,
Dont la morale est si revêche,
Tête-à-tête est doux, gracieux,
Et l'on m'a dit qu'en certains lieux
Il prouve que celui qui prêche,
N'est pas toujours celui qui fait le mieux.

Ce sixain est la confirmation d'un petit quatrain que je sçais depuis très-long-tems; il roule encore sur les Prédicateurs qui ne prêchent pas d'exemple :

Souvenez-vous qu'ils vous instruisent;
Ne songez point à ce qu'ils sont;
Profitez de ce qu'ils vous disent
Et ne faites pas ce qu'ils font.

Ainsi, Madame, si malheureusement il m'arrive jamais de lâcher quelque bonne médisance devant vous, je proteste dès-à-présent comme pour lors, contre la voye de la recrimination, dont vous pourriez à propos faire usage, pour justifier les traits que vous lancerez; ayez toujours cette lettre-ci sous vos yeux, & profitez-en sans songer jamais si l'Auteur est médisant ou

Digitized by Google

s'il ne l'est pas. La question est de sçavoir s'il vous dit vrai. En ce cas, point d'excuse pour ne pas faire ce qu'il vous dit. Je connois un homme qui a dessein de faire graver cette épitaphe sur le tombeau de feu son cousin.

Ci gît mon cousin Duretal,
Qui... pourquoi remuer sa cendre?
Passant, oublions ce brutal,
Ou disons de lui pis que pendre.

Belle exhortation! Inviter les gens à médire d'un pauvre défunt! Passe pour les vivans, ils sont en état de se défendre, mais un mort n'a pas le mot à repondre, eût-il été le plus grand parleur de son tems. Les épitaphes, comme les Oraisons funebres, sont faites pour mentir en bien, & non pour dire vrai en mal, voilà une terrible phrase, par parenthese? *Mentir en bien, dire vrai en mal*, l'antithèse est précise, & même jolie, mais j'avoue qu'elle frise le précieux, & je ne la dirois pas à d'autres qu'à vous, qui êtes toujours prête à cacher ou à pallier mes fautes. Je vous prie de m'en dire votre avis, je crois d'avance que vous en jugerez comme moi, car vous ne pouvez souffrir les hardiesses de nos jolis écrivains, dont le tic est

Digitized by Google

d'allier hardiment certains mots, qui se trouvent tout étonnés de se voir ensemble. Vous détestez ces hardiesses puériles, & principalement dans les lettres, d'où vous bannissez l'esprit & les pointes dont on y fait à présent un si grand usage; vous nommez cette affectation un stile maudit, & vous avez raison. Les lettres doivent imiter la conversation. Est-ce converser que de faire des Epigrammes à chaque phrase? Cela est ridicule en toute sorte de style, & détestable dans le style Epistolaire. Madame de Sevigné étoit sans contredit la femme de son tems qui avoit le plus d'esprit; lisez ses lettres, les meilleures qu'on ait jamais écrites. Tâche-t'elle jamais d'y mettre de l'esprit? Elle n'y pense pas. Tout y est simple, naïf, uni, naturel; tout y est vrai, tout y est sentiment. C'est la nature même qui s'exhale par sa plume. Celles de Voiture, autrefois si vantées, blanchissent auprès: on sent que c'est un homme de beaucoup d'esprit, qui n'écrit uniquement que pour se faire admirer, & qui n'y réussissoit de son tems, que parce que le goût qui sortoit de la barbarie, n'étoit pas encore bien formé. Je ne vous parle point de celles de Balzac, quoiqu'elles ayent servi à nous faire sentir que notre Langue pouvoit être harmonieuse & périodique; on ne peut pas

Digitized by Google

les lire aujourd'hui sans s'impatienter ; le naturel en tout est ce qui va droit au cœur, & quand le cœur est touché, l'esprit l'est aussi. Je veux vous citer pour exemple une épitaphe des plus simples, mais dont la naïveté doit vous plaire, si je ne me trompe.

Ci gît Jean de Saint Opportune,
Mort de lassitude & d'ennui
De courir après la fortune,
Qui couroit toujours devant lui.

Voilà une image parlante. Il me semble que je vois ce pauvre homme qui court de toute sa force, la fortune qui court encore plus vîte que lui. C'est Apollon sur les pas de Daphné. Le naturel fait de bons tableaux ! Sans lui la plus belle peinture ne touche point. Voulez-vous encore des vers tout simples & tout naturels ? Lisez ceux-ci.

I.

Je connois une jeune Dame,
Plus belle que l'astre du jour ;
A seize ans grande, faite au tour,
Elle est encore honnête femme.

II.

Mon vieux compere *Saint Eloi*
Est né si bon, & si crédule,

Digitized by Google

Qu'il croit, comme article de foi,
Qu'il n'est ni plat ni ridicule.

III.

J'étois si sot dans ma jeunesse,
Que je croyois, plein de candeur,
Que pour acquérir la richesse
Il falloit être homme d'honneur.

IV.

Luc toujours sombre & soucieux,
De tout le monde est envieux,
Mais je n'ai connu de ma vie
Homme qui lui portât envie.

V.

Tu demandes, si j'étois riche,
Comment je me comporterois.
J'aurois un mérite postiche,
Qu'à mes richesses je devrois;
Je serois dur, insolent, chiche.
Ah! que je te ressemblerois!

VI.

Tout homme qui te lit, Bellot,
Ne peut, sans être téméraire,
Décider quel est le plus sot,
Ou de l'Auteur ou du Libraire.

Digitized by Google

VII.

Tout le monde t'aime, Remi;
J'en sçais la cause, on me l'a dite;
Pour n'avoir aucun ennemi,
Il faut n'avoir aucun mérite.

VIII.

Soûtenir le malheur, dis-tu;
Est une vertu peu commune;
Ami, soûtenir la fortune,
Est une plus grande vértu.

IX.

Nous avons en naissant bonne ou mauvaise chance;
Si c'est le pur hazard qui fait le roturier,
Il est fou, si son sort peut le mortifier.
Si le même hazard fait l'homme de naissance;
N'est-il pas bien plus fou de s'en glorifier?

X.

Lise nous dit, *adieu printems*;
Je suis dans ma vingt & neuviéme;
Rien n'est plus vrai; depuis dix ans
Elle approche de sa trentiéme.

Tous ces petits Poëmes cachent une fine malice, mais sous un air simple & naturel qui les rend plus piquants que des pointes. Ce ne sont pas là les Epigrammes qu'on

Digitized by Google

veut aujourd'hui, mais luttons hardiment contre le mauvais goût qui veut montrer l'esprit à découvert, de peur qu'on ne l'apperçoive pas assés, & qui en dégoûte à force de le prodiguer. La Nature le ménage & semble ne le produire qu'à regret. Je suis, &c.

EPITRE.

AU Sieur de la R....
Homme si connu, si vanté
Par son mérite & son génie,
Ses talens, son habileté,
Sa délicatesse infinie,
Salut, honneur, joye & santé.

Certain Chanoine député
De la part de sa Compagnie
Pour une affaire de grurie,
Qu'il vous a tant sollicité,
Qu'il est bien sûr qu'il vous ennuye
Autant qu'il fait de son côté,
Peur que de sa monotonie
Ne soyez enfin dégoûté,
Et pour faire diversité,
Comme rimer est sa manie,

Digitized by Google

En vers aujourd'hui vous supplie
D'un peu plus de célerité,
Pour qu'à Reims il se justifie;
En Province on est entêté
Que toute affaire bien ourdie,
Soit de grace, soit d'équité,
Pour le peu qu'elle soit suivie,
Doit dans quinzaine être finie;
Que sans nulle difficulté,
Tout Ministre nous expédie.
Par mainte lettre on injurie
Ce Chanoine plus haut cité;
On prétend qu'il n'est arrêté
A Paris sa chere patrie,
Que par la seule volupté;
Pour ses devoirs en léthargie,
Le voila donc décredité,
Et dans son Chapitre noté
Pour un Agent plein d'ineptie;
Sans talent, sans capacité,
Un vrai Rossignol d'Arcadie,
Paresseux, sans sagacité,
Sans adresse, sans industrie,
Qui n'est d'aucune utilité
Pour le bien de la Confrairie,
Qu'il a faussement prétexté,

Digitized by Google

Pour faire avec impunité,
Dès l'aube jusqu'à la bougie,
Tous les jours nouvelle partie
A Paris, séjour enchanté,
Ville de tous plaisirs remplie,
Que tout l'Hiver & tout l'Eté
Le libertin n'a fréquenté
Que l'Opéra, la Comédie;
Au lieu d'être à sa Sacristie;
Et malgré sa foible santé,
Dans joyeuse & bachique orgie
Assis près d'Iris ou Silvie,
Il a ri, folâtré, chanté,
Tandis qu'en plus grave Cité,
A Reims pour lui l'on psalmodie;
Ou bien dans son oisiveté
N'a fait que platte rapsodie,
Chanson badine ou Parodie;
Et tout cela s'est débité
Dans le tems qu'il leur sacrifie
Son repos, sa tranquillité,
Ses plaisirs & sa liberté;
Que ses affaires il oublie;
Que par le froid, le chaud, la pluye;
Jusques à l'échine crotté,
Chés vous il a cent fois trotté,

Dont

Dont toujours on le congédie,
Mais avec tant d'urbanité
Qu'il ne s'eſt jamais rebuté,
Et que ſur votre courtoiſie
Le pauvre homme a toujours compté
Pour être réhabilité.
Or donc de rechef il vous prie
Avec douceur & fermeté
De lui ſauver l'ignominie
De ſe voir bien-tôt dégoté
D'un emploi dont il eſt flaté,
Et duquel il ſe glorifie,
Malgré maint affront qu'il eſſuye,
Et qu'il a ſi peu mérité.
Car ſervir ſa Communauté
Eſt ſa foibleſſe & ſa manie,
Sa ſottiſe & ſa maladie,
Et c'eſt en cette qualité
Qu'il ſe plaint comme un Jeremie
De votre inflexibilité.
Il eſt bien dur en vérité
D'avoir affaire dans la vie
A des gens dont la probité
Va juſqu'à la ſévérité,
Et ſont au-deſſus de l'envie,
Que préſents, ni femme jolie

Digitized by Google

N'ont jamais séduit ni tenté,
Que complimens ni flaterie,
N'ont jamais séduit ni gâté,
Et qui de la regle établie
Ne se sont jamais écarté,
Ni pour ami pour amie,
Qui, soit qu'on les flate ou qu'on crie,
Conservent leur égalité;
Au moins en faveur d'Uranie,
Qui fait-là votre apologie,
Ayez pour moi quelque bonté;
Après avoir long-tems pesté,
Faites que je vous remercie,
Car en vain serois-je irrité
Et mille fois plus maltraité,
Ma muse sincére & polie,
Dont vous siflez la mélodie
Avec si peu de charité,
N'auroit pas la témérité
De chanter la palinodie.
Je suis avec sincérité,
Ainsi que sans cérémonie, &c.

Digitized by Google

LETTRE aux Auteurs du Mercure.

LEs Langues Françoise, Espagnole & Italienne, dérivées de celles des Grecs, des Latins, des Teutons & des Gaulois, sont devenuës aujourd'hui les plus vivantes de la terre; en quel endroit ne les parle-t'on pas, particulierement la Françoise? Dans les pays Septentrionaux & Méridionaux les Seigneurs, les Gentilshommes & tous ceux qui veulent voyager & s'instruire, les apprennent, ou au moins l'une des trois. L'Italie ancienne & la France moderne ont produit des ouvrages qui ont été, sont aujourd'hui, & seront toujours des modéles pour les gens de Lettres & les Artistes de tous les autres climats, & les théâtres de ces differens pays retentissent de Poëmes François & Italiens, ou au moins traduits en Langue vulgaire d'après les originaux des Auteurs de ces deux nations.

Les differentes révolutions arrivées depuis la décadence de l'Empire Romain ont occasionné diverses méthodes qui se sont successivement introduites dans la façon de parler & d'écrire ces trois Langues; la barbarie & l'ignorance firent to-

Digitized by Google

talement disparoître dans les siécles qui suivirent le partage de cet Empire ; la politesse & le goût que les regnes des deux premiers Césars avoient portés à une si grande perfection ; les Conquerans de ces âges ténébreux n'apportoient de leurs pays sauvages & glacés que l'orgueil & la férocité qui leur inspiroient d'anéantir, ou au moins de défigurer tout ce qui en avoit le caractére ; la Langue Latine éprouva comme tout le reste cette triste révolution. Les Barbares s'efforcerent à l'exemple des Romains, d'introduire leur Langue dans les pays qui furent le théâtre de leurs incursions & de leurs ravages, mais leur langage dur & barbare ne pût jamais être goûté, & encore moins adopté ; leur esprit s'en irrita, ils défendirent d'enseigner la Langue Latine aux enfans & d'y rédiger les actes judiciaires. Cette disposition commença à opérer l'effet qu'ils se proposoient, mais dont les suites n'étoient pas assés rapides à leur gré ; il fallut l'espace de plusieurs siécles pour corrompre le langage au point qu'il nous paroîtroit incroyable sans les monumens de toute espéce qui nous l'apprennent. Les plus habiles à corrompre & à défigurer les mots avoient le plus de réputation ; & plus la prononciation & l'orto-

Digitized by Google

graphe de la Langue vulgaire s'éloignoient de l'original, plus on y applaudissoit : les Dictionaires de ces siécles obscurs n'étoient que des recueils de mots extravagans que l'ordre & l'usage des Barbares avoient autorisés, & les abécedaires de ces tems étoient un vrai cahos de termes des Sciences & des Arts qui étoient eux-mêmes méprisés, extrêmement embroüillés ou totalement ignorés. L'excès de cette corruption fut porté à un tel point qu'elle dégénéra en folie.

Dans la suite quelques hommes lettrés s'appliquerent à dissiper les épaisses ténébres dont la Langue vulgaire étoit obscurcie ; leurs soins & leurs travaux ne furent point inutiles : ils la rapprocherent avec succès de celle dont elle tiroit son origine. Petrarque acheva de perfectionner sur la fin du treiziéme siécle ce que Dante Aligeri, & d'autres avant lui avoient ébauché pour illustrer la Langue Italienne. Les guerres que la France eut à soutenir pendant les quatorziéme & quinziéme siécles, l'ignorance crasse dans laquelle on élevoit alors la Noblesse dans ce Royaume, où on ne faisoit encore cas que de la gloire des armes, & les sanglantes querelles des Maisons d'Orleans & de Bourgogne, y maintinrent encore long-tems le

Digitized by Google

regne de la barbarie ; ce ne fût qu'au commencement du seiziéme siécle que l'aurore du bon goût sous le regne de François I. parût enfin dans ce pays. Ce Monarque quoiqu'occupé d'ailleurs par de grandes affaires militaires, mit tout en œuvre pour le faire revivre ; la Langue ne fût point indigne de ses soins, elle commença sous ses auspices à se purifier d'une soüillure trop invéterée, & le Prince attentif à tout, ordonna qu'à l'avenir les actes judiciaires se redigeroient en Langue vulgaire. Plusieurs Auteurs avoient déja commencé à déchifrer le champ épineux de la Langue Françoise, d'autres l'avoient applani & cultivé, & l'on vît au commencement du dix-septiéme siécle Malherbe dans ses poësies, Voiture, Balzac & quelques Historiens dans leur prose faire paroître notre Langue dans une exactitude presque parfaite.

Je dis presque parfaite, relativement à la barbarie dont elle venoit de se dépoüiller ; les étrangers qui veulent l'apprendre y trouvent tant de difficultés qu'ils la regardent au contraire comme très-imparfaite. Cette idée qu'ils se forment de notre Langue ne me surprend nullement ; je crois en appercevoir l'origine dans nos Grammaires & nos Dictionaires, dont

Digitized by Google

ils ne peuvent pas tirer tous les ſecours qu'ils ſemblent promettre, & auſquels ces mêmes perſonnes s'attendent ſi naturellement. Les Auteurs qui les ont donnés au public n'ont jamais remonté à la ſource primitive de la Langue, ils ſe ſont ſeulement occupés du ſoin d'expliquer le ſens des differens mots qui la compoſent, & d'apprendre les differentes applications qu'on doit & qu'on en peut faire; ils ſe ſont laiſſés entraîner pour la maniere de l'ortographier, à l'uſage ou à la prononciation, deux régles également illuſoires qui deviennent pour les étrangers un des obſtacles des plus rebutans.

Pour arracher toutes ces épines & diſſiper ces embarras il faudroit, ce me ſemble, un nouveau Dictionaire François qui atteindroit le but auquel tous ceux qui l'ont précédé ne ſe ſont pas même propoſé de frapper : voici l'idée que je m'en ſuis formée. Dans cet ouvrage, outre l'explication des differens ſens de chaque mot, on remonteroit à l'origine de chacun en particulier, du ſimple comme du compoſé, des verbes & de leurs differens tems, &c. On expoſeroit exactement de quelle Langue ils ſont ſortis, & on pouſſeroit la recherche juſqu'à démêler ſi c'eſt une Langue, deux ou trois enſemble, qui

Digitized by Google

par une espéce de mariage leur ont donné la naissance ; on spécifieroit ensuite précisément ce qui constitue la difference du mot François avec le Latin ou de telle autre Langue. Voici des exemples.

Aimer. Ce mot est un verbe actif. On s'en sert pour exprimer l'action de l'ame qui se passionne pour quelque chose de beau, telle qu'elle puisse être. Il tire son origine du verbe actif Latin *Amare*, qui à son tour provient... &c. La Langue Latine introduite dans les Gaules par les Romains fut tellement adoptée par les naturels du pays, que dans la plus grande partie des mots il ne s'y trouve aucun mêlange de l'idiome Gaulois qui y étoit alors en usage ; c'est ainsi que le mot *aimer* n'est rien autre chose que le mot Latin *amare*. Ils sont composés tous les deux de cinq lettres, trois voyelles & deux consonnes ; quelle en est donc la difference ? C'est que dans le premier on a ajouté un *i* après l'*a*, afin apparemment que cette voyelle qui forme seule la premiere syllabe du mot Latin soit plus douce à prononcer, & que le second *a* qu'on a retranché fut remplacé ; cet *a* devoit nécessairement être exclus, aussi-tôt que le verbe ne fût plus composé que de deux syllabes, dont la derniere auroit eu une prononciation

Digitized by Google

très-dure si l'*e* Latin étoit resté dans la même position, ainsi par l'addition d'un *i*, la soustraction d'un *a*; & la transposition de l'*e* s'est formé le mot François *aimer*.

Amour, ce mot est un substantif masculin. Le précédent exprime l'action de l'ame qui se passionne pour quelque chose, celui-ci la passion ou l'affection elle-même. *Amor* est le mot Latin qui lui a donné la naissance, & un de ceux que l'usage a le moins défiguré; un seul *u* qui précéde l'*r* dans le François en fait la difference. Cette addition ne provient vraisemblablement que de la maniere dont on prononça la seconde syllabe d'*amor*, la prononciation étoit differente de la Latine, l'ortographe qui la prenoit pour régle devint ainsi differente: voilà pour le singulier.

L'usage a mis si peu de difference dans le pluriel que l'on ne s'en appercevroit pas dans le discours, sans l'article *les* qui le précéde toujours; elle ne consiste que dans une *s* que l'ortographe ajoute au singulier de chaque mot substantif ou adjectif, *amours* est le pluriel du substantif précédent, le même que le Latin *amores* dont on a seulement retranché l'*e*.

La Langue Italienne plus pure que la

Digitized by Google

nôtre, n'a rien changé au verbe *amare* dont elle ne fait point sentir l'*e* final dans la prononciation; pour le substantif elle a adopté *amore*, ablatif du mot Latin; au pluriel le datif *amori*.

Cette méthode en nous procurant une connoissance parfaite de l'étymologie de chaque mot, contribueroit aussi à fixer notre ortographe dont les variations & les équivoques ont toujours si fort embarrassé les étrangers. Ennemie de l'ignorance & du caprice dont notre Langue a toujours été l'esclave, elle nous détermineroit à rejetter absolument toute façon d'ortographier qui s'éloigne de l'étymologie des mots, & à ne point nous entêter du préjugé de plusieurs Ecrivains, particulierement de l'Abbé de Saint Pierre, qui sous le spécieux prétexte d'une pratique plus courte, disent qu'il faut absolument écrire comme on prononce, comme si ce n'étoit pas introduire dans l'ortographe la licence & le libertinage, si je puis parler ainsi; ce faux principe qui a si long-tems tenu notre Langue envelopée d'épaisses ténébres ne servira jamais à les dissiper. Si on l'admet, chaque Province écrira comme elle prononce, les differentes nations de l'Europe les imiteront, & le point fixe

étant perdu, ce ne sera plus qu'obscurité & que confusion. Le Dictionaire dont je me suis formé l'idée, en dévelopant l'étymologie de chaque mot, en décideroit nécessairement l'ortographe, puisqu'il la rendroit conforme au mot primitif dont il indiqueroit les changemens qu'il faut nécessairement tolérer; la ressemblance que la prononciation occasionne entre plusieurs mots disparoîtroit dans l'écriture; leur rapport avec la Langue primitive donneroit au premier coup d'œil leur vraie signification. Un Dictionaire François exécuté suivant le plan que je propose seroit donc d'une grande utilité, puisqu'il procureroit aux François mêmes une connoissance parfaite de leur Langue, qu'il fixeroit enfin notre ortographe, jusqu'à présent sujette au changement, & faciliteroit aux étrangers l'étude de notre Langue.

Je ne puis assés m'étonner qu'un ouvrage si utile, & pour ainsi dire nécessaire, soit encore l'objet de nos desirs & de nos vœux. Des Auteurs laborieux ont entrepris ce travail pour la Langue Latine; ils ont remonté avec succès à la racine Grecque de tous ses vocabules; notre Langue ne mériteroit-elle donc pas la même peine

Digitized by Google

& les mêmes ſoins ? Le jugement & la critique ont fait ſentir avant moi à d'excellens eſprits que c'étoit-là le moyen le plus ſûr pour la débroüiller, l'éclairer de maniere à n'y laiſſer aucunes ténébres, & d'en rendre pour toujours l'ortographe invariable, mais aucun n'a mis la main à l'œuvre : ce travail dur à la vérité, rempli de ſécheresſe, qui demande beaucoup d'examen & de recherche, & exige une connoiſſance parfaite des Langues Grecque, Latine, Gauloiſe & Teutonique, les a vraiſemblablement effrayés & par malheur rebutés pour toujours. Il eſt cependant fort à ſouhaiter que dans le ſiécle dix-huitiéme où le goût des Dictionaires eſt ſi fort en vogue, quelque ſçavant eût le courage de l'entreprendre & la conſtance de mettre le tout dans ſa derniere perfection. J'aurois beaucoup à me féliciter ſi ces réfléxions pouvoient exciter de nouveau ceux qui ont ſenti comme moi la néceſſité & l'utilité de ce travail, ranimer leur courage & les déterminer à y penſer ſérieuſement & efficacement. Je n'aurois pas à me reprocher dans la ſuite d'avoir embarraſſé le public de mes rêveries, car c'eſt ainſi que pluſieurs lecteurs de votre ouvrage périodique vont traiter mes réflé-

Digitized by Google

tions. Quoiqu'il en soit, vous en userez selon votre prudence ordinaire, à laquelle je me soumets sans réserve.

J'ai l'honneur d'être, &c.

L. D***.

A Paris.

*VERS à Mlle L***.*

Fille de la sagesse, & rivale des graces,
Vous, qui promenez sur vos traces
La troupe des ris & des jeux :
Vous, dont le cœur droit & sincere
Sçait allier au don de plaire
D'une pure amitié les charmes précieux :
Vous dont l'esprit, le caractére heureux,
Firent naître dans moi l'estime la plus tendre,
Trop aimable L** oserois-je prétendre
Qu'ici mes timides accens
Occupent un de vos instans ?
Oüi : j'ose me flater que vous daignerez lire
Ces vers que je viens vous offrir :
Honorez-les d'un doux sourire,
Et vous satisferez mon plus ardent desir.

Digitized by Google

Mais n'allez pas, adorable Corine,
Sur eux consulter votre goût.

Que ne puis-je monter sur la double Coline,
Pour chanter vos vertus qu'on admire par tout!
Hélas! du Dieu du docte empire
Je connois peu la sublime faveur.
Les foibles accords de ma lyre
N'ont rien de doux, rien de flateur.
Incapable d'entrer dans un heureux délire,
Ma Muse ne sçauroit décrire
Votre esprit délicat, rempli d'aménité:
Le tenter seroit imprudence.
Mon esprit de vous enchanté
Va vous admirer en silence.

Jaume.

Digitized by Google

DISCOURS sur l'Histoire Moderne.

NOus ne vous présenterons dans l'histoire moderne que trois époques : celle de Charlemagne, derniere de l'histoire ancienne devient ici la premiere ; les Croisades font la seconde, la troisiéme est la prise de Constantinople par les Turcs.

Si Charlemagne fut redevable à Leon III. de son élevation à l'Empire, Leon III ne le fut pas moins à Charlemagne de l'accroissement du saint Siége & de ses prérogatives. Irene effrayée de la puissance & des progrès de Charlemagne, lui fit faire des propositions de mariage ; les Ambassadeurs de celui-ci étoient déja à Constantinople pour conclure cette alliance, lorsque Nicephore chassa Irene du trône, la relegua à Lesbos & se mit à sa place : il reconnut néanmoins Charlemagne pour Empereur d'Occident, mais pendant que l'un attaché à la foi de ses peres, continua de se faire admirer par ses vertus & par son zéle pour l'Eglise, l'autre livré à la secte des Manichéens, se fit détester par ses vices & par son aveugle fureur contre les Ecclesiastiques ; leur fortune ne fut pas moins

Digitized by Google

differente que leurs mœurs ; Charlemagne vainqueur partout où il porta ses armes, subjugua les Saxons, défit les Sclavons, reprima les Danois, Nicephore au contraire, toujours vaincu, obligé de payer aux Sarrazins une paix honteuse, perdit enfin la vie & l'Empire dans un combat contre les Bulgares ; Staurace son fils à peine échappé du carnage lui succeda ; mais peu propre à soutenir un si lourd fardeau, il fut obligé de laisser au bout de deux mois l'Empire à Michel Curopalate son beaufrere, qui n'y étoit gueres plus propre que lui, quoique d'ailleurs plein de probité & de mérite ; aussi ne le conserva-t'il pas long-tems, & s'étant retiré dans un Monastere avec sa femme & ses enfans, il fit place à Leon l'Armenien, cruel ennemi des images : cependant les Bulgares poursuivirent leurs premiers succès ; Constantinople qu'ils assiegerent pensa tomber en leur puissance ; enfin Leon reprit courage, rassembla une armée & les força à lui demander eux-mêmes la paix qu'ils lui avoient refusée peu auparavant. En Occident Charlemagne étant mort eut pour successeur Louis le Debonnaire, ainsi surnommé de la douceur de son caractére & de sa tendresse pour son peuple, qui ne purent pourtant empêcher Bernard son

Digitized by Google

neveu de conspirer contre lui, heureusement Louis le prévint, & l'ayant fait arrêter avec ses complices, il lui fit crever les yeux. La conspiration de Michel le Begue en Orient eut un succès bien different, elle avoit été découverte, & Michel pris & convaincu d'avoir attenté à la vie de son Prince & de son bienfaicteur, étoit déja condamné aux plus cruels supplices, mais son exécution ayant été differée d'un jour, il trouva moyen dans un si court espace, & du fond de sa prison, de rassembler ses complices & de se faire de ses fers un degré pour monter sur le trône; il n'y fut pas long-tems tranquile, un esclave nommé Thomas, qui s'étoit refugié chés les Sarrazins pour éviter la peine duë à ses crimes, ayant embrassé leur Religion & se donnant pour un homme d'importance se vit en peu de tems en état de le faire trembler jusques dans sa capitale; il l'y assiégea deux fois & s'en seroit rendu maître, si le Roi des Bulgares accourant au secours des Grecs ne l'avoit contraint à lever le siége; Michel poursuivit Thomas, l'enferma dans Andrinople, le prit & le fit mourir dans les tourmens, mais tandis qu'il étoit encore occupé à se débarrasser de ce brigand, les Sarrazins d'Espagne désolerent presque toute la Mediterranée,

Digitized by Google

s'emparerent même de l'Isle de Crete; ainsi reparoient-ils les pertes qu'ils faisoient ailleurs par la valeur des Rois de Leon & de Galice. Ramire qui y succéda à Alphonse le Chaste, marchant sur les traces de son Prédecesseur, acheva de délivrer ses Sujets de l'infame tribut de cent filles que les Infideles exigeoient d'eux; au contraire Michel tenta plus d'une fois, sans succès, de remettre l'Isle de Crete sous sa puissance, & il lui fallut ajouter encore bientôt après à cette perte celle de la Sicile que le traître Euphemius livra à l'Emir d'Afrique. Emir est le nom que les Sarrazins donnoient à leurs chefs, celui de Damas, celui de Babylone & celui d'Afrique étoient les principaux qu'ils reconnussent alors; Euphemius avoit été gouverneur de Sicile, & abusant de son autorité, il avoit enlevé de force une Religieuse dont la beauté l'avoit seduit, mais dont il n'avoit pû seduire la vertu; les freres de cette fille en porterent leurs plaintes à l'Empereur; Euphemius fut rappellé pour rendre compte de sa conduite. Chagrin de n'avoir pû réussir impunément, il se sauva en Afrique chés les Sarrazins, se fit donner des troupes & les conduisit en Sicile, mais il y arrivoit à peine qu'il fut assassiné en mettant le siége devant Syracuse; sa mort

n'empêcha pas les Sarrazins de suivre le chemin qu'il leur avoit montré, & la Sicile conquise leur ouvrit la Poüille, la Calabre & presque toute l'Italie. Michel ne survêcut pas à tant de pertes. Theophile son fils & son successeur, dechaîné contre le culte des images, persécuta cruellement ceux qui les honoroient. Dans le même tems la maison de Charlemagne parvenuë au plus haut point de son élevation commença à éprouver l'instabilité des choses humaines. Les premiers avantcoureurs de sa décadence furent les disgraces de Louis le Debonnaire & les divisions intestines de sa famille. Ce Prince avoit eû d'Ermingarde sa premiere femme trois enfans, Lothaire, Louis & Pepin. Il en avoit eû d'un second lit un quatriéme nommé Charles; sa prédilection pour ce dernier excita la jalousie des autres qui oserent deux fois se revolter contre leur pere, le dégrader & même l'emprisonner. Il étoit à peine remonté pour la seconde fois sur le trône, que de nouveaux malheurs l'y assiégerent; la mort d'un de ses fils donna lieu à un partage qui fit encore des mécontens, & sa mort arrivée, lorsqu'il songeoit à appaiser les troubles renaissans ne fit que les accroître; elle alluma une guerre civile entre les trois fils qu'il laissa. Louis le Ger-

manique & Charles le Chauve réunis ensemble firent perdre à Lothaire I. la sanglante bataille de Fontenay, où il périt plus de François qu'en aucune autre qui se fut livrée depuis le commencement de la Monarchie. Lothaire ne se prêta néanmoins à aucun accommodement, qu'après en avoir encore perdu une seconde l'année suivante. On fit un nouveau partage, le titre d'Empereur resta à Lothaire avec l'Italie, la Provence, les deux Bourgognes & tout le Pays qui est entre l'Escaut & le Rhin, Louis eut la Germanie, d'où il tira le surnom de Germanique, & Charles le Chauve eut toute la France Occidentale comprise entre la Meuse & l'Océan. Ce fut pendant ces discussions domestiques que ces peuples si fameux dans notre histoire sous le nom de Normands, commencerent à porter leurs ravages jusques au cœur de nos Provinces : ils étoient originaires de la Norwege, & quoique connus long-tems auparavant par leurs pirateries, ils avoient jusqu'alors borné leurs courses aux côtes des Pays où le vent les portoit, & le plus souvent à celles de Frise & d'Ecosse. Mais Lothaire les ayant appellés à son secours, leur apprit à désoler non-seulement les côtes, mais l'interieur même de la France ; les bords de la Seine, de la Loire & de la

Digitized by Google

Garonne étoient tous les jours en proye à leurs incursions. Les meilleures villes du Royaume & Paris même ne sauvoient leurs Eglises & leurs maisons du pillage & du feu, & ne rachetoient souvent la liberté & la vie de leurs citoyens, que par des sommes immenses, dont l'appât attiroit de plus en plus ces barbares : cependant Lothaire dégoûté des grandeurs humaines se retira dans l'Abbaye de Prum, après avoir partagé ses Etats à ses enfans. Louis II. eut l'Empire & l'Italie ; Charles eut la Provence & une partie de la Bourgogne, Lothaire II. eut le Pays qui depuis fut appellé de son nom *Lotharingia*, & par corruption Lorraine.

En Orient, Michel fils de Theophile s'étoit lassé d'être sous la tutelle de sa mere Theodore, femme d'un grand mérite, qui avoit gouverné l'Empire depuis la mort de son mari avec autant de sagesse que de piété, mais plus occupé du soin de ses chevaux que des affaires de l'Etat, il n'eut jamais que le titre d'Empereur ; Bardas son oncle par les conseils de qui il avoit disgracié sa mere, étoit à la tête des affaires & regnoit seul sous le nom de son imbecille neveu. Les violences & les désordres de ce ministre ambitieux & tout-puissant trouverent quelque obstacle dans le zéle auste-

Digitized by Google

re d'Ignace, alors Patriache de Constantinople; après avoir genereusement refusé de couper les cheveux à l'Imperatrice, il priva Bardas lui-même de la communion des fidéles, à cause du scandale qu'il causoit par son commerce honteux avec sa propre bru. Bardas en fut tellement irrité qu'il le chassa de son siége & éleva à sa place Photius, homme sçavant, mais dont l'ambition ne connoissoit rien de sacré. Envain le Pape Nicolas prend le parti d'Ignace, assemble un concile, y fait condamner & excommunier Photius; Photius soutenu du crédit de Bardas oppose à ce concile une assemblée d'Evêques lâchement dévoués au crédit & à la faveur, forge des erreurs pour les imputer à l'Eglise de Rome, enfin pousse l'insolence jusques à retorquer contre le Pape le foudre de l'excommunication dont il avoit été lui-même si justement frappé. La conversion des Russiens & celle des Bulgares arriverent à propos pour consoler l'Eglise des dissentions qui la déchiroient si cruellement, cependant Michel s'apperçut enfin qu'il étoit le jouet de Bardas, & le fit tuer au milieu de son camp sans aucune formalité de justice: le trouble que cette exécution violente & inattenduë repandit dans son armée rompit l'expédition qu'il avoit entreprise pour

Digitized by Google

ôter l'Isle de Crete aux Sarrazins, qui non-seulement se maintenoient dans leurs premieres conquêtes, mais aussi prenoient pied de plus en plus sur les terres de l'Empire. Louis II. eut un meilleur succès contre ceux qui s'étoient emparés de l'Italie, & leur enleva Capoüe & Benevent. Ce fut vers ce même-tems que les Normands enleverent à Charles le Chauve dans la France Occidentale un *autre Machabée*, comme l'appellent les écrivains de ce tems-là, je veux dire Robert le Fort, Marquis d'Anjou, tige de la maison de France. Charles aussi vain & aussi injuste qu'il étoit foible, au lieu de songer à venger la mort de ce Prince, s'amusa à usurper l'héritage de Lothaire son neveu, dont la mort terrible auroit dû plutôt l'effrayer, & le faire ressouvenir du bras puissant qui ne punit pas moins les injustices des Rois que celles des autres hommes; le divorce de ce Lothaire avec Thietberge sa femme légitime, ses débauches avec Valdrade qu'il avoit épousée depuis, l'avoient brouillé avec le S. Siége: appellé au secours de son frere Louis contre les Sarrazins, il voulut profiter de cette occasion pour se reconcilier avec le Pape, & pour en venir plus aisément à bout, il lui jura solemnellement en recevant de ses mains le corps de

Digitized by Google

notre Seigneur, qu'il avoit abandonné Valdrade & repris Thietberge. Tous les Seigneurs qui l'accompagnoient firent le même serment ou plûtôt tous se parjurerent avec lui, & tous périrent aussi misérablement avec lui la même année, avant que de sortir d'Italie. Au défaut de Lothaire, Louis II. fut secouru par l'Empereur d'Orient : c'étoit Bazile, qui après avoir succédé d'abord à Bardas auprès de Michel, avoit aussi succédé à Michel, en se défaisant de lui dans le moment où celui-ci ennuyé de ses sages remonstrances, songeoit à le faire perir lui-même. Il releva l'Empire abbatu par la molesse & la lâcheté de ses prédecesseurs, il retablit les finances épuisées & la justice négligée, il fit reculer les Sarrazins jusqu'au delà de l'Euphrate, enfin également zelé pour la foi Catholique, il fit assembler le 8e. concile œcumenique à Constantinople, le culte des images y fut consacré ; Ignace que Bazile avoit déja retabli dans son siége, y fut maintenu, & Photius condamné à l'exil. Au reste le secours que ce Prince envoya en Italie fut inutile ou même funeste à Louis. Les Grecs se brouillerent avec les François & leur débaucherent Adelgise Duc de Benevent, qui par une perfidie insigne arrêta l'Empereur

pereur même prisonnier & ne lui rendit la liberté que sous des conditions injustes. Quoique pieux & vaillant, Louis fut méprisé de ses sujets, soit à cause de la foiblesse de son esprit, soit parce qu'il n'avoit point d'enfans. Dès qu'il fut mort, Charles le Chauve ayant gagné Jean VIII. & les Romains, obtint l'Empire d'Occident. Il mourut quelque tems après, plûtôt haï que regretté, & comme on croit empoisonné par le Juif Sedecias son Medecin; on ne lui doit pourtant pas refuser les éloges qu'il mérite pour la bienveillance dont il favorisa les Lettres & pour son application à les faire fleurir; bien plus louable sans doute, dit un historien, s'il eût pourvû aux nécessités de son état autant qu'à ses ornemens: après sa mort Louis le Begue son fils aspira à l'Empire, il lui fut disputé par Carloman, Louis & Charles le Gros fils de Louis le Germanique, cependant il l'obtint en recompense de la retraite qu'il donna à Jean VIII. dans ses états contre les persécutions de Lambert Duc de Spolete, & d'Albert Marquis de Toscane, partisans de Carloman; il ne le conserva gueres plus d'un an. Après sa mort le Pape hésita long-tems à qui il le feroit tomber. L'Italie étoit dans une extrême confusion par les désordres des Sei-

Digitized by Google

gneurs qui s'y érigeoient en tyrans, & par les ravages des Sarrazins, qui contraignoient le Pape même à leur payer tribut; le secours que Charles le Gros y conduisit détermina enfin le S. Pere, & valut à ce Prince la couronne Imperiale. Mais à peine avoit-il rangé la Lombardie sous son obéissance, que la nécessité des affaires le rappella deça les monts; ses deux freres étoient morts; les Normands recommençoient leurs ravages avec la plus grande fureur. Il revient donc en France, attaque ces barbares, force un de leurs Généraux à se retirer & un autre à recevoir le Baptême. Les François Occidentaux touchés de sa valeur & méprisant l'enfance du fils de Louis le Begue, le reconnoissent pour leur Roi, & il réunit ainsi sur sa tête avec le titre d'Empereur d'Occident, les couronnes d'Italie, de France, de Germanie & d'Austrasie. Sa fin ne repondit pas à de si beaux commencemens; il dégénera peu-à-peu, abandonna aux Normands les plus belles Provinces de France; son esprit déja foible parut s'égarer entierement, enfin abandonné de ses sujets ou plûtôt de tout le monde, il fut réduit à mandier sa subsistance, exemple mémorable des révolutions de la fortune! Sa mort qui suivit de près sa chûte, remplit l'Empire & la Fran-

Digitized by Google

ce de troubles & de factions. Eudes fils de Robert le Fort, fut élu Roi de France par les Seigneurs Neustriens. Raoul s'empara de la Bourgogne Transjurane; Louis fils de Boson se fit couronner Roi d'Arles; Guy & Berenger se disputoient l'Italie, mais Berenger fut obligé de ceder à son compétiteur, qui obtint aussi la couronne Imperiale, tandis qu'Arnoul se fit au contraire proclamer Empereur dans ses Etats; il étoit neveu de Charles le Gros & fils naturel de Carloman Roi de Germanie, à qui il avoit succedé. En Espagne Alphonse le Grand se maintenoit à peine contre les Maures, dont les heureux succès l'auroient accablé sans doute sans sa fermeté inébranlable dans la plus mauvaise fortune. L'Orient n'étoit guéres plus tranquile; Leon le Philosophe, fils & successeur de Basile, n'avoit point marché sur les traces de son pere; l'étude de la Philosophie ne l'avoit point guéri de ses passions, & il ne se faisoit connoître que par ses vices ou par ses défaites. Tandis même que les barbares désoloient ses Etats au dehors, les Grecs conspiroient au dedans contre lui. Cependant Guy étant trop foible pour défendre le S. Siége & l'Italie, Arnoul fut enfin reconnu & couronné Empereur par le Pape lui-même qui l'avoit appellé à son

Digitized by Google

ſecours ; ce Pape ſe nommoit Formoſe ; les outrages qu'Etienne ſon ſucceſſeur lui fit après ſa mort, ſous prétexte de lui faire faire ſon procès & de le punir, cauſerent un ſcandale plus grand que celui dont on vouloit faire juſtice, ainſi l'Egliſe avoit ſes maux auſſi bien que l'Etat. Arnoul après avoir enfermé d'abord Lambert fils de Guy dans Spolette, ſe vit obligé de lui abandonner l'Italie, par la triſte ſituation où le réduiſoit une maladie qui lui ôtoit l'uſage de ſes ſens. On dit qu'elle fut cauſée par un breuvage empoiſonné, que la veuve de Guy lui fit donner. Lambert profitant de ſon départ ſe fit auſſi-tôt proclamer Empereur, mais il fut tué bientôt après à la chaſſe par le fils, dit-on, du Comte de Milan, auquel il avoit fait trancher la tête. Arnoul mourut auſſi à peu-près dans le même tems, & les Seigneurs de Germanie mirent à ſa place Louis un de ſes fils, à l'excluſion de Zuintibald & de Ratbod à qui l'on reprochoit d'être batards. Zuintibald qui étoit d'ailleurs haï à cauſe de ſes violences, ayant armé pour ſoutenir ſes prétentions, fut défait & tué par les Généraux de Louis. Cependant Berenger étant rentré en Italie croyoit n'y avoir plus de concurrent, lorſqu'Adelbert, Marquis de Toſcane, ſuſcita contre lui Louis fils de

Digitized by Google

Boſon ; Berenger fut contraint de ſe retirer & Louis reçut du Pape la couronne Imperiale ; il l'avoit à peine gardée trois ans, que trahi par le même Adelbert qui l'avoit appellé en Italie, il fut pris par Berenger, qui lui fit crever les yeux & uſurpa l'Empire, que le Pape fut forcé de lui déferer.

A M. de L... qui avoit relevé le nom de bonhomme donné à quelqu'un le jour de S. Jean ſon Patron.

BOn jour bon Jean, ou bien Jean-bon ;
Un eſprit à l'eſcarpolette
S'offenſeroit de ce dicton.
Qu'en penſes-tu de L...
Pourquoi de la ſocieté
Bannir cette belle épithéte ?
Quoi de plus beau que la bonté,
Que l'on plaiſante & qu'on rejette ?
Mais en quoi la rejette-t'on ?
Dans le vin, le repas, la chere,
Et dans tout ce qui flatte ? Non.
On ſe garde bien de le faire,
Car tous les jours ne dit-on pas
Bon vin, bon repas, bonne table ?

Le mot de bon dans tous ces cas
N'a rien qui soit désagréable,
Mais si vous al'ez par malheur
Dire bon homme & bonne femme,
Les voilà tous deux en fureur,
Et vous les percez jusqu'à l'ame.
Après tout n'ont-ils pas raison
De regarder comme un outrage
Un nom qui n'est plus de saison,
Et dont on profane l'usage ?
Mais malgré la méchanceté
Du siécle pervers, où nous sommes,
Qui prend tout du mauvais côté,
Il est pourtant encore des hommes,
Qu'on peut appeller de ce nom,
Sans le tourner en raillerie;
En toute chose il est un ton,
Qui ne blesse ni n'injurie.
De L* * * * * c'est ainsi
Que sans badiner & sans rire;
Et sans vouloir prendre souci,
Au mot de bon tu dois souscrire.
Qui te connoit, admire en toi
Le bon cœur au degré suprême,
Le bon esprit, la bonne foi,
Le bon ami, la bonté même.

Digitized by Google

Le mot de bon t'est donc bien dû,
Que le maître des destinées,
A qui ton bon fonds est connu ;
Te donne de bonnes années.

J. C. T.

Sur la Critique de Damon.

Si mon goût pour rimer
Cause ta jalousie,
As-tu droit de blâmer
Ma gente fantaisie ?
J'ose assurer que non ;
Car d'un benin langage
Tu déclaras pour bon,
Mon véritable ouvrage,
N'y voyant point mon nom.

G... d'*Angers.*

VERS *pour le Roi.*

Te populus, Ludovix ; gaudet patre, Rege beatur.
Civis, teque cupit miles habere Ducem.

Digitized by Google

CONJECTURES sur les causes de l'électricité.

LE mouvement prompt communiqué par un corps électrisé à d'autres corps qui l'environnent ou auxquels il touche, peut se comparer au mouvement rapide de nos bras, de nos pieds & des autres parties mobiles de notre individu, qui par le méchanisme des muscles & de la matiere subtile dont ils sont pénétrés, sont mus dans un instant par notre volonté ou par les objets extérieurs.

Il y a continuité de fluide depuis la tête jusqu'aux pieds ; & dans toutes les autres parties qui nous constituent. Ce fluide en équilibre est toujours prêt à se mouvoir ; il ne faut pas de force pour le déterminer, quoiqu'il en produise de prodigieuses. Borelly a démontré cette vérité.

Les jets-d'eau continuent leurs jaillissemens jusqu'à ce que le Fontainier ferme les robinets ; si il les r'ouvre, soudain le fluide sort par les passages que ces robinets laissent libres ; les particules humides mises en liberté poussent celles qui étoient en repos dans les conduits, & dans l'inf-

Digitized by Google

tant même que ces robinets sont ouverts, l'eau sort jaillissante par les adjoutoirs quelque éloignés qu'ils soient du réservoir.

Plus les corps électrisans sont électrisés, plus les particules subtiles sont mises en mouvement, & plus aussi les personnes qui se tiennent par la main doivent ressentir l'effet de ce mouvement, parce que l'écoulement qui se fait dans le genre nerveux où reside la sensibilité, devient tout à coup violent, mais ce n'est pas la matiere électrique qui sort actuellement du corps électrisant qui se fait sentir à la trois-centiéme des personnes qui se tiennent par la main; elle ne fait que pousser le fluide ou l'air subtil de même nature qui étoit en repos dans chacune d'elles; ainsi la commotion doit nécessairement être sensible dans le même instant de la premiere à la derniere de ces trois cent personnes, par la même raison que toutes les particules d'eau qui remplissent les conduits depuis le robinet jusqu'à l'adjoutoir, sont mûës aussi-tôt que ce robinet est ouvert, & que celles qui sont à l'extrêmité de l'adjoutoir, jaillissent à une hauteur proportionnée à celle du réservoir où réside le centre de l'impulsion, comme dans le corps électrisé est celui du mouvement.

Digitized by Google

Imaginez-vous une longue poutre placée horisontalement, poussez l'un des bouts de six pouces en avant (plus ou moins) aussi-tôt l'autre bout parcourera la même distance, & chaque partie de cette poutre près ou loin, sera mûë en proportion; frappez legerement cette poutre par l'un des bouts, une personne qui prêtera l'oreille à l'opposé l'entendra dans le même tems que ce coup aura été donné. Il est aisé de concevoir 1°. que l'égalité du mouvement du bout de la poutre que l'on a poussé à celui de l'autre bout, a pour cause la continuité de la matiere solide. 2°. Que la vitesse avec laquelle le bruit parvient à l'autre extrêmité du bout opposé, procéde pareillement de la continuité de la matiere subtile, qui pénétre toutes les particules qui composent cette poutre.

Voici un exemple de la force & de la vîtesse de la matiere subtile mise en mouvement.

Si vous enflâmez un pouce cubique de poudre, aussi-tôt les particules ignées se dégagent de la matiere crasse qui les enveloppoit; elles s'échapent avec une activité surprenante, elles compriment l'air d'une telle force & avec tant de promptitude, que l'effet est à l'instant sensible dans une circonférence de vingt-cinq mil-

Digitized by Google

le fois le volume de cette poudre, mais la matiere grossiere qui la composoit ne remplit pas cette étenduë. Le feu pour se faire jour comprime l'air environnant, & celui-ci de proche en proche, communique sensiblement la compression à cette circonférence de vingt cinq mille parties. On conçoit aisément qu'elle s'étend bien au-delà sans que nos sens s'apperçoivent de toute cette extension, parce qu'elle se fait dans un fluide qu'elle peut & doit parcourir à l'infini. L'effet des mines, le bruit du canon prouvent une partie de cette proposition, & l'esprit pénétrant supplée au reste.

Le corps électrisé n'est plus entouré d'un tourbillon après le frottement, mais il en sort pendant plus ou moins de tems en lignes divergentes, un air subtil à l'instant substitué par celui qui est dans l'air ou dans les corps voisins; c'est le même air commun à tout l'univers qui pénétre également les corps les plus opaques & les plus rares; les particules mises en mouvement ne font que changer de place; elles sont succedées par d'autres du même genre, & c'est la raison de l'attraction & de la repulsion des matieres legeres que l'on présente aux corps électrisés.

Quant aux feux qui sortent des corps

Digitized by Google

électrisés & qui se communiquent à ceux qui ne le sont pas, on peut les comparer à un flambeau allumé que l'on présente à une matiere combustible qu'il enflâme, ou bien à une bougie éteinte qu'on rallume par communication, en présentant aussi-tôt à sa fumée la lumiere d'une autre bougie allumée.

Nos corps transpirent. *Sanctorius*, & les expériences sur nous-mêmes, ont constaté ce fait, & cette transpiration qui forme l'atmosphére des animaux vivans procéde des parties volatiles de nos alimens; elles contiennent du soufre, du nitre & de l'esprit susceptibles d'inflammation.

Il y a des hommes, des femmes & des animaux desquels il sort des étincelles qui brillent dans l'obscurité, il y en a quelques-uns qui en les frottant un peu fort paroissent tout en feu à la partie frottée, & l'on entend même une sorte de pétillement.

Si on lime long-tems du fer il s'échauffe très-fort; si l'on frotte rudement l'un sur l'autre deux morceaux de bois de laurier ou autre d'une contexture ferrée, ils s'enflâment. Les moyeux de rouës de carosse ou de chaise de poste, s'allument par le frottement de l'essieu. La cause de ces effets est que le mouvement rapide

Digitized by Google

ébranle reciproquement les parties de la matiere frottante & frottée, & met en liberté l'air subtil & étheré renfermé dans les parties du bois & du fer qui contiennent un soufre grossier & inflâmable.

Le frottement sur le globe ou le tube de l'électricité étant rapide, met en mouvement les parties de la matiere dont ils sont composés ; cette matiere contient de l'éther, & d'ailleurs le globe & le tube ayant été constitués par le feu ils en renferment des particules. Le frottement rapide qui met toute la matiere en mouvement permet à ces particules subtiles de s'échaper, & de se répandre ou dans l'air ou dans les corps voisins qui contiennent une matiere homogéne, laquelle est en repos, & les pores du globe ou du tube ainsi ouverts reçoivent de l'air ou des corps voisins d'autres particules de même genre, ensorte qu'il se fait un concours respectif à peu près comme dans l'aimant, avec cette difference qu'il n'y a pas de pôle affecté, & que la matiere subtile qui s'échape du globe ou du tube peut être remplacée directement dans les mêmes pores par la matiere subtile qui est dans l'air, ou dans les corps voisins ; ce qui manifeste clairement l'expérience de M. l'Abbé Nollet sur l'attraction ou la repul-

Digitized by Google

ſion des boules de coton ou des lames de métal.

C'eſt ainſi que l'homme électriſé communique la vertu électrique aux autres corps qu'il approche ou qu'il touche, parce que dans cet état d'électricité ſes eſprits ſont dans une grande agitation, ſa transpiration inſenſible eſt plus vehemente, elle devient viſible & ſon atmoſphére plus remplie de parties volatiles, eſt inflâmable. C'eſt la raiſon pour laquelle il peut allumer de l'eſprit de vin, qu'il peut mettre le feu aux vapeurs de l'inſenſible tranſpiration des perſonnes qu'il touche, qu'en préſentant ſeulement le doigt près de la joüe ou de quelqu'autre partie d'un autre corps animé, il enflâme ſubitement les vapeurs qui en ſortent, & comme cette action écarte & comprime l'air, de même que fait la poudre allumée, il ſuit néceſſairement que le doigt & la partie touchée doivent en reſſentir une mutuelle douleur, relative à l'activité du mouvement.

Il eſt probable que l'électricité pourroit être ſalutaire aux paralyſies recentes, puiſque l'action électrique affecte le genre nerveux.

Digitized by Google

ODE.

Heureux l'homme fidéle,
Qui met tout son bonheur
A craindre le Seigneur,

Qui prend pour son modéle
La Loi pure, éternelle
De Dieu son Créateur.

Tels que l'aube naissante,
Ses enfans glorieux
Brilleront à ses yeux;

Toujours sera puissante
La race florissante
Du Juste, aimé des Cieux.

Toujours son Dieu propice
De biens le comblera,
De gloire l'ornera;

Triomphante du vice,
Son exacte Justice
A jamais regnera.

Digitized by Google

Seigneur, les dons célebres
De ta riche bonté.
Couronnent l'équité ;

Au milieu des ténebres
Et des horreurs funebres
Tu semes la clarté.

Qu'aimable est la tendresse
De cet homme indulgent
Qui méprise l'argent !

Partageant sa richesse ;
Ses dons coulent sans cesse
Au sein de l'indigent.

La dureté farouche ;
Le mensonge imposteur ;
Ne soüillent point son cœur ;

La justice le touche
Il dresse sur sa bouche
Un trône à la candeur.

Son bonheur sera stable ;
Le prix de ses bienfaits
Ne périra jamais ;

Digitized by Google

Son destin immuable
Coule d'un cours durable
Dans le sein de la paix.

L'effroi, la crainte amere,
Et les soucis cuisans
Ne troublent point ses sens :

Il prend Dieu pour son pere,
Et tranquile il espere
En ses secours puissans.

Sa fermeté constante
Souffre les durs travaux,
Et brave dans ses maux

La fureur impuissante,
La rage frémissante
De ses cruels rivaux.

Tout chérit sa mémoire ;
Dans leur cœur les mortels
Lui dressent des Autels ;

La brillante victoire
Le comblera de gloire
Et de biens éternels.

Digitized by Google

Le malheureux impie
Dans les Cieux le verra ;
De rage il frémira ;

Il sechera d'envie
En détestant sa vie ;
Son regret périra.

L'Abbé de Bez.

SÉANCE publique de l'Académie de la Rochelle, extrait d'une Lettre écrite aux Auteurs du Mercure, le 15 Juin 1747.

LE 21 Avril 1747 M. de Villars Médecin, Directeur de l'Académie, ouvrit la Séance par la lecture d'un mémoire, dans lequel il fit voir que par rapport au climat de la Rochelle, les bouillons de cancres à pates noires sont préférables à ceux d'écrevisses.

Après le mémoire de M. de Villars, M. Jaillot, Superieur de l'Oratoire, Chancelier de l'Académie, lut une dissertation sur l'origine de la Rochelle. Comme ce morceau doit être mis à la tête du premier volume de l'histoire que M. Jaillot & M. Arcere comptent de faire paroître dans le courant de l'année prochaine, nous n'en ferons point ici l'analyse.

Digitized by Google

La Séance fut terminée par M. Thilorier, Avocat, qui paya le tribut de sa reception par un discours *sur l'émulation des Nations de l'Europe*. Ce sujet qui paroît avoir les graces de la nouveauté, présentoit par là même plus de difficultés à surmonter, mais aussi plus de gloire à acquérir. Comme un simple extrait ne rend jamais qu'imparfaitement les ouvrages de raisonnement, l'Auteur perdra sans doute beaucoup dans cette analyse ; voici son exorde & sa division.

» Quelle variété dans nos jugemens! » quelle difference dans nos goûts ! quelle » opposition dans nos préjugés, &c. Le » beau n'a point de caractéres auxquels il » soit universellement reconnu... Le vrai » même n'est encore que respectif... Quelle » science peut se flater de le posseder, & » dans quelle partie du monde a-t'il éta» bli son Empire, &c.

» La Nature se seroit-elle donc déro» bée à nos regards, auroit-elle placé les » limites du *vrai* & du *beau* dans un loin» tain que nous puissions toujours envisa» ger, & jamais n'atteindre ? Ou bien en» core, la perfection de l'un & de l'autre, » est-ce un *infiniment petit*, qui ne soit pas » proportionné à nos organes, &c.

» Ecartons cette idée, elle est trop affli-

» geante... Il est un goût sûr, un vrai
» décidé, & si nous n'en convenons pas,
» n'accusons point la Nature, & cherchons
» ailleurs la cause de nos divisions.

M. Thilorier croit trouver cette cause dans le genie particulier auquel les sociétés séparées se sont entiérement livrées ou par la necessité qui leur a fait embrasser un genre de vie différent, ou par le défaut de communication entre elles. » L'esprit national s'en est emparé, dit-il, & » elles sont enfin tombées dans l'illusion » de croire qu'elles avoient chacune en » particulier atteint la perfection dont la » Nature n'avoit point voulu faire l'appanage d'une Nation au préjudice de l'autre, mais qui devoit être le fruit des » correspondances mutuelles, le résultat » du tout ensemble.

Il observe cependant que ce préjugé, qui paroît d'abord si contraire aux Beaux Arts, en a produit plusieurs, & peut servir aujourd'hui à les perfectionner tous. » En effet, poursuit-il, l'idée avantageuse que chaque peuple aura de son mérite fera naître le désir de surpasser ses » voisins, & lui dessilleta les yeux sur leurs » défauts, ainsi l'émulation sera utile à » l'avancement des Arts, mais aussi elle » peut grossir ces défauts, & donner du

» mépris pour ce qui est étranger ; en cela
» l'émulation est nuisible au progrès des
» Arts. Il est un terme où notre émulation
» doit arriver pour le bien des Arts, il en
» est un autre qu'elle ne peut passer sans
» leur nuire. Chaque peuple (dit M. Thi-
» lorier dans sa premiere partie) a son ca-
» ractére propre, son genie particulier,
» &, pour ainsi parler, sa passion favorite.
» L'Allemand remonte jusqu'à l'origine des
» choses ; tout lui paroît digne de son at-
» tention ; il séche sur une épitaphe, une
» colomne brisée, &c. L'Anglois conside-
» re les objets sous toutes les faces utiles
» au bien public, & il en découvriroit la
» juste valeur, si l'ardeur de tout sçavoir
» ne lui faisoit prendre pour des lumieres
» sûres les sombres lueurs d'un génie,
» que l'application a épuisé, &c. L'Italien
» voltigeant sur la surface des objets, ne
» nous en peint que les dehors ; tout est
» chés lui similitude ou antithése, &c.
» L'Espagnol adorateur de ses idées, ne
» connoît dans la Nature que la *maniere*
» *d'être*, il les substitue aux choses, & ses
» imaginations prennent trop souvent la
» place de la réalité, &c. Le François a tous
» ces goûts, & n'est dominé par aucun ;
» moins enveloppé que l'Allemand, il est
» aussi moins sçavant, moins hérissé que

Digitized by Google

» l'Anglois, il est moins profond, plus » curieux que l'Italien, il sçait peut-être » moins agréablement; plus naturel que » l'Espagnol, il évite ses écarts, mais il » n'égale pas toujours ses beautés, &c. son » talent est d'être propre à tout, mais il » n'épuise rien, &c.

Ici l'Auteur continue à nuancer son tableau, & finit par ce trait. » Ce goût par- » ticulier ou national se fait encore sentir » jusques dans les ouvrages avec lesquels » il n'a aucune analogie; ainsi voit-on » l'Anglois parler à sa maîtresse avec cet » air austére & réfléchi qu'il a contracté » dans les calculs, tandis que le François » répand sur la plus haute Philosophie tou- » te la gayeté de son humeur; un Madri- » gal, une Epigramme n'est chés l'Alle- » mand qu'une sentence d'Epictéte, tan- » dis qu'un axiome de morale n'est sou- » vent chés l'Italien qu'une heureuse ren- » contre de deux mots joliment con- » trastés.

M. Thilorier pour faire sentir davantage que l'émulation doit transporter les Auteurs hors de leur patrie, pour saisir ce que chaque nation peut avoir de meilleur, rapporte les exemples des Egyptiens, des Indiens, des Grecs & des Romains, qui s'enrichirent mutuellement des connois-

Digitized by Google

ſances qu'ils prirent les uns chés les autres, & continue enſuite en ces termes.

» Mais pourquoi remonter à une anti-
» quité ſi reculée ? Tous les tems, tous les
» peuples nous fourniront de nouvelles
» preuves que l'émulation donna toujours
» du corps aux Sciences & du luſtre aux
» Beaux Arts ; dans quel état de barbarie
» la France n'étoit-elle pas plongée, lorſ-
» que ſes peuples ignoroient juſques au
» nom même de leurs voiſins ? ... Quelles
» ſont les inventions de ces tems téne-
» breux ? .. Des maſſes lourdes, ſouterrai-
» nes, ou coloſſales... Il falloit que le
» Peintre écrivit au bas de ſes tableaux le
» deſſein qu'il s'étoit propoſé, &c.

» Tant que nos artiſtes, même les plus
» ingenieux, ont négligé les grands modé-
» les, les antiques, les bas reliefs, qu'é-
» toit ce que l'Ecole Françoiſe ? Boucher,
» Vouet, ont à peine ſauvé leurs noms de
» l'injure des tems, mais le Pouſſin, le
» Sueur, le Brun, Mignard, inſtruits à
» l'Ecole Romaine ſe ſont immortaliſés,
» en prenant la correction du deſſein des
» Dominiquains, des Caraches, des Ra-
» phaels ; la vivacité du Coloris, les myſte-
» res du Clair-Obſcur, du Titien & de l'E-
» cole Venitienne, &c.

» Lully eſt à juſte titre le pere de la

» bonne Musique ; la facilité de son génie,
» la force & la douceur de ses sons, lui
» donnent un rang distingué parmi les
» maîtres de cet Art, mais il ne sçavoit
» pas tout ce qu'il auroit pû exécuter,
» &c. Rameau nous fait voir qu'on pou-
» voit beaucoup ajouter à la perfection
» du siécle de Louis XIV..... Il a
» osé nous montrer toutes les beautés
» d'une dissonance heureusement sauvée,
» & mariant le goût Italien avec le
» nôtre, il a trouvé le secret si difficile
» de réunir les suffrages du public & des
» Sçavans, &c.

» Notre théatre deviendra encore plus
» parfait si nous pouvons y souffrir à dé-
» couvert la Nature en fureur, comme
» nous y représentons les foiblesses des
» Héros ; on l'a déja tenté avec succès, &
» l'accueil favorable qu'on a fait à *Venise*
» *sauvée*, doit donner aux Auteurs au-
» tant de hardiesse pour peindre le vrai,
» qu'il ont employé d'art à feindre le
» vrai-semblable... &c.

Ce parallele des premiers tems où le génie particulier croyoit tout sçavoir, & tout embrasser, avec ceux où l'émulation nous a porté à profiter des richesses étrangeres, nous fait pleinement sentir combien elle est utile... Mais comme elle n'est

Digitized by Google

n'est pas toujours une regle bien sûre de décision, que l'œil émulateur devient aisément louche. . . Il est un terme au-delà duquel on ne doit pas permettre qu'elle s'éleve. . . . . Adopter sans réfléxion tout ce qui vient de l'étranger est un défaut aussi nuisible aux Beaux Arts, que de rejetter sans examen, ce que ce même étranger peut avoir de bon & d'utile. M. Thilorier développe ces deux idées dans sa seconde partie.

» Celui (dit-il) à qui la Nature a donné un génie vif & aisé ne peut voir » sans une espéce de dégoût un homme » plongé dans la méditation. . . Il croit » que le contemplatif ne participe au » monde que pour entrer en communication de ses peines. . . Jugement faux ; » c'est ignorer les fruits que le Philosophe » tire de la réfléxion. . . . Il ne se contente » pas des fleurs qu'un effort leger pourroit » lui faire cueillir, il pénetre jusques dans » le sein de la Nature, il entre dans ses » conseils, il la suit dans ses opérations, » & peu s'en faut qu'il ne surprenne son » secret, &c.

C'est l'alliance de l'esprit contemplatif avec l'esprit vif & aisé, qui a produit ce sçavant recueil des mémoires de l'Académie. . . . . La profondeur des divers traités

Digitized by Google

qui le composent devenoit un obstacle à l'utilité publique sans l'élegante plume de son habile Sécretaire. » Il falloit qu'il don-
» nât de l'aménité aux Géometres, aux Al-
» gebristes mêmes, qu'il les rendit intelligi-
» bles à l'artiste, afin que celui-ci nous fit
» part à son tour des avantages que ces
» Sciences lui procuroient... Il falloit
» qu'il en applanit les difficultés, & ce qui
» paroissoit presque impossible, qu'il en
» rendit les avenuës riantes... Il a décou-
» vert dans tous les sujets des beautés in-
» connuës aax Auteurs mêmes; le Calcula-
» teur est surpris de trouver dans ses for-
» mules des propriétés qu'il n'y auroit pas
» soupçonnées; le Géometre admire tou-
» te l'étenduë de ses théorêmes, & l'infi-
» nie variété des cas auxquels ils peuvent
» s'appliquer; le Physicien ne voyoit dans
» ses expériences qu'un jeu de la Nature,
» M. de Fontenelle lui montre qu'elles peu-
» vent servir à en expliquer les mysteres les
» plus cachés, &c. Tels sont les avanta-
» ges que le bel esprit communique au
» Sçavant, & dont les Arts seroient pri-
» vés si ces deux qualités ne se prêtoient
» un mutuel secours, si l'émulation mal
» reglée divisoit le Sçavant & le bel es-
» prit, &c.

» Ceux que la profondeur de Newton a

» effrayés, se sont reconciliés avec lui, de-
» puis que Messieurs de Voltaire & Algarotti lui ont communiqué la clarté & la facilité de leur génie. Ils ont connu toute la fécondité d'un rayon de lumieres, & ils ont vû avec plaisir que les sept traits primitifs dont il est composé, par leurs differentes chûtes embellissent la Nature des couleurs dont elle est variée. &c.

» Si l'on est revolté d'un travail pénible, si l'on craint l'air sçavant... On traitera les sujets les plus graves dans de minces brochures; la République des Lettres sera inondée de productions informes... Un Auteur dont tout le mérite consiste à saisir quelques rapports, parlera dans ses feuilles périodiques de la Religion, de la Philosophie, de la Politique avec toute la familiarité du style épistolaire, &c.

» D'un autre côté, poursuit l'Auteur, si l'on tient pour frivoles tous les amusemens que procurent les études de goût, bien-tôt on retombera dans une barbarie qui nous rendra insensibles aux charmes les plus touchans de la vie; on retranchera du nombre des Arts tous ceux qui semblent donner quelque chose au-delà du nécessaire, & la perte de

» ceux-ci, dont l'utilité n'est pas si appa-
» rente, entraînera infalliblement la per-
» te de ceux qui sont absolument nécessai-
» res aux besoins de la vie ; il y a entr'eux
» une connexité essentielle, & l'on ne vit
» jamais fleurir les uns sans les autres.

Ici M. Thilorier entrant de plus en plus dans ses preuves, fait voir combien les Arts ont souffert, lorsque l'émulation mal reglée a adopté ou rejetté sans examen tout ce qui avoit l'air & le caractére étranger.

» Il semble (dit-il) qu'il y ait dans les
» Arts, ainsi que dans les parures, un
» goût & des modes passageres ; le même
» siécle voit plusieurs révolutions dans
» l'empire Litteraire. Ainsi l'Espagnol a-
» t'il autrefois excité notre jalousie, parce
» qu'il possedoit le grand Art d'entendre
» Aristote, ou plûtôt d'en discourir. . .
» Bientôt la France se fit un devoir de ga-
» ger un plus grand nombre de Profes-
» seurs que l'Espagne, pour donner une
» plus prompte & plus sûre intelligence
» d'un Philosophe que l'on regardoit alors
» comme l'unique dépositaire des secrets
» de la Nature, &c.

» Ce genre d'occupation qui étoit si
» cher à nos ayeux, n'a plus pour nous le
» même charme... Nous avons renoncé

Digitized by Google

» au frivole honneur de raisonner plus » subtilement que nos voisins, & nous » paroissons avoir tourné notre émulation » sur des objets plus dignes de la fixer : nous » voulons aujourd'hui penser aussi profon- » dément que les Anglois, & sçavoir au- » tant que les Allemands...

» On a dévoré les écrits de Newton, » moins parce qu'il étoit Philosophe, » que parce qu'il eût été humiliant à no- » tre vanité de n'aller pas jusques à lui... » La chimere des Monades n'a été traitée » si sérieusement que parce que on vouloit » partager avec les peuples du Nord la » gloire d'accréditer un systême, dont » l'Auteur étoit étranger. On a fait pour » ainsi dire main-basse sur ces agréables » tourbillons, fruits brillans d'une belle » imagination, bien moins pour se rap- » procher du vrai, que pour se distinguer » dans la nouvelle carriere que des sça- » vans voisins & rivaux avoient ouverte » à leurs compatriotes, &c.

» Quelque préjudiciable que soit aux » Beaux-Arts l'émulation indiscrette, le » mépris de ce qui est étranger leur » seroit encore plus nuisible, &c.... » Profitons des richesses de nos voisins » comme de celles des Grecs & des Ro- » mains... Admirons les portraits hardis

Digitized by Google

» des Shakeſpear & ces coups de théatre qui
» enlevent, qui raviſſent les ſpectateurs...
» les vives & délicates ſaillies de Dryden...
» la fine plaiſanterie & l'invention poëti-
» que de Pope, &c. Que la Théodicée de
» Leibnitz ſerve de modéle à tous ceux
» qui voudront mettre à profit une vaſte
» érudition, qu'ils ſentent que cet ouvra-
» ge eſt moins admirable par la grande
» connoiſſance des opinions, que par les
» jugemens qu'il en porte, & que ſi tous
» ſes compatriotes s'étoient également ra-
» prochés du vrai, l'Allemagne auroit con-
» tribué plus qu'aucun autre païs à la per-
» fection des Arts, &c.

» Sous le ſpécieux prétexte des frivolités
» dont on accuſe la France, le dédaigneux
» Anglois auroit tort à ſon tour s'il croyoit
» ne rien trouver d'inſtructif & de ſolide
» dans nos Auteurs. Un ſcepticiſme modé-
» ré & la ſcience des mœurs, ont eu en Fran-
» ce, plus que partout ailleurs, de zelés dé-
» fenſeurs; Rome n'eut qu'un Séneque, &
» la France a produit Montagne, Paſcal,
» la Rochefoucaud, Labruyere, &c. . . . .
» Les tréſors des autres païs reçoivent un
» nouvel éclat, lorſqu'ils paſſent dans les
» mains des François; ils peuvent tout imi-
» ter, mais ils ſont inimitables en pluſieurs
» genres ... Scaliger, Saumaiſe vont de

Digitized by Google

» pair avec tous les *Vadius* des Païs-Bas ;
» Huet, Petau ; &c. ont une aussi exacte
» connoissance des tems que les meilleurs
» Chronographes de l'Allemagne. Descar-
» tes n'a pas moins médité que Newton,
» mais quel païs pourra atteindre à l'en-
» joüement du facétieux Rabelais ? Où
» trouvera-t'on un Conteur, un Fabuliste
» aussi naïf, aussi élégant que la Fontaine ?
» Tous les soupirs des Espagnols, tous les
» Concetti des Italiens, n'égaleront jamais
» les Opera de notre tendre Quinault. A
» quel autre peuple Anacréon & Sapho
» ont-ils transmis leurs talens, & qui peut,
» comme le François, égayer la sagesse &
» faire badiner la raison ? &c.

» Le préjugé que je combats, reprend
» M. Thilorier, commence enfin à s'éclip-
» ser ; il semble qu'on soit aujourd'hui
» persuadé que les Arts utiles ou simple-
» ment agréables ne peuvent être per-
» fectionnés que par le concours des lu-
» mieres de tous les hommes.... C'étoit
» beaucoup pour la renaissance des Arts
» que les amateurs d'une Ville se commu-
» niquassent leurs idées, leurs travaux,
», mais ce n'étoit pas assés pour les porter
» à leur perfection ; il falloit que toutes
» les Villes d'un Royaume, que les Royau-
» mes eux-mêmes s'unissent pour la même

Digitized by Google

» fin. C'eſt le brillant ſpectacle que nous
» donne l'utile établiſſement des Académies, &c.

M. Thilorier prend ici occaſion de faire en peu de mots ſon compliment de réception, & termine ainſi ſon Diſcours.

» Il eſt donc vrai & par l'exemple des
» peuples de tous les tems, & par l'hiſtoire
» même des Beaux-Arts, que l'émulation
» ſage & refléchie eſt une route ſûre pour
» nous mener à la perfection, qu'elle réu-
» nit ſur nous toutes les faveurs que la
» Nature avoit diſperſées ſur chaque Na-
» tion ....

» Et pour trouver l'homme parfait en tout
» genre, donnons-lui l'activité laborieuſe
» & infatigable de l'Allemand, la profon-
» de méditation de l'Anglois, le brillant
» de l'Italien, l'élevation de l'Eſpagnol,
» la méthode du François... Pour écarter,
» autant qu'il eſt poſſible, tous les défauts
» attachés au génie national, que l'Alle-
» mand & l'Anglois viennent ſe dérider
» avec le François, que tous trois aillent
» ſe brillanter chés l'Italien, pour s'élever
» enſuite avec l'Eſpagnol... Que l'Ita-
» lien aille au creuſet de l'Anglois ſéparer
» ſon or d'avec ſon clinquant.... Que les
» ſaillies de l'Eſpagnol miſes en oppoſition
» avec la lenteur de l'Allemand, il ſoit

Digitized by Google

» permis au François de fixer ce que cha-
» cun d'eux doit contribuer à la perfection
» de l'ouvrage, &c.

Les Académies de Physique ont eu soin d'avertir quelquefois qu'elles n'adoptoient pas tous les systêmes qu'elles couronnoient ; les Académies des Belles-Lettres ne reçoivent point aussi pour regles certaines des décisions de goût, que d'ingénieux Auteurs font valoir souvent avec plus d'art que de vérité.

QUATRAIN qui a été gravé sur une Cloche pour l'agonie, à Tartas.

J'Annonce d'un mourant les dangereux combats;
Priez pour lui, mortels, méditez sur sa peine;
Vous êtes comme lui sujets au dur trépas;
L'Arrêt en est certain, l'heure très-incertaine.

Par M. Bruiere, *Notaire & Directeur du Bureau de la Poste aux lettres à Tartas.*

Digitized by Google

REMARQUES sur l'Extrait du Journal des Sçavans de Janvier 1746.

De la Relation abregée du voyage de la Riviere des Amazones. Par l'Auteur de cette Relation.

I.

Journal des Sçavans, in-4°. *Janvier 1746, page 48, Relation d'un voyage, &c.*

La Riviere des Amazones étant le sujet principal de la Relation, il paroît que l'Auteur de l'Extrait auroit dû faire entrer le nom de ce Fleuve dans l'abregé qu'il fait du titre du Livre. C'est le nom de cette Riviere qui distingue cette Relation de tout autre voyage d'Amérique. Le Journaliste en supprimant dans son titre le nom de Riviere des Amazones, rend le livre méconnoissable.

II.

P. 49, colon. 1. *une des plus grandes Rivieres du monde.* J'ai dit, *qui passe avec raison pour la plus grande Riviere du monde.* Le Journaliste est bien le maître de douter de ce que j'avance, mais devoit-il sans

Digitized by Google

contester ma proposition, la convertir en une autre ?

III.

Ibid. p. 49. *Il se proposoit de lever une Carte plutôt que d'examiner les mœurs & les coûtumes des Nations, &c.* & p. 51. *Quoique ce ne fût pas le but de M. de L. C. de s'instruire des mœurs & du génie des habitans, &c.*

On ne lit rien dans la Relation qui ressemble à ce que suppose ici gratuitement le Journaliste ; il paroît avoir confondu le but de mon voyage & l'objet de la Relation lûë à l'Académie, le but que j'ai eu dans mon voyage est clairement énoncé dans mon livre, p. 7. *Je me proposois de rendre ce voyage utile en levant une Carte de ce Fleuve & en recueillant les observations en tout genre que j'aurois occasion de faire dans un païs si peu connu.* Des observations en tout genre excluënt-elles celles des mœurs & coûtumes des peuples que je devois rencontrer sur ma route ?

Le but de ma Relation n'est pas moins clairement exposé dans la préface, j'y préviens le lecteur que cette Relation a été faite pour être lûë dans une assemblée publique de l'Académie des Sciences où elle a été lûë en effet pour la plus grande partie, & voici ce que j'ajoûte, pref. p. IX. &

suiv. Je n'ai pas eu la liberté d'y promener le lecteur indifferemment sur les objets propres à flater sa curiosité, un journal historique que j'ai écrit assiduëment pendant dix ans m'auroit peut-être fourni des matériaux propres à cet effet, mais ce n'étoit ni le lieu ni le tems de les mettre en œuvre; il étoit question de la Carte que j'avois levée du cours d'un fleuve qui traverse de vastes païs presqu'inconnus à nos Géographes, il s'agissoit d'en donner une idée, dans un mémoire destiné pour être lû à l'Académie des Sciences. Dans une pareille Relation où je devois moins songer à amuser qu'à instruire, tout ce qui n'eût pas appartenu à la Géographie, à l'Astronomie & à la Physique ne pouvoit manquer de paroître une digression qui m'éloignoit de mon objet; mais aussi, &c.

J'ai eu si fort à cœur de prévenir une objection que je prévoyois qui s'offriroit au plus grand nombre des lecteurs, que j'ai encore répété, p. 84 de la Relation. *Je ne crois pas qu'il me soit permis dans l'occasion présente de m'étendre sur des matieres étrangeres à l'objet de l'Académie . . . ni par conséquent sur les mœurs & les coûtumes des Nations que j'ai vûës, qu'autant qu'elles peuvent avoir quelque rapport à la Physique & à l'histoire naturelle.* Mais dire qu'on ne croit pas devoir traiter au long ces matieres dans un mémoire lû à l'Académie des Sciences,

Digitized by Google

est-ce n'avoir pas eu pour but de s'en instruire ? Ne me suis-je pas même permis d'entrer à ce sujet dans quelque détail, pour accorder quelque chose à la curiosité du lecteur, sans oser cependant trop m'y arrêter par les raisons que je viens d'exposer ? Ce qu'il y a de singulier ici, c'est que la plus grande partie de l'extrait ne roule que sur ces matieres qu'on fait entendre que je n'ai pas traitées. N'y a-t'il pas lieu de s'étonner aussi qu'il ne soit pas dit dans tout l'extrait un mot de cette Carte dont on suppose que le projet m'a fait négliger tout le reste ? On laisse ignorer au lecteur que cette Carte est jointe à la Relation, circonstance d'autant plus nécessaire à spécifier dans l'extrait du livre, que dans celui du titre il n'est question ni de la Carte, ni même, comme je l'ai déja remarqué, du nom de *Riviere des Amazones*.

Enfin le Journaliste après m'avoir imputé gratuitement d'avoir négligé de propos déliberé ce qu'on peut appeller la partie curieuse d'un voyage, passe entierement sous silence la partie utile de ma Relation, en ne faisant aucune mention des observations Astronomiques, Physiques & Géographiques dont l'utilité ne peut manquer de donner quelque mérite à l'ouvrage, & au moins de le distinguer de ces Relations

Digitized by Google

qui ne ſemblent faites que pour amuſer un lecteur pendant quelques momens.

S'il paroît difficile de croire que les petites injuſtices dont je me plains ici ayent été commiſes par pure inadvertence, j'aurois encore plus de peine à me perſuader qu'il y ait eu de l'affectation de la part du Journaliſte que je n'ai pas l'honneur de connoître, & je ſerois encore plus embarraſſé pour trouver à cette affectation quelque motif qui eût un peu de vrai-ſemblance.

IV.

P. 49, col. 2. *On ne put en lever de Carte exacte .... Les Portugais furent plus heureux .... cependant ceux qui en furent chargés, &c.*

Le Journaliſte me permettra de lui repréſenter que tout ceci ou n'eſt pas dit dans mon livre, ou eſt expoſé dans l'extrait de façon à induire le lecteur en erreur & même à me faire prendre à parti par la Nation Eſpagnole & par la Portugaiſe; j'ai dit que les Portugais furent plus heureux que les Eſpagnols dans la découverte & dans la navigation du Fleuve des Amazones, mais non à en lever la Carte, ce que ni les uns ni les autres n'ont tenté. Je ne ſuis pas aſſés vain pour m'imaginer avoir

Digitized by Google

exécuté une entreprise impossible à deux Nations éclairées, ni assés injuste pour les accuser de n'avoir pû y réüssir. Si je disois que nous n'avons point de Carte exacte du cours du Rhône, seroit-ce dire qu'on n'a pû faire cet ouvrage en France? C'est pourtant une pareille conséquence qu'on pourroit tirer de l'extrait du Journaliste. Il est vrai que les bords du Maragnon, le plus souvent inaccessibles par les marais, les lacs & les forêts impenétrables, sont des obstacles qui ne se rencontrent pas en levant le cours d'une Riviere ordinaire, mais si outre l'intelligence nécessaire dans un ouvrage de cette nature, il falloit encore dans l'occasion présente un peu de courage & de constance pour se rendre contre les difficultés; quelles Nations ont fourni plus de modeles en ce genre que les Portugais & les Espagnols dans l'histoire de leurs navigations & de leurs découvertes? Si les Rois d'Espagne & ceux de Portugal eussent eu bien à cœur d'avoir une Carte exacte du cours du Maragnon ou Fleuve des Amazones, ils n'eussent été embarrassés que sur le choix parmi le nombre de gens capables d'exécuter ce projet, mais les Cours de Madrid ni de Lisbonne n'en ont jamais chargé personne, ainsi je ne sçais à qui rapporter ces paroles de

l'Auteur de l'extrait, *ceux qui en furent chargés*. Texeira, Capitaine Portugais, ne se proposa autre chose en 1638 en remontant ce Fleuve depuis le Para que de s'ouvrir une route jusqu'à Quito, à quoi il réüssit parfaitement. Les PP. d'Acuña & d'Artieda, Jésuites Espagnols, qui accompagnerent Texeira à son retour par le même Fleuve, n'ont donné ni n'ont prétendu donner qu'une Relation historique de leur voyage, & une pareille Relation est très-insuffisante pour dresser une bonne Carte; aucun d'eux ne fut chargé du soin de la lever, & beaucoup moins encore le P. Samuel Fritz, Jésuite Allemand & non Portugais, comme l'extrait pourroit le faire présumer, lequel en 1690 leva sa Carte du Maragnon purement d'office, sans aucun secours, & pour ainsi dire à la dérobée, & réüssit cependant au-delà de ce qu'on devoit attendre de lui dans les circonstances où il se trouvoit.

V.

P. 49 & suiv. *Jean de Bracameros*, lisez *Jaën de Bracamoros*; cette double faute est repetée quatre ou cinq fois en une page, on seroit tenté de croire que l'Auteur de l'extrait a cru que *Jaën* en Espagnol se devoit traduire *Jean* en François.

Digitized by Google

VI.

Pag. 51, col. 1. *Si les idées qu'il en donne* (du caractere des Indiens) *ne sont pas étenduës, du moins elles sont exactes.*

Si c'est un compliment que le Journaliste m'a voulu faire, j'aurois mauvaise grace à critiquer l'expression d'*idées étenduës*, & à lui demander par où il a pû juger de l'exactitude de celles que je donne des Indiens.

VII.

P. 52, col. 1. L'endroit cité de la Relation qui paroît copié littéralement, étant marqué avec des guillemets, est altéré dans l'extrait par quelques changemens & par une répetition vicieuse du mot *joye*, qui défigure toute la phrase; cela est sans doute arrivé par hazard.

VIII.

P. 52. *Ce reproche fait aux Indiens convient également aux Sauvages qui jouissent de leur liberté, comme à ceux qui sont élevés par les Missionnaires.* Je n'ai pas mis en parallele les Indiens des Missions des bords du Maragnon & les Sauvages, ce sont les mêmes gens, un peu plus ou un peu moins apprivoisés, mais j'ai comparé les uns & les autres, considérés comme un même peuple

aux Indiens civilisés & Chrétiens depuis un ou deux siécles, & vivans parmi des Espagnols. On seroit fondé à croire ceux-ci fort differens des autres, & je les ai trouvés fort ressemblans d'humeur & de caractére.

IX.

P. 53. 1. col. *Cependant notre Auteur en a fait l'expérience depuis à Leyde, mais elle n'a pas répondu*, &c. Cette expression est équivoque & peu exacte; il est question ici de deux choses differentes, de la force du poison & de celle de l'antidote, il falloit dire, *l'expérience de l'efficacité du poison un an & dix-huit mois après sa préparation a été faite avec succès à Cayenne & à Leyde, celle du contre-poison n'a pas toujours également réussi & paroît demander un nouvel examen.* V. la Relation p. 208 & suiv.

X.

P. 53. col. 2. *Omognas*, lis. *Omaguas. Aurupa*, lis. *Curupa.*

XI.

P. 54. col. 1. *Il est à propos de ne pas trop s'éloigner des bords du Fleuve ou d'aller trop avant dans les terres.* Premierement pour que cette phrase ait un sens je sup-

Digitized by Google

pose qu'il faut lire tout au contraire, *ou de ne pas aller trop avant dans les terres.* Mais je n'avois garde de dire cela, puisque la chose est impossible, les bords du Maragnon sont couverts de bois épais & impénétrables ; il en est de même des bords des marais & grands lacs dans lesquels il se déborde ; on ne pénétre dans les terres qu'en remontant les Rivieres qui tombent dans le Fleuve. Je l'ai dit p. 47.

XII.

Idem 53 *col.* 2. L'extrait de l'article des Amazones est très-peu exact, & me fait encore dire tout autre chose que ce que j'ai dit. *Il y a eu vraisemblablement des Amazones en Amerique, il y a toute apparence qu'elles n'existent plus aujourd'hui.* Voilà en deux mots le précis de mon opinion : le Journaliste me fait dire que je soupçonne qu'elles sont *actuellement* dans les montagnes du centre de la Guiane ; j'ai dit au contraire positivement p. 107 & 108 que j'aurois de la peine à croire si cela étoit ainsi, qu'on n'en eût pas de nouvelles positives de proche en proche par les Indiens voisins des Colonies Européennes.

Digitized by Google

XIII.

P. 54 col. 2. *Poisson-bœuf*, il ne falloit pas obmettre de dire que c'est le Lamentin.

XIV.

P. 56 col. 1. Loyapoc, lis. l'Oyapoc avec une apostrophe.

XV.

P. 56 col. 2. J'ai dit que j'avois vû l'oiseau appellé *Contur* ou *Condor* sur quelques montagnes de la Province de Quito, mais je n'ai pas dit qu'il fut commun à Quito, ces deux expressions ne me paroissent pas synonimes.

XVI.

P. 56 col. 2. Cuença, *lis.* Cuenca sans cedille, quoiqu'en disent le Dictionaire de la Martiniere, & l'Auteur de l'Extrait de ma Relation dans les Mémoires de Trevoux du mois d'Avril 1746; je ne sçais quel est l'Auteur François qui le premier sans aucun fondement s'est avisé de mettre une cedille sous le *c* de la derniere syllabe de *Cuenca* Ville d'Espagne qui a donné son nom à *Cuenca* ville du Perou, celui qui le premier a fait cette faute dans no-

Digitized by Google

tre Langue a été copié sans aucun examen par ceux qui l'ont suivi, mais ce lieu n'est pas assés connu pour que l'espece d'usage vicieux & très-moderne qui s'est introduit ait passé en force de loi; ce qu'il y a de certain c'est que jamais Espagnol n'a prononcé ni écrit *Cuenca* avec une cedille, & que peut-être personne ne l'avoit encore écrit ainsi en François il y a trente ans. Voyez la premiere édition du Dictionaire Géographique de Baudran, on l'a corrigé mal à propos dans les suivantes.

Addition à l'Ecrit intitulé : *Remarques sur l'Extrait du Journal des Sçavans*, &c.

DIvers autres Extraits du même Livre répandus en differens Journaux pourroient donner ici matiere à plusieurs autres Remarques, mais je conçois que tous ou presque tous ceux qui écrivent se trouveroient dans le même cas, s'ils entreprenoient de relever les petites méprises, négligences, fautes d'exactitude, même les contresens & contradictions qui échapent dans certains Extraits faits à la hâte, & quelquefois en sous-ordre par commission de ceux qui en sont chargés. Je n'en citerai qu'un exemple entre plusieurs. N'est-il pas tout-à-fait singulier qu'on me fasse dire dans un Extrait assés étendu de

Digitized by Google

ma Relation inſeré dans le J. de V, premierement que je réſerve pour un autre ouvrage le détail des opérations faites dans la Province de Quito, comme je l'ai dit en effet, & que le même Extrait à la page ſuivante diſe que ma Relation commence par un compte exact des obſervations faites à Quito? En rapportant une pareille contradiction ſans la relever, ſi la faute étoit dans l'Auteur on voit bien que le Journaliſte s'en rendroit complice. Cette Remarque me diſpenſe d'en faire d'autres ſur cet extrait. Au reſte je crois pouvoir aſſurer que ce n'eſt pas par un excès de délicateſſe mal fondée, mais pour l'interêt de la vérité que j'ai fait celles-ci. Peut-être les ſuivantes en ſerviront-elles de preuves.

L'Auteur des *Jugemens ſur quelques ouvrages nouveaux* dans un des derniers Ecrits partis de ſa plume, & où il me traite d'ailleurs avec plus d'indulgence qu'il n'en montroit ordinairement aux Auteurs, releve quelques expreſſions employées dans mon Livre & ſur leſquelles je paſſe volontiers condamnation, ſurtout ſur le mot de *portrait* qui m'eſt échapé p. 32 de ma Relation au lieu de ceux d'*image*, *tableau* ou *idée* qui euſſent été plus à propos. Il ne me coûteroit rien de faire le même aveu

Digitized by Google

au sujet des mots *étreindre* & *péregrinations* qu'il me reproche comme vieillis & hors d'usage. Je ne l'ignorois pas, mais persuadé qu'il seroit à souhaiter pour l'avantage de notre Langue qu'on ne laissât pas perdre des mots qui la rendent plus abondante, surtout quand ils sont énergiques & difficiles à suppléer, j'ai fait usage de ceux-ci pages 70 & 140 en des endroits où on s'appercevra aisément que je les ai employés de propos déliberé.

Il s'est glissé une faute d'impression de conséquence en la page 204 de ma Relation. La latitude de Cayenne y est marquée de 5 deg. 56' au lieu qu'il faut lire 4 d. 56'. La Carte ne participe point à cette erreur, & le lecteur attentif la pourroit corriger par ce qui est dit de la même latitude plus haut p. 192.

J'ai dit p. 121 que M. Bouguer avoit vû à Cartagéne d'Amerique l'Auteur du Livre intitulé l'*Orinoque illustré*, & que celui-ci étoit desabusé au sujet de la communication de l'Orinoque avec l'Amazone qu'il avoit niée dans son Livre imprimé à Madrid en 1741. Tout cela est vrai, hors que M. Bouguer n'a pas parlé, comme je le croyois, à l'Auteur même. Celui-ci étoit parti de Cartagéne quelques mois avant l'arrivée de M. Bouguer, mais

Digitized by Google

M.Bouguer a parlé aux PP.Jesuites de Cartagéne confreres de l'Auteur, & tous l'ont assûré que ce Pere depuis son retour de Madrid s'étoit rendu à l'évidence des preuves nouvellement acquises au sujet de la communication de l'Orinoque.

VOTUM pro Augustissimo, Invictissimo, Dilectissimoque Galliarum Rege ad Bella properante.

Alme Deus, faveas Regi; Gallusque Leones,
Atque truces Pardos, monstra inimica, fuger.

Augustissimæ, virtutibusque cumulatissimæ Galliarum Reginæ, de precibus ubicumquè regni edictis, & ardentissimè effusis pro Regis salute, felicique ipsius armorum successu.

MAximus armatos Lodoïx revolavit in hostes;
Absterge madidas, regia Sponsa, genas.
Undique Templa calent precibus: se devovet ultrò
Quisque; modo Regem sospitet omnipotens.
Suppliciter pro Rege, sacris nos optimus aris
Aspicit affixos, & pia cura movet.
Ergo, Decus Regni, cœlo gratissima Princeps,
Exeat ambiguus corde micante metus.

Scilicet

Scilicet ipse Deus vindex, qui Regis & ensem
Strinxit & exacuit, diriget usque favens.
Proteget hunc dextrâ facili; lævâque tonante
Subruet adversos, corda superba, Duces.

A Paulo des Forges Maillard, *Academiæ Rupellensis socio.*

CONJECTURES Physiques sur la difference des feüilles qu'on observe dans les Plantes aquatiques. Par J. T. D. Médecin.

LA lecture de l'Extrait qu'a donné le Mercure de Novembre 1746 d'un Mémoire de M. de Ratte, Secretaire de l'Académie des Sciences de Montpellier, me fit ressouvenir d'une observation de M. Linnœus *fl. lapp.* 234, sur le *Ranunculus aquaticus, folio rotundo & capillaceo pin.* 180.

Cette Plante, qui est du nombre des indigenes, croît dans les rivieres de Lapponie avec une rapidité si prodigieuse, qu'en moins d'un mois & demi, c'est-à-dire depuis la mi-Juin jusqu'à la fin de Juillet, elle s'éleve à la hauteur de 20 pieds, & peut-être s'éleveroit-elle plus haut si l'eau étoit plus profonde. Elle pous-

Digitized by Google

se en même-tems des feüilles & des fleurs, dont toute la surface de l'eau est couverte, & meurt vers les premiers jours d'Août, ses graines étant parvenuës à maturité.

On remarque dans cette Plante & dans presque toutes celles qui sont purement aquatiques, que les feüilles intérieures, & qui restent toujours cachées au fond de l'eau, sont capillacées ou laciniées, & beaucoup plus profondément divisées que celles qui s'élevent sur la surface, & cependant ces Plantes semées à l'ombre & cultivées ne donnent que des feüilles entieres, tant celles d'en bas que celles d'en haut.

M. Ray *Synopf. Method.* à l'article de *Sium minimum*, & M. Linnæus, *article déja cité*, & dans ses fondemens de Botanique, *art.* 314, nomment beaucoup d'autres especes qui sont dans le même cas, telles que

Sium latifolium, *pin.*

Cicuta aquatica gesneri, J. B.

Sisymbrium aquaticum foliis in profundas laciniias divisis. J. R. H.

Oenanthe aquatica, *pin.*

Phellandrium dod.

Sagitta aquatica, *pin.*

Potamogeton rotondifolium, *pin.*

Et proposent cette diversité de feüilles comme un phénomene dont la cause est inconnuë.

Digitized by Google

Pour la trouver indépendamment de la structure particuliere des feüilles de telle & telle espece, il est visible qu'il ne faut s'arrêter qu'aux differens milieux, l'air & l'eau, dans lesquels habite la Plante, & considérer

1°. Que les parties de cette Plante qui souffrent une compression perpétuelle toujours proportionnée à leur surface multipliée par la hauteur de l'eau, ne doivent pas prendre la même figure que si elles n'étoient comprimées que par l'air qui est mille fois moins dense que l'eau.

2°. Que le parenchyme des feüilles étant la portion la plus dilatable, est aussi la plus compressible & doit avoir par conséquent dans l'eau plus de difficulté à s'étendre que les parties fibreuses & nerveuses dont il tire son origine & sa nourriture, ce qui doit faire prendre aux feüilles la figure capillacée ou laciniée. Cette facilité de s'étendre dans le parenchyme des feüilles est très-remarquable dans les laituës & choux qu'on cultive.

3°. Si les feüilles sont les principaux organes de la transpiration des Plantes, comme il y a lieu de le penser, & que cette transpiration se fasse par le parenchyme de la feüille, les Plantes aquatiques n'en auront pas besoin, car elles transpirent peu

Digitized by Google

ou point par les feüilles qui restent au fond de l'eau. Selon les observations de M. Hales, les Plantes qui sont en plein air transpirent moins par les tems pluvieux.

Enfin pourquoi ne pourra-t'on pas regarder comme racines tout ce qui est caché sous la surface de l'eau ? Puisque les tiges des Plantes aquatiques tirent par elles-mêmes leur nourriture, n'est-on pas en droit de penser que ce qu'on appelle feüilles inrieures de ces Plantes, la tirent pareillement & qu'elles sont une seconde sorte de racines ? Et comme la figure ordinaire des racines est capillacée, il en sera de même de ces prétenduës feüilles, mais si elles viennent à surnager par le dessechement des eaux & qu'elles s'arrondissent & s'élargissent, elles seront alors des racines transformées en feüilles.

Je finis pour ne point abuser de l'indulgence du publie, promettant néanmoins des observations détaillées sur chacune des especes citées ci-dessus, sur plusieurs autres dont Mrs Ray & Linnæus n'ont pas parlé, sur celles qui ne poussent point de feüilles au-dessus du niveau de l'eau, comme sont les trois dernieres especes de *Tanunculoïdes* du Botanicon *Parisiense* & presque tous les *Potamogeton*. J'y suis invité par le païs où je fais ma résidence & qui

Digitized by Google

est le véritable séjour des Plantes aquatiques.

Les mots des Enigmes & du Logogryphe du second volume de Juin sont *la lettre* O, *la tierce & la sixiéme au piquet*, *le sable* & *Eventail*. On trouve dans le Logogryphe *Eve*, *Lia*, *Eu* & *Ail*.

ENIGME.

NOus formons une République;
Et l'union en est le fondement,
Et notre sage politique
Offre à tes yeux, Lecteur, un spectacle charmant,
Mais considére notre ouvrage,
Et vois si tu peux l'imiter.
Après cela pourrois-tu bien vanter
Du travail des humains l'adresse & l'avantage?
Ce qui te surprendra, lorsque nous bâtissons,
Nous commençons
Par construire le faîte
De nos maisons.
La matiere bien plus dont nous les composons
Sert de parade aux plus beaux jours de Fête.

Digitized by Google

Un suc enfin plus précieux
Que l'Ambrosie & le Nectar des Dieux
Nous sert de nourriture.
Explique donc, Lecteur, qu'elle est notre nature.

Vincent de Rosnai en Champagne.

AUTRE.

LE Soleil dans son cours, sans me donner l'essence,
Fait sentir aux mortels l'effet de ma présence.
Quoique je sois un corps d'un volume très-grand,
Sur les aîles de l'air je cours rapidement.
Mon empire s'étend sur les plaines profondes;
Je pousse incessamment & repousse les ondes;
Ces effets sont constans. Je me dévoile assez;
A tous ces traits, Lecteur, vous me reconnoissez.

Creusot de Semur en Auxois.

AUTRE.

JE suis femelle. Est ce un malheur?
Je dois mon mérite à mon âge;
Peu de belles ont cet honneur.
Contre elles par fois je fais rage.
Souvent je plaide en leur faveur.
Je suis de maint & maint usage,
Et presque de toute couleur.

Digitized by Google

Je suis le joüet de l'orage,
Et ne ressens point sa fureur.
Chés les Nones je deviens fleur,
Chés certains peuples paysage.
Ma legéreté, ma candeur,
Gémit sous la molle épaisseur
D'un Chanoine à dodu corsage.
Maltôtier, Greffier, Procureur,
De mes faits meublent leur ménage.
Je me prête à l'amant rêveur,
A l'amant constant ou volage.
Quand Cloris imprudente ou sage
Au berger absent qui l'engage
Daigne une fois ouvrir son cœur,
Ce qu'elle trace est mon ouvrage;
Mon ouvrage est une faveur,
Et je n'en suis, ami Lecteur,
Que l'instrument, rien davantage.

A Lyon par M. Jeanot.

ENIGMA.

AD meta scopulum lentè festino propinqua.
Duri sum fati nuncius atque via.

Creusot de Semur en Auxois.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

LEs tomes 5, 6, 7 & 8 de l'Histoire générale des Voyages, lesquels contiennent les matieres dont est composé le second volume de l'édition *in*-4°. n'ont pas été lûs avec moins d'avidité & de plaisir que le premier. On ne doit pas moins attendre de la plume élegante & facile de l'Auteur de Cleveland, & de tant d'autres excellens ouvrages.

Dans la multitude des objets differens que présente cette partie de l'ouvrage, nous nous contenterons de tirer quelques particularités de la Relation de Saris. Il alla au Japon, il y fut fort bien reçu, & sa Relation contient des détails curieux de ce pays, où les Européens, si l'on excepte les Hollandois, ne sont plus admis. La persécution commençoit dès-lors contre les Chrétiens, c'est dans le livre même qu'il faut voir ces differens détails, & entr'autres l'Histoire d'un Japonois qui pour une faute dont le châtiment eût été fort leger, ayant été conduit dans une prison où étoient cinq Chrétiens qui devoient

Digitized by Google

être exécutés le lendemain, fut converti par eux, confessa Jesus-Christ & partagea avec eux la couronne du Martyre.

On verra dans cette même Relation les differens stratagêmes des Bonzes pour conserver leur crédit sur l'esprit des peuples, leurs artifices dans leurs vaines prédictions, annonçant quelquefois le feu & l'allumant eux-mêmes pour vérifier leurs prophéties. Le Temple de Tenkadai est surtout un monument singulier de la superstition de ces peuples. C'est un lieu de pelerinage très-célébre & très-fréquenté. On raconte que tous les mois on amene au Temple une des plus belles filles du pays qu'on place avec beaucoup de bienséance dans une chambre fort ornée. Là pendant certaines nuits l'idole Tenkadai se présente à elle, & la traite avec toute la familiarité d'un mari; il lui explique toutes les difficultés que les Bonzes la prient de lui proposer, mais lorsqu'il la quitte & qu'elle fait place à celle qui doit lui succeder, elle se trouve couverte d'écailles qui ressemblent à celles du poisson.

Ce qu'on trouve de meilleur au Japon est une abondance d'excellentes teintures bleuës, rouges, noires & vertes. Les vernis surtout en or & en argent y sont

Digitized by Google

meilleurs qu'à la Chine. Le soufre, le salpêtre, le ris & le coton abondent aussi dans la plûpart de ces Isles.

Œuvres de Madame & de Mademoiselle des Houlieres, nouvelle édition, *Paris* 1747, 2 vol. *in*-12 chés *Prault* fils.

Cette nouvelle édition est imprimée avec beaucoup de goût, & fait honneur à notre typographie. On voit à la tête un éloge historique de Madame & de Mademoiselle des Houlieres, qui contient les détails de leur vie, leur histoire & celle de leurs ouvrages. L'Auteur de cet éloge parle avec une judicieuse impartialité des differentes productions de Madame des Houlieres, & ne leur accorde pas à toutes un égal degré d'estime. En rapportant le sonnet qui fut fait sur la Tragédie de Genseric, il auroit pû ajouter qu'à une des premieres représentations de cette piéce, un mauvais plaisant du parterre s'écria, *revenez à vos moutons*; elle y revint & fit bien.

Grangé Libraire au Palais a acquis le fond des élegantes éditions faites des Poëtes Latins par Coutelier : Horace, Virgile, Catulle, Tibulle & Properce, & il vient de

Digitized by Google

faire paroître Perse & Juvenal dans la même forme & avec autant de goût. La fortune des premieres éditions est faite, & celle-ci mérite les mêmes éloges.

M. le Marquis d'Argens a fait imprimer à Berlin en 1746 un Livre nouveau intitulé *Songes philosophiques*, qui soutient parfaitement la réputation de cet ingénieux Ecrivain.

Voici le huitiéme songe de cet habile rêveur que nous donnons, parce que les originaux des tableaux qu'ils renferment se trouvent ordinairement à Paris.

Je croyois, dit l'Auteur, être dans une vaste promenade. J'y voyois une foule de gens qui s'abordoient sans se parler, se promenoient ensemble sans s'adresser la parole & se séparoient sans s'être dit un seul mot. Cependant il me paroissoit que la plûpart de ces gens devoient se connoître, & je m'appercevois qu'ils avoient entr'eux une maniere particuliere de s'expliquer & de s'entendre par des gestes. J'en voyois plusieurs qui baissoient la tête & penchoient nonchalamment une épaule en regardant ceux à qui ils vouloient dire quelque chose ; aussi-tôt ces derniers plioient le corps, tiroient un pied en ar-

Digitized by Google

riere, remuoient deux ou trois fois la tête, après quoi les uns & les autres se précipitoient mutuellement dans leurs bras, s'embrassoient, sifloient, faisoient une capriole, s'embrassoient encore, raccommodoient leur chevelure & se séparoient.

Il me parut, continuë-t'il, que les femmes excelloient dans ce langage muet, elles avoient une façon de tourner les yeux qui devoit signifier tout ce qu'on pouvoit écrire dans trois pages. Une nouvelle maniere de s'expliquer attira encore mon attention; je vis des gens qui portoient à leur œil un petit cornet à travers lequel ils regardoient toutes les jolies femmes. Parmi le peuple muet j'apperçus plusieurs personnes qui devoient apparemment être peu sçavantes & peu éloquentes, car elles avoient recours aux serremens de mains, aux embrassades, quelquefois elles marchoient doucement, quelquefois vîte. A leur air dissipé & inconsidéré on les eût pris pour quelques uns de ces paysans Napolitains qui ont été mordus de la tarentule.

La crainte d'être abordé par des gens aussi incommodes m'éveilla, & je fus persuadé qu'on retrouveroit dans la plûpart des petits-maîtres & des coquettes la parfaite

Digitized by Google

copie de ce peuple muet, parlant par mines & par gestes, & tenant beaucoup plus de l'automate & de la marionnette que de l'humanité, s'il est vrai que la raison soit l'essence de cette humanité deshonorée de tant de manieres chés les trois quarts des hommes.

FORMULES DE MEDICAMENS à l'usage des Hôpitaux d'armée, dressées par M. Hyacinthe-Théodore *Baron* Docteur, Regent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris & Médecin en chef de l'armée d'Italie. A *Nice* 1747.

La simplicité & le petit nombre de remédes font le caractére de la véritable Médecine. Le fatras de médicamens, souvent contradictoirement opposés les uns aux autres, ne s'accorde point avec des vûës simples, nettes & précises, telles que les grands Médecins s'en forment des maladies qu'ils ont à traiter.

Il faut très-peu de chose pour exciter de grands dérangemens dans l'économie animale de l'homme, & il faut aussi très-peu de chose pour produire de grands succès dans le rétablissement de la santé. Tout l'art consiste dans le discernement des circonstances, la découverte des véri-

Digitized by Google

tables causes & la juste application des moyens de guérir.

Ces réfléxions qui conviennent à la Médécine en général regardent bien plus particulierement la Médécine militaire, parce qu'elle trouve des ressources infinies dans la constitution robuste des soldats, dont les corps endurcis par le travail & les exercices violens, n'exigent que très-peu de remédes & des plus simples pour aider la nature dans ses opérations.

On ne propose donc dans cet ouvrage pour l'usage des Hôpitaux d'armée qu'un petit nombre de remédes, simples dans leur composition, faciles à trouver, & dont la juste application doit faire le principal mérite.

C'est suivant les mêmes vûës qu'est composé *le Traité de la Médecine militaire*, contenant dans le plus grand détail les moyens de conserver la santé & de guérir les maladies des gens de guerre, ouvrage que l'on se propose de publier incessamment.

Il paroîtra au mois de Septembre prochain une nouvelle édition de Lactance dont la perfection doit piquer la curiosité

Digitized by Google

du public. C'est un ouvrage dans lequel on ne laisse rien à desirer, soit pour la correction du texte, soit pour l'utilité des notes, soit pour la beauté & l'exactitude de l'impression.

C'est sur quatre-vingt manuscrits & plus, & sur quarante éditions qu'on a épuré le texte. Les variantes sont au bas. On est redevable à feu M. le Brun du pénible ouvrage qu'elles ont exigé. Elles lui ont coûté dix ans de peines & de veilles. M. l'Abbé *Lenglet Dufresnoi* Editeur du Livre est l'Auteur des Remarques de géographie, d'histoire & de critique qui ont paru nécessaires pour la commodité du lecteur. On veille avec une exactitude extrême pour corriger les fautes qui échapent. A peine en trouvera-t'on, surtout dans le texte.

Ce Livre intéresse également les Théologiens & les amateurs de la Litterature. Lactance est le Ciceron du Christianisme. La majesté, l'élégance, la pureté de son style, l'ont fait lire avec un plaisir égal dans tous les siécles. Entre les Ecrivains soit Ecclésiastiques soit prophanes, on en trouve peu qu'on ait imprimé aussi souvent. C'est le seul qui ait eu vingt éditions dès le commencement de l'Imprimerie &

Digitized by Google

avant le seiziéme siécle. Les Catholiques & les Protestans l'ont également recherché. On l'a imprimé souvent deux & trois fois dans une seule année en differentes villes ; en Italie, en France, en Allemagne, en Espagne, en Hollande, en Angleterre. Les plus sçavans hommes se sont fait une gloire d'y travailler. Bétuleius, Erasme, Thomasius, Isœus, Galleus, Sparkius, Cellarius, Valchius, Heuman, sont ceux dont on extrait principalement les notes qui ont paru les plus intéressantes. On a même mis en entier à la fin du premier volume de cette édition celles d'Isæus, afin de la rendre parfaite & d'y renfermer généralement ce que toutes les autres peuvent avoir, chacune dans leur genre, de curieux. M. l'Abbé Lenglet pour rendre son travail plus utile a collationné cette édition avec plusieurs manuscrits anciens & excellens, & quelques éditions que M. le Brun n'avoit pas connuës, dont il rend compte dans le *Prospectus* Latin de ce Livre qu'on a imprimé le mois dernier.

Vers la fin du dix-septiéme siécle on trouva quelques ouvrages de Lactance qu'on croyoit perdus. L'un a pour titre, *De la fin malheureuse de ceux qui ont persé-*

Digitized by Google

cuté la Religion Chrétienne, l'autre est un abregé *du Livre des Institutions divines*: On imprime l'un & l'autre avec un soin singulier, particulierement le premier, sur le manuscrit unique de la Bibliothéque du Roi, que M. l'Abbé Lenglet a eu entre les mains, & sur lequel il a fait des découvertes échapées à Baluze qui en a été le premier éditeur, & à ceux qui l'ont donné ensuite au public. Il a ajouté aussi toutes les Remarques de l'édition d'Utrecht de 1692.

Ce Livre se vendra chés *de Bure* l'aîné Quai des Augustins, qui n'a rien épargné pour satisfaire le public, & donner une édition de Lactance qui pût tenir seule lieu de toutes les autres. La forme est *in*-4°. deux volumes.

Les amateurs du Théatre doivent être obligés à M. G. Fursman de la Traduction qu'il nous donne des Comédies Danoises. Le premier tome se vend au bout du Pont-neuf chés *Prault* le fils. M. Louis Holberg Auteur de ces piéces avoue dans sa préface qu'il n'a pas suivi le goût moderne de Paris (& cet aveu fait honneur à son discernement.) *J'ai tâché*, dit-il, *de faire revivre le goût du siécle de Plaute & le goût du siécle précédent, Plaute donc*

Digitized by Google

parmi les anciens & Moliere son imitateur, ont été mes guides; j'ai suivi leurs traces jusques dans leurs irrégularités, car on peut dire de quelques Auteurs Comiques de notre tems ce que Pline dit des Orateurs & des Poëtes. Peccant quia nihil peccant.

Il adopte cette Traduction & dit dans la même Préface, *je déclare que j'ai vû & lû cette Traduction, que je la trouve conforme à l'original, & que je l'approuve.*

Les volumes quatorziéme & quinziéme des *Hommes illustres* contiennent la vie de l'Amiral de Coligni, objet intéressant, tant par les qualités personnelles du Héros de cette histoire, que par la nature des affaires auxquelles il a eu part. Ce tems qui a été le plus malheureux pour la France est peut-être le plus brillant pour l'Histoire. La France féconde en grands Capitaines, qu'avoit formés une suite non interrompuë de guerres depuis un demi-siécle, leur offrit par les troubles funestes de l'Etat, plus d'occasions que jamais de signaler & de perfectionner leurs talens. Les esprits divisés par la difference de Religion, se trouvoient dans une fermentation qui n'auroit pû être réprimée que par tout le poids de l'authorité, mais à la mort malheureuse de Henri II on n'eut pour opposer à ces orages naissans

Digitized by Google

qu'un Roi de seize ans, une Reine ambitieuse, plus jalouse de conserver son autorité que de sauver l'Etat, des Grands divisés par les factions, animés par l'intérêt, encouragés par la foiblesse du Gouvernement. La jalousie des talens, qui cause l'émulation sous un Regne affermi, n'est sous un Prince foible que la cause des troubles & des dissentions, & on éprouvoit alors qu'une minorité véritable est sujette à moins d'inconvéniens qu'une majorité imaginaire, telle que celle de François II.

Coligni né avec un esprit éclairé & un cœur juste eut le malheur de tomber dans les erreurs des Novateurs, & par une suite de ces erreurs il se trouva entraîné dans le parti des rebelles.

Le vulgaire qui ne juge que par les évenemens, respecta pourtant les malheurs de Coligni; ce grand homme après quatre batailles perduës, passa encore pour un Général habile, & on vit un Chef de parti, malheureux sans être moins aimé & moins obéï par ses soldats.

L'ambition des Grands & la foiblesse du Gouvernement étoient la véritable cause de la guerre, mais la Religion qui en étoit le prétexte, la rendoit plus vive & plus cruelle. Le soldat croyoit pouvoir tout se permettre contre des gens qu'il ne regar-

Digitized by Google

doit plus comme ses freres, puisqu'ils étoient séparés de sa Communion, & par un étrange aveuglement, sous prétexte de la difference de sentimens, on se permettoit contre des Chrétiens des excès dont ont eût rougi contre des Idolâtres. Dans ces tems malheureux qui suivirent & précéderent la S. Barthelemi, les Anglois qui venoient trafiquer à Bordeaux y étoient insultés, maltraités, pillés par les mêmes gens qui commerçoient paisiblement avec des Juifs, des Turcs, des Persans, &c.

Nous n'avons pas le dessein d'entrer dans le détail des évenemens de la vie de Coligni. Après avoir vû plusieurs fois la Religion Protestante permise par des Edits aussi-tôt révoqués, la paix succéder à la guerre, mais jamais la confiance à la crainte & l'amitié à la haine, il perit enfin au massacre de la S. Barthelemi, dans un tems où le Roi & la Reine prodiguoient aux Protestans les témoignages de la plus grande bonté; on peut voir dans les Lettres de Walsinghan l'effet que cette cruelle journée produisit chés les étrangers. Nos Historiens nous en ont conservé le tableau terrible, sur lequel nous ne voulons pas arrêter les yeux de nos Lecteurs.

Les deux volumes des *Panégyriques des*

Digitized by Google

Saints par M. *Ballet*, Curé de Gif, lesquels nous avons annoncés le mois passé, sont dignes des suffrages du public. Son éloquence est sage, & il ne court point après les ornemens superflus, dont on abuse tant dans ce siécle. En un mot, en lisant ces Discours, tout Lecteur éclairé s'apperçoit aisément de la vérité de ce que dit M. Ballet dans sa préface, que pour composer ces Panégyriques *il faut des talens particuliers, beaucoup d'imagination, d'élévation, mais que ceux qui s'en chargent doivent sonder leurs dispositions.*

Le même Auteur a publié un premier volume de *Prônes sur les Commandemens de Dieu*, dont il donnera la suite, il y aura cinquante deux Prônes, un pour chaque Dimanche de l'année. Le zéle de l'Auteur brille également dans ces deux ouvrages.

Digitized by Google

AIR DE BASSE.

QUand l'ombre de Lucas parut aux sombres bords,
L'inflexible Caron voulût lui faire boire
Un coup de cette eau noire
Dont chacun doit goûter en entrant chés les morts.
Grands Dieux, s'écria-t'il, dans sa douleur profonde,
Quel crime ai-je commis pour me réduire à l'eau,
Moi qui n'en pus jamais boire
Dans l'autre monde,
Et qui la craignois plus que l'horreur du tombeau.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique après avoir enchanté les spectateurs par les nombreuses représentations du charmant Ballet *de l Europe Galante*, se dispose à les attirer encore par le Ballet intitulé *les Talens Lyriques* de la composition de *M. Rameau.* Cet ouvrage harmonieux qui a fort réussi dans ses précédentes exécutions, promet un succès continué.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

On espére que le public sera charmé de voir le rôle chantant & dansant, bien templi d'abord par Mlle *Mariette*, joüé aujourd'hui par Mlle Camargo.

La Comédie Italienne a donné plusieurs piéces dans sa Langue naturelle qui ont réussi.

Voici le sujet de la premiere divisée en cinq actes. Elle est intitulée *le Mauvais Mari.*

C'est Mario qui exécute parfaitement le rôle du mauvais mari. Il commence la piéce avec Flaminia sa malheureuse épouse qui lui reproche ses débauches; il met ses dissipations sur le compte de prétendues banqueroutes. Il la menace de la quitter & l'attendrit, elle lui remet ses boucles d'oreilles, seul bien qui lui reste pour relever sa fortune; le mauvais mari n'en fait pas un meilleur usage que des autres effets qu'il a follement employés.

Coraline fille d'un gros Négociant de Venise ne pouvant consentir d'accepter pour époux un riche vieillard choisi par un pere obstiné, se sauve de sa maison & s'embarque pour Florence; elle est volée dans la route; Scapin tâche de la consoler & lui donne un azile chés sa mere. Mario toujours libertin rencontre Coraline & se rend d'abord à ses charmes;

Digitized by Google

il tente de lier connoissance avec elle, Scapin lui représente inutilement que c'est une fille sage ; elle est aussi apperçuë par Octave fils du Docteur qui en devient éperdûment amoureux, sans connoître ni son nom ni sa famille ; cependant son bonheur est certain quoiqu'ignoré de lui, le Docteur & l'oncle de Coraline ayant conclu son mariage avec le passionné Octave.

Flaminia outrée des rechûtes nouvelles de son mauvais mari, va confier sa douleur à son pere qui informé des excès de Mario & las de fournir à Flaminia de quoi les reparer, la rebute d'abord, ensuite il est émû par les larmes touchantes de sa fille & par la vûë attendrissante de ses petits enfans qu'on lui amene.

Scapin persécuté par Mario lui promet de conduire au Bal la charmante Coraline, & y va effectivement avec Octave & Arlequin son valet. Mario qui a formé le dessein de l'enlever entre en l'attendant dans une salle de jeu voisine de celle du Bal, il y perd argent & bijoux & de plus cent louis sur sa parole ; en cherchant à les emprunter il s'adresse à son beau pere lui-même qui très-irrité se démasque, & lui reproche toutes ses fautes réiterées.

Il se saisit de Coraline que Mario s'efforçoit

forçoit d'enlever pendant le tumulte, il l'interroge sur son avanture & la reconnoît pour sa niéce, Scapin confident & témoin de la conduite de Coraline est le garant de sa sagesse.

Les créanciers de Mario le poursuivent avec une opiniâtre vivacité. Il cherche envain par tout du secours, son beau-pere lui-même lui en refuse, Mario se fâche & le maltraite ainsi que le Docteur qui prend justement son parti. Octave prend celui du Docteur insulté, met l'épée à la main & blesse Mario; son sang qui coule lave toutes ses fautes & Coraline épouse Octave.

Le samedi premier du mois de Juillet on a représenté sur le Théatre Italien *les deux Sœurs Rivales*, Comédie Italienne en cinq actes, suivis d'un divertissement qui ne dément pas la réputation de tous les jolis Ballets qui l'ont précédé.

L'intrigue de cette piéce est fondée sur la jalousie reciproque de Coraline & de Camille qui s'efforçent mutuellement de se dérober leurs amans. Cela fournit des scénes vives, legéres & très-bien exécutées par les deux sœurs rivales. On connoît les talens aimables de Coraline, mais on ne connoissoit encore que la danse toute gracieuse de la charmante Camille,

Digitized by Google

on ignoroit son mérite d'Actrice qui en se montrant pour la premiere fois a paru avec tout ce qui n'est acquis ordinairement que par l'expérience. On peut avancer, sans craindre la contradiction de la critique la plus chicaneuse, que la nature ne l'a pas partagée en cadette suivant la coûtume de Normandie, & qu'elle lui a plus donné que le droit d'aînesse n'en accorde dans les pays où il est le plus favorisé. Son succès rejoüit fort les partisans du Théatre Italien, & leur fait concevoir des esperances presque aussi certaines que flateuses.

Le jeudi treize les Italiens ont représenté pour la premiere fois l'*Arcadie enchantée*, Comédie Italienne avec un Prologue, le tout orné de danses & de spectacles.

Nous ne donnerons qu'une idée & non un extrait de cette Comédie; elle y perdroit. C'est un très-agréable tissu de lazi, de danses & de spectacles; les lazi sont amusans, les danses très-bien dessinées & le spectacle brillant & très-varié. La Musique digne de M. Blaise.

La Signora Coraline y change plusieurs fois d'habit & de caractére, & toutes ses métamorphoses sont également applaudies, comme les differens airs chantés par-

Digitized by Google

M. Rochard. Camille est toujours Camille, c'est-à-dire une Actrice admirable & une danseuse charmante. Tous les changemens de Théatre sont bien imaginés & bien exécutés, ceux du Prologue & du dernier acte rassemblent le génie, le goût & la magnificence.

Voici une lettre qu'on nous a envoyée sur la Comédie du *Méchant*; les éloges donnés à cette ingénieuse Comédie ne sont qu'une répétition de ceux que le public lui a déja prodigués.

*LETTRE de M. D. L. F. de S. Yenne à M***. sur la Comédie du* Méchant.

JE vous ai promis, mon cher ami, dans ma derniere lettre, mon sentiment sur la Comédie que l'aimable Auteur de Vert-vert, &c. vient de donner aux François, & je vous tiens parole. Elle est en vers & en cinq actes sous le titre du *Méchant*. Ce titre m'avoit d'abord peu disposé en sa faveur. Je n'y voyois qu'un homme affreux, & dont la correction des mœurs me sembloit plus du ressort de la Tournelle que du Théatre. J'imaginois qu'un homme présenté sous l'idée de cette odieuse qualification étoit un monstre à bannir de la société, dont les vices ne pou-

Digitized by Google

voient que soulever l'indignation du public, & qu'il seroit même dangereux de le lui peindre avec les couleurs de la plaisanterie & du comique. Ce préjugé me rendit insensible aux suffrages unanimes & aux applaudissemens portés à l'excès qui m'en revinrent de toutes parts. D'ailleurs l'ancienne expérience que j'ai de la passion extravagante de nos François pour la nouveauté, & de la fausseté de leurs premiers jugemens en ce genre, m'avoit déterminé d'en attendre tranquillement l'impression. Mais on me dit que l'Auteur alloit la retirer pour la redonner l'hyver prochain; je fus la voir à la dixiéme représentation, & voici sincérement ce que j'en pense.

Si le but de la véritable Comédie est de corriger les mœurs en censurant le ridicule des vices de son tems, cette piéce est une des plus excellentes qui ait paru sur notre Théatre depuis Moliere. Je ne la loüerai point d'être extraordinairement bien écrite, cet éloge est si avili & si prostitué qu'il n'exprime plus rien. On le donne aujourd'hui non-seulement aux plus froides productions de nos Auteurs Dramatiques, mais encore à tous ces écrits frivoles, à toutes ces brochures insipides ou licencieuses dont nous sommes inondés.

Digitized by Google

Ce qui a réuni les suffrages en faveur de cette Comédie, c'est principalement l'art admirable avec lequel l'Auteur a approfondi & dévelopé les caractéres qu'il y expose, & qui est embelli de tout l'agrément de la bonne plaisanterie & du charme de la plus aisée & la plus aimable versification. C'est la peinture faite avec des traits fermes & vigoureux, variée par des nuances fines & enjoüées des noirceurs du méchant, qui se cache tantôt sous le masque imposant d'un esprit fort, affranchi des préjugés bourgeois, tantôt sous celui de l'ingénuité, de la décence & des mœurs. Que de beautés théatrales & comiques dans la critique enjouée *de ce ton à la mode, & de ce style de la bonne compagnie!* Ridicule qui est aujourd'hui l'idole & l'objet de l'étude de nos beaux petits esprits, & en faveur duquel ils font grace tous les jours à la scelerateſſe & à l'impudence. Ce dangereux plaisant y décide avec sécurité (& c'est le systême du jour) que tout est indifferent, jusques aux vices & aux vertus, qui ne sont que des noms ou de vieux préjugés. Que le méchant & l'homme de bien sont deux êtres chimériques qui n'existent que dans l'opinion des sots & du vulgaire. Que tous les hommes sans ex-

Digitized by Google

ception sont l'un & l'autre tour à tour, selon l'interêt de leur plaisir, & même de leur amusement ; prétexte suffisant pour autoriser le trouble & la désolation qu'il porte dans la société, dont le repos n'est qu'une erreur & que cette société tomberoit bientôt dans une mortelle léthargie, si la tracasserie n'en étoit le ressort, l'ame & tout l'agrément. L'Auteur a opposé à ce caractére affreux, quoique caressé dans bien des compagnies brillantes appellées *le beau monde*, celui d'un homme simple, modeste & vertueux : non de cette vertu lâche qui rougit de sa bonté, mais d'une vertu mâle & assés courageuse pour oser mépriser un coquin illustré & accrédité, l'attaquer, démasquer ses vices habillés en gentillesses, & en exposer à la lumiere toute l'horreur & les affreuses conséquences pour le bonheur de la société dont il ébranle la sûreté & les devoirs, en ridiculisant la candeur, l'humanité, l'honneur, vertus gothiques, & l'enseigne aujourd'hui du stupide ou de petit génie. Il n'a pas épargné les ridicules nouveaux qu'ont ajoutés aux anciens nos petites maîtresses & nos femmes bel-esprit, unique distinction qu'elles ambitionnent aujourd'hui & qui leur est la plus chere. Avec

Digitized by Google

quelle fureur, & à quel prix elles s'arrachent l'une à l'autre ceux qui en ont la réputation, & surtout ces chansonniers, ces faiseurs de petits vers, excellens à leur goût dès qu'ils sont diaboliques, pour avoir sous leur main la commodité de perdre, de déchirer voluptueusement & en style neuf leurs plus cheres amies du jour, & leurs ennemies irréconciliables le lendemain d'une préférence d'esprit ou d'agrément! Les traits de son sçavant pinceau sont si bien colorés dans cette Comédie, qu'une femme de condition, de beaucoup d'esprit & dans le grand monde m'avoüa il y a quelques jours qu'elle avoit rougi intérieurement de s'y être surprise coupable. Que dites-vous, mon cher ami, de cet aveu? Pour moi j'y trouve un courage de sincerité au-dessus de son sexe, & il me semble qu'il faut une ame forte & bien amie de la vérité pour oser ainsi se montrer telle que l'on est sans aucun ménagement d'amour-propre.

J'aurois bien des choses à vous dire, si j'en avois le tems, sur les beautés de cette piéce. Le choix heureux des situations, beaucoup de traits d'un bon comique, une aménité dans le style toujours soutenuë, la justesse, la nouveauté, la force

des expressions, surtout dans ces admirables portraits où l'on voit une image naïve & une critique ravissante des ridicules originaux des deux sexes. Les liaisons de l'Auteur avec ce qu'il y a de mieux à la Cour & à la ville, ont beaucoup influé dans toute sa piéce sur cet air de dignité & de décence qui y est répandu, qui éleve & annoblit son style & les situations qui l'exigent, & lui donne un avantage à cet égard sur nos Ecrivains Dramatiques qu'on ne sçauroit lui refuser.

Après tout ce que je viens de vous dire en sa faveur, vous n'aurez pas de peine à croire qu'une piéce en cinq actes qui ne laisse de prise ni à l'ennui, ni même à la langueur pendant l'espace de la plus petite scéne, a dû reveiller la jalousie de la cabale parmi ses confreres, cabale qui n'est jamais long-tems endormie. Mais qu'il en est bien vengé par les applaudissemens sinceres de tous les bons esprits, & des cœurs vraiment estimables par leur amour du bien de la societé, suffrages qui prévaudront toujours avec le tems sur les clameurs de ces critiques éphemeres! La plûpart des critiques ont attaqué le titre du Méchant; il est vrai que ce terme étant pris dans toute l'étenduë de ses applications dans

Digitized by Google

notre Langue, & dans tous les degrés & les espéces de méchancetés qu'il renferme, il eut été ridicule & même impossible d'en vouloir remplir l'idée. Celui du Tracassier n'étoit ni assés noble ni assés fort pour exprimer l'odieux de son caractére, composé d'hypocrisie, d'adulation, de noire ingratitude, de trahison, d'un mépris déclaré de l'amitié & de l'estime du public, & surtout des devoirs respectables du sang qui ne lient que les sots & le peuple à qui seul il pardonne *d'avoir des parens*; n'ayant donc point trouvé de terme mitoyen dans notre Langue, dont on peut penser qu'il connoît toutes les nuances de valeur & de justesse, il a été forcé d'employer celui-ci. Je passe aux défauts dont on l'accuse dans le nœud de la fable, la marche de l'intrigue & le dénouement. J'avois d'abord abandonné à la critique l'économie théatrale & le défaut d'action, mais ayant revû la piéce très-attentivement & avec sévérité, je pense qu'il me seroit fort aisé de justifier l'Auteur de ces accusations, si l'espace d'une lettre me le permettoit, & de faire voir que l'intrigue est suffisante, conduite avec art & point broüillée; qu'il n'y a nulle scéne étrangere au sujet & qui n'aille au but

Digitized by Google

du méchant. Je prouverois avec la même facilité que la piéce ne péche point par défaut d'action, puisqu'elle n'est froide ni languissante nulle part & qu'il ne sçauroit y avoir une continuité de chaleur dans une piéce sans action. A l'égard de l'interêt, si l'on n'y trouve point celui d'attendrissement, c'est qu'il y seroit déplacé; le véritable interêt doit être celui que nous prenons à l'imitation qui nous frappe des défauts & des ridicules, & aux actions qui nous rendent ces ridicules imités, dont le but de la Comédie est de nous corriger en riant.

Voyons-nous que Moliere ait mis cet interêt d'attendrissement dans le Misantrope, le Tartuffe, les Femmes Sçavantes, le Bourgeois Gentilhomme, ni dans aucune de ses piéces de caractére? La critique du dénouement n'est pas mieux fondée; il m'a paru très-regulier, & préparé avec jugement dès le premier acte. La précipitation qu'on lui reproche dans la conversion de Geronte étoit absolument nécessaire. Dès que le méchant est démasqué aux yeux de tous les autres Acteurs, toute lenteur auroit été insupportable au spectateur qui ne soupire qu'après la confusion de Cléon & son expulsion. La façon brusque avec laquelle ce vieux campa-

Digitized by Google

gnard ami de la franchise lui arrache le masque, est dans le caractére que l'Auteur lui a donné & qu'il lui fait garder jusqu'à la fin. Je dis donc que la piéce du Méchant est intriguée sensément, & autant que le doit être une piéce de caractére. Que l'exposition, le nœud & le dénouement ne sçauroient être blâmés. Que l'action de chaque personnage & son langage sont toujours convenables à son caractére; qu'elle est parfaitement écrite, & qu'il y auroit de l'humeur ou du pédantisme à poursuivre dans un ouvrage de cette longueur quelques vers peu exacts pour la Langue, lorsqu'on y en admire un grand nombre de si heureux qu'ils sont déja proverbes & qu'ils le feront chés la postérité; que le dialogue en est aisé, familier & dans le ton de cette aimable négligence qui fait le charme de la conversation, & qu'enfin il y a plusieurs tirades qui peuvent être mises en parallèle de beauté & de vigueur avec celles du Misantrope & du Tartuffe.

Que n'aurois-je pas à dire en faveur de l'Auteur pour ce qui regarde le moral de sa piéce? Est-il de meilleur citoyen & d'homme plus estimable que celui qui employe ses talens, & toute la force & l'agrément de son génie pour la défense du bien & du

Digitized by Google

repos du public, & à décrier ces pestes exécrables qui sont la honte de l'humanité & la ruine de nos mœurs ? Ce dessein est si grand, il est si beau qu'il fait seul un éloge sublime de son cœur, comme le succès de son ouvrage fait celui de son esprit, & de sa connoissance profonde du goût & des mœurs de son siécle : les honnêtes gens assés fermes pour loüer hautement l'honneur & la vertu que les fripons seront toujours forcés d'estimer en secret, applauditont tous à cet ouvrage & accorderont à son Auteur un rang & une distinction supérieure en ce genre.

Voilà, mon cher ami, mon avis sur cette piéce qui fait tant de bruit & qui est entierement désinteressé, n'ayant point de liaison avec l'Auteur dont je préférerois l'amitié à celle des grands, par l'élevation de ses sentimens. Je suis très-persuadé qu'il n'y a point d'ouvrage parfait & sans défauts, ainsi qu'il peut y avoir bien des perfections à desirer dans l'économie de sa piéce & dans quelques-uns de ses détails. L'illusion du jeu excellent de Mlle Dangeville, de Grandval, de la Noüe, &c. ont pû me faire erreur dans cette partie, mais je n'appréhende point de séduction dans celle du sentiment & du cri du cœur, qui a éprouvé chés moi dans

Digitized by Google

trois représentations une gradation de satisfaction trop délicieuse pour avoir à craindre de me retracter à la lecture. La Comédie seroit bientôt l'école des mœurs si l'on travailloit ainsi à ridiculiser tous les vices. Quelles leçons dans celle-ci pour un jeune-homme qui entre dans le monde, & quel meilleur antidote pour lui contre l'air empoisonné qu'y répandent ces agréables scélerats dont la morale ne flate que trop nos penchans vicieux, notre malignité innée & cette aversion de la gêne & de la contrainte si pénibles à la jeunesse, & qu'exigent cependant la bienséance & les devoirs! Un nouveau venu du Collége ou de sa Province voit avec transport & presque avec adoration, la distinction & l'autorité de ces hardis Professeurs de paradoxes dangereux. Il rougit en secret de ses scrupules & de sa timidité à les adopter. Il ne doute plus que ce ne soit là l'unique voie pour percer & s'élever au-dessus du vulgaire, & échaper au titre de sot qu'il leur entend prodiguer à tous les bons cœurs. Qu'il vienne à cette piéce, il y sera bientôt détrompé de ces enchanteurs si méprisables, & elle le forcera de détester ce qu'il avoit adoré. L'Auteur s'est couvert de gloire par les coups qu'il a osé porter avec autant d'a-

Digitized by Google

dresse que de vigueur aux ridicules du tems, & à ces adversaires déplorables des douceurs que l'on goûte dans une societé d'amis pleins de bonté & de franchise, & que l'Auteur qualifie dans le dernier vers de sa Comédie *de bonnes gens*, qualité que les seuls bons cœurs sont dignes de sentir & d'estimer. L'Auteur enfin paroît dans toute sa piéce un moraliste neuf & profitable, sans être nulle part ni bas, ni fastidieux, ni froid. Il m'avoit parfaitement convaincu dans ses précédens ouvrages de la beauté de son génie, mais en m'exposant les noirceurs de son Méchant & m'en faisant abhorrer le caractére, il m'a persuadé de l'excellence du sien & de celle de son cœur. Heureux, & très-heureux de réunir en lui deux trésors si rares, & presque incompatibles de tous les tems dans un même sujet, mais dont celui de la droiture du cœur, a selon moi, tout l'avantage ! Leur possession dans un si haut degré rassemble tous les genres de félicité de notre condition mortelle. Je suis, &c.

Digitized by Google

ESTAMPE NOUVELLE.

LE Sr *Aubert*, Graveur, demeurant ruë S. Jacques, a mis au jour une Estampe gravée d'après le Portrait de Monseigneur le Dauphin, peint par M. de la Tour. Il a travaillé sur l'original même, & cette Estampe est travaillée avec beaucoup de soin, & est une des meilleures que l'on ait.

Le Sr *le Rouge*, Ingénieur Géographe du Roi, ruë des Augustins, au coin de la ruë S. André, vient de donner une Carte du Brabant Hollandois & Autrichien en quatre grandes feüilles. Elle contient tout le détail possible du païs où l'on fait la guerre à présent. Il a aussi un plan de la Bataille de Lawffelt.

Il vient de donner le Théatre de la guerre en Italie, en deux feüilles, contenant l'état de Génes & le Piémont jusqu'à Turin & Parme. Cette Carte est bien plus détaillée que tout ce qui a paru jusqu'à présent sur cette partie.

Quoique les excellentes proprietés du véritable Elixir de Garrus soient si connuës par les bons effets qu'il a produits, on se croit obligé d'annoncer qu'il se trouve contrefait par une infinité de personnes sans intelligence, & que c'est pour cette raison que Sa Majesté a jugé convenable d'accorder un brévet à la petite fille du défunt Sr Garrus pour vendre & débiter cet Elixir, & comme non-seulement cet Elixir est contrefait de-même que le Mémoire & le Cachet dud. Sr Garrus par plusieurs Epiciers & particuliers demeurans même ruë que la Dlle Garrus, on a jugé à propos que le Mémoire qui se distribuë avec les Bouteilles soit signé & pa-

Digitized by Google

raphé par le Sr *Léné*, seul Artiste du véritable Garrus, afin qu'il ne soit plus possible d'en imposer au public.

Mademoiselle *Garrus* demeure toujours *à Paris, ruë Dauphine*, chés M. *Dulion*, Notaire, dans la porte cochere au fond de la cour; les Bouteilles sont cachetées du cachet du feu Sr Garrus, & la Bouteille contenant un demi septier, est de douze livres & la demie de six livres.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 12 de ce mois pendant la Messe du Roi l'Archevêque d'Alby prêta serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté.

Les Députés des Etats de Languedoc eurent le 13 une audience du Roi. La députation étoit composée pour le Clergé de l'Evêque d'Agde, qui porta la parole; du Comte de Rochechouart, pour la Noblesse; de Messieurs le Moinier & du Fau pour le Tiers Etat, & de M. de la Faye Syndic Général de la Province.

Le Roi a accordé à M. le Marquis de Boufflers, fils du feu Duc de ce nom, le Gouvernement de Flandres & du Hai-

Digitized by Google

naut, & celui des Ville & Citadelle de Lille.

Sa Majesté a nommé Brigadier de ses armées M. de Marœil Colonel du Régiment Royal Lorraine, qui a été dépêché par le Maréchal Duc de Belle-Isle pour informer Sa Majesté de la prise du château de Vintimille.

Le Roi a accordé le Régiment d'Enghien Infanterie, que commandoit feu M. le Marquis d'Autichamp à M. le Comte de Billy Capitaine dans le Régiment de Clermont Prince, & l'un des Aydes-de-Camp de M. le Comte de Clermont Prince du Sang.

M. de Billy est fils de Jean-François de Billy Chevalier Seigneur de la Villetartre, &c. Mestre-de-Camp de Cavalerie, Chevalier des Ordres Royaux & Militaires de Saint Louis & de Saint Lazare, Premier Gentilhomme de la Chambre de Louis de Bourbon Condé, Comte de Clermont, Prince du Sang, mort à Paris le 8 Juin 1739 âgé de soixante-six ans; étant né le 28 Mai 1673; il étoit le dix-septiéme de son nom de pere en fils, & descendoit par les aînés de Nivelon qui vivoit au commencement du treiziéme siécle; il descendoit des anciens Seigneurs

de Billy sur Ourcq près Muret en Vallois, déja illustrés dès l'année 1080, ainsi qu'on le voit dans les Mémoires de Castelnau, liv. 7, chap. 4 * & tome second p. 639 de l'édition de Bruxelles 1731; il fut reçu Page du Roi en sa petite Ecurie en Mars 1688. Il suivit Monseigneur le Dauphin en cette qualité au siége

* Claude de Billy Seigneur de Prunay-le-Gilon, que Castelnau, Mémoire liv. 7 chap. 4, dit avoir été tué à la bataille de Jarnac en 1569 n'étoit que d'une branche cadette; son grand-peré Percevaf étoit fils puîné de Jean II, neuviéme descendant de Nivelon.

Dans les additions aux Mémoires de Castelnau on lit que » Louis de Billy, pere de Claude & » Nicolas de Brichanteau Sieur de Beauvois » Nangis son oncle maternel, l'avoient élevé si » heureusement dans tous les exercices de la guer- » re qu'il étoit pour en mériter toutes les dignités » par l'estime même des Huguenots, qui pour » se venger de la mort de Chastellier Portaut » & de Stuart, le firent tuer avec le Baron d'In- » grande après leur avoir à tous deux promis bon » quartier, & userent ainsi de représailles sur » deux jeunes Gentilshommes de la premiere ré- » putation. «

On ajoute » que Claude ne laissa que deux » filles, & qu'ainsi périt cette branche puînée de » *cette illustre Maison dont les ancêtres Seigneurs* » *de Billy en Vallois dès l'an* 1080, *ont conservé leur* » *mémoire par divers titres fort avantageux pour* » *prouver leur noblesse & leur piété* «

Digitized by Google

de Philisbourg & s'y distingua à la prise de l'ouvrage à corne, ainsi * qu'il est rapporté dans les nouvelles publiques de cette année ; il entra dans les Mousquetaires en 1690 & eut le pied perçé d'un coup de pistolet à sa premiere campagne ; il fut Cornette de Dragons dans le Régiment du Roi en 1691, & Capitaine dans le même Régiment en 1694 ; il servit plusieurs

* Extrait du Livre intitulé *Campagnes de Monseigneur le Dauphin*, imprimé à Paris chés Michel Guerom, Cour neuve du Palais : au Dauphin, année 1688, avec Privilége du Roi, page 214 & suivantes.

On loue aussi beaucoup deux Pages du Roi dont l'un est M. *le Comte* de Billy & l'autre M. du Flot neveu de M. de Moisac Cornette des Mousquetaires, tué à la bataille de Cassel, & petit-fils du Maréchal d'Ornano ; ce dernier étoit à l'ouvrage couronné. Les Pages du Roi avoient leur tour pour aller à la tranchée, & l'on permettoit tous les jours à deux d'y aller. M. le Comte de Billy s'y trouva avec M. le Comte de Guiche qui y étoit comme Ayde-de-Camp de Monseigneur, dans le moment que l'ouvrage à corne fut attaqué. Il monta à la brêche quoiqu'il eut pû s'en dispenser, puisqu'il n'avoit point été commandé pour cette action qui ne devoit même être exécutée que la nuit suivante. On se fait quelques fois du cœur par raison quand on est commandé, mais quand on expose sa vie dans le tems qu'on peut éviter le péril sans aucune honte, on ne laisse point douter que l'on en ait naturellement.

Digitized by Google

années dans ce Corps avec distinction. Le Prince de Conty François-Louis de Bourbon le demanda au Roi, & se l'attacha en qualité de Gentilhomme ordinaire de sa Chambre; après la mort de ce Prince il passa en la même qualité à Louis de Bourbon Condé & ensuite à M. le Duc. Le 29 Avril 1717 il fut Capitaine des Gardes de Charles de Bourbon-Condé Comte de Charolois, il accompagna ce Prince en Hongrie dans la même année; il eut le Brevet de Mestre-de-Camp de Cavalerie avec la Croix de l'Ordre de Saint Louis en 1721; en Octobre 1723 il fut reçu Chevalier de S. Lazare, & le 16 du même mois le Roi lui accorda une pension de 2000 liv. sur l'Abbaye de Saint Bertin de Saint Omer; au mois de Décembre suivant il fut Premier Gentilhomme de la Chambre de Louis de Bourbon Condé Comte de Clermont. Il étoit fils d'Elie de Billy Chevalier Seigneur de la Grand-court, Montguignard, la Villetartre, &c. qui avoit été Page de Louis de Bourbon Comte de Soissons, tué à la bataille de la Merfée près Sedan le 6 Juillet 1641, & qui après avoir suivi dans plusieurs campagnes le Prince de Condé Louis de Bourbon, dit le Grand

Digitized by Google

Condé, avoit été premier Ecuyer d'Anne-Geneviéve de Bourbon Condé Duchesse de Longueville, sœur de ce Prince; il est mort fort âgé en 1713; & de Louise-Marie de Bridieu Dame d'honneur de cette Princesse, jusques à sa mort arrivée en 1679; elle est morte en 1714. Il étoit veuf de Marie-Adelaïde Favieres, fille de Guillaume Favieres Maître des Comptes, Seigneur du Plessis le Veneur, &c. & de Catherine de Feu de Charmois; il a laissé de ce mariage Jean-François-Louis de Billy, qui fait le sujet du présent article. La Maison de Billy est originaire du Vallois, comme on le voit dans l'Histoire Génealogique des Grands Officiers de la Couronne par le Pere Anselme, troisiéme édition à Paris en 1726, tome second p. 117; le plus ancien titre de cette Maison cité par le Pere Anselme, par lequel il paroît qu'elle étoit déja distinguée dans la noblesse est de l'année 1142. Ses armes sont variées d'or & d'azur à deux faces de gueules.

Le Roi ayant écrit à M. l'Archevêque de Paris, pour faire rendre à Dieu de solemnelles actions de graces à l'occasion de la victoire qu'il a remportée, étant à la tête de son armée sur celle des Alliés, on chanta le 17 de ce mois dans l'Eglise

Digitized by Google

Métropolitaine de cette Ville le *Te Deum* auquel M. l'Archevêque de Paris officia; M. le Chancelier accompagné de plusieurs Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes y assista, ainsi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes & le Corps de Ville, qui y avoient été invités de la part du Roi par le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies.

Il y eut le même jour en rejoüissance de cette victoire des illuminations dans toutes les ruës, & l'on tira un feu d'artifice dans la Place vis-à-vis de l'Hôtel-de-Ville.

Le Pere Nicolas Gasparini Abbé & Général de l'Ordre de Saint Antoine ayant donné sa démission, les Chanoines Réguliers de cet Ordre ont tenu dans leur Abbaye de Saint Antoine de Viennois en Dauphiné un Chapitre général, & le 11 de ce mois ils élurent pour leur Général le Pere Etienne Galland.

Le 23 de ce mois M. le Marquis Durazzo que la République de Génes a dépêché au Roi, pour remercier Sa Majesté des puissans secours accordés aux Génois & de l'heureux effet produit par ces secours, s'acquitta de cette commission à la Commanderie.

Digitized by Google

On fit le 22 dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint Denis le Service solemnel du bout de l'an pour feuë Madame la Dauphine. M. l'Evêque de Bayeux célébra la Messe qui fut chantée par la Musique du Roi, les Religieux étant revêtus de Châpes. Mesdames de France y assisterent avec les Princes & Princesses qui y avoient été invités de la part du Roi par le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies. Les Dames qui avoient été nommées pour accompagner feuë Madame la Dauphine; ses principaux Officiers, & toutes les autres personnes dont sa Maison étoit composée, ont assisté aussi à ce Service.

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a accordé l'Abbaye de Saint Chaffre Ordre de Saint Benoît, Diocése du Puy, à l'Evêque du Puy; celle de Sauve-Majeur même Ordre, Diocése de Bordeaux, à l'Abbé de Termont, Aumônier du Roi, & Archidiacre de l'Eglise Cathédrale de Cahors; celle de Vallemagne Ordre de Citeaux, Diocése d'Agde, à l'Abbé de Beauteville Vicaire Général de l'Evêché de Mirepoix; celle d'Ardorel, même Ordre, Diocése de Cahors,

Digitized by Google

à l'Abbé Moreau de Maupertuis ; l'Abbaye Réguliere de Villancourt même Ordre, Diocése d'Amiens, à Madame de Maupeou Abbesse de Notre-Dame de Provins, & le Prieuré Regulier de Saint Cyprien Ordre de Saint Augustin, Congregation de Chancelade, Diocése de Sarlat, à Dom Cluseau Religieux de la même Congregation.

LETTRE du Roi à M. l'Archevêque de Paris.

MON COUSIN, pendant que la Reine de Hongrie s'efforçoit de faire retomber sur mes Alliés tout le poids de la guerre qu'elle m'a obligé de lui déclarer, qu'elle envahissoit leurs Etats, & que par des traités aussi injustes qu'inouis, elle disposoit de leurs possessions les plus légitimes, qu'elle étoit même tenuë de leur garantir, je n'ai cessé d'avoir des ménagemens pour les siens ; je regardois les Hollandois comme une Nation amie ; je protégeois leur Commerce dans mes Ports, & quoiqu'ils employassent toutes leurs forces au soutien de mes ennemis, & que leurs troupes eussent commis des hostilités sur ma frontiere, ces exemples n'ont pas empêché que je n'aye porté mes égards pour eux jusqu'à renoncer aux avantages que la prospérité de mes armes m'avoit mis en état de prendre sur leur territoire dans les Campagnes précédentes. Mais enfin la modération a ses bornes ; d'un côté les Génois opprimés & accablés de contributions, revendiquoient

Digitized by Google

revendiquoient la liberté que la Cour de Vienne s'efforce encore de leur ravir ; de l'autre, la Hollande resserrant de plus en plus les liens de ses engagemens avec mes ennemis, sembloit ne s'être prêtée aux voies de conciliation que pour en éloigner plus sûrement le succès. C'est dans ces circonstances qu'ayant continué à mon Cousin le Maréchal Comte de Saxe, Maréchal Général de mes Camps & Armées, le commandement de celle que je faisois assembler dans les Pays-Bas, je me reposai sur lui des mesures qu'il jugeroit convenables de prendre pour prévenir en entrant en Campagne, l'effet des projets concertés de mes ennemis. Dès le 17 du mois d'Avril le Comte de Lowendal & le Marquis de Contades Lieutenans Généraux en mes armées, marcherent par ses ordres dans la Flandre Hollandoise ; le premier réduisit les villes de l'Ecluse & du Sas-de-Gand, pendant que l'autre se rendoit maître des Forts de la Perle & de Liesxenshoex ; les villes de Philippine, d'Haest & d'Axel suivirent le même sort ; plus de cinq mille hommes furent faits prisonniers dans ces places, & tout ce qui est entre l'Escaut & la Mer fut soumis à mon obéïssance en moins d'un mois. En vain mes ennemis essayerent de traverser cette entreprise par les préparatifs simulés du siége d'Anvers ; ils fatiguerent sans fruit leur armée devant cette place, pendant que la mienne restoit dans ses cantonnemens, & à mon arrivée à Bruxelles le 2 Juin, j'appris qu'ils s'étoient retirés entre les deux Néthes. Après avoir fait les dispositions nécessaires pour les en déposter, j'ai conduit mon armée près de Louvain, & successivement jusques aux sources du Demer, où les ayant attirés, j'ai remporté sur eux la victoire la plus signalée. Le combat s'est enga-

Digitized by Google

gé par leur gauche composée des Anglois, Hanovriens, Hessois & Hollandois; mes troupes ont attaqué par trois fois le village de Lawffelt dans lequel ils s'étoient retranchés; enfin leur valeur a surmonté la résistance de l'ennemi; ma Cavalerie a mis la leur en fuite, & ils ont été rejettés sur Maestricht avec perte de leur canon & de plusieurs tymballes & étendarts: mon armée s'étant ensuite repliée sur les Autrichiens, qui jusqu'alors étoient restés spectateurs, elle les a forcés de se retirer en désordre sur le Ruisseau de Louaxen, & de lui abandonner le champ de bataille. Quelques suites favorables que je doive me promettre d'une journée si glorieuse pour mes armes, le fruit le plus agréable que je puisse en recueillir, sera de disposer mes ennemis à écouter enfin la voix de la justice & de la paix, & d'assûrer par ce moyen la tranquillité de mes sujets. C'est pour obtenir de la divine Providence ce nouveau bienfait, en lui rendant des actions de graces de ceux dont elle m'a comblé jusques à présent que je vous fais cette lettre, pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris & autres de votre Diocèse, avec les solemnités requises, au jour & à l'heure que le Grand Maître, ou le Maître des Cérémonies vous dira de ma part. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit au Camp de la Commanderie du Vieux-Jonc le deux Juillet mil sept cens quarante-sept. *Signé*, LOUIS; *Et plus bas*, PHELYPEAUX.

Et au dos est écrit: A mon Cousin l'Archevêque de Paris, Duc de Saint-Cloud, Pair de France.

Digitized by Google

MANDEMENT de M. l'Archevêque de Paris, qui ordonne que le Te Deum sera chanté dans toutes les Eglises de son Diocèse, en actions de graces de la victoire, que le Roi commandant en personne son armée en Flandre, a remportée sur celle des Alliés.

CHRISTOPHE DE BEAUMONT, &c.

Le Roi ayant pris le commandement de son armée de Flandre a attaqué les Alliés dans leurs retranchemens, & après un rude combat & la plus opiniâtre résistance, il les y a forcés, il les a mis en fuite, & il a remporté sur eux la victoire la plus signalée.

Quelques éloges que méritent ceux qui ont eu part à l'exécution d'une si difficile entreprise, gardons-nous bien de n'en attribuer le succès qu'à eux seuls. Si dans de tels éveneme s l'homme n'apperçoit que la m in de l'homme, le Chrétien ne peut y méconn itre celle de Dieu même, quoiqu'il se cache en quelque façon sous l'instrument qu'il employe aux œuvres de sa bonté & de sa puissance.

Oui, c'est à celui qui regne dans le Ciel que nous sommes principalement redevables d'un avantage, dont nous avons lieu de nous promettre les suites les plus favorables. C'est *le Seigneur qui* [a], suivant l'expression d'une sainte Propheresse, *a combattu dans ces hommes forts* [b] & intrépides,

[a] *Dominus in fortibus dimicavit.* Judic. 5. ℣. 13.

[b] *Obtulerunt animas suas morti.* ibid. ℣. 18.

qui ont prodigué leur sang & qui ont exposé leur vie pour le salut de l'Etat. L'ennemi, malgré la situation avantageuse du Camp qu'il occupoit, malgré les mesures qu'il avoit prises pour en défendre les approches n'a pû résister à leurs attaques, parce que *le Seigneur des Armées étoit avec* a eux, & qu'il daignoit leur prêter sa protection & son secours.

Que rendrons-nous donc à notre divin bienfaiteur pour toutes les faveurs que nous avons reçuës de lui ? *Nous louerons son saint Nom par nos Cantiques, & nous releverons sa grandeur* b & la magnificence de ses œuvres *par nos louanges.* Dans les transports de notre reconnoissance & de notre joie, nous nous écrierons, *Seigneur, qui d'entre les forts est semblable à vous* c ? *Roi tout-puissant, tout est soumis à votre pouvoir, & nul ne peut résister à votre volonté, lorsque vous avez résolu* d de *sauver* un peuple que vous protégez.

Par la lettre que le Roi nous a adressée, Sa Majesté desire que nous joignions à nos actions de graces de ferventes prieres, & qu'en remerciant le Ciel des differens avantages qu'il nous a fait remporter depuis le commencement de cette Campagne, nous le supplions de nous en faire recueillir pour fruit une paix prompte & durable.

a *Dominus virtutum nobiscum : susceptor noster Deus Jacob.* Ps. 45. ℣. 8. & 12.

b *Laudabo nomen Dei cum Cantico : & magnificabo in laude.* Ps. 68. ℣. 35.

c *Quis similis tui in fortibus, Domine* ? Ex. 15. ℣. 11.

d *Rex omnipotens, in ditione tua cuncta sunt posita, & non est qui possit tua resistere voluntati, si decreveris salvare Israël.* Esther. c. 13. ℣. 9.

Digitized by Google

C'est ainsi que notre Auguste Monarque se montre en toute occasion disposé à sacrifier sa gloire à notre bonheur & à la tranquillité de l'Europe. Toujours pacifique, même à la tête de ses armées, il ne combat point par le desir d'acquerir le titre fastueux de Roi vainqueur & conquerant : la victoire coûte trop à son cœur lorsqu'il l'achete au prix du sang de ses fidéles Sujets, & même quand il ne l'obtient qu'en versant celui de ses ennemis.

A ces causes, &c.

MANDEMENT de S. E. M. le Cardinal de Tencin, Archevêque & Comte de Lyon, pour le même sujet.

PIERRE DE GUERIN DE TENCIN, &c.

Nous croyons ne pas moins satisfaire à votre empressement qu'au nôtre, mes très-chers Freres, en prévenant les ordres du Roi pour rendre au Seigneur de solemnelles actions de graces de la victoire que Sa Majesté vient de remporter. La position des armées ayant fait regarder une bataille comme inévitable, vous aviez sans doute adressé au Ciel des vœux que la confiance de les voir exaucés ne servoit qu'à rendre plus fervents. Qui de vous en effet, mes chers Freres, n'a pas regardé comme un présage de la victoire cette noble & sage patience avec laquelle le Général avoit sçu l'attendre ? La préparer avec tant d'habileté c'étoit la décider. Disons plus ; lasser & consumer ainsi les ennemis, c'étoit déja les vaincre. * Le combat n'en a été peut-être que plus opiniâ-

* *Accingimini & estote filii potentes, & estote pa-*

re, & si dans les vainqueurs a paru tout ce que la valeur heureuse a d'éclat & de pompe, les vaincus ont fait voir tout ce que la valeur malheureuse a de fermeté & de ressources. La gloire du Roi & de la Nation en est plus grande, mais la protection du Dieu des armées [a] en est plus sensible; & notre reconnoissance envers lui en doit être plus parfaite. Le Roi des Rois préside à cette justice qu'ils se font eux-mêmes par les armes, & ils ne sont que les exécuteurs de l'Arrêt que sa Justice Suprême a prononcé. *Rejouissons-nous* donc, mes très-chers Freres; mais *rejouissons-nous dans le Seigneur* [b]. Sanctifions nos actions de graces par des vœux pour la paix [c]; & ne la desirons elle-même que par des motifs vraiment Chrétiens. Un succès aussi important devroit, ce semble, la hâter. Qu'il nous seroit doux d'en chanter ici le sacré Cantique! Cette joie mettroit le comble à celle que nous ressentons de nous trouver au milieu de vous, & d'en recevoir les marques les plus touchantes d'un attachement que nous ne cesserons jamais de mériter par tout le nôtre.

A ces causes, &c.

rati in mane, ut pugnetis adversus nationes has quæ convenerunt adversus nos: disperdere nos. 1. Mac. c. 3. ℣. 58.

[a] *Dominus Deus ejus cum eo est, & clangor victoriæ regis in illo.* Num. c. 23. ℣. 21.

[b] *Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete.* Ep. ad Philip. 4. ℣. 4.

[c] *Ut quietam & tranquillam vitam agamus in omni pietate & castitate.* Timoth. 1. c. 2. ℣. 2.

Digitized by Google

LETTRE écrite de Langres à M. de la Bruere, par M. le Chevalier de T. le 27 Mai au sujet des Observations de M. le Marquis de Courtivron sur la maladie du gros bétail.

J'Ai remarqué, Monsieur, à differentes fois dans votre Journal, soit des lettres écrites sur la maladie du gros bétail qui continuë encore à se faire sentir dans beaucoup de Provinces, soit des conjectures sur cette maladie par des personnes qui ont essayé d'en établir le caractére, & je crois vous faire plaisir de vous communiquer ce qui m'est revenu à cette occasion sur des expériences faites en Bourgogne dès le mois d'Août 1745 par M. le Marquis de Courtivron, de l'Académie Royale des Sciences; ces expériences furent dès-lors communiquées à Paris & renduës par-là assés publiques; nulle tentative pour sauver le bétail attaqué n'ayant réüssi en général; on m'a dit que ces épreuves avoient eu pour but de s'assûrer si on pouvoit conserver sans danger les cuirs des animaux morts infectés, que des Ordonnances avoient proscrits; on m'a rapporté que l'on s'étoit attaché par plusieurs moyens de faire prendre la maladie à des bestiaux sains par la communication des cuirs, ce qui ne réüssit point, quoi-

Digitized by Google

que l'on eût pris toutes sortes de mesures pour infecter au moyen des cuirs les animaux qui étoient en expérience, on me dit aussi dans ce tems-là que l'on avoit établi le caractére de la maladie contagieuse qui se manifeste toujours par l'inflammation qui se jette tantôt sur le cerveau, tantôt sur les intestins & les poulmons, où on remarque des points gangréneux dans les bestiaux morts de cette fatale maladie; on m'a rapporté à la même occasion une observation faite aussi sur la racine d'Ellébore, qui introduite profondément dans la peau du col de l'animal, y attire inflammation d'abord & ensuite supuration abondante, ce qui quelquefois a été suivi d'un bon effet, soit qu'il faille l'attribuer à cette opération & à l'espece d'erruption qu'occasionnoit la racine, soit qu'il faille la rapporter à d'autres causes, ce qu'il y a de certain c'est que l'on m'a dit que M. de Courtivron avoit observé aussi que plusieurs bestiaux ayant eu naturellement des abscès extérieurs ou ayant été couverts de pustules qui les ont fait peler, avoient guéri par les forces seules de la Nature, cette observation a été aussi faite depuis en plusieurs endroits de ces environs. Je suis, &c.

Digitized by Google

*COPIE d'une lettre de M. le Chevalier de V*** à un de ses amis.*

LA Ville d'Herculea, qu'une irruption du Vesuve, dont parle Pline le jeune dans une de ses lettres à Tacite, enterra sous quinze cent pieds de cendres, se découvre successivement auprès de Naples, en un lieu nommé Portici, séjour de campagne du Roi des deux Siciles; cette Ville est entiere & l'on trouve les maisons & les meubles des anciens tous conservés. Comme la cendre est un sel qui conserve, on trouve encore frais ce qui étoit prêt à manger lors de l'irruption, comme du pain, du fromage, du froment, du vin & autres choses, toutes sortes de meubles & d'ustenciles du siecle, & on voit qu'une infinité d'usages de l'Empereur Titus sont encore les mêmes à présent, comme les formes des vases de terre, certains outils, des filets pour la pêche & d'autres qui sont en soye; on y trouve un Théatre ancien, ainsi que les maisons & les palais, des statuës colossales de bronze & de marbre & d'autres en profusion, le tout du plus beau; des tableaux à fresque, très-bien conservés, mais ils ne sont qu'en deux couleurs, le fond d'une & les figures de l'autre, les femmes dans les tableaux y sont vêtuës,

Digitized by Google

mais avec des linges, & les carnations sont rougeâtres & sans teint ni arrondissement, cependant on est charmé de la grande correction du dessein & de l'expression de têtes qui semblent parler, leur composition n'est point groupée & leurs drapperies sont comme celles des statuës; on trouve une quantité prodigieuse de ces peintures petites & grandes & toutes excellentes; c'est-là que les sçavans vont trouver de quoi éclaircir une infinité de points d'histoire, de fables, de sacrifices, d'usages & de formes, tout s'y voit peint allégoriquement, historiquement & selon l'exacte ressemblance. Le Roi de Naples destine une somme considérable toutes les années pour la foüille de cette Ville ensévelie depuis environ seize siecles, & pour mettre en vûë ce qui en vaut la peine & qu'on répare habilement lorsqu'il y a de la rupture, il fait faire un Palais qu'on décorera de toutes ces raretés & qui sera immense; on y pave jusqu'à des chambres de pavés à la mosaïque, qui ont été trouvés en entier. Imagine-toi que j'ai passé vingt-quatre heures à me souler la vûë de pots de chambre, de chaises percées, de fenêtres, de portes, de marmites, de grils & de portraits d'hommes qui vivoient il y a deux mille ans; je crois que tu en aurois fait autant.

Digitized by Google

OPERATIONS DE L'ARMÉE DU ROI.

A la Commanderie du vieux Jonc le 3 Juillet.

LE Roi est monté à cheval après son dîner ; Sa Majesté a été visiter le champ de bataille de Lawffelt.

L'armée est campée sur deux lignes, la droite à Esmaël sur le Jaar, & la gauche en avant de la Commanderie.

L'armée ennemie est de l'autre côté de la Meuse.

Le 5.

Le Roi n'est point sorti hier ni aujourd'hui. S. M. a tenu Conseil d'Etat après la Messe ; elle a fait l'honneur au Général Ligonier, qui est venu lui faire sa cour, de le faire dîner avec elle.

Le corps de l'armée est campé sur deux lignes, la droite vers le Jaar à la hauteur d'Esmaël, & la gauche au village de Kleinpawen.

Le corps détaché de M. le Comte d'Estrées la droite vis-à-vis de Visé, & la gauche au Jaar ; M. le Comte de Clermont la droite à Rosmael appuyant à la gauche du corps de l'armée, & la gauche à Eygnenbilsen.

Le corps détaché de M. de Saint Germain à Kestel en avant du centre de l'armée.

Digitized by Google

Le corps détaché commandé par M. de Lowendal a été camper hier à Louvain, & campe aujourd'hui à Malines.

Le 7.

Le Roi n'est point sorti hier.

Aujourd'hui S. M. a fait chanter après sa Messe le *Te Deum* pour le gain de la bataille de Lawffelt.

S. M. est sortie après midi à quatre heures, & elle a fait la revûë générale de son armée, après laquelle elle a assisté à la réjoüissance qu'elle avoit ordonnée, & elle est rentrée à neuf heures & demie.

Le 8.

Le Roi n'est point sorti aujourd'hui. Le corps de M. le Comte de Clermont s'est avancé sur la Meuse, sa gauche à Recken, sa droite tirant vers Lonaken, laissant Neercharet devant lui & ayant une partie de son corps qui fait face à Maestricht. M. le Comte d'Estrées a fait plusieurs détachemens qui bordent la Meuse & gardent de tous côtés tous les gués de cette riviere depuis le Choquieres près de Liege, jusqu'au village de Nay, à une petite lieuë de Maestricht. On a détaché une Brigade d'Infanterie de l'armée pour aller occuper les postes le long du Demer.

Digitized by Google

Le 9.

L'armée est toujours dans la même position, sa droite à Esmaël, sa gauche au petit Spauven; la Maison du Roi couvrant la Commanderie où loge le Roi, est en retour sur Bilsen, une Brigade d'Infanterie enveloppe le village de Roesmer, & un gros corps de troupes, aux ordres de M. de Saint Germain, occupe Kistel en avant de notre centre.

M. le Comte de Clermont est avec sa réserve sur la basse Meuse, à Recken, & M. le Comte d'Estrées qu'on a renforcé de quelques Brigades d'Infanterie, barre l'entre-deux du Jaar & de la Meuse.

Tous les postes sur le Demer jusqu'à son embouchure viennent d'être occupés, ainsi que ceux sur le Jaar jusqu'à Tongres.

La Brigade commandée par M. le Marquis de Montbarey, Maréchal de Camp, composée de plusieurs Bataillons & quelques Escadrons, part aujourd'hui & demain pour aller renforcer M. de Lowendal. Ces troupes sont remplacées ici par d'autres que nous avions laissées sur nos derrieres.

M. Philippe, commandant à Namur, a eu ordre d'occuper Huy; on a envoyé aussi un petit camp du côté de Liége pour y veiller aux gués de la Meuse.

Digitized by Google

Le Roi a fait avant-hier 7 la revûë de son armée, ensuite de quoi Sa Majesté a vû de la hauteur du petit Spauven la réjoüissance qu'elle a fait à l'occasion de la bataille de Lawffelt.

Comme il restoit encore, à ce qu'on disoit, quelques partis d'Hussards sur nos derrieres, on a envoyé un gros détachement de Cavalerie à Judoigne & des partis dans la forêt de Soignies pour en chasser ceux des ennemis qui peuvent y être restés.

M. le Comte de Clermont alla le 6, veille de son départ, jusques sur les glacis de Maestricht, sans qu'il parût d'ennemis.

Nos équipages sont arrivés hier au soir à Tongres sans aucun accident.

L'armée des Alliés est campée de l'autre côté de la Meuse vers Amby, en trois corps séparés & sur trois lignes.

Le Général Ligonier est reparti hier pour Maestricht.

Le même jour.

Le Roi a tenu Conseil d'Etat après la Messe; Sa Majesté n'est point sortie aujourd'hui. La Brigade de Touraine commandée par le Marquis de Montbarrey, Maréchal de Camp, est partie ce matin pour aller joindre le Corps aux ordres de M. de Lowendal, & celle de Custine partira do-

Digitized by Google

main pour le même objet avec M. le Marquis de Danlezy, Maréchal de Camp.

L'armée des ennemis est campée, sçavoir un corps détaché d'environ 4000 hommes sur le ruisseau de Foren, sa droite au village de Hesden & sa gauche longeant le plateau au-dessus de ce ruisseau.

La premiere ligne appuye sa gauche au village de Heer, s'étendant au de-là de Wick dans la plaine, la seconde ligne à sa gauche à demie lieuë de Cromsfelds & la droite au de-là du village de Berg, qu'elle laisse derriere elle.

Le 11.

Le Roi n'est point sorti aujourd'hui.

L'armée n'a fait aucun mouvement.

On a renforcé le Corps détaché aux ordres de M. le Comte d'Estrées d'une Brigade de Cavalerie détachée de celui de M. de Saint Germain.

Les Régimens Royal Suedois & d'Orléans Dragons sont partis de Namur & de Charleroy pour prendre poste à Huy sous les ordres de M. le Comte de Spar, qui est lui-même sous ceux de M. le Comte d'Estrées.

Le 13.

Le Roi a donné ce matin audience aux Députés des Etats de Languedoc, c'est M.

Digitized by Google

M. l'Evêque d'Agde qui eut l'honneur de haranguer Sa Majesté.

Le Roi a reçû ce matin la nouvelle que M. le Duc de Boufflers étoit mort le 2 à Génes de la petite vérole, S. M. a sur le champ accordé le Gouvernement de Flandre à M. le Marquis de Boufflers son fils unique.

Le Corps de troupes aux ordres de M. le Comte de Lowendal a été camper le 9 sa droite à Merxheim & sa gauche à Eckeren ; celui des ennemis commandé par M. le Prince de Saxe Hilburghausen campe entre Woude & Rosendaal.

Le 14.

L'armée a fait le 10 un fourage général aux ordres de M. de Salieres, Lieutenant Général, & de M. le Comte de Noailles, Maréchal de Camp ; la droite de ce fourage appuyoit au Jaar sous la montagne S. Pierre, sa gauche à l'Abbaye d'Hoeten & au ruisseau de Lonacken ; son front bordoit la Meuse & les glacis de Maestricht, il n'y parut que quelques Hussards qui se tinrent même toujours sous le feu du canon du rempart, d'où l'on tira dix ou douze coups sans effet.

M. le Maréchal de Saxe monta à cheval ce jour-là & fut se promener à la droite jusqu'à la montagne S. Pierre.

M. le Comte d'Estrées fut renforcé le 11 d'une Brigade d'Infanterie & d'une d'Artil-

Digitized by Google

lerie, il a fait occuper le camp de Cœsar & il a en même-tems fait faire une coupure sur la montagne pour resserrer les ennemis & les empêcher de venir nous inquiéter; on les voit travailler à une premiere enveloppe pour la protection, sans doute, du Fort S. Pierre.

Les ennemis ont fait quelque changement dans leur position; leur gauche appuye à la Bervine, leur droite à la Guelpe.

M. de Baronnay est à portée de proteger Maseik qu'on retranche.

Le Corps de M. Trips a remonté la Meuse vers Liége, apparamment pour tomber sur nos derrieres, mais un Corps que nous avons à Sainte Valburge & un autre que nous avons dans Huy, nous rassurent du côté de la Meuse.

Un détachement de 200 Maîtres ayant marché dernierement du côté de Maseik, fut attaqué chemin faisant par trois cent Hussards, soutenus de cent Pandoures, mais il se retira sans être entamé.

M. de Saint Germain doit faire aujourd'hui un mouvement; sa gauche ira appuyer à une Cense dépendante de Lonaken, sa droite au village de Weltwefet.

Les dernieres nouvelles de M. de Ldwendal sont de Woensdreckt, entre Sant-Uulier & Bergopzoom.

Digitized by Google

Le même jour.

Le Roi est monté à cheval hier après midi & s'est promené pendant deux heures dans les environs du camp.

Sa Majesté n'est point sortie aujourd'hui.

Le Corps détaché de M. de Lowendal a été camper le 10 à Ossendrecht & y a séjourné le 11. Cet Officier Général en passant à la hauteur de Santoüillet, avoit détaché un Régiment de Grenadiers Royaux avec quelques Compagnies de Grenadiers aux ordres de M. de Lally, pour emporter ce poste de vive force, mais l'ennemi après avoir tiré quelques volées de canon, a pris la fuite & s'est retiré à Lillo & au Fort Frédéric Henry. M. de Lowendal a donné ses ordres pour établir des batteries à la droite & à la gauche de l'Escaut pour empêcher qu'aucun Bâtiment n'y puisse passer pour sauver ces trois Garnisons, qui n'ont ni subsistance ni eau, & il a dû continuer sa marche le 12 pour aller prendre poste devant Bergopzoom.

Le 15.

Le Roi n'est point sorti aujourd'hui. M. le Comte d'Estrées marcha le 13 avec quatre piquets de Cavalerie, 50 Hussards & 8 Compagnies de Grenadiers pour reconnoî-

Digitized by Google

tre les environs du Fort S.Pierre; il se porta à cet effet avec les 50 Hussards, un piquet de Cavalerie & une Compagnie de Grenadiers jusques sur la hauteur de ce Fort, laissant les trois autres piquets & les Grenadiers pour soutenir sa retraite au cas qu'il fût attaqué; après ses observations faites, il le fut en effet par 300 Hussards, soutenus de 300 Dragons; les troupes qu'il avoit menées en avant avec lui soutinrent ce choc avec beaucoup de valeur & firent leur retraite en très bon ordre en arriere, & se replierent sur les Grenadiers, qui par un feu des plus vifs & des mieux soutenus, obligerent enfin les ennemis de se retirer.

Le piquet du Régiment de Broglie a beaucoup souffert; les trois Officiers qui le commandoient ont été blessés; nous avons eu dans cette escarmouche six Officiers blessés, 25 ou 30 hommes tués ou blessés & autant de chevaux; la perte des ennemis a été plus considérable, ayant essuyé tout le feu de nos Grenadiers.

L'armée a fait aujourd'hui un fourage général sur le même terrain où avoit été fait le dernier; l'escorte étoit composée de 24 Compagnies de Grenadiers, 2500 hommes d'Infanterie, 2000 chevaux & 20 piéces de canon. Elle étoit commandée par M. de Croissy, Lieutenant Général; &

Digitized by Google

le Baron de Montmorency, Maréchal de Camp.

Par les avis du 12 on apprend que M. le le Comte de Lowendal avoit marché ce jour là & pris son camp vis-à-vis de Bergopzoom depuis l'Escaut jusqu'aux inondations de la Zoom, & que le Prince de Saxe Hilburghausen, qui avoit marché la veille, avoit appuyé sa droite à cette Ville & sa gauche tirant vers Stinbergen.

L'armée des Alliés ayant fait un mouvement, a porté sa gauche à la Bervine. Le Duc de Cumberland fait travailler de ce côté-ci de la Meuse à un retranchement qui a pour objet de couvrir le Fort S. Pierre.

Le 16.

Le Roi a nommé Brigadier M. de Mareil, Colonel de Royal Lorraine, qui a apporté la nouvelle de la prise du Château de Vintimille.

Sa Majesté est montée à cheval sur les cinq heures, elle a été promener dans les environs du Camp.

M. le Comte de Saint Germain a fait hier un mouvement en avant avec le Corps qui est à ses ordres, il appuye maintenant sa droite à Westwezel & sa gauche au ruisseau de Lonaken.

M. le Comte de Lowendal qui est campé

Digitized by Google

devant Bergopzoom, marque par ses lettres du 14, qu'il se dispose à ouvrir la tranchée devant cette Place la nuit suivante.

Le 17.

Le Roi a monté à cheval après midi sur les 5 heures; Sa Majesté s'est promenée sur la ligne.

M. le Maréchal de Saxe instruit que les ennemis avoient un magasin de grains & de farine à Péer & ayant résolu de l'enlever, en a chargé M. de Dieskaut, Colonel Commandant de son Régiment de Volontaires; en conséquence cet Officier est parti d'Hasselt le 15 à neuf heures du soir, à la tête de 500 Dragons ou Hulans de la Compagnie de Fischers, & de 200 Cantabres; 500 Maîtres de l'armée & 500 hommes d'Infanterie qui devoient marcher aux mêmes ordres, n'étant arrivés à Hasselt qu'à la nuit, n'ont pû en partir qu'entre onze heures & minuit; M. de Dieskaut ayant appris, chemin faisant, que les ennemis avoient un détachement de 85 Hussards dans un hameau près de Sonhove, se détourna de son chemin pour les aller enlever, mais les ayant trouvé partis, il continua sa route & arriva à Péer le 16 au matin à une heure de jour, & ayant trouvé le magasin sans garde, il le fit enlever

Digitized by Google

tout de suite. Les cinq cent Maîtres de l'armée qui étoient arrivés à six heures du matin eurent ordre de prendre la tête du convoi, mais par une méprise du guide, une grande partie de ce convoi prit en sortant de Péer le chemin de Maseyk. M. de Dieskaut s'étant apperçû dans la bruyere qu'une partie du convoi s'étoit égarée, fit filer le reste vers Hasselt avec l'Infanterie qui l'avoit joint à neuf heures du matin, & attendit en bataille dans la bruyere avec ses Dragons & ses Hussards le retour de M. Fischers qui étoit allé du côté de Maseyk pour avoir des nouvelles de ce qui s'étoit perdu ; cet Officier ramena à minuit cette partie du convoi d'une lieuë de Maseyk, & le tout est arrivé à Hasselt le 17 au matin, sans qu'il eût paru d'ennemis ; on a enlevé à Péer douze cent sacs de grain ou de farine appartenant aux Anglois, & on a profité de ce mouvement en avant pour ouvrir des marchés sur Tindhaven. Six cent Maîtres du Corps de M. le Comte de Clermont ont été pendant cette manœuvre se poster à Brey & pour la soutenir y ont resté le 16 jusqu'à trois heures après midi, ils avoient derriere eux un détachement d'Infanterie pour proteger leur retraite sur Reckem.

Digitized by Google

Le 18.

Le Roi s'est promené à pied après midi dans les environs du camp.

On renforce le Corps de M. le Comte de Lowendal d'une Brigade d'Infanterie & de deux Régimens de Dragons. M. le Marquis de Contades va le joindre.

Du 19.

Le Roi est monté à cheval ce matin sur les 6 heures, S. M. a d'abord été au camp de M. le Comte d'Estrées, d'où elle a été reconnoître le champ de bataille de Raucoux. Elle est ensuite revenuë par le même camp pour examiner les retranchemens que cet Officier Général a fait faire vis-à-vis le Fort S. Pierre. S. M. n'est rentrée qu'à 10 heures du soir.

Les dernieres lettres de M. de Lowendal portent que la tranchée devant Bergopzoom a été poussée la nuit du 16 au 17 à 60 ou 80 toises du chemin couvert.

Le 17 au matin les assiegés ont fait une une sortie de 800 hommes, qui ont été repoussés avec une perte considérable. Nous n'y avons perdu que deux hommes.

M. de Roquepine est arrivé hier au soir avec la nouvelle de la délivrance de Gênes.

Digitized by Google

Le 22.

Le Prince de Saxe Hilburghausen s'étant posté dans les lignes de Bergopzoom, afin de retarder nos opérations sur cette place, M. le Maréchal a donné ordre à M. de Contades de marcher avec une partie de son Corps de troupes pour se joindre à M. de Lowendal, dont les travaux vont leur train.

Le mouvement de M. le Prince de Valdeck, qui est parti avec plusieurs Bataillons & quelques Escadrons, a engagé M. le Maréchal a faire descendre le Demer au Corps de troupes de M. de S. Germain, avec ordre de se regler sur les opérations de M. le Prince de Valdeck qui paroît marcher sur Boisleduc & Breda.

Le Corps de M. le Comte de Clermont viendra demain prendre la position de M. de S. Germain, en raprochant pourtant sa gauche de la Meuse.

Le 19 au matin Sa Majesté s'est renduë sur le champ de bataille de Raucoux, qu'elle a visité & où elle a dîné dans ses tentes au milieu d'une affluence extraordinaire du peuple de Liége qui étoit sorti pour voir le Roi; Sa Majesté s'est renduë après son dîner, sur la montagne S. Pierre, elle a fait, chemin faisant, la revûë du Corps de M. le Comte d'Estrées & n'est rentrée qu'à dix heures du soir.

Le

Digitized by Google

Le 20 l'armée a fait un fourage général entre le camp & Tongres, aux ordres de M. de Montmorin, Maréchal de Camp; la réserve qui campe à la gauche, en a fait en même-tems un en-dehors du Demer; quelques Cavaliers ayant percé la chaîne & s'étant échappés dans les bruyeres, nous avons perdu une vingtaine de chevaux.

M. le Maréchal de Saxe est allé hier visiter les environs de Tongres.

Le 27.

L'armée a fait le 25 un fourage général sur les derrieres & à la rive droite du Demer, la gauche au Jaar, aux ordres de M. de la Salle, Maréchal de Camp.

Le Corps de troupes que commande M. de S. Germain est arrivé le même jour à Merxen, il a dû y séjourner le 26 & se rendre le 27 entre Putte & Bergopzoom.

M. le Comte de Clermont est campé sur notre flanc gauche, sa droite à Westwesel, sa gauche à la basse Meuse à Hocten, un Capitaine de Cavalerie du Régiment d'Heudicourt, qui fait partie de son Corps de troupes, a été attaqué le 25 à la tête d'une garde ordinaire de vingt Maîtres seulement, par un gros Corps d'Hussards qui n'a pû l'entamer, il a tenu ferme pen-

Digitized by Google

dant près de deux heures & a donné le tems de venir à son secours.

Le Roi qui visitoit pour lors le camp, ayant été témoin de cette action, a donné 300 livres de pension à cet Officier, qui se nomme M. de Bainville.

Sur les mouvemens du Général Trips vers la haute Meuse, M. d'Armentieres, Lieutenant Général, a marché à Huy, avec ordre d'observer ce Corps de troupes legeres.

Le 29.

Le Roi a monté à cheval après midi & a été au camp de M. le Comte de Clermont.

Devant Bergopzoom on a joint pendant la nuit du 27 au 28 les extremités des sappes par une quatriéme parallele. La mine a été poussée à la droite à 35 toises, & à la gauche à 15.

M. le Prince de Waldeck avec son Corps détaché a campé le 24 près de Mill.

Sur les nouvelles qu'il marchoit à Bergopzoom, M. de Lowendal qui a jugé qu'il ne pourroit venir à lui que par deux endroits, s'est choisi deux champs de bataille pour le recevoir à l'un ou à l'autre.

Digitized by Google

SIEGE DE BERGOPZOOM.

Du Camp devant Bergopzoom le 15 Juillet.

LA tranchée a été ouverte cette nuit & l'on a fait une parallèle de six cent toises qui embrasse le front du camp retranché où est M. le Prince de Saxe Hildburghausen par la gauche, & celui des trois bastions par la droite, la distance est estimée environ à 140 toises de la place, les assiegés ont des batteries de toutes parts, & travaillent continuellement à en construire de nouvelles.

Il y a eu un Lieutenant des Grenadiers blessé dangereusement, dix soldats blessés & un de tué.

Bataillons de Tranchée du 15 au 16, aux ordres de

M. de Lussan, Maréchal de Camp & du Duc de Perth, Brigadier.

Deuxiéme & troisiéme de Normandie,	2
Premier de Saxe,	1
Fleury,	1
Laval,	1
	5
Grenadiers auxiliaires,	6 Compagnies.

Les Volontaires Bretons se sont rencontrés hier avec les Hussards ennemis, & se

Digitized by Google

sont très-bien comportés ; le Capitaine des Grenadiers de ce Régiment a été fait prisonnier, ils ont eu 5 à 6 hommes de blessés, les ennemis en ont eu environ 40.

On a travaillé la nuit du 15 au 16 à perfectionner les banquettes dans la parallele qu'on a prolongée de droite & de gauche, ainsi que les communications avec le dépôt.

Nous avons eu cette nuit-là deux Officiers & dix soldats de blessés & neuf soldats de tués.

Le 16 à trois heures & demie du matin, cent hommes des ennemis se sont présentés pour combler le bout de la parallele de la droite, mais ils ont été repoussés dans leur chemin couvert avec perte de quelques hommes.

Tranchée du 16 au 17.

M. de Blet, Maréchal de Camp.
M. de Lailly, Brigadier.

Premier & troisiéme de Dauphin,	2
Quatriéme de Saxe,	1
Chantilly,	1
Premier de Lowendal,	1
	5

Grenadiers auxiliaires, 6 Compagnies.

On a travaillé encore cette nuit à prolonger la parallele & l'on a débouché par

quatre zigzagues, au bout desquels on a débouché une nouvelle parallele, longeant vers la droite. On a travaillé en même-tems à construire des batteries.

A une heure après minuit 500 hommes des ennemis sont sortis pour attaquer la parallele, deux Compagnies de Grenadiers de Normandie, une de Chantilly, une de Chabrillant, deux piquets de Dauphin & un de Lowendal, les ont arrêtés, & en même-tems le premier Bataillon de Lowendal & les deux de Dauphin ayant marché à eux la bayonette au bout du fusil, la frayeur les a tellement saisis, qu'ils ont jetté leurs armes & leurs bonnets, de sorte qu'une partie de nos soldats est rentrée dans la tranchée en bonnets.

Tranchée du 17 au 18.

M. de Lage, Maréchal de Camp.
M. de Beaucouze, Brigadier.

Deuxiéme de Dauphin,	1
Troisiéme de Saxe,	1
Chabrillant,	1
Deuxiéme & troisiéme de Lowendal,	2
	5

Grenadiers auxiliaires, 6 Compagnies.

On a prolongé cette nuit une seconde parallele qui avoit été commencée à la gauche, longeant sur la droite à environ 70

Digitized by Google

toiſes du chemin couvert, & on a travaillé à une batterie de canon au bout de la gauche de cette parallele pour battre l'entrée du Port.

On a auſſi prolongé la premiere parallele par la droite & on a fait un boyau de communication partant de la gauche, qui va ſe joindre à celui de la droite.

Nous avons eu un Officier & un ſoldat tués, deux Officiers & vingt ſoldats bleſſés.

Les ennemis ont envoyé en avant une patroüille de trente hommes qui a été rechaſſée dans le chemin couvert.

Tranchée du 18 au 19.

M. le Duc de Chevreuſe, Maréchal de Camp.
M. de Salency, Brigadier.

Premier & deuxiéme de Montboiſſier,	2
Deuxiéme & troiſiéme de Touraine,	2
Rochefort,	1
	5

Grenadiers auxiliaires, 6 Compagnies.

La ſeconde parallele a été continuée juſqu'au centre de la premiere, & on a fait un boyau partant de la premiere parallele pour joindre la ſeconde dans le centre.

Les ennemis ont fait un grand feu toute la nuit.

Digitized by Google

Etat des batteries qui ont du tirer le 19.

Deux de huit pieces de canon chacune ; une de ſix pieces & cinq de quatre pieces ; une batterie de huit mortiers & une de ſix. Total cinquante ſix bouches à feu.

Tranchée du 19 au 20.

M. Danleſy, Maréchal de Camp.
M. de Rouſſinger, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Premier de Touraine,	1
Premier & troiſiéme de Guſtine,	2
Lorraine,	1
Soiſſons,	1
	5

Grenadiers auxiliaires, 6 Compagnies.

On a travaillé hier à midi à deux batteries dans la ſeconde parallele à la gauche, l'une de 10 mortiers, l'autre de 8 pieces de canon, qui tireront demain à dix heures du matin. La nuit du 19 au 20 on a fait un boyau de 90 toiſes à la gauche de la ſeconde parallele pour longer le côté de la mer.

Tranchée du 20 au 21.

Le Général Cromſtron eſt arrivé pour prendre le commandement en chef des troupes des Etats Généraux qui ſont dans cette partie. Les Kermeleks ont été recon-

Digitized by Google

noître les trois Forts qui couvrent les lignes des ennemis, & sont revenus sans perte, quoiqu'ils se soient fusillés long-tems avec eux.

M. de Lussan, Maréchal de Camp.
M. de Commeiras, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Prem. troisiéme & 4e de Normandie,	3
Premier de Saxe,	1
Rochefort,	1
Fleury,	1
	6

Grenadiers auxiliaires, 6 Compagnies.

On a débouché cette nuit au centre de la seconde parallele par six zigzagues, & à la droite par 9 zigzagues, le tout pour servir de communication à une troisiéme parallele commencée de droite & de gauche, & qu'on rejoindra pendant le jour à sappe pleine.

On a construit une batterie sur le prolongement du boyau qu'on a fait le long de la mer la nuit du 19 au 20.

Tranchée du 21 au 22.

Les bâtimens qui étoient en grand nombre

Digitized by Google

dans le Port de Bergopzoom en ſont ſortis la nuit précédente & ſe ſont éloignés de la portée de notre canon.

M. de Blet, Maréchal de Camp.

M. de Malmedy, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Deuxiéme & cinquiéme de Normandie,	2
Deuxiéme de Guſtine,	1
Deuxiéme de Saxe,	1
Angoumois,	1
Chantilly,	1
	6

Grenadiers Auxiliaires, 6 Compagnies.

On a prolongé de huit zigzagues le débouché de la gauche ſur la capitale du Baſtion qui couvre la porte d'Anvers.

M. le Duc de Chevreuſe eſt allé avec deux Brigades d'Infanterie & un Régiment de Dragons camper de l'autre côté de la Zoom, vis-à-vis les Forts Rover & Puiſen, appuyant ſa droite à l'inondation & ſa gauche à la Zoom.

Tranchée du 22 au 23.

M. de Montbarrey, Maréchal de Camp.

M. de Tondu, Brigadier.

Digitized by Google

Bataillons de tranchée.

Premier & troisiéme de Dauphin,	2
Premier de Touraine,	1
Premier de Gustine,	1
Chabrillant,	1
	5

Grenadiers auxiliaires, 6 Compagnies.

Les ennemis ont redoublé toute la journée hier leur feu de canon & en ont battu la tête de nos sappes; le feu a pris à quelques barils de poudre qui n'ont fait de mal à personne.

A huit heures du soir on a débouché par quatre endroits, sçavoir par deux zigzagues à la droite de la premiere parallele & par deux autres zigzagues à la gauche de la troisiéme parallele.

On a construit trois batteries d'Obuts dans la troisiéme parallele & une de canon à l'entrée du boyau fait la nuit du 19. au 20 à la gauche partant de la seconde parallele.

Nous avons eu sept hommes tués & une vingtaine de blessés.

Tranchée du 23 au 24.

M. de Lowendal est parti à trois heures & demie du matin avec quatre Compagnies de Grenadiers, 200 chevaux & les Kermelees, pour se porter sur Stemberghen, dont les ennemis ont inondé les approches

Digitized by Google

& coupé la digue entre cette Ville & l'écluse bleuë.

Les ennemis ont fait une coupure à une barriere palissadée & farcie d'Infanterie; les Volontaires Bretons les en ont chassés & poussés avec beaucoup de valeur, s'étant jettés dans l'eau de droite & de gauche pour les tourner.

M. de Lowendal s'est porté ensuite sur une autre digue qui conduit à Rimberg; les ennemis y ont une redoute palissadée avec du canon.

Deux Bataillons du Régiment de Limosin, le premier & le troisiéme, ont conduit au camp le convoi de pain.

M. de Lage, Maréchal de Camp.

M. le Duc d'Olonne, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Deuxiéme de Dauphin,	1
Deuxiéme de Touraine,	1
Deuxiéme de Gustine,	1
Soissons,	1
Premier de Lowendal,	1
	5

Grenadiers auxiliaires, 6 Compagnies.

On a fait la nuit derniere differens ouvrages, sçavoir un boyau partant de la droite de la troisiéme parallele qui embrasse la demi-lune du front de l'attaque.

Digitized by Google

On a prolongé de deux zigzagues les deux faits la nuit précédente au centre de la troisiéme parallele.

On a prolongé de trois zigzagues les trois qui avoient été faits la derniere nuit à la gauche de la troisiéme parallele.

On a enfin prolongé de six zigzagues les deux faits à la gauche du côté de la mer.

On a construit une batterie de bombes au centre de la troisiéme parallele.

Nous avons eu cette nuit trois hommes tués & vingt blessés.

Tranchée du 24 au 25.

Nos batteries du centre & de la gauche de la troisiéme parallele ont commencé à tirer à huit heures du matin.

M. Danlezy, Maréchal de Camp.
M. de Gustine, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Premier & troisiéme de Montboissier,	2
Premier & troisiéme de Limosin,	2
Royal Corse,	1
	5

Grenadiers auxiliaires, 6 Compagnies.

On a débouché à la droite de la troisiéme parallele sur la capitale du Bastion par cinq zigzagues; on est actuellement dans cette partie à 35 toises du chemin couvert.

On a prolongé les zigzagues du dé-

Digitized by Google

bouché du centre de la troisiéme parallele par trois zigzagues, & on n'y est qu'à 15 toises de l'angle saillant du chemin couvert.

On a continué le débouché de la gauche de la troisiéme parallele par six zigzagues & on y est à 33 toises de l'angle saillant.

Les ennemis ont deux pieces de canon dirigées sur cette derniere sappe. Leur feu en totalité s'est rallenti, le nôtre ayant pris le dessus.

Nous avons eu sept hommes de tués.

Tranchée du Fort Rouvers.

On a poussé cette nuit deux boyaux que l'on a joint par une parallele devant le Fort Rouvers, & on travaille actuellement à une batterie à la droite & à une autre à la gauche de cette parallele. Nous n'y avons eu qu'un soldat de blessé.

Cette tranchée-ci se monte par des Grenadiers & des piquets.

Tranchée du 25 au 26.

M. de Lussan, Maréchal de Camp.
M. de Vence, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Deuxiéme de Montboissier,	1
Deuxiéme de Gustine,	1
Deuxiéme de Lowendal,	1

Digitized by Google

Laval, 1
Limosin, 1

5

Grenadiers auxiliaires, 6 Compagnies.

On a fait à la gauche de la derniere parallele une place d'armes de 140 toises.

Les sappes ont été poussées sur les trois capitales des deux Bastions & de la demi-lune jusqu'à 15 toises de leur angle flanqué.

Le Mineur s'attache dans l'instant à la capitale de la demi-lune.

Nous avons eu une vingtaine d'hommes tués ou blessés.

On a travaillé devant le Fort de Rouvers à un boyau qui va depuis la premiere Dune jusqu'à la batterie de la gauche ; nos deux batteries tireront sur ce Fort aujourd'hui ou demain.

Les ennemis, qui viennent de garnir ce Fort de sacs à terre, font un grand feu de canon.

Nous y avons eu quatre hommes blessés.

M. de Saint Germain, qui est arrivé le 25 à Metkem, a dû y séjourner le 26 pour s'approcher le 27 de Bergopzoom.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

ALLEMAGNE.

ON mande de Dresde du 21 du mois passé que l'Electeur de Baviere ayant conduit la Princesse Marie-Antoinette sa sœur jusqu'à Ingolstadt, cette Princesse, après avoir pris congé de lui, a continué sa route par Amberg. Elle arriva le 20 du mois dernier à Dresde & elle y fut reçûë au bruit d'une triple salve de l'artillerie des remparts. Le même jour le mariage du Prince Electoral & de cette Princesse fut célebré avec la plus grande magnificence. La Bénédiction Nuptiale leur fut donnée par le Nonce du Pape, & on chanta le *Te Deum* à plusieurs Chœurs de musique dans la Chapelle du Palais. Il y eut le soir festin Royal, Concert & Bal. Leurs Majestés ont dîné le 21 en public avec les Princes & les Princesses. La nuit on tira un très-beau feu d'artifice & toute la Ville fut illuminée. Le 19 M. de Klingraff, Ministre du Roi de Prusse en cette Cour, & qui étoit revenu depuis peu d'un voyage qu'il étoit allé faire à Berlin, eut audience du Roi & ensuite de la Reine. Le Roi a envoyé ordre en Pologne de réformer le Régiment des Bosniaques, que la désertion a réduit à deux cent hommes, & de lever à la place un Régiment de Cuirassiers. Suivant les avis reçûs de Warsovie les frontieres de la Pologne sont parfaitement tranquilles, & l'on n'y entend parler d'aucune course de la part des Tartares. Ces avis ajoûtent qu'il n'étoit point non plus question d'aucun

Digitized by Google

mouvement des troupes que l'Impératrice de Russie a fait assembler du côté de la Curlande, mais que cependant les Russiens continuoient d'y établir des magasins considérables. On a appris de Stockholm que le Roi de Suede y étoit de retour de Carlsberg depuis le 12 du mois passé. Le Traité de subside entre la France & la Suéde a été renouvellé pour dix ans, aux mêmes conditions qu'en 1738. Sa Majesté Suédoise a fait communiquer au Marquis de Lanmary, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, les articles du Traité conclu depuis peu avec la Prusse. Ce dernier Traité a pour objet non-seulement d'affermir l'union entre la Suéde & la Prusse, mais encore de maintenir la paix dans le Nord & dans l'Empire. Il a été résolu par les deux Puissances contractantes de demander l'accession de plusieurs Etats du Corps Germanique. Les quatre Ordres dont la Diette de Suéde est composée, s'assemblerent le 13 du mois passé. Les lettres de Pétersbourg marquent que le 4 l'Impératrice de Russie donna audience au Baron de Kettler, qui lui notifia la naissance du Prince dont la Reine de Hongrie est accouchée, & que le même jour elle retourna à Czarska-Zelo. On a sçû par les mêmes lettres qu'il ne se faisoit aucun préparatif pour l'embarquement des troupes Russiennes qui devoient être transportées à Revel.

Les lettres de Berlin du 24 du même mois portent que le 18 le Roi de Prusse revint de Magdebourg à Potsdam, & que S. M. s'étant renduë à Berlin le 21, elle reçût les complimens des Ministres Etrangers & de la principale Noblesse sur son heureux retour. Elle dîna le même jour à Monbijou chés la Reine Doüairiere avec la Reine & la Famille Royale. On représenta le soir une Comédie Françoise sur le petit Théatre de la Cour, & après le souper le

Digitized by Google

Roi partit pour Charlottembourg, où le Comte de Bernes, Ministre Plenipotentiaire de la Reine de Hongrie, eut l'honneur de dîner avec S. M. Toutes les troupes dont le Roi a fait la revûë, sont retournées dans leurs quartiers. Le Chevalier de Lanmary, frere de l'Ambassadeur qui réside de la part du Roi de France à Stockholm, a passé à Berlin en allant dans les Païs-Bas. Il porte à Sa Majesté Très-Chrétienne les articles du renouvellement du Traité de subside entre la France & la Suéde. On assûre que l'invitation faite au Roi de France par la Suéde d'acceder au Traité d'alliance défensive conclu entre le Roi de Prusse & S. M. Suédoise, a part aussi au voyage du Chevalier de Lanmary. M. Justi, Avocat à Sangerhausen en Turinge, a remporté le Prix de la Philosophie Spéculative sur le sujet des Monades. On écrit de Vienne que le 11 du mois passé le Grand Duc de Toscane fit la cérémonie de donner à l'Evêque Prince d'Olmutz la Barette de Cardinal, qui a été apportée par M. Passionei, Camerier du Pape. Le Comte de Thurn reçut le 12 des mains du Grand Duc, au nom de l'Abbé de Saint Gal, l'Investiture des Fiefs attachés à cette Abbaye. Le 14 la Reine de Hongrie & le Grand Duc partirent pour aller passer quelque tems au Château de Mannersdorf. Le Baron d'Osbramowicz, Major Général des troupes de Sa Majesté Hongroise, a été nommé Conseiller d'Etat de cette Princesse.

On apprend par des lettres de Vienne du 24 du mois passé qu'on a appris en cette Ville avec une extrême satisfaction que le Traité conclu en 1741 entre cette Cour & la Porte venoit d'être renouvellé, & que les Ministres Plénipotentiaires des deux Puissances étoient convenus que la paix, qui par ce Traité ne devoit subsister que pendant un

Digitized by Google

certain nombre d'années, seroit perpétuelle. Ces Ministres ont signé en même-tems un Traité de commerce entre les sujets du Grand Seigneur & ceux du Grand Duc de Toscane. La Reine vint de Mannersdorf le 20 du même mois, & après avoir tenu un Conseil extrardinaire à l'occasion de quelques dépêches apportées par un courier du Feldt-Maréchal Comte de Bathiany, Sa Majesté retourna à ce Château. Le 19 l'Evêque Prince d'Olmutz reprit la route de la Moravie. Sa Majesté a nommé le Marquis de Prié son Ambassadeur auprès de la République de Venise, & cette Princesse a disposé du Gouvernement de Transilvanie en faveur du Feldt-Maréchal Comte de Traun. Elle a ordonné au Général Hauchwitz de faire un voyage dans la Stirie & dans la Carinthie, & de lui rendre compte de l'état de ces deux Provinces. On attendoit au commencement de ce mois M. de Bone, qu'elle a envoyé en Esclavonie, pour en visiter les Forteresses. Le 20 le Comte Esterhasi, ci-devant Envoyé Extraodinaire de la Reine auprès du Roi de Pologne Electeur de Saxe, revint de Dresde avec la Comtesse son épouse. Il a fait à Sa Majesté le rapport des raisons qui l'ont obligé de quitter la Cour de Sa Majesté Polonoise. Les lettres de Warsovie marquent que le Sultan Kalga ayant été obligé de sortir des Etats du Kan de Crimée, le Grand Général de la Couronne de Pologne avoit donné asile à ce Sultan dans un de ses Châteaux. On mande de Dantzick que le 19 le Comte d'Unruhe, qui y est Résident du Roi de Pologne Electeur de Saxe, avoit donné une très-belle fête pour célebrer le mariage du Prince Electoral de Saxe avec la Princesse Marie-Antoinette de Baviere, & celui de l'Electeur de Baviere avec la Princesse seconde fille de leurs Majestés Po-

Digitized by Google

lonoise. Suivant les nouvelles de Pétersbourg l'Impératrice de Russie y est de retour de Czarsna-Zélo. Ces avis ajoûtent que les Galeres Russiennes qui doivent se mettre cette année en mer, étoient dans la Riviere de Neva & qu'elles n'avoient qu'un seul Régiment à bord. On parle diversement de leur destination & l'on croit qu'elles se rendront à l'Isle d'Oësel.

La Princesse seconde fille de leurs Majestés Polonoises arriva le 8 à Munich avec l'Impératrice seconde Doüairiere & l'Electeur, qui étoient allés au-devant d'elle jusqu'à Wollnzach & elle fit son entrée publique avec beaucoup de magnificence. Vers les six heures du soir l'Electeur & cette Princesse reçûrent la Bénédiction Nuptiale par les mains du Cardinal Prince Evêque de Liége. Il y eut ensuite dans la Salle des Chevaliers un superbe repas, qui fut suivi d'un bal, & le Palais Electoral fut entierement illuminé. Le 9 l'Electeur & l'Electrice ont dîné chés l'Impératrice; ils ont reçû ensuite les complimens des Ministres Etrangers, des Tribunaux supérieurs & des Seigneurs & Dames de la Cour, & le soir ils assisterent à la représentation d'un nouvel Opéra. Les fêtes que l'Electeur a données à l'occasion de son mariage ont duré dix-huit jours. Le 12 la Cour a dû partir pour Nimphenbourg, pour y demeurer jusqu'au 16 & y retourner le 19, & pendant le séjour qu'elle fera dans ce Château il y aura chasse, cavalcade, jeu, Concert & Comédie. On y a dû tirer le 12 un feu d'artifice pour lequel on avoit fait de très-grands préparatifs. Le Comte de Choteck, Ministre de la Reine de Hongrie, devoit pour le mariage de l'Electeur prendre le caractere d'Ambassadeur, mais quelques difficultés l'en ont empêché.

Digitized by Google

ESPAGNE.

IL est arrivé à la Corogne un navire venant du Pérou, par lequel on a reçû la Relation suivante concernant la destruction des Villes de Lima & du Callao. Après le tremblement de terre qui causa en 1687 un grand dommage à la premiere de ces deux Villes, ses maisons, auparavant fort élevées, avoient été rebâties à un seul étage. Le rez de chaussée n'avoit que dix pieds de hauteur & les murs étoient de terre pétrie avec une espece de foin & sechée au soleil. Une charpente légere, dont les intervalles n'étoient remplis que de roseaux, formoit l'étage au dessus du rez de chaussée. Les maisons n'avoient point de toît, n'en ayant pas besoin, parce qu'il ne pleut jamais dans ces cantons. Elles n'étoient couvertes que de nattes de jonc, sur lesquelles on mettoit une couche de cendres pour recevoir l'humidité du broüillard & de la rosée & pour conserver les nattes. Cette construction avoit résisté depuis 1687 aux fréquens tremblemens de terre que la Ville avoit essuyés. Le 28 du mois d'Octobre dernier à dix heures & demie du soir on entendit des bruits souterrains, qui pour l'ordinaire dans le Pérou annoncent ces accidens & durent assés pour donner aux habitans des Villes le tems de se sauver dans des lieux découverts. A ces bruits succéderent des secousses si violentes, qu'à l'exception de vingt maisons la Ville de Lima, qui formoit un triangle dont le plus petit côté étoit de mille toises, a été entierement détruite en moins de cinq minutes. Soixante & quatorze Eglises, le Palais du Viceroi, celui de l'Audience Royale, ceux des Tribunaux, les Hôpitaux, les autres édifices publics, & gene-

Digitized by Google

ralement tous ceux qui étoient les plus élevés & les plus solidement bâtis, ont été totalement renversés. Le Callao, Ville fortifiée, située à deux lieuë de Lima, & qui étant sur le bord de la mer, servoit de Port à cette Capitale du Pérou, n'a pas éprouvé un sort moins funeste. En même tems que le tremblement de terre se fit sentir, la mer s'éloigna à une grande distance du rivage. Elle revint en moins d'une heure avec tant de furie qu'elle submergea le Callao, dont tous les habitans, au nombre de cinq mille, furent engloutis, ainsi que plusieurs de ceux de Lima que la mer rencontra dans son reflux. Treize des vaisseaux qui étoient dans le Port ont été submergés & quatre ont été portés à une lieuë dans les terres. La mer dans ses oscillations, avant que de reprendre son assiette, couvrit les ruines du Callao de tant de vase, de sable & de brossailles, qu'il reste à péine des vestiges de la situation de cette malheureuse Ville. Lorsque le vaisseau qui a porté cette triste nouvelle au Méxique, d'où elle a passé à la Vera Cruz, est parti de la côte, on avoit trouvé onze cent quarante & un cadavres ensevelis sous les ruines de Lima. Par les sages précautions qu'on a prises on espere de retirer la plus grande partie des richesses qui ont été enfouies. On travaille à rétablir les maisons de cette Ville & on leur donne encore moins d'élevation qu'elles n'en avoient. Le Viceroi a chargé des aliguemens des nouvelles ruës M. Godin, ci-devant Directeur des Fortifications du Callao.

Digitized by Google

GRANDE BRETAGNE.

MR de Champigny, Ministre de l'Electeur de Mayence, eut le 19 du mois passé sa premiere audience du Roi d'Angleterre, étant présenté par le Comte de Chesterfield, Secretaire d'Etat, & conduit par le Chevalier Clément Cotterel, Maître des Cérémonies. On célebra le 22 en la maniere accoûtumée l'Anniversaire du Couronnement de Sa Majesté. Le 23 les Seigneurs ont passé le Bill qui confisque au profit du Roi les biens de plusieurs personnes condamnées pour avoir pris les armes en faveur de la Maison de Stuard. Le Parlement a été dissous le 29 & l'on a expedié des ordres en même tems pour la convocation d'un nouveau. Sa Majesté a accordé au Lord Tyrawley, Lieutenant Général, le Gouvernement de l'Isle Minorque, vaquant par la mort du Maréchal Comte de Stairs. L'Escadre commandée par l'Amiral Warren partit le 14 de Spithead pour Sainte Helene. Elle a été jointe à Plymouth par les vaisseaux de guerre *le Pembroke*, *le Montmouth*, *le Portland*, *le Glocester*, *le Windsor* & *le Faulkland*, & elle doit être renforcée de sept autres à la hauteur du Cap Ortugal. On a embarqué sur cette Escadre une partie du Régiment du Colonel Richbell. Les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales s'assemblerent le 24 pour regler les ordres qu'ils doivent donner aux Capitaines de divers navires qui devoient mettre incessamment à la voile.

Le 28 le Roi se rendit à la Chambre des Pairs avec les cérémonies accoûtumées, & Sa Majesté ayant mandé la Chambre des Communes, donna son consentement au Bill concernant le Fond d'Amortissement, à celui de la Taxe sur les maisons,

Digitized by Google

à celui pour abolir les Jurisdictions héréditaires en Ecosse & à plusieurs autres Bills, tant publics que particuliers. Elle fit ensuite aux deux Chambres le discours suivant. Mylords & Messieurs, *La promptitude avec laquelle vous avez terminé les affaires pendant cette session, m'a fait un très grand plaisir. Votre attention à faire cesser entierement les troubles d'Ecosse, & à affermir les fondemens de notre future tranquillité, ainsi qu'à rétablir l'autorité du Gouvernement d'une maniere qui puisse assurer plus efficacement la liberté du peuple, ne peuvent avoir que des suites très-avantageuses. Les grands efforts que vous avez faits pour me mettre en état de continuer la guerre, ont montré que vous n'êtes pas moins occupés des intérêts du dehors que de ceux de l'intérieur de la Grande Bretagne. Cette conduite a encouragé mes Alliés & m'a donné les moyens, non-seulement de faire entrer conjointement avec eux une nombreuse armée en campagne, mais encore d'envoyer de puissantes escadres en mer, afin de proteger notre commerce & de favoriser les opérations de la Reine de Hongrie & du Roi de Sardaigne en Italie. L'invasion faite par les François sur le territoire des Etats Généraux des Provinces Unies a produit un effet contraire à celui que cette Nation en attendoit. A peine leurs H. Puissances ont-elles reçû les secours qui leur ont été fournis volontairement de ma part, qu'elles ont résolu d'augmenter considérablement leurs troupes, & qu'elles ont fait des démarches qui doivent convaincre nos ennemis qu'elles sont déterminées à ne point abandonner la cause commune. J'ai une satisfaction particuliere de vous annoncer que l'union entre la Grande Bretagne & la République, union si nécessaire aux deux Puissances, n'a jamais été si parfaite. Un avantage signalé remporté par ma Flotte a déconcerté heureusement quelques-uns des projets de nos ennemis. Leur commerce en doit infiniment souffrir,*

Digitized by Google

& ce n'est que par de semblables moyens qu'on peut parvenir à la paix. C'est-là le principal objet que je me propose, & toutes mes mesures ne tendent qu'à mettre fin aux calamités de la guerre. Messieurs de la Chambre des Communes, *Je dois reconnoître le zéle avec lequel vous avez établi les subsides pour le service de l'année courante. Par votre diligence à suppléer aux non valeurs du Fond de la Liste Civile, vous avez prouvé votre affection pour moi. En m'accordant de si grandes sommes immédiatement après des troubles qui ont entraîné des dépenses extraordinaires, vous avez montré quel est le crédit de la Nation & combien la Couronne de la Grande Bretagne est respectable, soit pour ses amis, soit pour ses ennemis.* Mylords & Messieurs, *Après les exemples de sévérité qui ont été jugés nécessaires, j'ai saisi la premiere occasion d'agir plus conformément à mon inclination, en publiant une amnistie. J'espere de consolider par-là les playes & de rétablir entierement le repos dans mes Royaumes, puisque le plus grand nombre des personnes qui ont été séduites & ont oublié leur devoir, se trouvera en sûreté sous la protection des mêmes Loix qu'elles ont voulu renverser. Il n'est point douteux qu'un juste sentiment de la grace que je leur fais ne doive exciter en elles ces retours de reconnoissance & de fidélité qu'exige une si forte obligation. Comme le terme du présent Parlement doit expirer dans peu, & que rien n'est plus propre à donner du poids à nos affaires du dehors, que de faire voir la confiance que j'ai dans l'affection de mon peuple, j'ai jugé à propos d'assembler au plutôt un nouveau Parlement. Mais je me croirois inexcusable, si je congédiois celui-ci sans vous avoir remercié publiquement des preuves signalées que vous m'avez données de votre attachement pour ma personne & pour mon Gouvernement & de votre zéle constant pour les intérêts de votre Patrie & pour la*

succession

Digitized by Google

succession protestante dans ma Famille. Ce n'est que par la Protection Divine & par votre vigoureuse assistance que j'ai fait échoüer l'entreprise audacieuse, faite pour renverser la Constitution présente, & que j'ai pû fournir à nos anciens & naturels Alliés des secours, qui ont déja déconcerté une partie des vûës dangereuses d'ambition de nos ennemis. Un amour si marqué de votre part me rendra la mémoire de ce Parlement toujours chere. Des démonstrations si éclatantes des sentimens de mes bons sujets font que je me repose sur eux, & je m'attends à les voir me renouveller les témoignages de leurs dispositions par le choix de leurs Représentans. Je n'ai rien plus à cœur que la conservation des Droits spirituels & temporels de mon peuple, & le maintien de sa grandeur & de sa prospérité. Jamais je ne m'écarterai de ces principes, auxquels tout véritable Anglois doit concourir. Remplissez cette obligation dans la conjoncture présente, & ne souffrez point que l'artifice ou de sinistres insinuations interrompent ou affoiblissent l'harmonie qui regne entre moi & mes sujets, & qui a produit & produira toujours des effets si salutaires. L'Amiral Anson ayant été créé Pair de la Grande Bretagne, prit séance le 26 du mois passé dans la Chambre des Pairs. Le même jour les Seigneurs passerent le Bill de la Taxe sur les maisons & celui concernant le délai accordé aux personnes qui n'ont pas prêté serment pour leurs emplois. Ayant ensuite reçû un message de la Chambre des Communes au sujet d'un changement qu'ils avoient fait au Bill pour abolir les Jurisdictions héréditaires en Ecosse, ils convinrent avec les Députés que cette Chambre leur avoit envoyés, de ne point insister sur ce changement. Cinquante-neuf Adhérens de la Maison de Stuard ont été exceptés de l'amnistie qu'ont obtenuë ceux qui ont pris les armes en faveur de cette Maison,

Digitized by Google

& ils sont nommés dans le Bill donné à ce sujet.

Le 24 le Roi accompagné du Duc de Richmond & de plusieurs autres Seigneurs, alla dîner à Windsor, d'où sa Majesté revint le soir à Kensington. On célebra le 26 l'anniversaire du Couronnement du Roi, qui reçut à cette occasion les complimens des Ministres Etrangers, des Ministres d'Etat & de la principale Noblesse. L'Escadre que commande l'Amiral Warren passa sur la fin du mois de Juin à l'Oüest de Scilly ; elle est actuellement composée de vingt-sept vaisseaux de guerre. Sur l'un de deux navires dont le vaisseau *le Kent* s'est emparé on a trouvé des dépêches par lesquelles on a appris qu'il devoit revenir en Europe une Flotte considérable de Saint Domingue. Le vaisseau *le Hasard* a envoyé deux autres bâtimens à Yarmouth, où le Corsaire *le Guernesey* est entré avec deux navires Hollandois qui portoient du vin & de l'eau de vie de Bordeaux à Roüen. Trois navires Hambourgeois & un Suedois ont été conduits à Douvres. Le Gouvernement a ordonné qu'à l'avenir on fit embarquer cent hommes des troupes de Marine sur chaque vaisseau de cent & de quatre-vingt-dix canons, quatre-vingt sur ceux de quatre-vingt, soixante & dix sur ceux de soixante & dix, soixante sur ceux de soixante & de cinquante, cinquante sur ceux de quarante, trente sur ceux de vingt, & vingt sur chaque chaloupe. Cinq bâtimens ayant à bord le Régiment du Lord Loudon avoient fait voile le 16 de la Rade de Leith pour la Hollande sous l'escorte du vaisseau *le Loo* & de la galiotte à bombes *le Serpent*, mais le vent étant devenu contraire, ce Convoi a été obligé de revenir la nuit suivante.

Le 6 de ce mois le Roi fit dans la plaine de Honslow la revûë du Régiment des Gardes Bleuës. Sa Majesté a créé Pairs de la Grande Bretagne le

Digitized by Google

Chevalier Jacques Bouverie sous le titre de Vicomte de Folcrestone, & le Chevalier de Rawensworth sous le titre de Baron de Rawensworth. Messieurs Georges Grenville Welborre & Ellys, & le Chevalier François Eyles ont obtenu des places de Commissaires, le premier de la Trésorerie, le second & le troisiéme de l'Amirauté, & le quatriéme du Bureau des Vivres. Le Roi a nommé Contrôleurs de l'armée le Lord Ilchester, le Chevalier Philippe Medows & M. Stawordale. On publia le premier de ce mois la proclamation pour dissoudre le Parlement & pour en convoquer un nouveau. Il paroît une autre proclamation par laquelle sa Majesté ordonne aux Pairs d'Ecosse de s'assembler à Edimbourg le 12 du mois prochain, afin d'élire les seize d'entre eux qui doivent avoir séance au prochain Parlement de la Grande Bretagne. Selon quelques lettres écrites du Comté de Sussex, il y a de grandes divisions parmi les habitans de divers bourgs de cette Province au sujet des élections des membres du Parlement. Le Baron de Vasner Ministre Plénipotentiaire de la Reine de Hongrie en cette Cour eut le 5 & le 6 deux conférences avec les Ministres du Roi, & il a fait partir le 7 au matin un courier chargé de dépêches pour sa Majesté Hongroise. Les Commissaires de l'Amirauté ont ordonné d'approvisionner à Portsmouth six vaisseaux de guerre destinés pour la Méditerranée, & d'achever avec le plus de diligence qu'il sera possible la construction de ceux qui sont sur les chantiers à Chatham & à Sherneess. On assure que le Commandant Boscawen sera fait Amiral, & qu'il mettra incessamment à la voile pour l'Amérique avec une escadre sur laquelle il y aura trois mille hommes de débarquement. Le vaisseau

Digitized by Google

le Liverpool en allant de la côte d'Afrique à la Jamaïque, a été attaqué à l'Est de cette Isle par un Armateur Espagnol qui l'a coulé à fond, & l'on n'a pû sauver que quinze personnes de l'équipage. Sur la nouvelle qu'on a euë que la Barbarie Occidentale étoit affligée de la peste, il a été prescrit à tous les vaisseaux venans de cette côte de faire quarantaine. Dans une assemblée générale que la Compagnie des Indes Orientales tint le 9, le Président informa les intéressés de la prise de Madrass & du fort de S.Georges, & il leur rendit compte de la perte que la Compagnie a soufferte en cette occasion. Les actions de la Compagnie de la mer du Sud n'ont point de prix fixe; celles de la Banque sont à cent vingt-cinq & demi; celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent cinquante-cinq, & les annuités à quatre-vingt-dix-huit trois quarts.

On parle d'établir une Capitation générale dans toute la Grande Bretagne, afin de subvenir aux dépenses occasionnées par la guerre. Le 10 on procéda à l'élection des Membres du Parlement pour Westminster, & le Lord Trentham eut deux mille six cent cinquante-neuf voix; le Chevalier Pierre Warren deux mille six cent quarante-six, le Chevalier Thomas Clarge cinq cent sept, & le Chevalier Thomas Dyxe quatre cent quatre-vingt quatre. La Déclaration par laquelle le Roi accorde une amnistie à ceux qui ont pris les armes en faveur de la Maison de Stuard, porte que sa Majesté ayant déja fait voir son inclination à la clémence par les graces particulieres que divers prisonniers d'Etat ont obtenuës, a résolu pour tranquilliser l'esprit de ses sujets, de pardonner de la maniere la plus étenduë à ceux qui n'ont été entraînés que par l'artifice & la séduction à se révol-

Digitized by Google

ter contre sa Personne & contre son Gouvernement ; qu'elle ne doute pas que cette conduite n'excite en eux une juste reconnoissance, & qu'elle espere que ses peuples en seront plus disposés à l'observation des Loix ainsi qu'à la fidélité & à l'obéissance. Outre les cinquante neuf personnes qui sont exceptées dans cette Déclaration, & du nombre desquelles sont les Comtes de Traquair & de Kellie, le Chevalier Douglas, M. Archibald Stewart ci-devant Lord Prévôt d'Edimbourg, le Docteur Barry & M. Enée Macdonald ; celles comprises dans les précédens actes *d'Atteinder*, & celles qui ont été transportées dans les plantations avant le dernier terme de la Trinité de cette année, ne doivent point avoir de part à l'amnistie. M. Felix O-Neil Colonel au service du Roi d'Espagne, & qui avoit passé en Ecosse pour y joindre le Prince Edouard, ayant été reclamé par sa Majesté Catholique, a obtenu la permission de retourner à Madrid. Le Chevalier de Champigny Ministre Plénipotentiaire des Electeurs de Cologne & de Mayence a signé avec les Ministres du Roi un nouveau traité de subsiste entre sa Majesté & ce dernier Electeur. Les actions de la Compagnie de la mer du Sud n'ont point de prix fixe ; celles de la Banque sont à cent vingt-cinq, celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent soixante & un, & les annuités à quatre-vingt-dix-huit, sept huitiémes.

PROVINCES-UNIES.

ON mande de la Haye que le Prince & la Princesse de Nassau se rendirent le 22 du mois passé à Scheveningen. Les Magistrats de

Digitized by Google

cette ville & de celles de Dort, de Delft & de Harlem, avoient cedé au Prince de Naſſau le droit de nommer à diverſes charges, mais ce Prince en a laiſſé la diſpoſition aux Etats de Hollande & de Weſtfriſe. Il a accordé un brevet de Lieutenant Colonel à M. de la Conche Capitaine dans le Régiment de Prétorius. M. de Lange chargé des affaires de ſa Majeſté Danoiſe auprès de cette République a donné part aux Etats Généraux de la mort du Prince Royal de Dannemarck. Le Marquis del Puerto Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne, & le Comte de Gollowkin qui réſide à la Haye en la même qualité de la part de l'Impératrice de Ruſſie, ont eu chacun en particulier une conférence avec le Baron de Growenſtein Préſident de cette aſſemblée. On apprit le 25 au matin que l'armée des Alliés, ayant quitté ſon camp entre les deux Néthes s'étoit miſe en marche vers Maeſtricht. Depuis on a été informé qu'elle ſuivoit le bord du Demer, & que le Général Baroniay avoit paſſé cette riviere près de Dieſt avec la plus grande partie des troupes qui ſont ſous ſes ordres. Les Etats Généraux ont ordonné à M. Van Haren d'aller viſiter les fortifications de Sandvliet, & il eſt parti avec M. Lewe Major Général & avec quelques Ingénieurs pour s'acquitter de cette commiſſion. Le Prince de Heſſe Philipps-Thal Gouverneur de Bergopſoom a été dangereuſement malade, mais il commence à ſe mieux porter. On mande de la Flandre Hollandoiſe que les Magiſtrats de toutes les Villes & Communautés de cette Province ont rendu le même témoignage que ceux d'Axel & de Terneuſe à la diſcipline exacte, obſervée par les troupes du Roi de France dans tous les endroits qu'elles occupent, & à la fidélité avec

Digitized by Google

laquelle les ordres de Sa Majesté Très Chrétienne sont exécutés par rapport au maintien de la Religion & du Gouvernement. L'acte donné à ce sujet par les Magistrats du Sas de Gand est signé par Messieurs Orgert, Heemstede, Delst, Faber, Janszon & Boey. Celui des Magistrats de la ville de Hulst, par Messieurs Naasthoven, Wouters, Vanvlissegen & Groëningen. Celui des Magistrats du pays dépendant de cette derniere ville, par Messieurs Vanvlissegem, Schultens, Vansonsbeeck, Wouters & Van de Wart. Celui de la ville de l'Ecluse par M. de Jonge, Greffier de la Ville, & au nom des Bourguemestres & Echevins Celui du Franc de l'Ecluse par M. Peckins, aussi au nom des Bourguemestres & Echevins, & celui d'Issendick par Messieurs de Wee, Willeboort, Flipsen & Der Hrouw.

Le Prince de Nassau partit le 29 du mois dernier pour Leyden, où on lui a fait une reception des plus magnifiques. Le 4 de ce mois au matin il arriva un courier dépêché à ce Prince par le Prince de Waldeck, pour lui annoncer la fâcheuse nouvelle que le Roi T. C. avoit attaqué l'armée des Alliés & l'avoit obligé de se retirer en désordre sous Maestricht. Depuis on a appris que les troupes de la Reine de Hongrie & celles de la République s'étoient heureusement réunies avec celles de la Grande Bretagne. On n'est pas encore instruit de la perte que les Alliés ont faite dans le combat, mais il y a lieu de croire qu'elle est fort considérable. Du côté des Hollandois le Baron Vander-Duyn a été tué. Le Major Général Schack, le Comte de Schlippenbach & quelques autres Officiers de marque sont du nombre des blessés. Le Prince de Nassau a établi un Conseil suprême de guerre dont le Baron de Cromstrom sera Président. Les

Digitized by Google

Gardes du Corps de ce Prince étoient attendus le 7 de Leuwarde, & son départ pour Utrecht étoit fixé au 18.

Le Prince de Nassau assista le 6 de ce mois à l'assemblée des Etats Généraux. Le Comte Finochetti Ministre Plénipotentiaire du Roi des Deux Siciles a remis à M. Gerlacius Président de cette assemblée une lettre par laquelle sa Majesté Sicilienne donne part aux Etats Généraux de la naissance du Prince dont la Reine des Deux Siciles est accouchée. La République a résolu de faire un emprunt dont elle payera les interêts à quatre pour cent. Le Conseil Suprême de Guerre établi par le Prince de Nassau sera composé du Baron de Cromstrom, du Comte de Bentheim & de M. Prétorius, Généraux; des Lieutenans Généraux Hertel, Schultz, Van Hagen & Gaddelliere; des Majors Généraux Lewe, Feriet & Kinschot, & des Brigadiers Glabbeecq & de Roi. Ce Prince a conferé la dignité de Premier Noble de l'Isle de Walcheren à M. de Mauregnauld Grand Bailli & Receveur Général de la partie de la Zelande qui est à la rive gauche de l'Escaut. Les derniers avis reçus de l'armée des Alliés font monter beaucoup plus haut qu'on ne l'avoit annoncé jusqu'à présent, la perte que les Anglois ont faite à la bataille de Lawffelt. Ces avis ajoutent que les troupes de cette nation animées par la présence & par l'exemple du Duc de Cumberland, se sont distinguées par les traits les plus singuliers de courage, & que jamais l'intrépidité qui leur est naturelle, ne s'est manifestée d'une façon plus étonnante. Les Etats Généraux ont défendu sous des peines très-sévéres de fournir des armes, des munitions de guerre & des provisions navales aux étrangers. Il est arrivé cinq vaisseaux de la Compagnie des

Digitized by Google

Indes Orientales, sçavoir *le Slot Van Capelle* & *le Tolsduyn*, pour la Chambre d'Amsterdam; *l'Eendracht* & *la Zelandia* pour celle de Zelande, & *le Rustenwerck* pour celle de Delft.

Il paroît un Edit des Etats Généraux pour défendre aux sujets de la République de payer aucune des contributions exigées par les troupes Françoises. Par le même Edit il est ordonné à tous les habitans du territoire entre la Meuse & l'Escaut de transporter dans les villes toutes leurs provisions. La garnison de Bois-le-Duc a été renforcée d'un escadron du Régiment de Schulz Van Hagen.

De Maestricht le 4 Juillet 1747.

L'Armée des Alliés s'étant remise en marche des environs de Liere le 24 du mois dernier, vint le soir occuper le camp de Westerloo. Ce jour-là les troupes souffrirent beaucoup de la chaleur qui fut excessive. Le lendemain à la pointe du jour elles se porterent à Meldart où elles séjournerent le 27; le Corps que commandoit le Prince Louis de Brunswick Wolfenbutel étant campé en avant, & le Général Baroniay s'étant logé dans Hasselt. Sur le soir du 28 l'armée décampa & s'avança dans les environs de cette derniere ville. Le Prince de Wolfenbutel marcha en même tems à Schonbeck, & le Général Baroniay afin de couvrir notre gauche passa le Demer, tandis que le Général Trips se rendit avec son Corps près de l'Abbaye d'Everboden pour couvrir notre droite. Le 29 le Duc de Cumberland fit un nouveau mouvement vers Gulick, & il envoya un Corps considérable à la Commanderie du vieux Biesse voisine de Bilsen. Il continua le lec-

mier de ce mois sa marche pour aller prendre poste à Herderen, & il avoit donné ordre à l'avant garde de s'emparer des hauteurs des environs, mais les François s'en étoient déja saisis ainsi que du village de Remst. On tenta de les chasser de ce dernier poste, & on les y canonna jusqu'à la nuit sans pouvoir les contraindre de l'abandonner. Le 2 de ce mois les deux armées s'étant trouvées en présence les ennemis nous attaquerent à dix heures du matin. Leurs principaux efforts se tournerent contre le village de Lawffelt qui étoit défendu par un double retranchement. Ce village pouvant être rafraichi facilement de nouvelles troupes par les Anglois, les Hanoveriens & les Hessois qui formoient l'aîle gauche de notre armée, les commencemens de l'action furent avantageux pour les Alliés. La vigueur avec laquelle les François furent repoussés à plusieurs reprises donnoit lieu d'esperer que la victoire se déclareroit en notre faveur, mais ils combattirent avec une valeur si opiniâtre qu'enfin ils se rendirent maîtres du village. Profitant de ce succès ils ne tarderent pas à fondre de toutes parts sur notre aîle gauche qui ne pût resister à leur impétuosité, & qui fut contrainte de se replier avec précipitation sous Maestricht. La crainte d'être pris en flanc détermina les Hollandois qui étoient au centre de la bataille à faire aussi leur retraite, & l'aîle droite composée des troupes de la Reine de Hongrie suivit cet exemple. Ces dernieres & celles des Etats Généraux se retirerent du côté de Maseyck où elles passerent la Meuse. Le même jour les troupes d'Angleterre, de Hanover & de Hesse ayant traversé cette ville passere r aussi la riviere, & toute l'armée s'est rassemblée à la hauteur de Maestricht. On

doit de très grands éloges au zéle & à la bravoure qu'ont montré toutes les troupes qui ont eu part à la bataille. Les Anglois sur-tout y ont fait des prodiges, aussi y ont-ils fait une très-grande perte. On compte qu'en général cette action coûte aux Alliés du moins dix mille hommes entre tués & blessés. Les François ont fait douze cent prisonniers dans le village de Lawffelt, & plus de neuf cent dans la poursuite de notre armée.

DE GENES *le 2 Juillet.*

LEs lettres de Génes du 2 de ce mois portent que le 25 du mois dernier le bruit se répandit que les ennemis se retiroient des hauteurs qui sont à l'Orient de cette ville, & en effet on vit sur la montagne des Camaldules un grand nombre de mûlets chargés qui défiloient vers la Lombardie. On assûre que le Comte de Schullenbourg a fait rembarquer une partie de son artillerie à la Plage d'Albaro, où l'on a vû pendant plusieurs jours deux fregates & quatre petits bâtimens des Anglois. Sur ces nouvelles on conjecture que cette ville ne tardera pas à être délivrée du blocus qui depuis si long tems oblige les habitans de demeurer sous les armes. On fit sortir le 26 du Port le Ponton armé par ordre de M. le Duc de Boufflers, mais le vent étant revenu à l'Est-Sud-Est, on a été obligé de faire rentrer ce bâtiment. Il a fort inquiété les ennemis & leur a détruit une batterie qu'ils avoient établie sur le rivage. Presque toute cette semaine M. le Comte de Schullembourg nous a tenus dans de continuelles allertes. La nuit du 25 au 26 il y eut plusieurs escarmouches très-vives du côté d'Albaro & de Notre-Dame del-Monte, & par tout les ennemis furent

Digitized by Google

repoussés avec une perte considérable. Il se passa aussi à Nervi une action dans laquelle un détachement de Croates fut entierement taillé en piéces. Toutes les boutiques continuent d'être fermées, les marchands & les artisans étant employés à la garde des retranchemens. Six cent Ecclésiastiques ont formé un bataillon, toujours prêt à marcher dans les lieux où l'on en a besoin. Le Clergé Régulier a suivi un exemple si digne d'être imité, & plus de huit cent Religieux ont pris les armes. Le Roi des deux Siciles a envoyé à la République quatre brigantins très-bien armés & équipés qui prendront le pavillon Génois. Il est encore arrivé ici six cent hommes de troupes Françoises, & les Anglois ont donné inutilement la chasse à trente-deux navires qui sont venus de Porto-Fino avec une grande quantité de provisions. Le 26 au matin M. le Duc de Boufflers fut attaqué d'une violente douleur de tête accompagnée de fiévre & de vomissemens. L'effet produit par trois saignées qu'on lui fit le jour & le lendemain, donnoit lieu d'esperer que sa maladie n'auroit point de suites fâcheuses. Il parut même le 29 être entierement hors de danger & il travailla près de deux heures avec ses Secretaires, mais cette nuit la petite verole s'étant déclarée & l'éruption n'ayant pu se faire, il est mort aujourd'hui à huit heures & demie du matin. Ce Seigneur est également regretté de la Noblesse & du peuple, qui ne perdront jamais le souvenir des services importans qu'il a rendus à la République, & du zéle infatigable avec lequel il s'est employé à la défense de cette ville.

Digitized by Google

DE GENES *le* 8.

AUssi-tôt après la mort du Duc de Boufflers ses papiers ont été remis à l'Envoyé du Roi de France, & l'on a tenu un Conseil de guerre dans lequel M. de Mauriac Maréchal de Camp des troupes Françoises, fut reconnu pour Commandant en chef de toutes les troupes, en attendant qu'on fût informé des intentions de Sa Majesté Très-Chrétienne. Le même jour on fit partir un courier pour annoncer au Maréchal Duc de Belle-Isle la perte qu'on venoit de faire. On apprit le 3 au matin que le soir précédent le Comte de Schullenbourg avoit reçu du Roi de Sardaigne un courier, en conséquence des dépêches duquel les ennemis avoient commencé sur le champ à detendre leurs tentes; qu'ils avoient rembarqué la plus grande partie de leur artillerie, & que leur avant-garde s'étoit mise en marche à une heure après minuit vers la Bochetta. Le 4 on reçut avis que six mille hommes de leur armée étoient déja arrivés à Campomorone dans la vallée de Polsevera, & le 6 on eut des nouvelles certaines qu'il ne restoit plus d'Allemands ni de Piémontois dans toute la côte d'Albaro. Jusqu'à ce qu'on ait été parfaitement assûré de leur retraite, on avoit apprehendé qu'ils n'eussent seulement pour objet de changer de position, & de s'étendre du côté de Nervi & de Portofino. On a envoyé des troupes à la poursuite des ennemis qui ont commis beaucoup d'excès dans les lieux où ils ont passé. En même tems qu'ils ont levé le blocus de cette ville l'escadre Angloise qui croisoit dans ces parages s'est éloignée de la côte. Il est encore arrivé à Calvi un bataillon de troupes Françoises.

Digitized by Google

ARMÉE D'ITALIE.

Du Camp de Menton le premier Juillet.

IL a fallu surmonter de très-grandes difficultés pour conduire sur la montagne de Castel Appio l'artillerie destinée pour l'attaque du Château de de Vintimille. L'expérience ayant montré que les canons de douze livres de balle, employés par le Roi de Sardaigne au siége de ce Château, n'avoient pas été suffisans pour faire brèche, on s'est servi de huit piéces de vingt-quatre & de cinq mortiers, qui commencerent le 26 du mois dernier à tirer contre la Demi-Lune & contre le Bastion de la gauche. La nuit suivante on ouvrit la tranchée, en partant du pied de la butte où sont les batteries & on s'approcha à quarante toises du chemin couvert de la Demi-Lune. Nous n'eûmes que trois hommes de tués & treize de blessés malgré le grand feu des Assiegés, parce qu'il ne fut point dirigé sur le travail. On poussa pendant la nuit du 27 au 28 la tranchée à dix-huit toises des palissades, & on ne jugea pas à propos de la porter plus avant à cause de la gallerie de mine dont la Demi Lune est enveloppée. Le Maréchal Duc de Belle-Isle avoit résolu d'ailleurs de ne point attaquer cette Demi-Lune, comptant que lorsque la breche seroit praticable on pourroit longer cet ouvrage & profiter du peu de profondeur du fossé pour le combler & pour donner tout de suite l'assaut. Afin de remplir ce dernier objet il étoit nécessaire de renverser une muraille crenelée, épaisse de trois pieds & demi & haute de dix, laquelle bordoit le fossé & qui ne pouvoit être battuë par le canon Dans la nuit du 29 au 30 le Maréchal Duc de Belle Isle a fait jetter

Digitized by Google

sur cette muraille trois bombes, qui en ont abattu la longueur de huit à dix pieds. A la vûë de cette breche qu'on se disposoit à rendre encore plus considérable par le secours de nos mortiers, les assiegés ont pris le 1 Juillet le parti d'arborer le Drapeau blanc & de se rendre prisonniers de guerre. Il y a eu la nuit derniere un Capitaine de Grenadiers du Régiment de Forez tué d'un éclat de nos bombes & trois soldats de blessés. L'armée n'ayant été arrêtée que par cette Forteresse, s'est portée en avant & l'Infant Don Philippe a donné pour cet effet les ordres nécessaires. Notre avant-garde est à San Remo. Le Comte de Leutrum se maintient toujours dans la Principauté d'Oneille avec un Corps de ving-cinq Bataillons, sa droite à la grande Montagne & sa gauche à la mer. Il a fait occuper Port Maurice par un fort détachement.

Du même Camp le 10.

On avoit appris par des lettres de Génes que depuis l'attaque que le Comte de Schullenbourg avoit faite le 13 du mois dernier de quelques postes avancés des Génois, il avoit porté toute son attention à se fortifier dans ces postes & à faire débarquer son artillerie. Les lettres suivantes avoient marqué que la nuit du 23 au 24 il avoit fait subitement rembarquer une partie de ses canons & de ses mortiers, & on s'attendoit à recevoir incessamment la nouvelle de la délivrance de Génes, lorsqu'il vint un courier par lequel on fut informé que que les ennemis avoient recommencé le 25 leurs travaux devant cette Place avec plus de vigueur jamais; qu'une partie de leur artillerie ayant été remise à terre, ils avoient établi plusieurs batteries à Sainte Thecle & que ce changement étoit l'effet

Digitized by Google

d'une conférence qui s'étoit tenuë à Savone entre le Comte de Schullenbourg & le Général Wentworth & de l'arrivée de M. de Harchs, qui avoit apporté les ordres les plus absolus de la Reine de Hongrie pour la continuation du siége. Le Maréchal Duc de Belle-Isle avoit toujours pensé que pour forcer les ennemis d'abandonner cette entreprise, il n'y avoit pas de moyen plus efficace qu'une diversion du côté du Dauphiné. Dans le dessein de remplir plus promptement cet objet le plus important de cette campagne, il avoit fait partir le 23 de l'Escarenne & de Bera les Brigades de Bourbonnois & de Condé. Ces Brigades avoient marché par l'Antorque, San Salvador, Isola & Saint Etienne, pour se porter dans la vallée de Sture. Elles furent suivies dans la même route par les Brigades de Poitou & de la Rocheaymon. Les mouvemens de ces troupes ayant attiré l'attention du Roi de Sardaigne, ce Prince tint le 30 un Conseil dans lequel il fut décidé qu'il ne pouvoit se dispenser de rappeller pour sa propre défense celles qu'il avoit fournies au Comte de Schullenbourg. Il fit partir le même jour un courier pour donner part de cette résolution à ce Général, qui a jugé que privé du secours des Piémontois, il ne pouvoit continuer l'attaque de la ville de Gênes. En conséquence le Comte de Schullenbourg fit cesser le 2 de ce mois après-midi tous les travaux des assiégeans. Il commença en même tems à faire rembarquer son artillerie & à faire défiler les équipages de l'armée, & le 3 au matin toutes les troupes de la Reine de Hongrie décamperent des environs de Gênes, les colonnes se répliant pour favoriser sa retraite les unes des autres, & les Grenadiers & Croates formant l'arriere-garde. Le 4 un courier apporta au Maréchal de Belle-Isle cette nouvelle qui lui a

Digitized by Google

été confirmée par les lettres de Génes du 5, du 6, du 7 & du 8. Le Marquis de Roquepine Colonel du Régiment Royal Comtois a passé le 10 de ce mois dans ce camp allant porter la même nouvelle au Roi. On a sçu par cet Officier que les ennemis s'étoient totalement retirés de la riviere du Levant; qu'ils avoient rasé tous leurs retranchemens & qu'ils y avoient laissé douze piéces de canon. Il est suivi de deux nobles Génois qui vont de la part de la République remercier Sa Majesté & le Roi d'Espagne d'avoir procuré la délivrance de la Ville & de l'Etat de Génes.

MORTS.

LE 16 Juin Dame Marie Angélique *du Liscoet*, veuve depuis le 16 Octobre 1728 d'Antoine Artus des Chiens, Chevalier Seigneur de Luzy, de Valcourt &c. Président des Trésoriers de France à Paris, mourut au Palais Royal, sans avoir eu d'enfans & dans la 85e année de son âge; elle avoit été mariée le premier Juin 1700, étant alors Fille d'honneur de feuë Madame Duchesse d'Orléans, mere de feu M. le Régent; elle étoit fille de Guillaume du Liscoet, Chevalier Seigneur dudit lieu, & de Dame Marie de Talhoet, & elle étoit niéce de Charles du Liscoet, Chevalier Seigneur de la Planche, Conseiller du Roi en ses Conseils, Gouverneur & Sénéchal de la Province du Maine, & de René du Liscoet, Gouverneur de la Ville de Chartres & Capitaine des Cent Suisses de M. Duc d'Orléans, & sortoit d'une Noblesse très-marquée en Bretagne, dont les Armes sont d'ar-

Digitized by Google

gent à un chef de gueules, chargé de sept billettes d'argent, posées quatre & trois.

Pour M. de Luzy, il étoit frere de M. des Chiens de la Neufville, Maître des Requêtes, Intendant de Justice en Franche Comté & Intendant des Ordres du Roi, pere de Madame la Comtesse de Sainte Maure & de Madame la Marquise du Fresnoy, & aussi frere de feu M des Chiens de Ressons, Lieutenant Général d'Artillerie, Brigadier d'Armée, Commandeur de l'Ordre de S. Louis, & Chevalier de S. Lazare, pere de M. de Ressons, aujourd'hui vivant.

Le 2 de ce mois, Joseph-Marie *de Boufflers*, *Duc de Boufflers*, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, Gouverneur de Flandres, de Hainault & des Ville & Citadelle de Lille, Grand-Bailli & Gouverneur héréditaire de Beauvais & du Beauvoisis, Commandant des troupes que le Roi a envoyées au secours des Génois, mourut à Genes dans la 42e année de son âge, également regretté de la Noblesse & du peuple, qui ne perdront jamais le souvenir des services importans qu'il a rendus à la République & du zéle infatigable avec lequel il s'est employé à la défense de cette Ville. Il étoit né le 22 Mai 1706 du mariage de Louis-François Duc de Boufflers, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi & de la Toison d'or, Général des Armées de Sa Majesté, Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur & Lieutenant Général des Provinces de Flandres & du Hainault, Gouverneur particulier, & Souverain Bailli des Ville, Citadelle & Châtellenie de Lille, Grand Bailli & Gouverneur héréditaire de la Ville de Beauvais & du Beauvoisis, mort le 22 Août 1711, & de Dame Catherine-Charlotte de

Digitized by Google

Grammont, Dame d'honneur de la Reine, morte le 15 Janvier 1739. Il étoit marié depuis le 15 Septembre 1721 avec Magdeleine-Angélique de Neufville-Villeroy, fille puînée de Nicolas de Neufville, Duc de Villeroy, Pair de France, Chevalier des Ordres de Sa Majesté, Capitaine de ses Gardes du Corps & Lieutenant Géneral de ses Armées, & de Marguerite le Tellier de Louvois, & de ce mariage il laisse un fils unique nommé Charles-Joseph de Boufflers, Duc de Boufflers, Pair de France, né le 17 Août 1731, Colonel du Régiment de Boufflers, auquel le Roi vient d'accorder le Gouvernement de Flandres & du Hainault & celui des Ville & Citadelle de Lille, & qui est marié depuis le mois de Mai 1747 avec Dame Marie-Anne-Philippine-Thérese de Montmorency, issuë d'une Branche cadette de cette Maison, & fille de feu Louis François de Montmorency, dit le Prince de Montmorency, Vicomte de Roullers & de Cleves, Seigneur de Neufville près Arras, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, & de Dame Marie-Anne-Thérese Rim, Baronne de Belem.

La Maison de Boufflers est une des plus illustres & des plus anciennes de Picardie. Voyez sa Généalogie dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. 5, fol. 77, & pour celle de Montmorency, vol. 3, fol. 612.

Le même jour, Maximilien Emanuel-François-Joseph *Comte de Baviere*, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Grand Croix de l'Ordre de Saint Georges en Allemagne, Lieutenant Général des Armées du Roi, Colonel-Lieutenant du Régiment Royal de Baviere, & ci devant Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté auprès de l'Empereur Charles VII. a été tué d'un coup de canon à la Bataille de Lawfelt, gagnée le même jour par le

Digitized by Google

Roi sur l'armée des Alliés. Il étoit âgée de 52 ans; il étoit fils de Maximilien Marie-Emanuel Electeur Duc de Baviere, mort à Munich le 26 Février 1726 (ayeul de M. l'Electeur Duc de Baviere d'à present,) & de Dame Agnès-Françoise le Louchier, native de Tournay, veuve de Ferdinand d'Arco, Comte du Saint Empire, morte à Paris le 4 Février 1717, & il avoit été marié à Munich le 31 Mai 1736 avec Marie Josephe Comtesse de Hochenfels. Feu M. le Comte de Baviere étoit né le 28 Mai 1695, fut légitimé en Baviere le 20 Novembre de la même année: & en France au mois d'Avril 1725; ayant été reçû Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, il prit le nom de Chevalier de Baviere, puis ayant quitté la Croix en 1722 il prit le titre de Comte de Baviere. Le Régiment Royal Baviere Infanterie fut créé par le Roi Louis XIV. le premier Janvier 1709, à la recommandation de l'Electeur de Baviere son pere; il fut fait Brigadier des Armées du Roi le premier Février 1719, fut créé par le Roi Catholique Grand d'Espagne de la premiere Classe, & il prit possession de cette Dignité à Madrid le 14 Mars 1723; il fut fait Grand Croix de l'Ordre de Saint Georges, institué l'an 1729 par l'Electeur Charles Albert de Baviere, son frere, depuis Empereur Charles VII. Il fut fait Maréchal de Camp le 20 Février 1734, & enfin Lieutenant Général des Armées du Roi le 24 Février 1738, & depuis fut nommé Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté auprès du même Empereur Charles VII en 174 . . . Voyez pour la Maison de Baviere les Souverains du Monde, Edition de 1734, vol. 1. fol 79, & le vol. 5. fol. 497.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 2 Mai, qui casse une Sentence du Lieutenant de la Maîtrise des Ports au département de Beaucaire, pour avoir condamné les sieurs Barbier & Fieron, intéressés aux voitures des sels, au payement de la valeur d'une barque chargée de bled appartenant au sieur Mauche, Marchand à Tarascon, naufragée au Port de Silve-real en Languedoc, & ce sous prétexte que le naufrage avoit été fait par un bateau chargé de sel, quoique cet accident n'eût été occasionné que par un coup de vent qui avoit jetté ladite barque contre le bateau chargé de sel; décharge lesdits sieurs Barbier & Fieron desdites condamnations, & ordonne l'exécution des Arrêts du Conseil des 10 Mai 1735, 2 Octobre 1736 & 18 Juin 1737, servant de Reglement pour assûrer les voitures des sels.

AUTRE du 9, qui prescrit les formalités à observer par les Officiers des Justices Seigneuriales, & les Villes & Communautés dans les Elections, des Officiers pour remplir les fonctions des Offices Municipaux, &c.

REGLEMENT du Roi du 2 Juin, concernant les parts, portions d'intérêts & dixiémes non reclamés, appartenans aux Officiers & Equipages des bâtimens armés en course dans les prises qu'ils ont faites sur les ennemis de l'Etat.

ARREST de la Cour des Monnoyes du 22, portant condamnation contre des Compagnons Or-

Digitized by Google

févres protegés, pour avoir enté & soudé les poinçons de contre-marque sur des ouvrages d'orfévrerie à bas titre ; & contre des Maîtres Orfévres pour avoir prêté & loüé leurs poinçons ausdits Compagnons & avoir distribué lesdits ouvrages à bas titre & faussement marqués.

EDIT du Roi, portant création de douze cent mille livres de rentes purement viageres, donné à la Commanderie du vieux Jonc au mois de Juillet 1747. Registré en Parlement.

Le Ballet de Talens Lyriques a été représenté le Jeudi 27 de ce mois avec le plus grand succès ; l'abondance des matieres nous force à remettre au mois prochain le détail que nous devons en faire.

La négligence des Imprimeurs a retardé considérablement la publication de ce volume, mais nous avons pris de justes mesures pour que cela n'arrive plus.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Lettre à Mad. la Comtesse * * * de M. N. D * * * * 3
Epitre, 22
Lettre aux Auteurs du Mercure, 27
Vers à Mlle L * * * 37
Discours sur l'Histoire moderne, 39
Vers à Mad. de L * * * * 53
Autres sur la Critique de Damon, 55
Autres pour le Roi, *ibid.*
Conjectures sur les causes de l'Electricité, 56
Ode, 63
Séance publique de l'Académie de la Rochelle, 66
Quatrain, 81
Remarques sur l'Extrait du Journal des Sçavans, 82
Votum pro Rege, 96
Conjectures physiques sur la difference de feüilles des plantes aquatiques, 97
Mots des Enigmes & du Logogryphe du second volume de Juin, 101
Enigmes, *ibid.*
Nouvelles Litteraires, des Beaux Arts, &c. Tomes 5, 6, 7 & 8 de l'histoire des voyages, 104
Œuvres de Mad. & de Mlle Deshoulieres, 106
Perse & Juvenal, 107
Songes philosophiques, *ibid.*
Formules de Médicamens pour les Hôpitaux d'armée, 109
Nouvelle Edition de Lactance, 110
Le premier tome de la traduction des Comédies Danoises, 113

Digitized by Google

Quatorziéme & quinziéme volumes des hommes Illustres, 114
Prônes sur les Commandemens de Dieu, 117
Air noté, 118
Spectacles. *Les Talens Lyriques*, *ibid.*
Le mauvais mari, représenté à la Comédie Italienne, Extrait, 119
Lettre sur la Comédie du *Méchant*, 123
Estampes nouvelles, nouvelles Cartes & Elixir de Garrus, 135
Journal de la Cour, de Paris, &c. 136
Bénéfices donnés, 143
Lettre du Roi à M. l'Archevêque de Paris, 144
Mandement en conséquence, 147
Autre du Cardinal de Tencin, 149
Lettre au sujet des Observations du Marquis de Courtivron sur la maladie du gros bétail, 151
Copie de lettre sur la Ville d'Herculea, 153
Opérations de l'armée du Roi, 155
Siége de Bergopzoom, 171
Nouvelles Etrangeres, Allemagne, 183
Espagne, 188
Grande Bretagne, 190
Provinces Unies, 197
De Maestricht, 201
De Génes, 203
Armée d'Italie, 206
Morts, 209
Arrêts notables, 213

La Chanson notée doit regarder la page 118

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

AOUST. 1747.

A PARIS,

Chés
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S. André.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, *ruë des Mauvais Garçons ; fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée ; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour rendre à M. de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

DÉDIÉ AU ROI.

AOUST. 1747.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

ASSEMBLÉE publique à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

LE samedi premier Juillet l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture tint une assemblée générale & publique à cinq heures du soir, où M. le Normand de Tournehem Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens ayant pris séance, M. l'Epicié Graveur du Roi & Secretaire de

Digitized by Google

l'Académie le complimenta en ces termes au nom de la Compagnie.

Monsieur, l'Académie est d'autant plus sensible à l'honneur qu'elle reçoit aujourd'hui, que vos premieres démarches en lui annonçant le choix du Roi lui ont annoncé en même tems vos bienfaits & les dispositions généreuses où vous étiez pour nous. Quel préjugé plus flateur des suites de votre direction & de l'accueil favorable que vous ferez à nos travaux! Oüi, Monsieur, nous comptons qu'à l'exemple des Seguiers & des Colberts à qui vous succédez, vous allez faire refleurir les Arts & vous immortaliser par eux.

Ensuite M. Coypel Ecuyer, Premier Peintre du Roi & de S. A. S. M. le Duc d'Orléans, & Directeur de l'Académie, termina la séance par la lecture d'une Dissertation qu'il a faite sur la nécessité de recevoir des avis.

MM. dit-il, ma propre instruction a été mon unique objet, quand j'ai hazardé d'écrire les réfléxions que j'expose à votre jugement : je n'ose croire qu'elles puissent être d'aucune utilité à d'autres qu'à moi.

Si je prends la liberté de vous entretenir aujourd'hui sur la nécessité de recevoir des avis, c'est pour vous demander les vôtres : je ne puis me fier à ceux que

Digitized by Google

je me donne dans cet ouvrage, s'ils ne me paroissent approcher de vos sentimens. Les secours que j'ai tirés des conseils dont plusieurs fois vous m'avez généreusement aidé, ont fait naître en moi le désir d'écrire sur une matiere si importante. Pour commencer, Messieurs, à mettre mes réflexions en pratique je les soumets à vos lumieres; daignez m'aider à perfectionner ce que vous m'avez inspiré.

Despreaux semble s'adresser au Peintre ainsi qu'à l'Ecrivain quand il dit dans son Art poëtique : *Faites-vous des amis prompts à vous censurer.* L'expérience en effet me prouve chaque jour que nous n'en pouvons trop avoir pour nous avertir des fautes qui nous échapent dans un tableau.

La peinture est composée de tant de parties que nous ne devons presque jamais nous flater de ne pas perdre de vûë les unes en nous attachant à chercher les autres.

Il n'est pas moins rare de trouver des amis qui soient également touchés de toutes ces parties. Souvent l'admirateur du Titien sera peu sensible à l'élégance des contours. Le partisan de Raphaël au contraire soutiendra que sans le grand goût, la délicatesse & la pureté du dessein, la Peinture n'est qu'un art méchanique.

Digitized by Google

L'homme d'esprit & de sentiment ne s'attachera qu'à l'ordonnance & à l'expression des têtes. Le sçavant paroûtra satisfait si le *costume* est scrupuleusement observé dans un tableau; ainsi des autres. Pour remédier à cet inconvénient consultons séparément ces gens de goût qui semblent s'accorder si peu; l'un appercevra ce que l'autre avoit laissé échaper; nous verrons aujourd'hui notre ouvrage par les yeux de l'homme de lettres, demain nous aurons recours à ceux de l'amateur du coloris; une autre fois nous emprunterons les lumieres du connoisseur que charme le dessein. Je pense que si nous sommes doüés de ce génie sans lequel on ne doit point entreprendre de peindre, & que nous sçachions y joindre la docilité que doit inspirer le desir de bien faire, nous pouvons approcher du point de perfection en consultant ces differens Censeurs. Mais lorsqu'un seul a notre confiance, il est à craindre que bientôt uniquement épris d'une des parties de notre art, nous ne tombions dans l'erreur de négliger les autres.

On me dira sans doute qu'il n'est pas facile de rencontrer ce nombre d'amis qui parlent à cœur ouvert. J'en conviens, mais si les amis nous manquent ayons recours à nos ennemis; profitons des criti-

Digitized by Google

ques qu'ils auront faites de nos derniers ouvrages, pour connoître les défauts de ceux auxquels nous travaillons.

C'est même une erreur de croire que celui qui cherche des conseils n'en puisse attendre que de ses véritables amis : l'amour-propre autant que l'amitié engage les hommes à donner des avis, & pour en recevoir je pense qu'il suffit d'en demander. Mais il arrive quelquefois que la façon dont nous les demandons ne prouve en nous que le désir de nous attirer des loüanges. Souvent un Auteur trouve le secret de faire l'éloge de son ouvrage dans le tems même qu'il semble implorer le secours de la critique : trouvez-vous, dira-t'il, que je me sois heureusement tiré de telle difficulté ? Je crains que la finesse de ces expressions ne soit pas sentie du public. J'aurois moins de défiance si je n'avois affaire qu'à des connoisseurs tels que vous ; dites-moi votre sentiment. Le moyen de dire des choses fâcheuses à quelqu'un qui déclare que vous êtes seul capable de connoître l'excellence de son mérite ! Non, ce n'est point ainsi qu'on engage les hommes à user de sincérité. Quand nous nous y prendrons de cette maniere nous en trouverons peu d'assés impolis pour ne nous

Digitized by Google

pas tromper. Ne prévenons nos juges que sur la disposition où nous sommes de nous corriger, & sur l'obligation que nous aurions à quelqu'un qui nous voudroit assés de bien pour nous faire part de sa critique, au risque de nous affliger. D'ailleurs laissons parler notre ouvrage; ce qu'il ne dira pas c'est qu'il ne pourra le dire. L'ennuyeuse explication qu'un Peintre fait de son tableau ne sert bien souvent qu'à prouver qu'il a manqué de capacité pour rendre ce que peut-être il avoit heureusement pensé. Soyons prompts à démêler sur le visage de celui que nous consultons l'impression qu'il reçoit au prémier coup d'œil, c'est le sentiment que sa politesse même ne peut nous cacher. Mais je l'ai déja dit, ne craignons pas de manquer d'avis quand il sera bien établi que nous les recevrons avec plaisir.

Je sçais que nombre de gens ne nous en donnent que dans l'idée de s'approprier une part aux succès de nos ouvrages: mais que nous importe qu'ils se vantent de nous les avoir fait corriger? Loin d'être blessés de leur indiscrétion, sçachons leur gré du soin qu'ils prennent de publier que nous avons sçu profiter des réfléxions qu'ils ont la foiblesse de revendiquer. Le

Digitized by Google

Public n'ignore pas que nous sommes sujets à faire des fautes, mais il peut douter que nous ayons la bonne foi d'en convenir & la capacité de les réparer. Je dirai plus, si nous possédons de rares talens, ne sommes-nous pas trop heureux qu'on sçache que nous les couronnons par cette modeste docilité?

Gardons-nous bien cependant de la pousser trop loin. Apprenons par de profondes réfléxions à juger nos propres juges. Ne nous rendons à une critique importante qu'autant qu'elle sera suivie de raisons claires & solides. Un *cela ne me plaît pas* ne doit pas nous décourager, si celui qui nous le dit n'est pas à portée de nous répondre quand nous lui demandons pourquoi. Mais faisons-nous un devoir indispensable de nous soumettre aux avis d'un homme consommé dans l'art, quand même nous ne serions pas absolument convaincus de la nécessité du changement qu'il nous propose. Non-seulement nous devons cette déférence à la réputation qu'il s'est acquise, mais sa longue expérience est pour nous une preuve qu'il nous en manque trop encore pour bien sentir la valeur des raisons qu'il nous donne. Soyons presque assûrés que nous ne tarderons pas à les approuver

Digitized by Google

quand nous aurons fait ce qu'il exige de nous.

Je disois qu'on ne doit pas s'allarmer de l'improbation d'un homme qui ne sçait pas la justifier par de solides raisons. Je pense qu'on doit encore moins être flaté des suffrages de celui qui se contente de dire : cela est beau, sans ajouter cela me fait telle impression, mais malheureusement nous nous trouvons toujours bien plus disposés à prendre ce dernier au mot, & rarement quand on nous applaudit avons-nous le courage de demander pourquoi. Quelle raison peut nous en empêcher, si ce n'est que notre ouvrage nous avertit en dépit de nous-mêmes que nos admirateurs n'auroient point de bonnes raisons à nous donner ? Convenons cependant qu'une approbation suspecte de flaterie, loin de nous satisfaire, devroit nous inquiéter, si nous n'étions plus touchés du plaisir de recevoir des loüanges qu'enflammés du désir de les mériter.

J'ai dit que pour apprendre à nous bien critiquer nous ne pouvions trop méditer sur les chef-d'œuvres des grands Maîtres qui nous ont précédés. J'ajoute ici que les ouvrages des habiles gens avec qui nous vivons contribueroient beaucoup encore à nous perfectionner, si

Digitized by Google

nous avions la force de goûter les avis muets qu'ils nous donnent souvent. Mais quoi ? Nous avons peine à convenir, même en secret, que sous nos yeux quelqu'un ait pû acquérir dans notre art des perfections qui nous manquent ; nous avoüons que les Anciens les ont possédées & nous leur pardonnons ; ils semblent avoir expié cette offense en cessant de vivre. D'ailleurs nos contemporains sont obligés de leur rendre la même justice ; c'est un dédommagement pour notre amour-propre ; mais qu'arrive-t'il ? Nous nous bornons à admirer les grands hommes qui sont venus avant nous sans nous efforcer de les égaler. Nous renonçons à ce noble desir, dans l'esperance que nos rivaux ne parviendront pas plus que nous à ce haut degré, & quant aux ouvrages nouveaux, si à certains égards ils excitent notre jalousie, loin de les étudier assés pour mettre les nôtres en état de leur disputer le prix, nous tâchons de nous consoler en ne les regardant plus que pour y faire la recherche des défauts que peut-être nous aurions évités. Delà nous allons revoir nos productions avec autant de complaisance pour nous-mêmes que nous avons eû de sévérité pour les autres : nous y admirons la partie que nous croyons posséder supérieure-

Digitized by Google

ment, nous la déclarons la premiere de toutes. Nos flateurs, plus dangereux que nos ennemis, sont assés faux pour nous fortifier dans cette ridicule opinion, & nos amis souvent trop foibles pour la combattre, l'adoptent insensiblement. Bientôt enfin, si nous pensons encore aux ouvrages de nos émules, c'est pour nous rappeller avec plaisir qu'on n'y remarque point cette partie éminente avec laquelle nous nous croyons en état de nous passer de celles que nous avons négligées.

Heureux encore si l'on se contentoit de penser si mal en secret ! Mais cela est-il possible ? Peut-on être intérieurement jaloux des autres ou satisfait de soi-même sans en rien témoigner au-dehors ? Ne nous y trompons pas ; l'orgueil qui cause ces divers mouvemens perce même dans les discours où l'on affecte de paroître modeste : si nous loüons les autres quelquefois, loin d'être blessés que l'on nous contrarie, nous regardons en ce cas la contradiction comme une politesse qui nous est dûë. Que dis-je ? Souvent nous faisons remarquer de legéres beautés dans les ouvrages de nos confreres pour nous mettre en droit d'y faire découvrir des fautes considérables. Que seroit-ce au contraire si nous pouvions réserver pour nous-mêmes

Digitized by Google

la sévérité de notre censure, & regarder les productions d'autrui avec cette favorable prévention si préjudiciable aux nôtres ? Quel avantage ne tireroit-on pas d'une conduite si sensée ? Ceux qui chercheroient alors à nous surpasser travailleroient à nous perfectionner, puisque nous serions disposés à profiter de leurs heureuses découvertes, ou si malgré nos soins nous ne pouvions les vaincre dans notre Art, nous nous nous distinguerions par un effort aussi honorable & peut-être plus rare, qui seroit de leur rendre justice. Ne suffiroit-il pas de raisonner pour en user ainsi ? Car enfin supposons qu'à bon titre l'on tienne dans sa profession ce premier rang dont on est si jaloux, est-ce le céder que d'applaudir aux talens de ses rivaux ? Et si l'on est dans la médiocrité, ose-t'on se flater que la basse jalousie obtiendra du public une préférence qu'il ne doit accorder qu'au mérite ?

Ou nous sommes inférieurs à ceux contre qui nous nous déchaînons, ou leurs talens cedent aux nôtres. Quoi de plus injuste que de chercher à déprimer ceux qu'on devroit admirer ! Quoi de plus bas que d'accabler ceux qu'il faudroit plaindre !

Cette fatale idée de ne point souffrir d'égal, qu'on regarde ordinairement comme

Digitized by Google

le sentiment d'une noble émulation, est presque toujours la source de nos injustices envers les autres & le terme fatal de nos progrès. Par nos discours nous esperons nous maintenir dans ce premier rang que nous dispute le mérite ; nous perdons à cabaler un tems qu'il faudroit employer à acquérir de nouvelles perfections. Quelle erreur ! Devroit-on ignorer encore qu'entre gens de même talent la désunion ne peut produire que de fâcheux effets ? Sans y penser on tourne contre soi-même ses propres armes ; les traits de satyre qui se lancent de part & d'autre se répandent dans le monde, & dans le monde on conclut volontiers que de part & d'autre on a raison. C'est par des effets & non pas par des paroles qu'on doit tâcher de s'élever au-dessus de ses émules, si toutefois on est assés malheureux pour vouloir dominer.

Je dis, si l'on est assés malheureux, car n'est-ce pas un état déplorable que celui d'un homme qui ne peut trouver de satisfaction que dans l'abaissement d'autrui, qui se figure qu'on ne peut rendre justice à ses Confreres sans être injuste à son égard? Un homme de ce caractere peut-il esperer d'être jamais tranquille ? Croit-il qu'à son vain orgueil on sacrifiera des talens avérés ? Non-seulement ceux dont la réputation

Digitized by Google

s'établit lui fourniront des inquiétudes présentes, mais pour n'en point manquer il foüillera dans l'avenir ; l'heureuse disposition de ses éleves deviendra pour lui la matiere d'un juste effroi. Bien-tôt il leur refusera le secours de ses conseils ; ses propres réüssites ne pourront même le satisfaire pleinement ; on le verra plus sensiblement affligé de rencontrer un seul critique qu'il ne sera flaté de trouver mille approbateurs.

Je ne prétends pas dire qu'il soit permis à un galant homme qui embrasse un si bel Art, de se contenter d'une obscure médiocrité. Il est une premiere classe à laquelle il faut mériter d'être admis ou renoncer à tout, mais plusieurs peuvent y trouver place. Où puis-je mieux qu'ici, Messieurs, prouver cette vérité ? Qu'est-il besoin de chercher des exemples dans les tems reculés, quand j'ai le bonheur de trouver tant d'amis dans mes illustres rivaux ? Oüi, on a vû & l'on voit encore dans cette Académie des exemples d'une union aussi rare que désirable.

Il en est un entre autre que je ne puis me rappeller sans me sentir enflammé du désir de l'imiter. Je dois le rapporter ici pour la gloire de cette célebre Compagnie, & les sentimens d'une vive reconnoissance

Digitized by Google

m'en font saisir & chérir l'occasion. J'ai eu le bonheur dès ma plus tendre jeunesse d'être honoré de la bienveillance des trois grands hommes que je vais citer. J'ai eu l'avantage d'étudier sous eux dans l'Ecole de l'Académie & de trouver en eux pour moi une affection de pere aussi marquée que l'étoient les sentimens de freres unis qu'ils avoient l'un pour l'autre.

Le public eut long-tems peine à comprendre qu'ils pûssent conserver ces sentimens, possédant tous trois des parties si éminentes dans le même Art, mais enfin à force de les entendre séparément rendre à leurs grands talens une justice mutuelle, ce redoutable public, dont les suffrages se partagent presque toujours, se vit contraint de les réünir en leur faveur, & de convenir que tous trois se faisoient autant révérer par une façon de penser si élevée, qu'ils excitoient d'admiration par l'excellence de leur pinceau.

La mort en nous enlevant Messieurs de Troy, Rigaud & Largillere, nous a privés de ces respectables modéles, mais leur mémoire qui nous sera chere à jamais, nous sera toujours une loi d'imiter leur sage conduite.

Je le redis donc encore avec plus de confiance; bannissons ces indignes transf-

Digitized by Google

ports de jalousie ; qu'ils fassent place aux mouvemens d'une noble émulation, & nous parviendrons à connoître les défauts de nos ouvrages à la vûë des beautés que nous découvrirons dans ceux des autres ; ne rougissons point de les étudier, ne craignons point qu'on nous accuse d'être de serviles imitateurs, quand nous aurons l'adresse d'emprunter d'eux les parties qui nous manquent pour les joindre à celles que nous possedons. Le dessein de celui-ci est plus noble & plus délicat que le vôtre, mais votre coloris est beaucoup plus vrai que le sien. Ne pouvez-vous sans perdre ce que vous avez acquis dans la couleur, faire votre profit de son heureuse maniere de dessiner ?

Raphaël n'a-t'il pas rendu la sienne plus fiere & plus grande en considérant les ouvrages de Michel-Ange, sans toutefois se dépoüiller de la sage simplicité & des graces nobles qui le caractérisent ?

Louis Carache est-il regardé comme un Plagiaire pour avoir étudié les tours naïfs & piquans du Corrége ? J'ai entre mes mains des études d'Annibal d'après Raphaël d'une beauté à faire comprendre qu'il étoit déja digne de sa grande réputation lorsqu'il les a faites.

Le Roi possede un tableau de Vandyck,

Digitized by Google

d'après le Titien, qui n'est point l'ouvrage d'un Ecolier.

Il est certain que les critiques que nous nous faisons à nous-mêmes, ne sont pas celles qui produisent les moindres effets. Si nous sommes fâchés de trouver des imperfections dans ce qui part de nous, la gloire d'avoir sçû les appercevoir dédomage notre vanité, elle regagne d'un côté ce qu'elle perd de l'autre, & nous faisons trop de cas de nos propres sentimens pour n'en pas profiter. Mais si nous passons notre tems vis-à-vis de nos productions, n'esperons pas persister dans le dessein de leur chercher querelle. Combien de femmes dans l'arriere saison, vers la fin d'une longue toilette, sont contentes de leur visage? L'habitude a rendu pour elles la sincérité du miroir inutile; à force d'y considérer toujours le même objet, elles sont parvenuës à se familiariser avec lui & à se persuader qu'elles ont enfin trouvé le secret de réparer les outrages du tems. Qu'une jeune & belle personne paroisse, ce même miroir qui sembloit les flater & qu'elle ne pouvoient quitter, leur devient odieux. N'esperons donc pas sans aucun secours parvenir à nous faire justice; nous sommes trop échauffés de nos propres idées pour conserver ce sang froid, si nécessaire à qui

Digitized by Google

veut bien juger. Dans l'yvresse qui nous agite nous croyons voir sur la toile ce qui souvent est resté dans notre imagination ; parce que nous nous entendons à demi mot, nous croyons être parfaitement intelligibles ; nous supposons pour l'effet de notre tableau des Plans, des accidens dont nous ne rendons aucun compte, & nous ne pensons pas que ceux qui le verront auront à travailler plus encore que nous n'avons fait, s'ils veulent débroüiller ce que nous avons laissé en désordre. Enfin à force de nous voir, nous ne nous voyons plus, & nous pouvons nous comparer alors aux Médecins les plus célebres, qui dans leurs propres maladies sont obligés de recourir aux lumieres de leurs Confreres.

Mais soit que nous cherchions le secours de la critique, soit que nous désirions apprendre à nous juger séverement, il y a, ce me semble, une conduite à tenir, sans laquelle le desir de ne se rien pardonner peut devenir infructueux. Si nous souhaitons qu'on ne nous cache rien, n'attendons pas pour consulter nos amis qu'un ouvrage soit trop avancé ; faisons-leur part, s'il se peut, de nos premieres idées.

Quelles que soient la capacité & la bonne volonté de ceux que nous consultons, si notre tableau est défectueux par la dis-

Digitized by Google

position, auront-ils la force de nous proposer de le bouleverser, quand ils nous verront pleins de confiance, occupés à y donner les dernieres touches ?

Engager les gens à venir voir un ouvrage qu'on regarde comme terminé, n'est-ce pas, pour ainsi-dire, les prier de venir l'approuver ? N'est-ce pas leur annoncer qu'on se flate qu'il n'a plus besoin que d'une légere révision ? Si par malheur un de ceux qui l'examinent propose des changemens dans la composition, qu'arrive-t'il ? L'Auteur pâlit & rejette un bon conseil dont il n'a plus le courage de profiter. Le Censeur que blesse cette indocilité, n'en devient que plus sincére ; le Peintre au désespoir ne voit plus d'autre ressource que d'aller en tous lieux déclamer contre le mauvais goût & la témérité du Critique ; le Critique piqué va publier partout l'ignorance & l'obstination du Peintre.

Il arrive quelquefois encore qu'une chose déplacée que nos amis ne nous auroient pas laissé introduire dans une grande ordonnance, brille par une heureuse exécution qui les séduit eux-mêmes & ne leur permet pas de nous demander le sacrifice d'une beauté de détail qui rend le tout ensemble ridicule.

A l'égard des reflexions que nous vou-

Digitized by Google

lons faire par nous-mêmes, si, comme je l'ai déja dit, on ne doit pas consulter sur son goût de couleur celui qui n'est touché que de la perfection du dessein, on ne doit pas non plus, si on veut traiter des sujets badins, avoir recours aux ouvrages du fier Michel-Ange. Wateau eût trouvé dans le Vatican peu d'études à faire convenables à son genre particulier, & les tableaux charmans de ce Peintre gracieux guideroient mal quiconque voudroit peindre les Actes des Apôtres.

Mais je crois devoir m'arrêter ici; mon pere a trop parlé sur cette derniere matiere pour qu'il me fût convenable en aucune façon de chercher à l'approfondir davantage.

Ce qui me reste à dire, c'est qu'il est difficile de sentir jamais l'utilité de la critique, si de bonne heure on ne se met en garde contre la flaterie; craignons de la rencontrer par tout, nos amis mêmes sur ce point seul ne doivent pas être à couvert de nos soupçons.

Il me souvient que mes foibles productions annonçoient à peine quelque génie pour la Peinture, que certaines gens par une bonté dangereuse pour moi, les mettoient au rang des plus beaux ouvrages. Je ne connoissois pas assés mon Art & j'a-

Digitized by Google

vois trop peu d'usage du monde pour ne pas donner dans le piége qu'ils me tendoient innocemment.

Pendant plusieurs années les mêmes gens m'assûrerent que je faisois de jour en jour de nouveaux progrès; en vérité si cela eût été comme ils en étoient persuadés, Raphaël même depuis long-tems marcheroit après moi.

Mon pere craignant avec raison les suites de cette pernicieuse prévention, qui bien-tôt met un jeune homme au point de ne plus se distinguer que par son ridicule, ne cessoit de me citer les ouvrages des habiles gens, qui déja promettoient d'assûrer long-tems la gloire de cette Académie. Je les vis, j'ouvris les yeux, je m'affligeai.

Peu de tems après j'eus le malheur de perdre mon pere, & peut-être serois-je retombé dans mon premier aveuglement, si de nouveaux amis aussi zelés que ceux dont je viens de parler, mais plus séveres & plus éclairés n'eussent bien voulu m'entretenir dans une utile mortification; ils m'apprirent quels étoient les défauts qu'on me reprochoit & les perfections qu'on admiroit dans les autres. Ils n'attendirent pas que je les en priasse pour me promettre de poursuivre. Graces à leurs bontés, que je ne puis trop publier, j'ose dire que ce n'est

Digitized by Google

pas dans mon cabinet qu'on louë avec moins de vivacité les ouvrages nouveaux qui font connoître au public combien la Peinture est éloignée de décheoir en France. Enfin je ne sçais s'il me convient de dire que je suis des premiers à leur rendre justice, & que je dois au moins aux beautés que j'y découvre l'heureuse connoissance d'une partie du chemin que je voudrois pouvoir faire encore dans ce bel Art.

Voilà, Messieurs, voilà pourquoi j'ai toujours regardé comme absolument nécessaires les expositions de tableaux qui se font dans le grand Salon du Louvre. Celle qui se prépare nous offrira sans doute une ample matiere à d'utiles refléxions. Quelles graces n'avons-nous point à rendre au Chef des Arts, à qui cette prochaine exposition sera redevable de son nouvel éclat !

Qu'il me permette de vous exposer ici les avantages que nous procure la dispensation qu'il sçait faire des fonds qui lui sont confiés, & qu'il accorde à cette Compagnie la liberté de lui témoigner aujourd'hui qu'elle sent tout ce qu'elle lui doit.

Les troubles de l'Europe sembloient menacer la France de la ruine des Arts. Cependant depuis le regne de Louis XIV. l'Académie n'a rien vû d'aussi brillant & d'aussi favora-

Digitized by Google

ble pour elle que ce qui se fait cette année. De quoi ne vient point à bout un homme en place vraiment jaloux & de l'honneur de sa Patrie & de la gloire de son Roi!

Ce n'est point en surchargeant Sa Majesté de dépenses nouvelles qu'il lui fait répandre sur nous de nouvelles graces; non, c'est par une prudente œconomie qu'il sçait offrir à son auguste Maître de dignes ressources pour nous favoriser dans un tems où nous osions à peine esperer de nous soutenir. Profondément appliqué à chercher les moyens de nous rendre heureux, s'il a fait quelques retranchemens, c'est en nous prouvant que notre propre intérêt l'exige. Oüi, Messieurs, s'il veut donner moins abondamment à la fois, c'est pour se ménager le plaisir délicieux de donner plus souvent ou même de donner toujours. Renouveller en faveur des Arts le beau siecle du grand Colbert, c'est son projet. Déja nous voyons recommencer ce tems heureux; nos successeurs en verront la continuation. Gouvernés par un si digne Chef, & persuadés comme nous le sommes des sentimens de son jeune Collegue, nous pouvons promettre à cette Académie une longue prosperité.

Nous croyons faire plaisir au public de l'informer que l'Académie va travailler, suivant

Digitized by Google

suivant le projet de M. le Directeur Général des Bâtimens, à un ouvrage considérable & d'une grande étenduë, qui aura pour titre, *le Costume*; ou Recherche de tout ce qui le concerne, relativement à la Peinture & à la Sculpture.

EPITRE.

Sur la Victoire remportée par le Roi à Lawfelt.

AUguste fille & mère de Héros,
Vous ranimez ma voix foible & cassée;
Et vous voulez que ma Muse lassée,
Comme LOUIS ignore le repos.
D'un crayon vrai vous m'ordonnez de peindre
Son cœur modeste & ses brillans exploits,
Et Cumberland, que l'on a vû deux fois
Chercher ce Roi, l'admirer & le craindre.
Mais des bons vers l'heureux tems est passé.
L'art des combats est l'art où l'on excelle;
Notre Alexandre envain cerche un Appelle;
LOUIS s'éleve & le siecle est baissé.
De Fontenoy le nom plein d'harmonie
Pouvoit au moins seconder le génie.

Digitized by Google

Boileau pâlit au seul nom de Narden ;
Que diroit-il, si non loin d'Helderen
Il eût fallu suivre entre les deux Nethes
Bathiani si sçavant en retraites,
Avec d'Estrées à Rhosmal s'avancer ?
La Gloire parle & LOUIS me réveille ;
Le nom du Roi charme toujours l'oreille,
Mais que Lawfelt est rude à prononcer !
Puis quand ma voix par ses faits enhardie
L'auroit chanté sur le plus noble ton,
Qu'aurois-je fait ? blessé sa modestie,
Sans ajoûter à l'éclat de son nom.
De votre fils je connois l'indulgence,
Il agréra mon inutile encens,
Car la Bonté, la sœur de la Vaillance
De vos ayeux passa dans vos enfans,
Mais tout Lecteur n'est pas si debonnaire ;
Et si j'avois, peut-être téméraire,
Représenté nos fiers Carabiniers
Donnant l'exemple aux plus braves guerriers,
Si je peignois ce soutien de nos armes,
Ce petit-fils, ce Rival de Condé,
Du Dieu des vers si j'étois secondé,
Comme il le fut par le Dieu des allarmes ;
Plus d'un Censeur encore avec dépit
M'accuseroit d'en avoir trop peu dit ;

Digitized by Google

Très-peu de gré, mille traits de satyre,
Sont le loyer de quiconque ose écrire :
Mais pour son Prince il faut sçavoir souffrir ;
Il est par-tout des risques à courir.
Et la censure avec plus d'injustice
Va tous les jours acharner sa malice
Sur des Héros, dont la fidélité
L'a mieux servi que je ne l'ai chanté.
Auteurs du tems, rompez donc le silence ;
Osez sortir d'une morne indolence.
Quand LOUIS vôle à des périls nouveaux,
Si les la Tour ainsi que les Venlos
Peignent ses traits, qu'un peuple heureux adore ;
Peignez son ame, elle est plus belle encore ;
Représentez ce Conquérant humain,
Offrant la paix, le tonnerre à la main.
Ne loüez point, Auteurs, rendez justice,
Et comparant aux siécles reculés
Le siécle heureux, les jours dont vous parlez ;
Lisez César, vous connoîtrez Maurice.
Si de l'Etat vous aimez les vengeurs,
Si la Patrie est vivante en vos cœurs,
Voyez ce Chef dont l'active prudence
Venge à la fois Gênes, Parme & la France.
Chantez-Belle-Isle, élevez dans vos Vers
Un monument au généreux Boufflers.

Digitized by Google

Il est d'un sang qui fut l'appui du Trône,
Il eût pû l'être, & la faulx du trépas
Tranche ses jours échappés à Bellone,
Au sein des murs délivrés par son bras.
Mais quelle voix assés forte, assés tendre
Sçaura gémir sur l'héroïque cendre
De ces Guerriers que Mars priva du jour
Aux yeux d'un Roi leur pere & leur amour?
O vous sur-tout, infortuné Baviere,
Jeune Froulay, si dignes de nos pleurs,
Qui chantera votre vertu guerriere?
Sur vos tombeaux qui répandra des fleurs?
Anges des Cieux, Puissances immortelles,
Qui présidez à nos jours passagers,
Sauvez Lautrec au milieu des dangers.
Mettez Segur à l'ombre de vos aîles.
Déja Raucoux vit déchirer son flanc.
Ayez pitié de cet âge si tendre,
Ne versez pas les restes de ce sang,
Que pour LOUIS il brûle de répandre.
De ces Guerriers conservez les beaux jours;
Ne frappez pas Bonnac & d'Aubeterre,
Plus accablés sous de cruels secours,
Que sous les coups des foudres de la guerre.
Mais, me dit-on, faut-il à tout propos
Donner en vers des listes de Héros?

Digitized by Google

Sçachez qu'en vain l'amour de la Patrie
Dicte vos vers au vrai seul consacrés ;
On flate peu ceux qu'on a célebrés,
On déplaît fort à tous ceux qu'on oublie.
Ainsi toujours le danger suit mes pas,
Il faut livrer presqu'autant de combats,
Qu'en a causé sur l'onde & sur la terre
Cette balance utile à l'Angleterre.
Cessez, cessez, digne Sang de Bourbon,
De ranimer mon timide Apollon,
Et laissez-moi tout entier à l'Histoire.
C'est-là qu'on peut sans génie & sans art,
Suivre LOUIS de l'Escaut jusqu'au Jard.
Je dirai tout, car tout est à sa gloire.

Digitized by Google

DISCOURS du R. P. Dom Caseaux, Prieur de l'Abbaye de N. D. de Beaumont-en-Auge en Normandie, & l'un des Académiciens de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Caën, prononcé dans la séance publique & extraordinaire de ladite Académie du 22 Novembre 1746.

MOn absence n'a rien pris sur les sentimens d'estime & de reconnoissance que je vous dois. C'est pour vous en donner les preuves que j'ai voulu que vous fussiez des premiers instruits d'un phénomene aussi singulier qu'il est intéressant pour la Société.

On a entrepris de faire parler un sourd & muet de naissance; la chose a été commencée & se perfectionne sous mes yeux, & je vous ai amené le Maître & le Disciple afin que vous puissiez vous assûrer par vous-mêmes de la vérité de cette importante découverte.

Je sçais que plusieurs grands hommes ont pensé qu'il n'étoit pas impossible d'apprendre à parler aux sourds & muets de naissance. Messieurs Wallis & Amman ont proposé leurs systêmes sur cela. Je n'entreprendrai point d'en faire l'analyse, quel-

Digitized by Google

que curieuse qu'elle soit, je la crois inutile dans les circonstances présentes. Je dois me borner aujourd'hui à vous faire connoître le jeune homme qu'on a entrepris de faire parler, à constater son parfait mutisme avant l'arrivée de son Maître au Collége de Beaumont, & à vous apprendre les progrès qu'il a faits depuis quatre mois qu'on l'instruit.

M. d'Azy de Tavigny est un fils unique, enfant de famille, âgé de dix-huit ans. Ses parens n'ont rien négligé pour découvrir si sa surdité étoit incurable; ils ont consulté tout ce qu'il y a d'habiles Médecins & Chirurgiens à Paris, en Italie & en Allemagne. La surdité ayant été jugée sans remede, M. de Tavigny envoya son fils à Amiens pour le faire instruire avec quatre ou cinq autres muets qui s'y trouvoient & qui étoient dirigés par un vieux sourd & muet, très-habile à s'expliquer par signes. Le jeune M. de Tavigny a passé sept à huit ans dans cette Ecole, il y a appris à demander par signes les choses les plus nécessaires à la vie. Enfin il est arrivé à Beaumont le 4 Octobre 1743. Le Directeur du Collége qui l'y a reçû & qui est ici présent, vous assûrera que depuis trois ans qu'il est confié à ses soins il ne lui a pas entendu prononcer une syllabe. Comme je suis à Beau-

Digitized by Google

mont depuis 18 mois, je puis aussi vous certifier le parfait mutisme de M. de Tavigny. Il demeure donc pour constant que notre jeune homme n'a jamais rien articulé jusqu'à l'arrivée de M. Pereire son Maître. Il faut à présent vous dire en peu de mots par quel hazard M. Pereire est venu à Beaumont & s'est engagé d'apprendre à parler à M. de Tavigny.

Les affaires de M. Pereire l'ayant obligé de se rendre à la Rochelle, il y trouva un sourd & muet de naissance, à qui il apprit à prononcer quelques mots. M. de Tavigny, pere, qui réside dans cette Ville depuis quelques années, en ayant eu connoissance, souhaita de voir M. Pereire & son Disciple. Les sons articulés qu'il entendit prononcer au jeune muet lui firent esperer que M. Pereire pourroit également réüssir à faire parler son fils. Ses espérances se fortifierent quand il eut appris que le jeune muet qui étoit présent, n'étoit pas le premier sur qui M. Pereire eût fait des expériences de son art. Ils convinrent donc que M. Pereire se rendroit à Beaumont & qu'il se chargeroit de l'instruction du jeune M. de Tavigny, aux conditions énoncées dans l'accord passé entre eux le 13 Juin 1746. Cette piéce est trop singuliére pour ne pas vous en faire la lecture. Vous

Digitized by Google

y verrez à quoi M. Pereire s'est engagé, & vous jugerez après avoir entendu le jeune M. de Tavigny, si on peut se flater que M. Pereire remplisse un jour ses engagemens.

Ce fut le 13 Juillet que M. Pereire arriva à Beaumont. Sa premiere attention fut d'examiner s'il ne se trouvoit point quelque vice de conformation dans les organes de la parole du jeune M. de Tavigny. Ayant reconnu que tout le mal étoit dans les organes de l'oüie, M. Pereire me parut ne pas douter du succès de son entreprise. Huit jours après son arrivée il parvint à faire prononcer à son Disciple les mots de *papa*, *maman*, il me l'amena aussi-tôt pour me donner le plaisir de l'entendre. Je vous avoüe, Messieurs, que ma surprise fut extrême, car j'avois de la peine à me persuader que M. Pereire pût réüssir dans son entreprise. Mais je n'eus pas plutôt entendu la prononciation de ces deux mots, que je conçûs les espérances les plus flateuses. Je crus que si M. Pereire avoit pû faire comprendre à son Disciple quels étoient les mouvemens des levres & de la langue, nécessaires pour prononcer ces deux mots, il ne lui falloit que du tems & de la patience pour lui en faire prononcer beaucoup d'autres. Je ne me suis pas trompé dans mes conjectures. Dès le 18 du mois d'Août M.

Digitized by Google

Pereire me donna une liste de plus de cinquante mots que son Disciple prononçoit assés distinctement. Comme M. Pereire exigeoit de moi que j'écrivisse à M. de Tavigny qu'il avoit déja rempli les premieres conditions de son engagement avec lui, je fis prononcer moi-même au jeune M. de Tavigny tous les mots contenus dans la liste, en changeant l'ordre dans lequel M. Pereire les avoit distribués, & pour m'assûrer qu'il les prononçoit avec intelligence, je voulus qu'il y joignît des signes propres à me persuader qu'il avoit des idées claires & distinctes des mots qu'il prononçoit. J'eus tout lieu d'être content des progrès de M. de Tavigny, & je ne balançai pas un moment à écrire à M. son pere.

Depuis cette époque M. Pereire s'est appliqué à faire prononcer à son Disciple toutes les lettres, à lui faire combiner les differens sons de notre Langue & à en assembler les syllabes, travail long & pénible de la part du Maître, mais qui ne me paroît pas avoir rien de dégoûtant pour le Disciple, car je ne me suis point apperçû que notre jeune muet marquât de l'éloignement pour les instructions qu'on lui donne; il me paroît au contraire plus gai qu'à l'ordinaire, & M. Pereire m'a assûré qu'il étoit quelquefois obligé de modérer le zéle

Digitized by Google

avec lequel il se porte à prendre ses leçons.

M. Pereire a crû qu'il étoit inutile d'apprendre à son muet un plus grand nombre de mots avant que de lui avoir fait combiner tous les differens sons de notre Langue. En effet quand on auroit appris à M. de Tavigny cinq ou six cent mots, quand même on l'auroit mis en état de répéter quelques phrases suivies, tout cela auroit été peu de chose, puisque ne sçachant pas assembler les syllabes, il n'auroit pas pû prononcer les mots qui ne se seroient point trouvés dans la liste de ceux qu'on lui auroit appris. Mais M. de Tavigny ayant commencé par assembler les syllabes, rien ne l'embarrassera dans la suite, & il s'accoûtumera insensiblement à prononcer tous les mots quels qu'ils soient. Je pense, Messieurs, que quand vous refléchirez aux difficultés que nous rencontrons à bien prononcer les mots d'une Langue étrangere, quoique rien ne nous manque du côté de l'oüie, vous ne serez pas surpris que M. de Tavigny en rencontre de bien plus grandes, lui qui se trouve privé de ce secours. Messieurs Wallis & Amman ne veulent pas qu'on précipite rien dans l'instruction des sourds & muets. Ils croyent que le Maître doit être content quand il a appris dans deux

ou trois jours à son Disciple à bien prononcer une syllabe. Ces grands hommes qui avoient beaucoup réfléchi sur le méchanisme de la prononciation, & qui n'ignoroient pas toutes les difficultés qu'on rencontre à instruire les sourds, auroient peut-être regardé comme un prodige que M. de Tavigny soit en état, après quatre mois d'instruction, de prononcer, quoiqu'imparfaitement, un si grand nombre de mots de notre Langue.

Je finis, Messieurs, par une remarque que je crois nécessaire, vû la prononciation encore peu assûrée de M. de Tavigny. L'inaction où a été sa langue depuis 18 ans ne lui permet pas de la plier & de la mouvoir avec la facilité qui seroit nécessaire pour une prononciation aisée & agréable; il en est sans doute des mouvemens de la langue comme de ceux des autres parties du corps; un long exercice peut seul les rendre souples & agiles. Un homme qui auroit eu le bras droit attaché & immobile pendant deux ans, ne pourroit pas d'abord le remuer avec la même facilité qu'il remuëroit le bras gauche dont les mouvemens n'auroient pas été interrompus. Il est donc encore moins surprenant que la langue de M. de Tavigny, immobile depuis dix-huit ans, (du moins pour les mouvemens nécessaires à la pro-

Digitized by Google

nonciation) ne puisse pas si-tôt se plier & se mouvoir avec la facilité nécessaire pour une prononciation exacte; le tems & l'exercice la perfectionneront; j'ai d'autant plus lieu de le croire que j'ai remarqué qu'il prononce mieux aujourd'hui les mots qu'on lui a appris il y a trois mois.

C'est à vous, Messieurs, à approfondir toutes ces choses, à examiner ce qu'on peut esperer du systême de M. Pereire, & à faire part à l'Europe sçavante d'une découverte aussi singuliere & aussi intéressante pour la Société.

CERTIFICAT de l'Académie de Caën.

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Caën.

LE Mardi 22 de Novembre 1746 dans la séance publique & extraordinaire de l'Académie, à laquelle présidoit Monseigneur d'Albert de Luynes, Evêque de Bayeux, son Protecteur, & où se trouverent Messieurs d'Ifs, alors Directeur, Hebert, Lecteur, de Verrieres, la Ruë, Porée, de Bieville, le Guay, des Pins, Blot & le R. P. André, tous Académiciens, le

Digitized by Google

R. P. Caseaux, Prieur de l'Abbaye de Beaumont, en Normandie, & l'un des Académiens surnuméraires de cette Académie, entra dans l'assemblée avec le sieur Pereire, Portugais, & M. d'Azy de Tavigny, âgé d'environ dix-huit ans, fils de M. d'Azy de Tavigny, Directeur des cinq grosses Fermes à la Rochelle. Le R. Pere Caseaux en présentant ces deux personnes à la Compagnie, lût un Discours dans lequel il attesta les faits suivans. 1°. Que M. d'Azy de Tavigny, fils, étoit sourd & muet de naissance, * &c.

Cette lecture étant faite, le jeune de Tavigny se présenta devant M. l'Evêque, auquel il dit, *Mon-sei-gneur je vous sou-hai-te le bon jour*, en mettant des pauses entre les syllabes de la maniere que la phrase est écrite ci-dessus. Ensuite M. le Protecteur écrivit sur une carte ces mots, *le Pere Caseaux est bon*, le jeune de Tavigny les ayant lûs, répondit *ou-i*, accompagnant sa réponse d'un souris obligeant qu'il adressa au Pere Caseaux. M. le Protecteur écrivit sur une autre carte ces mots, *le Pere Caseaux est mauvais*, le jeune de Tavigny les ayant lûs, répondit sur le champ, *non*. M. le Protecteur écrivit en-

* *Voyez ci-dessus le Discours du R. P. Caseaux.*

Digitized by Google

core ces autres mots, *Tavigny est mauvais*, le jeune de Tavigny après les avoir lûs, rejetta le papier & dit d'un air fâché, *non*. Ensuite plusieurs personnes lui demanderent par signes, comment on nommoit une épée, une chemise, un chapeau, il répondit distinctement, *é-pé-e*, *che-mi-se*, *cha-peau*, en mettant toujours des pauses entre les syllabes de chaque mot, en la maniere qu'on vient de les écrire.

L'Acte ci-dessus a été dressé sur le rapport unanime de Messieurs les Academiciens ci-devant cités le 19 de Janvier 1747. *Signés* LA RUE, Directeur, & DU TOUCHET, Sécretaire.

Le présent Extrait collationné sur l'original par nous Sécretaire soussigné. A Caën le vingt-cinq Avril 1747. *Signé*, DU TOUCHET.

COPIE du Certificat du Collége de Beaumont.

JE soussigné, Prêtre, Religieux de la Congrégation de S. Maur, & Principal du Collége de Monseigneur le Duc d'Orleans, premier Prince du Sang, à Beaumont-en-Auge en Normandie, certifie que M. Pereire, Originaire de Portugal, est arrivé

au Collége le 13 Juillet 1746, en étant prié par M. d'Azy de Tavigny, Directeur des cinq grosses Fermes à la Rochelle, pour apprendre à M. son fils, sourd & muet de naissance, demeurant dans ledit Collége depuis le 4 Octobre 1743, à articuler & parler, en faisant usage des moyens que lui sieur Pereire a inventés pour cela.

J'atteste donc que M. Pereire commença ses leçons dès le jour de son arrivée, & que quelques jours après j'entendis le jeune M. de Tavigny, son Eleve, articuler & prononcer plusieurs mots, comme *papa*, *maman*, *chapeau*, *madame*, *château*, & quelques autres : que ses progrès ont avancé à proportion du tems & des leçons qu'il a reçûës de son Maître, ce qui détermina à le conduire à Caën, où il parut le 22 Novembre dernier devant l'Académie assemblée. Il y fut examiné & interrogé par écrit plusieurs fois, il répondit toujours verbalement & de façon à prouver qu'il avoit une idée juste des mots qu'il prononçoit, avec cette difference seulement qu'il y en avoit de plus ou moins bien articulés. Depuis ce tems ses connoissances & sa facilité dans l'articulation ont augmenté au point qu'il prononce aujourd'hui environ 1300 mots, dont il a l'intelligence : qu'il dit plusieurs

Digitized by Google

phrases pour exprimer sa pensée, & que dans la construction de celles qu'il prononce le mieux il ne differe de nous que parce qu'il met les verbes à l'infinitif & qu'il transpose certains mots, comme pour dire je veux aller à Paris, il dira, *moi vouloir aller à Paris*, & ainsi des autres, en sorte que je ne doute nullement que M. Pereire ne pût conduire son Disciple à un degré de perfection suffisant pour énoncer toutes ses pensées & demander tous ses besoins, en foi de quoi je lui ai délivré le présent Certificat & apposé le sceau du Collége, le 6 Mai 1747.

Signé, DE BAILLEUL, *Principal.*

M. Pereire *offre ses services, sans rien exiger d'avance, aux personnes qui en auront besoin & qui seront en état de l'en récompenser. On pourra s'adresser à lui, soit pour lui parler, soit pour lui écrire, en affranchissant le port des lettres, à l'Hôtel d'Auvergne, Quai des Augustins, à Paris.*

Digitized by Google

ODE

A Mlle de .... à sa Maison de campagne, le 15 Juillet 1747.

PAisible & douce habitante
D'un séjour délicieux,
Où d'une vie innocente
Tu goûtes les fruits heureux;
Toi dont les tendres années
Ne furent point consacrées
Au fol amour des plaisirs,
Et qui fais dans ta jeunesse
Des leçons de la sagesse,
La regle de tes désirs.

Aimable & tendre Emilie,
Prête l'oreille à mes chants;
Daigne à ta Philosophie
Dérober quelques momens;
Dans ta chere solitude
Suspends cette douce étude
Où tu coules tes beaux jours;
Dans l'aurore du bel âge,
L'esprit des leçons du Sage
Ne s'occupe pas toujours.

Digitized by Google

Par quelle heureuse industrie,
Dans cet azile enchanteur
Trouve-tu, malgré l'envie,
La source du vrai bonheur ?
Quel favorable Génie
Sçait répandre sur ta vie
Ce calme délicieux,
Précieuse récompense
Qu'accorde à l'humble innocence
Le Maître absolu des Cieux ?

Dans ce riant Hermitage
Que tes soins ont décoré,
Où ton cœur fuit l'esclavage
Que l'orgueil a consacré,
Je viens loin du bruit des armes,
Joüir avec toi des charmes
De cette adorable paix,
Qui de la terre bannie,
Sur ta retraite chérie
Répand de nouveaux attraits.

Dieux ! quelle flateuse image
Elle présente à mes yeux !
Du mortel le plus sauvage
Tout doit y remplir les vœux

Digitized by Google

Le Soleil dans sa carriere
Fait regner par sa lumiere
L'abondance dans tes champs ;
Et chaque matin l'aurore
Par ses pleurs y fait éclore
Les richesses du printems.

Sous cet antique feüillage
La candeur, la vérité,
Des plaisirs du premier âge
Rappellent la pureté ;
A leur suite l'allegresse
Conduit l'aimable jeunesse ;
Mere des ris & des jeux,
Et dans ce joyeux empire
La sagesse d'un sourire
Orne son front sérieux.

Par la frauduleuse envie
L'affreux mensonge tissu
Du fiel de la calomnie
N'y ternit point la vertu.
Dans ce séjour plein de charmes
Tes jours coulent sans allarmes ;
Tout conspire à ton bonheur,
Et ta paisible innocence

Digitized by Google

On goûte avec assûrance
L'inaltérable douceur.

Que d'une si belle vie
Le sort respecte les jours,
Que la discorde ennemie
N'en trouble jamais le cours;
Que leur trame fortunée,
Par la liberté filée,
Soit l'ouvrage des plaisirs,
Et que celui qui les chante,
Dans ta retraite charmante
Puisse combler ses désirs!

Et toi * belle Solitaire,
Qui partage ce bonheur,
Fidelle dépositaire
Des sentimens de son cœur,
A ces rimes négligées,
Par le sentiment dictées
Donne un instant de loisir;
Puissent-elles dans son ame
En caractere de flâme,
Imprimer mon souvenir!

* *Mlle de * * sa sœur.*

Digitized by Google

PRIX proposés par l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse, pour les années 1748 & 1749.

LE prix de la Philosophie spéculative sur le sujet des Monades a été remporté par M. *Justi*, Avocat à *Sangerhausen* en Thuringe.

L'Académie Royale ayant remarqué qu'il y avoit un intervalle de tems trop court entre le terme de la publication des sujets qu'elle propose pour son prix annuel, & le terme auquel les piéces destinées à concourir doivent être remises, a pris la résolution pour remédier désormais à cet inconvénient, d'indiquer toujours le sujet de chaque prix deux ans d'avance, & c'est afin de mettre les choses sur ce pied qu'elle joint actuellement à la question proposée pour l'année prochaine 1748 celle qui concerne l'année suivante 1749.

Le prix de 1748 est destiné à une question de Belles-Lettres, dont voici l'énoncé.

On demande : *Jusqu'où les Romains ont porté leurs armes & leur puissance au-delà du Rhin & du Danube dans les contrées Sep-*

Digitized by Google

tentrionales de la Germanie ? Quels sont les monumens que l'on trouvoit autrefois de leur domination dans ces contrées, & s'il reste encore aujourd'hui quelques vestiges par lesquels on puisse juger qu'ils ont pénétré dans ce pays ?

Pour l'année 1749 on propose une question de Physique à examiner.

Il est reconnu par tous ceux qui ont traité la Chymie avec succès, & qui en ont rapporté les opérations à une vraie & solide connoissance de la Physique, propre à nous conduire aux premiers principes de la nature, il est reconnu, dis-je, que la nature ne produit & n'employe qu'un acide unique & primitif, duquel procédent tous les autres acides particuliers & spécifiques par le mouvement subtil & le mêlange intime de quelques autres parties hétérogenes.

Si cette théorie étoit une fois bien démontrée *à posteriori* par des expériences faites avec soin & en nombre suffisant, elle répandroit non-seulement un grand jour sur cette partie de la Physique, mais il naîtroit de soi-même une foule de conséquences pour toutes les autres. Aussi les Chymistes habiles regardent-ils la conversion des sels comme un des objets les plus importans, & comme une clef qui ouvri-

Digitized by Google

roit une partie très-vaste du trésor de la nature.

Parmi le grand nombre de sels qui s'offrent à notre examen, on a choisi le nitre. Personne ne revoque aujourd'hui en doute que ce ne soit un sel composé dont l'acide n'est point primitif, mais qui se trouve uni assés étroitement avec une certaine quantité de principe inflammable. Les difficultés qui restent encore dans l'analyse de ce composé, engagent donc l'Académie Royale à proposer pour l'année 1749 la question suivante.

Expliquer la génération du nitre, & déduire sa composition de ses véritables principes, en prouvant par des expériences tout ce que l'on avancera.

On invite les sçavans de tout pays, excepté les membres ordinaires de l'Académie à travailler sur ces questions. Les prix seront donnés chaque année à celui qui, au jugement de l'Académie, aura mieux réussi. Les Sçavans qui voudront communiquer leurs recherches à l'Académie sur les questions proposées, sont priés d'envoyer leurs piéces en Latin, en François & en Allemand, écrites d'un caractére lisible, & franches de port, à M. le Professeur *Formey* Historiographe de l'Académie, qui en donnera son *Recepissé*.

Le

Digitized by Google

Le terme pour recevoir les piéces est fixé jusqu'au premier d'Avril, Nouv. St. de sorte que celles qui seront envoyées pour le prix de Belles-Lettres doivent être remises au plus tard le 1 Avril 1748, & celles qui prétendent au prix de Physique le 1 Avril 1749. Ce terme étant expiré on n'en recevra absolument aucune, quelque raison de retardement qui puisse être alleguée en sa faveur.

On prie aussi les Auteurs de ne point se nommer, mais de mettre simplement une devise, à laquelle ils joindront un billet cacheté, qui contiendra avec la devise leur nom & leur demeure. Ce billet ne sera point ouvert, à moins que la piéce n'ait remporté le prix.

Le Jugement de l'Académie sera publié dans les assemblées générales du 31 Mai 1748 & 1749.

Digitized by Google

DEPIT.

Maudit soit le desir cruel
Dont la fatale violence
M'arracha du sein de l'Autel
Des Déesses de la Science.
Je vivois dans le doux plaisir,
Enfant du studieux loisir.
Content des délices suprêmes
Qu'il procure à ses favoris;
L'offre de tous les Diadêmes
Auroit éprouvé mes mépris;
Fortune, cruelle Déesse,
Pourquoi l'aspect de tes trésors
Par une amorce enchanteresse
Séduisit-il mon cœur alors?
Ou pourquoi ta faveur volage
M'a-t'elle en naissant refusé
Un bien tel que le veut le sage,
Entre l'indigent & l'aisé?
Aidé du juste nécessaire,
J'aurois coulé des jours en paix;
Et le silence litteraire
Auroit comblé tous mes souhaits;

Digitized by Google

Je serois satisfait, tranquile,
De soins & de remords nullement abattu,
Lion du vice & de son azile,
Dans le Temple de la vertu,
Mais si ta constance ennemie,
O fortune, cessant de me persécuter,
Favorablement convertie,
Vient enfin à me bien traiter,
Cher état, objet de mes larmes,
En te reprenant pour toujours
Je me replonge dans tes charmes
Jusques à la fin de mes jours.

Taufrier.

BOUQUET.

PAris fut choisi par les Dieux;
Pour décider entre trois immortelles,
Là quelle méritoit le mieux
Le titre doux & glorieux
D'être la plus belle des belles;
Et ce Berger donna le prix
A la Déesse de Cithere;

Digitized by Google

Ce Jugement peut être fut surpris ;
L'Amour étoit l'Avocat de sa mere,
Ce Dieu n'est pas le seul qui m'anime aujourd'hui,
La sagesse elle-même a dicté cet hommage,
Recevez-le d'elle & de lui,
Il est de mon respect un foible témoignage.

LETTRE aux Auteurs du Mercure en conséquence de celle qui se trouve dans le second volume de Juin 1747 à la page 81.

PUisque M. Ga. de Dammartin se persuade qu'il est arrivé au but pour ce qui est de l'interpretation du mot *Fragon* ou *Fraçon* dont les Bollandistes n'ont pû donner l'explication, & cela à la faveur des livres qui traitent de Pharmacie & de Drogues, il trouvera bon que je m'adresse à lui par la voie du Mercure pour avoir l'intelligence d'un autre terme qui certainement regarde les Droguistes. Il y a à la vérité dans le Glossaire de Du Cange un article assés long sur ce mot, mais il ne satisfait pas à mes difficultés.

Il s'agit du terme Latin *Pigmentum* qui se rend en François par Piement ou Pi-

Digitized by Google

ment. Ce qui m'oblige à faire une perquisition sur ce mot, est un endroit de Sauval tome 2 des antiquités de Paris page 459. On y lit dans l'article intitulé, *Redevances dûës aux gens d'Eglise*, ces lignes : » Bien que les redevances dûës au Chapitre de Notre-Dame ne cédassent en rien » pour le nombre à celles de Saint Denis, » on se contentera pourtant de ce que j'en » rapporterai ici. Les Prieurs du Doyenné » d'Issy * lui devoient autrefois tous les » ans la veille de l'Assomption une charrette de piement. Celui de Mailly en » 1261 pour avoir manqué à la payer fut » suspendu par l'Official, condamné à » l'amende, & à l'envoyer au Chapitre » cette année-là même la veille de Saint » Denis, & après à l'ordinaire au mois » d'Août.

Je demande à M. Ga. ce que c'étoit que cette charrette de piement, ou plutôt ce que c'étoit que ce piement dont les Prieurs de ce Diocèse devoient la quantité d'une voiture au Chapitre de Notre-Dame de Paris il y a cinq cent ans.

Je sens bien que l'hommage étoit dû à l'Assomption, parce que c'étoit la Fête de la Cathédrale, mais ce piement dû à cette

* *Il a voulu dire Château-Fort ou Macy.*

Digitized by Google

faiſon qui eſt chaude, avoit-il quelque rapport avec la chaleur ? Auroit-ce été une eſpéce de rafraîchiſſement que chaque Prieur étoit obligé à ſon tour d'envoyer au Chapitre ? Quelques-uns rendent en François *Pigmentum*, par *liqueur faite de vin & de miel* : c'étoit apparemment l'hypocras d'alors. D'autres penſent que c'étoit une eſpéce d'aromate d'où eſt venu que dans le Roman d'Athis pour ſignifier une ſalle parfumée, on dit *une ſalle empimentée, de lys, de glaiaire enjonchée.* Suppoſé que c'eut été un eſpéce d'aromate, n'auroit-ce point été quelques branches d'arbriſſeaux de ſenteur dont on auroit jonché le pavé de l'Egliſe, ou qu'on auroit attaché aux piliers, & ſurtout aux galeries pour parfumer l'Egliſe ?

Comme j'ai de la peine à croire que l'on eût pû du fond de l'Archidiaconné de Joſas, dans un tems de chaleur tel que la canicule qui alors étoit à l'Aſſomption à peu près du dégré dont elle eſt maintenant au 6 d'Août, voiturer des charretées de vin miellé juſqu'à Paris, par exemple du Prieuré de Forges, de celui de Limours, d'Ivette, ou de Chevreuſe, à moins que les Prieurs ne priſſent l'expédient de faire faire à Paris cette confection, je ſerois plus porté à croire qu'il s'agiſſoit de

Digitized by Google

branchages ou herbes odoriferantes. Dans l'ancien Office de l'Assomption que l'on chantoit alors, il n'y avoit presque pas de Répons ou d'Antiennes qui ne parlassent d'aromates d'après le Cantique des Cantiques, & on aimoit fort alors à représenter sensiblement ce que l'on chantoit. Je connois une Cathédrale dont la Fête patronale tombe pareillement au mois d'Août, quoique differente de l'Assomption, à laquelle Fête au treiziéme siécle sous Saint Louis il y avoit une dépense de pigment pour la somme de trente sols, mais j'ignore également ce que c'étoit que ce *Pigmentum.* Ce qui me fait pancher à dire qu'il s'agit de quelques herbes ou arbustes oderiferans dont ces Prieurs devoient la charge d'une charrette, est que celui de Marly le-Château ayant été négligent de l'envoyer à l'Assomption fut condamné pour réparer sa faute, de la fournir à la Fête de Saint Denis qui étoit une grande solemnité à Notre-Dame, & où le vin miellé ne paroissoit plus être de saison.

Je m'étois adressé à un très-habile homme de Paris pour sçavoir s'il n'avoit rien vû qui fixât le sens de ce mot *Pigmentum* ou redevance de piement, mais il n'avoit rien trouvé là-dessus. Je laisse à M. Ga. à fixer mes doutes. Comme il ne connoît

Digitized by Google

peut-être pas la nature du territoire du Doyenné de Château-Fort dont les Prieurs étoient tenus à la redevance en question, je lui dirai que le terrain est plus montueux ou montagneux que dans le reste du Diocése de Paris, qu'il y a force terres rouges qui marquent des mineraux ou au moins des mines de fer. Il s'y trouve aussi des forêts, mais cela n'est pas singulier à ce canton. *Intelligenti pauca.*

Ce 22 Juillet 1747.

MADRIGAL.

A M. Titon Auteur du Parnasse François.

CEs jours passés sur le Parnasse
Virgile, & le galant Horace
Vinrent d'un air chagrin aborder Apollon.
Grand Dieu, dit le Chantre lyrique,
J'ai rencontré Rousseau dans le sacré vallon.
Il m'a fait de Titon un éloge emphatique,
Au-dessus de Mecéne il ose le placer.
Quelque mortel a-t'il pû surpasser
Ce Ministre fameux qui des arts fut le pere ?
Mecéne, dit le Dieu, chérissoit mes enfans,
Titon en est l'ami sincére ;

Digitized by Google

Mecéne est immortel par vos écrits sçavans ;
Titon ressuscitant les Chantres de la Scéne,
Par ses propres écrits mérite cet honneur,
Et toujours plus grand que Mecéne
Il a fait un Parnasse où brille ma grandeur.

DISCOURS sur la maniere d'étudier l'Architecture, & les arts qui sont relatifs à celui de bâtir, prononcé par M. Blondel *Architecte à Paris, à l'ouverture de son deuxiéme cours public sur l'Architecture, le 16 Juin* 1747.

MEssieurs, on n'ignore pas combien les Sciences & les Arts fournissent d'avantages à la société, & quel siécle les a mieux connus que le nôtre, quelle nation est plus en droit d'en publier les bienfaits que la Françoise ? Si les Sciences perfectionnent l'esprit, & élevent l'homme au-dessus de lui-même, les Arts fournissent aux nécessités de la vie, & en procurent les principaux agrémens. Les Empires, les Etats, les Provinces sont arrivés au point de leur grandeur & de leur félicité, lorsqu'ils sont parvenus à les fixer chés eux. Ce sont les Sciences, ce sont les Arts qui formerent dans Athénes & dans

Digitized by Google

Rome cette foule de grands hommes dans tous les genres, qui ont immortalisé leur Patrie & qui ont élevé leurs Républiques au-dessus de toutes les autres Républiques de leur tems.

L'Architecture n'a pas peu contribué à cette immortalité ; tous les peuples ont reconnu l'utilité de la Science de bâtir. Dans les commencemens elle les préserva des frimats, ensuite elle offrit le solide, le commode & le grand; enfin elle servit la piété & la vertu en érigeant des temples magnifiques à la Divinité, & en élevant des monumens superbes à la mémoire des grands hommes.

Notre dessein n'est pas de faire ici l'histoire de l'Architecture ; elle trouvera sa place au commencement de notre cours. Nous ferons remarquer seulement qu'il n'est peut-être pas d'Art qui en impose autant que celui-ci, & dont les productions ayent moins besoin d'être écrites pour être connuës. Qui n'a pas entendu parler des édifices des anciens Egyptiens, des Grecs & des Romains, dont quelques-uns ont résisté à l'espace de tant de siécles ? Tel est le propre de l'Architecture ; elle plaît à tous les hommes ; elle ravit le Sçavant par la justesse de ses proportions ; elle étonne au moins le vulgaire par ses merveilles ;

Digitized by Google

l'imagination s'en remplit; le récit de ses chefs-d'œuvre passe de bouche en bouche, comme des choses assorties à l'esprit de tous les genres & de tous les tems.

Mais cet Art si noble, si utile, & en même tems si nécessaire, porte avec lui le caractére des grandes choses, je veux dire la difficulté. Rien de plus étendu que les connoissances qu'il exige; l'Architecture suppose les principes généraux de presque toutes les Sciences & les Arts; elle indique à la Peinture les attributs en rapport au caractére de l'édifice; à la Sculpture ses formes, ses proportions; au Jardinage la diversité des aspects & la distribution des plans; la Maçonnerie, la Charpenterie, la Menuiserie, la Serrurerie, &c. tous ces Arts sont subordonnés au génie de l'Architecte qui les conduit; il doit par conséquent les embrasser tous, au moins dans leur théorie.

Pour former d'habiles Architectes il est donc indispensable de réunir dans une même école l'étude de tous ces Arts, & c'est ce qu'on n'a point encore fait. Il arrive delà qu'un jeune homme qui se destine à l'Architecture ignore le plus souvent les proportions du corps humain, la perspective, les Mathématiques, l'ornement & presque toujours le dessein en gé-

Digitized by Google

néral. D'un autre côté celui qui embrasse une profession differente, telle que la Peinture, néglige de s'instruire de ce qu'il devroit sçavoir d'Architecture, de Géométrie, d'Optique, &c. On peut ajouter un autre inconvénient qui n'est pas moins considérable, c'est que les jeunes gens se livrent à ces differens genres de talens, par occasion ou par conseil, rarement se décident-ils par le penchant. Si vous leur présentez tous ces Arts à la fois, ils pourront alors en connoissance de cause juger auxquels d'entr'eux ils seront le plus propres. Un autre avantage, c'est qu'ils reconnoîtront la liaison & le rapport de celui qu'ils auront choisi, avec tous les autres dont ils pourront du moins apprendre les élemens. Par ce moyen on verroit moins d'Architectes médiocres, de Mathématiciens superficiels, de Décorateurs sans goût & de Dessinateurs sans principes.

Cette réfléxion qui m'a paru importante me fit naître le dessein il y a déja quelques années de former dans Paris une école des Arts, où l'on rassemblât tous ceux qui ont du rapport à l'Architecture, de maniére que des Professeurs reconnus capables, chacun dans leur genre, y enseignassent la partie dans laquelle ils excel-

Digitized by Google

lent. Ce projet m'a paru d'une nécessité d'autant plus indispensable, que l'universalité des Sciences & des Arts ne se rencontre que très-difficilement dans un seul homme. Animé du désir de former des personnes habiles dans l'Architecture, j'en ai fait ma principale étude ; j'ai rassemblé dans un cours de leçons le précis de ce que j'ai lû depuis quinze ans dans nos Auteurs anciens & modernes ; j'ai tâché d'éclaircir les obscurités qui se rencontrent dans quelques-uns, & j'y ai joint le fruit des conversations que j'ai euës avec les habiles gens de notre siécle. Je me suis particulierement étendu sur les principes de la convenance, de l'harmonie, de la proportion ; j'ai expliqué les divers avantages qui résultent de la situation, de l'exposition, de la construction, de la distribution & décoration des bâtimens. Encouragé par le suffrage dont le public continue d'honorer mon entreprise, & pour me montrer attentif & reconnoissant, je viens d'unir à moi d'une maniere stable des hommes habiles, qui animés du même zéle & n'ayant pas moins à cœur que moi la gloire de la Nation, professeront, chacun pour ce qui le concerne, la science du Calcul & les Mathématiques, la Figure & le Paysage, la Perspective, l'Art

Digitized by Google

de modéler, la coupe des pierres, &c. Ainsi cette école des Arts offre présentement au public, aux Provinces de la France & aux Etrangers toutes les differentes Sciences & tous les Arts qui sont relatifs à l'Architecture.

Cet établissement m'a paru propre à ranimer le bon goût, & empêcher l'ignorance de se montrer. Pour remplir des vûës si importantes & joindre la pratique à la théorie, j'ai conçu que la quantité & la beauté des édifices que Paris & ses environs nous présentent *, me fourniroient les secours les plus puissans pour former les éleves qui me sont confiés. Je les conduis donc dans chacun de ces édifices; par-là l'application des principes devient plus aisée, l'imagination se dévelope, se perfectionne; les Mansarts, les Debrosses, les Merciers, les Perraults & autres grands Architectes paroissent successivement sur la scéne, & donnent par leurs ouvrages d'utiles leçons aux jeunes Architectes, principalement si ces derniers sont accompagnés par un homme versé dans l'Art, & qui serve, pour ainsi dire, d'interprête à

* Voyez le Recueil des Bâtimens intitulé l'*Architecture Françoise*, que j'ai levés, dessinés & gravés, en trois volumes *in-folio*, & qui se vendent à Paris chés M. Mariette, ruë S. Jacques.

Digitized by Google

ces grands maîtres, en faisant remarquer aux disciples la varieté que les tems ont produit dans les ordonnances, les divers motifs qui ont fait ériger les bâtimens, & les differences qui se rencontrent dans les édifices de même genre.

Ces conférences sur les lieux, trop négligées jusqu'à présent, sont indispensables, si l'on veut accoûtumer de bonne heure les éléves à sentir ce qui est véritablement beau : il se manifeste dans tous les genres, on est à portée de remarquer ce qu'il y auroit à gagner ou à perdre pour un édifice en changeant sa situation, en considérant que tel autre placé dans un endroit plus élevé, plus composé, n'auroit plus cette proportion & cette harmonie qui le font admirer. Le spectateur en pareil cas détruit, ajoute, corrige dans son imagination, lorsqu'on lui fait appercevoir distinctement les beautés ou les vices qui résultent de l'ordonnance propre au caractére de chaque édifice ; par ce moyen les bâtimens médiocres, les défectueux même, deviennent utiles à l'étude & au progrès de l'Art ; si les mauvais exemples sont capables d'éloigner de la perfection, ils servent du moins à faire connoître en combien de façons diverses on peut s'en écarter.

Digitized by Google

Cet examen est capable de régler un génie fécond, d'échauffer un esprit tardif, & de faire éviter ces licences qui défigurent l'Architecture, en substituant le caprice aux régles & au bon goût. Rien n'est plus capable de nous garantir des ornemens chimériques qui voudroient s'introduire dans notre décoration, que l'étude des ouvrages des habiles gens du siécle précédent. C'est l'unique moyen d'empêcher que l'Architecture, surchargée d'attributs sans choix & sans convenance, n'éprouve en France le même sort qu'elle eut en Italie du tems du Boromini. Il faut avoüer que la sculpture domine trop dans nos bâtimens; elle ôte à nos édifices leur forme & leur repos; la décoration frivole des dedans perce jusques dans les dehors *. Ce n'est pas qu'il n'y ait du génie dans quelques-unes de nos décorations intérieures, mais il est à craindre que ce genre ne s'étende trop, & que ces nouveautés ingénieuses ne soient imitées par des artistes, qui n'ayant ni la capacité ni le mérite de ceux qui les ont introduites, imagineroient dans la suite une infinité de

* Voyez ce que j'ai dit touchant ces déréglemens d'imagination, dans le deuxiéme volume de la décoration des édifices, qui se vend à Paris chés Jombert, Quai des Augustins.

Digitized by Google

formes bizarres qui par succession de tems corromproient entierement l'Architecture. Il est de cette partie du bâtiment comme de ces ouvrages pittoresques, qui quoiqu'ils ayent des admirateurs, ne sont pas faits pour être imités. Quand une fois ce poison des Arts a séduit, les anciens paroissent stériles, les grands hommes froids, les préceptes trop resserrés, & l'on décore souvent du beau nom d'invention des singularités extravagantes.

On trouvera peut-être étonnant que l'on attaque ici le goût dominant de notre décoration, mais l'on se flate que les personnes sensées seront de notre avis. Les grands Architectes ne donnent jamais dans ces écarts, & les souffrent à peine dans les décorations théatrales, fêtes publiques ou autres productions momentanées; ils abandonnent ces licences à des Architectes peu intelligens, qui applaudissent indistinctement aux idées vulgaires. Ces déréglemens arrivent encore, parce que la plûpart de nos jeunes Architectes n'ayant qu'une connoissance superficielle des Sciences & des Arts qui sont relatifs à l'Architecture, ils se trouvent obligés d'avoir recours aux lumieres de chaque Artiste en particulier, qui quoiqu'habiles, chacun dans leur genre, ne se trouvent pas conduits par un chef

Digitized by Google

ſuffiſamment éclairé. Alors chaque production peut avoir ſa beauté, mais ces differentes parties n'ayant point enſemble de proportion, il en réſulte un tout monſtrueux, composé de parties eſtimables.

Le peu de tems qu'on donne à l'étude du Deſſein eſt une nouvelle ſource de tous ces abus; le Deſſein eſt la baze de tous les talens; ſans lui l'Artiſte le plus ingénieux ſe trouve arrêté & il eſt forcé de recourir au crayon d'autrui qui ne remplit pas toujours ſes vûës; tantôt ce dernier outre la compoſition, tantôt c'eſt l'élégance des formes qu'il altere, & s'il arrive quelquefois que ce ſecours ſoit une reſſource, il arrive auſſi le plus ſouvent qu'il énerve l'idée la mieux conçûë.

L'inſtitution de cette Ecole a donc pour but deux objets, premierement de détailler les principes de tous les genres d'étude concernant la théorie & la pratique du Bâtiment; ſecondement d'aider par le ſecours du Deſſein tous les Artiſtes en général. Ils doivent ſçavoir par expérience combien le Deſſein nourrit le génie & en ſeconde l'invention; le Deſſein devroit même entrer indiſpenſablement dans le plan de toute éducation; dans celle des hommes du premier ordre, pour leur donner la connoiſſance de quantité d'Arts,

Digitized by Google

dont ils ſont les Protecteurs par naiſſance ; dans celle des Artiſtes, parce que ſans lui ils ne peuvent ni développer ni perfectionner leurs talens.

Afin d'enrichir l'imagination de ceux qui ſuivent ces leçons, j'offre aux yeux des diſciples les Plans, Elévations, Coupes & Profils des plus beaux Edifices de la France & de l'Italie, tant ancienne que moderne & des pays étrangers ; par ce moyen ils deviennent les ſpectateurs des plus beaux ouvrages qui ayent été érigés ſous differens Regnes & en differens lieux ; ils prennent connoiſſance des révolutions de l'Architecture, ils comparent les anciens avec les modernes, le ſiécle d'Auguſte avec celui de Louis XIV, les Œuvres de Vitruve avec les Ouvrages de Manſart ; par l'examen de ces differens genres d'Architecture les jeunes gens parviennent à ſe former un génie neuf, capable de les préſerver des préjugés de leur nation & de leur ſiécle. A ces exemples je joins tous les jours ceux des plus beaux ouvrages que les Maiſons Royales nous offrent abondamment, tant dans l'Architecture que dans la Sculpture, & l'ornement en bronze, marbre, pierre, bois, &c. Je ne préſente rien qui n'ait été deſſiné ſur le lieu même, j'ai fait choix des morceaux qui

Digitized by Google

décorent avec le plus de magnificence Versailles, Marly, Meudon, Saint Cloud, Sceaux, les Invalides, le Val de Grace & les Edifices les plus remarquables de Paris, tant publics que particuliers.

Ces exemples me paroissent absolument nécessaires à mettre sous les yeux des Disciples qui se voüent au Bâtiment, car quoique les regles soient les mêmes pour la Sculpture & pour la Peinture, la maniere de composer un sujet d'histoire ou toute autre production, s'annonce bien differemment en Sculpture. La matiere & l'espece du travail font que dans celle-ci les formes sont bien moins arbitraires que dans la Peinture, qui sur une simple surface emprunte de la légereté du pinceau & de la diversité des tons des couleurs, de quoi tromper agréablement les yeux. La Sculpture exigeant toujours la solidité, elle assujettit l'imagination de l'Artiste le plus habile. Les desseins d'après les monumens que nous avons cités, peuvent être d'autant plus capables de former avec succès ces mêmes Eleves, qu'on prend soin de les accompagner des corps d'Architecture qui reçoivent la Sculpture qui la couronnent, ou avec lesquels elle est en relation, afin qu'ils puissent donner par-là à leurs differentes productions la proportion, la force,

Digitized by Google

la légereté & les formes pyramidales que doit avoir la Sculpture, avec le caractére de l'Edifice rustique ou solide, moyen ou délicat.

A l'exercice du Dessein il faut joindre l'esprit de comparaison & de justesse, qui doit être celui de l'Architecte; l'invention doit en lui s'unir au jugement, à la solidité, conséquemment ces mêmes Eleves recevront des leçons sur les Mathématiques, parce qu'elles sont d'un secours continuel dans cet Art. La science des nombres donne des formules pour le Toisé, les Devis, les Marchés, &c. La Géométrie montre la construction & les rapports des differentes figures, leur divisibilité, la description des Courbes, le développement de la Coupe des pierres, elle leve les Plans, marque les Pentes; la Méchanique seconde l'industrie, elle facilite les travaux, avance l'édifice, appelle à son secours les poids & les ressorts, le feu, l'eau; elle calcule les efforts des masses, elle établit la durée & la sûreté des fondations; l'Hydraulique produit des eaux ou expulse celles qui sont nuisibles, & si la haute spéculation des Mathématiques n'est point absolument nécessaire à l'Architecte, du moins toutes les applications de la Nature lui doivent être connuës.

A ces leçons succederont la Perspective,

Digitized by Google

si nécessaire à l'Architecte, par la facilité qu'elle offre aux yeux de juger de l'ensemble général d'un édifice, d'appercevoir en même-tems la forme des plans & des élévations, la saillie des avant-corps, des entablemens, la profondeur des retours, des grandeurs outrées qu'on est obligé de donner aux parties élevées & sur des plans reculés, pour que ces mêmes parties puissent être apperçuës du pied du bâtiment, ce que le Dessein géométralement dessiné ne peut offrir; la grandeur de ces proportions outrées y feroit un effet désagréable & ce n'est qu'après avoir mesuré exactement les bâtimens sur les lieux, qu'on s'en apperçoit. Par exemple la Coupole & la Lanterne du Dôme des Invalides, réduites dans leur proportion géométrale, paroissent beaucoup trop fortes pour les parties inférieures; elles ne le sont pas cependant dans l'exécution, & en cela M. Mansard a montré qu'il avoit une connoissance parfaite des regles de la Perspective, car s'il n'eût pas forcé ces parties qui devoient être vûës d'en bas, leur grande élévation auroit immanquablement alteré leur beauté. Sans la connoissance de cette science ce célebre Architecte n'auroit point terminé avec tant de succès ce fameux édifice, que nous pouvons regarder comme le

Digitized by Google

triomphe de l'Architecture Françoise.

De-là on passera à la science du Jardinage. Personne n'ignore les agrémens qu'elle procure à la décoration des Palais & des Maisons de plaisance. La Nature veut être aidée ; tous les arbres destinés aux Jardins & aux Parcs, abandonnés à eux-mêmes, ne donneroient que des broussailles ou de hautes-futayes ; sans l'Art qui s'unit à ses productions, nos regards ne seroient arrêtés que par une confusion informe, qui ne produiroit au plus que de l'ombre & du couvert pendant les chaleurs du midi. La science du Jardinage conduite par le Dessein & dirigée par le goût, donne aux terrasses des formes gracieuses par la distribution variée des talus, des esplanades, des gradins, de-même qu'elle embellit le lieu le plus champêtre par une agréable distribution de bosquets, de salés de verdure, de boulingrins, de palissades, de berceaux, de parterres & de tout ce qui satisfait les regards dans nos Maisons Royales, où se réünissent agréablement la Nature & l'Art.

Ce que nous venons de reconnoître si utile, seroit imparfait sans la connoissance de la Coupe des pierres, ou l'Art du Trait, étude continuellement nécessaire à l'Architecte. Elle ne se borne point, comme le

Digitized by Google

vulgaire pense, à sçavoir faire un parement, à connoître un lit, à distinguer les differentes especes & qualités de la pierre. Dans les premiers tems les hommes ignoroient cette science & se contentoient d'entasser des matériaux les uns sur les autres, ils ne songeoient qu'à élever des masses de pierre. Les Gothiques ont donné dans un excès tout opposé, ils semblent avoir voulu forcer la postérité à admirer leur hardiesse dans leur maniere de bâtir, mais aujourd'hui la science du Trait ne s'applique qu'à l'indispensable, elle n'affecte point de la singularité dans ce qui n'exige que de la solidité; son principal objet est de joindre ensemble plusieurs pierres taillées par équarissement, ou par panneaux, de maniere qu'étant liées les unes avec les autres, elles ne fassent pour ainsi-dire qu'un tout; son but est de construire des voûtes de toutes especes, de conduire avec ordre l'appareil d'où dépend la solidité, aussi-bien que la beauté d'un bâtiment; c'est par son moyen qu'on a trouvé l'Art de construire presqu'en l'air de grands Escaliers, qui ne sont plus soutenus, comme autrefois, par des colonnes ou pieds droits qui y jettoient trop de confusion. C'est encore l'Art du Trait qui produit aux lieux publics des espaces libres, &

qui

Digitized by Google

qui loin d'en altérer la construction, les rend capables de résister au tems & à la rigueur des saisons, & c'est enfin cette science qui dans l'Architecture militaire met les portes de Villes, les magasins, les voûtes & les remparts en état de résister aux efforts du boulet ou de la bombe.

Les Disciples déja avancés seront envoyés ensuite dans les Edifices de réputation, pour en lever les plans, coupes & profils, avec tous leurs dévelopemens, seul moyen d'arriver sûrement à la connoissance de l'union du tout avec les parties, d'acquérir l'art de profiler par la comparaison que l'on aura faite de l'assemblage des differens membres d'Architecture dont sont composés les entablemens, les corniches, les architraves, impostes, archivoltes, bandeaux, &c. à l'usage des Bâtimens de tous les genres.

Enfin après ces differentes études on choisira un tems propice dans la belle saison pour conduire les Eleves dans les divers Ateliers de cette Capitale, afin qu'ils y acquierent la pratique du Bâtiment, qu'ils prennent connoissance de la main-d'œuvre, qu'ils passent en revûë l'assemblage de tous les genres de construction, leur union, leur durée, leur force, leur poids, leur poussée; qu'ils s'instrui-

Digitized by Google

ſent des termes, des us & coûtumes, de la maniere de faire des Devis, des Marchés, des alignemens. Ils ne quitteront point ces Bâtimens depuis l'excavation des terres, juſqu'à-ce que l'Edifice ſoit achevé, & par ce moyen l'Ouvrier dans quelque genre que ce puiſſe être, le Piqueur, l'Inſpecteur, le Contrôleur & le jeune Architecte, loin d'être neuf dans la pratique ſe montrera expérimenté & capable des entrepriſes qui lui ſeront confiées.

En un mot cette Ecole joindra la théorie à la pratique & raſſemblera toutes les Sciences & les Arts relatifs à l'Architecture. Puiſſe-t'elle par ſes ſuccès répondre à mes ſoins & à mes travaux ! Quelque peine que cette entrepriſe porte après elle, il ne ſera point d'obſtacles aſſés puiſſans pour rallentir mon zele. Trop heureux, ſi je pouvois me trouver de quelque utilité à l'avancement des Arts, & au bien du public !

Digitized by Google

ODE SACRE'E,

Tirée du Pseaume I. *Beatus vir qui non abiit*, &c.

HEureux le mortel qui déteste
Les conseils trompeurs des méchans,
Qui loin de leur route funeste
Dirige ses pas en tout tems,
Qui fuit ces lieux où l'on blasphême
Le nom sacré du Dieu suprême
Que le Ciel ne peut contenir,
Et qui toujours humble & fidéle,
De ses loix sans cesse avec zéle
Se rappelle le souvenir !

Malgré les efforts de l'envie
Il verra ses justes projets
Pendant tout le cours de sa vie
Réüssir selon ses souhaits ;
Son sort surprendra davantage
Qu'un arbre dont l'épais feüillage
Brave les hyvers & les vents,
Et que durant la sécheresse
Un ruisseau rafraîchit sans cesse
Pour le ranimer au printems.

Digitized by Google

Mais pour toi pécheur téméraire,
Tu disparoîtras à ses yeux
Comme un tourbillon de poussiere
Que dissipe un vent furieux.
L'inflexible & souverain Juge
Des Saints, dont il est le réfuge,
Te séparera pour jamais;
Pour jamais ils sçauront lui plaire,
Et toujours sa juste colere
S'armera contre tes forfaits.

AUTRE.

Tirée du Pseaume II. *Quare fremuerunt gentes*, &c.

D'Où vient que les airs retentissent
De tant de cris séditieux,
Et que les Nations s'unissent
Pour combattre contre les Cieux?
Les Grands & les Rois de la Terre
De concert déclarent la guerre
Au Monarque de l'Univers.
Bravons son Christ, osent-ils dire,
Osons attaquer son Empire,
Et délivrons-nous de ses fers.

Mais celui dont le Ciel révere

Digitized by Google

La puissance & la majesté,
Se moquéra de leur colere
Et confondra leur vanité ;
Il fera rouler sur leurs têtes
Sa foudre au milieu des tempêtes ;
Pour leur annoncer sa fureur,
Et ces signes de sa vengeance
A leur téméraire arrogance
Feront succéder la terreur.

Pour moi j'ai reçû ma couronne
Et tout mon pouvoir sur Sion
De ce Dieu puissant qui m'ordonne
D'y faire révérer son nom ;
Il me dit, oüi je suis ton pere,
Je veux exaucer la priere
Qu'un fils bien aimé me fera.
Les peuples sont ton héritage,
Demande-les pour ton partage,
L'Univers t'obéïra.

Mais si quelque peuple indocile
Ne veut pas vous être soumis,
Ainsi que des vases d'argile,
Vous briserez vos ennemis.

Digitized by Google

Vous qui portez le Diadême,
Connoissez quel Etre suprême
M'a choisi pour regner sur vous;
Adorez sa toute-puissance
Et sçachez que l'obéïssance
Peut seule arrêter son courroux.

Pleins de respect & d'allegresse;
Soumettez-vous à ses decrets;
De peur que sa main vengeresse
Ne vous accable sous ses traits.
Bien-tôt exerçant sa vengeance
Il signalera sa puissance
Contre ceux qui l'ont irrité.
Heureux dans ce jour de colere
Celui qui fermement espere
En son ineffable bonté!

De Sainte Palaye de Montfort-Lamaury.

Digitized by Google

LETTRE à M. de la Bruere.

C'Est avec un vrai plaisir que j'ai lû dans le Mercure de Mai l'essai d'une nouvelle Traduction d'Horace. Nous n'en avons point d'assés satisfaisantes & je souhaiterois, comme vous, que l'Auteur voulût laisser voir le jour à son ouvrage. Le style en est noble & harmonieux, & le sens du Poëte m'y paroît rendu avec autant de goût & de délicatesse que de fidélité. Oserois-je néanmoins lui proposer quelques doutes que je le prie de regarder, non comme le fruit d'un esprit chagrin qui cherche à censurer les meilleures choses, mais comme celui de l'interêt tout particulier que j'ai toujours pris aux progrès & à la gloire des Belles Lettres? Elles ont fait autrefois mes délices. Engagé depuis dans un état dont les occupations me laissent à peine quelques momens de loisir, je ne les ai point pour cela abandonnées, & je me procure de tems en tems des entretiens délicieux avec Horace, Virgile, Ciceron, ou avec ceux des modernes qui ont le plus approché de ces grands modéles. De tous les ouvrages périodiques que je lisois avec avidité, le

Digitized by Google

vôtre, Monsieur, est le seul qui entre aujourd'hui dans mon cabinet. L'agréable variété qui y regne est le moindre motif qui me fait lui donner la préférence. Ce n'est plus un livre qu'on s'amuse *à lire en sifflant*, selon l'expression d'une Muse satyrique : c'est un livre véritablement utile où l'esprit & le cœur trouvent également leur compte. Outre ces avantages j'y en trouve encore un qui me fait un plaisir infini, c'est d'y avoir une Histoire générale des Arts & des Sciences. S'il ne m'est pas donné de courir dans cette carriere, il m'est du moins permis d'y voir courir les autres, aussi flaté de leur succès que si j'avois part à leur gloire. C'est donc parce que je voudrois que nous eussions une bonne Traduction d'Horace, c'est parce que l'essai que j'en ai lû nous donne tout lieu d'en attendre une excellente, c'est enfin par le desir particulier que j'ai qu'elle soit telle, que je prie l'Auteur de me permettre de faire quelques petites observations sur sa belle Traduction du Poëme séculaire.

Oserois-je lui donner un conseil? Ce seroit de se défier beaucoup d'un commentateur qu'il paroît estimer beaucoup; Bentley, dont la hardiesse à toucher au texte des Auteurs, sans autre autorité que son

Digitized by Google

caprice, a été portée à un excès qu'on ne peut justifier. A la bonne heure qu'il corrige le texte sur d'anciens manuscrits comme dans les deux avant dernieres strophes du Poëme séculaire, mais que de son chef & sur de prétenduës convenances, il change à son gré tout ce qui ne lui plaît pas, c'est ce qui n'est pas excusable. Qui lui a dit par exemple qu'au vers seiziéme de notre Ode Horace n'a pas dû mettre *Genitalis* sous cette plaisante raison qu'il ne croit pas apparemment ce mot Latin dans cet endroit, car pour l'expression on ne peut disconvenir qu'elle ne soit très-Latine puisqu'elle se trouve dans les bons Auteurs ? Elle se trouve par tout dans Lucrece. Ne dit-il pas *Genitales rerum, auctificique motus* ? Ne dit-il pas *Genitalis aura favent* ? Eh ! qui empêche qu'on ne donne dans Horace la même signification à *Genitalis* qu'elle a dans ces endroits de Lucrece ? *Cur Genitalis dicta sit Diana, ex ipsis Poëta verbis facile apparet : subjungit enim : Producas sobolem, &c. Torrent.* Que devient alors toute la belle érudition de Bentley & du P. Sanadon, dont la hardiesse passe encore celle du premier ? Encore si au mot qu'ils bannissent ils en substituoient un manifestement meilleur, un qui fût incontestable.

ment Latin ? Mais quel Auteur s'est servi de *Genetyllis* ? Aucun Auteur Latin que je sçache : c'est un Frederic Morel qui dans une Traduction Grecque qu'il s'avise de faire de ce Poëme, rend le mot genitalis par Γενετυλὶς. Voilà toute l'autorité de nos Commentateurs. N'est-ce pas une étrange maniere de corriger un Auteur que de substituer la Traduction au texte même ? Ce qu'il y a de singulier, c'est que rien ne prouve mieux que l'expression dont s'est servi Morel, qu'il faut conserver *Genitalis* dans le texte d'Horace, puisque Γενετυλὶς, qu'on trouve dans Aristophane, est rendu par les lexicographes par *ortûs & generationis antistes Dea.* On y voit l'origine de la double dénomination de *Lucina* dans *ortus* & de *Genitalis* dans *generatio.*

Il est tout ordinaire à Bentley de faire de pareils changemens de son autorité privée, car je me doute bien qu'il ne fait pas lui-même grand cas de celle de Morel. Il change de même au vers vingt-sixiéme *stabilisque rerum* en *stabilis per ævum*, parce que selon lui la Syntaxe est blessée dans la leçon ordinaire. S'il n'avoit pas eu une si grande démangeaison de changer, il n'avoit qu'à lire dans les mêmes manuscrits, sur lesquels il a corrigé les deux

avant-dernieres strophes, il n'y auroit eu plus rien de contraire à la Syntaxe. C'est précisement comme cet endroit est imprimé dans le Mercure de Mai, où l'Imprimeur l'a corrigé sans le sçavoir en mettant *servat* pour *servet*. Voyez l'excellente édition d'Horace sous ce titre : *Quintus Horatius Flaccus ad fidem codicum manuscriptorum emendatus. Trajecti Batavorum* 1713, *in*-16.

Le nouveau Traducteur me permettra-t'il de lui faire observer que je crois qu'il s'est trompé au dix-septiéme vers en traduisant *Patrum* par *nos Pères* ? Il sçait que les Sénateurs étoient appellés *Patres*, &c. dans cet endroit il ne s'agit que d'une loi qu'Auguste fit recevoir dans le Sénat, c'étoit celle de *maritandis ordinibus*. Voyez sur cette loi qui fit beaucoup de bruit, Suetone, vie d'Auguste n°. 34, ainsi il faudroit traduire ainsi *Fais prosperer les décrets du Sénat*, &c. Ajouterai-je que je n'aime pas le sens que le nouveau Traducteur donne au *sine fraude* du 41e vers ? Je l'entends tout simplement comme dans l'Ode dix-neuviéme du second livre.

Nodo coerces viperino
Bistonidum sine fraudi crines.

Il me semble que le desir de se conser-

ver est un motif assés puissant pour tacher de se tirer d'un grand péril, & qu'il n'est pas vraisemblable qu'il ait été nécessaire qu'Enée fît de grandes promesses à ceux des Troyens qui pouvoient se sauver, pour les engager à le faire. Enfin le style de la nouvelle Traduction est si beau que je me fais une peine de n'y pouvoir goûter cette façon de parler, assés ordinaire il est vrai, mais que je ne crois pas exacte : *Si le pieux Enée .. leur ouvrit un passage.... & que* fidèle à sa promesse il leur ait assûré, *&c.* Vous ferez, Monsieur, l'usage que vous jugerez à propos de ces remarques ; je vous prie seulement de vouloir bien excuser si je vous les envoye si mal écrites ; aussi bien que ces autres remarques sur un autre sujet, que je prends aussi la liberté de vous envoyer avec celles-ci. Le tems me manque absolument pour en faire des copies plus nettes. J'ai l'honneur d'être &c. M. M. P.

Ayant communiqué cette lettre à l'Auteur de la Traduction voilà la réponse dont il nous a honorés.

Ce 6 Août 1747.

Digitized by Google

Je ne reçus qu'hier fort tard, Monsieur, votre lettre & les observations de votre Anonyme ; je vous suis sensiblement obligé d'avoir bien voulu me les communiquer ; j'en ferai mon profit, & loin d'être offensé que l'on me critique, je suis charmé de trouver des gens qui veuillent bien m'éclairer sur mes fautes. Les affaires qui m'ont fait revenir ici ne me laissent pas le tems de remercier l'Auteur, comme je le devrois, de toutes ses politesses à mon égard ; je voudrois les avoir mieux méritées, & qu'il ne me laissât point ignorer à qui je les dois ; une connoissance telle que la sienne seroit pour moi aussi utile que désirable, & ne pouvant l'assurer autrement du desir que j'ai de me la procurer que par la voie de votre Mercure, faites-moi le plaisir d'y insérer ma lettre.

Digitized by Google

On a dû expliquer les Enigmes du Mercure de Juillet par *les Abeilles*, *la Lune*, *la Plume* & *Senectus*.

ENIGME.

J'Exerce mon pouvoir dans un séjour d'horreur,
Le Troyen autrefois éprouva ma furie ;
D'un horrible fracas je suis souvent l'auteur.
Sur tout lorsque les vents sont de ma compagnie.
Quoique je ne sois pas un Dieu,
Je suis cependant en tout lieu.

J. F. C. de Semur en Auxois.

LOGOGRYPHE.

JE produis quelquefois un terrible ravage
Dans tous les lieux de mon passage,
Jadis j'accablai de mes coups
Ceux qui de Jupiter braverent le courroux ;
Sans toucher à mon corps, je suis Ville de France.
Bacchus sur mes côteaux fait sentir sa présence.
3, 5, 6, 2 & 4, un cruel Empereur ;
Sa premiere bonté fit place à la fureur.

Digitized by Google

1, 1, joignez-y 8 ; c'est le tems de l'année
Où des fruits de Cérès la Campagne est ornée ;
1, 5, 6, 7 & 8, Lecteur, c'est ton séjour ;
Dans ce sein maternel tu dois rentrer un jour ;
2 & 5, un métal & précieux & rare
Qui devient cependant très-commun chés l'avare.

Par le même.

AUTRE.

J'Avance avec lenteur vers une fin prochaine ;
Je ne trouve en chemin que douleur & que peine.
Neuf lettres font mon tout ; dans leurs combinaisons
Nous trouverons, Lecteur, maintes expressions.
1, 2, 5, 6 & 3, souvent l'on m'abandonne
Pour goûter les douceurs de Flore & de Pomone.
5, 2, 1, 4 & 3, fille d'un Empereur ;
Par mes crimes honteux je perdis mon honneur.
7, 2, ajoûtez 8, je soutiens la Nature ;
Le Philosophe même ignore ma figure.
5, 3, 9, avec 7, c'est moi qui mis au jour
Ces Jumeaux qui du Ciel joüissoient tour-à-tour.
5, 3, 9, 7, je suis montagne de Phrygie ;
L'on me connut aussi dans l'Isle de Candie.

Par le même.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

IL paroît depuis peu un ouvrage intitulé *Géographie sacrée & historique de l'ancien & du nouveau Testament*, à laquelle on a joint une Chronologie & des principes & observations pour l'intelligence de l'Histoire sainte, ou introduction à l'étude de l'Histoire sainte par la Géographie, par la Chronologie & par des principes ou observations sur cette Histoire, mise au jour par M. *Robert* Géographe ordinaire du Roi, 2 vol. à *Paris* chés *Durand*, ruë S. Jacques à S. Landri & au Griffon, 1747.

Le but de l'Auteur a été de mettre les jeunes personnes au fait de la Géographie & de la Chronologie sacrée, afin qu'elles puissent lire avec plus de goût & d'intelligence l'Histoire sainte. On sçait que ces deux sciences sont appellées les deux yeux de l'Histoire & qu'on l'étudie toujours fort imparfaitement si on les néglige, mais outre cette raison générale qui regarde toutes les histoires, on peut dire qu'on a particulierement besoin de ces

Digitized by Google

secours à l'égard de celle de l'Ecriture Sainte. Selon Origéne il faut être intelligent dans la science de la Géographie sainte pour entendre les Saintes Ecritures, & les fautes qu'on y peut faire sont très-considérables. En effet pour n'en donner qu'un exemple, combien de fois les Prophétes adressent-ils leurs prophéties aux Juifs ou à d'autres peuples sous le nom des villes de ces peuples, & souvent parlant à une Nation désignent-ils les villes de cette Nation par des noms differens? D'ailleurs beaucoup d'endroits tant des prophéties que des autres Livres sacrés, exigent qu'on connoisse la nature & la fertilité de la Terre sainte, ou de certains cantons, quelquefois même des moindres lieux de cette Terre. Mais si la Géographie est si utile pour l'intelligence de l'Histoire sainte, la Chronologie ne lui procure pas de moindres secours. En effet comment distribuer le tems des Juges, faire la concorde des Paralipoménes & des Rois, des Livres des Machabées, voir l'accomplissement de la prophétie de Daniel, &c. si on ne s'est appliqué à l'étude de la Chronologie sacrée? Ces raisons avoient fait desirer depuis long-tems qu'on traitât ces matieres d'une maniere qui fût à la portée des jeunes personnes,

Digitized by Google

& c'est aussi pour entrer dans ces vûës que l'Auteur a entrepris l'ouvrage dont nous rendons compte au public. On voit par la préface qu'il a eu surtout dessein d'être utile à ceux qui s'appliquent à la lecture d'un excellent Livre dont on a fait un grand nombre d'éditions & qui est intitulé *Abregé de l'Histoire & de la morale de l'ancien Testament*, &c. chés *Desaint*, Ouvrage que son Auteur a beaucoup augmenté & auquel il a ajouté des éclaircissemens & réfléxions très capables de faciliter l'intelligence du Texte sacré.

L'accueil que le public a fait à cet excellent Livre, qu'il continue à lire toujours avec un nouveau goût, donne lieu de croire qu'il recevra avec plaisir les secours qu'il trouve dans celui que nous annonçons, & s'il voit dans l'un un précis clair & suivi de l'Histoire sainte, enrichi d'excellentes vûës sur les profondeurs qu'elle renferme, il trouvera dans l'autre de quoi le conduire, pour ainsi dire, sur les lieux où se sont passés les faits que les saints Livres lui apprennent, les preuves de la Chronologie sacrée, une idée des Monarchies voisines des Juifs dont ceux-ci ont dépendu, en un mot les moyens que doit desirer un lecteur intelligent pour se guider dans cette lecture.

Digitized by Google

Mais à ces secours de la Géographie & de la Chronologie sacrée l'Auteur a crû devoir joindre des principes & observations sur l'Histoire sainte, dont l'objet est de faire connoître les differentes formes de gouvernemens qui ont paru successivement chés les Juifs, leurs loix & les personnages célébres dont il est fait mention dans l'Ecriture ou dans Joseph.

Il paroît un *Traité des Renoncules*, imprimé chés *Lottin*. L'ouvrage est divisé en trois parties; la premiere contient ce que l'histoire des Renoncules a d'intéressant. La seconde, leur culture, & dans la troisiéme sont les figures de ces mêmes fleurs.

L'Auteur ne se borne pas tellement aux Renoncules, qu'il ne parle de plusieurs autres fleurs & de tout ce qui concerne l'art des Jardins, lorsque l'occasion s'en présente. Differens traits de Physique & d'Histoire entrent dans cet ouvrage. Si les Fleuristes habiles n'ont pas besoin d'instructions aussi détaillées que celles que l'on trouve dans ce Livre, ceux qui demandent d'être guidés en ont besoin. C'est ainsi qu'on voit chaque jour le superflus des uns devenir précisément le nécessaire des autres.

L'Auteur prétend qu'il faut planter les Renoncules quand les chaleurs de l'Eté di-

Digitized by Google

minuent, & qu'il faut cesser aussi-tôt que la terre s'engourdit. » Si négligeant les » précautions, dit-il, les Fleuristes sont » peu récompensés de leurs peines, ils ne » doivent en accuser que l'envie d'avoir » voulu marcher dans des sentiers peu bat- » tus, & de ne s'être pas conformés aux ar- » rangemens de la Nature. Elle est reglée » dans ses opérations, elle ne veut pas y » être contrariée, & quand on essaye de » la forcer à suivre des loix qu'elle ne s'est » point imposées, souvent elle se dépite » & détruit tout. Qu'on s'en tienne donc » à l'usage ordinaire & à l'expérience, qui » nous apprennent que de toutes les sai- » sons l'automne est la plus propre à plan- » ter les Renoncules.

Sur la végétation l'Auteur se propose cette question qui a rapport à toutes les Plantes. Qu'est-ce que la vie des Plantes? Comment s'entretient cette vie? La difference qu'il y a, dit-il d'après Cicéron, entre le corps animé & celui qui ne l'est pas, c'est que le dernier est déterminé par un principe externe, au lieu que l'autre agit par un mouvement intérieur qui lui est propre; la semence paroît être à la Plante ce que l'œuf est à l'animal. La Plante respire à sa mode, comme l'animal à la sienne; la séve circule dans l'une comme le sang,

Digitized by Google

circule dans l'autre. L'Auteur expose sur cette matiere les sentimens des Philosophes, & veut engager les lecteurs à faire sur ce point de nouvelles recherches.

La nutrition des Plantes par la voye des racines a été differemment expliquée par differens Auteurs. Les uns disent que les pores étant façonnés diversement dans chaque espece de Plante, il ne peut y entrer que les particules qui sont conformes à la figure de ces pores, qu'ils comparent à des cribles, qui ne laissent passer que des grains proportionnés aux diverses ouvertures dont ils sont percés.

Selon d'autres, ce n'est point assés à ces pores d'admettre simplement ou de refuser à la porte ce qui s'y présente, ils doivent figurer eux-mêmes les sucs nourriciers de la même maniere que des filieres figurent les métaux qu'on y fait passer, ou que l'ajustage d'une fontaine fait répandre l'eau en jet, en nape, la pluye en gerbe, &c. L'Auteur n'est point content de ces systêmes. » Que l'on veüille, dit-il, des pores » qui ne laissent entrer que des sucs figurés » à leur mode, ou qu'on imagine qu'eux-» mêmes les figurent sur le passage, l'une » & l'autre de ces suppositions s'accordent » à n'introduire rien que d'absolument » uniforme, mais une uniformité si entie-

» re est-elle bien propre à occasionner des
» fermentations considérables ? La fermen-
» tation n'est-elle pas cependant le carac-
» tere propre du genre végétal, comme la
» sensibilité est celui de l'animal ? D'ail-
» leurs si les Plantes étoient formées de
» corpuscules si exactement homogénes,
» ne devroient-elles pas avoir toutes leurs
» parties modifiées de-même ?

» Mais comment les sucs passent-ils de la
» terre dans les racines ? Les Plantes con-
» tiennent toutes diverses molécules ter-
» restres, aqueuses, huileuses, salines, sul-
» phureuses, &c. Les matieres propres à la
» végétation, primitivement confonduës
» ensemble dans la terre, entrent par les
» pores des racines. De-même que les ani-
» maux prennent la nourriture qui leur
» convient, sans faire dans la bouche au-
» cun triage de matieres, les racines des
» Plantes, à qui les pores tiennent lieu de
» bouche, reçoivent sans choix les sucs dont
» elles ont besoin, & comme les alimens que
» l'animal a mangés se changent ensuite
» dans son corps en chile par l'action des fer-
» mens qui s'y trouvent, le suc de la terre
» s'affine pour être changé en la substance
» de la Plante, à l'aide des fermentations,
» y ayant dans les divers vaisseaux d'une
» Plante, comme dans les visceres d'un

Digitized by Google

» animal, divers fermens capables de transmuer en leur nature la séve que la circulation y fait passer ou séjourner.

L'Auteur entre dans un très-grand détail au sujet des eaux qui conviennent aux Renoncules, & s'étend beaucoup sur les arrosemens.

Les précautions que prend l'Auteur pour garantir ses Renoncules contre le froid & les gelées, ne sont pas d'usage pour tous les païs, mais il est bon qu'un Fleuriste les connoisse.

On vient d'imprimer à Nancy chés la veuve *Baltazart* un petit Traité *du mouvement du cœur & des arteres*, avec les planches en taille-douce, contenant une nouvelle méthode pour apprendre par les Notes de Musique à connoître le poux de l'homme & les differens changemens qui lui arrivent depuis sa naissance jusqu'à sa mort, méthode beaucoup plus facile que celle que l'on a employée jusqu'à présent & qui peut en beaucoup moins de tems mettre les jeunes Médecins & Chirurgiens au fait d'examiner le poux & d'en connoître toutes les differences. Il se vend enblanc 24 sols de France chés la veuve *Baltazart*. L'Auteur est M. *Marquet*, Docteur en Médecine & ancien Médecin du feu Duc Léopold.

Digitized by Google

HISTOIRE abregée de la vie de Saint Bonaventure, *Lyon*, 1747, *in*-8°. chés la veuve *de la Roche* & fils.

Cette édition qui est faite avec soin & exécutée avec goût, fait honneur à l'Imprimeur, qui exerce sa profession avec succès; à l'égard de l'Ouvrage, comme le Saint Docteur dont on donne la vie au public n'avoit point encore d'Historien en notre Langue, le présent en est d'autant plus précieux & on doit de justes éloges au zéle & aux talens de l'Auteur, qui est un Religieux Cordelier.

ORAISON FUNEBRE de très-haute, très-puissante & très-excellente Princesse Catherine Opalinska, Reine de Pologne, Grande Duchesse de Lithuanie, Duchesse de Lorraine & de Bar, prononcée à Nancy le 10 Mars 1747 par M. l'Abbé *Clément*, Docteur en Théologie, Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine, & Prédicateur du Roi. *Paris*, 1747, chés la veuve *Mazieres* & Jean-Baptiste *Garnier*.

L'éloquence qui regne dans ce Discours fait honneur aux talens de l'Orateur; il a répandu, mais avec sagesse & avec mesure, les fleurs sur le tombeau de la Princesse dont il faisoit l'Oraison funebre, & en donnant

Digitized by Google

donnant à cette Princesse les justes éloges que lui avoit déja donnés la voix publique, il a lui-même mérité d'être loüé.

INSTITUTIONS Newtoniennes, ou Introduction à la Philosophie de Newton, par M. *Sigorgne*, de la Maison & Société de Sorbonne, Professeur de Philosophie en l'Université de Paris. *Paris*, 1747, 2 vol. *in*-8°.

C'est aujourd'hui, selon l'Auteur, le regne & le triomphe de la Philosophie de Newton; l'attraction a détruit les tourbillons, comme ils avoient anéanti auparavant les qualités occultes. C'est en s'appuyant sur l'expérience & sur la Géométrie que M. Newton a trouvé les grandes vérités qu'il a démontrées. Deux théories principales dominent dans son Ouvrage, celle des forces centrales & celle de la résistance des milieux; théories neuves & presque entierement épuisées par l'Auteur. C'est un principe d'expérience que rien ne dément, qu'un corps frappé par un autre ne céde sa place qu'en lui ravissant autant de mouvement qu'il en reçoit. Un prisme, un cylindre, mûs dans l'air, ne pourroient donc, si tout étoit plein, parcourir la longueur de leur axe, sans perdre la moitié de leur vîtesse; conséquence contraire à tout ce que nous

Digitized by Google

voyons ; il faut donc dire, & c'eſt la conſéquence qu'en tire M. Newton, que le plein univerſel ne peut ſe ſoutenir.

L'attraction devient une conſéquence de ce principe, car ſi les eſpaces céleſtes ſont deſtitués de matiere, s'ils ne réſiſtent point au mouvement, comme il faut bien qu'on en convienne, la peſanteur n'y eſt donc point l'effet d'un fluide ou d'aucune impulſion ; il faut que ce ſoit une tendance que le Créateur aura imprimée à toutes les parties de la matiere les unes vers les autres ; & c'eſt ce qu'on entend par attraction.

Sans avoir jamais prétendu expliquer cete qualité inconnuë de la matiere, M. Newton chercha à en connoître les loix à l'aide des phénomenes & de la Géométrie. Les Planettes décrivent des ellipſes dont le Soleil eſt le foyer commun, & il a démontré par la Géométrie qu'une ellipſe ne peut être décrite autour d'un corps placé au foyer ; que la peſanteur ne varie en raiſon renverſée du quarré de la diſtance.

M. Newton rechercha ſuivant les mêmes principes, ſi la gravitation de la Lune vers la terre n'eſt autre choſe que la peſanteur même des corps terreſtres diminuée en raiſon inverſe du quarré de la diſtance de la Lune à la terre, & d'abord le réſultat de ſes calculs fut autre que celui qu'il

Digitized by Google

attendoit suivant ses principes. La cause de cette erreur venoit de ce qu'il n'avoit point une mesure exacte de la terre, & que par là la Lune s'en trouvoit trop raprochée, mais dès qu'il eût les mesures exactes, prises en France par M. Picard, il trouva un parfait accord entre le calcul & sa théorie.

Il y a plus, & ce point de la Philosophie de Newton peut être démontré par une induction plus générale. Il est prouvé qu'un boulet de canon, tiré horizontalement, décrit dans l'hypothèse de la pesanteur constante, une parabole terminée à un certain point par la rencontre de la terre, mais que s'il étoit tiré d'une hauteur qui rendit sensible l'inégalité d'action de la pesanteur, il décriroit au lieu de parabole, une ellipse, dont le centre de la terre seroit un des foyers, c'est-à-dire, qu'il feroit exactement ce que fait la Lune, & cela n'est pas contesté par les Cartésiens.

Nous ne nous arrêterons pas davantage sur cet Ouvrage, qui peut être fort utile & faire connoître la Philosophie de Newton à ceux qui ne sont pas en état d'atteindre à la sublimité de sa Géométrie. Ainsi tous ceux qui joignent à la connoissance des Elémens celle des premieres propriétés des sections coniques, seront en état d'entendre ce Livre, à la tête duquel on a mis

Digitized by Google

un petit Traité abregé de ces mêmes sections, afin que le Lecteur n'eût rien à suppléer.

LE MANUEL des Dames de Charité, ou Formules de Médicamens faciles à préparer, avec des remarques utiles pour faciliter la juste application des remedes qui y sont contenus, & un Traité abregé sur l'usage des differentes saignées. *Orléans*, 1747, *in*-12. chés *Lanquement*, & se vend à *Paris* chés *de Bure* l'aîné.

Le même Libraire *de Bure* l'aîné débite la superbe Edition *du Tasse*, faite à Venise en 1745; elle est ornée de figures faites par Jean-Baptiste *Piazzettar*, grand *in-folio*; elle est executée avec beaucoup de soin & de magnificence; le prix est de 80 livres en feüilles.

Grangé Libraire au Palais va donner incessamment *la Vie de Saint Charles Borromée*, par M. *Godeau*, en 2 vol. *in*-12, retouchée dans le style & enrichie de notes nécessaires. C'est la meilleure que nous ayons, & elle a toujours été bien reçuë du public, elle étoit devenuë rare, c'est ici la troisiéme édition.

TRAITE' de l'Orthographe Françoise,

Digitized by Google

en forme de Dictionaire, enrichi de notes critiques & de remarques sur l'étymologie & le genre des mots, la conjugaison des verbes irréguliers, & les variations des Auteurs. Nouvelle édition, revûë, corrigée & considérablement augmentée. *A Poitiers*, chés J. Felix *Faulcon*, 1747, & se trouve *à Paris*, chés G. *Martin* Libraire, ruë S. Jacques, à l'Etoile.

Cet Ouvrage est déja si connû que nous n'avons pas besoin de mendier pour lui les suffrages du public. Il les a eû presque aussi-tôt qu'il a parû. Dès 1740 M. l'Abbé *Gouget* ne crut rien dire de trop, lorsqu'en parlant de ce Dictionaire dans sa Bibliothéque Françoise, il jugea que de tous les Traités d'Orthographe qui avoient parû jusques là, aucun n'avoit égalé celui-ci pour l'exactitude, l'ordre, la méthode & l'utilité que l'on pouvoit en retirer, & que le nom de l'Auteur (*feu M. le Roy*) iroit de pair avec ceux de nos Grammairiens les plus estimés. Deux éditions faites & enlevées avec rapidité ont justifié la vérité de cet éloge.

C'est avec de nouveaux avantages que l'on fait encore reparoître ce Traité d'Orthographe; on y a ajoûté tous les mots qui y manquoient, & on l'a mis en état d'être également utile aux François & aux étran-

Digitized by Google

gers. On s'eſt conformé à l'ordre alphabétique que M. le Roy avoit ſuivi, on a conſervé preſque toutes ſes notes, & l'on n'a retranché des mots qu'il avoit employés que ceux qui ont paru inutiles. Mais on en a ajoûté beaucoup d'autres que le premier Auteur avoit omis, principalement ceux des Sciences & des Arts & même les noms de toutes les Villes du Royaume & des Villes principales des autres parties de la terre connuë. On a auſſi augmenté les notes dans les endroits que l'on a jugé en avoir beſoin ; elles ſont exprimées en peu de mots, mais leur briéveté ne nuit point à la clarté que l'on eſt en droit d'exiger. Pour l'Ortographe, on n'a pas toujours ſuivi celle de M. le Roy; on a peſé ſes raiſons, on a jugé de ſes déciſions, & l'on s'en eſt écarté lorſqu'on n'a pas trouvé qu'elles fuſſent ſuffiſamment fondées. Le meilleur guide en ce genre, c'eſt le Dictionaire de l'Académie Françoiſe, c'eſt celui que l'on s'eſt fait un devoir de préférer. Comme les ſoins & l'attention du Libraire ont répondu, autant qu'il a été en lui, à l'importance de l'Ouvrage, il a lieu d'eſpérer d'obtenir les ſuffrages du public.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

LA LAWFELT, Fanfare de M. le Marquis de Dampierre ; *les paroles sont de M.* de Montcrif, *Lecteur de la Reine.*

LEs filles de Mémoire
Vont chanter à jamais :
LOUIS comblé de gloire
Vole par des succès
Du Char de la victoire
Au Temple de la Paix.

C'est vous, Mars, que j'atteste ;
Quand vous armez sa main,
Portant le coup funeste,
LOUIS vainqueur humain
Dans son ame déteste
Le Dieu qu'il sert si bien.

Quelles métamorphoses
Ses exploits produiront !
Les beaux jours que tu causes,
Douce Paix, renaîtront ;
De Myrthes & de Roses
Viens couronner son front.

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique se préparoit avec attention à remettre sur son Théatre *les Talens Lyriques*, Ballet de la composition de M. Rameau, & devoit en donner la premiere représentation le mardi vingt-cinq Juillet, lorsqu'un accident survenu à Mlle Camargo a reculé les projets de l'Opera jusqu'au jeudi 27.

Ce très-joli Ballet a reçu les applaudissemens qu'il mérite. L'Auteur des paroles n'a pas une moindre part au succès & aux applaudissemens que le Musicien; l'heureuse invention des sujets, les tableaux agréables & rians qu'ils présentent, la disposition adroite des scénes & des divertissemens sont l'ouvrage d'une main habile, & mettent dans le jour le plus avantageux les beautés de Musique dont ce Ballet est plein; les sujets sont neufs, agréables, galans, intéressans, même de l'espéce d'interêt qui est propre à un Ballet; au reste ce ne sont point ici des éloges que nous donnons aux paroles de ce Ballet, ce sont les suffrages du public que nous avons recueillis & que nous rap-

Digitized by Google

portons en fidéles Historiens. A l'égard de la Musique il suffira de dire que ce n'est pas un des moindres ouvrages de M. Rameau, pour faire présumer qu'elle est admirable, & elle l'est en effet ; c'est peut-être celui de ses ouvrages qui est le plus également soutenu.

Le prologue est un tableau de l'Albane ou de Vateau. Il ouvre par Hebé & Momus qui la suit. La Divinité de la jeunesse est piquée d'avoir vû son emploi de verser le nectar, donné à Ganimede. L'Amour précédé par les graces vient trouver Hebé & l'engage à fixer son agréable empire sur les bords de la Seine. Zéphyre vient se joindre à la fête, & la legéreté de sa danse caractérise bien le volage amant de Flore. On a donné une suite à Hebé qui lui forme une Cour bien assortie aux aimables talens de l'incomparable & charmante petite Puvignée. Ce sont Mlles Humblot, Chevrier & Durand dont le mérite devance l'âge. Les graces sont très-bien représentées par Mlles Lionois, S. Germain & Courcelles. Mlle Fel charme toujours M. Cuviliers rend bien le rôle de Momus. & celui de l'Amour ne pouvoit pas être mieux rempli qu'il l'est par Mlle Coupée.

Le sujet de la premiere entrée est Sapho,

Digitized by Google

surnommée dans l'antiquité la dixiéme Muse ; elle florissoit à Lesbos en même tems qu'Alcée un des plus fameux Poëtes de la Gréce.

Ce n'est point ici Sapho telle que l'Histoire l'a dépeinte dans les dernieres années de sa vie ; c'est Sapho jeune encore, touchée des talens d'Alcée, goûtant les charmes du mystére & digne des hommages d'une Cour éclairée.

On a supposé l'exil d'Alcée pour jetter de l'interêt dans une action si simple ; on a taché de conserver à ce Poëte le caractére emporté que lui donne Horace, *Alcæi minaces Camenæ.* Mlle. Romainville a fait briller dans son rôle le feu gracieux de la Muse Lesbienne. Les autres rôles ont été aussi très-bien remplis, & l'air chanté autrefois si legérement par M. Jeliotte : *Fuis, porte ailleurs tes fureurs*, a reçû les mêmes applaudissemens avec l'aimable & flateuse voix de Mlle Coupée.

La seconde entrée est occupée par Tirtée qui fut envoyé d'Athénes aux Lacédemoniens pour commander dans la guerre qu'ils avoient contre les habitans de Messene. L'assassinat de Telecles prédécesseur de Licurgue, étoit le principal sujet de cette guerre ; le courage se talen-

Digitized by Google

tissoit de part & d'autre, mais Tirtée instruit dès son enfance dans l'art séduisant de la Musique, rassembla un jour tout le peuple de Lacédemone en chantant sur le ton Lydien, & passant tout à coup au mode Phrygien sa voix inspira tant d'ardeur aux soldats qu'ils volerent au champ de bataille, & Lacédemone remporta une victoire qui sembloit pencher du côté de l'armée de Messene. Ce miracle de la Musique est peint avec force dans Plutarque. M. Rameau l'a renouvellé dans sa composition, & M. Chassé en a bien rendu toutes les expressions. Mlle Fel qui joue le rôle de la Princesse Iphise ne pouvoit pas manquer d'avoir part au triomphe de la Musique, & M. Dupré a fait aussi triompher la danse dans le divertissement de cette entrée.

La troisiéme consacrée à Terpsicore, méritoit d'être occupée par Mlle Camargo qui a parfaitement répondu à ce que le public attendoit d'elle.

Mercure selon plusieurs Mythologistes étoit le Dieu de tous les Arts, ainsi on a pû le représenter amoureux d'une bergére distinguée par le talent de la danse, & cette bergére pourroit-elle mieux être figurée que par Mlle Camargo ?

Le divertissement de cette entrée est

Digitized by Google

une des plus gracieuses bergeries qui aïe jamais charmé les connoisseurs sur le Théatre de l'Opera.

On a admiré également & l'ariette de cet acte & l'art avec lequel M. Jeliotte l'a chanté, la faisant paroître nouvelle à chaque représentation par les variations qu'il y met.

La Comédie Françoise a donné le jeudi 3 Août la représentation de trois petites Comédies chacune d'un acte, suivies d'un divertissement. La premiere intitulée *Les confidences réciproques*, la seconde *la Rivale Suivante* & la troisiéme *le Plaisir*. On en donnera un extrait.

A M. Mauger sur sa Tragédie d'Amestris.

PArmi les traits brillans dont ta piéce étincelle,
A travers l'interêt qui captive nos sens,
Et nous la rend si touchante & si belle,
On y voit des défauts, & même des plus grands;
On en voit, & ce n'est pas merveille;
Ami, chés bien des gens
C'en est un d'avoir à trente ans
Marché sur les pas de Corneille.

Digitized by Google

A Mademoiselle Coraline jouant dans l'Arcadie enchantée.

INgénieux Prothée, admirable génie,
Tout céde à vos charmes vainqueurs.
Dans la nouvelle Comédie
Si vous enchantez l'Arcadie,
Vous n'enchantez pas moins les cœurs.

Ce 13 Juillet 1747.

ESTAMPES NOUVELLES.

NOuveau Recueil des Troupes Legéres de France, levées depuis la présente guerre, avec la date de leur création, le nombre dont chaque Corps est composé, leur uniforme & leurs armes, dessiné d'après nature sous la direction des Officiers, présenté à Monseigneur le Dauphin par *Chereau*.

Ce Recueil contient douze Estampes gravées par differens Graveurs, & dessinées par P. B. *de la Ruë*.

Nouvelle Carte du Brabant en quatre grandes feuilles, très-détaillée sur une grande échelle, dressée de maniere qu'elle puisse se couper en seize petites feuilles pour la poche.

Un second plan de la bataille de Lawffelt, les attaques de Bergopsoom & du Fort de Rovers, à

Digitized by Google

Paris chés le sieur *le Rouge* Ingénieur Géographe du Roi, ruë des grands Augustins.

On a trouvé nouvellement la composition de trois sortes d'eau, que l'on peut dire au-dessus de celles qui ont été employées jusqu'ici pour le teint.

La premiere blanchit considérablement, entretient la fraicheur de la peau, & maintient l'éclat de la jeunesse dans un âge avancé; elle empêche les rides; elle a même la vertu de les faire disparoître; elle garantit du hâle, ensorte que les personnes qui en font usage habituel blanchissent au grand air; elle ôte les boutons & rougeurs du visage & empêche même qu'il n'en revienne, si l'on continuë d'en user; le Bureau pour la distribution de ces eaux est établi dans la ruë Abbatiale de Saint Germain-des-Prez, à gauche en entrant par la porte de bois. Il sera ouvert tous les jours depuis neuf heures du matin jusqu'à midi, & depuis deux heures jusqu'à six heures du soir; le prix est de 6 liv. la bouteille de demiseptier, celles de chopine & de pinte à proportion.

La seconde est pour effacer les tâches de rousseur, & toutes autres tâches du visage de quelque nature qu'elles soient; on donnera la maniere de s'en servir: le prix est de 18 liv. la chopine.

La troisiéme est pour prévenir les marques de la petite vérole, ensorte que ceux qui en feront usage dans le tems & de la façon qui sera prescrite, pourront être assûrés de se garantir des difformités que cause cette maladie: le prix est de 24 liv. la chopine.

Digitized by Google

Le Roi a accordé à Mlle Archambault un Brevet pour la composition & distribution d'une poudre qui guérit radicalement les Hernies & Descentes.

Mlle Archambault demeure à Laval Bas-Maine. Elle restera à Paris jusques au commencement d'Octobre, à l'Hôtel du Saint Esprit ruë de Sève près les Prémontrés de la Croix Rouge ; ceux ou celles qui demanderont des remédes auront soin de bien indiquer leurs adresses & d'affranchir les lettres.

L'amulette de la Chine, véritable Spécifique contre les Punaises, se vend chés Mr. Maurel vieille ruë du Temple, vis-à vis le cul-de-sac d'Argenson, chés le sieur Jeüre Tapissier au second, & chés Mad. Rouffin Marchande Merciere dans la Cour du Luxembourg du côté de la ruë d'Enfer.

Ce Specifique a été éprouvé avec succès, & l'expérience en sera plus persuasive que tous les éloges qu'on en pourra faire.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE Roi a nommé Maréchal de Camp le Comte de Cernay, Mestre de Camp du Régiment Royal des Cravates ; le Marquis de Bonnac Colonel du Régiment d'Infanterie de son nom ; le

Digitized by Google

Marquis de Fenelon Colonel du Régiment de la Fere; le Marquis de Segur Colonel du Régiment d'Infanterie de son nom; le Comte d'Hamilton Commandant d'un bataillon du Régiment de la Marck, & ayant brevet de Colonel; M. de la Morliere Colonel d'un Régiment de Fusiliers; le Chevalier de l'Epine Lieutenant Colonel du Régiment d'Infanterie d'Orleans; M. du Blaizel de la Neuville Lieutenant-Colonel du Régiment de Grassin; M. de Lée Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie Irlandoise de Bulkley; M. de Severac Lieutenant-Colonel du Régiment de la Marche; le Chevalier d'Aspremont Lieutenant-Colonel du Régiment de Bonnac. M. de la Fargue Lieutenant-Colonel du Régiment Royal des Vaisseaux, & le Comte de Bethune Commandant d'un bataillon du Régiment du Roi, ont été faits Brigadiers.

M. du Bois de la Mothe Capitaine de vaisseau, commandant les vaisseaux *le Magnanime*, *l'Alcide*, *l'Arc-en-Ciel* & la frégate *le Zephire*, est arrivé le 7 du mois dernier de Saint Domingue au Port de Brest avec une flotte de navires Marchands. Après le combat que cet Officier avec le seul vaisseau *le Magnanime* qu'il montoit, soutint le 29 de Novembre de

Digitized by Google

l'année dernière à une certaine distance de la Martinique contre quatre vaisseaux de guerre Anglois qu'il obligea de se retirer, & qui ne purent entâmer le convoi dont il étoit chargé, il se rendit au Cap où il a été joint dans la suite par les vaisseaux du Roi *l'Alcide* & *l'Arc-en-Ciel*. Il en partit le premier Avril avec ces deux vaisseaux, la frégate *le Zephire* & plusieurs bâtimens Marchands, destinés pour les Ports de la partie de l'Oüest de Saint Domingue. Le lendemain le vaisseau *l'Arc-en-Ciel* enleva un navire chargé de negres à un corsaire Anglois qui s'en étoit emparé quelques jours auparavant, & ce corsaire étant allé avertir des vaisseaux de guerre de sa Nation qui étoient sur la côte, M. du Bois de la Mothe le 5 du même mois en rencontra trois sur le Mole Saint Nicolas qui couroient sur lui en tenant le plus près du vent. Il fit d'abord signal à la fregate *le Zephire* de forcer de voiles en couvrant les navires Marchands, pour les défendre contre les corsaires. En même tems il mit ses trois vaisseaux en ligne, en se tenant au centre suivant l'ordre qu'avoient pris les ennemis, & vira sur eux afin de leur épargner du chemin. Le combat s'engagea à midi & demi par la bordée que leur lâcha *l'Alcide*,

Digitized by Google

& qui fut suivie de celles du *Magnanime* & de *l'Arc-en-Ciel*. Chacun revira ensuite par la contre-marche, *le Magnanime* serrant toujours le plus qu'il pouvoit les ennemis, & cette manœuvre fut répétée six fois. Comme dès les premieres bordées *l'Alcide* & *l'Arc-en-Ciel* s'étoient trouvés sous le vent, *le Magnanime* essuya seul pendant long-tems le feu des ennemis, qui à cinq heures prirent le parti de tenir le vent pour gagner la Jamaïque. M. du Bois de la Mothe, après avoir remis dans les differens Ports de l'Oüest les navires qui étoient partis du Cap avec lui, revint dans ce Port avec tous les navires qui étoient chargés pour la France. Sa navigation depuis le 4 Mai, jour de son départ du Cap avec cent soixante & trois navires Marchands, avoit été jusqu'au premier Juillet sans évenement, mais étant pour lors à cent quarante lieuës Ouest de Belle-Isle, il eut connoissance dès le matin de plusieurs voiles sous le vent qui n'étoient pas de sa flotte, & qui peu après furent reconnuës pour des vaisseaux de guerre Anglois, au nombre de neuf. Sa premiere manœuvre fut de tenir le vent pour tâcher d'éviter les ennemis pendant le jour, afin que dans la nuit il put revirer de bord pour leur cacher sa marche, ce qu'il

Digitized by Google

fit effectivement, mais il ne fut suivi que d'une partie de sa flotte par l'impossibilité où il étoit de faire aucuns signaux de nuit, sans donner en même tems connoissance de sa marche aux Anglois, de maniere que le lendemain il se trouva avec soixante & quatre navires seulement, lesquels sont arrivés à Brest avec lui. La plus grande partie des navires qui n'ont pas suivi les vaisseaux de guerre d'escorte ont gagné les Ports de France. Le vaisseau de guerre Anglois *le Maidstone* de cinquante canons & de quatre cent hommes d'équipage, commandé par le Lord Keppel, a péri sur des rochers à l'entrée de la riviere de Loire, en poursuivant quelques navires de la flotte. Les Officiers & l'équipage de ce vaisseau se sont sauvés à l'Isle de Noirmoutiers, à l'exception d'une vingtaine d'hommes qui se sont noyés sans qu'on ait pû leur donner du secours.

On a reçu avis de Rome que dans un Consistoire tenu le 3 du mois dernier, le Pape avoit créé Cardinal le Prince Henri Stuard, qui a pris le nom de Cardinal d'Yorck.

Le premier de ce mois le Chevalier de Jainctot Introducteur des Ambassadeurs alla prendre dans le carosse du Roi le Cardinal de Soubize en son logement

près de la Commanderie & il le conduisit à la Commanderie avec l'Abbé Onorati Camerier d'Honneur du Pape, & que Sa Sainteté a nommé pour apporter le Bonnet au Cardinal de Soubize. Avant la Messe du Roi l'Abbé Onorati eut avec les cérémonies accoûtumées une audience de Sa Majesté dans le Cabinet, & il présenta au Roi un Bref du Pape. Le Roi après cette audience alla à la Chapelle où le Cardinal de Soubize se rendit à la fin de la Messe, étant conduit par le Chevalier de Sainctot. Le Grand Maître des Cérémonies reçut à la porte de la Chapelle le Cardinal de Soubize, lequel alla se placer près du Prie-Dieu du côté de l'Evangile, & se mit à genoux sur un carreau. L'Abbé Onorati revêtu de son habit de cérémonie, ayant remis entre les mains du Cardinal de Soubize le Bref de Sa Sainteté, prit sur une Crédence préparée près de l'Autel du côté de l'Epître, un bassin de vermeil sur lequel étoit le Bonnet & il le présenta au Roi. Sa Majesté prit le Bonnet & le mit sur la tête du Cardinal de Soubize, qui en le recevant fit une profonde inclination, & à l'instant même se découvrit. Dès que le Roi fut en marche pour sortir de la Chapelle, le Cardinal de Soubize entra dans la Sacristie où il prit les habits

Digitized by Google

de sa nouvelle dignité. Il alla ensuite chés le Roi étant accompagné du Grand Maître des Cérémonies. Le Chevalier de Sainctot qui étoit toujours demeuré auprès du Cardinal de Soubize, l'introduisit dans le Cabinet du Roi. Le Cardinal de Soubize fit son remerciement à Sa Majesté, & après cette audience fut reconduit à son logement par l'Introducteur des Ambassadeurs dans le carosse du Roi, avec les cérémonies observées lorsqu'on étoit allé le prendre pour le mener chés le Roi.

Sa Majesté a accordé à M. de Flaxande Capitaine & Ayde-Major du Régiment du Roi Infanterie l'agrément du Régiment Royal Cravates, vacant par la Promotion du Marquis de Cernay au grade de Maréchal de Camp.

Le 14 de ce mois veille de la Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge la Reine accompagnée de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, & de Mesdames de France, assista dans la Chapelle du Château aux premieres Vêpres qui furent chantées par la Musique.

Sa Majesté communia le même jour par les mains de l'Archevêque de Roüen, son Grand Aumônier.

Le 15 jour de la Fête la Reine accompagnée comme le jour précédent entendit

Digitized by Google

dans la même Chapelle la grande Messe célébrée par l'Abbé Brosseau, Chapelain Ordinaire de la Chapelle de Musique. Sa Majesté assista l'après-midi aux Vêpres, & à la Procession qui se fit dans la Cour du Château.

M. de la Serre Brigadier des armées du Roi, & Lieutenant Colonel du Régiment d'Infanterie de Sa Majesté, a obtenu les honneurs de Grand-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.

Le Roi a disposé du Gouvernement de Colioure vacant par la démission du Comte d'Aubeterre, en faveur du Comte de Jonsac son petit-fils Capitaine Lieutenant d'une Compagnie de Gendarmerie.

Sa Majesté a accordé le Régiment de Bourbonnois au Chevalier de Valence, & le Régiment d'Artois au Chevalier de Brienne.

Le Roi a nommé le Duc de Richelieu & le Marquis de Mirepoix, pour servir en qualité de Lieutenans Généraux dans l'armée commandée par le Maréchal Duc de Belle-Isle.

Sa Majesté a accordé au Marquis de Siverac le Régiment Royal Vaisseaux vacant par la mort du Comte d'Aubeterre, & à M. de Broc Capitaine dans le Régiment d'Infanterie du Roi, le Régiment

Digitized by Google

d'Aunis dont le Marquis de Siverac étoit Colonel.

Le 16 de ce mois dans l'assemblée générale du Corps de Ville, M. Tripperet & M. Chrestiennot furent élûs Echevins.

SUITE DES OPERATIONS DE L'ARMÉE DU ROI.

Du Quartier du Roi à la Commanderie le 31 Juillet.

LE Roi alla le 29 de ce mois après-midi visiter le Camp du Comte de Clermont Prince du Sang, & se promena d'un bout à l'autre de la ligne, dont les troupes étoient sous les armes. L'armée fit le 25 un fourage général, dont l'escorte composée de deux cent cinquante hommes d'Infanterie & de trois cent de Cavalerie, fut commandée par le Marquis de la Salle Maréchal de Camp. La droite de la chaine étoit au village de Soëren-Elderen, & la gauche à la Cense de Male sur la rive gauche du Jaar. Le même jour M. de Bauville Capitaine dans le Régiment de Cavalerie d'Heudicourt, étant de grande garde vis-à-vis de Maestricht, & n'ayant avec lui que son Cornette & vingt Cavaliers, parce qu'il avoit été obligé de

Digitized by Google

détacher son Lieutenant & son Maréchal-des-Logis avec le reste de sa troupe, fut attaqué par cent Hussards. Malgré les efforts des ennemis qui l'envelopperent de tous côtés, & qui le sommerent plusieurs fois de se rendre, il fit pendant près d'une heure une si vigoureuse résistance qu'il donna aux piquets de l'armée le tems de marcher à son secours. Pour récompenser cette action de valeur le Roi a accordé une pension à cet Officier, une gratification au Cornette, & a fait donner un Louis à chaque Cavalier. Hier il fut fait par l'armée un nouveau fourage général, la droite à Bilsen & la gauche à Hasselt. L'escorte aux ordres du Duc de Brissac Maréchal de Camp, étoit de vingt Compagnies de Grenadiers, de treize cent hommes d'Infanterie, & de six cent cinquante Maîtres.

Le Corps du Comte de Clermont a fait aujourd'hui un fourage particulier. Deux mille quatre cent hommes d'Infanterie, trois cent cinquante Maîtres, & trois cent Volontaires formoient l'escorte qui étoit commandée par le Chevalier de Nicolay. La chaine occupoit un front dont la droite étoit appuyée à la Meuse, & la gauche au marais de Stickem. La Meuse étoit bordée de postes qui sur la gauche s'étendoient

Digitized by Google

doient le long des bruyeres jusqu'à Lonaken. Sur la nouvelle d'un mouvement que le Général Trips a fait vers la haute Meuse, le Marquis d'Armentieres a eu ordre de se porter à Huy, afin d'observer le Corps de troupes que commande ce Général. On a reçu avis que le 25 le Comte de Saint Germain est arrivé à Merckſem avec son détachement, & qu'il a dû se rendre le 27 entre Putte & Bergopsoom. Les Alliés ont fait remonter la Meuse à quelques troupes réglées jusqu'à la hauteur de Sery & du Val Saint Lambert, & ils ont fait construire trois ponts sur la riviere d'Ourthe.

Le 6 Août.

Le Baron de Bernstorff Chambellan du Roi de Dannemack, & son Envoyé Extraordinaire, eut le premier de ce mois une audience particuliere du Roi dans le Cabinet de Sa Majesté. Il fut conduit à cette audience par le Chevalier de Sainctot Introducteur des Ambassadeurs. Le même jour M. de Cioia des Forges, Ministre Plénipotentiaire du Duc de Modene, eut aussi une audience particuliere du Roi étant conduit par le même Introducteur. Sa Majesté alla le 4 de ce mois visiter le Camp de sa Maison & celui des Dragons.

Digitized by Google

Le Corps commandé par le Comte de Clermont Prince du Sang fit le 2 un fourage du côté de Reckem. Le 4 l'armée en a fait un général dont l'escorte aux ordres du Duc d'Ayen Maréchal de Camp de jour, étoit composée de vingt-six Compagnies de Grenadiers; de treize cent hommes d'Infanterie & de mille de Cavalerie. La droite de la chaine étoit placée sur la chaussée de Tongres à Hasselt, & la gauche appuyée à Tongres. Selon les dernieres nouvelles qu'on a du siége de Bergopsoom, les Mineurs continuent de foüiller & l'on profite pour se porter sur la palissade, des mines qu'ils ont fait sauter. On a appris que le Corps de troupes ennemies dont le Prince de Waldeck a remis le commandement au Baron de Schwartzenberg, & qui étoit campé derriere Breda, ayant jetté un pont au-dessous de l'écluse bleuë, a marché à Rutwen.

Le 13.

Le Roi fit le 8 de ce mois après-midi la revûë du Régiment des Volontaires de Saxe, qui après avoir fait l'exercice défila en présence de Sa Majesté. Le lendemain le Roi visita quelques-uns des environs de la Commanderie, & le 10 Sa Majesté tint Conseil d'Etat. Sur l'avis qu'on eut le 7

Digitized by Google

que les Alliés avoient fait un nouveau détachement de leur armée pour renforcer le Corps que commande le Baron de Schwartzenberg, le Marquis de Montmorin Maréchal de Camp, eut ordre d'aller joindre le Comte de Lowendalh avec la Brigade d'Infanterie des Vaisseaux, celle des Milices de Bergerac & celle de Cavalerie de Royal Etranger. L'armée fit le 10 un fourage général en distribution & d'accord avec les habitans des villages de Hasselt, de Cottersheim, de Wlimerlingen & de Ghingowen. Un Colonel commanda l'escorte composée de huit Compagnies de Grenadiers, de quatre cent hommes d'Infanterie, & de cent cinquante de Cavalerie. L'armée fera le 14 un mouvement pour se rapprocher de Tongres, les subsistances dans le voisinage de Maestricht étant entierement consommées. Par la précaution qu'on a prise de mettre les troupes le long du Demer & de la Meuse, la communication d'ici à Bruxelles n'est plus troublée.

Du Camp d'Hamaël le 19 Août.

Le 14 de ce mois le Roi étant monté à cheval à six heures du matin alla à Rosmaër, où Sa Majesté vit défiler le Corps de troupes que commande le Comte de

Digitized by Google

Clermont Prince du Sang, & qui marcha à Cottersheim entre Tongres & Hasselt. Le Roi se rendit de là sur les hauteurs d'Elderen, & vit l'armée se mettre en mouvement sur huit colonnes pour aller occuper un nouveau camp en avant de Tongres. Sa Majesté se porta ensuite à la Justice de Tongleberg, afin de voir ses troupes entrer dans ce camp, dont la droite est à Sleing & la gauche aux marais de Bedoeq & de Borchloën. Dans cette marche de l'armée, l'arriere-garde composée de cinq mille hommes a été aux ordres du Chevalier d'Apcher Lieutenant Général, & de M. de Manherbe Maréchal de Camp, & elle est arrivée au camp sans avoir rencontré aucun ennemi. En même tems que l'armée est décampée, les troupes commandées par le Comte d'Estrées ont changé de position. Etant actuellement dans les retranchemens que ce Lieutenant Général a fait construire, la droite à l'escarpement de la Meuse, la gauche au Ravain de Wonck, elles longent les hauteurs jusqu'aux environs de Liége, & elles gardent l'intervalle entre la Meuse & le Jaar depuis Wonck jusqu'à Viset. Le camp du Comte de Clermont Prince du Sang s'étend de Hasselt à la hauteur de Vliermalt, & ce Prince a posté des détachemens de distance en

Digitized by Google

distance pour conserver sa communication avec l'armée. Le 18 le Chevalier de Courten Maréchal de Camp, partit de l'armée avec la Brigade d'Infanterie de la Cour au Chantre, les deux Brigades de Cavalerie du Roi & de Royal Pologne, le Régiment de la Morliere & quelques autres troupes pour aller camper à Diest, & être par-là à portée de joindre le Comte de Lowendalh ou de revenir ici, selon que les circonstances l'exigeront. Tous les postes du Demer ont été renforcés, & l'on y a mis des troupes legéres qui ont ordre de battre des patroüilles en avant. M. Fischer qui a été détaché du côté de Diest avec sa troupe ayant rencontré le 14 dans le village de Schaffen le Capitaine Maillard avec soixante & dix Hussards des troupes de la Reine de Hongrie, attaqua ce Partisan, lui tua vingt-sept hommes & fit trente-trois prisonniers, du nombre desquels sont le Capitaine Maillard, son Lieutenant & deux Maréchaux-des-Logis. La Compagnie de M. Fischer a ramené quarante-deux chevaux, & n'a eu que trois hommes tués & sept de blessés. Sa Majesté a donné ses ordres pour faire partir le 21 le Guet de sa Maison. On a appris que les ennemis avoient jetté un pont sur la Meuse vis-à-vis le

Digitized by Google

Château de César. Les troupes Angloises, Hanoveriennes & Hessoises, qui forment l'aîle gauche de l'armée des Alliés, se sont avancées aujourd'hui sur les hauteurs au-dessus du Viset, & elles y sont campées sur deux lignes, leur droite du côté du village de Moulan où se terminent ces hauteurs, & leur gauche appuyée au Ravin creusé par le ruisseau qui passe au pied de la cense de Sarrolea. Elles laissent en avant Viset, le village de Richel & le Château d'Argentan. Le Quartier du Duc de Cumberland est au Château de Sere, & l'aîle droite des troupes qui sont sous ses ordres garde toujours sa même position.

SUITE DES OPERATIONS DU SIEGE DE BERGOPZOOM.

Tranchée du 26 au 27 Juillet.

M. de Blet, Maréchal de Camp.
M. le Duc de Pert, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Troisiéme de Touraine,	1
Troisiéme de Lowendalh,	1
Premier de Saxe,	1
Fleury,	1
Chantilly,	1
	5

Grenadiers auxiliaires, 6 Compagnies.

Digitized by Google

Le travail que les Mineurs avoient commencé hier au matin à la demi-lune du centre, fut comblé hier par la quantité de pierres & de bombes qu'on y jetta & par les coups de canon dont l'ennemi renversa les gabions ; on a recommencé cet ouvrage & le Mineur s'y est logé promptement. On a commencé la nuit derniere trois débouchés partant de la troisiéme parallele, qui doivent se joindre & former une quatriéme parallele.

Le Mineur est attaché sur la capitale de la demi-lune de chacun des bastions du front d'attaque.

On a prolongé les zigzagues commencés à la gauche du côte de la mer & on a construit une batterie dans la troisiéme parallele de la gauche pour battre à ricocher le camp retranché.

Tranchée du 27 au 28.

Bataillons de tranchée.

Prem. troisiéme & 4e de Normandie,	3
Lorraine,	1
	4

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

On a joint par une quatriéme parallele les extremités des sappes, & on a fait-

Digitized by Google

l'extremité des sappes de la gauche 2. Cavaliers de tranchée pour tirer dans le chemin couvert. On a travaillé aux mines de la sappe de la droite & de celle du centre.

On a fait à la gauche du côté de la mer un boyau de 40 toises qui embrasse l'ouvrage qui ferme la droite du camp retranché.

On a établi vis-à-vis le bastion droit de l'attaque une batterie de six mortiers.

Les ennemis ont fait au Fort de Rouvers un grand feu de canon, il n'y a cependant eu qu'un homme tué & huit blessés.

Tranchée du 28 au 29.

M. de Lage, Maréchal de Camp.
M. Pascal, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Deuxiéme & cinquiéme de Normandie,	2
Premier de Limosin,	1
Deuxiéme de Saxe,	1
	4

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

On a travaillé hier pendant le jour à la droite de la quatriéme parallèle, à quatre traverses tournantes, pour se défiler du chemin couvert.

On a débouché de la quatriéme parallele, à la tête de trois sappes; on a aussi

Digitized by Google

établi 3 nouveaux Cavaliers de tranchée.

Le Mineur continuë toujours à travailler.

Le feu des ennemis, qui s'étoit rallenti, a recommencé depuis hier à midi à tirer avec plus de violence.

Nous avons eu une soixantaine d'hommes, tant tués que blessés.

On a fait au Fort de Rouvers une grande parallele en avant de la premiere.

Tranchée du 29 au 30.

M. Danlezy, Maréchal de Camp.
M. de Beaucouze, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Premier & troisiéme de Dauphin,	2
Deuxiéme de Limosin,	1
Angoumois,	1
	4

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

On a prolongé les sappes, à la droite, au centre & à la gauche, & on a établi deux mortiers dans la seconde parallele de la gauche, vis-à-vis du centre du camp retranché.

Les Mineurs, qui continuent à travailler, viennent de faire avertir qu'ils entendent travailler sous eux.

Digitized by Google

On a débouché au Fort de Rouvers par trois zigzagues pour réparer le travail défectueux de la nuit derniere; on avoit pour assûrer ce travail poussé en avant deux petits pelotons de Grenadiers, qui ayant vû venir sur eux deux cent hommes des ennemis avec des travailleurs, ont fait feu sur eux & se sont repliés sur les Compagnies de Grenadiers & les piquets de Dragons qui étoient dans la tranchée, & qui ayant débouché, ont mis les ennemis en fuite.

Tranchée du 30 au 31.

M. de Lussan, Maréchal de Camp.
M. de Salency, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Deuxiéme de Dauphin,	1
Troisiéme de Limosin,	1
Chabrillant,	1
Premier de Lowendalh,	1
	4

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

Hier à 9 heures du soir on a fait sauter une mine à la gauche, elle a fait son entonnoir à l'extremité de la sappe, à quelques toises de la palissade.

On a débouché à côté du Cavalier de tranchée, pour communiquer à l'enton-

Digitized by Google

noir, d'où on a débouché par une sappe qui se continuë fort près de la parallele.

On a prolongé la quatriéme parallele par la gauche, & on a prolongé la sappe de la droite.

Un bataillon de Gustine a monté la tranchée au Fort de Rouvers; on y a perfectionné les trois zigzagues, au bout desquels on a commencé une parallele qui a 30 toises.

Il y a eu un soldat tué & dix de blessés.

Tranchée du 31 Juillet au premier Août.

M. le Comte de Blet, Maréchal de Camp.
M. de Vaux, Brigadier.
Premier & troisiéme de Montboissier, 2
Laval, 1

3
Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

On a commencé hier à dix heures du matin une mine dans l'entonnoir de celle qui a sauté à la gauche; le Mineur commence à travailler à la droite & au centre.

On a débouché cette nuit partant du centre de la quatriéme parallele par deux petits zigzagues à la droite & par deux autres à la gauche, sur la droite & sur la gauche de la demi-lune du front attaqué.

On a prolongé par la gauche la quatrié-

Digitized by Google

me parallele pour embrasser la gauche du camp retranché.

Nous avons eu trois hommes tués & trente blessés.

Le deuxiéme de Gustine, trois Compagnies auxiliaires & trois piquets ont monté la tranchée au Fort Rouvers. On y a fait une seconde parallele & perfectionné le travail de la nuit précédente.

Une bombe des ennemis mit hier au matin le feu à quelques barils de poudre.

Tranchée du premier au 2 Août.

Les Emissaires rapportent que M. le Prince de Waldeck est arrivé à Breda; s'il vient droit à nous, nous occuperons le champ de bataille reconnu, & s'il se met entre Anvers & l'armée pour interrompre la communication, M. de Lowendalh laissera ce qui est nécessaire pour continuer le siége & marchera droit à lui.

M. de Montbarrey, Maréchal de Camp.
M. de Roussinguet, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Deuxiéme de Montboissier,	1
Deuxiéme de Lowendalh,	1
Royal Corse,	1

Digitized by Google

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

A midi on a fait sauter une mine dont l'entonnoir a environ 35 toises de tour, qu'on a commencé à couronner avec des gabions; on y communique par un débouché de six toises.

Le Mineur a été établi à neuf heures du matin à sa tête du débouché fait la nuit précédente à la gauche de la demi-lune du front d'attaque.

On a prolongé de 10 toises la sappe de l'autre débouché, fait à la droite de cette même demi-lune, & le Mineur s'y établit depuis la pointe du jour.

Les approches du Fort Rouvers dèviennent difficiles par l'obligation de cheminer sur une crête de Dune fort étroite, vûë des deux côtés de leur rivage & qui enfile nos approches; les ennemis y ont actuellement vingt-quatre piéces de canon & six mortiers en batterie. Notre travail cependant de ces côtés-là ne laisse pas que de les inquiéter & de les obliger de faire coucher chaque nuit leurs piquets au bivac.

Bataillon de Tranchée au Fort Rouvers.

Le troisiéme de Gustine.

Digitized by Google

Tranchée du 2 au 3.

M. le Prince de Waldeck, qui est à Breda, a fait jetter un pont de bateaux entre Steemberg & l'Eclise bleuë. Les avis sont qu'il a fait passer dessus la Cavalerie qui étoit dans les lignes, & qu'il se dispose à marcher à nous.

M. de Lage, Maréchal de Camp.

M. de Commejras, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Premier & quatriéme de Normandie,	2.
Troisiéme de Saxe,	1.
	3.

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

On a fait sauter hier au soir à neuf heures une mine vis-à-vis la capitale de la demi-lune; son entonnoir, qu'on a couronné de gabions, est de 30 toises de tour par le haut; le débouché pour y communiquer est de 3 toises.

On a prolongé la quatriéme parallele par la gauche d'environ 10 toises, & formé un coude pour en couvrir le bout.

Nous avons eu cinq soldats tués & quarante deux blessés.

On a au Fort Rouvers débouché à la gauche du dernier zigzague par une ligne droite de 4 toises; on y a fait au bout une traverse d'où part une autre ligne à gauche,

Digitized by Google

qui est dirigée sur la capitale du bastion de la gauche.

Bataillon de tranchée au Fort de Rouvers.

Rochefort, 1

Nous y avons eu trois hommes tués & douze de blessés.

Tranchée du 3 au 4.

M. de Fimarcon, Maréchal de Camp.
M. de Malmedy, Brigadier.

Bataillons de Tranchée.

Deuxiéme & cinquiéme de Normandie, 2
Soissons, 1

3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

Les ennemis ont fait cette nuit une sortie le long de l'Estran, ils ont attaqué par derriere une batterie de 4 pieces de canon, dont ils ont encloué trois, ont tué deux hommes & ont fait une douzaine de prisonniers; on y a marché sur le champ, & ils se sont retirés. On a décloüé ce matin les trois pieces, qui tirent actuellement.

On a été occupé cette nuit à réparer la quatriéme parallele & les Cavaliers de tranchée; on a aussi élevé une banquette dans l'entonnoir du centre, d'où l'on voit les ennemis dans le chemin couvert jusqu'aux talons.

Digitized by Google

On a au Fort de Rouvers racommodé l'ouvrage de la nuit précédente, & on a construit une batterie de 4 mortiers à la gauche de la batterie de canon qu'on a abandonné.

Bataillon de tranchée, Lorraine, 1

Tranchée du 4 au 5.

Sur les nouvelles que les ennemis ont marché & sont campés à Rukwen, M. de Lowendalh a envoyé ordre à M. de Contades d'aller camper à la Cense du Porteur, & à M. de Saint Germain de se porter sur Hurberghem.

Chaque Major a été en même-tems reconnoître le terrain où son Régiment doit se rendre en cas d'attaque; on a fait aussi des rampes pour le passage du canon.

M. Danlesy, Maréchal de Camp.
M. de Tondu, Brigadier.

Bataillons de Tranchée.

Troisiéme de Normandie, 1
Troisiéme de Lowendalh, 1
Fleury, 1

3.

Grenadiers Auxiliaires, 8 Compagnies.

La mine de la gauche du centre sauta à

neuf heures du soir, les grenades des ennemis y ayant mis le feu.

La galerie des ennemis a crevé.

Les ennemis travaillent à réparer le dommage causé dans leur chemin couvert par la mine; on travaille à celle de la droite du centre, & le Mineur assûre avoir trouvé la voûte de la galerie des ennemis.

On a perfectionné dans la nuit les Cavaliers de tranchée de la quatriéme parallele, ainsi que les communications des sappes.

On a au Port de Rouvers perfectionné la nouvelle batterie de bombes.

Bataillon de tranchée, prem. de Touraine.

Tranchée du 5 au 6.

M. de Lussan, Maréchal de Camp.
M. de Montmorency, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Premier de Dauphin,	1
Laval,	1
Royal Corse,	1
	3
Grenadiers auxiliaires,	19 Compagnies.
Piquets,	6

Digitized by Google

Dix Compagnies de Grenadiers ont marché pour déloger les ennemis du chemin couvert & se loger sur les angles du front d'attaque. La fougue de nos Grenadiers les ayant emportés, partie s'est jettée dans le chemin couvert, partie s'est amusée à faire un feu horrible, ce qui les a exposés fort long-tems à celui des ouvrages de l'attaque, cependant le logement s'est fait & jamais on n'en a vû un meilleur. Nos Grenadiers ont manœuvré avec une intrépidité surprenante. Les travailleurs n'ont pas montré moins de fermeté.

Les ennemis ont fait sauter trois mines qui n'ont fait aucun mal.

Nous avons eu trois Officiers & trente soldats tués.

Le feu de l'artillerie des ennemis au Fort Rouvers s'est beaucoup rallenti.

Bataillon de tranchée, deuxiéme de Touraine.

Nous y avons eu quatre soldats blessés.

La Brigade de Montboissier a marché pour occuper Voude, & être à portée de soutenir les Volontaires Bretons.

Tranchée du 6 au 7.

M. de Blet, Maréchal de camp.
M. le Duc d'Olonne, Brigadier.

Digitized by Google

Bataillons de tranchée.

Deuxiéme & troisiéme de Dauphin, 2
Troisiéme de Saxe, 1

3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

On a fait pendant la nuit le logement dans la place d'armes du chemin couvert du saillant du bastion gauche ; on a aussi commencé celui du saillant de la demi-lune sur la gauche.

On a établi une batterie de six gros mortiers dans la quatriéme parallele.

On a été occupé au Fort de Rouvers à réparer la tranchée que les ennemis avoient endommagée à force de canons & de bombes.

Bataillon de tranchée, troisiéme de Touraine. Nous y avons eu un homme tué & sept blessés.

Tranchée du 7 au 8.

M. de Montbarrey, Maréchal de Camp.
M. de Gustine, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Premier & troisiéme de Limosin, 2
Premier de Lowendalh, 1

3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

A cinq heures après midi nous avons

Digitized by Google

fait sauter à la gauche une mine qui a produit l'effet désiré. A six heures les ennemis ont fait sauter deux mines à la droite du saillant entre les bastions gauches & la demi-lune, qui n'ont fait aucun mal, n'y ayant personne ; 400 hommes ont débouché par cet entonnoir, mais ils ont été repoussés, ainsi qu'un autre détachement qui a parû sur la gauche, & qui n'a jamais osé déboucher du chemin couvert ; il paroît par la quantité de cadavres que nous voyons que les ennemis y ont beaucoup perdu ; M. de Remukame, Capitaine des Grenadiers de Lowendalh, s'y est distingué.

A sept heures du soir un magasin à poudre à sauté chés les ennemis dans le bastion de la droite.

On s'est logé pendant la nuit dans la place d'armes du saillant de la demi-lune, & l'on y a attaché sur le champ le Mineur.

On a prolongé par la gauche du côté de la partie droite le couronnement du chemin couvert. On a trouvé en débouchant beaucoup de morts & de blessés dans l'entonnoir d'une des mines que les ennemis avoient fait sauter.

Les ennemis ont encore fait sauter une mine à cinq heures du matin, qui a enterré quinze hommes qu'on a retirés sans blessure.

Digitized by Google

On a fait un épaulement sur la droite au Fort de Rouvers.

Bataillon de tranchée, premier de Gustine.

Nous avons eu à Bergopzoom ou au Fort Rouvers quatre hommes tués & 60 blessés.

M. de Saint Germain est parti avec 32 escadrons pour aller du côté de Bois-le-Duc, & M. de Bausobre est allé dans l'Abbaye de Berghem.

Tranchée du 8 au 9.

M. de Lage, Maréchal de Camp.
M. de Vence, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Deuxiéme de Limosin,	1
Chantilly,	1
Deuxiéme de Lowendalh,	1
	3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

Les ennemis ont fait sauter hier à trois heures après midi une mine, où nous n'avons perdu qu'un homme.

A 9 heures du soir les ennemis se sont présentés pour combler les logemens de la nuit derniere, mais on les a repoussés.

On s'est appergû sur la droite que quelques troupes se formoient en bataille, mais le deuxiéme bataillon de Lowendalh ayant débouché pour marcher à eux, ils se sont

Digitized by Google

retirés. Nous y avons perdu M. de Gouru, commandant de ce bataillon & Officier de mérite.

On s'est logé pendant la nuit dans les deux entonnoirs des mines qui avoient sauté hier, ainsi que sur la place d'armes rentrante entre le bastion droit & la demi-lune.

On a travaillé sur la droite à la communication du couronnement du chemin couvert. Le Mineur travaille toujours avec beaucoup de vivacité.

Nous avons eu dix hommes tués & 50 de blessés, mais la plus grande partie légerement.

Fort de Rouvers.

Bataillon de tranchée, deuxiéme de Gustine.

Le feu des ennemis y a été très-vif; nous y avons eu sept hommes blessés.

Le 8 au soir entre Ekeren & Stabrouek notre convoi venant d'Anvers a été attaqué par 300 Hussards qui ont été repoussés.

Tranchée du 9 au 10.

M. de Fimarcon, Maréchal de Camp.

M. de Bergheick, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Premier & troisiéme de Royal, 2

D'Eu, 1

3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

On a construit deux batteries de bombes dans la quatriéme parallele, & on a prolongé le logement de la gauche par la droite par la contrescarpe de celui du saillant de la demi-lune par la droite & par la gauche.

On a fait un débouché sur la droite de la demi-lune pour y établir le Mineur.

On a aussi prolongé vers le centre la communication ou couronnement, partant de la gauche.

Une de nos bombes a mis le feu au Fort de Rouvers à un magasin à poudre qui a sauté.

Bataillon de tranchée, troisiéme de Gustine.

Tranchee du 10 *au* 11.

M. Danlezy, Maréchal de Camp.

M. le Duc de Pert, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Deuxieme de Royal,	1
Chabrillant,	1
Premier de Royal Wallon,	1
	3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

Les ennemis ont fait sauter une de nos mines qui a renversé une partie de la contrescarpe où nous nous sommes logés.

A huit heures du soir nous en avons fait

ſauter une autre qui a crevré la galerie majeure des ennemis.

On a fait dans la nuit la communication du couronnement du chemin couvert depuis le centre juſqu'à la gauche.

On a auſſi couvert la droite du logement du ſaillant du chemin couvert de la demi-lune par une petite traverſe.

On a également réparé la communication de la gauche.

Le feu du Fort Rouvers a été très-médiocre, & nous n'y avons eu qu'un homme bleſſé.

Bataillon de tranchée, Rochefort.

Hier au matin un Corps des ennemis compoſé de quinze Compagnies de Grenadiers, de trois bataillons & de vingt-deux piquets & partagé en trois diviſions, s'avança pour s'emparer du village de Woude. La premiere diviſion dans laquelle il y avoit deux bataillons & cinq Compagnies de Grenadiers, attaqua une Redoute que nous avons ſur notre droite & qui aboutit à la chauſſée de Roſendal. Cette diviſion fut repouſſée avec une perte conſidérable par une Compagnie de Grenadiers du Régiment de Montboiſſier, ſoutenuë du ſecond bataillon du même Régiment, ainſi que des piquets de celui des Volontaires de Bretagne. La Redoute du

du centre fut attaquée par la seconde division qui étoit de six Compagnies de Grenadiers & d'un pareil nombre de piquets, & qui fut repoussée jusqu'à quatre fois par la Compagnie de Grenadiers du Régiment d'Angoumois & par cent hommes du Régiment de Montboissier. Quatre Compagnies de Grenadiers, un bataillon, dix piquets Anglois & six piquets Ecossois qui formoient la troisiéme division, attaquerent la Redoute que nous occupons sur la chaussée de Breda. Ces dernieres troupes revinrent quatre fois à la charge, & elles furent toujours repoussées par deux piquets de Montboissier & par un d'Angoumois, Le feu d'une piéce de canon placée sur la chaussée acheva de mettre cette division en déroute. On compte que les ennemis ont eu dans ces attaques plus de neuf cent hommes tués ou blessés. Nous leur avons fait trente prisonniers. Le Comte de Lowendalh qui s'étoit porté sur les lieux, ayant appris que le reste des troupes commandées par le Baron de Schwartzenberg débouchoit dans la plaine de Nispen, & qu'elles se rangeoient en bataille, comme si le dessein du Général ennemi avoit été d'engager une action, il fit battre la générale, & ayant donné ordre à toute son armée de

Digitized by Google

se porter sur le champ de bataille que quelque tems auparavant il avoit marqué, il ne laissa au siége de Bergopzoom que le nombre des bataillons nécessaires pour la garde de la tranchée. Sans attendre que nos dispositions fussent achevées, les ennemis se retirerent & le Comte de Lowendalh en conséquence fit rentrer ses troupes dans leur camp.

M. de Saint Germain est rentré hier au soir avec quantité de prisonniers & de chevaux pris; il a chemin faisant replié tous les postes des ennemis.

Tranchée du 11 au 12.

M. de Beausobre fut camper hier à Stabrouk.

M. de Lussan, Maréchal de Camp.

M. de Lailly, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Deuxiéme d'Eu,	1
Premier de Saxe,	1
Soissons,	1
	3
Grenadiers auxiliaires,	8 Compagnies.

Les ennemis ont fait sauter une mine à six heures du soir à la droite du saillant de la demi-lune; nous y avons eu un Mineur d'étouffé.

A 7 heures du soir nous en avons fait

ſauter une qui a arraché les paliſſades de l'angle ſaillant, & qui a fait un entonnoir très-profond, à l'entrée du débouché duquel on travaille à faire une traverſe.

On a commencé par la droite du centre à couronner le chemin couvert.

Le 12 à 6 heures du matin nous avons fait ſauter une mine au milieu du logement fait dans l'angle ſaillant du chemin couvert.

FORT ROUVERS.

Bataillon de tranchée, Lorraine.

Tranchée du 12 au 13.

M. de Blet, Maréchal de Camp.
M. Bombel, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Beauvoiſis,	1
Deuxiéme de Saxe,	1
Troiſiéme de Lowendalh,	1
	3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

Les ennemis ont fait ſauter après midi une mine à droite du baſtion gauche qui n'a que dérangé un peu le logement; ils en ont fait ſauter une autre à l'entrée de la nuit à la droite de l'angle ſaillant de la demi lune.

Digitized by Google

A quatre heures du matin ils en ont fait ſauter une troiſiéme qui a dérangé notre logement. Nous avons fini de couronner tout le chemin couvert du front d'attaque.

Bataillon de tranchée au Fort de Rouvers, Premier de Touraine.

Tranchée du 13 au 14.

M. de Montbarrey, Maréchal de Camp.
M. de Paſcal, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Premier & cinquiéme de Normandie,	2
Deuxiéme de Royal Vallon,	1
	3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

Les ennemis ont fait ſauter hier au ſoir à ſept heures deux mines, l'une à la gauche de l'angle ſaillant de la demi-lune & l'autre à la gauche du baſtion gauche; elles n'ont bleſſé ni enterré perſonne.

Nous en avons fait ſauter une à l'entrée de la nuit, vis-à-vis le baſtion de la droite, dont on a couronné l'entonnoir.

Les ennemis ont fait au Fort de Rouvers beaucoup de feu & l'on travaille à réparer la tranchée; nous n'y avons pourtant eu qu'un homme bleſſé.

Bataillon de tranchée, Deuxiéme de Touraine.

Digitized by Google

Tranchée du 14 au 15.

M. de Saint Germain, Maréchal de Camp.
M. de Beaucouze, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Deuxiéme & quatriéme de Normandie,	2
Bergeret,	1
	3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

Nous avons fait sauter hier à 4 heures après midi une mine dans le chemin couvert, à droite du saillant de la demi-lune.

Les ennemis en ont fait sauter deux à 9 heures du soir à la gauche de la nôtre, mais qui n'ont fait aucun mal.

On a prolongé le couronnement du chemin couvert par la droite d'une traverse, réparé les communications & le logement, & on s'est logé dans les deux entonnoirs des mines qui ont sauté hier.

On a fait à la gauche du côté de la mer un emplacement pour deux pieces de canon.

On a travaillé au Fort Rouvers à réparer la tête des sappes dérangée par le feu des ennemis.

Bataillon de tranchée, troisiéme de Touraine.

Digitized by Google

Tranchée du 15 au 16.

M. de Lage, Maréchal de Camp.
M. de Salency, Brigadier.

Bataillons de tranchée.

Troisiéme de Normandie,	1
Brigade de Bergeret,	2
	3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

Les ennemis ont fait une sortie cette nuit au Fort Rouvers, ils ont d'abord enlevé deux sergens & trois soldats, mais nos piquets y étant accourus, les ont chassés dans leur palissade; nous y avons eu trois hommes blessés.

Bataillon de tranchée au Fort Rouvers, Premier de Gustine.

Les Volontaires Bretons qui ont été à la guerre rapportent que les ennemis font des abbatis en avant de Nispen & de Rosendal, ces Volontaires ont ramené plusieurs prisonniers.

On a à la tranchée de Bergopzoom fait sauter hier à 4 heures après midi une mine sur le saillant du bastion de la droite, & à cinq heures une autre vis-à-vis le bastion gauche; les ennemis ont fait sur ces deux entonnoirs un feu épouventable.

A dix heures du soir M. de Lowendalh s'étant rendu à la tranchée, ordonna qu'on

Digitized by Google

fit ſauter une mine qui a renverſé la face gauche de la lunette entre le baſtion de la gauche & la demi-lune ; nos travailleurs, précédés de 60 Volontaires & de la troiſiéme Compagnie des Grenadiers de Normandie, ont monté à l'ouvrage & ont fait un très-bon logement.

Les ennemis ont fait ſauter hier une mine à la gauche du débouché de la derniere que nous avons fait ſauter, elle a enterré quelques Grenadiers qu'on a retirés ſans aucun mal.

Nous avons conſtruit une batterie de canon dans le prolongement de la droite de la premiere parallele, pour battre le baſtion de la droite.

M. de Lorme, Officier de diſtinction des Mineurs, & Maréchal de Camp, a été tué cette nuit d'un coup de fuſil.

Tranchée du 16 au 17.

M. de Fimarcon, Maréchal de Camp.
MM. de Rouſſinguer & de Gramont, Brigadiers.

Bataillons de tranchée.

Premier & troiſiéme de Royal,	2
Premier de Saxe,	1
	3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

Hier à ſept heures du matin les enne-

Digitized by Google

mis sont venus attaquer le logement fait la nuit précédente dans la lunette, mais la Compagnie des Grenadiers de Beauvoisis & un piquet des Dragons d'Harcourt les ont chassés; ils sont venus à la droite pour jetter de l'artifice sur nos gabionades, qui y avoit mis le feu, mais on l'a éteint, & la troisiéme Compagnie des Grenadiers de Normandie a renvoyé fort diligemment les artificiers.

Nous avons fait sauter à une heure après minuit une mine dans le chemin couvert, vis-à-vis le bastion de la droite.

On a travaillé à réparer les débouchés & communications.

Nous avons à la droite de la premiere parallele quatre pieces de canon & quatre obuts qui battent à ricochet le bastion droit.

Deux autres pieces de canon placées à la gauche du côté de la mer battent à ricochet le bastion gauche du front d'attaque.

Bataillon de tranchée au Fort Rouvers, Premier de Touraine.

Tranchée du 17 au 18.

M. de Relingue, Maréchal de Camp.
MM. de Commeirak & de Malmedy, Brigadiers.

Digitized by Google

Bataillons de tranchée.

Deuxiéme de Royal,	1
Deuxiéme de Saxe,	1
Saint Brieux,	1
	3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

On a voulu tâter cette nuit avec deux Compagnies de Grenadiers & un piquet de Dragons le réduit dans la lunette, mais y ayant trouvé de la résistance & les Ingénieurs ne trouvant pas essentiel dans ce moment d'avoir ce réduit, on ne s'est pas opiniâtré à l'enlever; les Volontaires ont descendu dans le fossé de la demi-lune & étant entrés dans la galerie majeure, ils ont foüillé les mines, tué les Mineurs, arraché les saucissons & rompu les portes.

Les ennemis ont fait sauter hier à deux heures après midi notre galerie de mine, établie sur l'arondissement du bastion gauche; il y a eu trois Mineurs d'étouffés.

Bataillon de tranchée au Fort Rouvers, Deuxiéme de Gustine.

Tranchée du 18 au 19.

On a réparé pendant la nuit toutes les sappes paralleles, communications & batteries.

Les ennemis ont fait sauter trois mines qui ont enterré un Officier Mineur.

Digitized by Google

On a travaillé à réparer la tranchée du Fort Rouvers.

Tranchée du 19 au 20.

On a couronné cette nuit l'entonnoir d'une mine que nous avions fait sauter hier dans le terre-plein du chemin couvert du bastion gauche.

Nous avons fait sauter à dix heures du soir l'angle saillant de la lunette droite; nous nous sommes logés sur l'entonnoir; on a débouché du couronnement par deux petits boyaux de 8 pieds chacun; une bonne communication joint cet ouvrage au couronnement du chemin couvert.

On a percé une galerie de mine des ennemis dans le terre-plein du chemin couvert de la demi-lune.

Le feu de mousqueterie & d'artillerie a été des plus vifs de part & d'autre.

Tranchée de Rouvers.

Le feu des ennemis a un peu incommodé notre sappe., nous avons eu deux Officiers & un soldat blessés.

Tranchée du 20 au 21.

Les ennemis ont fait sauter cinq mines depuis hier.

Digitized by Google

La premiere entre la lunette gauche de la demi lune.

La seconde sur le chemin couvert vis-à-vis la face gauche de la demi-lune.

La troisiéme sur le chemin couvert vis-à-vis la face droite de la demi-lune.

La quatriéme sur le chemin couvert vis-à-vis la face gauche du bastion gauche.

La cinquiéme sur le chemin couvert vis-à-vis la face droite du bastion gauche.

Toutes ces mines ne nous ont fait aucun mal; on a couronné l'entonnoir de la quatriéme & fait une communication avec le même débouché qui communiquoit à notre logement.

On a fait des banquettes au logement que nous avons établi sur la breche de la lunette, que nous avons fait sauter avant hier.

On a aussi prolongé le logement de la contre-escarpe.

Tranchée du Fort Rouvers.

On a travaillé à racommoder les sappes.

Tranchée du 21 au 22.

Nous avons fait sauter hier matin une mine sur l'arondissement du bastion droit, qui a renversé dans le fossé cinq toises de la contrescarpe, on en a couronné l'entonnoir. Nous en avons fait sauter une seconde sur la contrescarpe de la demi-lune près

Digitized by Google

la traverse de la lunette gauche, qui a fait son entonnoir sur le chemin couvert.

Les ennemis en ont fait sauter quatre depuis hier.

On a travaillé à rétablir les communications qu'elles avoient comblées.

Le feu du Fort Rouvers est presque éteint.

Tranchée du 22 au 23.

M. de Montbarrey, Maréchal de Camp.
MM. de Bergleik & M. le Duc de Perth, Brigadiers.

Bataillons de tranchée.

Premier de Limosin,	1
Chantilly,	1
Lowendalh,	1
	3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

On a débouché cette nuit de l'entonnoir qui est à l'extrémité de la face gauche de la lunette de la gauche, & le logement a été poussé jusqu'à l'arondissement de la demi lune.

Nous avons fait sauter ce matin deux mines sur le prolongement des deux faces de la demi-lune.

Les ennemis ont fait dans le fossé du corps de la place une caponiere pour com-

Digitized by Google

muniquer à la demi-lune, avec un épaulement à l'extrémité de chaque face qui aboutit à la cuvette.

Bataillon de tranchée au Fort Rouvers.

Deuxiéme de Touraine,

Tranchée du 23 au 24.

M. de Saint Germain, Maréchal de Camp.
MM. de Lailly & de Bombel, Brigadiers.

Bataillons de tranchée.

Deuxiéme de Limosin,	1
Chabrillant,	1
Troisiéme de Lowendalh,	1
	3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

Une mine que nous avons fait sauter hier au matin à l'extrémité de la face droite de la lunette, a ruiné la galerie des ennemis & a fait sauter toute la maçonnerie de la contrescarpe.

Les ennemis en ont fait sauter une proche de celle-ci, qui a renversé la maçonnerie dans le fossé.

On a fait cette nuit un nouveau logement sur la contrescarpe du bastion gauche; ce logement s'étend jusqu'au retour du chemin couvert; le Mineur s'est attaché au

Digitized by Google

débouché de la lunette, sur la contrescarpe de la demi-lune.

On a fait un logement dans le fossé de la lunette droite, & on a attaché le Mineur à la face de cette lunette, ainsi qu'à l'entonnoir de la contrescarpe du bastion droit.

Il paroît que nos pierriers qui ont commencé à tirer cette nuit, inquiettent les ennemis dans la demi-lune.

On a au Fort Rouvers ouvert un boyau sur le flanc gauche, pour communiquer au dépost.

Il y a eu un homme tué & 4 blessés.

Bataillon de tranchée, troisiéme de Touraine.

Tranchée du 24 au 25.

M. de Lage, Maréchal de Camp.
MM. de Pascal & de Beaucouze, Brigadiers.

Bataillons de tranchée.

Troisiéme de Limosin,	1
Senlis,	1
Premier de Royal,	1
	3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.

On a couronné l'entonnoir de la mine qui a sauté hier près de la lunette droite, & le Mineur s'y est établi.

Le logement de la contrescarpe du

Digitized by Google

bastion gauche a été poussé jusqu'à l'entonnoir de la mine qui a sauté hier à l'extrêmité de la face droite de la lunette gauche; l'entonnoir en est couronné, & on a fait une communication de la quatriéme parallele à l'angle de la lunette gauche pour le passage de l'artillerie.

Les ennemis sont venus à minuit pour nous chasser de l'entonnoir de la mine qui a sauté le jour; nos Grenadiers les ont chassés.

La brigade de Saxe est allée occuper partie Ekeren & partie Stabrouk.

La brigade de Montmorin est venuë camper ce matin à Hutberghem.

On a fait à Rouvers un épaulement à la gauche des Dunes.

A onze heures du soir on a apperçu une troupe sur le flanc gauche des Dunes, venant du Fort Mormon; un petit détachement a été la reconnoître, & sur le champ elle s'est retirée; notre détachement a trouvé en suivant leur même chemin un grand fossé qui communique de l'Estang à l'inondation de la droite du Fort, sur lequel il y avoit deux ponts que nous avons coupés.

Bataillons de tranchée, premier de Gustine.

Digitized by Google

Tranchée du 25 au 26.

Une de nos bombes a mis hier au soir le feu à un magazin de grenades des ennemis.

Nous avons fait sauter vers le minuit une mine sur la contrescarpe du bastion droit, elle a renversé dix toises ou environ, tant dans le fossé que dans le bastion même.

Les ennemis en ont fait sauter deux qui ne nous ont fait aucun mal.

On a prolongé à quelques toises le logement qui avoit été commencé dans le fossé.

Il ne s'est rien passé de nouveau au Fort Rouvers.

Tranchée du 26 au 27.

Nous avons fait sauter hier deux mines, l'une sur le terre-plein de la lunette à notre droite, l'autre sur la contrescarpe de la demi-lune, qui l'a renversée dans le fossé.

Les ennemis en ont fait sauter une qui n'a fait aucun mal.

On a prolongé le logement de la face gauche de la lunette de notre droite, ainsi que celui de la contrescarpe de la face gauche de la demi-lune.

On commence à travailler aux batteries

Digitized by Google

de brêche, elles seront bientôt en état de tirer.

Rien de nouveau à la tranchée du Fort Rouvers.

Tranchée du 27 au 28.

Nous avons fait sauter hier une mine qui a renversé environ sept toises de la contrescarpe vis-à-vis la face gauche de la demi-lune.

On travaille à continuer avec vivacité l'établissement des batteries de brêche.

Tranchée du 28 au 29.

On a travaillé cette nuit à une communication partant de la quatriéme parallele, jusqu'au couronnement du chemin couvert de la face droite de la lunette droite.

On a aussi perfectionné & reparé les communications des sappes, & poussé le logement de la contrescarpe de la face droite du bastion droit jusqu'à la traverse de la lunette.

Les ennemis ont fait sauter ce matin au point du jour une mine qui n'a causé aucun désordre ni blessé personne.

On continue à travailler avec beaucoup de vigueur aux batteries de brêche.

Tranchée du 29 au 30.

Nous avons fait sauter hier trois mines;

Digitized by Google

la premiere sur le chemin couvert du prolongement de la face gauche de la demi-lune, qui a renversé totalement dans le fossé ce qui restoit de la contrescarpe dans cette partie.

La seconde à l'extrémité de la face gauche de la lunette droite, où nous avons étouffé le Mineur des ennemis & fait sauter leur galerie.

La troisiéme sur le réduit de la lunette gauche où nous nous sommes logés.

Les batteries de brêche seront dans peu en état de tirer.

M. le Comte de Courten est arrivé hier ici avec la brigade de la Cour-au-Chantre, deux Régimens de Grenadiers Royaux & deux brigades de Cavalerie, & il a laissé le Régiment de la Morliere à Ekrene.

Tranchée du 30 au 31.

Les assiégés ont tenté de faire une sortie cette nuit de cinquante Grenadiers; six des nôtres les ont chassés.

On a prolongé cette nuit le couronnement du glacis jusqu'à l'entonnoir du bastion de la droite.

On a commencé une descente de fossé à l'angle rentrant, entre la demi-lune & la lunette gauche.

On continuë à travailler aux batteries de brêche.

Digitized by Google

Tranchée du 31 Août au 1 Septembre.

M. de Montbarrey, Maréchal de Camp.
MM. de Lailly & Duc de Perth, Brigadiers.

Bataillons de tranchée.

Deuxiéme de Dauphin,	1
Premier de Courten,	1
Senlis,	1
	3
Grenadiers auxiliaires,	8 Compagnies.
Piquets de Cavalerie	2

Nous avons travaillé à la face gauche de la lunette à gauche à une communication pour la batterie pour battre la face droite de la demi lune.

On a perfectionné le logement dans l'intérieur du réduit à la gauche duquel le Mineur s'est attaché.

On a continué le passage du fossé vis-à-vis le bastion à gauche & la demi-lune.

Le Mineur continuë ses opérations pour assûrer nos batteries.

Au Fort de Rouvers, *Bataillon de tranchée*, troisiéme de Touraine.

Tranchée du premier au 2.

M. de Saint Germain, Maréchal de Camp.
MM. de Bombelles & Pascal, Brigadiers.

Bataillons de tranchée, 3

Grenadiers auxiliaires,	8 Compagnies.
Piquets de Cavalerie,	2

Nous avons fait sauter hier à 7 heures

Digitized by Google

du soir une mine sur la contrescarpe de la face gauche de la demi-lune.

On a couronné un entonnoir à l'extrémité de la face gauche de la lunette droite.

On a travaillé à une troisiéme descente de fossé à ciel couvert, qui passera sous la contrescarpe de la face droite du bastion à droite.

On fait deux batteries aux deux côtés de l'angle saillant du chemin couvert de la demi-lune pour battre les deux épaules des deux bastions attaqués.

On travaille au logement de la lunette à droite; on a ouvert un bout de boyau du couronnement du chemin couvert à l'angle rentrant entre la lunette & le bastion à droite.

Au Fort de Rouvers, *Bataillon de tranchée*, premier de Gustine.

Tranchée du 2 au 3.

M. de Lage, Maréchal de Camp.

MM. de Salency & Chevalier de Pons, Brigadiers.

Bataillons de tranchée.

Premier & troisiéme de Montmorin,	2
Deuxiéme de Courten,	1
	3
Grenadiers auxiliaires,	8 Compagnies.
Piquets de Cavalerie,	2

Digitized by Google

Les ennemis ont fait ſauter hier au ſoir deux mines entre la lunette à droite & la demi-lune ; il y a eu quelques Grenadiers froiſſés.

Nos Mineurs dans la partie de la droite ont percé la galerie des ennemis & les ont chaſſés.

Nous avons travaillé à une communication du couronnement du chemin couvert à l'extrémité de la face gauche de la lunette à droite pour communiquer à nos puits de mines & à la batterie qui va s'y établir.

On a fait une autre communication de l'angle ſaillant du chemin couvert de la lunette à droite juſqu'au débouché d'une ancienne communication faite pour le paſſage de l'artillerie.

On a auſſi travaillé à une communication de l'angle ſaillant du chemin couvert du baſtion gauche à l'angle du chemin couvert de la lunette gauche.

Nous avons débouché du centre de la parallele faite à l'extrémité de la ſappe de la gauche du côté de la mer, dont le bout eſt dirigé ſur l'angle ſaillant qui ferme la droite du camp retranché.

Au Fort de Rouvers, *Bataillon de tranchée*, deuxiéme de Guſtine.

Tranchée du 3 au 4.

M. de Firmarcon, Maréchal de Camp.

Digitized by Google

MM. de Gramont & de Grandvillars, Brigadiers.

Bataillons de tranchée.

Deuxiéme de Montmorin,	1
Fleury,	1
Corbeil,	1
	3
Grenadiers auxiliaires,	8 Compagnies.
Piquets de Cavalerie	2

Nous avons fait sauter cette nuit une mine à la droite de la batterie sur la contrescarpe de face droite de la demi-lune qui a renversé toute la maçonnerie de la contrescarpe dans le fossé.

Le Mineur a été rétabli dans les deux puits de l'entonnoir de la lunette droite.

Les descentes du fossé vont leur train.

On a fait la communication du centre du débouché de la quatriéme parallele sur la capitale de la demi-lune à l'angle saillant de la lunette à gauche pour servir de place d'arme en cas d'assaut.

Au Fort de Rouvers, *Bataillon de tranchée*, troisiéme de Gustine.

SUITE DES OPERATIONS DE L'ARMÉE DU ROI.

Du Camp d'Hamaël le 26 Août.

LE Roi monta à cheval le 19 de ce mois & visita la gauche de la ligne. Le 21 après-midi Sa Majesté alla voir les

Digitized by Google

retranchemens ausquels ses troupes travaillent sur les hauteurs de Tongleberg. Elle se rendit le 23 au camp du Comte d'Estrées, & après avoir examiné les lignes que ce Lieutenant Général a fait construire, elle se porta sur une éminence en face de Viset pour reconnoître le pays de l'autre côté de la Meuse. L'aîle droite des Alliés ayant changé le 20 de position, a maintenant sa gauche à la Bervine & sa droite vis-à-vis de Maestricht. Ce mouvement n'en a point occasionné de notre part, toutes les troupes du Roi étant à portée de se prêter un secours mutuel. Deux Brigades seulement ont été postées differemment, & se sont rapprochées de Houtem. Celle de Montmorin a été envoyée à Eckeren avec deux Régimens de Dragons & le Régiment de Beausobre; afin de découvrir la communication, laquelle est en même tems protegée par une Brigade de Cavalerie qui est à Anvers. Tongres étant un point essentiel pour cette position & pour nos dépôts, on a enveloppé cette ville d'un retranchement qui communique à Tongleberg, & l'on a mis pareillement ce dernier poste à l'abri de l'insulte. Sur la nouvelle que les ennemis ont fait partir un nouveau détachement pour Bergopzoom, le Roi a ordonné au

Digitized by Google

Chevalier de Courten de marcher à Liere avec le Corps qu'il commande. M. du Blaisel s'étant avancé avant-hier à Montenaken & à Vilre avec une troupe de Hussards, y battit un détachement des ennemis & ne perdit pas un seul homme.

Du Camp d'Hamaël le 4 Septembre.

UN détachement de Hussards ennemis ayant passé le Demer auprès d'Arschot, & s'étant porté sur la chaussée de Bruxelles à Louvain, M. Fischer, aussi-tôt qu'il en fut instruit, marcha avec sa Compagnie pour leur donner la chasse. Le 28 du mois dernier il en rencontra cinquante qu'il attaqua, & il en avoit déja fait plusieurs prisonniers lorsqu'il fut assailli par deux cent autres. Ils le pousserent sur la chaussée, où un de nos convois passoit dans ce moment sous une escorte d'Infanterie qui tira sur la Compagnie de M. Fischer & sur les ennemis. Ces derniers profiterent de ce désordre pour aller passer la Dylle à Wechteren. On envoya le 29 à leur poursuite M. Chatillon Lieutenant Colonel avec quatre cent soixante & dix Volontaires & deux cent Hussards. D'autres Corps d'Infanterie & de Hussards ont été détachés pour le même objet, & l'on a donné ordre de rompre tous les gués &

les

Digitized by Google

les passages qui facilitoient les incursions des troupes des Alliés. Hier une grande Garde de Cavalerie placée en avant de la Justice de Tongleberg fut attaquée par un Corps considérable de Hussards. Le Capitaine & le Lieutenant qui la commandoient ayant été blessés, le Cornette se réplia en bon ordre sous Tongleberg avec trente-six Cavaliers, parmi lesquels il y en avoit quatorze de blessés. Les Hussards envelopperent un détachement d'un Sergent & de quinze Fusiliers qui étoit derriere cette grande Garde, & qui à l'exception de quatre soldats & d'un Caporal fut fait prisonnier. On a pris un Hussard chargé d'une lettre par laquelle on a été informé que le Général Tornaco s'avançoit du côté de Breda avec un nouveau renfort de quatre mille hommes. En conséquence on a fait partir dix Bataillons & quatre Escadrons sous le commandement du Duc d'Havré qui a dû recevoir à Liere les ordres du Comte de Lowendalh.

Digitized by Google

Lettre de M. Gresset à M. de la Bruere le 30 Août 1747.

JE vous serai très-obligé, Monsieur, si vous voulez bien insérer dans vos Mémoires ma protestation contre toutes les éditions qui ont paru sous mon nom jusqu'ici ; je n'ai été consulté sur aucune, sans exception, & je défie tout Libraire François ou Etranger de pouvoir dire que j'aie jamais eu la moindre communication des collections prétenduës qu'ils me prêtent ; comme elles sont toutes également informes & faites pour tomber d'elles-mêmes, j'avois toujours négligé d'en publier un désaveu formel, mais la nouvelle & misérable édition qui paroît depuis quelques jours *en cinq parties*, me donne trop d'humeur pour pouvoir me taire plus long-tems ; indépendamment des innombrables fautes d'impression & de toutes les bévûës grossieres qui défigurent le sens, & auxquelles souvent je ne reconnois point ce que j'ai voulu dire, je vois avec un extrême regret qu'au lieu de conserver seulement ce qui peut mériter d'être conservé, on a grossi ce recueil d'une infinité de fatras que je voulois laisser dans l'oubli ; on a fait plus, je me trouve chargé de beaucoup d'autres mauvaises piéces qui

ne sont pas de moi, & qu'on a jointes, pour multiplier les pages, à ceux de mes vrais ouvrages que le public a bien voulu honorer de son approbation; c'est renouveller ce genre de supplice où l'on attachoit des vivans à des cadavres. Il est très-indécent, pour ne rien dire de plus, que quelques barboüilleurs de la Librairie & les petits éditeurs à leurs gages puissent impunément nous prostituer de cette façon, & comme la bienséance, les procédés & le respect qu'on doit au public ne sont point à l'usage de cette espéce de gens, l'ordre demanderoit qu'ils fussent compris dans la loi qui condamne les Fabricateurs de Libelles & leurs Colporteurs: grace à cette licence & à l'impunité, on est déshonoré par des sottises qu'on n'a point faites, & quant aux ouvrages véritables, le public voyant qu'on lui raméne ce qu'il a déja vû sans retranchemens & sans corrections, est en droit de juger que le tems & le goût n'ont point éclairé l'Auteur sur les endroits défectueux de ses écrits; on ne va point vérifier si c'est lui qui se donne ou s'il est donné sans le sçavoir, il est naturel de le croire dans la confidence de ces éditions, & on s'en tient-là. Il m'arrive, Monsieur, une autre avanture aussi désagréable que les précédentes; j'avois eu

Digitized by Google

tout lieu depuis quelques années de me loüer du bon procédé de la Compagnie des Libraires de Hollande : sur mes réponses à leurs lettres & mon opposition à leur demande ils avoient differé jusqu'à présent d'augmenter le nombre des ridicules recueils dont je me plains, mais j'apprends par des lettres d'Amsterdam qu'on m'y imprime actuellement sur le modéle d'une édition de Genéve, aussi mauvaise que toutes les autres. Pour arrêter le cours de tant de miséres, je me prépare à donner un recueil corrigé, que je puisse avouer ; je l'aurois déja donné, si je n'avois toujours eu pour principe qu'il ne faut point perdre les années de l'imagination à corriger les ouvrages faits ; tous les tems de la vie sont bons pour corriger, il n'en est qu'un pour produire ; l'édition que j'annonce sera augmentée des deux nouveaux chants de Vert-vert, de ma Comédie du *Méchant*, & d'un grand nombre d'ouvrages qui n'ont point encore paru : je compte, Monsieur, qu'elle sera donnée dans le courant de l'année prochaine, ce sera la premiere de mon aveu & la seule fidelle, & jusqu'à ce que je vous prie de l'annoncer dans votre Mercure, j'y prends acte aujourd'hui contre toutes les éditions passées, présentes & futures de mes ouvrages.

Digitized by Google

LE 23 Août à 5 heures après midi M. Fromentin, Ex-Recteur, & l'un des Professeurs d'Eloquence au Collége Mazarin, dit des quatre Nations, a prononcé dans la Sale des Ecoles extérieures de Sorbonne un Discours Latin sur l'Emulation ; il a prouvé qu'elle est utile à toutes sortes de personnes & nécessaire aux jeunes gens. Il avoit été nommé pour cela le 8 Avril par M. Cochet, Recteur, qui avoit d'abord chargé de ce discours M. Piat, ancien Recteur, qui n'a pû le faire à cause d'une maladie qui lui est survenuë. Ce discours a été suivi d'une distribution de prix commune à tous les Colléges de plein exercice de l'Université. Les Régens de Rhétorique, de Seconde & de Troisiéme, qui sont les classes composantes, ayant choisi parmi leurs Ecoliers ceux qu'ils croyoient en état de concourir, en ont fait des listes qu'ils ont remises, signées d'eux, à M. le Recteur. Les Ecoliers ainsi choisis, & envoyés par leurs Régents, se sont rendus chaque jour à l'heure marquée dans le lieu destiné pour les compositions; la matiere a été envoyée par M. le Recteur sous une enveloppe cachetée, & leur a été dictée par un ancien

Digitized by Google

Maître, choisi pour cela. Nul n'a été admis à composer sans être Ecolier étudiant dans un des Colléges de l'Université, au moins depuis le commencement du Carême. M. le Recteur a annoncé cette distribution de prix généraux par un Mandement du 10 Mars 1747 & par un autre Mandement du 3 Juin. Il a fixé les jours des compositions & le lieu où elles devoient se faire. Il a fait imprimer à la suite de ce dernier Mandement les reglemens pour lesdites compositions. Il y en a quatre en Rhétorique; sçavoir deux discours en Prose, l'un en Latin, l'autre en François; une piéce de vers Latins, & une version de Grec en François. En Seconde, trois compositions, sçavoir une traduction de François en Latin, une piéce de vers Latins & une version Grecque. En Troisiéme, trois compositions, sçavoir du François à mettre en Latin, du Grec & du Latin à mettre en François. Les Maîtres destinés à l'examen des copies ont été proposés au Tribunal de l'Université par M. le Recteur & agréés par délibération de Mrs les Doyens & Procureurs, le Syndic préalablement oüi. Les Composans mettent au haut de leurs copies leurs noms & & surnoms, leur Classe, &c. & laissent en blanc le haut de la page de l'autre côté.

Digitized by Google

& M. le Recteur, à qui on porte sur le champ les copies, fait couper le haut où sont les noms des Composans & fait écrire à mesure une sentence derriere ces noms, & en même-tems cette même sentence sur chaque copie. Les Maîtres nommés ayant examiné les copies & décidé en présence de M. le Recteur de celles qui méritent les prix ou les *accessit*, elles restent entre ses mains; après avoir réuni les noms aux copies, il en fait dresser une liste. L'Université fera imprimer tous les ans ces listes, & les copies seront conservées dans la chambre du Dépôt.

Le Parlement en Corps a assisté à cette cérémonie, qui a été des plus nombreuses & des plus pompeuses. M. le Premier Président a donné le premier prix à celui qui l'avoit remporté en amplification latine. M. le Recteur a distribué tous les autres. Cet établissement si avantageux aux études de l'Université & à l'émulation qui en est l'ame, est l'ouvrage du Parlement, qui a attribué à l'Université le legs de feu M. l'Abbé le Gendre, Chanoine de Paris, pour être employé tous les ans à une pareille distribution de prix, * qui sera pré-

* Le legs de M. l'Abbé le Gendre devoit servir à un établissement de Jeux Floraux, qui se seroient

cedée d'un discours Latin, fait au nom de l'Université d'une maniere plus solemnelle que ceux qui se font de tems en tems dans quelques-uns de ses Colléges, à la volonté des particuliers qui veulent bien s'en donner la peine.

célébrés tous les quatre ans, mais ce projet n'ayant pû avoir d'exécution, le Parlement, par Arrêts du premier Juillet 1744 & Mars 1746, a ordonné qu'il seroit employé à l'usage dont nous venons de rendre compte.

Suite de l'article des Spectacles.

LA Comédie Françoise prépare trois nouveautés.

La Comédie Italienne a donné un feu d'artifice nouveau intitulé *le Chinois* qui a eu le sort des autres. Il a été fort applaudi.

Elle a encore donné deux piéces Italiennes, la premiere nommée *les Vieillards amoureux*, la seconde *les Métamorphoses d'Arlequin*; l'absence de l'aimable *Carlin* a engagé M. Gandini qui remplit si bien le personnage de Scaramouche à se charger de celui d'Arlequin; la vivacité de son exécution & la legéreté de son chant lui ont attiré bien des applaudissemens dans

Digitized by Google

ses métamorphoses aussi promptes que les éclairs.

Le vingt & un Août a été le jour de la premiere représentation *des Veuves Turques*, Comédie en un acte en prose, joüée dans une illustre société au mois de Mars 1741 ; elle est de M. de Sainte-Foy si connu & si estimé par tous les ouvrages ingénieux & délicats qui sont sortis si souvent de sa plume & que le public a si constamment applaudis. Nous ne répéterons point ici ce que nous avons pensé & dit cent fois de la finesse de ses idées & de l'élégance brillante de son style. Nommer les Auteurs d'un certain ordre c'est les louer.

Voici l'Epitre & la Préface qui doivent paroître à la tête de la nouvelle édition.

A son Excellence Zaid Effendi Ambassadeur de la Porte Ottomane.

Votre Excellence parut s'amuser à la représentation de cette petite Comédie ; elle me fit l'honneur de me la demander le lendemain, je la priai d'agréer que je lui en fisse un hommage public. De tous mes ouvrages celui-ci me sera toujours le plus cher par l'occasion qu'il me procure de vous renouveller les assurances de ma vive reconnoissance de toutes les bontés

dont vous m'avez honoré pendant mon séjour à Constantinople, & de l'invincible & respectueux attachement avec lequel je suis de votre Excellence, &c.

Préface.

Zaid Effendi Ambassadeur de la Porte Ottomane auprès du Roi arriva à Paris à la fin de l'année 1741 accompagné de son fils & de son gendre, il y demeura près de six mois & s'y fit généralement aimer. Madame la *** voulut lui donner une petite fête ; elle m'en parla, en me marquant qu'elle souhaiteroit faire représenter devant lui une Comédie qui fût absolument dans les mœurs de son pays. J'arrangeai celle-ci sur un canevas que j'avois tracé par hazard quelques années auparavant. Sa Hautesse même eût été enchantée de Fatime & de Zaide ; ces deux rôles furent joüés avec toute la finesse & les graces possibles par Mesdames de *** & de **** ; la piéce fut trouvée délicieuse comme toutes celles que l'on représente en société. L'Ambassadeur me la demanda, je le priai d'agréer que je lui en fisse un hommage public. Quelques jours avant son départ il me dit que son fils (qui commençoit à entendre assés bien notre Langue) s'étoit amusé à la traduire

Digitized by Google

dans la sienne ; nos meilleures piéces ont été traduites en Anglois, en Hollandois, en Allemand, en Danois, mais je crois qu'il n'est encore arrivé qu'à celle-ci de recevoir un pareil honneur en Turc. Quelle gloire ! J'en suis tout ébloüi ; peut-être ce digne chef d'œuvre de ma plume a-t'il été déja joüé plusieurs fois dans le serrail du Capitan Bacha, de Reis Effendi, du Mufti, du Grand Seigneur même.

Nous ne suivrons pas scéne par scéne cette Comédie très-neuve par l'intrigue & par les sentimens.

Nous nous contenterons d'extraire la troisiéme scéne qui expose parfaitement le sujet.

Fatime.

Oüi Osmin je vous aime ; il est tems que je m'explique enfin avec vous..... Assan en mourant a laissé deux veuves Zaide & moi.... Zaide par toutes les ruses d'une vraie coquette avoit trouvé le secret de l'emporter dans le cœur de mon mari..... C'est de votre amour que j'attends ma vengeance... & qu'en l'épousant....

Osmin.

Moi l'épouser ?

Digitized by Google

Fatime.

Vous, vous. Et vous ne serez mon époux qu'à condition qu'elle sera aussi votre femme.... Je veux qu'elle devienne encore ma rivale pour lui rendre avec un nouveau mari tous les chagrins qu'elle m'a fait essuyer avec Assan.

On ne peut croire combien le projet singulier de Fatime fait naître de pensées nouvelles dans l'esprit de M. de Sainte-Foy. Mais on ne prévoit pas que le dénoüement n'en est pas aussi favorable pour sa vengeance qu'elle se l'imagine. Osmin voit Zaide, & la charmante veuve prend d'abord sur son cœur le même empire qui lui avoit assujetti Assan.

Cette charmante petite Comédie se vend à Paris chés *Prault* fils, Quai de Conti vis-à-vis la descente du Pont-neuf à la Charité.

Le 27 Août les Comédiens Italiens ont représenté pour la premiere fois le *Miroir* Comédie d'un acte, essai approuvé d'un jeune Auteur & heureuse copie de la statue merveilleuse, Opera Comique en trois actes imprimé dans le Théatre de la Foire.

Cette petite Comédie du *Miroir* & celle *des Veuves Turques* étoient ter-

minées par des Ballets d'un dessein brillant & dignes du génie pittoresque de M. Deshayes.

Le deux Septembre *Coraline Arlequine* piéce d'un acte, a occupé le Théatre Italien.

L'aimable Coraline est faite pour toujours plaire; il est inutile de recommencer son éloge, ainsi que celui de l'incomparable Silvia qui a joüé parfaitement dans les Veuves Turques.

NAISSANCES, MARIAGES & morts.

LE..... Juillet a été baptisé ..... *de Clermont Tonnerre*, fils de Charles-Henri-Jules de Clermont Tonnerre, Comte de Clermont Tonnerre, & de Dame Marie-Anne-Julie le Tonnellier de Breteuil mariés le 5 Juin 1741. M. le Comte de Clermont Tonnerre est fils de Gaspard de Clermont Marquis de Clermont Tonnerre, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, Mestre-de-Camp Général de la Cavalerie legére, & de Dame Antoinette Potier de Novion mariés le 9 Avril 1714. Madame la Comtesse de Clermont Tonnerre est fille de feu François-Victor le Tonnelier de Breteüil, Ministre & Secretaire d'Etat ayant le Département de la guerre, Commandeur, Prevôt & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi, &

de Dame Marie-Anne-Angelique Charpentier d'Euvery sa veuve. Voyez la Généalogie de la Maison de Clermont Tonnerre l'une des plus grandes du Dauphiné dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, vol 8, fol 707, &c.

Le 14 a été baptisé à Saint Paul Aymar Charles-Marie né le même jour, fils de M. Aymar Jean *Nicolay* Marquis de Goussainville, Premier Président de la Chambre des Comptes de Paris, & de Dame Magdeleine-Charlotte Willelmin Leontine de Vintimille du Luc des Comtes de Marseille. Voyez pour la Généalogie de Nicolay l'une des premieres de la Robe, le Dictionnaire Historique de Morery édition de 1732, vol. 5, fol. 271.

Le 24 Juin Antoine de *Fisson* Seigneur du Montet Conseiller à la Cour souveraine de Lorraine & de Bar épousa à Nancy Mlle de Koeller fille de M. de Koeller aussi Conseiller à la Cour.

Le 10 Juillet Arnould *de Premont* ancien Capitaine au Régiment des Gardes du Grand Duc de Toscane épousa à Nancy Mlle de Millet fille de M. de Millet Conseiller en la Chambre des Comptes de Lorraine.

Le 10 a été fait sur la Paroisse de Saint Roch, & dans la Chapelle de M. Gaspard de Thomas de la Valette Evêque d'Autun, le mariage de Joseph-François *de Thomas Chevalier Seigneur & Marquis de la Valette*, Enseigne de Vaisseau du Roi, fils de feu François-Honoré Paul de Thomas Chevalier Marquis de la Valette, & de Dame Therese de Bruni Marquise d'Entrecasteaux avec Dlle Marie d'Alencé fille de Denis d'Alencé Ecuyer Seigneur de la Couarde & de Grosfrouvre & de Dame Marie Pernot. M. de la Valette est neveu de M. l'Evêque d'Autun, & sort d'une des plus

Digitized by Google

anciennes familles & des mieux alliées de Provence ; elle a produit grand nombre de branches ; & l'on a compté jusqu'à vingt deux Chevaliers de ce nom tous vivans en même tems & dont plusieurs sont morts Commandeurs ; ses armes sont écartelées de gueules & d'azur à une croix fleuronnée & au pié fiché brochant sur le tout. Voyez sur ce nom l'état de la Provence dans la Noblesse par l'Abbé Robert imprimé en 1693, & le Dictionaire Historique de Morery édition de 1732 vol. 6 fol. 505.

*Le 4 Juin mourut à Nancy Claude *Charles*, Peintre ordinaire du feu Duc Leopold, Héraut d'armes de Lorraine & de Bar, ancien Directeur de l'Académie de Peinture & Sculpture de Nancy, dans la 87e. année de son âge ; il étoit de Nancy d'une des meilleures & plus anciennes familles Bourgeoises de la Ville, éleve de Gerard Peintre Lorrain & très-connu dans la Province par ses beaux ouvrages. Claude Charles après avoir été long-tems en Italie revint dans sa Patrie à la fin du dernier siécle & s'y établit, il étoit très-laborieux & a travaillé jusqu'à la veille de sa mort, il dessinoit très-bien, avoit un grand coloris ; ses ordonnances étoient riches & gracieuses, son pinceau des plus moëleux & des plus legers, ses principaux ouvrages sont 1°. le plafond de l'Eglise du Collége des Jesuites de cette Ville.

2°. Deux grands tableaux de S. Sigisbert dans l'Eglise de la primatiale de Lorraine.

3°. Trois autres dans l'Eglise de la Paroisse Saint Pierre.

4°. Trois dans celle de la Paroisse Saint Fiacre.

5° Celui du fond du Chœur de l'Eglise des Peres Dominiquains.

6°. Celui de l'Autel S. François de Xavier, au Noviciat des Peres Jesuites.

Digitized by Google

7°. S. Christophe dans la Chapelle des Bassompierre aux Minimes.

8°. Deux dans l'Eglise des Peres Carmes.

9°. Un aux Dames du Refuge.

10°. Trois dans l'Eglise des Capucins.

Comme il a beaucoup travaillé, ses ouvrages sont répandus dans toute la Province & ailleurs; il en a peint quatre pour une Eglise de Reims.

Il a fait de très-bons éleves qui lui feront toujours honneur, tels que Messieurs Chameau Directeur de l'Académie de Florence, Girardet, Racle, Durand, Provençal, &c.

Le 3 Mai mourut aussi à Nancy Madame Françoise de Monsbaque, épouse de M. Charles Bernard Comte d'Haussonville, Grand Louvetier de Lorraine, Brigadier des armées du Roi & Colonel du Régiment Royal Roussillon, &c.

Le 2 Juillet Jean-Baptiste *Marquis de Fresnoy*, Seigneur du Mény, Araut & autres lieux, Vicomte & Pair de Bergue, ci-devant Capitaine dans le Régiment du Roi Infanterie, mourut à Paris âgé de cinquante ans; il étoit veuf depuis le 27 Juillet 1741 de Dame Marie-Anne Deschiens de la Neuville, de laquelle il ne laisse que Marie-Flore Aglaée de Fresnoy, sa fille unique.

Il étoit fils unique par la mort de son frere aîné de Nicolas Marquis de Fresnoy Cornette des Chevau-Legers de Monseigneur le Dauphin, & de Marie-Magdeleine des Essars fille du Marquis de Maigneux, petit-fils d'Achille Seigneur & Marquis de Fresnoy, Maréchal de Camp, Conseiller d'Etat, & de Leonore de Tusteau Baronne de Sautour.

Jean de Fresnoy Chevalier de Malthe, Commandeur de Chelippe, puis de Sommereux & de

Digitized by Google

Valevre, & Grand Prieur de Champagne, étoit son grand oncle. Il étoit arriere-petit-fils de Charles de Fresnoy Seigneur & Marquis dud. lieu *de Neuilly, Bornel, Bailton, Quesnoy*, &c. étoit Chevalier des Ordres du Roi; Capitaine Lieutenant des Chevau-Legers de la Reine Marie de Medicis, Conseiller d'Etat, & d'Anne de Vaudetar fille de Louis de Vaudetar Chevalier des Ordres du Roi; elle fut Dame du Palais de Catherine de Medicis, & Jeanne de Fresnoy leur fille fut Fille d'honneur de ladite Reine, puis épousa le 7 Avril 1618 François de Sens Seigneur de Morsan.

Georges de Fresnoy pere de Charles Seigneur dudit lieu de Bornel, de Neuilly-en-Telles & d'Amblainvillier, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de sa Chambre, avoit épousé Marie de Montmirail.

Gilles du Fresnoy aussi Chevalier de l'Ordre & Gentilhomme de la Chambre du Roi étoit d'une branche cadette de cette Maison, l'une des plus anciennes du Royaume, distinguée par ses services militaires & ses alliances; les Seigneurs de ce nom possédent la Terre & Seigneurie de Fresnoy de tems immémorial; elle fut érigée en Marquisat par Lettres Patentes données par Louis XIII. le 12 Octobre 1652 en faveur d'Henri de Fresnoy fils de Charles & d'Anne de Vaudetar, frere aîné d'Achille, en considération de son nom, & armes, & de ses grands services, & de ceux de ses peres & ancêtres.

L'an 1191 la veille de l'Incarnation sous le Regne de Philippe Auguste dans les Lettres de franchise accordées par Mathieu Comte de Beaumont, Eleonore sa femme, Philippe & Joseph ses freres à leurs vassaux de la ville de Meru, furent présens Rodolphe de Puiseu, Theobarde de

Champagne, Pierre de Bovenne, Gervais de Fresnoy, &c.

Itie de Fresnoy Chevalier fut compris dans le rôle des Chevaliers Bannerets du Comté de Vexin l'an 1202 sous le Regne de Philippe Auguste.

Jean de Fresnoy Chevalier l'an 1231 donna à l'Ordre de S. Jean de Jerusalem soixante & puis quarante journaux de terres dont est composée aujourd'hui la Commanderie du Bellay en la Paroisse de Neuilly-en-Telle.

M. Gervais de Fresnoy Chevalier Seigneur dudit lieu en 1305 présida en l'assemblée des Nobles en la Coûtume de Senlis.

Cette Maison a pris alliance avec celles de Villette, du Fayel, de Bruyere, d'Ardivillier, de Blincourt, de Chauvreux, de Sens Seigneurs de Morson, de Villers l'Isle Adam, de Morainvillier, des Boves, de Crevecœur, de Montmirail, de l'Hôpital, de Mailly, de Monchy, de Vaudetar, de Tusteau Baron de Sautour, de Coligny & des Essars. Marie de Fresnoy Seigneur & Marquis dudit lieu, Seigneur de Neuilly-en-Telle, Baron de Tournensy & Celles, actuellement vivant, est l'aîné de cette Maison, & a un fils unique nommé Thomas Marie & deux filles.

Louis Joseph *de Beaumont Marquis d'Antichamp* Colonel Lieutenant du Régiment d'Enghien qui a été tué à la bataille de Lawfelt gagnée le 2 Juillet par le Roi sur l'armée des Alliés étoit fils d'Antoine de Beaumont Seigneur d'Antichamp, & de Dame Olimpe Binet de Montifray, & il étoit neveu de François de Beaumont d'Antichamp Evêque de Tulles depuis le 11 Juin 1741. La Maison de Beaumont est originaire de Dauphiné & l'une des premieres de cette Province, & elle a

Digitized by Google

la même source que celle des Seigneurs de Beaurepaire qui est la branche de laquelle est M. l'Archevêque de Paris d'aujourd'hui.

Le 4 Louis *des Fossés* Chevalier Seigneur de Coyolles, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, Grand Bailli de Villers-Cotteret, Lieutenant des Maréchaux de France, mourut âgé de 78 ans ou environ. Il étoit d'une Noblesse connuë en Picardie depuis plusieurs siécles par son alliance & par ses services; elle est divisée en plusieurs branches & ses armes sont de sinople à deux lions d'argent adossés & mis en sautoir.

Le 10 Dame Catherine *Potier de Navion* veuve depuis le 12 Mars 1743 de Jean-Baptiste-Louis Berryer Comte de la Ferriere, Conseiller d'Etat ordinaire, Doyen des Maîtres des Requêtes & Secretaire des Commandemens de Sa Majesté la feuë Reine Bisayeule du Roi, mourut à Paris âgée de 86 ans 6 mois & 17 jours; elle avoit été mariée le 6 Mars 1674, & elle avoit eu pour fils unique Louis-Nicolas Berryer de la Ferriere mort en 1742, laissant de son mariage avec Dame Marguerite Blondel Louis-Jean Berryer de la Ferriere fils unique né le 29 Septembre 1725; feu M. Berryer étoit oncle de M. Berryer aujourd'hui Lieutenant de Police, & feuë Madame Berryer étoit fille d'André Potier Marquis de Novion, Maître des Requêtes & Président à Mortier au Parlement en survivance de son pere, & de Dame Catherine-Anne Malon de Bercy. Voyez la Généalogie de Potier dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne vol. 4 fol. 763.

Le 11 Charles-Elizabeth *de Froullay Comte de Montiaux*, dit le *Comte de Froullay*, Maréchal des Camps & armées du Roi, Lieutenant pour Sa Majesté dans la Province du Maine, & dans la

Digitized by Google

Comté de Laval, & Menin de Monseigneur le Dauphin, mourut à Tongres des blessures qu'il avoit reçues le 2 du même mois à la bataille de Lawffelt gagnée par le Roi sur l'armée des Alliés; il étoit dans la 27 année de son âge & ne laisse point d'enfans de Dame Gabrielle de la Mothe Houdancourt qu'il avoit épousée le 15 Mars 1745, fille unique de Louis-Charles de la Mothe, Comte de la Mothe Houdancourt, Grand d'Espagne, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des armées de Sa Majesté & Chevalier d'honneur de la Reine & Gouverneur de Salins, & de Dame Eustelle-Thierese de Courbon de la Roche-courbon; M. le Comte de Froullay étoit fils de Charles-François de Froullay Comte de Montfaux, Lieutenant Général des armées du Roi, Lieutenant pour Sa Majesté dans la Province du Maine & Comté de Laval, & Ambassadeur près de la République de Venise, mort le 27 Février 1744, & de Dame Marie-Anne-Jeanne-Françoise de Sauvaget des Claux qu'il avoit épousée le 8 Février 1712, fille de Jean-Baptiste de Sauvaget des Claux Brigadier des armées du Roi, & de Dame Marie-Anne de Visdelou de Bienassis, d'une ancienne Noblesse de Bretagne. M. le Comte de Froullay qui donne lieu à cet article étoit arriere-petit-fils de Charles de Froullay Comte de Froullay, Seigneur de Montfaux, Grand Maréchal des Logis de la Maison du Roi, reçu Chevalier des Ordres de Sa Majesté en 1661, mort en 1671, & de Dame Angelique de Baudeau de Parabere, & sa branche étoit cadette de celle des Comtes de Tessé, dont est chef aujourd'hui M. le Comte de Tessé, Grand d'Espagne & Premier Ecuyer de la Reine. Voyez la Généalogie de cette Maison dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. 7 fol. 668.

Digitized by Google

L'article du Mercure qui fait mention du décès de Madame Durey, contient plusieurs fautes qu'on pourra rectifier suivant l'extrait ci-après.

Jean-Baptiste *Durey de Vieuxcour* Seigneur de Bourneville, Président Honoraire du Grand Conseil, Maître des Requêtes Honoraire, mourut à Paris le 15 Juillet âgé de 82 ans & un mois; il avoit épousé le premier Mars 1701 Dame Louise le Gendre, fille de François le Gendre Fermier Général & de Marguerite le Roux, & sœur de Madame Doublet & de Mesdames Crosat & Bosche, de laquelle nous avons annoncé la mort dans le premier volume de Juin. M. le Président Durey laisse de son mariage Jean-Baptiste François Durey Seigneur de Meinieres, reçu Président au Parlement en la seconde Chambre des Requêtes du Palais le 4 Mai 1731, veuf depuis le 26 Février 1741 de Dame Marie-Louise Pouyvet de la Bliniere, de laquelle il a un fils & une fille.

Marie-Marguerite Durey mariée le 9 Août 1720 avec René Herault Seigneur de Fontaine-l'Abbé, Vaucresson, &c. Conseiller d'Etat, Intendant de Paris, avant Lieutenant Général de Police, mort le 2 Août 1740. De ce mariage sont nées deux filles, dont l'aînée a été mariée le 23 Juillet 1738 avec Claude-Henri Feydeau Seigneur de Marville, Comte de Gien, Conseiller d'Etat, & ci devant Lieutenant de Police; la seconde a épousé le 18 Janvier 1746 le Comte de Polastron Colonel du Régiment de la Couronne.

Et Marie-Louise Adelaide Durey, mariée le 21 Février 1726 avec Etienne-Claude d'Aligre Seigneur de la Riviere, Comte de Marans, &c. Président du Parlement, morte le 30 Avril 1740, laissant plusieurs enfans dont il ne reste qu'Etien-

Digitized by Google

ne-François d'Aligre Conseiller au Parlement, Commissaire aux Requêtes du Palais, qui a épousé le 30 Janvier 1746 Françoise-Magdeleine Talon fille de Louis-Denis Talon Chevalier Marquis du Boulay Conseiller du Roi en ses Conseils, Président du Parlement, & de Dame Françoise-Magdeleine Chauvelin son épouse.

Le 16 Dame Elizabeth-Françoise *du Mas* veuve de Guillaume Vallier Conseiller du Roi en tous ses Conseils, Président de la seconde Chambre des Requêtes du Palais, avec lequel elle avoit été mariée le 24 Août 1692, mourut à Paris âgée d'environ 72 ans; elle étoit fille de Claude du Mas Secretaire du Roi & du Conseil privé, & de Françoise Solu; elle avoit eu de son mariage François-Charles Vallier reçu Conseiller au Parlement le 31 Mars-1724, & depuis Capitaine dans le Régiment de Champagne, & Aimée-Geneviéve Vallier Dame de Praville, femme de Joachim le Mairat, Seigneur de Nogent, Président de la Chambre des Comptes de Paris dont elle a des enfans.

Le... *N. de Grille* Major Général de l'Armée d'Italie a été tué à l'attaque des retranchemens près d'Exiles. Il étoit issu d'une famille noble originaire de Génes, établie depuis long-tems en Provence où elle est marquée par ses alliances & par plusieurs Chevaliers qu'elle a donnés à l'Ordre de Malthe, dont les armes sont de gueules à une bande d'argent chargée d'un grillon de sable.

Le même jour *N.... de Biran Comte de Goas* Colonel du Régiment de Bourbonnois & Brigadier d'Infanterie, a été tué à l'attaque des retranchemens près d'Exiles. Il étoit d'une Noblesse marquée par son ancienneté, par ses alliances & par ses services militaires, & la Terre de Biran qui lui a donné le nom est située

Digitized by Google

en Armagnac ; ses armes sont d'or à trois cornettes de sable becquées & membrées de gueules posées deux & une.

Le même jour . . . *N. de Lomenie* Marquis de Brienne, Colonel du Régiment d'Artois a été tué à l'attaque des retranchemens construits près d'Exiles ; il étoit fils de Nicolas-Louis de Lomenie Comte de Brienne, Baron de Pougy, &c. & de Dame Anne-Gabrielle Chamillart de Villatte, mariés le . . . . Août 1723, petit-fils de Henri-Louis de Lomenie Comte de Brienne & de Montberon, & de Dame Charlotte-Jaqueline Brûlart, & arriere-petit-fils de Louis-Henri de Lomenie Comte de Brienne, Secretaire d'Etat mort en 1698, & de Dame Henriette Bouthillier de Chavigny, lequel Louis-Henri de Lomenie étoit fils de Henri-Auguste de Lomenie Seigneur de la Ville-aux-Clercs, Comte de Brienne & de Montberon, Secretaire d'Etat, Commandeur, Prevôt & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi en 1619, puis nommé Chevalier des mêmes Ordres, mort le cinquiéme Novembre 1666, & de Dame Louise de Beon du Massez, & petit-fils d'Antoine de Lomenie Seigneur de la Ville aux-Clercs, Secretaire d'Etat en 1606, & de Dame Charlotte d'Aubourg de Porchevo.

Feu M. le Marquis de Brienne qui donne lieu à cet article avoit pour frere M. le Chevalier de Brienne auquel le Roi vient d'accorder le Régiment d'Artois. Voyez pour cette Généalogie l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne vol. 9 fol. 312, le Dictionaire Historique de Morery vol. 4 fol. 647, & le Suplément au même Dictionaire vol. 1.

Le 22 Dame Françoise-Charlotte *Castel de Saint Pierre* Abbesse de Gercy au Diocése de Paris

depuis 1729, mourut à Paris âgée de 62 ans & 6 mois ; son corps a été porté à son Abbaye ; elle étoit fille de Thomas Castel Marquis de Saint Pierre, Bailli du Cotentin, & de Dame Marie des Hommots, & elle étoit cousine germaine de Sebastien-Louis Castel Marquis de Crevecœur, aujourd'hui Premier Ecuyer de S. A. R. Madame la Duchesse d'Orleans. Le nom de Castel est distingué en Normandie par son ancienneté, par ses alliances & ses services militaires ; ses armes sont de gueules à un chevron d'argent accompagné de 3 roses d'or posées deux & une.

On s'est trompé en annonçant la mort de M. Bouquet dans le Mercure d'Août dernier ; voici comment il faut rectifier cet article.

Jean-François *Bouquet* Ecuyer, Conseiller du Roi en l'Hôtel-de-Ville de Paris, ancien Echevin de cette Ville, y mourut le 14 Août âgé de 76 ans 2 mois & 14 jours, étant né le 31 Mai 1670. Il n'a laissé d'enfans que Jean-François Bouquet Procureur Général des Requêtes de l'Hôtel, pourvû le 27 Juillet 1736, & avant Conseiller au Châtelet, lequel est marié & a plusieurs enfans ; & une petite fille née de Marie-Marthe Bouquet qui avoit été mariée à Jacques Simonnet Ecuyer, Conseiller Secretaire du Roi, Maison, Couronne de France & de ses Finances, laquelle petite-fille a été mariée au mois de Juin dernier à M. de Bure Avocat au Parlement de Paris.

Les armes de M. Bouquet, sont *d'argent au chevron de gueule, accompagné en chef d'un soleil aussi de gueule, accosté de deux étoiles de même, & en pointe d'un cyprès arraché de sinople.*

NOUVELLES

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES,

DANNEMARCK.

ON mande de Coppenhague que la Princesse dont la Reine est accouchée le 10 du mois passé a été baptisée dans le Cabinet du Roi, & nommée *Guillelmine Caroline*. Le 11 les Ministres Etrangers & les Seigneurs & Dames de la Cour eurent l'honneur de complimenter le Roi sur la naissance de cette Princesse. M. Titley Ministre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne a eu depuis peu une conference avec les Ministres du Roi. On prétend qu'il s'est agi dans cette conference de quelques vaisseaux Anglois qui ont été conduits par des Armateurs de France dans divers Ports de la Norwege, & particulierement dans celui de Berghen.

Le 22 le Baron de Hopken Ministre du Roi de Suéde en cette Cour, & M. Heusinger chargé des affaires de S. M. Prussienne, eurent une audience particuliere du Roi de Portugal, & ils communiquerent à sa Majesté les articles du Traité d'alliance défensive conclu entre les Rois leurs Maîtres. Depuis quelques jours le Roi est à Sorow, où sa Majesté vient d'établir une nouvelle Académie pour l'éducation d'un certain nombre de jeunes gens de qualité.

Digitized by Google

SUEDE.

MR Wind Envoyé Extraordinaire du Roi de Portugal auprès du Roi de Suéde, a eu une audience de ce Prince dans laquelle il lui a donné part de la mort du Prince Royal de Dannemarck, & le 10 du mois passé sa Majesté Suédoise a pris le deüil à cette occasion. On a sçu par les mêmes avis que l'échange des ratifications du Traité d'alliance défensive conclu entre la Suéde & la Prusse avoit été fait le 6. Il y a beaucoup d'apparence que la Diette générale du Royaume ne pourra se séparer qu'à la fin du mois de Septembre, à cause du grand nombre d'affaires qui restent encore à régler. Une Escadre de quatre vaisseaux de guerre & de deux fregates est sortie du Port de Carelscroon pour aller croiser sur les côtes. Quarante galéres Russiennes ont abordé en Finlande, & le bruit court qu'elles vont à Revel avec les troupes qu'elles ont à bord. Sa Majesté Suédoise a accordé au Baron Georges-Charles de Siohlad le titre & les honneurs de Grand Amiral.

L'ordre de la Noblesse ayant déliberé sur le rapport fait par les Commissaires que la Diette avoit nommés pour examiner la conduite du Comte de Tessin, a déclaré qu'après les perquisitions les plus exactes on n'a pû rien découvrir qui soit à la charge de ce Sénateur, qu'au contraire on a reconnu que dans toutes les affaires dont il a été chargé il a donné les preuves les plus éclatantes de son zéle pour la gloire & les interêts de l'Etat, & que jamais Ministre n'a montré plus de droiture, de prudence & de capacité. Cette décision ayant été communiquée au Clergé, aux Députés des Villes & aux Paysans, ces trois

Digitized by Google

Ordres y ont donné chacun en particulier leur approbation, en y ajoutant les plus grands éloges pour le Comte de Tessin. La Diette écrivit le 8 Juillet au Roi, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé à cette occasion dans les Colléges de l'assemblée, & le lendemain elle envoya au Comte de Tessin une députation composée de quatre Membres de la Noblesse, de deux de l'Ordre Ecclésiastique, & d'un pareil nombre de chacun des deux autres Ordres, pour l'assurer des sentimens que les Etats du Royaume avoient à son sujet. Le Comte de Barck Envoyé Extraordinaire du Roi auprès de l'Imperatrice de Russie doit aller à Vienne résider avec le même caractére. Il sera relevé à Petersbourg par M. de Wolfenstierna Ministre de sa Majesté auprès du Roi de Pologne Electeur de Saxe. Ce dernier Ministre avant que de se rendre en Russie, exécutera une commission à Berlin. Les vents contraires n'ayant pas permis aux galéres Russiennes qui ont abordé en Finlande de continuer leur route vers Revel, elles sont encore à Helsingfors. Ces jours passés l'Officier qui les commande donna [illegible] sa Capitane un repas très somptueux à l'occasion de la Fête de Saint Pierre dont le Grand Duc de Russie porte le nom. Une indisposition a empêché le Baron de Rosen Gouverneur de la Province d'y assister, mais il fit porter à bord des galéres une grande quantité de rafraichissemens. Suivant les avis reçus de Petersbourg la Fête de Saint Pierre y a été célébrée aussi avec beaucoup de magnificence, & l'Imperatrice de Russie après avoir été complimentée par les Seigneurs & Dames de sa Cour, dîna en public le jour de cette Fête avec le Grand Duc & la Grande Duchesse. Lorsque le Prince Frederic-Auguste de Holstein, Coadjuteur

Digitized by Google

de l'Evêque de Lubeck a pris congé de l'Imperatrice de Russie, cette Princesse lui a fait présent d'une Croix de l'Ordre de Saint André, enrichie de diamans d'un prix considérable. Elle lui a fait compter quinze mille roubles, pour subvenir aux dépenses de son voyage. Ce Prince a été chargé de l'administration générale des Etats que le Grand Duc de Russie posséde en Allemagne, & il s'est rendu à Cronstadt où il n'attend qu'un vent favorable pour s'embarquer sur la fregate qui doit le transporter dans le Holstein. Les mêmes nouvelles confirment que les troupes Russiennes assemblées dans les Provinces cedées au feu Czar Pierre I. par la Suéde, occupent toujours leurs mêmes quartiers, & qu'elles n'ont point encore reçu d'ordre de se tenir prêtes à marcher. Ces nouvelles portent aussi que le Comte de Finckenstein Envoyé Extraordinaire du Roi de Prusse auprès de l'Imperatrice de Russie a reçu de Berlin des dépêches importantes, relatives au Traité d'alliance défensive conclu entre la Suéde & la Prusse, & qu'il doit avoir une conference à ce sujet avec les Ministres de cette Princesse.

Les lettres de Stockholm marquent que le Roi de Suéde y étoit revenu de Carlsberg, & que le Prince Royal & la Princesse son épouse, qui étoient allés prendre les eaux minerales à Friedrichshoff étoient aussi de retour. Ces lettres ajoutent que le Baron Korff Ambassadeur Extraordinaire de l'Imperatrice de Russie recevoit de fréquens couriers de Petersbourg & qu'il y en dépêchoit souvent, mais que les affaires qui se traitoient entre les deux Cours étoient tenuës fort secrettes. Plusieurs Députés de la Diette générale du Royaume de Suéde ont renouvellé leurs instances pour qu'on fixât le jour de la séparation de

Digitized by Google

cette assemblée. On n'a point encore pris de résolution à ce sujet, mais on croit que cela sera réglé la premiere fois que les quatre Ordres du Royaume s'assembleront. M. Springer & M. Hedman furent interrogés le 24 par les Commissaires que le Roi a nommés pour les examiner. Il n'y a encore rien de décidé sur le jour de l'exécution du jugement prononcé contre le Médecin Blackwall. Le 17 du mois dernier les galéres Russiennes qui moüilloient à Helsingfors remirent à la voile avec un vent favorable, & elles arriverent le lendemain à Revel. Suivant les nouvelles de Petersbourg l'Imperatrice de Russie s'est rendue le 16 de Petershoff à Oranienhaun pour y passer quelque tems. Elle alla le 13 & le 17 à Cronstadt voir la flotte qu'on a équipée dans ce Port, & qui est composée de trente tant vaisseaux de guerre que fregates. Il a été assigné une pension de vingt mille roubles au Prince Frederic-Auguste de Holstein, & sa Maison sera défrayée sur les revenus que le Duché de Holstein produit au Grand Duc de Russie.

Les Etats du Royaume de Suéde s'étant assemblés en Corps le 28, les Députés du Committé secret leur annoncerent la découverte de plusieurs intrigues, tendantes à troubler la tranquillité & à détruire la liberté de la Nation, ainsi qu'à changer l'ordre établi pour la succession à la Couronne. Ces mêmes Députés rendirent compte à la Diette des mesures qu'ils avoient prises pour prévenir les suites de ces intrigues, & ils représenterent qu'il étoit nécessaire d'obliger quelques personnes de distinction, qu'on avoit lieu de soupçonner de les avoir favorisées, de se justifier sur differens articles qui étoient à leur charge. L'Ordre de la Noblesse approuva les démarches & les proposi-

Digitized by Google

tions du Committé secret, mais le Clergé, les Députés Représentans des Villes & les Paysans, déclarerent qu'ils ne pouvoient rien statuer sur cette affaire, sans en avoir déliberé en particulier dans leurs assemblées respectives. Le 27 la Princesse Royale de Suéde accorda des places dans la Communauté de Wadstena à quarante jeunes Demoiselles de familles considérables, & elle les revêtit des marques que portent les Pensionnaires de cette Communauté.

ALLEMAGNE.

ON mande de Dresde que les fêtes ordonnées par le Roi de Pologne à l'occasion du mariage du Prince Electoral ont duré 18 jours. Elles ont été des plus magnifiques, & il y a eu alternativement Opera, Comédie, Bal, Chasse, Tournois & Cavalcade. Toute la ville a été illuminée pendant trois nuits & l'on a tiré deux feux d'artifice, qui n'ont cedé en beauté à aucuns qu'on avoit vûs dans ce pays. On célébra le 18 l'Anniversaire de la naissance de la Princesse épouse du Prince Electoral, laquelle est entrée dans la vingt-quatriéme année de son âge. Leurs Majestés dînerent en public avec ce Prince & cette Princesse, & le soir il y eut Concert & Bal au Palais. Le même jour le Comte de Bruhl donna un superbe repas aux Ministres Etrangers & à un grand nombre d'autres personnes de distinction. Il arrivera bientôt à Dresde de Vienne un nouveau Ministre pour remplacer le Comte Esterhasy. Le Comte de Flemming Envoyé Extraordinaire du Roi auprès de sa Majesté Britannique, doit faire un voyage en cette ville.

On mande de Berlin que depuis le 19 Juillet le Roi occupe le nouveau Palais qu'il a fait

construire à Potsdam, & pour l'ornement duquel il a fait venir de Paris plusieurs meubles d'une extrême magnificence. Le 21 le Baron de Bulow Ministre Plénipotentiaire du Roi de Pologne Electeur de Saxe eut une audience de S. M. Prussienne, & il lui donna part du mariage du Prince Electoral de Saxe avec la Princesse de Baviere, & de celui de l'Electeur de Baviere avec la Princesse seconde fille de leurs Majestés Polonoises. La Reine Doüairiere & la Princesse de Prusse allerent le 20 à Schonhausen souper avec la Reine. Le départ du Roi pour la Silesie est fixé au 26 du mois prochain, & sa Majesté n'en reviendra que vers la fin du mois de Septembre. Elle se propose de faire la revûë de tous les Régimens, qui sont dans cette Province & dans le Comté de Glatz. Le 27 M. de Wolfenstierna Ministre du Roi de Suéde auprès du Roi de Pologne Electeur de Saxe, arriva de Dresde en cette ville pour exécuter une commission de sa Majesté Suédoise auprès du Roi. Le Baron de Ketler Chambellan du Grand Duc de Toscane, & que ce Prince avoit envoyé notifier à l'Imperatrice de Russie la naissance de l'Archiduc Pierre Leopold a passé à Berlin en retournant à Vienne, & il a eu quelques conférences avec les Ministres de sa Majesté. Le 21 le Gouvernement fit partir deux couriers, l'un pour l'armée du Roi de France dans les Pays-Bas, l'autre pour Vienne. Le Prince Maurice d'Anhalt-Dessau revint le même jour de Stutgard. La place de Curateur de toutes les Universités de Prusse, de Brandebourg & de Silesie, a été donnée à M. Bielfeld, Grand Maître de la Maison du Prince Ferdinand.

Le Baron de Widman Ministre Plénipotentiaire du Grand Duc de Toscane auprès du Cercle de Franconie a présenté aux Etats de ce Cercle:

Digitized by Google

assemblés à Nuremberg un nouveau Mémoire au sujet de l'association proposée aux Cercles antérieurs de l'Empire par la Cour de Vienne. Quelques Etats de l'Empire se sont engagés à fournir des troupes au Roi de la Grande Bretagne & à la République des Provinces-Unies. On mande de Bonn que le Comte de Kuffstein & le Baron de Schwichelt s'y étoient rendus pour s'acquitter de commissions, l'un de la part de la Reine de Hongrie, l'autre de celle de sa Majesté Britannique. Les lettres de Hambourg marquent que le Prince Frederic-Auguste de Holstein Administrateur des Etats dont le Grand Duc de Russie joüit en Allemagne étoit arrivé à Kiel le 27 du mois dernier. Selon les nouvelles de l'Electorat de Hannover on y fait des levées de soldats avec toute la diligence possible pour recruter les Régimens Hanoveriens, qui ont le plus souffert dans la bataille de Lawffelt. Cinq Régimens d'Infanterie de cet Electorat ont reçu ordre de se tenir prêts à marcher pour aller renforcer l'armée des Alliés dans les Pays-Bas. Le Baron d'Albediel a été fait Secretaire de la Chambre des Rentes de l'Electorat, & M. de Stolzenberg a obtenu la Lieutenance Colonelle du Régiment de Haus. On a reçu avis que l'Electeur Palatin avoit differé jusqu'au 15 de ce mois son voyage à Elberfeld.

Les Etats de la Basse Autriche ont accordé à la Reine trois cent mille florins, tant pour l'entretien d'un nouveau Régiment de Cuirassiers que pour quelques autres dépenses extraordinaires, & sa Majesté a demandé une avance du double de cette somme aux Etats de Boheme & de Moravie. Le Comte Esterhasi ci-devant Ministre de la Reine auprès du Roi de Pologne Electeur de Saxe, doit se rendre en Suisse avec caractére d'Ambassa-

Digitized by Google

deur de sa Majesté à la place du Marquis de Prié, & le Comte Ferdinand de Harrach succéde au Marquis Pallavicini dans la charge de Commissaire Administrateur du Duché de Milan. Il s'est tenu plusieurs conférences dans lesquelles on a déliberé sur les moyens d'engager les Cercles antérieurs à former l'association que cette Cour leur a proposée.

Une partie des troupes qui ont été levées dans les terres de Nassau Diest, a déja pris la route de la Hollande. Les deux Bataillons que le Landgrave de Hesse Darmstadt s'est engagé de fournir aux Etats Généraux des Provinces-Unies, se mettront en marche incessamment, & s'embarqueront à bord de divers Bâtimens qu'on assemble sur le Mein. Le Baron d'Aylva Ministre de la République de Hollande dans les Cours de l'Empire arriva de Munich le premier de ce mois, & depuis il est parti pour la Haye. On mande de Hambourg que le Prince Frederic-Auguste de Holstein s'y est rendu pour passer quelque tems auprès de la Duchesse sa mere. Les nouvelles de Berlin portent que le Baron de Goltze Chevalier de l'Ordre de Saint Jean, Major Général dans les troupes Prussiennes, Colonel Commandant du Corps des Gendarmes du Roi de Prusse, & Gouverneur de Peitz & de Cothus étoit mort le 30 du mois dernier dans la quarante-troisiéme année de son âge, & que sa Majesté Prussienne lui avoit rendu plusieurs visites pendant sa maladie. Selon les avis reçus de Coppenhague la cérémonie du couronnement du Roi de Dannemarck a dû s'y faire le 2. Ces avis confirment que le Roi de la Grande Bretagne a fait proposer à ce Prince de faire marcher, moyennant un subside six mille hommes des troupes Danoises dans l'Electorat

de Hannover, afin d'y remplacer un pareil nombre de troupes que sa Majesté Britannique veut en tirer pour renforcer l'armée des Alliés dans les Pays-Bas.

On a reçu avis de Vienne que sur les instances réitérées du Comte de Podewils qui y réside en qualité de Ministre Plénipotentiaire du Roi de Prusse, le Grand Duc de Toscane avoit fait expédier par la Chancellerie Aulique un Diplome par lequel les droits de Souveraineté de sa Majesté sur la Principauté d'Oost Frise sont pleinement reconnus & confirmés.

ESPAGNE.

ON a reçu avis que l'Escadre Anglòise commandée par le Chevalier Warren avoit croisé pendant quelque tems à la hauteur du Port de la Corogne; que six vaisseaux de cette Escadre avoient fait une descente à Zedere, qui n'en est éloigné que de quatorze milles, & que les ennemis avoient mis le feu à plusieurs maisons des environs. Le Conseil des Indes a ordonné de remettre en liberté les Capitaines des vaisseaux Hollandois, qui ont été pris en 1745. en revenant de Curaçao.

Le 23 du mois dernier la Reine Doüairiere accompagnée de l'Infant Cardinal & de l'Infante Marie-Antoinette, partit de Madrid pour se rendre au Château de Saint Ildefonse dans l'Eglise Collégiale duquel on célébra le 6 du mois dernier le Service solemnel du bout-de-l'an pour le feu Roi. Les principaux Officiers des Maisons de leurs Majestés y assisterent, & le Marquis Gallani Gouverneur du Château de Saint Ildefonse fit les honneurs. Les lettres de Lisbonne mar-

Digitized by Google

quent que le 6 du mois dernier, jour de l'anniversaire de la naissance de l'Infant Don Pedre qui est entré dans la trente-uniéme année de son âge, le Roi de Portugal reçut ainsi que ce Prince les complimens de la principale Noblesse à cette occasion. Ces lettres ajoutent qu'on a reçu avis de Goa que le Marquis de Castelnovo, Viceroi des établissemens possédés par les Portuguais dans les Indes, voulant venger sa Nation de toutes les oppressions qu'elle a souffertes d'un Prince puissant de ces contrées, a fait marcher Don Louis-Henri de Motta avec un Corps considérable de troupes pour s'emparer de la ville d'Alorna qui appartient à ce Prince, & que cette Place ayant été emportée d'assaut la garnison a été passée au fil de l'épée. Quelques Officiers de distinction, entre autres le Chevalier de Pierrepont, François de Nation, & ayant brevet de Colonel au service du Roi de Portugal ont été tués dans cette expédition. Don Louis-Henri de Motta pour récompense de la prudence & de la valeur avec lesquelles il l'a conduite, a été nommé Capitaine Général de la Province de Bardez.

GRANDE-BRETAGNE.

ON mande de Londres que le Chevalier Calvert, le Chevalier Jean Barnard, M. Slingsby Bethell & M. Etienne Théodore Janssen, ont été élus Membres du Parlement pour cette Ville, le premier ayant eu trois mille huit cent six voix, le second trois mille sept cent quatre-vingt une, le troisiéme trois mille cent quarante-six, le quatriéme trois mille huit. Selon les dernieres nouvelles qu'on a de l'Amiral Warren trois vaisseaux de guerre de son Escadre se sont emparés de quatre navires

François, qui pour les éviter s'étoient réfugiés dans une Baye voisine de l'Isle de Sisarga à l'Oüest du Cap de Finisterre. A l'approche de ces vaisseaux, le Commandant d'une frégate, qui escortoit les bâtimens ennemis, la fit sauter en l'air. Le même Amiral a brûlé vingt-huit navires Espagnols à Sedere près du Cap Ortugal & en a pris cinq. Les uns & les autres étoient chargés de diverses provisions de bouche. Depuis il a partagé son Escadre en plusieurs divisions, qui croisent devant quelques Ports de France. Les Commissaires de l'Amirauté ont ordonné que trois vaisseaux, chacun de vingt canons, allassent proteger la navigation dans les mers du Nord. On leve par force des Matelots depuis quelque tems, afin d'équiper les vaisseaux de guerre nouvellement construits. Le 15 du mois passé le Vaisseau de Cartel *le Charmant Molly*, fit voile de Southampton pour Saint Malo, ayant à bord les principaux Officiers François faits prisonniers par l'Escadre du Lord Anson dans le combat donné à la hauteur du Cap de Finistere. Les avis reçus de Corck en Irlande portent qu'il y arrive journellement des détachemens des divers Régimens qui sont dans ce Royaume & qu'ils s'y embarquent pour être transportés à Portsmouth. Le Marquis de Lothian a été fait Président de la Police de la Ville d'Edimbourg à la place du Comte de Sutherland & sa charge de Lord Greffier a été donnée au Comte de Marchemont. La Ville de Williamsbourg, Capitale d'une des Colonies Angloises de l'Amérique, a été détruite entierement par un incendie. Les Actions de la Compagnie de la mer du Sud sont à cent deux & demi; celles de la Banque à cent vingt-cinq; celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent cinquante-neuf & demi, & les Annuités à quatre-vingt-dix-neuf, un huitiéme.

Digitized by Google

M. André, qui a résidé à Londres pendant plusieurs années en qualité de Ministre du Roi de Prusse, eut le 20 du mois dernier son audience de congé du Roi. Son Secretaire de Légation demeurera chargé des affaires de sa Majesté Prussienne en cette Cour jusqu'à l'arrivée d'un autre Ministre. Quelques Drapeaux & Etendarts qui ont été enlevés aux François dans la bataille de Lawfelt, ont été apportés au Roi par le Comte d'Ancram, Gentilhomme de la Chambre du Duc de Cumberland. Pour mettre l'armée des Alliés plus en état de s'opposer aux entreprises de celles de Sa Majesté Très-Chrétienne, on doit y envoyer au plutôt toutes les troupes dont on pourra se passer dans la Grande Bretagne. Le Roi a résolu de faire marcher aussi dans les Païs-Bas un nouveau Corps de troupes Hanoveriennes. On embarqua le 22 une grande quantité de poudre, de bombes, de boulets & d'autres munitions de guerre pour la Hollande. Le 24 on lança à l'eau à Deptford un vaisseau de guerre de quarante canons, lequel a été nommé *la Couronne*, & le même jour on fit à Wolwich l'épreuve de plusieurs canons de nouvelle invention. Deux Armateurs de Guernesey y ont conduit un navire François qui revenoit de Saint Domingue. Le vaisseau *la Loyale Betti*, en venant de Smirne, a été pris par les ennemis. Ils se sont rendus maîtres de plusieurs bâtimens Anglois sur diverses côtes, particulierement sur celle de la Caroline. Le 21 les Juges du Tribunal de Sainte Marguerite s'étant rassemblés, M. Enée Macdonald fut amené à la Barre de ce Tribunal. Sous prétexte que plusieurs des principaux témoins qui pouvoient déposer en sa faveur étoient absens, il supplia ces Juges de lui accorder deux mois pour

se préparer à sa défense, mais cette demande fut rejettée.

Le Baron de Boetzelaar, Envoyé Extraordinaire de la République des Provinces-Unies, eut le 31 du mois dernier à Kensington son audience de congé du Roi, étant présenté par le Comte de Chesterfield, Secretaire d'Etat, & conduit par le Chevalier Cotterel Dormer, Maître des Cérémonies. Le lendemain il prit aussi congé du Prince & de la Princesse de Galles & de la Princesse Amelie. Le Comte de Sandwich se rendra à Aix la Chapelle, dès que les Puissances qui sont en guerre seront convenuës de choisir cette Ville pour le lieu de l'assemblée du Congrès général. On assure que le même Ministre a déja reçû des instructions relatives aux diverses affaires qui doivent être discutées dans ce Congrès, & que plusieurs des Conseils qui ont été tenus à Kensington ont eu pour objet l'examen d'un nouveau plan proposé pour rendre la paix à l'Europe. M. Richard Levison Gower, fils du Lord de ce nom, accompagnera le Comte de Sandwich en qualité de Secretaire de Légation. Un courier a apporté la Ratification du Traité de subside que le Roi & les Etats Généraux des Provinces-Unies ont conclu pour deux ans avec l'Impératrice de Russie. Par les principaux articles de ce Traité on est convenu que pendant ce tems cette Princesse, moyennant cent mille livres sterlings que les deux Puissances lui fourniront chaque année & dont soixante & quinze mille seront payées par la Grande Bretagne, sera obligée d'entretenir sur les frontieres de ses Etats un Corps de trente mille hommes à la disposition de ces Puissances, & que lorsque ces troupes se mettront en marche pour entrer en cam-

Digitized by Google

pagne, le subside sera augmenté jusqu'à trois cent mille livres sterlings.

Les Actions de la Compagnie de la mer du Sud sont à cent quatre; celles de la Banque à cent vingt-six, celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent cinquante-six & demi, & les Annuités à quatre-vingt-dix-neuf, trois huitiémes.

PROVINCES-UNIES.

IL paroît un Decret par lequel les Etats Généraux défendent, sous peine de confiscation & d'amende, de vendre des vaisseaux à l'Etranger. Ils ont défendu aussi de faire sortir des chevaux des terres de la République.

On reçut avis le 31. du mois dernier que le Prince de Waldeck étant arrivé la veille à Vucht avec le Corps de troupes qui étoit sous ses ordres, en avoit remis le commandement au Baron de Schwartzenberg, & qu'il étoit retourné à Bois-le-Duc, d'où l'on comptoit qu'il avoit dessein de se retirer dans sa Principauté. Il a écrit aux Etats Généraux pour leur notifier le parti qu'il avoit pris de quitter leur service. La Ville d'Amsterdam doit lever à ses dépens dix-huit Compagnies de Milices, chacune de cent hommes. Le Baron de Milan Visconti, ci-devant Député des Etats d'Utrecht à l'assemblée des Etats Généraux, mourut à Utrecht le 30 du mois dernier, dans la soixante & troisiéme année de son âge.

Digitized by Google

GENES.

De Genes le 15 Juillet.

LE 9 de ce mois le Doge tint Chapelle publique dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville, & on y chanta solemnellement le *Te Deum* à l'occasion de la retraite des ennemis. Il a été reglé qu'en action de graces de la protection visible que Dieu a accordée à la République, le Clergé Séculier & Régulier feroit tous les ans le jour de la Fête de la Conception de la Sainte Vierge une Procession générale, & que la veille on observeroit un jeûne, dont personne ne pourroit s'exempter. On joüit à présent ici d'une parfaite tranquillité; chacun a repris ses premieres occupations; toutes les boutiques sont rouvertes & déja les Billets de la Banque sont augmentés de huit pour cent. Les Artisans & les Gens de livrée, ausquels on avoit fait prendre les armes pour garder differens endroits des fortifications extérieures, ont été licenciés. La plûpart des troupes reglées qui étoient dans les retranchemens de Bisagno & de Notre-Dame del Monte, traverserent cette Ville le 9 & le 10 & se rendirent du côté de Saint Pierre d'Arena, afin d'inquiéter les ennemis dans leur retraite. Les Piémontois, en retournant dans les Etats du Roi de Sardaigne, ont pillé tous les endroits par lesquels ils ont passé. On espere que les Allemands ne tarderont pas à abandonner entierement la vallée de Polsevera, où ils commencent à brûler les Palais, que jusqu'à présent ils avoient épargnés. Selon les apparences ils ont perdu beaucoup de monde pendant le blocus de cette Place. Toutes les sépultures de la vallée de Bisagno sont remplies de

Digitized by Google

cadavres, & ils ont répandu une telle infection qu'on ne pourra de quelque tems habiter une partie de cette vallée. L'Escadre Angloise, après avoir quitté la Plage de Sturla, a demeuré pendant plusieurs jours devant *Sestri di Ponente*. On dit qu'elle y a embarqué quelques troupes de la Reine de Hongrie pour Savone, où un Corps des mêmes troupes doit se rendre par terre. Un pacquebot venant de Port Mahon avec des dépêches & seize mille sequins pour le Commandant de cette Escadre, ayant été poursuivi par les félouques de la République, a relâché à San Stefano, où il comptoit de trouver les ennemis. On s'est saisi de ce bâtiment & il a été conduit à San Remo. Deux félouccons de Lipari ont enlevé chacun une Tartane qui portoit du ris & de la farine aux troupes du Roi de Sardaigne. Il est arrivé ici deux mille barils de poudre & beaucoup d'autres munitions de guerre pour les troupes du Roi de France.

DE GENES *le* 22 *Juillet*.

QUoique les Allemands eussent pris dès la nuit du 2 au 3 de ce mois le parti de renoncer au blocus de cette Ville & eussent abandonné en conséquence la vallée de Bisagno & la côte d'Albaro, ils avoient conservé les postes de la Montagne du Diamant, de Notre-Dame del Monte & de la Colline de Coronato. On n'avoit pas jugé à propos de les y attaquer, parce qu'il auroit fallu sacrifier beaucoup de monde pour les y forcer & qu'on étoit instruit d'ailleurs qu'ils ne se maintenoient dans ces postes & dans quelques-uns de la vallée de Polsevera, que pour empêcher qu'on ne les inquiétât dans leur retraite. Elle a été retardée pendant quelques jours par la difficulté des voitures.

Digitized by Google

qu'ils ont été obligés de faire venir de Lombardie. Après avoir fait défiler leurs équipages vers Novi, ils commencerent le 18 à se retirer de Sestri, de Pegli & de Voltri, & leur avant-garde prit la route de Vado. Le 19 toutes les troupes suivirent cette avant-garde, & hier on apprit qu'elles avoient enfin repassé la montagne de la Bochetta. Il seroit difficile d'exprimer les dégats qu'ils ont commis partout sur leur passage. Non-seulement ils ont brûlé plusieurs maisons, mais ils ont entierement ravagé les campagnes & ont coupé les vignes, les oliviers & la plus grande partie des autres arbres fruitiers. Aussi tôt que les Allemands ont eu fait leur retraite, trois vaisseaux Anglois qui étoient à la Plage de Sestri, ont regagné le large. Le 15 à l'entrée de la nuit le Marquis de Bissy, Maréchal des Camps & Armées du Roi de France, arriva de Villefranche avec un Convoi de trois cent vingt hommes, ayant échappé à la vigilance de l'Escadre de l'Amiral Medley, qui bordoit la côte d'ici à Monaco. Ce Marquis alla descendre au Palais du Duc de Tursis, où étoit logé le feu Duc de Boufflers, & le lendemain il prit le commandement des troupes.

DE GENES *le 29 Juillet.*

ON fit le 23 de ce mois en action de graces de la délivrance de cette Ville une Procession générale qui fut également édifiante & magnifique. Il s'y trouva plus de neuf cent Ecclésiastiques, sans y comprendre les Communautés Religieuses. Le Doge & les Colléges y assisterent, ainsi que toutes les Compagnies de la Bourgeoisie. Lorsque la Procession fut arrivée au Môle, il y eut une salve d'artillerie des remparts, des galeres &

Digitized by Google

de tous les bâtimens qui se trouvoient dans le Port. Cette salve fut repetée après qu'on fut de retour à l'Eglise Métropolitaine & pendant qu'on chanta le *Te Deum*. Le soir toute la Ville fut illuminée, & M. Grimaldi, Général des armes, donna un repas splendide aux principaux Officiers des troupes Françoises & Espagnoles. La Procession qu'on a coûtume de faire tous les ans le 8 Décembre, n'ayant pû avoir lieu l'année derniere à cause de la révolution, s'est faite aussi le 26. Elle fut accompagnée suivant l'usage par le Sénat jusqu'à l'Eglise de Saint Pierre, où le Dôge tint Chapelle. On prétend que les troupes de France & d'Espagne qui sont ici ne tarderont pas à s'avancer dans la vallée de Polsevera. Plusieurs Piquets se sont déja portés à la Miséricorde, à Coronato, à Cornigliano, à Rivarola & à Campomorone. Une partie du Convoi qui est parti pour aller chercher de nouvelles troupes à Nice, ayant été poursuivie par dix chaloupes de guerre des Anglois, a relâché à la côte de San Remo. Deux Feloucons de Lipari y ont fait tête aux ennemis & après avoir donné aux équipages des autres navires le tems de se sauver à terre, ils ont repris le large & sont revenus ici. Les Anglois se sont emparés des bâtimens qui ont été abandonnés.

DE GENES *le 5 Août.*

LEs Allemands ont abandonné Voltaggio, & après avoir laissé une Garnison suffisante à Gavi, ils ont pris la route d'Alexandrie. Il est resté à Novi cinq mille de leurs blessés & de leurs malades, & non-seulement la Ville, mais tous les villages voisins en sont remplis. Six chabecs & quatorze gondoles de Caprara sont arrivés le 2 de ce

mois dans le Port sous l'escorte de la galiotte *le Saint Louis*, avec un nouveau renfort de treize cent soldats François & Espagnols, & il y a actuellement ici douze mille hommes de troupes reglées. On y attend encore incessamment deux Bataillons. Le 30 du mois dernier on fit dans cette Ville une nouvelle Procession générale & des Prieres publiques par ordre de l'Archevêque pour remercier Dieu de la délivrance des Etats de la République. Plusieurs des habitans qui s'étoient retirés pendant la révolution, commencent à revenir, & on croit que le Gouvernement en fera arrêter quelques-uns, de la conduite desquels on est mécontent. Des vagabonds ont commis plusieurs désordres sous prétexte d'aller à la poursuite des ennemis. Les nouvelles de l'Etat Ecclésiastique portent que les Esclaves Turcs des Galeres de Malte qui sont à Civita Vecchia avoient formé le projet de se rendre maîtres de ces bâtimens & de se sauver en Afrique, & que déja pour cet effet ils avoient trouvé le moyen de se pourvoir d'armes & de poudre, mais que leur complot avoit été découvert.

De Nice le 5 Août.

DE's le 22 du mois dernier au soir on avoit reçu ici la nouvelle du mauvais succès de l'attaque des retranchemens construits par ordre du Roi de Sardaigne sur le Plateau de l'Assiette pour couvrir Exiles. On n'a été exactement informé que depuis quelques jours du détail de cette action dont voici les principales circonstances. Le Chevalier de Belle-Isle ayant appris que les troupes qui gardoient ces retranchemens devoient être renforcées de plusieurs Bataillons, prit

Digitized by Google

le parti d'attaquer ces troupes avant l'arrivée du renfort qu'elles attendoient. Pour cet effet ce Lieutenant Général partit d'Oulx le 18 à deux heures après minuit, & ayant passé par le Col du Bourget où il fut joint par M. de Villemeur qui étoit venu avec sa Colonne par la vallée de Queyras, il continua sa marche par le Col de Coste-Plane. A notre approche les ennemis replierent un poste qu'ils avoient sur une hauteur en avant des montagnes. Nos troupes lorsque le Chevalier de Belle-Isle eut fait occuper ce poste, établirent leur camp sur la pente du côteau. Pendant cette journée il y eut du broüillard, & il tomba de la neige. Le 19 à cinq heures du matin le tems s'étant remis au beau, un détachement alla par ordre du Chevalier de Belle-Isle reconnoître le revers de la gauche des retranchemens. Ce Lieutenant Général ayant fait marcher vers les dix heures deux Compagnies de Grenadiers pour tourner un poste avancé des ennemis, deux cent hommes qui étoient dans ce poste l'abandonnerent avec précipitation, après avoir fait leur décharge. Aussi-tôt le Chevalier de Belle-Isle se porta à ce poste d'où l'on découvroit la plus grande partie des retranchemens, qui sont en maçonnerie à pierres séches avec une palissade en dehors. Ayant fait ses dispositions & ayant ordonné l'établissement de deux batteries, chacune de quatre piéces de canon, il chargea M. de Villemeur de l'attaque de la droite, M. d'Arnaud de l'attaque du centre & le Comte de Mailly de celle de la gauche. Les trois divisions se mirent en mouvement à quatre heures après-midi. Celle du centre étant parvenuë à quatre-vingt toises d'une redoute qui étoit à sa droite sur la crête du revers de la montagne, essuya un si grand feu des ennemis qu'impatiente d'en venir

Digitized by Google

aux mains, elle déboucha avant que la division de la droite qui avoit un grand tour à faire, fût à portée d'attaquer. Cette derniere division & celle de la gauche aussi tôt qu'elles le purent, seconderent avec toute l'ardeur qu'on avoit lieu d'attendre d'elles, les efforts de la division du centre, malgré la difficulté de grimper au haut des retranchemens ausquels on ne pouvoit arriver que par un rocher d'une espéce d'ardoise sur lequel on avoit beaucoup de peine à se tenir. Mais les trois attaques n'ayant pû commencer en même tems aucune ne réussit, & aprés être retournées plusieurs fois à la charge & avoir donné des marques de l'intrépidité la plus étonnante, nos troupes furent obligées de se retirer. Les principaux Officiers tués dans cette action sont le Chevalier de Belle-Isle Lieutenant Général, qui s'étant mis à la tête de l'attaque du centre reçut deux coups mortels en plantant un Drapeau sur le bord du retranchement; M. d'Arnaud Maréchal de Camp; M. de Grille Major Général de l'armée; le Comte de Goas Colonel du Régiment de Bourbonnois, & le Marquis de Brienne Colonel du Régiment d'Artois.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Assemblée publique à l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, 3
Epitre sur la victoire remportée par le Roi à Lawffelt, 25
Discours du Pere Caseaux, prononcé à l'Académie de Caën, au sujet du sieur Pereire, 30
Certificat de cette Académie en sa faveur, 37
Celui du College de Beaumont, 39
Ode à Mlle de *** 42
Prix proposés par l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse pour les années 1748 & 1749, 46
Dépit, 50
Bouquet, 51
Lettre aux Auteurs du Mercure, 52
Madrigal, 56
Discours sur l'Architecture, 57
Ode Sacrée, tirée du Pseaume I. 75
Autre, tirée du Pseaume II. 76
Lettre à M. de la Bruere, 79
Mots des Enigmes du Mercure de Juillet, 86
Enigmes & Logogryphes, *ibid.*
Nouvelles Litteraires, des Beaux Arts, &c. Géographie Sacrée, &c. 88
Traité des Renoncules, 91
Traité du mouvement du cœur & des arteres, 95
Histoire abregée de la vie de S. Bonaventure, 96
Oraison Funebre de la Reine de Pologne, *ibid.*
Institutions Newtoniennes, 97
Le Manuel des Dames de Charité, 100
Edition du Tasse, *ibid.*
La vie de S. Charles Borromée, *ibid.*

Digitized by Google

Traité de l'Ortographe Françoise, nouvelle Edition, *ibid.*
La Lawffelt, Fanfare, 103
Spectacles, 104
Les Confidences réciproques, *la Rivale Suivante* & *le Plaisir*, nouvelles piéces joüées à la Comédie Françoise, 108
Vers à M. *Mauger* sur sa Tragédie d'Amestris, *ibid.*
Autres à Mlle Coraline, 109
Estampes nouvelles & Cartes, *ibid.*
Nouvelles Eaux pour le teint, 110
Poudre pour la guérison des Hernies & Descentes, 111
Spécifique contre les punaises, *ibid.*
Journal de la Cour, de Paris, &c. *ibid.*
Suite des Opérations de l'armée du Roi, 119
Suite du Siége de Bergopzoom, 126
Suite des Opérations de l'armée du Roi, 166
Lettre de M. Gresset à M. de la Bruere, 170
Nouvelle distribution de Prix, &c. 173
Suite de l'article des Spectacles, 176
Naissances, Mariages & Morts, 181
Nouvelles Etrangeres, Dannemarck, 193
Suede, 194
Allemagne, 198
Espagne, 202
Grande Bretagne, 203
Provinces Unies, 207
De Génes, 208
De Nice, 212

La Chanson notée doit regarder la page 103

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

SEPTEMBRE. 1747.

A PARIS,

Chés
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S. André.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, *ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour rendre à M. de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

DÉDIÉ AU ROI.

SEPTEMBRE. 1747.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

OBSERVATION sur l'usage du Sel Alkali volatil dans la morsure des viperes, faite le 26 Juillet dernier, à une des herborisations de M. de Jussieu.

SI nous regardons comme un de nos premiers devoirs de rendre publiques par le Mercure les choses utiles en général, notre attention doit redoubler lorsqu'il s'agit d'en publier qui intéressent la vie ou la

Digitized by Google

ſanté des Citoyens; voici une Obſervation ſur l'effet du Sel Alkali volatil dans la morſure des viperes, effet qui peut-être s'étendra aux piqûres de differentes bêtes venimeuſes; l'obſervation dont il s'agit eſt revêtuë de toutes les circonſtances qui peuvent la rendre inconteſtablement utile & intéreſſante; elle a été faite ſous des yeux éclairés & ſuivie par un illuſtre Médecin, que ſes grandes connoiſſances dans toutes les parties de l'Hiſtoire Naturelle rendent célebre dans toute l'Europe, mais avant que de rapporter cette obſervation qui confirme admirablement ce qui avoit été déja recommandé il y a long-tems dans la morſure des viperes, nous jugeons à propos de dire un mot ſur l'hiſtorique & de la vipere & des médicamens qui ont été employés à l'occaſion de ſes morſures, ainſi que de quelques expériences faites en differens tems par pluſieurs ſçavans que nous aurons ſoin de citer.

L'Egypte employoit dans ſes Hyéroglyphes la repréſentation de la vipere pour exprimer ce qu'il y avoit de plus dangereux; elle l'adoroit en même-tems comme le Miniſtre des coleres céleſtes. *Pauſanias* nous apprend en parlant des *Arabes*, que la vipere étoit en quelque ſorte ſacrée chés eux, mais ſans nous arrêter à ce que

Digitized by Google

les anciens nous ont dit de la vipere, soit par rapport aux superstitions dont elle a été l'objet, qu'à ce qu'ils ont débité sur son histoire naturelle, nous allons passer à ce que nous trouvons dans les Auteurs modernes, qui appuyés sur l'expérience, aidés de l'anatomie & du génie de recherche, ont développé ce qui rendoit la *vipere* si fatale à ceux qui en éprouvoient les morsures. Mrs *Rédi*, *Charas* & *Hison*, nous ont donné sur la vipere beaucoup de choses dont nous allons faire usage.

La figure de la vipere est trop connuë pour s'arrêter à la décrire; quoiqu'elle ne soit pas commune dans les environs de Paris, on en trouve quelquefois; la vipere mord, mais ses dents ne sont funestes que par la liqueur pernicieuse qui est renfermée dans de petites vésicules entre quelques-unes de ses dents; ce suc venimeux venant à se mêler au sang lorsque la vipere a mordu, en infecte bien-tôt la masse & cause les symptômes suivans. La morsure que la vipere a fait par une ou plusieurs de ses grandes dents est accompagnée bien-tôt d'une douleur aiguë dans la partie blessée; l'enflure succede; elle est d'abord rouge, livide ensuite, & l'enflure se propage aux lieux voisins de la morsure; le pouls bat avec célérité, quoiqu'il soit foi-

Digitized by Google

ble & intermittant, des maux de cœur surviennent, suivent ensuite des vomissemens bilieux & convulsifs, des sueurs froides, quelquefois accompagnées de douleurs à la région ombilicale, enfin si l'on n'apporte incessamment du remede, la mort suit bien-tôt, à moins que par un hazard infiniment rare les forces vitales ne surmontent un venin si dangereux.

C'est pour arrêter le cours & le progrès d'un venin si subtil que l'on a employé les remedes qui vont être rapportés, ainsi que les expériences qui les infirment; si c'est souvent un mal de désesperer des remedes, ce n'en est souvent pas un moins dangereux que d'y compter trop, & nous exposerons fidelement ce qui se recueille de divers Auteurs.

Boile rapporte qu'un fer rouge, souffert le plus près qu'il fut possible de la morsure qu'une vipere avoit faite, a guéri devant lui un malade, & *Charas* dans un cas pareil rapporte que ce remede fut impuissant. Beaucoup d'Auteurs ont parlé d'une certaine pierre qui se trouve dans la tête d'un serpent, & ils disent que cette pierre appliquée sur la playe, en attire le venin; le célebre *Rédi* rapporte qu'il s'en est servi infructueusement en plusieurs rencontres, & *Boglivi*, en parlant de la morsure d'un

gros scorpion, dit qu'au moyen d'une de ses pierres il finit sa cure.

Charas appliquant ces pierres sur les playes faites à des pigeons par des viperes, a toujours vû mourir les pigeons qu'il avoit en expérience; *Haners* au contraire guérit avec ces pierres un chien qui avoit été mordu & il ne resta à l'animal qu'une pétite tache livide autour de la playe, mais ces pierres si fameuses paroissent être plutôt l'ouvrage de l'art que de véritables pierres, peut-être sont elles formées d'une matiere calcinée comme des os ou des arêtes; cette matiere étant avide d'humidité, appliquée d'abord à la playe, pouvoit en attirer le sang & le venin avec lui. Ceux qui prennent les viperes préférent à tous les remedes que nous avons rapportés un dont ils font un grand secret & qu'ils cachent, mais ce n'est que de la graisse de vipere qu'ils appliquent incontinent sur la morsure & dont ils se guérissent, & ils font aussi peu de cas d'une morsure de vipere que de la plus légere piqûre.

Il faut remarquer au sujet de l'efficacité ou de l'impuissance des remedes dont nous avons parlé, que les saisons, les lieux, peut-être aussi les tempéramens des sujets qui ont été mordus, peuvent apporter de grandes differences dans les effets de ces remedes;

Digitized by Google

les viperes dans tous les pays & dans toutes les saisons peuvent n'être pas également funestes.

Après cette reflexion passons à l'observation de M. de Jussieu, qui nous a donné l'occasion de rapporter ce que l'on a vû sur la vipere ; la voici telle qu'il l'a communiquée verbalement à l'Académie Royale des Sciences, dont il est Membre.

Un homme qui suivoit à la derniere herborisation M. de Jussieu, (*Bernard*) ayant voulu prendre une vipere, en fut mordu à la main droite d'abord, ensuite à la gauche & de nouveau encore à la main droite, parce qu'il repassoit alternativement l'animal d'une de ses mains dans l'autre ; il n'avoit d'abord pris cette *vipere* que pour une *couleuvre*, mais il fut bientôt désabusé par M. de Jussieu, qui ayant heureusement sur lui de l'Alkali volatil liquide, (c'étoit de l'eau de lusse) imagina d'en faire prendre au malade dix goutes ; ses bras malgré cela enflerent jusqu'auprès de l'épaule ; on lui avoit mis des ligatures qu'il fallut lui ôter, parce qu'il en étoit trop incommodé ; le malade eut des maux de cœur ; on le conduisit à un quart de lieuë & de tems à autre des Etudians qui l'accompagnoient lui faisoient prendre de l'eau de lusse ; en arrivant au cabaret on le fit coucher & il

Digitized by Google

prit un boüillon dans lequel un des Etudians fit dissoudre du Sel Alkali volatil ; de tems à autre on continua à lui en donner ; il eut un léger transport, il vomit son dîner & se trouva mieux après d'abondantes sueurs ; la poitrine & le bas ventre ne furent point attaqués ; il continua après la curation principale, qui fut complette en six heures, l'usage de l'Alkali volatil, & M. de Jussieu, pour le soulager & calmer les douleurs & les engourdissemens qu'il avoit au bras, fit encore dissoudre du Sel Ammoniac dans de l'huile d'olive & en frotta les playes & les enflures, ce qui fut continué pendant quelques jours, ainsi que l'usage intérieur du Sel Alkali volatil, que l'on peut donner sans danger dans des liquides ou du boüillon.

Digitized by Google

EPITRE.

De M. Boyer à sa Muse.

NYmphe que je chéris & qu'en ce jour j'implore,
Sous ce feüillage épais daigne voler encore ;
Sans toi les pâles soins & les mortels ennuis
Empoisonnoient mes jours & les changeoient en nuits ;
C'est par toi que mon cœur au sein de la tristesse
Retrouve l'enjoûment, les ris & l'allegresse.
Que ne te dois-je point pour prix de tes bienfaits !
Par toi je ris des maux que l'aveugle Déesse
M'apprête en son courroux, ou que l'Amour m'a faits.
Je vois d'un nouveau jour briller ma solitude ;
Ta présence m'enchante ; une facile étude
Rend la paix à mon cœur, le calme à mes esprits,
Et dégage mes sens de toute inquiétude.
Qu'un autre peu sensé, d'un faux éclat épris,
Immole un doux repos aux soins de sa fortune ;
Et qu'il aille à l'envi d'une foule importune,
Bercé d'un fol espoir, ramper sous des lambris ;
Pour moi, simple berger, le long de nos prairies,
Au soin de mon troupeau bornant tous mes plaisirs,

Digitized by Google

J'aime à cueillir encor des guirlandes fleuries.
Muse, daigne parfois occuper mes loisirs,
Daigne regler les sons de mon hautbois champêtre;
Viens m'enyvrer encor de tes douces erreurs.
Sur un gazon fleuri l'Amour se plaît à naître,
Il offre mille appas, il ravit tous les cœurs,
Il expose à nos yeux la naïve peinture
Des tendres sentimens qu'inspire la nature.
Tel il parut jadis à nos premiers ayeux,
Dégagé des remords qu'entraîne l'imposture
D'une Coquette aimable au cœur capricieux.
Sur l'aîle du plaisir porté sur ces rivages
Où de tendres bergers en de plus heureux âges,
Dans le sein du repos chantoient la volupté;
Notre esprit du bonheur se forme des images
Dont on voit de nos jours peu de réalité.
Là ma Muse à son gré me peint une Bergere
Qu'on peut aimer sans crime & qui sans art sçait plaire,
Que la nature seule a pris soin d'embellir.
L'émail des tendres fleurs qu'elle vient de cueillir
A l'égal de son teint n'offre rien d'agréable;
Un gracieux sourire, une bouche adorable,
Des yeux où Cupidon semble aiguiser ses traits,
Ne me peignent encor que ses moindres attraits.
Que fais-tu, Muse? Hélas! tu me dépeins Aminte!

De ses charmes divers cette légere empreinte
A reveillé l'amour assoupi dans mon cœur ;
En vain je te fuyois, impérieux vainqueur ;
Ma foible Muse en vain m'arrachoit à moi-même ;
Le murmure des eaux, le silence des bois,
La verdure, les fleurs, qui sembloient autrefois
A mes sens enchantés offrir le bien suprême,
Ne touchent plus mon cœur ; c'est Aminte que j'aime.

Muse, à chanter les bois je bornois mes desirs ;
L'amour vient malgré moi m'arracher des soupirs ;
Trop heureux si mes vers, fruit d'un tendre délire,
Près d'Aminte portés sur l'aîle des Zéphirs
Eloient payés au moins d'un généreux sourire,
Et plus heureux encor, si sensible à son tour,
Aminte soupiroit instruite par l'Amour !
De ce frivole espoir loin de bercer mon ame ;
Muse daigne arrêter les progrès de ma flâme ;
Dépeins-moi de l'amour les dégoûts, les travers ;
Au poids de la raison pese une fois tes vers.
L'amour naît par les soins, il se nourrit de larmes ;
Et s'envole au moment qu'il est exempt d'allarmes.
Bien loin de le fixer l'hymen est son tombeau ;
Les plaisirs sans contrainte éteignent son flambeau.

C'en est fait, de l'amour je brave les caprices,
De tes airs désormais j'esterai mes délices,

Digitized by Google

C'en est fait, qu'ai-je dit ! mon cœur en ce moment
M'emporte vers l'objet qui cause son tourment.
Fais taire enfin l'amour dont on me fait un crime;
Rends-moi mon innocence ; arrache son bandeau.
Que n'offres-tu plutôt un encens légitime
Aux sages protecteurs de mon léger troupeau.
Quoi ! ces mortels heureux qu'en mon cœur je révére,
Seroient touchés des airs d'une Muse bergere !
J'en connois un encor que je n'ose nommer,
Pour qui mon pur encens peut sans honte fumer.
Un goût fin qui s'étend sur tous les arts aimables,
Le rend des plus doux sons arbitre souverain.
S'il approuve mes vers, ils seront plus durables
Que tous les monumens qu'on grave sur l'airain.
Comblé de ses bienfaits & réduit au silence,
Je n'ai pour m'acquitter que ma reconnoissance.
Adieu, Muse ; reprens ta lime & tes crayons ;
Sur son rapide char le Dieu de la lumiere
De ce vaste horison a fourni la carriere,
Et déja dans les flots il éteint ses rayons.

BOYER.

A Lyon le 30. *Juin* 1747.

Digitized by Google

REMARQUES sur la Dissertation inserée dans le Mercure de Mars, touchant un vers de Virgile.

LA juste estime qui est dûë aux excellens Auteurs de l'antiquité, a souvent trop échauffé l'imagination de quelques-uns de leurs Commentateurs, ils ont oublié que ces Auteurs étoient des hommes, & que l'erreur est l'appanage de la foiblesse humaine. Leur admiration a été jusqu'à une espéce d'idolâtrie. Tel endroit obscur & inintelligible, n'est tel, selon eux, que pour des esprits communs, & si on les en croit ils y voyent des beautés ravissantes. Cet autre est foible & plat, ou renferme une contradiction; alors ils soutiennent que c'est une interpolation, & peu s'en faut qu'ils ne nomment celui qui a osé coudre ses lambeaux au corps de la piéce, comme s'il étoit possible que dans des ouvrages de longue haleine tout y fut d'une égale clarté, d'une égale force, d'une parfaite harmonie. Nous avons d'excellens ouvrages en notre Langue dans tous les genres, mais en est-il un seul où il ne se trouve de ces taches que le judicieux Horace voyoit dans Homere &

Digitized by Google

dans d'autres bons Auteurs, sans pour cela qu'il eut moins d'estime pour eux. Mais comme il est venu depuis Horace des esprits apparemment plus pénétrans & plus fins, qui ont voulu tout diviniser dans le Poëte Grec, en dépit du bon sens & de la raison, nos Auteurs François peuvent sans doute esperer le même avantage de la postérité.

A cette manie de ne vouloir trouver rien que de parfait dans les anciens, on en a ajouté une autre qui est de ne les pas prendre dans leur sens naturel, mais d'y trouver par tout de prétenduës allégories, auxquelles bien certainement ils n'ont jamais pensé. Qui sçait si un jour on ne fera pas le même honneur à la Henriade, & si quelque bel esprit ne prétendra pas y découvrir la politique de la Chine ou le Gouvernement des Caffres? Quelles rêveries n'a-t'on pas débité à ce sujet sur Homére en particulier! Je suis fâché que l'érudition de M. de Warburton ne m'ait pas persuadé d'avoir une autre opinion de l'explication qu'il a donnée du sixiéme livre de l'Enéide. Jamais je ne croirai que Virgile n'ait eu dessein dans ce livre que de donner une description de l'initiation de son Héros dans les *Mystéres*, & de mettre devant les yeux de ses lecteurs

Digitized by Google

au moins une partie du *Spectacle Eleusinien*. Je n'y vois au contraire que le dessein tout simple & très-naturel de faire entrer dans un Poëme un sujet d'une poësie noble, sublime & intéressante, dont le but unique est, comme dans tout le reste de l'Eneide, de célébrer la gloire d'Auguste & la grandeur des Romains. Je suis persuadé que le Poëte n'a pas eu plus en vûë *le Spectacle Eleusinien* que celui de nos Danseurs de corde, & que dans la description des Enfers il ne s'est attaché qu'à joindre des peintures vives & touchantes à la poësie la plus vive & la plus harmonieuse.

Mais la grande difficulté est, disent nos Commentateurs, de justifier Virgile sur la place qu'il donne aux Enfers à ceux à qui une sentence injuste a fait perdre la vie. On est choqué de les voir à côté des Suicides & l'on se donne *la torture pour sauver l'horreur d'un pareil dogme*. Mais depuis quand la Théologie Payenne est-elle devenuë si intéressante pour des Chrétiens, qu'ils croyent devoir se donner tant de peine pour en justifier les absurdités ? Son propre caractére n'est-il pas d'en être remplie ? Et cette raison qui nous inspire le plus parfait mépris pour elle, ne suffiroit-elle pas seule pour trancher la prétenduë difficulté ? Cependant si

on vient rechercher ce qui a pû introduire ce *dogme* dans la Théologie Payenne, je m'imagine qu'il est très-aisé de le faire, sans recourir à des explications forcées dont un homme de sens ne se satisfera jamais. On convient que le systême des Enfers des Payens a été bâti sur la maniere d'inhumer les morts en Egypte, surtout dans un de leurs principaux cimétieres qui étoit sur un des bords du Lac d'Acherusie dont on a fait l'Acheron. Tous n'étoient pas admis indifferemment dans ce cimétiere qui étoit dans un air pur & serein, & dans un lieu très-agréable, ce qui a donné lieu aux Champs Elysées. Quand un Egyptien étoit mort, des Juges établis pour cela s'assembloient, examinoient la vie du mort, & ne consentoient qu'on le passât de l'autre côté du Lac dans le *lieu de repos*, (c'est ce qui signifie Elysée) que lorsque sa conduite avoit été irreprochable. Tous les autres en étoient impitoyablement exclus, de quelque état & de quelque rang qu'ils fussent. Les Rois mêmes étoient comme les autres soumis à cette loi.. Ceux à qui la sentence des Juges n'étoit pas favorable étoient privés des honneurs de la sépulture, & le Batelier qu'en langue Egyptienne on nommoit *Charon* ne les passoit point de l'au-

Digitized by Google

tre côté du Lac. Voilà l'origine de cet autre dogme de la Théologie Payenne, que ceux qui n'étoient pas inhumés, étoient durement repoussés par le Nocher infernal qui ne les recevoit dans sa barque qu'après un siécle de larmes & de soupirs. Pour ceux que le Sénat Egyptien jugeoit dignes des honneurs de la sépulture, ils n'étoient pas encore indifferemment placés par tout dans le grand cimétiere.

Nec verò hæ sine sorte datæ, sine judice sedes.
Æn. l. 4. v. 431.

Les Juges marquoient à chacun son rang & sa place selon l'état & la condition du mort, & selon le plus ou le moins de bien qu'il avoit fait. Les enfans étoient inhumés sur le bord du Lac, après eux étoient ceux qui avoient été injustement condamnés à mort, ensuite les Suicides, après ceux-ci étoient les malheureuses victimes de l'amour, &c. ils étoient tous dans le même cimétiere, & par conséquent dans l'Elysée au lieu de repos, avec cette seule difference que ceux qui sont ici nommés étoient à l'entrée & que les autres étoient plus loin. Mais, dira-t'on, si cela étoit, on ne représenteroit pas les enfans, les Suicides & les victimes d'une condamnation injuste & de l'amour

Digitized by Google

dans un état de souffrance, comme ils sont représentés dans les pleurs, les gemissemens, la tristesse & la mélancolie. Ils devroient comme les autres joüir d'une paix inaltérable dans l'Elysée. Mais cet état de souffrance n'a été imaginé que long-tems après la distinction des places dans l'Elysée, distinction que les Egyptiens n'avoient sagement établie que pour conserver & animer de plus en plus parmi eux l'amour de la justice & la pratique des vertus. C'étoit pour eux le comble de la gloire de mériter une place distinguée dans l'Elysée, comme c'étoit le comble de l'infamie que d'être déclaré indigne de la sépulture. Ce double motif étoit l'unique but de la distinction des places & de l'exclusion de l'Elysée. L'opinion que les morts conservoient dans le *lieu de repos* les mêmes inclinations qu'ils avoient pendant leur vie, donna lieu dans la suite d'imaginer un état de souffrance pour les enfans, les Suicides, &c. & cela étoit fort naturel. Il étoit aisé de penser que les enfans étoient vivement touchés du regret de n'avoir pas rempli le tems de leur vie, & c'est ce qui donna lieu à la fable des *Ahores* Ἄωροι qui à l'entrée des Enfers pleuroient de ce qu'une mort prématurée ne leur avoit pas laissé goûter les douceurs de la vie,

Digitized by Google

Continuò audita voces, vagitus & ingens;
Infantumque animæ flentes in limine primo:
Quos dulcis vitæ exortes, & ab ubere raptos
Abstulit atra dies, & funere mersit acerbo.
V. 426.

La cause des cris & des larmes de ces enfans est marquée ici bien clairement; c'est le regret amer de n'avoir pas vêcu. Que l'Auteur de la Dissertation me permette de lui faire faire attention sur ces quatre vers, & particulierement sur ces expressions *dulcis vitæ*, & il verra que les anciens n'étoient point du tout indifferens pour la vie, à laquelle ils étoient pour le moins aussi attachés que nous. Je ne sçais comment M. Ricaud a pû avancer le contraire. Presque tous les écrits des anciens déposent contre son sentiment. Lucrece entre autres, liv. 3 vers la fin, prouve bien par les peines qu'il se donne pour tâcher d'inspirer le mépris de la mort, combien les hommes de son tems étoient attachés à la vie. C'étoit cet attachement qu'on s'imaginoit causer tant de chagrin aux enfans à la porte des Enfers, & par la même raison à ceux à qui une condamnation injuste avoit fait perdre la vie, comme aux Suicides. Les premiers vivement touchés de l'injustice qu'on leur avoit faite

étoient à peu près comme les enfans, & pleuroient comme eux leur triste sort. C'étoit-là toute leur peine qu'on ne regardoit pas comme un châtiment, mais comme une suite naturelle de l'opinion qu'on avoit que les ames continuoient d'être affectées après leur séparation du corps de la même maniere qu'elles l'avoient été pendant qu'elles y avoient été unies. Comment cela n'a-t'il pas été remarqué par tous ceux qui se sont trouvés si choqués des châtimens qu'ils ont cru être marqués pour les enfans à la mamelle, & ceux qui avoient été injustement condamnés à mort ? Comment n'ont-ils pas pris garde qu'ils étoient bien loin du Tartare, seul & affreux endroit des supplices & des châtimens ? La seule peine qu'avoient les Suicides étoit encore le regret d'avoir abregé leur vie, dont ils ne sentoient le prix que depuis qu'ils avoient fait la sottise de s'en priver eux-mêmes. Comme les Payens n'avoient pas du Suicide la juste horreur que la Religion nous inspire pour ce crime, il n'est pas étonnant qu'ils ne l'ayent point crû sujet aux supplices du Tartare, & qu'ils ayent placé ceux qui s'étoient donné la mort à côté de ceux qui avoient perdu la vie par une sentence injuste. C'est au sujet des uns & des autres qu'ils ont fait

Digitized by Google

leur fable des *Biothanaites ex gr.* Βία, *vis* & θανατος, *mors*, qu'ils supposoient pleurer à la porte des Enfers de n'y être pas reçus, parce qu'ils étoient morts de mort violente avant le terme marqué par les Destins, & qu'ils ont fait un châtiment de ce qui n'étoit pour ces ames que des impressions de chagrins & de regrets qui leur restoient de leur vie passée.

Cela ne peut-il pas suffire pour entendre l'endroit de Virgile dont il s'agit, & une explication aussi simple ôte-t'elle quelque chose à la beauté & à la magnificence de sa Poësie ?

VERS

A Mlle .... sur sa naissance.

Belle Philis, voici le jour
Où vous reçûtes la naissance ;
Dans cet heureux instant les Graces & l'Amour
Firent éclater leur puissance.
C'est ce Dieu qui forma votre bouche & vos yeux ;
Qui vous donna l'heureux talent de plaire ;
Surpris de son ouvrage, en remontant aux Cieux ;
Il vous trouva plus belle que sa mere,

Digitized by Google

Et pour vous admirer il convoqua les Dieux.
Pallas jalouse de sa gloire,
Voulut participer au chef-d'œuvre nouveau.
Eternisons, dit-elle, ma mémoire,
En rendant plus parfait un ouvrage si beau.
Elle vous fit présent alors de la sagesse,
Don plus divin cent fois que la beauté,
Qui ne craint point la fin de la jeunesse,
Ni les rides de la vieillesse,
Et brave les effets de la fragilité.
C'est ce don précieux en vous que l'on admire;
Plus que les appas séducteurs.
C'est elle qui, j'ose le dire,
Plus que votre beauté vous gagne tous les cœurs.
Oüi, charmante Philis, au printems de son âge
Etre tout à la fois aimable, belle & sage,
C'est surpasser l'humanité,
Et qui connoît votre humeur bienfaisante;
Affable, douce, prévenante,
Croit voir en vous une Divinité.
Célébrons donc ce jour où vous reçûtes l'être;
Je le regarderai toujours
Comme le plus beau de mes jours;
C'est vous qui m'avez fait connoître
Ce que pouvoit la vertu sur un cœur;
C'est de vous que j'apprends la charmante douceur

De joindre l'amour à l'estime,
De brûler d'un feu légitime,
Et de sçavoir joüir d'un innocent bonheur.

VERS sur le respect humain.

Mobile vain des actions des hommes,
Respect humain, où nous entraînes-tu ?
Nous te devons ce que nous sommes;
Tantôt vice, tantôt vertu,
Tu nous rends d'un moment à l'autre
Du sage ou du méchant lâches imitateurs.
Mortels, quelle erreur est la vôtre !
Un préjugé si faux doit-il changer vos cœurs ?
En homme vertueux, honnête,
Licas avoit juré de terminer ses jours;
Le respect humain dit, arrête,
Et la sagesse envain arrive à son secours.
Au contraire Damis écoutant son caprice,
Etoit au bord du précipice,
Quand un sage respect humain
A sa passion met un frein.
Mais que dira, lui dit-il, ce bon pere ?
Que dira cette tendre mere ?
Que diront les honnêtes gens ?
Si tu n'écoutes que tes sens,

Tu

Digitized by Google

Tu vas faire de toi parler toute la ville ;
Jusques ici sage & tranquille,
Tu n'as point donné prise à de mauvais discours,
Ah! ne vaut-il pas mieux ainsi finir tes jours ?
Pour te déterminer à vivre en homme sage,
Damis, en faut-il davantage ?
Sage respect humain, viens donc me seconder ;
Je laisse à toi mon sort à décider,
Et le plaisir & la sagesse
De mon cœur tour à tour enlevent la tendresse :
Apprends moi ce qui doit mériter mon encens.
Mais quelle est cette voix divine,
Qui se fait entendre à mes sens ?
D'une vive clarté mon esprit s'illumine ;
Je suis frappé de ses moindres accens.
Quitte cette erreur insensée ;
Pour te guider le monde n'est point fait ;
Eleve ton cœur, ta pensée,
A Dieu, ce Créateur, ce Maître si parfait ;
Des moindres actions il doit être l'objet.
Songe pour t'arracher à ton penchant funeste,
Que tu dois rendre compte à cet Etre éternel ;
Que cet instant peut-être est le seul qui te reste ;
Songe que tu n'es qu'un mortel ;
Songe enfin que dans peu tu quitteras la vie,
Et de quel désespoir sera-t'elle suivie,
Si tu ne préviens pas la foudre qui t'attend ?

Digitized by Google

Que vois je ! c'en est fait ; tu n'as plus qu'un moment ;
Tremble ; l'instant fatal approche ;
L'heure sonne ; il est tems : es-tu prêt à partir ?
Par un frivole repentir
Tu crois envain éviter le reproche
De ce Dieu, qui pour toi s'est offert à la mort ;
Il t'a laissé le maître de ton sort ;
Tu l'as sacrifié pour plaire.
Ce desir de ton ame a banni la raison,
Et le respect humain pour calmer sa colere,
N'est plus maintenant de saison.

*LETTRE de M** à M**. au sujet de* l'Alphabet Tironien.

POurquoi, Monsieur, ne pas vous adresser à l'Auteur même pour avoir les éclaircissemens que vous me demandez, sur l'*Alphabet Tironien* ? Il est vrai que je suis ami de M. l'Abbé Carpentier, & que je l'ai suivi pied à pied dans ses opérations sur cet ouvrage, mais il est encore plus en état que moi de vous satisfaire, & vous le connoissez assés pour ne pas douter qu'il ne le fit avec vérité & avec simplicité. Vous avez sans doute vos raisons. Peut-être avez-vous entendu parler

diversement de ce Phénoméne litteraire ; peut-être aussi aimez-vous mieux apprendre d'un tiers qui soit au fait de la matiere, que de la partie intéressée, à quoi vous devez vous en tenir.

A ne vous rien déguiser, je crois deviner pourquoi vous me donnez aujourd'hui la préférence. Je vous ai toujours paru étonné de ce travail. Vous m'avez oüi dire plusieurs fois que je ne concevois pas comment sans aucune espece de secours mon ami avoit pû parvenir à ce déchiffrement ; que cela me paroissoit un effort d'imagination au-dessus du commun : je n'étois pas le seul qui en fût frappé. Vous vous rappellez toutes ces exclamations, lorsque peut-être vous entendez aujourd'hui parler avec moins d'emphase de cette découverte à des personnes capables de se faire croire, & qui se contentent de loüer M. l'Abbé Carpentier de ce qu'il nous a remis sur la voie ; au lieu que je pense, moi, qu'on doit lui donner l'honneur de nous l'avoir ouvert. L'amitié cependant ne m'a point aveuglé. J'en ai pour garans plusieurs Sçavans dont vous respecteriez les suffrages si je vous les nommois, qui sans aucune liaison particuliere avec mon ami, pensent & s'expriment comme moi sur son travail. Je

Digitized by Google

ne cherche point à pénétrer les motifs qui engagent les autres à parler autrement ; un ouvrage perd beaucoup auprès de bien des personnes, s'il ne vient d'au-delà des mers. Tirons le rideau, & passons à ce que vous me demandez.

Vous voulez que je vous décrive exactement la route qu'a suivie M. l'Abbé Carpentier pour expliquer un chiffre dont il n'avoit nulle connoissance, & pour l'explication duquel il n'a pas usé des secours qu'il pouvoit avoir. La tâche est aisée à remplir ; je n'ai qu'à le suivre dans sa préface ; il y indique avec naïveté le chemin que je lui ai vû tenir, peut-être même avec trop peu de réserve pour lui. Je lui dois plus de justice ; je supplérai à ce qu'il n'a pas dit, mais je ne dirai que ce que je sçais avec certitude.

M. Carpentier fut consulté sur le manuscrit de la Bibliotheque du Roi. On lui demanda ce que c'étoit que les *Notes* qu'il contenoit & les piéces écrites en ces sortes de chiffres. Il répondit tout naturellement qu'il l'ignoroit ; on lui confia le manuscrit afin qu'il eût le loisir & la commodité d'en prendre une connoissance plus particuliere. Arrivé chés lui il l'examina attentivement, & se rappellant l'esquisse legére des *Notes de Tiron*, inserée par

Digitized by Google

Dom Mabillon dans sa Diplomatique d'après M. Hamon, il confronta le manuscrit avec cette ébauche. Je le surpris dans ce moment ; nous cherchâmes ensemble s'il s'y trouvoit quelque conformité ; nous n'en apperçûmes aucune, & je doute qu'on y en trouve encore beaucoup aujourd'hui, si l'on veut être de bonne-foi, en rapprochant cette esquisse de l'échantillon du manuscrit que M. l'Abbé Carpentier a fait graver dans sa Préface, en observant toutesfois de se mettre dans la position où il étoit dans ces premiers instans. Peut-être, si la mémoire lui eût été fidelle, eut-il tiré plus de secours de ces mêmes *Notes* données par Gruter d'après un manuscrit qui y ajoute l'explication. Parmi ce grand nombre la ressemblance de quelques-unes l'auroit pû frapper plus aisément, & il eût au moins appris que c'étoit des *Notes de Tiron* qu'il avoit à lire ; ce qui l'auroit fixé. Ce ne fût qu'après l'ouvrage fini que quelqu'un l'avertit de consulter Gruter. Il le vit & se consola de n'avoir pas reçû cet avis plûtôt, persuadé qu'en cherchant dans ce cahos d'explications de quelques caractéres, il eût perdu plus de tems qu'il ne lui en avoit coûté pour la trouver par lui-même. Qu'on en fasse l'épreuve si l'on en

Digitized by Google

est curieux, on verra si c'est préventio dans M. l'Abbé Carpentier.

Les Pseautiers de la Bibliotheque du Roi & de celle de Saint Germain-des-Prez lui auroient été d'un tout autre secours, quelque difference qu'il y ait entre les termes des Pseaumes & ceux des Chartes, mais il n'eut connoissance des premiers que lorsque la gravûre des Chartes étoit presque achevée, & il ne pût avoir communication de l'autre par des raisons tout-à-fait étrangeres aux Lettres.

C'est donc dans la plus exacte vérité que j'ai avancé que M. l'Abbé Carpentier ne doit qu'à lui-même cette découverte, puisqu'indépendamment de tout secours il a retrouvé la clef de ce chiffre. Jusques-là tous les Sçavans, qui en sentoient l'importance, s'étoient bornés à des souhaits; ils desiroient que quelqu'un osât entreprendre un travail qui devoit nous conserver de précieux monumens de l'antiquité. Tels sont les vœux du Cardinal Bembe, de Tritheme, de Juste Lipse, de Scaliger & de plusieurs autres, mais personne ne l'avoit encore tenté.

Je ne croyois pas, à vous dire vrai, que mon ami pût jamais y réussir, surtout lorsqu'après trois semaines d'examen & d'un travail le plus obstiné, il m'avoüa

Digitized by Google

franchement qu'il n'étoit pas plus avancé que le premier jour. Il étoit sur le point de tout abandonner, lorsqu'il s'avisa de soupçonner que ce manuscrit pouvoit être un recueil de Chartes. Il suivit cette premiere idée, parce qu'il crut appercevoir dans plusieurs mots repandus çà & là & écrits tout au long, des termes usités dans les formules des Diplomes de Charlemagne, de Louis le Débonnaire & de Lothaire. Ces termes étoient les seuls qui pouvoient le conduire au déchiffrement, les noms de peuples & de lieux, ou de personnes ne pouvant servir qu'à fixer le tems des piéces où ils se trouvoient. Alors commençant à esperer de son entreprise, à l'exemple de quelques Sçavans il supposa faux pour parvenir à la connoissance du vrai. Il hazarda de donner aux caractéres qui précédoient ces mots écrits en entier, le sens de ceux qui sont placés au même rang dans les Chartes imprimées. Ce procédé lui réussit, mais ce n'étoit encore que conjecturer. Il poussa ainsi son travail en tatonnant jusqu'au Capitulaire publié par M. Baluze, & pour lors il se tint presque assûré d'avoir trouvé la clef de ce chiffre. Il en fut encore plus certain lorsqu'il eût rencontré quelques Chartes (c'est-à-dire trois ou quatre) qu'il eût la

satisfaction de voir qu'il avoit interprêtées conformement à celles qui avoient été imprimées. Fortifié de ces piéces justificatives il rectifia & perfectionna l'Alphabet qu'il avoit déja dressé, & il acheva heureusement le déchiffrement du manuscrit. Il fut cependant arrêté de tems en tems par des difficultés considérables dont il nous donne le détail à la fin de sa Préface, moins pour faire sentir ce qu'il y a eu à surmonter, que pour suppléer conjointement avec l'Alphabet aux régles de ce chiffre qui sont perduës.

Quoiqu'à peu de chose près, je n'aie fait que copier la Préface de M. l'Abbé Carpentier pour vous rendre le compte que vous avez exigé de moi, je souhaiterois que vous ne vous crussiez pas pour cela dispensé de la lire. Vous ne la trouverez pas chargée d'une érudition étrangere au sujet; il ne s'est permis que ce qu'il a crû y appartenir incontestablement: l'étalage des recherches empruntées des autres n'est point de son goût.

Les Hieroglyphes, les Sigles, certains chiffres inventés par des Sçavans du dernier siécle lui ouvroient un beau champ: il n'a point été tenté de le parcourir; il s'est renfermé dans son objet. L'origine, la nature & l'usage des *Notes de Tiron* l'ont

Digitized by Google

uniquement occupé, tout le reste lui a paru inutile. Il a indiqué ce qui y avoit quelque rapport; il a tû ce qui n'y en avoit aucun.

Je me flate que la disposition de l'Alphabet vous plaira; il est distribué avec intelligence; l'œil n'y voit rien qui le choque. On en est redevable, comme de la beauté de l'édition, à celui qui a conduit la main du Graveur. Vous verrez sous chaque Lettre de l'Alphabet ordinaire les differens caractéres qui la désignent avec leur explication. Les notes des terminaisons qu'il n'est pas moins nécessaire de connoître que celle des lettres initiales & dont la position n'est point indifferente, suivent l'alphabet; les voyelles ont reglé l'ordre où on les a placées. Enfin pour ne rien negliger de tout ce qui peut faciliter l'étude ou la lecture de ces *Notes*, M. l'Abbé Carpentier a ajouté celles du verbe substantif *sum*, celles des pronoms, des prépositions, des conjonctions & des adverbes qui reviennent plus fréquemment.

Vous demandiez, Monsieur, un détail sur votre premiere question; je crois y avoir satisfait, peut-être même un peu longuement. Vous serez dédommagé de cet ennui sur la seconde: je serai fort

Digitized by Google

court ; je ne crois pas que ce soit sérieusement que vous me la proposiez.

Quoi ! de bonne foi vous ne voyez pas de quelle utilité peut être cette découverte ? En vérité, je n'en crois rien. Les seules Chartes qui ont occasionné ce travail doivent vous en montrer un grand avantage. Ces monumens servent non-seulement à confirmer certains faits historiques sur lesquels il restoit quelque doute, mais ils en détaillent & en développent mieux les circonstances : ils font plus ; ils nous découvrent des faits que nos meilleurs Historiens ont ignorés. Où avez-vous lû, s'il vous plaît, le nom de *Moinwinides* & de *Ranzwinides* dont il est fait mention dans la premiere piéce de ce Recueil ? Un Sçavant qui travaille sur l'Histoire du Pays qu'ils ont habité, (*M. Schœpflin*) a mieux senti tout le profit qu'il en pouvoit tirer. Où trouvez-vous le nombre des Eglises bâties par Charlemagne pour les Sclavons & laissées sans dot jusqu'à Louis le Débonnaire, malgré les décisions de plusieurs Conciles qui défendoient de consacrer une Eglise qui n'auroit pas été dotée ? Quels sont les Historiens qui nous apprennent les faits contenus dans la plûpart des autres piéces ? Les noms qu'on y lit de plusieurs Grands Hommes, illustres par les

Digitized by Google

services qu'ils ont rendus à l'Eglise & à l'Etat, n'étoient-ils pas demeurés jusqu'ici dans un profond oubli ? Pour abreger, souffrez, Monsieur, que je vous renvoye aux observations que M. l'Abbé Carpentier a mis à la suite des Chartes ; vous y trouverez du neuf & de quoi contenter votre curiosité. En un mot tout amateur de l'Histoire regardera comme précieux un Recueil dont la plûpart des piéces, ou pour parler plus exactement, cinquante de cinquante-quatre n'ont jamais vû le jour. Que sera-ce si nous ne nous bornons pas au présent ? Il reste peut-être encore assés de livres écrits en *Notes de Tiron* pour esperer que l'utilité de cette découverte ne se terminera pas aux avantages que nous voyons aujourd'hui. Je voudrois qu'elle nous procurât ce qui nous manque de *Tite-Live*, de *Ciceron* ou de quelques autres célébres Auteurs. On seroit bien forcé alors de convenir que l'on doit beaucoup à M. l'Abbé Carpentier. J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris ce premier Juillet 1747.

Digitized by Google

SONNET.

ARrête malheureux la fureur qui t'anime ;
Les abîmes profonds vont s'ouvrir sous tes pas ;
D'un Dieu juste & vengeur le courroux légitime
Te précipite enfin... mais tu ne le crains pas.

Tu crois de ton erreur orgueilleuse victime,
Que les hommes n'ont rien qui survive au trépas,
Et dans ce fol espoir tu te livres au crime ;
Pour ton cœur abruti le vice a mille appas.

Cesse de te flater d'une vaine chimére ;
Tu rendras compte un jour sans fraude & sans mystére
De l'état de ton ame au moment de ta mort.

Si ton corps doit mourir, cette ame est immortelle ;
Tes vices, tes vertus décideront ton sort ;
Tu peux choisir la vie ou la mort éternelle.

Digitized by Google

QUESTION DE PHYSIQUE.

Quelle espéce d'air l'eau contient dans ses pores?

L'Eau n'admet point d'air dans ses pores. Plusieurs expériences le démontrent ; plusieurs établissent qu'il ne peut la pénétrer. Ainsi par exemple on a soin d'humecter avec de l'eau cette peau dont on couvre la plaque de la machine pneumatique, afin de fermer le passage à l'air qui environne le récipient. On sçait encore de quelle utilité est l'eau pour conserver les œufs frais, pour empêcher que l'air ne les gâte.

Néanmoins un fait contraire en apparence empêche qu'on ne se détermine d'abord en faveur de ces preuves. Si on remplit un verre d'eau & qu'on le mette sous le récipient, après quelques succions il s'élance du sein des parties aqueuses un air qui se dilate, qui occupe un espace beaucoup plus grand que celui qu'il tenoit avant son évasion.

Au premier aspect cette expérience paroît opposée aux deux autres. Les Cartésiens croyent les concilier, en disant que

Digitized by Google

c'est un véritable air qui sort de l'eau, mais qui étoit extrêmement condensé dans les pores de ce fluide. D'où naîtroit cette compression ? Seroit-ce de l'Atmosphere ? Pourquoi peseroit-elle avec plus de force sur l'air qui est détenu entre les parois de l'eau, que sur celui qui est libre ? Seroit-ce de l'eau même ? Il est certain que trente-deux pieds de ce liquide sont en équilibre avec une colonne d'air de même baze. D'ailleurs qu'on retire le verre en question de dessous le récipient, l'air ne pourra pas rentrer dans l'eau selon la premiere expérience. De l'aveu même des Cartésiens il ne trouve place dans les pores de ce fluide qu'autant qu'il est condensé, ainsi nulle cause ne le resserrant il ne pourra désormais s'insinuer dans les parois qu'il a quittés. Si néanmoins un moment après on remet le vaisseau dans la machine pneumatique, le premier phénomene se réitere ; il s'éleve une espéce d'air tel que celui qui avoit déja paru & avec une pareille abondance.

Les Newtoniens ont eu recours à leur attraction. Mais outre que ce n'est là qu'une qualité occulte, pourquoi cette force qui agiroit avec tant d'efficacité sous le récipient, s'évanouiroit-elle par tout ailleurs ?

Digitized by Google

Il faut donc chercher quelqu'autre ſyſtême, & convenir que l'eau renferme un *air* different de celui à qui on donne communément ce nom. Je ſuppoſe que ce ſoient des parcelles ignées & lumineuſes qu'elle contienne. Ces parcelles également preſſées par l'air reſtoient en équilibre ; au moyen des ſuccions l'équilibre a été rompu ; elles ſe ſont dilatées & répanduës dans un eſpace plus conſidérable que celui qu'elles occupoient d'abord. Arrivées à la ſuperficie du fluide elles ont formé des bulles. Ayant acquis un volume pareil à la grandeur des ballons d'air, elles ont eu une apparence preſque ſemblable à celle que ces ballons auroient pû avoir.

Une obſervation de M. Dehales appuye cette conjecture & la rend encore plus plauſible. Il a remarqué que notre air nouveau prenoit facilement feu. D'où il ſuit qu'il a un germe inflammable. 2°. Cet air ſe diſſipe bientôt : donc il n'eſt pas dans un état naturel, mais dans un état forcé.

Le ſyſtême des parties de feu & de lumiere ſeules admiſes dans les pores de l'eau, aide encore à expliquer le peu de compreſſibilité de ce fluide. Qu'on rempliſſe d'eau un globe d'or creux ; qu'on ſurcharge ce globe d'un poids immenſe,

Digitized by Google

jamais on ne parviendra à le faire plier, de sorte qu'on y voie un enfoncement, mais l'eau sort par les pores du globe.

La chose ne pouvoit être autrement si l'eau ne contient dans ses parois que du feu & de la lumiere. Ces milieux sont infiniment plus petits que l'air & dès-lors infiniment plus élastiques; quelque force qu'on ajoute à leur pression sur l'eau, elle ne l'augmente que d'une maniere imperceptible, au lieu que l'air renfermé dans les autres corps céde facilement par son peu de résistance aux efforts qu'on fait pour l'y comprimer. Enfin il résulte de cette derniere expérience que l'eau passe à travers les pores des métaux fermés à l'air. Comment donc pourroit-elle avoir dans son sein des parties de cet élement? N'est-il pas plus naturel de croire que ses vacuoles ne sont remplis que de ballons de feu qui pénétrent tous les corps métalliques & même de quelques globules de lumiere? car on sçait qu'une lame d'or bien mince est à demi transparente, & l'eau a cette qualité.

J. Lacoste fils, Avocat.

A Dijon le 24 Juillet 1747.

Digitized by Google

A L'AMITIE'.

SONNET.

Tendre fille du Ciel, de tes présens sevrée
La nature périt, tu peux la ranimer.
Avide de la paix, la raison égarée
Cherche un bien qu'elle ignore & qui l'a sçu charmer.

La fourbe de tes traits aujourd'hui décorée
Offre à l'homme facile un nouvel art d'aimer;
Sous ce masque enchanteur l'Eumenide adorée
Séduit, corrompt les cœurs que tu dois enflammer.

Parois, & tout à coup la raison éclairée
Connoissant la vertu vainement célébrée,
Rougira des faux biens qu'elle osoit estimer.

Non moins hommes qu'au tems de la divine Astrée,
Nous soupirons envain si tu n'es adorée;
Vivre n'est que mourir sans le plaisir d'aimer.

A Bezançon le 9 Août 1747.

Digitized by Google

*LETTRE d'une Dame de Normandie à M*** sur le pour & le contre des Romans.*

ETant accoûtumée, Monsieur, à vous faire part de mes reflexions, j'ai crû devoir le faire encore aujourd'hui. Il s'agit du pour & du contre des Romans; si la Comédie est susceptible de pareilles controverses, pourquoi les Romans ne le seroient-ils pas?

Le pour. J'entends ici par le mot de Roman ces histoires feintes, ingénieusement inventées, remplies d'intrigues d'amour & ces anecdotes curieuses dont on a eu soin de nous enrichir. C'est contre ces sortes de livres que se déchaînent une infinité de Casuistes. Rien, selon eux, de plus pernicieux, rien de plus dangereux qu'un Roman. Examinons la chose de plus près, & nous serons bien-tôt convaincus du contraire. Rien de plus droit, rien de plus innocent que l'intention d'un Auteur de Romans; il cherche en vous égayant à vous instruire. Une morale dure & seche vous retire-t'elle aussi puissamment du vice qu'un Roman? La morale sévere ne vous présente-t'elle pas la vertu sous un jour si sombre, que souvent elle vous en éloigne

Digitized by Google

pour jamais ? Il n'en eſt pas ainſi de ces ingénieuſes fictions. Un Roman en vous développant les voyes du vice, vous fraye celles de la vertù. Quels avantages n'en retire pas l'eſprit ! Quelle douceur, quelle naïveté ne regnent pas dans ces tendres hiſtoires ! Ne ſont-elles pas la ſource de la vraie galanterie ? Elles inſpirent les ſentimens les plus doux. Quelle délicateſſe, quelle fineſſe dans les penſées ! Le cœur y apprend à s'exprimer avec grace ; quelle politeſſe, quelle nobleſſe dans les ſentimens ! Le cœur y puiſe ſa grandeur d'ame. Quels agrémens ne répandroit pas dans les compagnies notre charmante jeuneſſe en ſe ſervant de ces heureuſes expreſſions ? Eſt-il occupation plus agréable pour elle que de ſe former à entretenir l'enjoûment dans nos cercles reſpectables ? Ne vaudroit-il pas beaucoup mieux pour elle de s'appliquer à ces aimables lectures que de paſſer le tems à des bagatelles, à des riens ? Où apprendra t'elle mieux la vraie prudence ? Ces livres ingénieux ne ſont-ils pas une ſource intariſſable de pointes & de ſaillies ? Les charmes de la tendreſſe y ſont employés avec art ; l'uſage des plaiſirs y eſt abondant & ménagé ; ce ſont les tréſors où l'on doit puiſer les ornemens les plus ſolides de la ſociété. Dans

Digitized by Google

l'un vous admirez la constance d'un amant, dans l'autre la politique, l'adresse d'un rival. Ne peut-on pas profiter des moyens qu'un infortuné employe pour se débarrasser d'un pas dangereux, ne peut-on pas, dis-je, en profiter pour se conduire sagement dans de certaines rencontres délicates ? Quel danger y a-t'il pour les mœurs ? Peut-on garder long-tems des impressions que font sur l'imagination des personnages imaginaires ? L'esprit est instruit, le cœur est orné, qu'y a-t'il donc à craindre ?

Le contre. Les avantages qu'on prétend retirer des Romans sont bien au-dessous des inconvéniens qu'ils causent. Je ne veux point ici faire le Casuiste (personnage qui siéroit bien mal à mon sexe) je ne veux parler que selon la simple raison. Quelles impressions ne font pas sur nous les intrigues dont tous ces livres sont remplis ? Elles allument le feu de nos passions, elles le nourrissent & l'augmentent après l'avoir fait naître. Un Auteur auroit beau avoir la meilleure intention du monde, peut-il répondre de celle de ses lecteurs ? L'Auteur lui-même n'a-t'il jamais autre chose en vûë que de vous instruire en vous égayant ? Arrive-t'il jamais que ces lectures vous portent à la vertu ? Rien de plus ridicule que de le croire. A quelles folies, à quel-

Digitized by Google

les extravagances ne vous pouſſent-elles pas quelquefois? Si par un pur hazard elles vous engagent au bien, eſt-ce par les préceptes de morale qu'elles vous ont offerts? Convenons-en de bonne foi; c'eſt le ridicule dont ces livres ſont remplis qui vous dégoûte & vous fait voir à fond la miſere, la pauvreté de ces ouvrages. Peut-on imaginer de la grandeur d'ame dans un Roman? Eſt-ce donc grandeur d'ame de ſacrifier à une indigne paſſion état, famille, honneur, intérêt? Eſt-on grand pour ramper ſervilement devant une femme? Eſt-on grand pour la traiter de Divinité? Voila pourtant la grandeur & l'héroïſme du Roman. Avoüons-le, y a-t'il rien au monde de plus petit & de plus mépriſable?

Un Auteur de Romans eſt ſix mois de l'année à ſe promener au Luxembourg, au Palais Royal; là il rêve ſérieuſement à la maniere dont il fera dire par un jeune fat à ſa Maîtreſſe: *Beauté incomparable, je vous adore, je ne veux vivre que pour vous*, & mille autres petiteſſes. Voilà ce que nos jeunes perſonnes appellent du grand. Eſt-il un tems plus mal employé que celui qu'on ſacrifie à la lecture des Romans? N'eſt-ce pas autoriſer par-là une molle oiſiveté, vice indigne de la nature humaine? Y a-t'il quelque choſe qui mérite mieux

le titre de bagatelles, de riens qu'un Roman ? Cette douceur, cette naïveté qu'on releve tant, ont-elles de quoi se faire admirer ? Ces endroits si délicats, si attirans ne sont-ils pas ce qui contient un plus dangereux poison ? Tous les gens sensés conviennent que la Comédie est dangereuse ; je ne crains point d'avancer que les Romans sont beaucoup plus à craindre ; tous les sens sont pris à la Comédie, à l'Opera. L'imagination est partagée par une infinité d'objets que vous offrent les Spectacles. Vous sortez de la Comédie la tête remplie de mille & mille pensées differentes, mais quand vous lisez un Roman, vous êtes tranquille, appliqué ; vos yeux seuls sont occupés ; votre imagination est toute entiere à ce que vous lisez ; rien ne vous échape, vous pesez tout, vous faites reflexion sur tout, vous ne laissez pas passer un mot sans le méditer. Dans cet état de tranquillité vous suivez pas à pas votre héros, vous pleurez sur un succès malheureux qu'aura eu une intrigue, quels mouvemens ne suivent pas ces reflexions ? Le feu qu'allument chés vous les Spectacles est violent, mais il dure peu. Celui que font naître les Romans est lent, mais il vous consume entierement.

S'agit-il de ces anecdotes curieuses,

Digitized by Google

Quelle partialité ! quelle fausseté ! On n'y lit que des évenemens déguisés, mal interprétés, souvent présentés sous un jour tout different de celui qu'ils ont eu ; c'est dans ces livres où la Cour & l'Etat sont pour l'ordinaire maltraités & calomniés.

A quoi donc se réduisent les prétendus avantages qu'on retire des Romans & de ces autres livres ? Est-il avantageux d'être corrompu ? Est il avantageux d'apprendre qu'un fat a fait le langoureux aux pieds de sa Maîtresse, parce qu'elle lui a refusé une faveur ? Est-il avantageux de s'instruire des stratagêmes qu'un écervelé a mis en œuvre pour joüir d'une beauté ? Voilà pourtant les seuls fruits que vous retirez de ces lectures ; elles contiennent un poison si subtil qu'il est bien difficile de s'en garantir, & la tentation y est présentée avec tant d'attraits pour un jeune cœur, que la chûte la suit presque toujours.

Voila, Monsieur, les raisons de part & d'autre ; il n'est pas difficile de juger quel parti on doit prendre. Je suspends cependant mon jugement jusques à ce que vous ayez porté le vôtre, persuadée qu'il sera fondé sur d'excellentes raisons. Je suis, &c.

De Vire en Basse-Normandie, le premier Juillet 1747.

Digitized by Google

MR Baron, Avocat au Bailliage d'Amiens & Membre d'une Société de de gens de Lettres, formée depuis peu dans cette Ville, vient de remporter le Prix de l'Académie de Dijon; elle avoit proposé pour sujet du discours *les avantages que le mérite retire de l'envie.* Voici un Madrigal qu'à cette occasion M Baron a reçû d'un de ses amis.

MOn cher Baron, les lauriers litteraires
Dont ton mérite est couronné
Vont te faire éprouver ces effets salutaires,
Qu'à peint ton éloquence au public étonné.
Acceptes-en l'heureux augure
Que tire ma raison plus que mon amitié;
Tu n'es pas fait, je te le jure,
Pour ne triompher qu'à moitié.

A Amiens ce 12 Août 1747.

REFLE-

Digitized by Google

REFLEXIONS.

TAnt d'Auteurs n'auroient pas le chagrin de voir siffler leurs ouvrages & d'y avoir perdu leur tems, s'ils commençoient par essayer le goût du public par quelque échantillon de leur style. L'agréable Recueil qu'on lui présente tous les mois, en fournit la plus belle occasion.

Certains esprits mélancoliques disent que le Monde est une vraie Comédie; eh bien soit, c'est une Comédie, mais chacun se croit le talent de la Chammelé & veut y avoir le plus beau rôle.

On ne doit pas s'attacher à sa fortune jusqu'à en perdre le repos, mais il faut y travailler avec la généreuse activité qui convient à ceux qui en sont dignes.

On s'épargneroit bien des jugemens téméraires si l'on vouloit juger de certaines actions comme des mots dont l'usage est douteux, je veux dire par analogie & par comparaison au reste de la conduite.

Pour juger sainement d'un conseil, il

Digitized by Google

faudroit pouvoir comprendre tous les differens intérêts de celui qui le donne.

Il y a des cœurs nobles que l'adversité rend intraitables & que la bonne fortune au contraire rend doux & généreux, c'est qu'ils se trouvent aussi malheureux d'avoir besoin des autres, qu'ils seroient contens de les obliger.

Les vertus sociales ne sont pas toujours les plus estimées; pourquoi cela? C'est qu'elles ne ne sont pas les plus utiles.

Rien ne paroît si long & ne s'use si vîte que le tems & la patience.

On n'oblige aujourd'hui que ceux qui sont à même d'en payer comptant.

Je ne suis pas surpris qu'on se défie si fort les uns des autres, ce qui m'étonne c'est qu'on se fie encore à quelqu'un..

Les remontrances corrigent si peu de gens, qu'il n'y a plus aujourd'hui que de l'inhumanité à les reprendre & à les mettre pour ainsi dire vis-à-vis d'eux-mêmes.

Tel donne six mille écus en charités fastueuses, qui ne sçauroit donner cent livres

Digitized by Google

à de pauvres parens, c'est que cela paroîtroit juste & qu'on ne veut être que généreux.

Le moyen de passer pour sensé avec des gens qui ont résolu de rendre quelqu'un ridicule & qui ne sçauroient se justifier eux-mêmes qu'à ce prix-là ?

La mauvaise fortune devroit anéantir le cœur & l'esprit, puisqu'aussi-bien il n'est plus permis à un homme de penser & d'être pauvre.

Qu'il y a de maladresse & de dureté à la générosité de certaines personnes !

Lorsqu'on est parvenu à ce point de fatalité que ceux qui nous jugent trouvent chés nous la raison ridicule, il faut se taire ou évoquer sa cause à un tribunal plus équitable, je veux dire au public.

L'esprit est si véritablement un principe actif, que s'il manque d'occupation, il se replie sur lui-même & fait son propre supplice, voila l'inconvénient de la solitude, dont tant de gens exaltent l'ennuyeuse uniformité, faute de connoître la nature; ceux qui sont mieux instruits sçavent que pour goûter les douceurs du repos il faut

Digitized by Google

quelquefois en être privés, & que les zigzagues de la fortune sont des maux nécessaires.

Amitiés de femmes, trafic de complimens & de mensonges.

La lecture & la réflexion ont cela de commun qu'elles ne sont utiles qu'aux bons esprits & qu'elles achevent de gâter les autres.

Il faut avoir bien de la pénetration pour découvrir quelques traces de bon cœur à travers l'enveloppe grossiere que bien des gens lui donnent.

Il y a des gens qui ne semblent faits que pour dégoûter de la vertu, d'autres rendent le vice odieux à force de le faire paroître ridicule.

Voici une opinion assés singuliere, cependant elle est fondée sur l'expérience, j'aimerois mieux être ennemi d'un honnête homme que d'un sot.

On ne méprise ordinairement sa réputation que quand on l'a perduë.

Ce n'est pas le public qui rend justice

Digitized by Google

tôt ou tard au mérite d'un ouvrage, c'est le parti des connoisseurs qui prend enfin le dessus & donne le ton à la multitude.

Rien n'est moins constant dans ses idées qu'un sot.

Il y a des gens que les grandeurs corrompent, il y en a quelques-uns qu'elles rendent meilleurs, comme Titus, qui ne fut estimé qu'après son avenement à l'Empire.

Il y a des gens qui croyent sans examen tout ce qu'on leur dit d'autrui, pourvû que ce ne soit pas un éloge.

On peut se former une idée relevée de certaines gens par deux moyens, ou parce qu'on les aime beaucoup, ou parce qu'on ne les voit gueres.

L'ame de plusieurs est un sable mouvant, dont les impressions s'effacent & se succedent avec une rapidité prodigieuse.

Digitized by Google

IMPROMPTU.

TU me vois chaque jour auprès de ma Thémire,
M'en mocquer & la contredire,
Pour son malheur former mille souhaits,
Lui témoigner une froideur extrême,
Et lui dire que je la hais,
Sçais-tu pourquoi ? C'est que je l'aime.

D. L. T.

LETTRE à M. de la Brueré.

LE hazard m'a fait revoir ces jours-ci, Monsieur, quelques anciennes Poësies que j'avois lûës autrefois pour des études particulieres dont je m'occupois. J'étois alors tellement rempli de mon dessein que je faisois peu d'attention au mérite de la Poësie & à la versification, mais aujourd'hui que je les revois dans un autre esprit, je ne les crois point indignes de votre curiosité, & je pense qu'elles pourroient vous amuser, vous & ceux qui comme vous ont un goût naturel & un talent décidé pour la Poësie; vous en jugerez, & si le public prend quelque plaisir à voir les pro-

Digitized by Google

ductions de nos premiers Poëtes, je pourrai vous donner quelques autres ouvrages de ce genre, dont vous serez le maître de régaler de tems en tems vos lecteurs; j'y mets cependant une condition, c'est que vous ne leur donnerez pas plus d'une piéce à la fois. Nos anciens Poëtes ne sont que des enfans, & vous sçavez que les enfans peuvent amuser un quart d'heure, mais qu'à la longue ils se rendroient insupportables.

LE CHASTELAIN D'ARRAS.

A Lir *m'esfate* (*a*) là ou je *trairai paine*, (*b*)
En cele terre *u* Dieu fu *traveillez*. (*c*)
Mainte pensée i aurai *greveuine* (*d*)
Quand me serai de ma Dame esloignez;
Et sachiez bien jamais ne serai liez (*e*)
Jusqu'à l'heure que la verrai *prochaine*. (*f*)
Dame Merci, quant serai *repairiez*, (*g*)
Por Dieu vos pri, preigne vos ent pitiez.

Douce Dame Comtesse & Chastellaine;

(a) *Mi faut.*
(b) *J'aurai peine.*
(c) *Ou, tourmenté.*
(d) *Rude fâcheuse grieve.*
(e) *Joyeux, aise.*
(f) *Près de moi.*
(g) *Retourné.*

ENVOI.

LI Chastelains d'Arras dit en ses chans.
Ne doit avoir amour vraie, *enterine*, (a)
Si à la fois n'en est *liés* (b) & dolans;
Por ce *se met del tout en ses comans*. (c)

(a) *Entiere, parfaite.*
(b) *Joyeux.*
(c) *Se remet du tout à sa volonté.*

EXTRAIT d'une Lettre de M. Ailhaud fils, Légiste d'Aix, en réponse à M. Dupré de la, ... qui l'avoit prié de lui communiquer ses réflexions sur ce sujet :

Ce n'est qu'aux Belles Lettres que les Grands Hommes doivent leur gloire & l'immortalité de leurs noms.

JE voudrois bien, Monsieur, vous satisfaire sur la question que vous m'avez proposée dans la derniere conversation que j'ai eu l'honneur d'avoir avec vous. Mais est-il d'un homme qui doit craindre la censure des gens sages & éclairés, de s'engager à traiter un sujet assés

Digitized by Google

ſterile de lui-même quand il s'agit de dire quelque choſe de nouveau, & la priere que vous m'avez faite n'eſt-elle point une épreuve à laquelle vous voulez mettre mon diſcernement, ou pour pénétrer ma façon de penſer? Quoiqu'il en ſoit, & dans quelque vûë que vous m'ayiez interrogé, j'aime mieux manquer aux régles de la bienſéance en tachant de vous ſatisfaire, que de manquer aux devoirs de l'amitié en vous refuſant ce que vous ſouhaitiez de moi. Je vous répondrai donc, mais ce ſera ſous les auſpices de votre indulgence. Car je crains bien que ce diſcours qui rendra peut-être mal ce que je penſe à cauſe de la briéveté du délai que vous m'avez accordé, en vous détrompant ſur l'idée avantageuſe que vous avez conçuë de moi, ne me couvre de honte & de confuſion.

Les Belles Lettres doivent être regardées comme le compoſé de cette célébre Déeſſe à qui on a donné le nom de Renommée. C'eſt par leur moyen qu'elle voit tout, qu'elle entend tout, & qu'elle raconte tout. De là les cent yeux, les cent oreilles & les cent bouches qu'on lui attribue.

En effet comment ſçauroit-on dans une partie du monde ce qui ſe paſſe dans une

Digitized by Google

autre ; si les Belles Lettres n'avoient soin de nous en instruire ? Seroit-ce par des obelisques & des pyramides qu'on éleveroit en l'honneur des fameux personnages qui se distingueroient dans la profession des armes, ou dans toute autre quelle qu'elle soit ? Seroit-ce en frappant des médailles sur lesquelles seroient gravées les belles actions, les vertus éclatantes de ceux en qui on les remarqueroit ? Seroit-ce enfin par une tradition purement vocale ? Vous comprenez parfaitement que ces trois moyens qui seroient les seuls capables de faire connoître les Grands Hommes, si les Belles Lettres venoient à manquer, sont des moyens tout-à-fait défectueux.

Il est certain d'abord que les pyramides & les obélisques n'ont été élevés & ne sçauroient gueres l'être que pour les Rois, les Princes, les Conquerans, les Généraux d'armée & quelques autres personnes à peu près de cette espece, & encore combien de fois ne les éleveroit-on pas pour ceux qui en seroient les plus indignes ? L'adulation toujours basse & rampante ne manqueroit pas de faire aujourd'hui ce qu'elle fit autrefois dans des siécles moins éclairés. Elle immortalisa par les marques d'honneur dont je viens de vous parler les vices d'un Jupiter, d'un

Digitized by Google

Mars, d'une Venus que la postérité regarda ensuite comme des Divinités, les personnages les plus illustres & les plus recommandables ou par leurs vertus, ou par leurs talens, demeurans au contraire ensévelis dans le plus profond oubli, parce qu'ils avoient moins de puissance & d'autorité que les premiers.

J'en dis autant de ce qui concerne les médailles que l'on ne frappe gueres qu'en l'honneur des Souverains. D'ailleurs quand tous ces moyens suffiroient pour faire connoître un Grand Homme, sa gloire ne seroit-elle pas bornée dans un petit coin du monde ? Mais me direz-vous, la tradition suppléeroit aux Belles Lettres & préconiseroit les Grands Hommes. Ce moyen ne vaut pas mieux que les précédens. Tout le monde sçait combien la voix du public est trompeuse & changeante, surtout dans la narration des faits. A peine une Histoire a-t'elle passé par plusieurs bouches qu'elle se trouve défigurée & tout-à-fait differente de ce qu'elle est en effet, chacun changeant, ajoutant, augmentant ou diminuant, comme il lui plaît, & comme son imagination le lui suggere. Bien plus, une legere alteration dans le nom de celui dont on raconte les hauts faits, suffit seule pour le confondre

Digitized by Google

d'abord avec d'autres qui n'y auront pas eu la moindre part, & qui par cette erreur qui n'est que trop commune, joüiront cependant de toute la gloire.

Il n'en est pas de même des Belles Lettres; quelqu'un s'est-il rendu recommandable par quelqu'endroit? Aussi-tôt Clio a soin de nous en instruire par un récit des plus fidéles. Thalie, Erato, Melpomene & ses sœurs ne manquent pas de célébrer ce personnage, chacune dans le genre qui lui est propre, & cela non-seulement dans une Ville, dans une Province, dans une partie du monde, mais dans tout l'univers. Vous voyez donc que sans les Belles Lettres les Grands Hommes ne seroient pas connus. Bien plus, sans elles ils ne seroient pas connus tels qu'ils sont dans les siécles à venir.

Faire connoître les Grands Hommes tels qu'ils sont, & transmettre leurs noms jusqu'à la postérité la plus reculée, c'est rendre toujours présens aux yeux de l'univers leurs talens, leurs brillantes qualités, leurs vertus, leurs belles actions; c'est les représenter d'une maniere qui puisse attirer la curiosité & l'attention des hommes, en les embellissant tantôt par les charmes de l'éloquence, tantôt par ceux de la poësie, seuls moyens propres à dissiper l'ennui qui

Digitized by Google

seroit inséparable de l'attention & de l'étude de ceux, qui à l'exemple des anciens peuples de l'Egypte n'apprendroient à connoître les Grands Hommes que dans les Hiéroglyphes. D'ailleurs il seroit impossible de connoître & de bien juger du mérite d'un Grand Homme s'il n'étoit connu même dans les plus petites circonstances de sa vie, or je ne vois que les Belles Lettres qui puissent le faire.

Pour en être convaincus nous n'avons qu'à réfléchir sur la maniere dont la mémoire d'un Achille, d'un Hector, d'un Hercule, d'un César & de tant d'autres Héros tant anciens que modernes, s'est conservée jusqu'à nous. Qui est-ce qui a donné tant de relief à leurs belles actions? A qui doivent leur conservation ces médailles, ces colonnes, ces pyramides que le tems a respectées, & qui exposent à nos yeux l'éclat & l'effet de leurs vertus, si ce n'est aux Belles Lettres? Que seroit devenue leur gloire s'ils n'avoient pas eu des Historiens capables de répondre par la beauté de leur style à la grandeur de leurs expéditions? Envain la Renommée les eut publiées par tout l'univers, elle n'eut pû les garantir d'un oubli éternel. Leur nom seroit confondu avec cette multitude de mortels qui meurent sans qu'on sçache presque

qu'ils ont vêcu. Le marbre & l'airain auroient été muets, & ces antiques inscriptions tant de fois reparées & toujours regardées avec veneration, n'eussent pû conserver jusqu'à nos jours les traits & les époques de leurs vertus. Aussi voyons-nous que dans tous les tems les plus Grands Hommes, les Rois, les Conquérans, quoiqu'en quelque sorte assûrés de l'immortalité par leurs héroiques exploits, n'ont pas laissé de porter leur attention sur les Belles Lettres; non-seulement ils ont protégé les Sçavans, mais ils ont travaillé à le devenir eux-mêmes, persuadés que la gloire des armes passe avec la rapidité d'un éclair, si elle n'est fixée & soutenue par les Belles Lettres. Je finis, Monsieur, avec ces paroles d'Horace. Si je me rends recommandable, dit-il dans une de ses Odes, par mes belles actions, je suis sûr que toute la postérité me rendra les honneurs qui me sont dûs, puisque les Belles Lettres lui traceront d'une maniere ineffaçable tout ce que j'ai fait d'illustre & de grand.

Exegi monumentum ere perennius,
Regalique situ pyramidum altius;
Quod non imber edax, non aquilo impotens
Possit diruere.....

J'ai l'honneur, &c.

Digitized by Google

EPITRE.

A Madame de H. par M. L. P. P. O.

SApho fût, je l'avouë, une femme sçavante,
Digne du plus haut rang dans le sacré vallon,
Et c'est sans doute avec raison
Que l'ancienne Gréce se vante
D'avoir en elle une sœur d'Apollon.
Mais lorsque son esprit, & sa délicatesse
L'élevent jusqu'au rang des Nymphes du Permesse,
Pour ne point gâter le tableau,
Pour la gloire du sexe & celle de la Gréce,
Il faut que sur son cœur nous tirions le rideau.
Pour vous, de qui le beau génie
Ne céde point à celui de Sapho,
Par un prodige tout nouveau,
Vous possédez encor le cœur de Cornelie.
Que la Gréce se taise & toute l'Italie;
Le Destin des François est cent fois plus flateur.
L'une n'eût que l'esprit, l'autre n'eût que le cœur.
Mais de ces dons en vous la brillante harmonie
Aujourd'hui comble notre honneur.
De l'esprit & du cœur cet heureux assemblage
N'achève point votre portrait;

Digitized by Google

La nature a voulu pour le rendre parfait
Y joindre encor le plus charmant visage,
Ainsi sur les fortunés bords
Qu'arrose la paisible Seine,
Par de prodigieux accords
Que jamais on ne vit aux bords de l'Hyppocréne,
On trouve dans le même corps
Les attraits de Venus, l'esprit de Melpoméne,
Et toutes les vertus d'une illustre Romaine.
A ces rares appas, à ces talens divins,
Que la nature liberale
Répand sur vous à pleines mains,
Joindre une âme toujours égale;
Un souris gracieux, un aimable enjoument,
Enlever notre esprit par la douceur du chant;
Et sous vos doctes doigts faire parler l'ébene;
Il faut le dire ingenument,
C'est le dernier effort de la nature humaine.
Mais de ces riches dons quand le monde frapé
Et les admire & les publie,
Séduite alors par votre modestie,
Vous voulez fermement que l'on se soit trompé;
Je sçais que votre éloge a droit de vous déplaire,
Et que par cet endroit on vous fait mal sa cour,
Mais dussiez-vous me haïr en ce jour,
Vertueuse D.... H... je ne sçaurois me taire.
Pour éviter pourtant ce funeste malheur;

Digitized by Google

En vous offrant un encens légitime
Je me sauve sous l'anonyme,
Et me ris de votre fureur.

A Paris le 17 Août 1747.

LETTRE adressée à un Curieux de Metz, au sujet d'un manuscrit qui peut fournir des augmentations à la nouvelle édition de l'Histoire de Lorraine.

UNe personne, Monsieur, qui a vû le Catalogue des piéces nouvelles dont le R. P. Dom Augustin Calmet se propose d'enrichir la seconde édition de l'Histoire de Lorraine, a remarqué qu'il n'y est pas parlé d'une Chronique de Metz écrite en forme de Journal de la même ville, à peu près dans le genre du Journal de Paris sous le Roi Charles VII. Il en conclut que l'Auteur n'en a pas eu connoissance, parce que ce Journal ne paroît point à mépriser, & qu'il mérite d'y occuper sa place parmi les piéces justificatives, pour le moins autant que la Chronique de Metz en vers François qu'on trouve dans la premiere édition.

La Chronique que je vous annonce, Monsieur, n'est point celle du Doyen de

Saint Thibaud, ni même de la Chronique de Lorraine que le Reverend Pere Abbé a déja publiée.

Il s'agit, comme je l'ai déja dit, d'un Journal qui détaille tout ce qui est arrivé à Metz depuis l'an 1477 jusqu'en 1501. L'Auteur est un nommé *Jean Aubrion* qui n'étoit selon les apparences qu'un simple bourgeois de Metz, mais qui avoit la confiance de toute la bourgeoisie, comme il paroît par ce qu'il raconte au sujet de certains débats avec le Sénat de la même ville. Il étoit contemporain à tous les faits qu'il rapporte; le manuscrit qui n'est pas facile à lire manque de quelques feüillets au commencement & à la fin, mais dans les vingt-trois années auxquelles il est borné, on trouve des évenemens de toute espece relativement à la ville de Metz, soit par rapport à l'Eglise, soit par rapport aux affaires de la ville & des Communautés. Les passages des Princes & Seigneurs y sont mentionnés, les morts remarquables, les malheurs ou accidens, les prodiges, le prix des denrées, les stérilités & abondances, les mortalités, les guerres du voisinage, les Réglemens concernant les Citoyens, les punitions des malfaiteurs, les destructions d'édifices, les anciens usages ou Coutûmes du Pays.

Digitized by Google

Je vais, Monsieur, vous donner un échantillon de cette Chronique, afin que vous puissiez en juger.

» Item le xxvi jour de Mai (1490) » vint à Metz l'Evêque de Lombers Abbé » de St. Denis, & avec lui le Conte de » Rochewart, lesquels s'en alloient après » le Conte de Nassau deven le Rey des » Romains pour embassaide de par le Rey » de France. Et a y ceux la Cité fit un » present d'une cowe de vin qui bien » valloit xxiiij francs; L quarta d'avoine, » &..... barchets, perches, anguilles & » breme, pour tant que cestoit le mardy » des Croix. Et demeurerent à Metz sept » jours: Car ils n'osoient point bien par- » tir pour la doubte des Allemans de la » Duchie de Lucembourg. Toutefois sieur » François le Gourvais & plusieurs des » Sodiours les conduirent jusques à Sare- » brucque. «

Je crois que par *une cowe de vin*, il faut entendre une queuë: A l'égard du *mardy des Croix*, l'Auteur veut dire le Mardi des Rogations, comme il le fait voir clairement en d'autres endroits.

» Item en yceluy temps on vendoit vin » de Bealne & vin d'Aussai * en plusieurs

* Il y a ainsi dans le manuscrit.

Digitized by Google

» lieux & villaiges en la terre de Mets ;
» & faisoit on servoise en plusieurs des-
» dits villaiges, dont plusieurs reclamans
» en étoient, pour tant que on ne l'avoit
» point accoustumés ou temps passé, &
» que on ne povoit vendre les vins de
» pays, nonobstant que on vendoit le
» bon viez vin du pays de Metz xviij de-
» niers la quarte, & les nouvels pour tant
» qu'ils étoient fort grevain & fier ix
» deniers, viij d. vij d. & v deniers la
» quarte.

» Toutesfois il fut ordonné par Mes-
» sieurs de Justice, & fut commendé sur
» cent livres de met... qu'on ne souffrist
» plus à vendre vin de Bealne ny d'Aussai,
» ne autres vins étrangés, & qu'on ne fist
» plus de servoise par nuls des villages de
» la terre de Mets.

» Item le xiij jour de Juing, il y avoit
» iiij compagnons prins pour robeurs de
» hault chemin ; toutefois il y en avoit
» trois qui tuit trois furent pendus, &
» l'autre faisoit le demoniacle pour avoir
» argent : mais comme il n'estoit murdreux
» ny larron, on le laissit aller.

» Item le xix jour de Juing on fit un
» huchement, que on ne vendroit point
» de vin d'Aussai, de Bealne, ny autres
» vins étrangés, ni servoise en Mets, ne

Digitized by Google

» ou Pays & Jurisdiction d'icelle, & que
» on ne vendit les viez vins que douze de-
» niers la quarte.

Vous reconnoissez par ce peu de lignes, Monsieur, que Jean Aubrion employoit dans son narré les expressions les plus populaires, *Huchement* par exemple, pour *publication*, fait penser à ces paysans qui disent *hucher* pour *appeller à voix haute*.

Je me souviens là-dessus d'un endroit de la Comédie des *Facheux* de Moliere, où il est dit :

Dieu préserve en chassant toute honnête personne,
D'un porteur de *huchet*, qui mal à propos sonne.

Aubrion a aussi inseré dans son Journal des faits qui ne regardoient point la ville de Metz. Et c'est peut-être ce qui rend son manuscrit plus interessant. Je ne veux vous en donner qu'un exemple : je le tire de ce qu'il dit à l'an 1500 sur les Cordeliers de Neuf-Château.

» Item en iceluy temps le Roy René &
» sa femme & leur fils, s'en allont au
» Neufchastel en Lorenne & volrent en-
» trer ou Couvent des Courdeliez : Les-
» quelx pour tant qu'ils étoient avertis
» que on les vouloit bouter dehors & y
» mettre des Freres de l'Observance, fer-
» merent leurs portes, & ne volrent point

Digitized by Google

» laisier entrer ledit Roi ne ses gens. Et » quant le Roi vit ce, il fit rompre & des» couper lesdites portes, & entrent de» dans & boutent hors tous lesdits Courde» liez, & y mirent les dessus dits Freres » de l'Observance; dont le peuple de la» dite ville fut fort esmeu, & prioient que » on y laissast lesdits Courdeliez. Mais » on n'en fit riens. Et lesdits Courdeliez » prioient audit Seigneur que puisqu'il » ly plaisoit que lesdits Courdeliez fussent » hors de leur Couvent pour y mettre les» dits Freres, que sa grace fust de leur » permettre de faire ung autre logis pour » eulx devant la porte dudit Neufchastel. » Et il lor respondit qu'il n'en feroit riens, » & qu'ils s'en allissent tous hors de ses » pays. «

Comme la premiere édition de l'Histoire de Lorraine n'est pas remplie de beaucoup de faits sur la fin du quinziéme siécle, je croirois que ce Journal pourroit fournir de quoi y faire des augmentations. On en a inseré quelques fragmens dans la nouvelle Histoire de Verdun, de laquelle vous connoissez sans doute le mérite, mais ce ne sont pas des faits si interessans que ceux qui concernent la ville de Metz & le pays Messin.

SONNET.

Digitized by Google

SONNET.

Revenez ma raiſon ; mon honneur vous appelle.
Je viens d'être trahi par l'ingrate beauté
Qui ſçut adroitement ravir ma liberté ;
Je n'oublierai jamais cette offenſe cruelle.

Qu'elle apprenne au public l'amour que j'eus pour elle ;
Qu'elle en faſſe trophée, & que ſa vanité
Triomphe ſans pudeur de ma captivité ;
Qu'importe, je ſuis libre, & c'eſt une infidelle.

Enfin je la mépriſe, & n'en attends plus rien ;
Avoir l'ame tranquille eſt un aſſés grand bien ;
Il n'eſt plus dans mon cœur de feu qui le dévore.

Mais comment me venger de ce perfide objet
Qui croit apparemment que je l'adore encore ?
C'eſt de l'abandonner ſans le moindre regret.

Par M. Cottereau de Beaune, étudiant au Collége de Tours.

Digitized by Google

LETTRES sur le Tonnerre à Mad. C.

LETTRE PREMIERE

Sur ce que la Fable & l'Histoire ont publié du Tonnerre.

POuvois-je penser, Madame, qu'une simple conversation me feroit contracter avec vous un engagement sérieux? Vous vous rappellez le jour que je vous trouvai si effrayée du Tonnerre. Je traitai d'abord vos allarmes de terreurs paniques; je crus ne devoir qu'en badiner pour les détruire, mais loin de réüssir je ne fis que les augmenter. Tant que l'orage gronda ma présence vous parut funeste; au lieu de vous convaincre je vous scandalisai, & peu s'en fallut que vous ne promîtes au Ciel de m'éviter à jamais.

Heureusement le calme succéda à la tempête; l'air devint tranquile. Vous voulûtes alors avoir raison de l'effroi que je vous avois causé. Je vous l'offris avec empressement. J'entrai donc dans un détail exact de l'origine des éclairs, de la naissance du Tonnerre, de la singularité de ses effets. Que de préjugés j'eus à combattre! Mais enfin je triomphai. Le résul-

Digitized by Google

fat de nôtre entretien fut que les éclats bruyans de la foudre ne causeroient plus sur votre ame aucune émotion.

Jusques-là je n'avois qu'à me féliciter du succès de mes soins. Je fus d'abord charmé de votre curiosité, mais j'ai à m'en plaindre aujourd'hui : elle ne m'épargne pas assés. Vous m'ordonnez de vous retracer les opinions fabuleuses & les systêmes qu'on a publiés sur le Tonnerre, c'est-à-dire qu'il faut que je fasse une histoire suivie des explications de ce phénomene. Quoiqu'il m'en coûte beaucoup pour écrire ; j'obéis ; je sacrifie les délices de ma chere paresse au mérite de la soumission & à l'avantage de vous plaire.

Cent nuages épais répandent la terreur ;
La nuit chasse le jour & fait regner l'horreur ;
Le feu s'élance, il part, il renverse, il ravage ;
Tout est ému ; tout tremble effrayé par l'orage.
L'onde jaillit des Cieux ; les foudres, les éclairs
Sont des âstres nouveaux qui luisent dans les airs.
De l'olympe ébranlé les voutes mugissantes,
De Neptune en courroux les vagues écumantes,
Tout présente la mort : quel spectacle ! Les flots
Entraînent dans leur sein les pâles matelots,
Et les fleuves cachés sous les roseaux des rives
Roulent avec effroi leurs ondes fugitives.

Digitized by Google

Peu de personnes se sont enfoncées dans l'orage pour observer la formation du Tonnerre. On craint le sort de l'Astrologue Conon qui paya par sa mort sa téméraire curiosité, néanmoins presque tout le monde rend raison de ce phénomene; de là vient la multitude de systêmes faux & absurdes que les differens siécles ont vû paroître à ce sujet.

La simple Antiquité effrayée du Tonnerre s'écria d'abord, Jupiter agite ses sourcils, il ébranle l'olympe & lance la foudre.

Le difforme Vulcain & le noir Pipæmon
Préparent des canaux à l'époux de Junon.
Du tortueux Etna les cavernes bruyantes
Vomissent des torrens de flammes ondoyantes:
Les antres ténébreux retiennent dans leurs flancs
Vulcain environné de Ciclopes brûlans.
Le Dieu parle, on accourt, on vôle vers l'enclume;
Le liquide métal est caché sous l'écume;
Pénétré par le feu l'airain sort du fourneau;
Il s'allonge, il s'étend sous le poids du marteau.

Ceux qui veulent que les fables enveloppent la Physique, assûrent qu'on a exprimé par celle-ci que le Tonnerre étoit formé de vapeurs élevées dans les airs,

Digitized by Google

mais on ne peut trop se défier de cette maniere d'interpréter les fictions poëtiques. Elle porte avec elle un ridicule qui ne permet pas d'y ajouter foi. Les explications de Duriera & de Noël Conti en sont une preuve.

Je croirois donc que ce systême a plutôt été le fruit de la stupidité des peuples & de l'orgueil des Poëtes, qui ont voulu les ébloüir, que d'une profonde érudition.

Sous un fard imposant la superbe ignorance
Affectoit les dehors d'une vaste science.
Sur leurs urnes le Tage & le Rhône panchés
Par d'abondantes eaux fertilisoient nos prés.
Bellone dans le cirque alteré de carnage
De l'athlete vainqueur secondoit le courage.
Du rapide coursier on voyoit dans les yeux
Un Dieu couvert de sang presser les flancs poudreux.
Avarice, grandeur, crime, fortune, audace;
On déifioit tout; la foible populace
Avide du bisarre, avide du nouveau,
Adoroit le métal que tailloit le ciseau.
Siécles infortunés où la Déesse impure
Brilloit sur des autels qu'érigea la luxure!

Les peuples vouloient du merveilleux; le vrai ne les frappoit point. Pour les satis-

Digitized by Google

faire on leur créa long-tems de nouvelles Divinités, alors ils étoient contens parce qu'ils avoient lieu d'être surpris.

Rome associa à Jupiter le ténébreux *Summain* (*a*); le premier présidoit selon elle au Tonnerre pendant la journée, mais l'autre étoit chargé de ce soin durant la nuit. Ensuite les endroits où la foudre tomboit furent sacrés. On alla plus loin; lorsque la tête des Empereurs étoit dans leur médaille couronnée d'un foudre, leur souveraineté égaloit celle des Dieux (*b*).

Du tems d'Appien Seleucie se distinguoit par le culte spécial qu'elle rendoit au Tonnerre (*c*)

L'Egypte dans ses Hiéroglyphes mettoit la foudre au rang des *Puissances* qui surmontoient tout (*d*).

Telle étoit l'extravagance de nos Ancêtres, que quelques-uns de leurs neveux

(a) *Divum fulgur apellabant diurnum quod putabant Jovis, nocturnum Summani.* Festus. Pline le Naturaliste en dit autant.

(*b*) Horace donne cette loüange à Auguste: *Viventi tibi maturos largimur honores, Jurandasque tuum per nomen ponimus aras.*

(*c*) Appien dans les Guerres de Syrie, t. 1. p. 645, & t. 2 p. 330.

(*d*) Ainsi pour exprimer que rien ne résistoit à Alexandre, Apelle le peignit dans le Temple d'Ephese avec un foudre en main sortant du tableau.

Digitized by Google

ont encore surpassée. En effet quand les Espagnols conquirent le Perou, s'étant informés des Dieux du Pays & du culte qu'on leur rendoit, selon Acosta (*a*), ils virent que les Peruviens adoroient un homme qu'ils croyent lancer la foudre, & auquel ils accordoient le troisiéme rang parmi leurs Divinités.

Un mortel, disoient-ils, à qui tout est soumis,
Ebranle l'univers sur ses pôles assis.
Il est armé d'éclairs; un foudre est sa massuë;
Lui seul lance les feux qui sillonnent la nuë;
Il étanche sa soif du sang de nos enfans.
Pour détourner la mort il faut ouvrir leurs flancs;
Le pere avec des mains de carnage fumantes
Présente de son fils les entrailles sanglantes.

Vossius (*b*) croit que cet homme n'étoit que le génie du Tonnerre. Quoiqu'il en soit, que devoit-on attendre de la superstition d'un peuple qui, au rapport d'un Au-

(*a*) Acosta *Hist. natural. y l. moral. de las Indias.* dit que le Tonnerre est le troisiéme Dieu des Peruviens. Il n'est pas d'accord en cela avec celui qui a fait l'Histoire des Incas, pas même pour leur plus grand Dieu, qui suivant ce dernier étoit Pachacamath, & selon l'autre Viracocha.

(*b*) L. 3. ch. 8.

Digitized by Google

teur natif de Cusco (a), attribuoit les taches de la Lune aux violentes caresses que cette planette avoit reçuës d'un renard amoureux d'elle ?

Le respect des Peruviens n'a pas été imité de toutes les nations. Quelques-unes ont donné dans l'excès contraire.

Le Thrace moins timide ose braver les Cieux ;
Armé d'un dard impie il veut punir les Dieux.
Déja le trait fend l'air & lancé sur l'orage,
Porte au Ciel les efforts d'une inutile rage (b).

Voilà en général les faits absurdes & les opinions ridicules que l'Histoire & la Fable ont publiées sur le Tonnerre. Il faut chercher à présent si parmi les Physiciens anciens & modernes nous trouverons quelque systême vrai-semblable. Ce sera la matiere de plusieurs autres Lettres.

Je suis avec respect, Madame, &c.

Lacoste fils, Avocat.

De Dijon ce 9 Août 1747.

(a) Capitale du Perou, bâtie selon Acosta l'an 1200 par un Inca nommé Manco-Capac.

(b) Essais de Michel Montagne, ch. 4. liv. 1.

Digitized by Google

LETTRE II.

Sur le sentiment des anciens Philosophes touchant le Tonnerre.

AVant que de développer, Madame, les progrés de la Physique sur le Tonnerre, je crois devoir vous avertir que les Météores sont la matiere sur laquelle les anciens Philosophes se rapportent le plus & ont le moins erré; ne soyez donc pas étonnée quand vous verrez que les modernes ont adopté le fond de leur systême.

Celui qui montra l'Astronomie aux Grecs, fut aussi le premier qui d'un œil curieux observa les effets de la foudre. (*a*) Il en effleura l'explication.

L'expérience alors de son doûte flambeau
N'éclairoit pas encor la Physique au berceau.
Thalés représenta la vapeur dispersée,
S'élevant dans les airs, mais bien-tôt ramassée;
Il l'entendoit tonner dans les Cieux effrayés.
L'étincelle sortoit de cent monts foudroyés.
La mer dans ses fureurs en frappant le rivage,

(*a*) Calepin, *verbo* Thalés, dit *primus creditur observasse Tonitruum sonora miracula.* Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il fit une étude particuliere des Météores. Il composa même sur cette matiere un Traité en vers.

Digitized by Google

Vomissoit à grands flots son expirante rage ;
La vague mugissoit, faisoit vôler des corps
De l'eau dont les boüillons se brisoient sur les bords ;
L'exhalaison partoit d'un élément solide ;
La vapeur s'élevoit de la plaine liquide ;
Ils tomboient sur la nuë ; un son, un bruit affreux
Epouvantoit soudain l'univers ténébreux,
Mais comment la vapeur qui frappe les nuages,
Pouvoit-elle exciter ces terribles orages ?
Comment l'éclair peut-il naître du frottement
D'un amas de vapeurs agité par le vent ?

Thalés ne parle d'aucune fermentation ; quelle cause tenoit l'exhalaison suspenduë ? Pourquoi est-elle tombée ? C'est ce qu'il n'explique pas ; il ne rend qu'une raison vague de la formation du Tonnerre. Les Physiciens qui l'ont suivi ont tâché de l'approfondir ; examinons leurs systêmes.

De-même qu'un bruit se fait entendre quand l'eau resserre les pores d'un brûlant acier, ainsi, selon Anaximene, la foudre étoit formée de broüillards pénetrés par le vent.

Qu'il me soit permis de demander au fils d'Euristrate pourquoi les Aquilons qui excitent la fureur des flots, n'ont jamais allumé le Tonnerre. Qu'il me soit permis

Digitized by Google

d'observer que souvent la foudre gronde sans que le vent trouble les airs ; d'ailleurs la comparaison est peu juste.

Anaxagore rejetta les vapeurs ; selon lui il se détachoit des feux du Firmament ; ils formoient l'éclair par la lumiere qu'ils ne pouvoient manquer de rendre ; ils tonnoient en s'éteignant.

Quelle force des Cieux arrachoit ces fusées ?
Quelle force éteignoit ces gerbes embrasées,
Dont la pâle lueur étonne l'Univers ?
Quand l'olympe brûlant fait briller ses éclairs,
Et seme dans nos cœurs les plus vives allarmes,
Jamais de Jupiter les foudroyantes armes,
Si le Ciel nous sourit, n'ont frappé les humains ;
La foudre dans ce tems n'arma jamais ses mains.

D'où il suit qu'il ne s'élance des feux que lorsque le Ciel est couvert. Anaxagore n'apporte aucune cause de cette singularité. Aussi quoiqu'il ait beaucoup écrit sur le Tonnerre, son systême tomba entierement dans l'oubli, surtout depuis que Aristote l'eut réfuté.

Selon Héraclite la foudre n'étoit qu'un feu répandu sur notre hémisphére ; s'il se dilatoit on voyoit briller l'éclair que le son suivoit immédiatement.

Digitized by Google

Qu'est-ce qui sert à l'entretien de ce feu ? D'où provient le son qu'il cause quand son activité s'augmente ? Un charbon ardent fait-il plus de bruit que celui qui commence à s'allumer ? Ce Philosophe croyoit que tout étoit feu & devoit se réduire en feu ; la foudre ne differe donc en rien des autres corps, tels que sont les métaux, la lumiere, &c. ou du moins ces corps devroient tonner quand le feu qui les compose vient à s'étendre.

J'apperçois Empedocle & son vaste génie
Des systêmes naissants renverser l'harmonie ;
De l'éclair redoublé ménageant l'appareil,
Le nuage retient les rayons du Soleil.

La lumiere pénetre ; pressée par les ferments, elle enfonce la barriere des nuages obscurs ; il tonne.

Mais premierement, selon les principes du Philosophe d'Agrigente, l'eau exposée aux rayons du Soleil verroit sortir la foudre de son sein.

Secondement Empedocle soutenoit que le Ciel étoit divisé en deux demi globes, l'un de feu qui nous éclaire pendant le jour, l'autre d'air qui nous procure la nuit ; ainsi dans son hypothèse jamais il n'auroit tonné depuis 9 heures du soir jus-

Digitized by Google

qu'à-ce que le crépuscule de l'aurore eût parû. (a)

Aristote par qui Stagire vit relever ses murs fumans encore de carnage, croit que l'exhalaison que les vents dispersent & rapprochent, se gêle dans les airs & que tombant sur la nuë elle forme le Tonnerre.

Par le choc la vapeur avec force s'envôle;
Le feu s'allume, il brille, & tel que la parole,
Formé dans un moment, dans l'autre anéanti,
Rentre dans le néant dont il étoit sorti.
Si quelque curieux placé sur la montagne,
Observe les carreaux foudroyans la campagne,
Il verra des ballons l'un sur l'autre entassés,
Imiter de la mer les boüillons courroucés;
Un amas de vapeurs composera la nuë;
Jamais aucun glaçon ne frappera sa vûë;
S'il tonne, par des flots tous nos champs sont couverts;
Des glaçons pourroient-ils inonder l'univers?

D'ailleurs d'où vient que l'air s'enflâme? S'il est trop condensé il doit s'étendre; il

(a) On ne parle point de Cliderne, qui mettoit la foudre au rang des phosphores. Cet Auteur est peu connu; Aristote & Seneque font néanmoins mention de son systême, qu'ils réfutent l'un & l'autre.

Digitized by Google

peut bruire en se dilatant, mais cette rarefaction ne l'allume pas ; le fusil à vent le démontre.

Je sens que sous mes doigts on accorde ma lyre ;
Est-ce un prestige ? Non, Epicure m'inspire ;
Le Tonnerre, dit-il, n'est qu'un vent agité ;
D'un nuage de glace il rompt la cavité,
Avec force il s'étend, alors brille la flâme ;
L'éclair part du glaçon qu'en sortant il entame ;
Lors le fier Aquilon dans les airs frémissant,
Vomit avec éclat la foudre en mugissant.

Les atômes de feu les plus subtils s'élancent, & dans la composition du Tonnerre il n'entre point de parties aqueuses.

Cette opinion n'a que l'avantage d'avoir Epicure pour Auteur. (a) Outre qu'on

(a) Epicure, qui de tous les Philosophes a été le plus retenu dans les mœurs, passe parmi nous pour un voluptueux dont la Philosophie ne consistoit que dans l'amour des plaisirs bruteaux.

Ce préjugé peut être venu de 50 Epitres lascives que Dyotime lui attribua & qui néanmoins n'étoient que le fruit de l'imagination déreglée d'un Poëte, ainsi Stotion & Posidonius Stoïcien l'ont faussement accusé d'avoir mené une vie licentieuse avec une femme perduë, appellée Leontie ; leur haine est d'autant plus marquée, qu'ils ont étendu leur calomnie jusques sur les parens de ce Philosophe. En effet ils publierent qu'un de ses

Digitized by Google

n'a jamais vû de glaçons suspendus dans les airs, & que nulle force n'eût été capable de les soutenir, les brasiers retenus dans leur sein auroient dû fondre la glace; d'ail-

freres gagnoit sa vie à faire l'infâme métier d'Intendant des voluptés de la jeunesse. Hérodote dans son livre de la puberté d'Epicure, Epictete & Timocrate nous l'ont dépeint plutôt comme un monstre que comme un homme.

D'autres lui ont rendu justice. Suivant le témoignage de Diogéne Laërce, critique impartial, il avoit un profond respect pour les Dieux, il haïssoit la superstition, dédaignoit les honneurs & méprisoit le faste. Apollodore nous apprend que ses amis venoient vivre avec lui dans un jardin qui ne lui avoit coûté que 80 mines.

Mais consultons sa morale. Son premier principe est que tout Philosophe doit fuir le commerce des femmes quand les loix lui défendent d'user de leurs faveurs; il reconnoît une volupté incapable d'accroissement & de diminution; la nature Divine peut seule, selon lui, la fournir. Dans une lettre à Menocée il l'exhorte à ne pas craindre la mort; il lui marque que le vrai bonheur consiste dans l'exemption des maladies & des passions de l'ame. Faisant l'éloge de la frugalité, il assûre qu'on peut trouver cette félicité en se nourrissant de pain & d'eau; il étoit si peu sujet à la gourmandise, qu'écrivant à un de ses amis, il le prie *de lui envoyer un peu de fromage Cytheridien, afin qu'il ait le moyen de faire un peu meilleure chere qu'à l'ordinaire.* C'est donc avec raison que Diogene Laërce a dit qu'Epicure n'étoit pas d'accord avec les Cyrenaïques sur la volupté.

Nous sommes surpris de voir que Saumaise

Digitized by Google

leurs comment les Aquilons roulés sur eux-mêmes exciteroient-ils le Tonnerre ? Epicure ne parle d'aucune fermentation.

Ces raisons, quoiqu'elles se présentent d'elles-mêmes, n'empêcherent pas Lucrece de publier à Rome le systême du fils de Néocles.

Les vents & la chaleur faisoient naître l'orage ;
Phébus de ses rayons éclairoit le nuage,
Y fomentoit du feu l'infinuante ardeur,
Mais jamais dans la nuë il n'entra de vapeur.
Les éclairs paroissoient, si le vent en colere
Se roulant sur lui-même excitoit le Prestere, (a)
Aidoit à s'élancer des nuages choqués
Les atômes de feu dans leurs flancs enfermés.

J'ai déja remarqué que les nuées ne sont que des broüillards, & que le vent qui les agite ne peut de lui-même allumer la foudre.

ait donné au public 80 volumes. Que devons-nous donc penser d'Epicure qui a composé 300 Livres, où tout est de lui & sans citer aucun passage ? Le fruit d'un si grand travail auroit-il pû être une vie molle & oisive ?

(a) On appelloit *Prestere* certains tourbillons qui s'élevoient sur la mer & sur la terre ; leur flâme étoit pure, au lieu que celle de *Tiphons* paroissoit noire & accompagnée de fumée. Il y a dans Gassendi un Chapitre sur cette matiere.

Digitized by Google

Il sortit autrefois une prodigieuse quantité de sable de l'Etna; le feu du Ciel tomba sans qu'aucun nuage obscurcit les airs, cependant la nature frémissoit à l'aspect des ténebres dans lesquelles elle étoit ensévelie; de-là Posidonius (a) conclut que quelques corps secs qui se rencontrent dans l'atmosphére peuvent exciter le Tonnerre.

Mais premierement le fait sur lequel est fondée cet hypothese n'est pas averé. Secondement les particules qui se rencontreroient seroient trop minces pour que leur choc produisît l'éclair, & le son qui accompagne la foudre.

Ainsi qu'il naît un feu subit de deux cailloux qui se heurtent avec force, de-même, selon Séneque, le Tonnerre doit gronder quand l'air agité par le vent rencontre un nuage.

Dans ce choc les carreaux trouvent leur origine;
La foudre doit partir si la vapeur domine.
Le jour est-il serain & l'olympe est-il beau?

(a) Si Posidonius n'est pas Auteur de ce systême, du moins en est-il un des principaux partisans, car Seneque, *Quest. Natur. lib* 2. dit *inter quos Posidonius*, on croit qu'il étoit Mathématicien, natif d'Alexandrie; il mesura la terre après Eratostene, mais leur calcul se rencontra d'autant moins que les stades dont ils se servirent étoient differentes.

Digitized by Google

De l'éclair renaissant l'admirable flambeau,
Plus prompt que des Zéphirs l'aîle la plus légere ;
N'offrè pas à nos yeux sa trace passagere.

Si la chûte des nuages, qui ne sont que des broüillards, engendroit le Tonnerre, nos Cités seroient souvent foudroyées. L'air presse, brise, dissipe, écarte & rapproche nos broüillards les uns des autres ; ils se rencontrent, ils se heurtent ; nous devrions donc être écrasés.

Ainsi je ne m'arrêterai point à réfuter le sentiment de Pline, qui faisoit naître la foudre du combat que se livroient des torrens de vapeurs. La division qu'il fait du Tonnerre est plus curieuse que ce qu'il a pensé sur la maniere dont il se forme. (a)

Il en distingue trois sortes, un qui est dur, sec & qui ne brûle jamais ; l'autre humide, vapoteux ; il teint de sa couleur noirâtre les corps qu'il a frappés ; le troisiéme enfin est clair ; ses effets tiennent du prodige ; c'est par lui que Martia vit mou-

(a) V. les Chap. 20. & 45 du Liv. 2. de l'Hist. Nat. au Liv. 37. Chap. 55. Il dit en parlant des carreaux qui tombent du Ciel, *Brunte à capitibus testitudinum tonitribus cadit, putantque ea restingui fulmine ictum, si credimus.* Au même Livre il fait encore mention d'une pierre à peu près semblable, qu'il nomme *Ortia.*

Digitized by Google

rir un fils qu'elle portoit dans ses flancs, sans ressentir d'autre blessure que le chagrin que lui causoit la perte de son fruit. Pline fait mention de pierres qui tombent du Ciel, mais il les croit bienfaisantes; elles arrêtent, selon lui, la force meurtriere de la foudre. Il ajoûte que les Grecs celebroient un certain Anaxagore (*a*) de Clazomene, qui s'étoit tellement perfectionné dans la science des Astres, qu'il prédisoit les jours auxquels il descendroit des carreaux du Soleil.

Peut-être, Madame, que cette suite de vieilles idées vous aura ennuyé, mais je les devois au plan que vous m'avez prescrit, de même que les principaux systêmes modernes que vous verrez au premier jour. Je suis, &c.

J. Lacoste, fils, Avocat.

De Dijon le 15 Août 1747.

(*a*) C'est celui dont on a parlé plus haut. Il naquit 500 ans avant J. C. Il étoit de noble extraction. Il donna ses biens à ses parens, ce qui n'empêcha pas qu'on ne le mît dans les prisons d'Athénes, parce qu'on le soupçonnoit d'impiété.

On donnera la suite dans le prochain Mercure.

Digitized by Google

A SUMMO Collegii Mazarinai Moderatore Convictores Rhetores, Aream ludo pilari commodiorem postulant.

LIquerat Aonii sacrata tacumina montis,
Discipulosque magister amans visurus amantes,
Venerat hûc nuper multâ prece motus Apollo.
Sensimus adventare Deum. Nova pectore surgit
Flamma, novum robur; manant jam carmina venâ
Divite: fervet opus: studii non impetus horas
Currentes numerare finit. Sed providus ille,
Tollite cuncta, inquit; satis est, ô chara juventus,
Nunc tempus ludo mentes recreare salubri.
Rumpetur semper qui tensus manserit arcus.
Ipse ego qui famulis princeps do jura poëtis,
Mæoniâ non usque tubâ, non ore Maronis
Horrida bella cano; citharæ non aurea fila
Pollice sollicito semper, non carmina semper
Tytirus agresti per me modulatur avenâ;
Non etiam medicas adhibere ad vulnera vires
Perpetuò juvat, & pallentia morte futurâ
Corpora vitales herbis revocare sub auras.
At quanquam assiduum fallant diversa laborem
Munera, sæpè tamen rapido contendere cursu,
Sæpè manu validâ libratum impellere discum,

Digitized by Google

Sæpè, Molossorum turbâ comitante sagaci,
Indagare lubet nemora, & latratibus altis
Imos sylvarum quatere & terrere recessus.
Ille sed ante alios placet æternùmque placebit
Ludus, ubi muris impactam dextera solers
Exercere pilam, modò recto tramite summis
Viribus impellit, quæ longè transvolet omnes
Altior; incumbens toto nunc corpore, nisumque
Ingentem simulans demittit molliter: inde
Elusos ridet permissâ fraude sodales.
Limitibus circùm describitur area certis,
Quos superare nefas. Oculis inhiantibus astant
Arrecti juvenes, & vix pila pulsa volare
Incipit, ex ipso, quâ sit reditura, volantis
Impete conjiciunt. Nunc hàc, nunc curritur illàc;
Dextra, sinistra globos agitat. Sæpè alta tenentem
Æmula turba pilam sublimi intercipit ictu
In digitos elata; resultantemve malignè,
Ocyor ad terram deflexo corpore tollit.
Non illo ludus præstantior alter. Amœnus
Provocat ipse dies. Ite ergo, atque auspice Phœbo
Quod lucis superest illo consumite læti.
Neu quid lætitiæ desit, præit ecce Magister
Carmina qui doctus contexere, ludere doctus,
Ingenio quantùm, tantùm valet arte pilarum.
Ludet; & hortatu simul exemploque juvabit.

Digitized by Google

Spectator quin ipse adero. Phœbea juventus
Paruit extemplò, monitis nec præbuit unquam
Tam dociles animos. Procul omni veste rejectâ,
Cingitur ad ludum exultans, aptatque lacertos.
Jam pila pulsa volat, revolatque, allisave terræ
Subsilit: instamus repetito verbere; at illa
E manibus fugere, & turbam deludere hiantem.
Rectâ etenim impactam rimis hinc inde fatiscens
Detorquet murus, saxisque exstantibus asper.
Aut celerem & summis contortam viribus arbos
In medio cursu tenet invida. Plectitur insons
Intereà, & pœnas alienæ pendere culpæ,
Amissâ juvenis palmâque & laude jubetur.
Quin etiam septis procul evolat illa, petitque
Vicinas fugitiva domos. At ne quid inausum
Prætereat, trunco colliditur arboris, inde
Ipsius in faciem resilit detorta Magistri.
Fœdatos vultus, atque ora aspersa cruore,
Ora quibus sedit toties præcepta daturus,
Aspexit Phœbus, facinusque expalluit ingens.
Temporis & mentem illius pervasit imago,
Cum formidando nutantem pondere discum,
Adverso Zephyrus connitens flamine, vertit
In vultus Hyacinthe tuos. Jam pœna paratur.
Arbor, ait, diris, arbor devota ruinis,
Jam te vel toto vibrata tonitrua cœlo

Digitized by Google

Debuerant, nostræ vel confixisse sagittæ,
Cœlesti si digna fores occumbere dextrâ.
Te ferro decet accisam, multoque gementem
Vulnere, fossoris crebro cecidisse sub ictu.
Tu solves latè disjecto corpore pœnas.
Utque cavis olim conclusi pellibus ultor
Stridentem frustrà Zephyrum, frustràque prementis
Rumpere luctantem tenebrosum carceris antrum,
Vexandumque dedi pueris ludentibus orbem:
In tenues sic versa trochos, sub verbere torto
Usque gemens, plagisque animosior, ibis easdem
Multiplici, repetesque vias errore; tuoque
Supplicio, pueros circùm lassabis ovantes.
At vos, ô juvenes, illi mea dicta referte
A me sceptra tenet qui proxima, doctus habenas
Flectere. Vos multùm, multùm me diligit ille.
Hunc ego nempe meis olim generosa moventem
Prælia sub signis, magno complexus amore,
Eximiâ cinxi victricia tempora lauro.
Novit, ad egregium juvenes stimulare laborem
Præmia quæ possint. Æquabitur aspera mutis
Extemplò facies, tolletur inutile lignum.

Digitized by Google

JUVENES votorum compotes Moderatori Summo grates agunt.

VIcimus : occubuit nostrâ succisa bipenni
Arbos, & meritâ noxam luit improba pœnâ.
Occubuit, truncoque diu nutante, ruinam
Præcipitem dedit, atque sonantem corpore vasto
Plánxit humum super imcumbens. Hûc ocyùs omnes,
Hûc alacres socii concurrite. Cernite quantus
Per campum jaceat modò nubibus altior hostis.
Ergo triumphus eat meritum decus. Ipse triumphi
Instrumenta dabit. Resecetur vindice ferro,
Et per humum vertex, validis raptetur habenis.
Hic mihi currus erit : curru spectabilis illo
Victor ego insistam, qui cædere robora princeps
Ausus, & elatam manibus librare securim.
Circùm devicto direpta ex hoste trophæa
Ordine, frondentes rami, spolia alta ferentur.
Astricti vinclis alii, captiva trahentur
Agmina, & effusos fœdabunt pulvere crines.
At verò in mediis, magnæ pars maxima pompæ,
Phœbeo monitu tornatâ ex arbore factus
Ibit turbo, avídâ juvenum exultante coronâ.
Ille quidem ferus hostis adhuc, & pergere jussus
Sæpè repugnabit, sæpe in diversa recurret

Gyrando

Digitized by Google

Gyrando ſpatia, aut ſaltu de calle recedet:
Inſtabunt ſed enim tergo imperioſa rebelli
Lora, quibus domitus nequicquam murmure parvo
Obſtrepet, & vano currum ſtridore ſequetur.
Tum pueri, levior, crebris ſubſultibus, ætas
Ire, præire, ſequi, in ramis equitare jocoſa
Geſtiet acciſis. In dextris noſtra micabunt
Tela, pilæ. Intereà læto agmine pompa feretur;
Dumque feretur, io procede Triumphe, Triumphe,
Clamabunt ſocii; reſonabunt cuncta Triumphe.
Nec tua laus, docilis Moderator Summe juventæ,
Ceſſabit, Nobis etiam ultrà vota dediſti.
Alme, tuum pater eſt, quod jam pila pulſa malignè
Non detorquetur, non dextras fallit inanes.
Atque tuo quoties ludetur munere, nomen
Ore tuum memori toties celebrare juvabit.

Digitized by Google

LETTRE de Smyrne du 7 Avril 1747.

UN Arménien natif de Perse vient de nous donner un Spectacle bien satisfaisant. Il avoit eu le malheur il y a deux ans de renier sa foi & de se faire Mahométan, mais le repentir ayant succedé à cette démarche, comme c'est l'ordinaire, il cherchoit depuis les occasions de réparer sa faute avec éclat. Il alla pour cet effet il y a environ un mois chés le *Moufti* ou chef de la loi & foi (c'est la même chose chés les Turcs) de cette ville pour lui demander un *fetfa* ou décision juridique d'un point de la loi, selon ce qui se pratique par les gens qui ont des procès avant que d'aller en Justice.

Il demanda au Moufti si après avoir acheté un métal pour bon or & reconnoissant ensuite qu'il est mauvais & rempli d'alliage, son marché étoit bon & devoit tenir. Le Moufti lui donna par écrit selon la coûtume son *fetfa* qui portoit que le marché étoit nul. Muni de cette piéce l'Arménien se transporta sur le champ chés le Cadi ou Juge de cette ville, qui en est

Digitized by Google

en même tems Gouverneur, & la lui présenta. Le Cadi la lut, dit qu'il étoit du même sentiment que le Moufti & l'assûra qu'il lui feroit prompte justice dès qu'il lui auroit nommé sa partie.

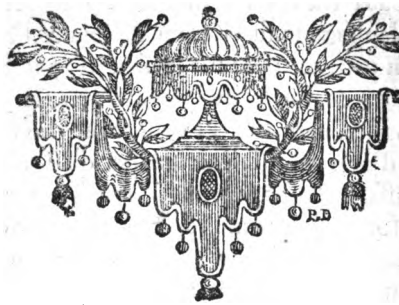
L'Arménien lui répondit hardiment que c'étoit lui-même, comme représentant la personne de son Prédécesseur, qui lui avoit fait embrasser la Religion Musulmanne comme bonne, ajouta qu'il avoit reconnu depuis qu'il y étoit entré, qu'elle étoit fausse & mauvaise, & qu'ainsi il vouloit la quitter suivant la décision du Moufti.

Le Cadi transporté de colére à un semblable langage le fit charger de fers & l'envoya en prison. Il fit sur le champ appeller le Moufti & les principaux Docteurs de cette ville, qui sur l'exposition du fait furent d'avis qu'il falloit tacher d'assoupir cette affaire en engageant l'Arménien par toutes sortes de promesses & de menaces à rester dans la Religion Musulmanne, mais ils n'ont pû rien gagner sur ce brave Chrétien qui a voulu réparer par la perte de sa tête la faute qu'il avoit faite. Il a été décollé le premier de ce mois devant l'Eglise Arménienne.

Digitized by Google

Tout le monde a admiré ici le courage de cet homme ; le tour qu'il a donné à son affaire pour joüer les Turcs, & la constance avec laquelle il a souffert la mort.

La disette est toujours fort grande ici ; le bled y vaut douze francs le kilot de soixante & douze livres, c'est-à-dire trois fois plus qu'à l'ordinaire, malgré les approches d'une fort belle recolte.



Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

TRAITE' des Testamens, Codiciles, Donations à cause de mort & autres dispositions de derniere volonté, suivant les principes & les décisions du Droit Romain, les Coûtumes & maximes du Royaume, tant des Pays de Droit Ecrit que Coûtumieres, & la Jurisprudence des Arrêts, par M. Jean-Baptiste *Furgole* Avocat au Parlement de Toulouse, tome 3, 1747, *in*-4°.

Dans ce troisiéme tome du Traité des Testamens, dont les deux premiers ont été donnés au public les années précédentes, l'Auteur traite du pouvoir du Testateur & des formalités intrinseques du Testament, des institutions d'héritiers, des dispositions contenant partage entre enfans & de la démission de biens, de l'exhérédation, de la préterition, du droit d'accroissement, des effets & de l'exécution des Testamens, des actions qui en naissent, de l'adition & répudiation, du droit de déliberer, du bénéfice d'inventaire,

Digitized by Google

des dettes & charges de l'hérédité, des exécuteurs testamentaires, & de l'adition d'hérédité. Le tout avec l'étenduë & la profondeur que méritent ces importantes matieres, non-seulement suivant l'usage observé en Pays de Droit Ecrit, mais encore conformément aux Pays Coûtumiers, & à la nouvelle Ordonnance de 1735 concernant les Testamens. Ce troisiéme tome sera bientôt suivi d'un quatriéme & dernier volume, ce qui procurera au public un Traité *ex professo* sur la matiere des Testamens & autres dispositions à cause de mort. Traité d'autant plus utile & necessaire que nous serons redevables à l'Auteur d'être le premier qui nous ait donné un ouvrage complet en ce genre.

Ce troisiéme volume se vend ainsi que les deux premiers à *Paris* au Palais chés Jean *de Nully*, Libraire, Grand'Salle, du côté de la Cour des Aides, à l'Ecu de France & à la Palme.

LIVRES que *Cavelier* le pere Libraire ruë Saint Jacques, a nouvellement reçus d'Allemagne.

Fischer (Dan.) de Remedio rusticano variolas par Balneum currandi, *in*-4°. Erfordiæ 1747.

Digitized by Google

Boerhaave (Herm.) de morbis oculorum *in*-8°. *Gottingæ*, 1746.

Werlhof (Got.) Obſervationes de febribus præcipuè intermittentibus, earumque periculis ac reverſionibus, editio 2a. 1745, auctior *in*-4°. *Hanoveræ*.

Mannengham (Rich.) Artis obſtericariæ compendium 2a. editio aucta à Boehmero *in*-4°. fig. *Halæ*, 1746.

Bergen (Caroli) Oratio de Rheinocerote *in*-4°. *F. Furti* 1746.

Boze Tentamina electrica tandem aliquando Hydraulicæ Chymiæ & vegetabilibus utilia, pars poſterior *in*-4°. *Wittembergæ* 1747.

Delii (Henr.) Amænitatis Medicæ Decas quinta, *in*-8°. *Lypſiæ* 1747.

Eſchenbachii (Chriſt.) Medicina Legalis in uſum Auditorum. *in*-8°. *Roſtochi* 1747.

Haller (Alb.) Diſputationum Anatomicarum ſelectarum vol. 2m. *in*-4°. fig. *Hottingæ* 1747.

Hugo (Aug.) de Glandulis in genere, & ſpeciatim de Thymo, *in*-4°. fig. *Hottingæ* 1747.

Lindern (Balſ.) Hortus Alſaticus, *in*-8°. *fig. Argent.* 1747.

Schelhamer (Chriſt.) Ars medendi

Digitized by Google

universa ; edidit Frid. Burchard. 1. vol. *in*-4°. *Vismariæ* 1747.

Selecta Medica Francofurtensia tomi quarti pars 1ª. & 2ª. *in*-8°. 2 vol. *Lypsiæ* 1747.

Stahl ; Fundamenta Chymiæ Dogmaticæ rationalis, pars 3ª. *in*-4°. *Noremberga*, 1747.

Hoffmanni (Frid.) Medicus Politicus ; sive Regulæ prudentiæ secundùm quas Medicus Studia & vitæ rationem dirigere debet, *in*-8°. *Halæ* 1746.

Endellochii (Sev.) Carmen Bucolicum de morbibus boum, *in* 4°. *Hamburgi*.

Bibliotheca Rinckiana in omni scientiarum genere, *in*-8°. *Lypsiæ*.

Acta Eruditorum Lepsiensium anni 1746.

Lenleri opuscula varii argumenti de motu corporum, Tabulæ Astronomicæ, Theoria lucis & colorum, &c. *in*-4°. *Berolini* 1746.

Toute l'Europe Litteraire attendoit avec impatience l'*Antilucrece* de M. le Cardinal de Polignac ; ce Poëme vient enfin de paroître au jour & soutient la grande réputation de son illustre Auteur. Il est étonnant qu'on ait pû répandre sur des matieres si steriles & si séches toutes

Digitized by Google

les graces & les richesses de la Poësie ; la main de l'Auteur embellit tout ce qu'elle touche. Les raisonnemens les plus profonds sont traités avec toute l'élegance qu'on pourroit exiger dans des matieres qui ne seroient susceptibles que d'agrément. Quelle vaste étenduë de connoissances a été nécessaire pour parcourir ainsi tous les phénomenes de la nature, & expliquer tous les mystéres de la Physique ! Quelle harmonie, quel feu dans les vers ! Citons-en quelques-uns pour en donner quelque idée à nos lecteurs, & pour suppléer à un extrait qui seroit trop long.

L'Auteur parle à Quintus à qui le Poëme est adressé, & fait la comparaison de la Poësie de Lucrece & de la sienne, comparaison certainement trop modeste.

O utinam, dum te regionibus infero sacris,
Arentem in campum licat deducere fontes
Castalios, versis læta in viridaria dumis,
Ac totam in nostros Aganippida fundere versus !
Non mihi quæ vestro quondam facundia vati,
Nec tamen dulce melos, nec par est gratia cantus.
Reddidit ille suâ Graiorum somnia linguâ,
Nostra peregrinæ mandamus sacra loquelæ ;
Ille voluptatem & veneres, charitumque choreas

Digitized by Google

Carmine concelebrat, nos veri dogma severu
Triste sonant pulsæ nostrâ testudine chordæ,
Olli suppeditat dives natura leporis
Quidquid habet, lætos summittens prodiga flores.
Illius ad plectrum suspirant mollius auræ,
Gratior & cœlo radius descendit ab alto.
Si terram aspicias, nemorum tibi porrigit umbram;
Garrula per clivos elabitur unda virentes;
Lactea fertilibus decurrunt flumina campis;
Suave canunt pictæ volucres; perque humida prata
Nil nisi fœcundosque greges, armentaque monstrat
Lœta boum; saltant pecudes, pecudumque magistri.
Æneadum genitrix felicibus imperat arvis,
Aëriasque plagas recreat, pelagusque profundum.

M. le Cardinal de Polignac avoit laissé en mourant son manuscrit à M. l'Abbé de Rothelin, qui a travaillé à le mettre en ordre pendant quelques années avec toute la chaleur que pouvoient inspirer & l'amitié qui le lioit à l'illustre Auteur, & le zéle qu'il avoit pour l'honneur de la Religion & le progrès des Lettres. La mort l'ayant interrompu au milieu de son tra-

Digitized by Google

vail, il a chargé M. le Beau du soin de l'achever, & tout le monde est convenu qu'il ne pouvoit mieux choisir.

L'ouvrage est orné d'une fort belle Préface de la composition de M. le Beau. Ce livre se vend chés *Cagnard* & *Bondet*.

TRAITÉ de Porphyre touchant l'abstinence de la chair des animaux, avec la vie de Plotin par ce Philosophe, & une Dissertation sur les génies. Par M. de *Burigni. A Paris* 1747 *in*-12 chés *de Bure* l'aîné.

L'ouvrage de Porphyre sur l'abstinence a mérité les suffrages des Sçavans les plus distingués, il n'avoit jusqu'ici été traduit que fort mal, ainsi M. de Burigni a rendu un service aux Lettres en prêtant à ce Philosophe le style pur, élegant & facile qui caractérise sa Traduction. Porphyre a eu de grandes liaisons avec les Chrétiens; quelques-uns ont même crû qu'il avoit été Chrétien lui-même, & si l'on en croit l'Historien Socrate, il renonça au Christianisme de dépit d'avoir été maltraité par des Chrétiens de Césarée. L'ouvrage de Porphyre contre le Christianisme a rendu son nom fameux parmi les Payens. Il naquit la douziéme année de l'Empire d'Alexandre Severe, l'an 223 de l'Ere

Digitized by Google

Chrétienne ; il étoit d'une famille distinguée ; son vrai nom étoit Malch qui en langue Syriaque signifie Roi. Longin le lui fit quitter, & l'engagea à prendre celui de Porphyre, faisant allusion à la pourpre que portent les Rois.

Dans la vie de Plotin écrite par Porphyre qui fut son disciple, on admire ainsi que dans ce traité de l'abstinence, la tempérance, le détachement des choses de ce monde que professoient ces Philosophes. Plotin étoit presque humilié d'avoir un corps & le regardoit comme lui étant étranger, mais on a droit d'être surpris de voir après cela ce même Plotin croire ou faire croire aux autres qu'il a un génie familier à ses ordres, tant l'esprit humain est foible lorsqu'il est abandonné à lui-même : ce que Porphyre dit des génies dans les deux ouvrages que l'on donne au public, a engagé le Traducteur à y joindre une Dissertation sur les génies où brille une connoissance profonde de l'antiquité, un discernement sûr, & beaucoup de methode & de clarté. Nous renvoyons les lecteurs au livre même.

HISTOIRE DU THEATRE FRANÇOIS tomes 10 & 11 chés *le Mercier* & *de Saillant*. *A Paris* 1747.

Digitized by Google

Voici deux nouveaux volumes du Théatre François qui répondent à la réputation des premiers. Le dixiéme volume va depuis l'année 1666 jusqu'en 1669, année célébre par les premieres représentations de Britannicus. Personne n'ignore que cet ouvrage admirable n'eut pas alors tout l'éclat qu'il méritoit. Le public s'est mépris plus d'une fois; la postérité seule est un juge sans appel. Qui croiroit que dans une critique que Boursault, Auteur d'ailleurs estimable, fit alors imprimer, on trouve ce jugement, *Agrippine leur parut fiere sans sujet, Burrhus vertueux sans dessein, Britannicus amoureux sans jugement, Narcisse lâche sans prétexte, Junie constante sans fermeté, & Neron cruel sans malice?*

L'Avare qui avoit été joüé l'année précédente (1668,) avoit éprouvé le même sort. Les spectateurs accoûtumés à voir des Comédies écrites en vers, ne pouvoient pas s'imaginer qu'il fût permis à la prose de peindre les caractéres & les ridicules des hommes, & ce préjugé rendit incertain pendant quelque tems le succès de cet excellent ouvrage; il n'arrive que trop souvent au Théatre que l'on se révolte contre ce qui a l'air de la nouveauté, parce que la plûpart des hommes jugeant

Digitized by Google

par comparaison, dès qu'on les tire du cercle ordinaire de leurs idées, ils ne sçavent plus où ils sont. Cependant comme on ne va à la Comédie que pour être ému d'une situation pathétique, ou frappé de la peinture vive & comique des ridicules des hommes, on ne devroit s'en rapporter pour juger d'un ouvrage qu'à l'impression que l'on a reçûë. Les regles mêmes dont on se sert quelquefois pour combattre l'impression que le spectateur a reçûë, & lui prouver qu'il a eû tort d'avoir du plaisir, n'ont été faites que d'après les exemples particuliers.

HOMERI *Operum tomus alter, Odyssea, adjectis etiam Batrachomymachia, Hymnis & cæteris Opusculis.* Parisiis, 1747, in-12. *apud viduam* Brocas.

Nous avons annoncé il y a un an le premier volume des Œuvres d'Homere, lequel contenoit l'Iliade, & nous rendîmes justice alors à l'exactitude du texte & au mérite de l'édition. Cette seconde partie mérite les mêmes éloges. La forme en est fort commode, tous les ouvrages d'Homere se trouvant rassemblés dans deux volumes *in*-12. avec une version latine vis-à-visdu texte. Nous exhortons l'Imprimeur à continuer cet ouvrage & à nous donner

Digitized by Google

les Tragiques dans la même forme.

LA MATURE discutée & soumise à de nouvelles loix par M. *Saverien* Ingénieur de la Marine. *A Paris* 1747, chés *Chaubert*.

Il s'agit dans cet ouvrage d'une question importante & épineuse, sur laquelle des Sçavans du premier ordre ont été partagés, c'est de sçavoir où est le point d'appui du mât dans un navire. On peut voir dans les Mercures de l'année précédente plusieurs écrits que nous avons publiés sur cette matiere. Il ne nous appartient pas de décider dans des contestations aussi épineuses, & qui d'ailleurs sont fort étrangeres à l'objet de nos études, mais nous rendrons justice à M. Saverien, qui travaille avec une application infatigable ; il en donne fréquemment des preuves par les ouvrages dont il fait présent au public.

RECHERCHES sur la Langue Latine, principalement par rapport au verbe & à la maniere de bien traduire, second volume, *A Paris*, 1747, chés *Valeyre*.

LA BILIOTHEQUE des jeunes Négians, ou l'Arithmétique à leur usage, démontrée depuis ses premiers élémens jusqu'à ses derniers problêmes, où se trou-

Digitized by Google

vent compris le commerce des matieres d'argent, avec les differens tarifs qui le concernent, une table du rapport des mésures pour les grains, ensuite leurs divisions & leurs poids; le traité de la correspondance des mésures des corps liquides, & ceux des rapports des corps pesans & des corps étendus pour les poids & pour les étoffes, &c. les changes des principales Places de l'Europe sur leur cours actuel & proportionné, & les principes des arbitrages, pour faciliter les opérations de Banque. *Le tout opéré & démontré en entier par des lettres missives du S. J. L. Négociant à Lyon.* Avec une ample instruction en forme de table alphabétique, & les principaux usages du Commerce pour les jeunes gens qui veulent s'y dévoüer & y faire des progrès, fondés sur des principes solides. Cette instruction est terminée par un important Edit de Charles IX. & par le Reglement de la Place du Change de Lyon. *A Lyon*, 1747, *in*-4°. chés les freres *Brayset*, & se vend *à Paris*, chés *Briasson*.

Nous avons pris la peine de copier ce long titre, parce qu'il expose mieux que ce que nous pourrions dire, tout ce qui est contenu dans cet ouvrage, & fait voir l'utilité dont il peut être à ceux que leur état destine au Commerce.

Digitized by Google

Debure l'aîné, Libraire, a acquis le fond entier de l'Histoire Romaine & des Empereurs, par les PP. *Câtrou* & *Roullié*, en 20 volumes *in*-4°. Ceux qui ont les premiers pourront se fournir chés lui des derniers à un prix raisonnable; on trouve aussi chés lui la même Histoire Romaine des mêmes Auteurs en 20 volumes *in*-12.

PROSPECTUS d'une nouvelle traduction de l'Historien *Joseph*, avec des notes, pour en expliquer les sentimens, en éclaircir les endroits difficiles, justifier la maniere dont on a traduit, lorsqu'on s'est écarté considérablement du sens des précédens Traducteurs, & enfin pour appuyer les corrections que l'on a crû devoir faire. *A Paris*, de l'Imprimerie de C. F. *Simon*, fils, Imprimeur de la Reine & de M. l'Archevêque.

REFLEXIONS CRITIQUES sur les Observations de M. l'Abbé D***, où l'on fait voir la fausseté des conjectures de l'Observateur sur l'origine, la puissance & la la valeur des Gaulois, où l'on démontre aussi la distinction de deux Brennus, les plus fameux Conquérans Gaulois, par M. l'Abbé *Armerie*, *à Paris*, chés G. F. *Quillau*, pere, Imprimeur-Juré Libraire de

Digitized by Google

l'Université, ruë Galande à l'Annonciation.

LE DROIT COMMUN de la France & la Coûtume de Paris, réduits en principes, tirés des Ordonnances, des Arrêts, des Loix Civiles & des Auteurs, & mis dans l'ordre d'un Commentaire complet & méthodique sur cette Coûtume, contenant dans cet ordre les usages du Châtelet sur les liquidations, les comptes & les partages, & sur toutes autres matieres, par Me François *Bourjon*, ancien Avocat au Parlement, dédié à M. le président Molé, deux volumes *in-folio*, 36 livres. *A Paris* au Palais, chés *Grangé*, dans la Galerie des Prisonniers, à la Sainte Famille, & chés *Rouy*, ci-devant au septiéme pilier, à l'Ange Gardien, & à présent au quatriéme pilier de la Grande Sale, à l'Epée Royale herminée.

LE NOUVEAU NEWKASTLE, ou nouveau Traité de Cavalerie, *à Paris* au Palais, chés *Grangé*, dans la Galerie des Prisonniers, à la Sainte Famille.

LA CUISINIERE BOURGEOISE, suivie de l'Office, à l'usage de tous ceux qui se mêlent de dépenses de maison. Nouvel-

Digitized by Google

le édition corrigée & considérablement augmentée, à laquelle on a joint la maniere de dissequer, connoître & servir toutes sortes de viandes, *à Paris*, chés *Guillyn*, Quai des Augustins, au Lys d'or.

Antoine *le Sueur*, Imprimeur ordinaire du Roi à Nancy, qui s'est engagé de donner au public la nouvelle édition de l'Histoire de Lorraine, *composée par le R. P. Dom Calmet, Abbé de Senones*, donne avis en faveur des Souscripteurs & des Curieux, que le second tôme de cet Ouvrage est au jour.

On y trouvera outre les portraits des premiers Ducs & Duchesses de Lorraine, gravés en taille-douce, deux Dissertations curieuses & très-importantes, l'une sur la *Noblesse en général* & sur la *Noblesse en particulier*, l'autre sur *l'origine des dixmes & des revenus Ecclésiastiques*, où les Jurisconsultes & les Gens d'Eglise trouveront plusieurs points importans & plusieurs choses nouvelles.

Ce même volume contient quantité de planches gravées en taille-douce, tant en Carte générale qu'en Sceaux & Monnoyes.

Il se distribuë *à Paris*, chés *Savoye*, Libraire, ruë S. Jacques à l'Espérance.

Digitized by Google

Les mots de l'Enigme & des Logogryphes du Mercure d'Août sont *le Feu*, *le Tonnerre* & *Vieillard*. On trouve dans le premier Logogryphe *la Ville de Tonnerre*, *Néron*, *Eté*, *Terre* & *Or*. On trouve dans le second *Ville*, *Livie*, *Air*, *Leda* & *Ida*.

ENIGME.

SAns me fâcher j'entre en colere ;
Sans crime je me prête au mal ;
Je suis un membre d'animal ;
Voilà, Lecteur, tout le mystere.

Par M. de Lanevere, ancien Mousquétaire du Roi, à Dax.

AUTRE.

SAns que je l'aye mérité,
Une étroite prison est mon gîte ordinaire ;
Mon teint est éclatant, mais trop de nudité
Bien souvent m'empêche de plaire.
Mon maître de moi fait état,
Aussi malheur à quiconque l'outrage ;
Pour lui prouver mon zéle je fais rage
Et mets ses ennemis en fuite ; mais l'ingrat,

Digitized by Google

Par la plus lâche trahison,
Pour prix de mes bienfaits, me remet en prison.

Par Dutens le jeune, de Tours.

AUTRE.

JE suis ce qu'on ne voit jamais;
Mais je me fais partout entendre;
Un Auteur * élégant & tendre
Dans l'air a fixé mon palais.
Si tu ne peux, Lecteur, à ces traits me connoître;
Comment te tirer d'embarras?
Je n'ai ni pieds, ni mains, ni bras,
Je ne peux ni mourir, ni naître,
Toujours je parle mal ou bien,
Je raisonne de tout & ne sçais souvent rien.

Par le même.

AUTRE.

SAns être Pape ni Prélat,
Sans avoir même le rabat,
Je suis, Lecteur, quoiqu'on en dise,
Le plus élevé de l'Eglise.
Quoiqu'unis très-étroitement,
Sans causer le moindre dommage;

* *Ovide.*

Digitized by Google

Entre nous deux à tout moment
S'éleve un assés grand tapage.

*De B**** de Roüen.*

LOGOGRYPHUS.

COrtice sub gelido reserant mea viscera flammam.
A capite ad calcem resecare ex ordine membra
Si libeat, varias assumam ex ordine formas.
Spissa viatori jam nunc protenditur umbra,
Nunc defendo bonos & amo terrere nocentes.
Mox intrare veto: sum denus denique & unus.
Nunc me redde mihi, & pedibus cum pectore demptis
Servetur caput & collum, potes omnia mecum.
Si collum præeat capiti, quem quæris, is ipse est.
Cor, collum, caput adde, tenes sub judice litem.
Unica si desit mihi cauda, silere jubebo:
Junge caput plantis, erimus sex, tresque videbis.

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique continue le Ballet des *Talens Lyriques*, & prépare une Pastorale intitulée *Daphnis & Chloé*. On dit que ce sujet champêtre, simple & gracieux, est traité avec une élégance naïve & convenable au genre bucolique.

On a placé à la fin du deuxiéme acte de l'Opera qui occupe à présent le Théatre, un air nouveau fait exprès pour la voix si souvent applaudie de Me Chetteville qui a eu son succès ordinaire.

Les paroles sont de l'ingénieux Auteur du Ballet des Talens Lyriques, & la Musique de la composition de M. le Vasseur Maître à chanter des Chœurs de l'Opera. Elle a mérité le suffrage du public. Voici les paroles chantées à Iphise par une Prêtresse d'Apollon.

Le Dieu qu'en ce Temple on adore
T'annonce par ma voix un triomphe éclatant;
Et nos Guerriers le devront plus encore
A tes attraits qu'a ton amant.
Je vois la brillante Victoire

Digitized by Google

Vôler sur les aîles d'Amour.
Elle couronne en ce beau jour
Tes feux, ton hymen & ta gloire.

La Comédie Françoise a donné trois petites piéces nouvelles séparément, dont les extraits seront dans le prochain Mercure.

La premiere représentation de la premiere intitulée *Egerie*, fut le samedi neuf Septembre.

La seconde Piéce l'*Ecole amoureuse*, est une imitation d'un des plus jolis endroits du *Pastor Fido*. L'Auteur est M. *le Bret* déja connu & estimé par d'autres ouvrages.

La troisiéme, nommée *Aphos*, est une spirituelle allégorie, une idée métaphysique traitée avec finesse.

La Comédie Italienne a représenté *le Bacha de Smyrne*, Comédie d'un acte en prose, secondée d'un Ballet très-amusant; on en verra l'extrait quand on l'imprimera.

Le 17 Septembre la premiere représentation d'une piéce d'un acte en vers a fort réussi & cela n'est pas étonnant. Elle est de M. *Panard* à qui nous devons tant de morceaux gracieux, & tant de vaudevilles semés du sel le plus piquant.

Cette

Digitized by Google

Cette aimable Comédie concerne l'exposition des tableaux au Louvre. L'Auteur a sçû mêler ingénieusement les loüanges dûës à la vertu, au mérite & aux talens supérieurs aux traits de critique qui doivent être lancés contre les vices & les ridicules.

Il s'est bien gardé d'oublier dans cette belle occasion notre respectable Monarque, & son auguste Épouse.

On ne peut trop louer la gentille Camille qui s'est signalée dans cette Comédie comme Danseuse & comme Actrice, & on approuve fort la chanson composée à sa gloire, qui se vend à la Comédie Italienne.

CHANSON.

Objet de nos desirs dans l'âge le plus tendre,
Camille, ne peut-on vous voir ou vous entendre,
Sans éprouver les maux que l'amour fait souffrir ?
Trop jeune à la fois & trop belle,
En nous charmant sitôt, que vous êtes cruelle !
Attendez pour blesser que vous puissiez guérir.

Le divertissement qui termine agréablement cette ingénieuse Comédie est

Digitized by Google

comme M. Deshayes les fait ; ceci n'a pas besoin d'explication. Le Vaudeville est tiré de la peinture.

RECIT DE BASSE.

Est-il bien vrai que l'eau soit à la mode,
Disoit Gregoire en regardant son vin ?
Foibles mortels, ce jus vous incommode ?
Ah ! Ah ! Que je plains votre destin !
Pour moi, je sens que ma soif se rallume,
A l'aspect de ce Chambertin,
Et sans craindre fiévre ni rhume
Avec un baume aussi divin
J'en veux boire jusqu'à demain.

Digitized by Google

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

ESTAMPES nouvelles gravées par M. l'Epicié, *Graveur ordinaire du Roi & Secretaire perpétuel de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.*

LE Jeu des Echecs, d'après C. D. *Moor.*
Le jeu de Piquet, d'après Gaspard *Netocher.*
Les Francs Maçons Flamands en Loge, d'après *David Teniers.*

Ces Estampes qui ont été exposées au Salon du Louvre ont mérité les suffrages des connoisseurs.

Le sieur *Petit*, Graveur, ruë S. Jacques, entre la ruë des Noyers & la ruë des Mathurins, qui continuë de graver avec succès la suite des Hommes Illustres de feu M. *Desrochers.*, Graveur ordinaire du Roi, vient de mettre au jour les portraits suivans :

GUILLAUME-CHARLES-HENRI FRISO, PRINCE DE NASSAU, élu en 1747 Stathouder, Capitaine & Amiral Général de la Hollande.

ANNE, fille de Georges II. Roi d'Angleterre & épouse de Guillaume-Charles-Henri Friso, Prince de Nassau, née le 13 Novembre 1709.

JEAN-BAPTISTE POCQUELIN DE MOLIERE, Poëte Comique, décedé le 13 Février 1673, âgé de 52 ans. On lit ces vers au bas.

Moliere par son sel attique
En riant corrigeoit les mœurs ;
Le ridicule en proye à mille traits railleurs,
Redoutoit sa veine comique,
Mais depuis qu'au théatre, où brilloient ses bons mots,

Digitized by Google

On ne voit plus regner que de fades caprices,
Ce qui fut la terreur des sots,
Devient à présent leurs délices.

MAURICE DE LA TOUR, Peintre ordinaire du Roi, & de son Académie Royale de Peinture & Sculpture, peint par lui-même en Démocrite. On lit ces vers au bas de M. Pesselier.

Tandis que spectateur de ce vaste univers,
Il a sur nos défauts des yeux de Démocrite,
De ses fameux crayons les chef-d'œuvres divers
Changent tous ses rivaux en autant d'Héraclite.

LOUIS-CLAUDE DAQUIN, Parisien, Organiste de la Chapelle du Roi; les vers qui sont au bas sont de Madame * * *.

Il a porté son art jusqu'au degré suprême;
Du Dieu de l'harmonie il tient tous ses talens;
Marchand l'a reconnu pour un autre lui-même,
Et Paris l'a nommé le Héros de son tems.

Le même Graveur vient de graver les portraits de LOUIS DAUPHIN DE FRANCE, peint par M. *de la Tour.*

Et celui de MARC-PIERRE DE VOYER DE PAULMY CHEVALIER COMTE D'ARGENSON, Ministre & Secretaire d'Etat au Département de la Guerre, Chancelier Garde des Sceaux de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Grand-Maître & Sur-Intendant Général des Couriers, Postes & Relais de France, peint par M. *Rigaud*, Ecuyer, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, gravé par le mê-

Digitized by Google

me. Ces deux derniers portaits sont hauts de dix pouces sur environ huit de largeur.

On a jugé à propos pour la satisfaction du public de donner la description des Planches Anatomiques du sieur *Gautier*, qui se distribuent aujourd'hui chés lui ruë de l'Arbre-sec, au coin de la ruë des Prêtres de S. Germain de l'Auxerrois. Les amateurs de cette science sont déja instruits, ou par eux-mêmes ou par la voye publique, de la réüssite de ces pieces, qu'on voit avec plaisir, & auxquelles on n'a rien comparé de mieux jusqu'aujourd'hui. Les figures qu'elles contiennent sont de grandeur naturelle, la tête est en son entier jusques aux deux premieres côtes vûës par la face & jusques à l'angle inférieur de l'omoplate dans celles qui sont vûës postérieurement, & le tronc depuis le dessus des clavicules jusqu'au-dessous de l'os pubis.

La premiere figure est de profil & nous représente l'état naturel d'une tête fraîchement disséquée par les mains d'un habile Démonstrateur, (c'est M Duverney.) Un simple Etudiant y distingue d'abord les os, les muscles, les tendons, les aponevroses, les tégumens, la direction des fibres, sans la confusion que l'on trouve dans les Estampes noires, & où l'on prend quelquefois les acheures pour des fibres & les tendons pour des parties charnuës; on peut avoir présentement dans un portefeüille ou dans un cabinet une infinité de piéces rares que l'on n'avoit auparavant qu'avec des frais considérables.

La seconde figure représente une tête, vûë de profil, les premiers muscles sont enlevés & l'on voit les muscles du dessous en entier; le globe de l'œil est situé dans sa fosse orbiculaire suspendu par six muscles, à côté duquel le muscle orbiculaire

Digitized by Google

se trouve renversé, & le releveur de la paupiere hors de sa situation, pour découvrir cette partie & pour appercevoir le globe en entier.

Ces figures sont si naturellement dépeintes que l'aspect surprend & émeut, il semble que le sujet est présent, mais on s'y apprivoise aisément quand l'amour de l'art en fait connoître les beautés.

La troisiéme figure a la face en racourci, le col dissequé & l'os yoide à découvert avec une coupe de la mâchoire inférieure, pour mieux appercevoir les muscles de la langue & du larinx.

La quatriéme représente le larinx dans differens points de vûë & une coupe du cerveau.

La cinquiéme & la sixiéme sont vûës par derriere jusques à l'angle inférieur de l'omoplate, & quoique la face ne paroisse pas, il semble qu'elles soient avec tous leurs muscles dans differens mouvemens.

La septiéme est de même vûë par derriere, les muscles vertebreux, ceux de la tête sont naturellement représentés, l'extremité des apophises traversés de chaque vertebre se voit aussi en son lieu.

La huitiéme représente la langue & la machoire détachée & les muscles antérieurs du col.

La neuviéme représente le pharinx, (c'est l'entrée de l'æsophage) cette partie est bien distinctement représentée en quatre figures, & tous les muscles qui la composent sont si naturellement dépeints que tout Anatomiste les reconnoît d'abord.

Il n'est pas question ici de chercher les lettres indicatives pour se mettre dans la voye comme dans les Estampes en noir. On reconnoît aisément ce qui est partie charnuë, tégument, ligament, tendon ou parties osseuses. On a observé que les Auteurs ont même eu soin de laisser appercevoir les parties voisines des muscles qui peuvent servir

Digitized by Google

de repert dans la Myologie ou dans la suite de cet ouvrage ; on voit dans cette Planche les hémisphères de la dure mere, la goutiere qui les sépare & la partie postérieure des sacs qui renferment le lobe du cervelet, le principe de la moëlle allongée, &c.

La dixiéme représente la face antérieure du tronc, le devant de la poitrine, les premiers muscles du bas ventre avec leurs aponévroses, si naturellement dépeintes qu'il paroît qu'on apperçoit la pésanteur des intestins qu'elles renferment. On y voit les digitations de l'oblique externe & du grand dentelé ; le grand pectoral est vû dans toute son étenduë. On y voit le ligament de poupart, la ligne blanche & autres parties dont le détail seroit trop long.

La onziéme planche renferme une seconde figure du tronc vûë à tiers de face, où l'on voit les intercosteaux, muscles de la respiration & leurs differens plans, les feüilles aponévrotiques de l'oblique interne qui renferment le muscle droit ; on apperçoit l'anneau formé par l'écartement de deux piliers où passe le cordon des vaisseaux spermatiques & le muscle cremaster ; quelquefois le trop grand écartement de ces piliers laisse passer l'intestin épiploon, c'est ce qui forme les hernies ou descentes.

La douziéme contient quatre figures qui démontrent ce qui restoit à désirer des muscles du bas ventre.

La treiziéme est une figure vûë postérieurement, elle représente du côté droit plusieurs grands muscles en situation, & du côté gauche d'autres muscles dont quelques-uns renversés ; on y voit toutes les proportions d'un sujet extrêmement fort.

La quatorziéme représente la figure d'une jeune femme vûë par le dos dont les muscles sont plus

Digitized by Google

déliés, elle est panchée à tiers de face, ce qui fait voir les apophises supérieures du dos & les premieres côtes en racourci pour mieux appercevoir le contour du profil de l'épine jusques à l'os sacrum. On voit ici le grand dentelé avec son attache à la base de l'omoplate & les appendices du grand dorsal attachés aux quatre dernieres côtes, ce qui donne une idée bien naturelle des attaches de ces muscles.

La quinziéme est faite d'après le même sujet, vûë aussi par la face postérieure, mais dans une autre situation. Elle représente d'un côté une partie des muscles vertebraux, les releveurs de stenon & quelques autres muscles; de l'autre côté le sacro-lombaire renversé de dedans en dehors pour faire voir comme les deux plans de ces deux muscles se croisent, & le muscle sacré au long Dorsal également renversé du côté des vertebres qui couvrent les muscles vertebraux.

Chacune de ces planches est accompagnée d'une table indicative qui explique les differentes parties qui sont démontrées; elles sont imprimées de la même grandeur des planches pour former un livre *in folio*. Les planches qui représentent le tronc & qui sont doubles des autres se ployeront en deux. On trouve dans ces tables des récapitulations en François & en Latin pour l'utilité des étrangers.

Le sieur *Gautier* travaille actuellement aux cinq dernieres planches qui représenteront les muscles des extrêmités supérieures & inférieures, qu'il distribuera dans le courant de Février de l'année prochaine.

Le prix des vingt planches est de 60 livres pour ceux qui avoient souscrit lors de l'essai de 1745; ceux qui ne l'ont pas fait le peuvent encore pen-

Digitized by Google

dant tout le courant de cette année 1747, mais la souscription leur coûtera 72 livres, & le prix sera de 90 livres pour ceux qui n'auront point souscrit, ce que l'on observera au pied de la lettre. On délivre actuellement, outre les huit premieres planches, les 9, 10, 11, 12, 13, 14 & 15e chés le sieur *Gautier*, Graveur du Roi, ruë de l'Arbre sec; chés M. *du Verney*, Démonstrateur Royal, près le Jardin du Roi, & chés *Quillau* pere, Libraire, ruë Galande.

PROGRAMME.

L'Académie des Belles Lettres, Sciences & Arts établie à Bordeaux, distribue chaque année un prix de Physique fondé par feu M. le Duc *de la Force*. C'est une Médaille d'or de la valeur de trois cent livres.

Le Pere Beraut Jesuite, Professeur de Mathématique dans le Collége de Lyon, a remporté cette année le prix de la question, *pourquoi certains corps augmentent de poids étant calcinés au feu ou aux rayons du Soleil par le Miroir ardent.*

A l'égard de l'autre question, *quelle est la meilleure maniere de mesurer sur mer le chemin d'un vaisseau indépendamment des observations Astronomiques*, l'Académicie en a reservé le prix, mais l'importance de la matiere l'oblige à redonner le même sujet pour l'année prochaine, & comme cette Compagnie a été satisfaite de quelques idées contenues dans les Dissertations qui lui ont été envoyées, elle souhaite de revoir ces mêmes piéces travaillées avec plus de soin. Ainsi elle invite les Auteurs à les perfectionner, & à les envoyer avec les additions & les corrections convenables, elles seront admises au concours avec les ouvrages nouveaux.

Digitized by Google

L'Académie a déja proposé pour le sujet du Prix de l'année 1748 : *S'il y a quelque rapport entre la cause des effets de l'aimant & celle des phénomenes de l'électricité.* Elle propose aujourd'hui pour le sujet du Prix de l'année 1749. *Quelle est la cause de la müë de la voix.*

Les Dissertations sur ce sujet ne seront reçûës que jusqu'au premier Mai de chaque année. Elles peuvent être en François ou en Latin. On demande qu'elles soient écrites en caractéres bien lisibles.

Au bas des Dissertations il y aura une Sentence, & l'Auteur mettra dans un billet séparé & cacheté la même Sentence, avec son nom, son adresse & ses qualités.

Les paquets seront affranchis de port & adressés à M. le Président Barbot, *Secretaire de l'Académie, sur les Fossés du Chapeau Rouge, ou au sieur* Brun, *Imprimeur Aggregé de ladite Académie, ruë S. Jâmes.*

La veuve de Simon *Bailly*, renouvelle au public ses assûrances qu'elle continuë de fabriquer les véritables Savonnettes légeres de pure crême de savon, dont elle seule a le secret. Comme plusieurs se mêlent de les contrefaire & les marquent comme elle, pour n'être point trompé il faut s'adresser chés elle, ruë Pavée S. Sauveur, au bout de celle du petit Lyon, à l'Image S. Nicolas, à une porte cochere, presque vis-à-vis la ruë Françoise, quartier de la Comédie Italienne.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE Marquis du Châtel a reçu ordre du Roi d'aller servir en qualité de Lieutenant Général dans l'armée que commande le Maréchal Duc de Belle-Isle.

Le 25 du mois dernier Fête de Saint Louis, la Procession des Carmes du Grand Convent, à laquelle le Corps de Ville assista, alla suivant la coûtume à la Chapelle du Palais des Thuilleries où ces Religieux célébrerent la Messe.

L'Académie Françoise célébra le même jour la Fête de Saint Louis dans la Chapelle du Louvre. Pendant la Messe on chanta un Pseaume en Musique, & l'Abbé Josset Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Metz, prononça le Panégyrique du Saint. L'après-midi l'Académie distribua les prix d'éloquence & de poësie, le premier au Pere Lombard Jesuite, connu par son érudition & par plusieurs prix qu'il a remportés & le second à M. de Marmontel, à qui le même prix fut adjugé l'année derniere.

L'Académie Royale des Sciences &

Digitized by Google

celle des Inſcriptions & Belles Lettres célébrerent la même Fête dans l'Egliſe des Prêtres de l'Oratoire, où le Panégyrique du Saint fut prononcé par M. Lalmand Chanoine Régulier de Saint Victor.

Le premier de ce mois on célébra dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de Saint Denis avec les cérémonies accoûtumées le Service ſolemnel qui s'y fait tous les ans pour le repos de l'ame du feu Roi Louis XIV. & l'Evêque de Nitrie y officia pontificalement.

Le 7 de ce mois la Reine entendit la Meſſe dans la Chapelle du Château de Verſailles, & Sa Majeſté communia par les mains de l'Archevêque de Roüen ſon Grand Aumônier.

Sa Majeſté a diſpoſé du Gouvernement du Queſnoy vacant par la mort du Marquis de Fenelon, en faveur du Comte de Lautrec Lieutenant Général.

Elle a donné l'inſpection d'Infanterie qu'avoit le Comte de Lautrec, au Comte d'Herouville de Claye Maréchal de Camp.

Le Roi a nommé le Comte de Lowendalh Maréchal de France.

M. de Valliere & M. de Gourdon ont été faits Maréchaux des Camps & Armées de Sa Majeſté.

Digitized by Google

L'Académie des Jeux Floraux propose pour le sujet du prix qu'elle distribuera dans son assemblée publique du 3 Mai 1748, *les Avantages du Travail*. Ce prix ayant été augmenté par le secours d'un fond que M. de Soubeyran de Scaupon, l'un des Académiciens a donné à cette Compagnie pour cet usage, sera à l'avenir de quatre cent cinquante livres.

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a accordé l'Abbaye de Beaulieu Ordre de Saint Augustin, Diocése du Mans, à l'Abbé de Maubourg Comte de Lyon, celle d'Ahun Ordre de Saint Benoît, Diocése de Limoges, à l'Abbé l'Eglise Vicaire Général de l'Evêché d'Oleron; la Coadjutorerie de Saint Vaast d'Arras même Ordre, à Don Briois Religieux de cette Abbaye; l'Abbaye Reguliere de Sainte Menoulph même Ordre, Diocése de Bourges, à Madame de Soudeille; celle de Saint Cir même Ordre, Diocése de Chartres, à Madame de Ribeirac; celle de Gercy même Ordre, Diocése de Paris, à Madame le Normant Abbesse de Neubourg, & celle de Neubourg, Diocése d'Evreux à Madame de Marsenac.

Digitized by Google

Le Service & bout de l'an de feuë Madame la Dauphine a été célébré en l'Abbaye Royale de Saint Denis le 22 Juillet.

Cette cérémonie s'est faite avec toute la pompe qu'il est d'usage de préparer en pareil cas. On avoit élevé à cette occasion dans l'entrée du chœur des Religieux un catafalque très-riche, composé d'une estrade à plusieurs degrés de marbre de diverses couleurs; sur les angles étoient des piédestaux de forme bombée, portant quatre grandes pyramides isolées de plans triangulaires en marbre; sur les pans coupés de ces pyramides regnoient des girandoles depuis le bas jusqu'au haut chargées de lumieres, qui se réunissoient à des vases placés aux extrêmités de ces pyramides également décorées de bougies.

Dans les corps sur chacune des faces de ces pyramides étoient des groupes d'enfans en relief avec cartels en or, festons de cyprès & palmes; dans ces cartels on avoit représenté pour attributs des vertus qui accompagnoient les jours de la Princesse, le tout isolé.

Dans le milieu & entre ces pyramides sur l'estrade étoit élevé un tombeau de marbre granique soutenu sur de grandes consoles de bronze isolé, laissant un vuide entre elles & occupé par un vase antique

Digitized by Google

ſur lequel on avoit répandu des feſtons de cyprès qui ſe relioient avec la totalité des conſoles du tombeau & de l'eſtrade.

Sur les faces du tombeau étoient les Armes de la Princeſſe, & deſſus on avoit élevé une repréſentation couverte du poële de la Couronne, du manteau Royal & autres attributs tels qu'il convient.

Sur les degrés de l'eſtrade à chaque côté il y avoit de grandes figures de ronde boſſe en bronze antique, repréſentant differentes vertus; il y avoit dans les vuides des degrés à côté de ces figures une grande quantité de chandeliers & cierges qui formoient avec les feux des pyramides un enſemble de lumieres très-conſidérable.

Le volume de ce catafalque étoit ſurmonté d'un grand & riche pavillon, qui couvroit le tout & ſe réuniſſoit avec l'objet principal par les retrouſſis des rideaux; ce pavillon étoit fond noir, ſemé de fleurs de lys or, avec bandes, chûtes & feſtons d'hermine.

Sur les côtés du Chœur, la face de l'Autel & celle du Jubé que l'on avoit élevé exprès ſur la grande grille d'entrée, regnoit une décoration ſymmetriſée depuis le rez de chauſſée juſques au haut des galeries; cette décoration étoit d'autant plus nouvelle que ſur un fond général en

Digitized by Google

noir on avoit formé & pratiqué un ordre d'architecture composé de pilastres frises, & paneaux, le tout avec l'hermine, ce qui produisoit un effet très-riche.

Le haut de cette décoration étoit arcadé avec parties droites à l'alternative, servant à porter un des lez de velours, ce qui formoit entablement, & à donner naissance à de grands rideaux couverts de larmes qui alloient se relier aux pilastres herminés, ne faisant entre eux qu'une chaîne générale de festons qui regnoit dans toute l'étenduë de ce lieu; chaque milieu étoit couronné des Armes & Chiffres de la Princesse, les uns par des médaillons, les autres par des cartouches placés successivement & groupés avec des têtes de mort, des festons de cyprès, des girandoles, le tout en or & de relief.

Au bas de cet édifice à hauteur du dossier des stalles regnoit un second lez de velours chargé en plein, ainsi que celui des quartiers des Armes, & entremêlé de chûtes & festons d'hermine.

Au-dessus de ce lez de velours il y avoit une corniche dorée sur laquelle on avoit distribué d'espace en espace des morceaux d'architecture en marbre avec ornemens d'or, de forme pyramidale, bordés dans tous leurs contours de bougies,

Digitized by Google

ce qui s'accordoit avec de grandes torcheres isolées sous forme de consoles portant des groupes de lumieres, & qui formoit des masses de feux considérables.

A la face de l'Autel où regnoit cet ordre, & à même hauteur étoit élevé un grand dais de velour noir avec galons, crépines & glands d'argent; la queuë & le fond étoient chargés de croix en moire argent, où l'on avoit cantonné dans les angles les Armes de la Princesse en broderie ainsi que dans les pentes.

Le surplus de l'Autel étoit décoré des magnifiques ornemens qui appartiennent à l'Abbaye. On avoit découvert le devant d'Autel, le contretable, la suspension toutes parties en or, dont plusieurs morceaux sont abondamment chargés de pierreries, ce qui produisoit une très grande richesse, où l'on avoit placé quantité de cierges & de lumieres; les rampes en marbre des escaliers de l'Autel étoient également décorés de girandoles isolées portant des lumieres, ce qui a procuré à ce tout ensemble un détail considérable de richesse & d'ornemens.

La grande nef étoit tendue de noir dans toute son étendue avec deux lez de velours, & à chaque arcade de grandes Armes & Chiffres portoient des girandoles;

Digitized by Google

à la porte d'entrée de la nef au Chœur étoient deux grands termes, portant une corniche sur laquelle il y avoit un cartouche soutenu par deux figures écorchées, désignant par leurs attitudes la douleur; ces figures retroussoient aussi un grand tapis argent, qui découvroit partie du blason, du cartouche & de la Couronne.

Cette pompe funébre ordonnée par M. le Duc de Gêvres Pair de France, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi en exercice, a été conduite par M. de Bonneval Intendant & Contrôleur Général de l'argenterie, menus plaisirs & affaires de la Chambre de Sa Majesté, & exécutée par les Sieurs Slodtz freres, Sculpteurs du Roi.

L'Evêque de Bayeux a officié à ce Service, auquel Mesdames de France, les Princes & toute la Maison de feuë Madame la Dauphine ont assisté.

OPERATIONS DE L'ARMÉE DU ROI.

Du Camp d'Hamaël le 26 Août.

LE Roi monta à cheval le 19 de ce mois & visita la gauche de la ligne. Le 21 après-midi Sa Majesté alla voir les retranchemens auxquels ses troupes travaillent sur les hauteurs de Tongleberg.

Digitized by Google

Elle se rendit le 23 au camp du Comte d'Estrées, & après avoir examiné les lignes que ce Lieutenant Général a fait construire, elle se porta sur une éminence en face de Viset pour reconnoître le pays de l'autre côté de la Meuse. L'aîle droite des Alliés ayant changé le 20 de position, a maintenant sa gauche à la Bervine & sa droite vis-à-vis de Maestricht. Ce mouvement n'en a point occasionné de notre part, toutes les troupes du Roi étant à portée de se prêter un secours mutuel. Deux brigades seulement ont été postées differemment & se sont rapprochées de Houten. Celle de Montmorin a été envoyée à Eckeren avec deux Régimens de Dragons & le Régiment de Beausobre, afin de couvrir la communication, laquelle est en même tems protegée par une brigade de Cavalerie qui est à Anvers. Tongres étant un point essentiel pour cette position & pour nos dépôts, on a enveloppé cette ville d'un retranchement qui communique à Tongleberg, & l'on a mis pareillement ce dernier poste à l'abri de l'insulte. Sur la nouvelle que les ennemis ont fait partir un nouveau détachement pour Bergopsoom, le Roi a ordonné au Chevalier de Courten de marcher à Liere avec le Corps qu'il commande. M. du

Digitized by Google

Blaisel s'étant avancé avant-hier à Montenaken & à Vilre avec une troupe de Hussards y battit un détachement de ennemis & ne perdit pas un seul homme.

Du Camp d'Hamaël le 4 Septembre.

Un détachement de Hussards ennemis ayant passé le Demer auprès d'Arschot, & s'étant porté sur la chaussée de Bruxelles à Louvain, M. Fischer aussi-tôt qu'il en fut instruit, marcha avec sa Compagnie pour leur donner la chasse. Le 28 du mois dernier il en rencontra cinquante qu'il attaqua, & il en avoit déja fait plusieurs prisonniers lorsqu'il fut assailli par deux cent autres. Ils le pousserent sur la chaussée où un de nos convois passoit dans ce moment sous une escorte d'Infanterie, qui tira sur la Compagnie de M. Fischer & sur les ennemis. Ces derniers profiterent de ce désordre pour aller passer la Dyle à Wechteren. On envoya le 29 à leur poursuite M. Chatillon Lieutenant Colonel, avec quatre cent soixante & dix Volontaires & deux cent Hussards. D'autres Corps d'Infanterie & de Hussards ont été détachés pour le même objet, & l'on a donné ordre de rompre tous les gués & les passages qui facilitoient les incursions des troupes des Alliés. Hier une

Digitized by Google

grande garde de Cavalerie placée en avant de la Justice de Tongleberg, fut attaquée par un Corps considérable de Hussards. Le Capitaine & le Lieutenant qui la commandoient ayant été blessés, le Cornetre se replia en bon ordre sous Tongleberg avec trente-six Cavaliers parmi lesquels il en avoit quatorze de blessés. Les Hussards envelopperent un détachement d'un Sergent & de quinze fusiliers qui étoit derriere cette grande garde, & qui à l'exception de quatre soldats & d'un Caporal fut fait prisonnier. On a pris un Hussard chargé d'une lettre par laquelle on a été informé que le Général Tornaco s'avançoit du côté de Breda avec un nouveau renfort de quatre mille hommes. En conséquence on a fait partir dix bataillons & quatre escadrons sous le commandement du Duc d'Havré, qui a dû recevoir à Liere les ordres du Comte de Lowendalh.

Du Camp d'Hamaël le 11 Septembre.

Le 5 de ce mois les Ministres étrangers prirent congé du Roi pour retourner à Paris. Sa Majesté s'est trouvée les deux jours suivans incommodée d'une fluxion, mais cette indisposition n'a point eu de suite.

Le 9 sur les trois heures après midi le Roi monta à cheval & alla au Château de

Digitized by Google

Heerts, situé entre Tongres & Saint-Tron. Le Marquis d'Armentieres, Lieutenant Général, & le Chevalier de Muy, Maréchal de Camp, marcherent le 7 avec la Brigade de Cavalerie de Royal Piémont & le Régiment de Hussards de Berchiny, pour se porter sur Herentals, où ils ont dû arriver le 10. Ces troupes ont été renforcées aujourd'hui d'une autre Brigade de Cavalerie, d'un Régiment de Hussards & du Régiment de la Morliere. Cinq cent Volontaires qui sont dans cette partie, ont ordre de se concerter avec le Marquis d'Armentieres, lequel de son côté doit en faire autant avec les troupes campées près d'Eckeren. On compte que ces précautions arrêteront les courses des Hussards ennemis & inquieteront les Alliés pour la communication de Maestricht à Breda. Nous avons donné tellement la chasse à ceux de leurs détachemens qui avoient pénétré dans la Forêt de Soignies, qu'ils ont été obligés d'abandonner leurs chevaux & de se sauver par des sentiers perdus, de sorte que la tranquillité est entierement rétablie dans les environs de Bruxelles. Le Roi a ordonné à M. de la Marche d'aller remplacer à Huy le Marquis d'Armentieres. Quatre cent Hussards attaquerent hier au point du jour une de nos

Digitized by Google

grandes Gardes en avant de Tongleberg. Ayant été enveloppée elle se fit jour le sabre à la main & se replia sur une troupe d'Infanterie. Le Capitaine a été blessé & est mort de ses blessures. On a ramené quelques ennemis pris sur les derrieres. Il est parti deux Brigades d'artillerie, chacune de dix piéces de canon, pour se rendre du côté d'Anvers.

Du Camp d'Hamaël le 18 Septembre.

Hier le Chevalier d'Hallot, Aide-Major Général du Comte de Lowendalh arriva du Camp devant Bergopsoom, d'où ce Lieutenant Général l'a dépêché au Roi pour informer Sa Majesté de la prise de cette Place importante. Il a été suivi aujourd'hui sur les deux heures après midi par le Comte de Périgord, Colonel du Régiment de Normandie. Ce dernier Officier a apporté au Roi le détail de ce qu'on a trouvé dans la ville, & il a présenté à Sa Majesté les Drapeaux pris sur la Garnison. Quinze cent tant Hussards que Pandoures de l'armée des Alliés ayant passé la Meuse à gué à cinq endroits entre Huy & Choquieres, le Régiment de Dragons d'Orléans & une partie du Régiment de Grassin qui occupoient quelques postes le long de cette riviere, se replierent partie sur Liége

Digitized by Google

& partie sur Huy. Un Escadron seulement du premier de ces Régimens fit ferme dans les défilés, afin de donner le tems aux équipages d'avancer chemin, & il fut presque entiérement taillé en piéces. Dès qu'on fut instruit du passage des ennemis, un détachement considérable aux ordres du Duc d'Ayen se mit à leur poursuite, mais à son arrivée à Choquieres il apprit qu'ils avoient repassé la Meuse. Sur l'avis qu'on a eu que cinq cent de leurs Hussards ont passé la Dylle & ont enlevé les paquets du courier de Paris sur la route de Mons à Bruxelles, on a envoyé cinq cent hommes d'Infanterie & quelques troupes légeres pour leur donner la chasse. Le 13 de ce mois, le Marquis d'Armentieres a marché de Harentals à Bruxhaten & il est arrivé le lendemain à Putte. Deux mille quatre cent prisonniers des troupes de la Reine de Hongrie, lesquels ont été échangés, ont passé avant-hier auprès de ce camp, en allant à Maestricht.

SUITE DU SIEGE DE BERGOPSOOM.

Tranchée du 4 au 5 Septembre.

M. de Courten, Maréchal de Camp.
MM. de Commeiras & de Malmedy, Brigadiers.

Bataillons

Digitized by Google

Bataillons de tranchée.

Premier & troisiéme de Limosin, 2
Coincy, 1

3

Grenadiers auxiliaires, 8 Compagnies.
Piquets de Cavalerie, 2

Les ennemis ont fait sauter hier à 9 heures du soir une fougace sur la contrescarpe de la face gauche de la demi-lune près de la lunette; nous n'y avons perdu personne.

On a fait une communication de l'extremité du débouché sur la capitale de la demi lune au centre du débouché sur la lunette à droite, qui joint à celle qu'on a fait précédemment sur une cinquiéme parallele destinée à contenir des troupes en cas d'assaut.

Nous avons fait sauter ce matin trois mines contiguës sur la contrescarpe de la face droite du bastion droit, qui ayant renversé toute la contrescarpe dans le fossé, nous assûre l'établissement d'une batterie que nous allons construire pour battre en brêche la face droite du bastion droit.

Au Fort Rouvers, *Bataillon de tranchée*, Rochefort.

Tranchée du 5 au 6.

M. de Relinguen, Maréchal de Camp.
MM. de Faucon & de Tondu, Brigadiers.

Digitized by Google

Bataillons de tranchée.

Deuxiéme de Limosin,	1
Premier & troisiéme de Diesback,	2
	3
Grenadiers auxiliaires,	8 Compagnies.
Piquets de Cavalerie	2

On a fait cette nuit le logement pour la batterie de la droite.

On a fait sur la breche de l'angle de la lunette à droite un logement avec une bonne banquette pour chasser du terre-plein de la lunette l'ennemi qui vouloit encore s'y glisser; ce logement plonge dans le réduit.

Au Fort Rouvers, *Bataillon de tranchée*, Lorraine.

Tranchée du 6 au 7.

M. Danlezy, Maréchal de Camp.

MM. de Combisson & la Bliniere, Brigadiers.

Bataillons de tranchée.

Orléans,	2
Troisiéme de Diesback,	1
	3
Grenadiers auxiliaires,	8 Compagnies.
Piquet de Cavalerie,	2

Les ennemis ont fait sauter hier au soir une mine à la gauche de l'établissement de

Digitized by Google

notre batterie sur la contrescarpe du bastion à droite, elle a un peu endommagé l'épaulement qu'on travaille à réparer.

On a commencé une communication du centre de la quatriéme parallele au couronnement du chemin couvert de la demi-lune.

Les ennemis sont venus ce matin par le réduit de la lunette, pour arracher & mettre le feu aux gabions du flanc gauche de la batterie qu'on construit, ils ont d'abord brûlé quelques gabions, mais nos Dragons & nos Grenadiers les ont chassés.

Au Fort Rouvers, *Bataillon de tranchée*, premier de Touraine.

Tranchée du 7 au 8.

M. de Lussan, Maréchal de Camp.

MM. de l'Epine & de la Fargue, Brigadiers.

Bataillons de Tranchée.	3
Grenadiers auxiliaires,	6 Compagnies.
Piquets de Cavalerie,	4

On a fait dans un entonnoir de l'arrondissement de la contrescarpe du bastion à droite un bon logement pour balayer le fossé & mettre la batterie hors d'insulte, & pour en assûrer la gauche, on a fait dans le logement qui a été fait hier dans l'intérieur de la lunette un puits d'où l'on marchera en galerie parallelement à la face gauche de la lunette.

On a fait deux nouvelles batteries de

Digitized by Google

bombes dans la cinquiéme parallele, de huit mortiers chacune, dirigées sur la demi-lune.

On a réparé & perfectionné les communications ; les attaques des Mineurs & les descentes de fossé se continuent sans accident.

Hier au matin une grenade des ennemis mit le feu à 2 ou 3 sacs à terre remplis de poudre, que nos Grenadiers avoient rassemblés ; nous y avons eu quelques blessés.

Au Fort Rouvers, *Bataillon de tranchée*, Deuxiéme de Touraine.

Tranchée du 8 au 9.

M. le Comte de Blet, Maréchal de Camp.
MM. le Comte de Montmorency & Duc d'Olonne, Brigadiers.

Bataillons de tranchée. 3

Grenadiers auxiliaires, 6 Compagnies.
Piquets, 4

Nos batteries de breches ont commencé à tirer ce matin.

Etat des Batteries.

La premiere de le Grand, de cinq piéces, tire contre le bastion de la gauche.

La seconde de Montaigu, de 4 piéces, contre la face droite de la demi-lune.

La troisiéme de Langlois, de trois piéces

Digitized by Google

contre l'épaule de la face droite du bastion à droite.

La quatriéme de le Couvreur, de trois piéces, contre l'épaule de la face gauche du bastion à gauche.

Et la cinquiéme de Person, de 4 piéces, contre la face droite du bastion à droite.

Le Mineur est établi en plusieurs endroits & continuë à travailler avec succès aux descentes de fossé, & le réduit à notre droite seroit déja sauté si nos Mineurs n'avoient rencontré les décombles de la galerie ennemie, qu'il a fallu déblayer pour parvenir au point nécessaire, ce qui aura lieu dans le courant de la journée.

La nuit a été employée à établir nos batteries & à élargir deux communications pour chaque attaque des deux bastions & de la demi-lune.

Au Fort Rouvers, *Bataillon de tranchée*, Troisiéme de Touraine,

Tranchée du 9 au 10.

M. le Marquis de Montmorin, Maréchal de Camp.

MM. le Comte de Vence & de Bergues, Brigadiers.

Bataillons de tranchée. 5

Grenadiers auxiliaires, 6 Compagnies.

Piquets, 4

On a travaillé dans la nuit à réparer les

batteries, & à la pointe du jour elles ont toutes tiré.

On a aussi réparé les communications & les entonnoirs avancés.

Les ennemis sont venus à la pointe du jour attaquer l'entonnoir du bastion à droite, où nous avons un puits établi, ils ont été repoussés avec perte, & nous n'avons eu ni tués ni blessés.

Hier les Grenadiers Royaux de Chabrillant sont allés à Woude pour remplacer les Bretons volontaires qui ont eu ordre d'aller occuper Ekeren, le Régiment de la Morliere en étant parti pour aller à Herentals aux ordres de M. d'Armentieres avec la Brigade de Cavalerie du Roi & le Régiment de Pollereisky, Hussards.

Au Fort Rouvers on a élevé une nouvelle traverse à la droite de la sappe, pour mettre à couvert les Grenadiers qui sont dans cette partie.

Bataillon de tranchée, premier de Gustine.

Tranchée du 10 au 11.

M. le Comte de Montbarrey, Maréchal de Camp.

MM. le Duc de Perth & Lally, Brigadiers.

Bataillons de Tranchée. 3

Grenadiers Auxiliaires ou Piquets, 10 Compagnies.

Nos Mineurs de la lunette à droite, qui

Digitized by Google

vont au réduit, ont trouvé hier une galerie des ennemis, & l'ayant percée ils ont coupé le saucisson d'une mine qui étoit chargé, & qui en sautant auroit fait tort à notre batterie de la droite déja fort incommodée par les feux des ouvrages collatéraux ; cette découverte avantageuse met nos Mineurs en état de pousser plus loin leur travail sous le réduit pour opérer un plus grand succès.

Le mur est ouvert dans tous les endroits où nous battons en breche & nous continuons avec succès, malgré le feu d'artillerie & de mousqueterie de la Place, qui est très-vif.

Hier au parc de l'artillerie, en préparant la fusée d'une bombe, le feu prit à l'artifice & blessa quelques soldats.

Au Fort Rouvers, *Bataillon de tranchée*, deuxiéme de Gustine.

Tranchée du 11 *au* 12.

M. le Duc d'Havray, Maréchal de Camp.
M M. Pascal & Bonaventure, Brigadiers.

Bataillons de tranchée, 3

Grenadiers auxiliaires ou Piquets, 10 Compagnies.

On travaille cette nuit à réparer la batterie de brêche de la droite qui continuë à tirer avec succès au moyen d'un bon épaulement qu'on a fait sur sa droite pour la

Digitized by Google

mettre à l'abri du grand feu des ouvrages collateraux.

Nos brêches sont fort avancées & nous comptons qu'elles seront faites ce soir.

Au Fort Rouvers, *Bataillon de tranchée*, Troisiéme de Gustine.

Tranchée du 12 au 13.

M. de Saint Germain, Maréchal de Camp.
MM. de Salancy & Chevalier de Pons, Brigadiers.

Bataillons de tranchée, 3
Grenadiers auxiliaires ou Piquets, 10 Compagnies.

Les ennemis ont fait sauter une mine hier à onze heures du soir, à la droite de l'entonnoir où nous sommes logés sur l'arondissement de la contrescarpe du bastion à notre droite; elle ne nous a fait aucun tort.

Nos Mineurs ont mis le feu à celle du réduit de la droite, mais elle n'a pas eu l'effet qu'on s'en étoit promis.

Les ennemis ont fait une tentative dans la nuit à notre gauche & au centre, une cinquantaine des leurs est même parvenue jusqu'à une de nos batteries de bombes du centre, mais on les a chassés partout où ils se sont présentés; on leur a tué une trentaine d'hommes & on en a pris quatre qui ont dit qu'ils étoient onze cent.

Digitized by Google

M. de Peuget, Officier d'Artillerie, s'est beaucoup distingué dans cette occasion, s'étant mis à la tête d'une Compagnie de Grenadiers & ayant poursuivi l'ennemi jusqu'à la lunette collatérale de la gauche.

Nos batteries étant fort incommodées par les feux de la Place, n'ont pas encore tout-à-fait perfectionné les breches.

Au Fort Rouvers, *Bataillon de tranchée*, Rochefort.

Tranchée du 13 au 14.

M. de Lage, Maréchal de Camp.
MM. le Comte de Grammont & de Balèroy Brigadiers.

Bataillons de tranchée, 3

Grenadiers ou Piquets, 10 Compagnies.

Les assiegés ont fait à l'égard du réduit de la droite ce que nos Mineurs n'avoient pas pû faire, ayant fait sauter hier une mine qui a comblé la moitié dudit réduit, de sorte que personne n'y peut plus revenir.

Ils en ont fait sauter une autre vers le soir à la droite & presque au même endroit de celle qu'ils ont fait jouer avant-hier, elle a formé un entonnoir extrêmement grand, dans lequel nous nous sommes logés; nous avons eu à celle-cy 5 à 6 hommes blessés ou enterrés.

On a réparé toutes les communications;

les breches deviennent pratiquables, on va les écretter.

Au Fort Rouvers, *Bataillon de tranchée*, Lorraine.

Tranchée du 14 au 15.

M. de Courten, Maréchal de Camp.
MM. de Cabalzare & Grand Villars, Brigadiers.

Bataillons de tranchée, 3

Grenadiers auxilmires, 10 Compagnies.

Nous avons fait cette nuit un logement dans le réduit de la droite pour longer dans le fossé & chasser les ennemis de l'épaulement qu'ils ont fait depuis l'épaule de la demi-lune jusqu'à la lunette.

On a travaillé dans la lunette à notre gauche à un nouveau débouché pour les troupes qui donneront l'assaut au bastion de la gauche ; on a encore réparé & élargi les communications pour faciliter le passage des troupes en cas d'assaut.

On a commencé à combler la lunette pour le passage des troupes en cas d'assaut.

On a commencé à combler la lunette pour le passage du fossé à notre droite.

Les brêches ne s'étant point trouvées assés écrettées & surtout celle de la gauche, on a jugé à propos de differer l'assaut.

Deux barils de poudre ont pris feu dans

Digitized by Google

deux de nos batteries, qui nous ont blessé quelques hommes.

Les brêches ayant été reconnuës praticables le 15, le Comte de Lowendalh fit ses dispositions pour monter le lendemain à l'assaut. En conséquence il ordonna à quatorze Compagnies de Grenadiers, treize bataillons, cent Volontaires & neuf cent travailleurs, de se rendre le soir au dépôt de la tranchée, & d'être en état de marcher dès que le jour paroîtroit. Les premiers bataillons des Régimens de Normandie, de Montboissier, d'Eu, de Montmorin, des Vaisseaux & de Beauvoisis, & six Compagnies de Grenadiers auxiliaires sous les ordres de M. de Faucon Brigadier, & de M. de Sainte Afrique Lieutenant Colonel, furent destinés à l'attaque du bastion droit. M. de Tondu Brigadier, & M. de Piath Lieutenant Colonel à la tête des premiers bataillons des Régimens Royal, de Touraine, de Custine, de Limosin, d'Orleans & de Rochefort, & de six Compagnies de Grenadiers auxiliaires furent chargés d'attaquer le bastion de la gauche. L'attaque de la demi-lune fut confiée à M. de Courbuisson Brigadier, qui avoit à ses ordres le premier bataillon du Régiment Dauphin avec qua-

Digitized by Google

tre Compagnies de Grenadiers & cent Volontaires. Toutes ces troupes étoient commandées par le Comte de Relingue Maréchal de Camp. Elles déboucherent le 16 à quatre heures & demie du matin au signal qui fut donné par deux salves de tous nos mortiers & par de longues fusées, & les trois attaques commencerent en même tems. Nos soldats enfoncerent tout ce qui se rencontra sur leur passage, forcerent les retranchemens que les ennemis avoient faits dans les bastions & sur la demi-lune, & se mirent en bataille sur chaque bastion & sur le rempart à droite & à gauche. Des troupes qui défendoient la demi-lune aucun Officier ni soldat ne s'est échappé, leur retraite ayant été coupée par nos Volontaires & par nos Grenadiers. Après qu'on se fut emparé des deux portes du côté d'Anvers & de Breda, nos troupes entrerent l'épée à la main dans la ville. La garnison s'étoit retirée sur la Place & dans des maisons d'où elle fit un feu très-vif. Elle fut chassée par tout & entierement dispersée ; tous les ennemis qui ne mirent point les armes bas furent passés au fil de l'épée, & dans ces premiers momens il fut impossible d'empêcher le pillage. Le Comte de Lowendalh avoit

chargé le Marquis de Custine de contenir avec un Corps de troupes pendant l'assaut les garnisons des Forts de Mormont, de Pinsen & de Rouvers. Aussi-tôt que la ville fut prise ces Forts capitulerent, & les troupes qui les gardoient se rendirent prisonnieres de guerre ainsi que celles du Fort de Zeude. La perte des ennemis dans cette journée monte à quatre mille hommes, parmi lesquels on compte cent Officiers & quinze cent soldats prisonniers. Nous avons trouvé soit dans la ville, soit dans les Forts plus de deux cent bouches à feu avec une grande quantité de munitions, & nous nous sommes emparés de dix-sept bâtimens qui étoient dans le Port chargés de provisions de toute espéce. Il n'y a eu de notre côté dans toute l'action que cent trente-sept soldats tués & deux cent soixante blessés. On ne peut donner assés d'éloges à la sagesse des dispositions du Comte de Lowendalh, & à la valeur & la prudence avec lesquelles les troupes les ont exécutées. L'heureux succès qui les a couronnées, & qui est d'autant plus étonnant qu'il a beaucoup moins couté qu'on ne devoit s'y attendre, sera l'une des époques les plus glorieuses de l'histoire militaire de notre Nation, & ce siége sera

Digitized by Google

à jamais mémorable par les obstacles qu'opposoient à notre entreprise l'impossibilité où nous étions d'investir plus d'un tiers de la ville ; la distance des lieux d'où nous étions obligés de tirer nos subsistances ; l'avantage que les assiégés avoient de recevoir continuellement des munitions de guerre & de bouche ; la force de la Place dont ils ont cru jusqu'à la fin nous faire abandonner l'attaque ; le nombre prodigieux de mines que nous avons été obligés de fouiller, & sur-tout le voisinage d'une armée qui pouvant à tout moment réparer les pertes de la garnison & lui fournir de nouveaux renforts, paroissoit devoir faire naître des difficultés propres à rebuter des troupes moins accoûtumées à vaincre.

Le 17 Septembre 1747 le Roi a nommé Maréchal de France M. Woldemar Comte de Lowendalh & de l'Empire, Lieutenant Général des armées du Roi depuis le premier Septembre 1743, & en même tems Colonel d'un Régiment d'Infanterie Allemande de son nom, Chevalier des Ordres du Roi depuis le 2 Février 1746, & aussi des Ordres de Saint Alexandre de Newski & de Saint Hubert, en considération des grands services par lui

sendus depuis qu'il est au Service de France, notamment aux siéges d'Oudenarde, de Gand, d'Ostende, de Nieuport, de Bruxelles, & en dernier lieu à la prise de Bergopsoom. Il est né le 6 Avril 1700; il est fils de Woldemar Libre Baron de Lowendalh, Grand Maréchal & Ministre du Cabinet du Roi de Pologne Electeur de Saxe, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle-blanc, de Dannebrog & de l'Elephant, mort le 24 Juin 1740, & de Dame Dorothée de Brockdorff morte le 20 Août 1706, & petit-fils d'Ulric-Frederic Comte de Guldenlœw, Viceroi de Norwege, Maréchal Général des Armées de Dannemarck, Chancelier de ce Royaume, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, mort le 17 Août 1704, & de Dame Sophie Uhren morte en 1714, lequel Comte de Guldenloew étoit fils naturel de Frederic III. Roi de Dannemarck mort en 1670.

M. le Maréchal de Lowendalh est marié depuis le 13 Novembre 1736 avec Dame Barbe-Magdeleine-Elisabeth Comtesse de Schembeck, dont il a plusieurs enfans, fille de François Comte de Schembeck Grand Maître des Cérémonies de la Cour de Pologne, & de Magdeleine Comtesse de Tarlo remariée à Georges Prince de Lubomirski, Palatin de Cracovie. Voyez

Digitized by Google

les Souverains du monde, vol. 4. fol. 597, &c.

Le Roi étant parti le 23 de ce mois de son Quartier du Château d'Hamaël, Sa Majesté alla coucher le même jour à Bruxelles, le lendemain à Lille, le 25 à Compiégne où elle arriva sur les sept heures du soir ; le lendemain Sa Majesté y entendit la Messe sur les dix heures, pendant laquelle M. l'Abbé Madin Maître de Musique de la Chapelle, qui avoit emmené incognito un petit détachement de la Musique du Roi, fit chanter un *Te Deum* fait exprès qui fut très-bien exécuté. Sa Majesté en parut satisfaite, ainsi que tous les Seigneurs de sa suite, qui furent surpris de la singularité de cette piéce, quoiqu'en entier réduite en un quart-d'heure & à deux seules voix qui étoient les Sieurs Benoît & Poirier accompagnés des Sieurs Guignon, Guillemain, Marlier & Decaix fils. Le zéle de cette démarche a été généralement loüé.

Le même jour Sa Majesté quitta le deüil qu'elle avoit pris le 25 du mois de Mars pour la mort de la Reine de Pologne, Duchesse de Lorraine & de Bar.

Le 26 Sa Majesté arriva à Versailles.

Lorsque le Roi en revenant de l'armée passa le 26 sur le rempart de cette Ville,

Digitized by Google

Sa Majesté trouva à la porte Saint Martin le Corps-de-Ville qui la complimenta, M. de Bernage Prevôt des Marchands portant la parole.

Le même jour la Reine accompagnée de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames de France, entendit dans la Chapelle du Château la Messe pendant laquelle le *Te Deum* fut chanté par la Musique en action de graces de la prise de la ville de Bergopsoom.

Le 27 le Corps-de-Ville se rendit à Versailles, & le Duc de Gesvres Gouverneur de Paris étant à la tête, il eut audience du Roi avec les cérémonies accoûtumées. Il fut présenté à Sa Majesté par le Comte de Maurepas Ministre & Secretaire d'Etat, & conduit par le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies. Messieurs Tripperet & Chrestiennot qui ont été élûs Echevins dans l'assemblée tenuë à l'Hôtel-de-Ville le 16 du mois dernier, prêterent entre les mains du Roi le serment de fidélité dont le Comte de Maurepas fit la lecture, ainsi que du Scrutin, qui fut présenté par M. le Camus Conseiller au Parlement.

Le même jour M. Durini Archevêque de Rhodes & Nonce ordinaire du Pape, complimenta le Roi au nom des Ambassa-

Digitized by Google

deurs & des Ministres Etrangers sur l'heureux retour de Sa Majesté.

Le 28 au matin le Roi reçût le compliment du Parlement, à la tête duquel étoit M. Molé, Président du Parlement. La Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoyes & le Corps-de-Ville eurent aussi l'honneur de complimenter Sa Majesté. M. de Nicolay, Premier Président de la Chambre des Comptes, M. de Blancmenil, Premier Président de la Cour des Aydes, M. Chopin de Gouzangré, Premier Président de la Cour des Monnoyes, & M. de Bernage Prevôt des Marchands porterent la parole.

L'après-midi le Grand Conseil, M. de Caumartin Conseiller d'Etat, nommé par Sa Majesté pour présider pendant cette année à cette Compagnie, étant à la tête, s'acquitta du même devoir. Le Roi fut ensuite complimenté par l'Université & par l'Académie Françoise. M. Cochet Recteur parla pour l'Université, & l'Abbé de Bernis Directeur de l'Académie au nom de cette Compagnie. Ils ont tous été présentés par le Comte de Maurepas Ministre & Secretaire d'Etat, & conduits par le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies.

Digitized by Google

LETTRE du Roi à M. l'Archevêque de Paris.

MOn Cousin, la prise de Bergopsoom est le fruit de ma victoire. Après la journée du 2 Juillet, mes ennemis s'étant retirés à la droite de la Meuse, pendant que je les contenois dans cette position, j'ai fait marcher sur le Bas Escaut le Comte de Lowendalh, l'un de mes Lieutenans Généraux en mes Armées, & cette Place formidable environnée de Forts, de retranchemens & d'inondations qui en empêchoient l'investissement; défenduë par une armée & rafraîchie continuellement de nouvelles troupes & munitions, vient d'être emportée par la valeur de mes troupes, dirigée par l'expérience du Chef qui les commandoit. Ce siége qui sera à jamais mémorable a commencé le 14 Juillet par l'ouverture de la tranchée. Les approches ayant été poussées avec toute la vivacité possible, les ennemis voulurent tenter d'en arrêter le progrès la nuit du 9 au 10 Août, mais ayant été repoussés au village de Woud & ayant trouvé mon armée en bataille, ils jugerent que la prudence ne leur permettoit pas de s'engager plus avant dans une entreprise dont ils n'avoient pas senti d'abord tout le danger. Cependant la fermeté de mes soldats devoit passer par d'autres épreuves: les logemens à peine établis, étoient aussi-tôt renversés par une multitude de fourneaux; enfin après un long & pénible travail, le Mineur ayant assûré des établissemens sur la contrescarpe en ruinant les principales galeries des assiégés, les batteries de brêche se sont trouvées en état de tirer le 2 de ce mois, & la

Place ayant été ouverte en peu de jours, mes troupes y ont monté à l'assaut le 16 avec tant de bravoure & de rapidité, qu'elles y sont entrées l'épée à la main ; ensorte que je dois à leurs efforts le peu qu'elles ont perdu dans une occasion où tout ce qui s'est présenté du côté des assiégés a été détruit ou fait prisonnier. Les Forts qui dépendent de la Place ont été attaqués avec le même succès, les troupes qui campoient sous leur protection ont abandonné leurs armes & leurs équipages, & leur suite m'a rendu maître d'une artillerie considérable, que mes ennemis avoient contribué à rendre encore plus nombreuse. L'importance de cette conquête qui acheve de m'assûrer de tout le cours de l'Escaut, doit faire connoître de plus en plus aux Alliés de mes ennemis, qu'ils auroient dû plutôt se porter à concourir aux vûës pacifiques dont je les ai rendu tant de fois les dépositaires, qu'à fomenter comme ils le font, une guerre dont leur pays devient nécessairement le théâtre, quelque desir que j'aie eu (s'il m'avoit été possible) de l'éviter. En attendant qu'ils ouvrent les yeux sur leur véritable intérêt, je dois renouveller à Dieu mes actions de graces & mes priéres pour mériter la continuation de ses bienfaits. C'est dans cette vûë que je vous fais cette Lettre, pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris & autres de votre Diocése, avec les solemnités requises, au jour & à l'heure que le Grand-Maître, ou le Maître des Cérémonies vous dira de ma part. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit au Camp de Hamaël le dix-sept Septembre mil sept cent quarante-sept. *Signé*, LOUIS ; *Et plus-bas*, PHELYPEAUX.

Digitized by Google

Et au dos est écrit : A mon Cousin l'Archevêque de Paris, Duc de Saint Cloud, Pair de France.

MANDEMENT de M. l'Archevêque de Paris, qui ordonne que le Te Deum *sera chanté dans toutes les Eglises de son Diocèse, en actions de graces de la prise de la ville de Bergopsoom.*

CHRISTOPHE DE BEAUMONT, &c.

Le Roi, par la Lettre que nous joignons ici, nous apprend la prise de la ville de Bergopsoom, avec des circonstances infiniment glorieuses à la Nation; & convaincu que toutes ses prospérités sont autant de bienfaits du Ciel, il veut que nous fassions hommage, & que nous rendions gloire au Dieu des Armées de cette importante conquête.

Depuis l'établissement de la Monarchie, il fut peu d'entreprises aussi difficiles dans leur exécution, que celle dont Sa Majesté nous annonce aujourd'hui le succès. La situation avantageuse de cette Place, & les ouvrages multipliés dont des mains habiles l'avoient fortifiée, les troupes nombreuses qui la défendoient & qui pouvoient recevoir à toute heure de nouveaux renforts, une multitude de bouches meurtrieres qui bordoient ses remparts, & qui menaçoient de foudroyer tout ce qui oseroit en approcher, persuadoient aux assiégés qu'ils n'avoient rien à craindre de nos efforts. Tout cela du moins leur faisoit espérer que nous serions enfin contraints de renoncer au dessein de forcer une ville si redoutable, & défenduë par des hommes aussi résolus de s'y maintenir

Digitized by Google

que les Jébuséens dans Jerusalem, quand ils disoient, *David n'entrera point ici* (a).

Ne le dissimulons pas; ce qui fondoit leur espérance nous a souvent causé de vives inquiétudes. Si l'habileté & l'expérience du Chef qui dirigeoit l'entreprise les dissipoient en certains momens, un desir impatient de voir l'issuë d'un projet si intéressant pour nous, les rappelloit bientôt après, & le seul retardement tenoit la plûpart des esprits flotans entre l'esperance & la crainte. Le dirons-nous encore? Ce qui se passe chaque jour sous nos yeux, & dont nous sommes obligés de gémir; ces impiétés, ces débauches, qui parmi nous deshonorent la sainteté de la Religion que nous professons, ne nous donnoient que trop lieu d'appréhender que le Ciel irrité de tant d'outrages ne nous refusât la protection qu'il nous avoit accordée jusqu'alors.

Graces immortelles soient renduës *au Dieu de toute consolation*. Il s'est *levé* pour *venir à notre secours* (b); & par l'appui de son bras tout-puissant il nous a mis en état de triompher de tous les obstacles qui avoient ébranlé notre confiance. Cette ville si fiere d'avoir vû autrefois échoüer devant ses murs les Capitaines les plus expérimentés dans l'art de vaincre, a été emportée d'assaut par nos troupes, & malgré les efforts de nos Généraux pour lui épargner ce que les loix rigoureuses de la guerre permettent aux vainqueurs en pareils cas, elle a porté une partie de la peine que méritoit une résistance trop opiniâtre.

N'insultons point à son malheur: donnons

(a) *Non ingredietur David huc.* 2. Reg. n. 5. ℣. 6.

(b) *Ps.* 43. ℣. 26.

Digitized by Google

même à sa triste situation des larmes d'une compassion sincere, mais publions les miséricordes de notre Dieu : que *notre bouche chante ses louanges* (a) ; & que notre cœur lui offre un tribut de reconnoissance & d'amour. Que chacun de nous s'écrie avec le Roi Prophéte : *Mon ame, benissez le Seigneur, & que tout ce qui est en moi, loue, & glorifie son saint Nom.* Oui, *mon ame, bénissez le, & que le souvenir de ses bienfaits ne s'efface jamais de votre mémoire* (b). Ce Dieu *patient & miséricordieux*, loin de nous punir *selon la grandeur de nos offenses & de nos inquités*, a daigné nous combler de ses plus signalées faveurs.

Après nous être acquittés des devoirs que la Religion nous impose au sujet de l'évenement qui a terminé glorieusement la Campagne du Roi, rendons graces à notre Divin Bienfaicteur de ce qu'il a délivré un Prince si digne de l'amour de ses Sujets de tous les périls auxquels il s'est exposé lui-même pour notre sûreté, & de ce qu'il l'a rendu à nos vœux & à nos empressemens, triomphant, couvert de gloire, & toujours disposé à sacrifier les espérances flateuses que la guerre lui présente, au soulagement & au repos de ses peuples.

A ces causes, &c.

(a) *Laudationem Domini loquetur os meum.* Ps. 144. ℣. 21.

(b) *Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus. Benedic anima mea Domino, & noli oblivisci omnes retributiones ejus.* Ps. 102. ℣. 1. & 2. *Ib.* ℣. 10.

Digitized by Google

NAISSANCE, MARIAGE & morts.

LE Vendredi 22 Septembre à 5 heures & demie du matin, Henriette *de Bourbon*, épouse de Jean Comte de la Guiche, Brigadier des Armées du Roi & Mestre de Camp du Régiment de Condé Cavalerie, est accouchée d'un garçon, qui est son second enfant ; * il a été baptisé le même jour à S. Sulpice & nommé Amable-Charles par Claude-Elizabeth Marquis de la Guiche, Comte de Sivignon, son grand pere, & par Françoise-Charlotte de Langhac, veuve de François-Jean-Baptiste de Cugnac, Marquis de Dampierre, grande tante maternelle.

Le 13 de ce mois Antoine-Louis *Bellanger*, Avocat Général de la Cour des Aides, reçû le 11 Juillet 1738, fut marié avec Demoiselle... *Plumard*, fille de Louis Plumard, Ecuyer Conseiller Secretaire du Roi, Maison Couronne de France & de ses Finances depuis 1733, & de..... M. Bellanger est fils de Louis-Paul Bellanger, Seigneur & Vicomte d'Hôtel-la-Faux, de Nanteüil, la Fosse, &c. Premier Avocat Général de la Cour des Aides, reçû à cette Charge le 9 Juin 1704, mort le 14. Janvier 1738, généralement regretté pour sa probité & sa capacité, & de Dame Louise-Marie-Magdeleine Charpentier, mariés le 12 Février 1711.

* *La naissance du premier enfant est rapportée dans le Mercure du mois de Janvier 1746, page 200.*

M.

Digitized by Google

M. Bellanger qui vient de se marier est frere de Dame Marie Magdeleine Bellanger, mariée depuis le 24 Mars 1729 avec M. Pierre du Pré de S. Maur, Conseiller au Parlement & Commissaire aux Requêtes du Palais, & de..... Bellanger d'Esserolis Conseiller au Parlement. Les Armes de Bellanger sont de gueules à un Lion d'argent, & un chef cousu d'azur, chargé de deux molettes d'or & soutenu d'une triangle aussi d'or.

Le 19 Juillet Louis-Charles-Armand *Foucquet de Belle-Isle* Lieutenant Général des armées du Roi depuis le 27 Janvier 1742, Lieutenant Général pour Sa Majesté au Gouvernement de Metz & du pays Messin, & Gouverneur des villes de Givet & de Charlemont, a été tué à la tête des troupes qu'il commandoit en attaquant les retranchemens que le Roi de Sardaigne a fait construire sur le plateau de l'assiette pour couvrir Exiles & Fenestrelles; il étoit dans la 54 année de son âge étant né le 19 Septembre 1693 & n'étoit point marié; il étoit frere puiné & unique de Louis-Charles-Auguste Foucquet Duc de Belle Isle, Prince du Saint Empire, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi & de la Toison d'or, Général des armées du Roi en Italie, & fils de Louis Foucquet Marquis de Belle-Isle, Baron de Villars, Seigneur de Pomay, &c. mort le 25 Août 1738, & de Dame Catherine Agnès de Levis Charlus morte le 12 Juin 1729, petit-fils de Nicolas Foucquet Vicomte de Vaux & de Melun, Marquis de Belle-Isle en Mer, Ministre d'Etat, Sur-Intendant des Finances de France, & Procureur Général du Parlement de Paris, mort le 23 Mars 1680, & de Dame Marie-Magdeleine de Castille de Villemareuil sa seconde femme, morte le 12 Décembre 1716. M. le Maréchal Duc de

Digitized by Google

Belle-Isle est marié depuis le 15 Octobre 1719 avec Dame Marie-Casimire Thérese Geneviéve-Emanuelle de Bethune Chabris née le 14 Février 1709, fille de feu Louis-Marie-Victoire de Bethune Chabris, Comte de Bethune, & de Dame Henriette de Harcourt Beuvron sa premiere femme, & petite-fille de François Gaston de Bethune Marquis de Bethune-Chabris, Chevalier des Ordres du Roi, Ambassadeur en Pologne, &c. & de Dame Louise-Marie de la Grange d'Arquien, sœur aînée de Marie-Casimire de la Grange d'Arquien Reine de Pologne, morte veuve du Roi Jean Sobieski, & mere de Thérese-Cunegonde de Pologne, mariée en 1695 avec Maximilien-Emanuel Electeur Duc de Baviere, duquel elle eut Charles-Albert Electeur Duc de Baviere, mort Empereur sous le nom de Charles VII. & pere de M. l'Electeur Duc de Baviere aujourd'hui vivant. M. le Maréchal Duc de Belle-Isle n'a de son mariage qu'un fils nommé Louis-Marie Foucquet de Belle-Isle né le 27 Mars 1732. Voyez pour la Génealogie de cette Maison l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne vol. 9. fol. 306 & 307, le Dictionaire Historique de Morery édition de 1732, vol. 3. fol. 681, & le Suplément au même Dictionaire vol. 1. fol. 476.

Le 25 Guy-Louis *de Lopriac Marquis de Donges* Colonel du Régiment de Soissonnois, mourut à Briançon dans la 23 année de son âge de la blessure qu'il avoit reçuë le 19 du même mois à l'attaque des retranchemens construits près d'Exiles; il étoit fils de Guy-Marie de Lopriac Comte de Donges, Marquis de Coetmadeuc en Bretagne, Maréchal de Camp du 2 Mai 1744, & avant aussi Colonel du Régiment de Soissonnois par commission du 24 Février 1738, & de Dame Marie-

Louise de Roye de la Rochefoucaut de Blanzac; le nom de Lopriac est marqué en Bretagne par ses services & par ses alliances, & ses armes sont de sable à un chef d'argent chargé de trois coquilles de gueules.

Le 27 Louis-Henri-Théophile *Bouchard d'Esparbés de Lussan*, de Sainte Maure, de Jonzac, dit le Comte d'Aubeterre, de la Serre, Colonel du Régiment Royal Vaisseaux, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, mourut à Tongres des blessures qu'il avoit reçuës le 2 du mois de Juillet à l'attaque du village de Lawffelt, en chargeant à la tête de son Régiment avec une distinction qui lui a attiré les éloges de M. le Maréchal de Saxe; il étoit entré dans la premiere Compagnie des Mousquetaires en 1734, avoit été Capitaine de Cavalerie, & avoit exercé l'emploi d'Aide-Maréchal des-Logis de l'armée en 1745 à la bataille de Fontenoy avec commission de Colonel; il ne fut Colonel en pied que par la mort de son frere cadet, Charles-Hubert Bouchard d'Esparbés de Lussan, de Sainte Maure, de Jonzac, d'Aubeterre, dit le Chevalier d'Aubeterre, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Colonel dudit Régiment des Vaisseaux; qui dès l'âge de quatorze ans & demi s'étant distingué à la bataille de Guastalle avoit été successivement Capitaine au Régiment du Roi, Colonel du Régiment d'Infanterie de son nom, & après la bataille de Fontenoy avoit été pourvû par Sa Majesté de celui de Royal Vaisseaux, qu'il commandoit au siége de Bruxelles, où ayant été blessé la nuit du 17 au 18 Février en allant reconnoître le logement du fossé de la contrescarpe il mourut de sa blessure six heures après, & fut remplacé par M. Comte de la Serre, d'Aube-

tête, à qui le Roi donna sur le champ le même Régiment des Vaisseaux à la tête duquel il vient d'être tué.

Leur frere aîné Pierre-Charles-François Bouchard d'Esparbés de Lussan, de Sainte Maure, d'Aubeterre, dit le Marquis de Jonzac, Lieutenant Général des Provinces de Saintonge & d'Angoumois, Brigadier des armées du Roi, Capitaine Lieutenant des Chevau-legers Dauphins, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, à qui le Roi vient d'accorder le Gouvernement de Collioure & de Port-Vendre, sur la démission de M. le Comte d'Aubeterre son grand-pere, est seul mâle qui reste de cette branche d'Aubeterre; il étoit entré dans les Mousquetaires dès l'âge de quatorze ans, & delà dans la Gendarmerie où il a rempli avec distinction les differens grades par lesquels il a passé. Il a épousé le 5 Février 1735 Elizabeth-Pauline de Seignelay. Madame la Marquise de Jonzac est par Madame sa mere premiere femme de M. le Comte de Seignelay, née Comtesse de Valsacide, alliée à toutes les grandes Maisons de Flandres.

Les sœurs de M. le Marquis de Jonzac, & de défunts Messieurs le Comte d'Aubeterre de la Serre, & le Chevalier de Jonzac sont 1°. Julie-Michelle d'Aubeterre de Jonzac, mariée le 13 Mars 1731 à M. le Marquis de Tillieres Maréchal des Camps & armées du Roi. 2°. Marie-Françoise d'Aubeterre mariée le 14 Juillet 1738 à Joseph-Henri Bouchard d'Esparbés de Lussan, dit le Marquis d'Aubeterre, Brigadier des armées du Roi, Colonel du Régiment de Provence, son cousin de la branche aînée de cette Maison des plus distinguées du Perigord, l'une & l'autre branche issuës du Maréchal d'Aubeterre François

Digitized by Google

d'Esparbés de Lussan, d'Aubeterre, créé Maréchal de France le 18 Septembre 1620. qui d'Hypolite Bouchard Vicomtesse d'Aubeterre, fille unique de David Vicomte d'Aubeterre, Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur du Perigord, eut six fils & cinq filles mariées dans les plus grandes Maisons de France, & les fils ont tous servi avec la plus grande distinction; l'aîné Pierre Bouchard fit la branche aînée des Marquis d'Aubeterre dont est venu M. le Marquis d'Aubeterre ci-dessus nommé, qui a épousé sa cousine Mlle d'Aubeterre de Jonzac. Le second François Bouchard d'Esparbés de Lussan, Marquis d'Aubeterre & de Bonne, fut institué héritier par sa mere & eut de sa femme Marie de Pompadour, fille de Philibert Marquis de Pompadour, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général au Gouvernement de Limosin.

Pierre Bouchard d'Esparbés de Lussan, Comte d'Aubeterre, Lieutenant Général des armées du Roi, Chevalier de ses Ordres, Gouverneur de Collioure après Leon d'Aubeterre, son oncle, Chevalier d'Aubeterre mort le 27 Avril 1707, le plus ancien des Lieutenans Généraux des armées du Roi à l'âge de 88 ans. M. le Comte d'Aubeterre dont il s'agit est dans sa 91; il épousa en 1678 Julie-Lucile de Sainte Maure Dame de Jonzac, fille unique & héritiere d'Alexis de Sainte Maure, Comte de Jonzac duquel mariage est venu:

Louis-Pierre-Joseph Bouchard d'Esparbés, de Lussan, de Sainte Maure, d'Aubeterre, Comte de Jonzac, Maréchal des Camps & armées du Roi, ci-devant Capitaine Lieutenant des Gendarmes Dauphins depuis 1713, qui de Dame Françoise Hainau, sœur de M. Hainau Président Honoraire du Parlement, & l'un des quarante de l'Académie

Digitized by Google

Françoise, connu par son rare genie & ses talens pour l'Histoire, est pere desdits Messieurs de Jonzac, Comte d'Aubeterre de la Serre & Chevalier d'Aubeterre, tués l'un après l'autre en moins de 18 mois à la tête du Régiment des Vaisseaux.

Le 16 Août Simon *de Lorme* Maréchal des Camps & armées du Roi du 2 Mai 1744, & le plus ancien des Capitaines des Compagnies de Mineurs, fut tué d'un coup de fusil au siége de Bergopsoom; il étoit âgé de 72 ans & ce siége étoit le 38 auquel il avoit été employé.

Godefroi-François *de Chourses de Beauregard* Capitaine au Régiment de Dragons de Caraman, a été tué la nuit du 18 Août à l'attaque d'une des lunettes de Bergopsoom dans sa vingt-deuxiéme année.

Il avoit été blessé à la bataille d'Ettingen, & peu de jours avant sa mort dans un détachement où il avoit fait prisonnier de sa main un Capitaine de Hussards, & il s'étoit distingué en plusieurs autres occasions.

Il étoit fils unique de Godefroi-François de Chourses Seigneur de Beauregard & de Boisfreslon, ancien Capitaine au Régiment Dauphin Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis.

Il avoit pour quatriéme ayeul paternel Jean de Chourses Seigneur de Bremien & Boisfreslon, Baron de Lombetz & de Monthulé, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de sa Chambre, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Gouverneur de la Ville & Château de Vendôme; lequel épousa le 11 Novembre 1557 Antoinette de Castelnau de Clermont, niéce du Cardinal François-Guillaume de Castelnau de Clermont Archevêque d'Auch, Ambassadeur de Louis XII,

Digitized by Google

à la Cour de Rome, Légat du S. Siége à Avignon, mort Doyen du sacré Collége en 1540.

Jean de Chourses Seigneur de Malicorne, Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit de la premiere Promotion, & Gouverneur de Poitou, Général de la Cavalerie de l'armée du Roi à la bataille de Moncontour, mort sans enfans, étoit un des grands-oncles de celui qui donne lieu à cet article.

Les Armes de la Maison de Chourses l'une des plus anciennes du Pays du Maine, & illustre par ses alliances il y a plusieurs siécles, sont d'argent à cinq burelles de gueules. Voyez d'Argentré Histoire de Bretagne, Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Davila Histoire des Guerres Civiles, & le Grand Armorial de France, Reg. 1. premiere partie p. 141.

Le 22 Chrétien-Maximilien *de Fiennes Comte de Fiennes*, Mestre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom depuis le mois de Juin 1744, mourut à Paris dans la 21 année de son âge; il étoit fils de Charles-Maximilien de Fiennes des Vicomtes de Fruges, Marquis de Fiennes, Mestre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom en 1735, depuis Maréchal de Camp du mois de Juin 1744; & de Dame N..... petit-fils de Maximilien François de Fiennes, Marquis de Fiennes dont il obtint l'érection en 1698, depuis Lieutenant Général des armées du Roi mort le 26 Avril 1716, & de Dame Louise-Charlotte d'Estampes Mauny mariés le 9 Décembre 1700, & arriere-petit-fils de Maximilien de Fiennes Comte de Lumbres, Maréchal des Camps & armées du Roi, mort en 1714, & de Dame Catherine-Cecile de Guernonval. Voyez la Généalogie de la Maison de Fiennes rapportée dans l'Histoire

Digitized by Google

des Grands Officiers de la Couronne vol. 6 fol. 166, à l'article de Robert de Fiennes, dit Moreau, Seigneur de Fiennes & de Tingry, fait Connétable de France par le Roi Jean en 1357.

Le même jour Dame Louise-Marthe *Stoppa* veuve de Jacques-Antoine d'Erlach Capitaine au Régiment des Gardes Suisses, mourut à Paris laissant de son mariage Pierre-Jacques-Antoine Comte d'Erlach, Capitaine au Régiment des Gardes Suisses & Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, marié le 5 Mars 1734. avec Dame Marguerite-Julie Stoppa, de laquelle il a des enfans; le nom d'Erlach est de la premiere Noblesse du Canton de Berne, & plusieurs ont été Avoyers, c'est-à-dire premiers Magistrats de cette Ville, & ceux de cette Maison sont depuis long-tems attachés au Service de France, & ont rempli avec distinction les premiers emplois de la guerre. Leurs Armes sont de gueules à un pal d'argent chargé d'un chevron de sable.

Le 24 Louis François-Henri *Colbert Comte de Croissy*, Lieutenant Général des armées du Roi, Lieutenant Général pour S. M du Comté Nantois, Gouverneur particulier des Ville & Château de Cressy en Brie, & ci-devant Ambassadeur Extraordinaire en Suéde, &c. mourut à Paris dans la 70 année de son âge étant né le 15 Février 1677; il avoit d'abord porté le titre de Chevalier de Croissy, & fut fait Colonel du Régiment de Santerre en 1692, Brigadier d'Infanterie en 1702, Maréchal de Camp en 1704, Lieutenant Général en 1710, & envoyé en Suéde en 1711 en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire; il s'étoit distingué à la défense de Keiserswerd, aux siéges du Neufbrisack & de Landau, & à la bataille d'Hocgstect, où il fut fait prisonnier, & il étoit frere puîné de

Digitized by Google

Jean-Baptiste Colbert Marquis de Torcy, Ministre & Secretaire d'Etat pour les affaires étrangeres, Commandeur & Chancelier des Ordres du Roi, mort le 2 Septembre de l'année derniere, dont la mort & l'éloge sont rapportés dans le Mercure de ce mois fol. 192; & il avoit été marié le 30 Décembre de l'an 1711 avec Dame Marie-Françoise Brunet de Rancy, laquelle mourut le 16 Mai 1742, duquel mariage il ne reste que Dame Jeanne-Marie Colbert, mariée le 23 Janvier 1731 avec François Gilbert Colbert de Saint Pouange Marquis de Chabannois, aujourd'hui Maréchal de Camp, duquel elle a des enfans. Voyez pour la Généalogie de Colbert le vol. 9 de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne fol. 2[illegible]1, 308, &c. & le Dictionaire Historique de Morery édition de 1732 vol. 2 fol 930.

Le 29 Louis-Jean-Baptiste *Goyon de Matignon*, Comte de Gacé & de Montmartin, Baron de Gié, dit le Comte de Matignon, Chevalier des Ordres du Roi du 3. Juin 1724, Lieutenant Général de ses Armées du 20 Février 1734, & Gouverneur de la Rochelle & du Pays d'Aunis, mourut à Paris dans la 66e année de son âge, étant né le 30 Janvier 1682 sans laisser d'enfans de ses 2 mariages, le premier contracté le 14 Avril 1701 avec Dame Catherine-Elisabeth Goyon de Matignon, sa cousine germaine, morte le 8 Juillet 1706, fille de Jacques Goyon de Matignon, Sire de Matignon, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, & au Gouvernement de la Province de Normandie, & de Dame Charlotte Goyon de Matignon, Comtesse de Thorigny, & sœur de M. le Duc de Valentinois, aujourd'hui vivant, pere de M. le Prince de Monaco, substitué aux

Digitized by Google

noms & armes de Grimaldi du chef de Louise Hippolite Grimaldi, sa mere, Duchesse de Valentinois, puis Princesse de Monaco; la seconde femme de feu M. le Comte de Matignon étoit Dame Anne-Marie Dreuse de Rousselet de Châteaurenault, mariée le 22 Mai 1710, encore vivante, fille de feu M. de Châteaurenault, mort Maréchal & Vice Amiral de France & Chevalier des Ordres du Roi, &c. Feu M. le Comte de Matignon avoit pour freres puînés Eléonor Goyon de Matignon, Evêque de Coutances depuis 1721, & Marie-Thomas-Auguste de Goyon Matignon, dit le Marquis de Matignon, Chevalier des Ordres du Roi, reçû le 1 Janvier 1725, lequel de son mariage contracté le 11 Mai 1720 avec Dame Edme-Charlotte de Brenne Comtesse de Bombon en Brie, a plusieurs enfans, entre autres Dame Victoire-Louise-Josephe de Goyon Matignon, femme de Charles Duc de Fitsjames, Pair de France, Gouverneur de la Province du Haut & Bas Limosin, Maréchal de Camp, &c. M. le Comte de Matignon étoit fils aîné de Charles-Ange Goyon de Matignon, Comte de Gacé, Maréchal de France, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi des Province & Pays d'Aunis, Ville & Gouvernement de la Rochelle, nommé à l'Ordre du S. Esprit, mort le 6 Décembre 1729, & de Dame Marie-Elisabeth Berthelot, morte le 26 Juin 1702. Il étoit petit fils de François Sire de Matignon, Comte de Thorigny & de Gacé, Chevalier des Ordres du Roi, Conseiller en tous ses Conseils, Lieutenant Général en Basse Normandie, mort le 19 Janvier 1675, & de Dame Anne Malon de Bercy, morte le 2 Avril 1688, arriere-petit-fils de Charles Sire de Matignon, Comte de Thorigny, Chevalier des

Digitized by Google

Ordres du Roi, Lieutenant Général au Gouvernement de Basse Normandie, & Maréchal de France par Brevet du 8 Mars 1622, & mort en 1648, & de Dame Eléonore d'Orléans Longueville, lequel Charles de Matignon étoit fils de Jacques Sire de Matignon, Comte de Thorigny, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Guyenne, mort le 27 Juillet 1597, & de Dame Françoise de Daillon du Lude, mariés le 2 Mai 1558.

Feu M. le Comte de Matignon avoit pour seiziémes ayeuls & ayeules Etienne Goyon, Seigneur de la Rochegoyon, vivant ès années 1209 & 1214, & Luce Dame de Matignon, vivante en 1219, veave de lui l'an 1225, desquels sont issuës toutes les differentes branches de la Maison de Goyon Matignon, l'une des plus illustres du Royaume, comme on le peut voir dans la Généalogie qui en est rapportée dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. 5. fol. 374.

Le 2 Septembre Aléxandre *Briçonnet*, Seigneur de Glatigny, ancien Capitaine au Régiment des Gardes Françoises & Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, mourut à Paris dans la 90e année de son âge, sans laisser d'enfans de son mariage avec Dame Charlotte Vitart de Passy. Il étoit fils de Charles Briçonnet, Seigneur de Glatigny, Président à Mortier au Parlement de Metz, mort en 1680, & de Dame Magdeleine Petau sa seconde femme. Voyez pour la Généalogie de cette Famille, l'une des plus anciennes, des plus illustrées & des mieux alliées de la Robbe, l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. 6, fol. 427.

Le 7 Dame Elisabeth *Quentin de la Vienne*, veu-

Digitized by Google

ve depuis le 13 Mars 1735 de Guillaume le Brun, Marquis de Dinteville, Mestre de Camp Lieutenant de la Cavalerie légere de France, dite la Cornette Blanche du Régiment Colonel Général, & Chevalier de l'Ordre de S. Louis, avec lequel elle avoit été mariée le 7 Février 1706, mourut à Paris, laissant plusieurs enfans, fils & filles; elle étoit fille de François Quentin de la Vienne, Marquis de Champcenais, Premier Valet de Chambre du Roi, & d'Elizabeth Orceau, sa seconde femme; elle étoit sœur de pere de Dame Jeanne-Catherine Quentin de la Vienne, mariée avec Pierre René de Brisay Comte de Denonville, Brigadier des Armées du Roi, & mere de M. le Comte de Brisay, aujourd'hui Maréchal de Camp, &c.

Le 19 Eustache François *le Cousturier*, *Seigneur de Mauregard*, Président de la cinquiéme Chambre des Enquêtes du Parlement, mourut à Fresnieres, près Roye, en Picardie, sans être marié; il étoit fils d'Eustache-François le Cousturier, Seigneur de Mauregard & du Mesnil-Madame-Rance, aussi Président de la même Chambre des Enquêtes, mort subitement le 31 Décembre 1743, & de Dame Marie-Marguerite Bosc sa premiere femme, de laquelle outre M. de Mauregard qui donne lieu à cet article, il avoit eu Dame Marie-Jeanne-Louise le Cousturier, femme de M. Charles-François de Montholon Seigneur d'Aubervilliers, Conseiller au Parlement morte le 20 Avril 1742.

Digitized by Google

RONDEAU.

ETre jaloux n'eſt pas d'un homme ſage,
On devroit bien en abolir l'uſage,
Par quelque utile & ſalutaire Edit,
Il n'en revient joye, honneur ni profit,
Et fait toujours du grabuge en ménage.
Si des vertus un heureux aſſemblage,
De votre épouſe eſt le noble partage,
Pourquoi cherchant à cabrer ſon eſprit,
Etre jaloux !

Mais ſi la belle aime le badinage,
Hélas ! l'amour en vous devenu rage,
Ne fait du ſien qu'irriter l'appétit,
De vos chagrins & du prix, elle rit,
En vous laiſſant orné d'un fin plumage,
Etre jaloux.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

SUEDE.

ON mande de Stockholm que l'Acte par lequel la Chancellerie a confirmé la Sentence de mort, prononcée contre le Médecin Blackwall, porte que ce Médecin a eu recours aux voyes les plus punissables pour procurer le succès des intrigues criminelles, ausquelles il a prêté son ministére, & qui ne tendoient pas à moins qu'à détruire la liberté de la Nation & à renverser l'ordre établi pour la succession à la Couronne; que séduit par l'appas des sommes qui lui ont été promises, il a entretenu hors du Royaume des correspondances illicites; qu'il a osé concevoir le projet de changer les Constitutions fondamentales du païs, d'y établir une nouvelle forme de Gouvernément & d'anéantir la réünion des Ordres de l'Etat, ordonnée par le Reglement du 23 Juillet 1743, & que la Chancellerie juge que par des faits si odieux non-seulement il a encouru la peine d'infamie & de confiscation de biens, mais il a été justement condamné à perdre la vie. On n'a pas jugé à propos de marquer dans cet acte quelles intelligences le Médecin Blackwall avoit chés des Nations étrangeres & quel emploi il a fait de quatorze cent mille florins qui lui ont été remis pour faire mouvoir les ressorts secrets de son entreprise. Le 9 du mois dernier il fut décapité en public, & le supplice d'un homme si coupable a causé dans toute la ville une satisfaction générale. Il a obtenu qu'un Mi-

Digitized by Google

nistre Calviniste l'assistât à la mort. On est occupé actuellement à la recherche de plusieurs personnes qu'il a accusées d'avoir eu part à son complot.

Les lettres de Pétersbourg marquent que l'Impératrice de Russie n'avoit point encore eu communication du Traité d'alliance défensive, conclu entre le Roi de Suede & sa Majesté Prussienne, & que cette Princesse montroit beaucoup d'impatience d'être instruite des articles secrets que ce Traité contient. Ces lettres ajoûtent que le Baron de Breitlach, Ambassadeur de la Reine de Hongrie, & le Lord Hindfort, qui est à Pétersbourg avec le même caractére de la part du Roi de la Grande Bretagne, ont de fréquentes conférences avec le Comte de Bestuchef. On a sçû par les mêmes lettres que le Comte Panin, Envoyé de l'Impératrice de Russie auprès du Roi de Dannemarck, étoit parti le 31 Juillet dernier pour se rendre à Coppenhague, & que le bruit couroit que le Comte d'Osterman, si célebre par son élevation & par ses disgraces, étoit mort depuis peu en Siberie.

Les Etats du Royaume de Suede s'assemblerent en corps le 17 & le 18 Août, & dans la derniere de ces deux séances le Clergé fit de nouvelles instances pour qu'on fixât le tems de la séparation de la Diette.

Le Médecin Blackwall le jour de son exécution a révelé les noms de plusieurs de ses complices.

Les avis reçûs de Pétersbourg assûrent que l'Impératrice de Russie a ordonné de faire rentrer dans leurs anciens quartiers les troupes qui s'étoient renduës sur les frontieres de la Finlande. Ces lettres ajoûtent que cette Princesse a fait arrêter M. la Villerie, Officier Suisse, & un Italien nommé Alibrandi, mais qu'on ignoroit encore le sujet de leur détention.

Digitized by Google

On a publié depuis peu une Ordonnance dont l'objet est de favoriser le défrichement des terres, & par laquelle le Roi de Suéde exempte de toutes taxes pendant vingt-quatre ans celles qui ayant été jusqu'à présent incultes, seront mises en valeur par le Clergé, par les Officiers de la Couronne & par toutes les personnes aux charges desquelles il y a des Seigneuries annexées. Sa Majesté Suédoise ayant résolu d'envoyer de nouveaux Ministres à Madrid & à Londres, on croit que le Baron de Flemming ira résider en cette qualité auprès du Roi d'Espagne. Le jour de la séparation de la Diette n'est pas encore fixé, & le Committé secret insiste pour qu'elle demeure assemblée jusqu'à ce qu'on ait terminé plusieurs affaires dont il prétend que la décision ne peut se remettre à un autre tems. Ce Committé a déclaré que tant par les aveux du Médecin Blackwall que par les perquisitions qui ont été faites, il n'étoit point douteux que divers particuliers n'eussent eu part au projet formé par les ennemis de la Suéde, non-seulement de changer l'ordre établi pour la succession à la Couronne, mais d'abolir les prérogatives des Etats & de réduire la Nation à la servitude, & que la Diette ne pouvoit se dispenser de prendre les mesures les plus promptes & les plus efficaces pour prévenir de semblables complots.

Le nouveau Traité conclu entre cette Cour & celle de Berlin a été rendu public; il ne contient d'autres articles importans que celui de la garantie réciproque des Etats des deux Puissances. On compte que l'escadre qui a fait voile depuis peu de Carelscroon, parcourera les côtes de Livonie & de Finlande.

Le Prince Royal & la Princesse son épouse sont allés à Drotningholm pour y passer quelques jours.

Digitized by Google

La veille de leur départ ils se rendirent à bord du vaisseau de guerre *la Louise Ulrique*, de soixante & dix canons, qui a été lancé à l'eau dans la rade de Stockholm, & ils y furent reçûs au bruit d'une salve générale de l'artillerie de ce bâtiment & des autres vaisseaux qui sont dans le Port. Le Baron de Stiernfeldt, Sénateur, a visité par ordre du Roi les fortifications de la Ville de Degerby.

Selon les nouvelles de Pétersbourg l'Impératrice de Russie y est revenuë de Pétershoff. On commence à travailler aux préparatifs pour le voyage que cette Princesse se propose de faire à Moscou. Quelques-uns des vaisseaux de guerre partis de Cronstadt sont rentrés dans le Port, mais le reste de la flotte continuë de croiser pour exercer les Matelots. Il y a beaucoup d'apparence qu'aucune des troûpes qui s'étoient assemblées dans la Curlande & dans la Livonie, ne sortiront de Russie cette année.

Le Comte Rasoumofsky, Président de l'Académie des Sciences de Pétersbourg, ayant représenté que les fonds accordés à cette Compagnie n'étoient pas suffisans, l'Impératrice de Russie a augmenté de dix mille roubles le revenu de cette Académie. Cette Princesse fit le 10 la cérémonie de revêtir des marques de l'Ordre de Saint André le Comte de Fizthum, Ministre Plénipotentiaire du Roi de Pologne Electeur de Saxe.

Selon les dernieres nouvelles de Coppenhague le Roi de Dannemarck ne fera point d'augmentation dans ses troupes reglées, & il n'augmentera que les Milices de Norwege. Ces nouvelles ajoûtent que le Général Lerch, Sécretaire d'Etat de sa Majesté Danoise pour le Département de la Guerre, est entierement rétabli de son indisposition.

On apprend de Dresde que le 24 du mois der-

Digitized by Google

nier le Chevalier de Lanmary y est arrivé des Pays Bas, & qu'après avoir eu une conférence avec les Ministres de France, d'Espagne, de Suéde & de Prusse, il a continué sa route vers Berlin, d'où il doit retourner à Stockholm. Le Baron de Wolfenstiern a differé de quelques jours son départ pour Pétersbourg.

On mande de cette Ville que le Sénat s'est assemblé pour examiner de quelle maniere on pourra satisfaire les négocians établis en cette ville, lesquels sollicitent le remboursement des sommes considérables qu'ils ont prêtées au Gouvernement sous le regne précédent. On avoit assigné sur le produit des mines de fer le payement des intérêts promis pour les capitaux de ces sommes, & cet engagement n'a pas été rempli. L'Impératrice a recommandé de terminer cette affaire le plus convenablement & le plus promptement qu'il sera possible. La flotte de sa Majesté, après avoir croisé pendant quelque tems dans le Golfe de Finlande sous les ordres du Prince Cruzin de Georgie, est rentrée dans le Port de Cromstadt pour y être désarmée. Pour contribuer de plus en plus aux progrès des Belles-Lettres, l'Impératrice vient d'établir dans cette Capitale une Université, laquelle sera sous la direction de l'Académie des Sciences.

La séparation de la Diette générale du Royaume de Suéde est encore differée jusqu'au mois prochain. Suivant les avis reçûs de Dantzick deux frégates Russiennes y sont à la rade, & il y a deux Corsaires Suédois au Pillau. Les mêmes avis portent que pendant que la flotte de l'Impératrice de Russie & celle du Roi de Suéde ont croisé dans la mer Baltique pour exercer les soldats de marine & les matelots des deux Puissances, les vaisseaux des deux flottes, lorsqu'ils se sont rencontrés, ne se

Digitized by Google

sont point donnés le salut réciproque, mais qu'ils se sont fournis mutuellement tous les secours dont ils ont pû avoir besoin. Plusieurs étrangers ayant enlevé une quantité considérable de grains dans la Prusse Polonoise, & la récolte n'ayant pas été abondante, le prix du bled y est fort augmenté.

ALLEMAGNE.

LEs lettres de Vienne portent que suivant un état qui paroît des subsides extraordinaires que la Reine doit tirer de ses Païs Héréditaires, le Royaume de Hongrie fournira deux millions quatre cent mille florins; le Royaume de Boheme, deux millions deux cent mille; la Haute & Basse Autriche, treize cent mille; la Moravie, neuf cent mille; la Transilvanie, cinq cent quatre-vingt mille; le Bannat de Temeswar, deux cent cinquante mille; la Stirie, quatre cent quarante mille; la Carinthie & les Districts qui en dépendent, trois cent mille; la Croatie, l'Esclavonie & la Sirmie, neuf cent cinquante mille; le Tirol, soixante & dix mille, & l'Autriche antérieure soixante & cinq mille. On a fait partir depuis peu de Croatie un Corps de quatre mille hommes, destiné à renforcer l'armée d'Italie. Le Comte d'Erdod, Président du Conseil Suprême de Presbourg, a été chargé de l'exécution des ordres de sa Majesté, concernant l'établissement des Milices reglées du Royaume de Hongrie. La Reine a disposé de la charge de Grand Chambellan de Boheme en faveur du Comte de Choteck, Ministre Plénipotentiaire de sa Majesté auprès de l'Electeur de Baviere. Le 6 Août le Baron de Hochepied, qui va résider à la Porte en qualité d'Ambassadeur des Etats Généraux des Provinces Unies, arriva de la Haye en

Digitized by Google

cette Ville. Il eut le lendemain une conférence avec les Ministres de la Reine, & il se disposoit à continuer le 11 sa route. Sa Majesté n'a point fait à Marie-Zell le voyage qu'elle avoit projetté, & le Grand Duc de Toscane, qui s'y étoit rendu le 5 avec le Prince Charles de Lorraine, en est revenu le 8.

On apprend que les Tartares de Crimée se sont révoltés contre leur Kan, qui sur la nouvelle de ce soulevement n'a pas osé rentrer dans ses Etats & s'est arrêté à Bender. Les Rebelles, à la tête desquels est le premier Ministre du Kan, ne veulent point se soumettre à la loi que le Grand Seigneur leur a imposée de s'abstenir de toute incursion dans les Païs voisins, & surtout de ne causer aucun dommage aux sujets de l'Impératrice de Russie.

On mande de Berlin du 19 du mois passé qu'il s'est tenu en présence du Roi de Prusse plusieurs conférences, dans lesquelles on a déliberé sur les moyens de favoriser de plus en plus les progrès du commerce. Les arrangemens pris à cet égard pour la Silésie produisent des effets sensibles, & sa Majesté se propose de faire un voyage dans cette Province, afin d'y voir par elle-même les établissemens qu'y ont faits les Entrepreneurs de diverses Manufactures.

La Margrave de Bandebourg Bareith, sœur du Roi, arriva le 15 en cette Ville, & la Margrave de Schwedt s'y est renduë le 17. Elles ont été reçûës l'une & l'autre avec les plus grandes démonstrations de tendresse par leurs Majestés. On donna le 16 à la premiere de ces Princesses le spectacle de l'attaque simulée d'un Fort.

S.M. continuant de donner toute son attention à la situation présente des affaires de l'Europe, a écrit à plusieurs de ses Ministres dans les Cours étrange-

Digitized by Google

res, pour leur faire sçavoir ses dispositions à ce sujet. On ne doute point qu'elle ne fasse ses efforts pour contribuer à tranquilliser l'Europe, dès que quelques-unes des Puissances belligerentes voudront lever les obstacles qui retardent la paix.

On apprend par les nouvelles de Francfort, qu'en attendant que le Cercle de Suabe y envoye ses Députés, ceux des autres Cercles ont suspendu leurs assemblées & que quelques-uns sont allés prendre les eaux à Schwalbach & à Slangenbad.

Plusieurs Officiers Prussiens font des recrues dans les environs de cette ville, ainsi que dans le Spirebach & dans le Palatinat.

Les Munitionnaires des troupes de France ont acheté dans l'Electorat de Treves une grande quantité de provisions qu'ils ont fait transporter à Sedan.

Selon les avis reçûs de Dusseldorp les Gardes du Corps de l'Electeur Palatin en sont partis pour Manheim, mais on ne sçait pas encore quand ce Prince retournera dans cette derniere ville. On a a été informé par les mêmes avis que le premier bataillon du Régiment levé par le Prince Stathouder de la République des Provinces Unies dans ses Etats d'Allemagne, devoit se mettre le 21 du mois dernier en marche, & que ce bataillon seroit suivi incessamment des deux autres. Ces avis ajoûtent que les troupes qui doivent être fournies aux Etats Généraux par le Landgrave de Hesse Darmstadt, ne sont pas encore sorties de leurs quartiers.

Les lettres de Ratisbonne marquent que le Prince de Nassau voudroit y faire lever aussi un Régiment de trois bataillons, chacun de neuf cent hommes, dans lequel on n'admettroit que des Officiers qui ayent déja servi.

On mande de Dresde que le Roi de Pologne

Digitized by Google

Electeur de Saxe est depuis quelque tems à Radeberg ; que ce Prince se proposé de faire un voyage à Annebourg, & qu'il aura sur la route une entrevûë avec le Roi de Prusse. Les mêmes nouvelles portent que la Commission établie pour examiner les états des fournitures qui ont été faites aux troupes de la Reine de Hongrie pendant leur séjour en Saxe, a recommencé ses séances & qu'on espere toujours que les differends survenus à ce sujet entre cette Princesse & sa Majesté Polonoise, se termineront à l'amiable.

On écrit de Vienne que sa Majesté étant dans la résolution d'augmenter jusqu'à quatre-vingt bataillons les troupes qui sont en Italie, a ordonné d'y faire marcher plusieurs Régimens d'Infanterie. Elle a envoyé à Presbourg le Comte de Salabourg pour assûrer les Etats du Royaume de Hongrie que non-seulement elle confirmoit tous les privileges des Hongrois, mais qu'elle étoit disposée à leur en accorder de nouveaux, & qu'elle leur permettoit de transporter hors du païs diverses especes de denrées & de marchandises.

Le 20. le Comte de Schlick partit pour assister en qualité de Commissaire du Grand Duc de Toscane à l'Election de l'Archevêque de Saltzbourg. Les sujets qui sont sur les rangs pour être élus sont le Cardinal de Sintzendorf, Evêque de Breslau, & le Comte de Trautson, Official de l'Evêché de de Passau. Le Comte Ferdinand de Harrach doit incessamment prendre la route de Milan.

On mande de Ratisbonne que les Ministres de la Reine de Hongrie & des Puissances ses Alliées ont fait de nouvelles instances auprès des Etats du Cercle de Franconie, afin de les engager à fournir des troupes à la République des Provinces Unies, & qu'en attendant que ce Cercle prenne une réso-

Digitized by Google

lution à ce sujet, on a fait dans plusieurs Villes de sa dépendance des levées de soldats pour les troupes de cette République.

Les avis reçûs de Francfort portent qu'il y passa le 30 du mois dernier un détachement de l'un des Régimens du Landgrave de Hesse Darmstadt, qui entrent au service des Etats Généraux. Suivant les mêmes lettres le Comte de Cobenzel, Ministre de la Reine de Hongrie, est revenu d'Aschaffenbourg, où il a executé une commission de cette Princesse auprès de l'Electeur de Mayence.

Suivant les avis reçûs de Hanover les cinq Régimens des troupes Hanoveriennes destinés à aller renforcer l'armée des Alliés dans les Pais Bas se sont mis en marche le 19 du mois passé. Mrs Laffert, Schuisen & de Borck ont été faits Majors, le premier du Régiment de Druchtleben, le second de celui de Hugo & le troisiéme de celui de Block. Le 16 M. de Knesebeeck est mort des blessures qu'il a reçûës à la bataille de Lawffelt.

Les lettres de Dresde marquent que le 13 le Comte Bolognini, Ministre Plénipotentiaire du Roi des deux Siciles auprès du Roi de Pologne Electeur de Saxe, donna une fête très-magnifique à l'occasion de la naissance du Duc de Calabre.

On a appris de Berlin que le Marquis de Valory, Envoyé Extraordinaire du Roi de France, s'étoit rendu le 22 au Château de Charlottembourg & qu'il avoit communiqué au Roi de Prusse quelques dépêches qu'il avoit reçûës de Sa Majesté Très-Chrétienne. Il y eut le 24 dans ce Château, qui fut entierement illuminé, un Bal masqué que sa Majesté Prussienne ouvrit avec la Margrave de Bareith. Le lendemain le Roi de Prusse retourna à Berlin avec la Famille Royale & y assista à la premiere représentation d'un Opera intitulé *les Fêtes Galantes*.

Digitized by Google

Suivant les lettres de Vienne du 16 du mois dernier la Reine & le Grand Duc de Toscane, accompagnés du Prince & de la Princesse de Lorraine, dînerent au Château de Dirnxrut, qui appartient au Comte Hamilton & retournerent le soir à Schombrunn. On célebra le 28 l'anniversaire de la naissance de l'Impératrice premiere Doüairiere, qui est entrée dans la cinquante-septiéme année de son âge. Sa Majesté alla à Hezendorff rendre visite à cette Princesse & y soupa avec elle en public. Le 3 de ce mois la Reine est partie pour aller passer quelques jours à Bysenstadt chés la Princesse Esterhasi. Le Grand Duc s'y doit rendre avec le Prince & la Princesse de Lorraine, & il est actuellement à Hollitz, où sa Majesté fera dans peu un nouveau voyage. Il se tint le 29 du mois dernier chés le Comte de Königseg une conférence extraordinaire qui dura depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures après midi. Tous les Ministres y assisterent, & l'on ignore quel en a été l'objet. La Reine a fait publier une déduction très-ample des titres sur lesquels elle se fonde pour repeter contre l'Electeur Palatin la Seigneurie de Plesberg, située dans la Principauté de Sultzbach, & qu'elle prétend être un Fief du Royaume de Boheme. On a appris que l'élection du nouvel Archevêque de Saltzbourg se feroit le 5 de ce mois, & qu'il y avoit apparence que la pluralité des suffrages des Capitulans se réuniroit en faveur du Comte de Stahrenberg leur Doyen. Le Roi de Sardaigne a mandé à la Reine qu'il avoit pris de concert avec le Comte de Browne les mesures qui paroissoient les plus propres à empêcher les troupés combinées de France & d'Espagne de pénetrer plus avant le long de la riviere de Génes. Le nouveau Corps de troupes que le Prince de Saxe

Hildburg-

Digitized by Google

Hildburſghauſen fait lever en Croatie, ſera de quatre mille hommes. Il eſt deſtiné pour renforcer l'armée des Alliés dans les Païs-Bas, & il ſe mettra en marche au commencement du mois prochain. On fait un grand nombre de recruës dans tous les Païs Héréditaires, afin de completter pendant l'hyver les troupes de ſa Majeſté. Le Gouvernement a envoyé en Italie une ſomme conſidérable pour le payement de l'armée commandée par le Comte de Browne. Dans peu la Reine formera la Maiſon de l'Archiduc Joſeph, dont on croit que le Comte de Kaunitz Rittberg, ci-devant Commandant par *interim* dans les Païs Bas, ſera nommé Gouverneur. On continuë d'aſſûrer que le Feldt-MaréchalComte de Seckendorf ſera déclaré Feldt-Maréchal Général.

Les nouvelles de Tranſylvanie annoncent que la plus grande partie de la campagne y a été ravagée par les ſauterelles. Ces avis ajoûtent que la ville de Czobor s'eſt rachetée de toute impoſition moyennant la ſomme de cent quatre-vingt mille florins.

On a écrit de Jaſſi que le Prince Gregoire Gika, nouveau Vaivode de Moldavie, y étoit arrivé & qu'il s'y étoit fait reconnoître en cette qualité. Le Prince Mauro Cordato, ſon prédéceſſeur, qui a été dépoſé par le Grand Seigneur, eſt retourné à Conſtantinople par ordre de ſa Hauteſſe.

On mande de Francfort du 12 de ce mois que les Etats du Cercle de Franconie doivent incéſſamment reprendre leurs délibérations ſur l'affaire de l'aſſociation des Cercles antérieurs, & que M. de Wittman, Miniſtre du Grand Duc de Toſcane, s'eſt rendu à Nuremberg, afin d'aſſiſter à ces délibérations. Il ſe tiendra auſſi à Ulm dans le courant du mois prochain une nouvelle aſſemblée des

Digitized by Google

Etats du Cercle de Suabe. On a amassé le long du Rhin & du Mein une quantité considérable de seigle & d'avoine pour l'armée des Alliés. Plusieurs Compagnies des Régimens, que le Prince Stathouder de la République des Provinces Unies a fait lever en Allemagne pour le service de cette République ont passé près de cette ville en allant aux Païs Bas. M. de la Nouë, Ministre du Roi Très-Chrétien auprès du Cercle de Suabe, est parti pour Ludowisbourg, afin de procurer aux prisonniers François qui reviennent de Hongrie les secours dont ils ont besoin pour continuer leur route vers les frontieres de France.

Les lettres de Halle marquent que le Duc & la Duchesse de Brunswick Wolfenbuttel y étoient allés recevoir la Margrave de Bareith, qui y arriva le 3 de Berlin.

On mande de Bareith que l'anniversaire de la naissance de la Princesse de Bareith fut célebré le 31 du mois dernier dans la maison de Plaisance du Margrave par une fête très-magnifique; qu'avant le souper on y représenta une Comédie Françoise; qu'on tira un feu d'artifice & que la maison & les jardins furent entierement illuminés.

Suivant les nouvelles de Coppenhague la cérémonie du Couronnement du Roi de Dannemarck s'y est faite le 4 de ce mois avec beaucoup de pompe.

ESPAGNE.

LEs lettres de Madrid portent qu'il est arrivé un courier par lequel on a appris que le vaisseau de guerre *le Glorieux*, commandé par le Capitaine Don Pedro de la Cerda, étoit arrivé le 16 Août à Corcovion sur la côte de Galice, & qu'il avoit apporté pour le compte du Roi neuf cent quarante mille

Digitized by Google

quatre cent quatre-vingt-six piastres en especes, avec deux mille quatre quintaux de cuivre ouvré, & pour le compte des particuliers, trois millions de piastres en especes, six mille quatre cent douze arrobes de cochenille fine, soixante & quatre de sauvage, deux cent quatre-vingt mille quatre-vingt-douze de vanille, soixante & huit quintaux de jalap, trois cent cinquante arrobes de sucre, vingt-quatre de baume, cinquante de cacao & trois cent cuirs. Ce vaisseau, qui n'a point touché à la Havane, est parti de la Vera Cruz le 28 du mois de Mai dernier. Le 25 Juillet il s'est battu près des Açores contre un vaisseau Anglois de soixante & dix canons & contre une frégate de cinquante, qui convoyoient une flotte de navires Marchands, & la surveille de son arrivée il a été attaqué à neuf lieuës du Cap Finisterre par un autre vaisseau de soixante canons & par deux frégates. Dans ces deux actions il a fort maltraité les vaisseaux ennemis, & ayant démâté celûi contre lequel il a eu à soutenir le premier combat, il se seroit emparé de ce bâtiment, si Don Pedre de la Cerda n'eût jugé que son objet le plus important étoit de se presser de continuer sa route pour mettre en sûreté l'important dépôt qui lui étoit confié. Sa Majesté a ordonné que le Decret publié sous le regne de Charles II. au sujet de la Foire établie dans la ville de Santiponza en faveur du Monastere de Saint Isidore del Campo, eut à l'avenir son entiere exécution. Les lettres de Lisbonne marquent qu'il s'y est établi sous la protection du Roi de Portugal une nouvelle Académie, composée de vingt-quatre Académiciens, laquelle se nommera l'Académie des Occultes, & qui a pris pour Devise un Soleil caché dans des nuages, avec cette

Digitized by Google

Inscription, *Occultus intensiùs fulget.* Cette Compagnie s'assemblera chés le Marquis d'Alegrette, dont le nom est depuis long-tems respecté des Sçavans. Le premier Juillet elle tint sa premiere séance, à laquelle Don Manuel Teles de Silva présida.

Huit Corsaires d'Afrique ayant paru sur les côtes du Royaume de Valence, & l'un de ces bâtimens s'étant approché de l'Isle de Santa Pola, Don Pedre Corvi, Gouverneur de Xijon, lui a fait donner la chasse par deux barques armées en guerre. Ce bâtiment a été pris, & tous les Maures dont son équipage étoit composé, ont été tués ou faits esclaves. L'Armateur Manuel Tasorel s'est emparé d'un navire Anglois, chargé de vin, de bled & de farine, qui avoit fait voile de Lynn, & il l'a conduit à Bayona. Dans le dernier combat que le vaisseau *le Glorieux* a soutenu près du Cap de Finisterre Don Joseph de Roxas & Don Michel de Beapes, le premier, Capitaine, & le second, Lieutenant de Frégate, ont été blessés.

GRANDE BRETAGNE.

ON mande de Londres que le Comte de Bentinck Député de la Noblesse de la Province de Hollande à l'Assemblée des Etats Généraux, & qu'ils ont chargé d'une commission auprès du Roi d'Angleterre, y arriva de la Haye le 18 du mois dernier. Il eut le lendemain une conférence avec le Duc de Newcastle & le Comte de Chesterfield Secretaires d'Etat, & le 20 il fut admis à l'audience de sa Majesté. Le 21 il confera pour la seconde fois avec le Comte de Chesterfield, & l'après-midi on tint à Whitehall un Conseil pour déliberer sur les

Digitized by Google

propositions qu'il a faites au Roi de la part de la République des Provinces Unies. On prétend que ces propositions ont pour objet les moyens de rétablir la tranquillité en Europe. En conséquence d'une Proclamation adressée au Lord Chancelier, aux Comtes de Pembroke & de Waldegrave, & au Lord Monson, le Parlement s'assembla le 24, & il fut de nouveau prorogé jusqu'au 21 du mois prochain. Il y a apparence que l'ouverture du nouveau Parlement ne se fera que vers le 15 de Novembre. Les seize Pairs d'Ecosse qui ont été élûs pour y avoir séance sont les Ducs de Gordon & d'Argile, les Marquis de Twedale & de Lothian; les Comtes de Crawford, de Rothes, de Moreton, de Home, de Moray, de Landerdale, de Findlater, de Leven, de Lowdoun, d'Aberdeen & de Dunmore, & le Lord Hindford, Ambassadeur de sa Majesté à Pétersbourg.

L'Amiral Boscawen est parti le 12 pour aller à Portsmouth arborer son pavillon à bord du vaisseau de guerre *le Namur* de soixante & dix canons. Son escadre composée de dix vaisseaux de guerre, & à bord de laquelle il y a trois mille hommes de débarquement, est destinée à procurer la sûreté des établissemens dans les Indes Orientales. Quinze navires de la Compagnie des Indes feront voile de conserve avec cette escadre. On a appris que l'Amiral Warren étoit rentré dans le Port de Plymouth avec onze vaisseaux de guerre. Pendant sa croisiere à la hauteur du Cap Finisterre il s'est rendu maître d'un bâtiment François chargé de munitions de guerre & de bouche pour les Colonies Françoises. Il a enlevé aussi un navire Espagnol qui alloit de la Corogne à la Havane. L'escadre du Commandeur Léege a fait en Amé-

Digitized by Google

rique un grand nombre de prises dont huit ont été menées à l'Isle de Saint Christophe. L'Amiral Hawke a mis à la voile de Plymouth avec les vaisseaux de guerre *le Windsor & le Monmouth*, pour aller joindre les vaisseaux que l'Amiral Warren a laissés sur les côtes d'Espagne. La flotte qu'on attendoit de la Virginie est arrivée aux Dunes le 16. Elle consiste en vingt-deux navires tous richement chargés. Les Négocians de cette ville arment deux Corsaires, l'un de trente-six canons, l'autre de trente canons & de dix pierriers, & les équipages de ces deux bâtimens seront chacun de deux cent hommes. On assûre que l'Amiral Warren se remettra bientôt en mer avec une escadre de dix vaisseaux pour aller croiser dans la Manche.

On prépare le Château de Windsor pour la reception du Roi, qui doit y aller passer quelque tems avant que de revenir au Palais de Saint James. Il se tint le 26 du mois dernier un Conseil d'Etat auquel assista le Comte de Bentinck, & dans lequel on délibera sur le sujet de la commission dont il a été chargé par les Etats Généraux des Provinces-Unies. Ce Ministre doit retourner incessamment en Hollande.

Le 29 on fit partir pour Vienne & pour la Haye deux couriers, dont on prétend que les dépêches sont relatives à une négociation. Le Roi a consenti que le Chapitre de l'Eglise Cathedrale de Carlisle élût pour Evêque le Docteur Richard Osbaldeston, Doyen de l'Eglise Metropolitaine d'Yorck. Messieurs Henri Cavendish & Guillaume Champreys ont été faits Commissaires des revenus de sa Majesté en Irlande, à la place du Chevalier Guillaume Corbet & de M. Jean de Clanville.

Digitized by Google

Il arriva le 31 du mois passé un courier avec des lettres du Chef d'escadre Mitchel, & le Duc de Bedford Premier Commissaire de l'Amirauté alla sur le champ les communiquer au Roi, mais il n'a rien transpiré de ce qu'elles contiennent.

Les Commissaires de l'Amirauté ont ordonné d'équiper plusieurs vaisseaux de guerre destinés à composer l'escadre avec laquelle l'Amiral Warren doit croiser dans la Manche. Ils ont aussi donné ordre de convertir tous les brûlots & toutes les galiottes à bombes en chaloupes de guerre de seize piéces de canon. Le 26 on enleva sur la Tamise un grand nombre de matelots, pour completter les équipages de l'escadre que commande l'Amiral Boscawen. La Compagnie des Indes Orientales se propose de faire partir sous l'escorte de cette escadre quatorze navires, à bord de chacun desquels il y aura cent hommes de troupes de Marine. Cette Compagnie a acheté pour cinquante mille livres sterlings de marchandises de laine qu'elle doit envoyer aux Indes Orientales. On a appris par le vaisseau de guerre *le Portland* qui est entré depuis peu dans le Port de Kensale, que *le Faulkland* s'étoit rendu maître d'un vaisseau de Registre Espagnol dont on dit la charge fort considérable. Le vaisseau du Roi *l'Embuscade* a conduit au même Port le Corsaire *le Saint Jean* de Cherbourg. Un navire Hollandois nommé *le Jouffrow Marguerite* qui portoit du caffé, du sucre & de l'indigo à Hambourg, & dont on soupçonne que les marchandises appartiennent à des Négocians de Bordeaux a été pris par le Corsaire *le Culloden*. Suivant les avis reçus de l'Amerique deux Corsaires de Rhode Island ont enlevé un navire Espagnol sur la route de Campeche à la Havane, & ils ont fait échouer près de

Sant Jago un Corsaire de la même Nation. D'un autre côté on a été informé que deux Corsaires de cette Nation s'étoient emparés de cinq bâtimens Anglois dont ils ont envoyé les équipages à Hampton, & qu'un Corsaire François avoit rançonné trois autres navires Anglois, un à l'embouchure de la Clyde, & deux à la hauteur de cette côte. Le navire *le Triton* venant des Bermudes & de la Caroline, arriva le 29 aux Dunes; les assûrances sur ce navire qu'on croyoit perdu, étoient à vingt-cinq pour cent.

On a embarqué pour la Hollande mille marcs d'or & douze mille cinq cent d'argent en espéces. Le Gouvernement a freté un grand nombre de bâtimens pour transporter dans les Pays-Bas les Régimens de Georges, de Sackeville & de Lée & quelques autres troupes.

La Haute Cour de Justice a accordé à M. Archibald Stuart ci-devant Lord Prevôt d'Edimbourg la permission de répondre aux chefs d'accusation portés contre lui. Messieurs Jacques Stuart, Jacques Saunderson & Guillaume Barry sont sortis de prison, & ont été mis sous la garde de Messagers d'Etat. Depuis très long-tems on n'avoit point eu dans la Grande Bretagne aucune recolte aussi abondante que celle de cette année.

Les Actions de la Compagnie de la mer du Sud sont à cent un; celles de la Banque à cent vingt-cinq; celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent cinquante-six, & les Annuités à quatre-vingt dix-huit, trois quarts.

PROVINCES-UNIES.

LE Baron de Wassenaër est parti vers la fin du mois passé pour se rendre à Madrid avec ca-

Digitized by Google

ractére d'Ambassadeur Extraordinaire des Etats Généraux. Les Députés des Etats de Hollande & de Westfrise ont fait publier le 23 du mois passé un Décret par lequel ils ordonnent d'armer les habitans de la campagne dans les lieux & de la maniere que le Prince Stathouder jugera convenables. Ils ont écrit en même tems aux Bourguemestres des differentes villes de la Province d'avoir soin que les Compagnies Bourgeoises soient instruites dans le maniément des armes & dans tous les exercices militaires, afin qu'elles soient en état d'être employées, non-seulement à la défense de leurs villes, mais encore à la garde des frontieres. Cette Province leve cent Compagnies de Milices chacune de cent hommes, pour veiller conjointement avec les troupes reglées à sa sûreté. Chaque soldat de ces Compagnies reçoit un Ducaton d'engagement & sa paye sera de huit sols par jour.

On mande de la Haye que des cent Compagnies de Milices qui seront levées dans cette Province, vingt-huit seront fournies par Amsterdam, onze par Rotterdam, dix par la Haye, huit par Haarlem, un pareil nombre par Leyde, six par Dordrecht, autant par Delft, trois par Couda, deux par chacune des villes de Gorcum, de Schiedam, de Horn, d'Alcmar, d'Enckhuysen, de la Brille, de Schoonhoven, d'Edam, de Meddenblick & de Parmerent, & une par les quatre villes de Woerden, d'Oudewater, de Heusden & de Gertrudenberg. La dépense pour l'entretien de chacune de ces Compagnies, en y comprenant les appointemens des Officiers, montera à treize cent quatre-vingt-cinq florins par mois. Un Corps de troupes parti de l'armée des Alliés, & commandé

Digitized by Google

par le Général Chanclos, arriva le 25 du mois dernier à Wolwyeh, & il a dû se joindre le premier de ce mois aux troupes qui sont sous les ordres du Baron de Schwartzenberg entre Bergopsoom & Breda. On attend incessamment d'Angleterre un nouveau renfort de deux mille hommes. Le Prince Stathouder a nommé Colonel Commandant du Régiment d'Ecx de Pantaleon M. Guillaume Arton qui en étoit Major. Ce Prince a donné en même tems un brevet de Colonel au Prince d'Anhalt Schaumbourg qui s'est extrêmement distingué à Bergopsoom dans la défense de la Lunette de Zelande; la Lieutenance Colonelle du Régiment de Grotenray à M. Claude Charron des Alles; la place de second Lieutenant Colonel du Régiment Suisse de Constant Rebecq à M. Benoît des Champs; des brevets de Lieutenans Colonels à Messieurs Micault & de Jacobi. M. Onno Zwier Van Haren Député de la Province de Frise au Conseil d'Etat, a été fait Commissaire Général des troupes Suisses qui sont au service de la République. Il a été résolu dans une assemblée générale de la Compagnie des Indes Orientales, non-seulement d'assigner au Prince Stathouder sur cette Compagnie la même pension qui a été accordée à ses prédécesseurs, mais même de l'augmenter de trente mille florins. On avoit commencé plusieurs préparatifs pour célébrer avec éclat l'anniversaire de la naissance de ce Prince, qui est entré le premier de ce mois dans la trente-septiéme année de son âge, mais il n'a pas voulu qu'eu égard aux circonstances fâcheuses où se trouve la République ces préparatifs eussent leur exécution. Le Comte Bertrand de Gronsfeld Diepenbroeck Secretaire des Commandemens de ce Prince, est

allé exécuter une commission auprès du Roi de Prusse. Le dix-huit Août le Comte de Sanwych, Ministre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne, communiqua au Président de l'Assemblée des Etats Généraux des dépêches qu'il avoit reçûës du Duc de Cumberland. Il est arrivé un courier du Feldt-Maréchal Comte de Bathiany avec des lettres pour les Etats Généraux.

Il paroît un nouveau Décret qui explique celui du 7 Juillet dernier concernant l'exportation de diverses marchandises. Par cette seconde Ordonnance les Etats Généraux permettent de faire passer dans les Etats des Puissances Alliées & Neutres ces marchandises, à condition qu'on soit assûré qu'elles ne sont point destinées pour des Pays ennemis. Les Etats de la Province de Zelande ont donné une Déclaration laquelle porte que vû les fâcheuses circonstances où cette Province se trouve, depuis que le Roi de France est maître de la Flandre Hollandoise qui en faisoit la principale barriere, ils avoient jugé nécessaire de recourir à des expédiens extraordinaires pour subvenir aux grandes dépenses occasionnées par les malheurs de la République; que pour cet effet ils avoient autorisé leur Receveur Général à faire un emprunt à quatre pour cent d'interêt; que même afin de faciliter cet emprunt ils avoient affranchi de toute imposition les rentes qui seroient constituées à cette occasion, mais que ce moyen n'avoit pas eu le succès qu'on en attendoit, & que peu de personnes s'étoient empressées de prêter leur argent; qu'il y avoit lieu de juger que cela n'étoit arrivé que par la disette des espéces, & que la situation de la République demandant les secours les plus prompts, ils avertissoient

Digitized by Google

que les particuliers pouvoient acquerir les rentes proposées, en portant leur or & leur argent non monnoyé.

Le commandement des trois Régimens que le Prince Stathouder a levés à ses dépens pour le service de la République, a été donné au Prince de Solms & aux Comtes de Werth & de Wartensleben. On doit donner des uniformes aux dix mille hommes de Milices de cette Province, & on les habillera tous les deux ans ainsi que les troupes reglées. Il leur sera retenu un sol par jour sur leur paye, & on leur laissera leurs habits lorsqu'on les congédiera. On mande du camp d'Oudenbosch que les troupes commandées par le Baron de Schwartzenberg, & celles qui sont sous les ordres du Comte de Chanclos sont à portée de se joindre en moins de vingt-quatre heures. Le premier de ces deux Généraux a détaché deux bataillons pour renforcer les troupes avec lesquelles le Prince de Saxe Hildburghausen est dans les lignes de Steenbergen. Le Prince Esterhasi à la tête d'un Corps considérable de troupes legéres est allé se poster du côté d'Anvers, afin de tacher d'intercepter quelques-uns des convois que les François conduisent à l'armée qui assiégeoit Bergopsoom.

Digitized by Google

ITALIE.

DE GENES *le* 12 *Août*.

ON comptoit que la plus grande partie des troupes qui sont ici ou dans les environs, alloit s'avancer vers Savone, mais leur marche est suspenduë. Le Gouvernement a envoyé seulement deux bataillons du côté de Campomorone pour contenir les Croates qui ont recommencé à faire des courses en deçà de la Bochetta. Il étoit parti de Monaco vers la fin de la semaine derniere un convoi de huit cent hommes, mais ayant rencontré dans son passage l'escadre Angloise & plusieurs petits bâtimens de la même Nation armés en guerre, il est rentré dans le Port. Cependant deux feloucons de ce convoi lesquels ont trouvé le moyen de tromper la vigilance des ennemis sont arrivés ici. Un bâtiment de Lipari y a amené une tartane qui portoit de Savone à Livourne plusieurs effets que les Allemands & les Piémontois, après avoir abandonné le blocus de Gênes ont enlevés le long de la côte. Les deux galéres de la République en revenant de Corse ont relâché à Livourne afin d'éviter d'être attaquées par les vaisseaux de guerre & les Armateurs Anglois, qui croisent dans les environs de Viareggio. Quoique plus de soixante navires chargés de grains pour cette ville ci, soient aussi retenus à Livourne par la même raison, le bled est ici en abondance. Il n'en est pas de même des autres denrées, & elles y sont d'un prix excessif.

En reconnoissance des services rendus à cet Etat par le feu Duc de Boufflers, le Grand Conseil a inscrit la famille de ce Duc parmi celles de la premiere Noblesse de la République.

Digitized by Google

DE GENES *le* 19.

LE Capitaine Spinda Commandant des deux galéres de la République, qui afin d'éviter d'être attaquées par les vaisseaux Anglois avoient relâché depuis quelque tems à Livourne, a profité d'un broüillard pour sortir du Port, & il a si bien pris ses mesures que ces deux galéres sont revenues ici le 14 de ce mois avec un grand nombre de bâtimens chargés de vivres. Elles se sont même emparées en faisant route d'un pinque ennemi de quatorze canons qu'elles ont remorqué. Le 13 il est arrivé dix felouques du convoi qu'on attendoit de Monaco. Il y avoit à bord de ces bâtimens cent soixante soldats & quelques Officiers. Deux galéres du Roi de Sardaigne soutenues de quatre vaisseaux de guerre Anglois, se présenterent le 14 devant Arenzano, & tirerent plusieurs volées de canon contre ce Poste. Le même jour un détachement de Croates des troupes de la Reine de Hongrie descendit des montagnes du côté de Voltri pour exiger des contributions. On fit aussi-tôt marcher deux bataillons des troupes Françoises, lesquels mirent les ennemis en fuite & leur firent quelques prisonniers. Un Colonel Piémontois qui avoit accompagné les Croates a été tué en cette occasion, & le Roi de Sardaigne a envoyé demander au Marquis de Bissy le corps de cet Officier. Le Gouvernement ayant senti la nécessité de fortifier divers postes pour défendre les approches de cette ville, non-seulement on a construit plusieurs retranchemens & plusieurs redoutes sur la montagne des Deux Freres & sur le Belvedere, & l'on a fait des lignes à la gauche de l'embouchure de la Polsevera depuis la

Digitized by Google

mer jusqu'à la Tenaille qui est de ce côté, mais on a enveloppé de fortifications le Convent de Notre-Dame del Monte, & l'on a élevé deux Forts l'un sur la montagne de Ratti, l'autre sur celle du Diamant qui sépare les vallées de Polsevera & de Bisagno, & qui les commande également.

On a reçu avis de Milan que la Reine de Hongrie avoit envoyé ordre au Général Jean Luc Pallavicini de se rendre à Vienne.

De Genes *le* 26.

Un Corps de troupes ennemies se maintenant toujours entre Novi & Gavi, d'où il fait souvent des courses jusqu'à la Bocchetta, le Marquis de Bissy a fait avancer quelques bataillons à Campomorone, & neuf cent hommes avec six piéces de campagne à Maggione. On a fait cent quatre prisonniers dans ces deux postes, & l'on a obligé les Allemands d'abandonner toutes les hauteurs voisines de Voltri.

Le 22 de ce mois le Comte de Lannion, Brigadier des armées du Roi de France, & Colonel du Régiment de Lyonnois, partit avec deux Ingénieurs pour la Spécie, ce qui donne lieu de juger qu'on craint quelque tentative de la part des Anglois le long de la côte Orientale de cet Etat. Il aborda ces jours derniers à Arenzano une galére du Roi de Sardaigne pour y exiger des contributions. Le Commandant de cette galére a assuré que quatre galéres & deux galiotes de la Religion de Malte, ayant rencontré quatre chabecs, deux pinques & une galiotte d'Alger, s'en étoient emparées après un combat très-vif & très-long, & qu'elles avoient fait treize cent soixante

& dix esclaves sur ces bâtimens. Il a ajouté que vingt Chevaliers de Malte avoient été tués dans cette action, dont on ignoroit les autres particularités. La Nation Françoise célébra hier avec beaucoup de magnificence la Fête de Saint Louis.

DE GENES *le 2 Septembre.*

LEs deux galeres du Roi de Sardaigne s'étant présentées le 27 du mois dernier devant Arenzano, envoyerent sommer les habitans de la ville de leur fournir des contributions & demanderent des ôtages pour la sûreté du payement. Sur le refus que ceux-ci firent d'accorder au Commandant de ces galéres ce qu'il exigeoit, elles commencerent à faire feu contre la Place. Un vaisseau de guerre Anglois dont elles étoient accompagnées les seconda, & ces trois bâtimens tirerent près de deux cent coups de canon, mais ils ne causerent à la ville qu'un très-leger dommage. L'Eglise Cathédrale & deux ou trois maisons des plus apparentes ont seulement un peu souffert, & il y a eu une femme de tuée & un jeune homme dangereusement blessé. Après cette expédition les deux galéres se sont retirées à Vado; le vaisseau Anglois est resté à la hauteur d'Arenzano. Le 28 il entra dans ce Port deux chabecs Catalans, à bord desquels étoient vingt-quatre Canoniers Espagnols & une grande quantité d'armes & de munitions de guerre. On a été informé par les équipages de ces navires que cinq bataillons s'embarquoient à Villefranche pour être transportés ici, & que ce convoi prendroit sa route, ainsi que plusieurs des précédens, par l'Isle de Corse. Un bataillon Suisse des troupes de Sa Majesté Très-Chrétienne a passé du Fauxbourg de Bisagno

Digitized by Google

dans celui de Saint Pierre d'Arena. Il semble que le Marquis de Bissy ait dessein d'étendre les troupes Françoises & Espagnoles le long de la côte Occidentale, & de les faire avancer insensiblement vers Savone.

DE TURIN *le* 18 *Août.*

IL se confirme qu'à l'exception de deux brigades d'Infanterie composées de dix ou onze bataillons qui restent dans le Briançonnois avec quelques escadrons de Dragons sous les ordres du Comte de Mailly d'Aucourt Maréchal de Camp, toutes les troupes qui formoient l'armée du Chevalier de Belle-Isle, se portent ou dans le Comté de Nice, ou dans les environs d'Embrun, de Mont-Dauphin & de Guillestre. Nous avons toujours du côté d'Exiles un Corps commandé par le Comte de Briquerasque. On assemble dans les environs de Carmagnole un autre Corps qui doit être joint par une partie de l'armée du Comte de Browne. Celle du Baron de Leutrum garde sa même position sur les hauteurs de la Principauté d'Oneille, depuis le Col de Pizzo jusqu'à Port Maurice. Plusieurs des Régimens de la Reine de Hongrie, qui ont été employés au blocus de la ville de Gênes, sont campés dans la vallée. Le Comte de Browne est venu ici il y a quelque jours & il a assisté à plusieurs Conseils que le Roi de Sardaigne a tenus. On a reçu avis de Naples que plusieurs des bataillons & des escadrons qui étoient cantonnés dans les environs de San Germano, étoient sortis de leurs quartiers; que la plûpart des autres troupes du Roi des Deux Siciles avoient ordre de s'approcher aussi des frontieres du Royaume; qu'on croyoit qu'elles ne tarderoient

Digitized by Google

pas à se mettre en marche vers la Lombardie, & que non-seulement le Pape avoit consenti de leur accorder le passage par l'Etat Ecclésiastique, mais que ce qui concernoit leurs étapes, étoit déja réglé par les Commissaires de Sa Sainteté & par ceux de sa Majesté Sicilienne.

Suivant les nouvelles de Rome le Pape tint le 31 du mois dernier un Consistoire dans lequel il fit la cérémonie de fermer & d'ouvrir la bouche au Cardinal des Lances, & lui confera le titre de Saint Côme & Saint Damien. Sa Sainteté dans le même Consistoire nomma M. Dominique Saporiti à l'Evêché de la Bastie en Corse.

DE TURIN *le* 21.

IL n'est resté pour la garde des retranchemens du Col de l'Assiette qu'un bataillon du Régiment du Roi, & les Régimens de Montferrat, de Casal & de Chablais, avec quatre bataillons des troupes de la Reine de Hongrie. Toutes les troupes du Roi, à l'exception de celles qui sont sous les ordres du Général Leutrum, se sont rassemblées dans les environs de Coni. Elles y ont été jointes par l'armée que commande le Comte de Browne & qui est composée de vingt-quatre bataillons, de trois Régimens de Cavalerie & de trois de Hussards. Le Comte de Browne a laissé du côté de Voltaggio le Général Nadasti avec seize bataillons, un Régiment de Dragons, deux de Hussards, & la Compagnie Franche du Comte de Soro. Quatorze autres bataillons des troupes de la Reine de Hongrie sont avec le Corps commandé par le Général Leutrum. Le Roi est parti ce matin pour aller prendre le commandement de la grande armée. Un détachement de Grenadiers

Digitized by Google

Piémontois s'étant avancé dans la Tarentaise jusqu'à Saint Maurice, y a enveloppé deux Compagnies Espagnoles du Régiment de Burgos, que le Comte de Sada Commandant en Savoye, avoit envoyées pour exiger le payement des taxes, & ces deux Compagnies après s'être défenduës avec beaucoup d'opiniâtreté, ont été obligées de se rendre prisonnieres de guerre.

Suivant les nouvelles de Dauphiné deux Corps des troupes qui formoient ci-devant l'armée du Chevalier de Belle-Isle, sont actuellement campés, l'un près de Gap aux ordres du Marquis d'Argouges, l'autre dans la vallée de Barcelonette sous le commandement de M. de Villemeur. Les François ont construit des retranchemens dans tous les passages qui conduisent de la vallée de Prés à celle d'Oulx, & du Col de Servieres à la vallée de Queyras.

On mande de Savone que le Vice Amiral Medley qui commandoit la flotte Angloise dans la Mediterranée est mort d'une fiévre maligne à Vado, & que cette flotte est actuellement commandée par le Contre-Amiral Bling.

DE TURIN *le 8 Septembre.*

LE Roi de Sardaigne se rendit le 24 du mois dernier à Borgo, & y étant monté à cheval visita le camp des troupes de la Reine de Hongrie commandées par le Comte de Browne. Après avoir dîné chés ce Général sa Majesté alla faire la revûe générale de l'armée Piémontoise. La grande quantité de pluye qui tomba les trois jours suivans empêcha les troupes de faire pendant ce tems aucun mouvement. On fit avancer seulement le 26 à Isone & à Vinai un détachement de six cens

Digitized by Google

cinquante hommes sous les ordres du Comte de Pampara. Dix-sept cent hommes d'Infanterie & trois cent de Cavalerie des ennemis mirent le même jour le feu à deux magasins de foin & de paille qui étoient à Berzes. Ils marcherent ensuite au Pont Bernard dans le dessein de le détruire, mais le Comte de Pampara qui fut joint par quelques renforts s'opposa à l'exécution de leur projet. Le 28 le Marquis d'Ormea se porta à Entraque avec seize cent Hussards & quelques piéces de campagne. Il y campa le soir, & il continua le lendemain sa route vers la Madonna de Finestre. Treize bataillons, dont neuf sont Allemands & quatre Piémontois, se rendirent le 29 du côté des barrieres sous les ordres du Général Picolomini. On détacha le 30 vers la frontiere de l'Etat de Génes trois autres bataillons que commande le Baron de Pitzen. Le 31 le Roi à la tête des troupes Piémontoises s'avança à Demont : celles commanmandées par le Comte de Browne marcherent en même tems à Vinai, & l'avant-garde de ces dernieres ayant passé le Col de l'Argentiere prit poste à un endroit nommé la Maison Meane. Le Baron de Leutrum de son côté se porta à Bordighera où il a appuyé sa gauche, sa droite s'étendant vers Dolce Aqua. Un Corps de troupes Françoises ayant surpris trois Compagnies de nos milices près du Château d'Invrea, ces Compagnies n'ont eu que le tems de se sauver dans ce Château. Les ennemis qui les poursuivirent les y investirent, & elles furent obligées de se rendre prisonnieres de guerre.

Digitized by Google

DE NICE *le 2 Septembre.*

L'Armée combinée de France & d'Espagne par la nouvelle position qu'elle a prise, appuye maintenant sa droite à Eze près de Villefranche & sa gauche au Var. Le Marquis Pignatelli commande à la droite; M. de Carajal le long du torrent de la Guethe au débouché de la Turbie; le Comte de Maulevrier aux retranchemens du Drapt; le Comte de Rieux à Labadie; M de la Ravoye à Castelnovo; M. de Larnage à Hevense, & M. de la Mothe d'Hugues à Loreta. Tous ces differens postes sont occupés par quatre-vingt bataillons tant François qu'Espagnols. Les trois principaux objets à défendre étant le torrent de la Guethe, les retranchemens du Drapt & Castelnovo, on y a placé les principaux Corps. On a établi plusieurs batteries sur toutes les hauteurs, ainsi que sur le bord du Paglion. Le bruit court que les ennemis marchent à nous par la riviere de Gênes, par Saorgio & par le Col de Finestre, & que le Roi de Sardaigne est à la tête de la Division qui a pris sa route par Saorgio. Il menacent de nous attaquer par notre gauche, mais on croit qu'ils n'ont dessein par là que de nous donner de l'inquiétude sur le passage du Var, & que s'ils font quelque tentative ce sera contre notre droite, parce que de ce côté ils ont plusieurs obstacles de moins à surmonter. On a même de la peine à se persuader qu'ils osent rien entreprendre, ne pouvant arriver à nous que par un terrain fort escarpé, & nos retranchemens étant partout de huit pieds de hauteur & flanqués par de fortes redoutes. Le Maréchal Duc de Belle-Isle a envoyé le Régiment de Traisnel à Monaco. Il en a même tems renforcé la garnison de Vin-

Digitized by Google

timille, & a pourvû ce poste de tout ce qui est nécessaire pour sa défense. Ce Général doit faire passer à Génes dans quelque tems les deux bataillons du Régiment Suisse de Vigier.

Les lettres de cette derniere ville marquent que les Génois ont résolu de former un Corps de quatre mille hommes de troupes reglées.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le *Mercure de France* du mois de Septembre. A Paris le premier Octobre 1747.

BONAMY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Observation sur l'usage du Sel Alkali volatil dans la morsure des viperes, 3
Epitre de M. Boyer à sa Muse, 10
Remarques sur un vers de Virgile, 14
Vers à Mlle * * sur sa naissance, 22
Autres sur le respect humain, 24
Lettre au sujet de l'Alphabet Tironien, 26
Sonnet, 36
Question de Physique, 37
Sonnet à l'amitié, 41
Lettre sur le pour & le contre des Romans, 42
Madrigal, 48
Reflexions, 49
Impromptu, 54

Digitized by Google

Lettre à M. de la Bruere, *ibid.*
Le Chastelain d'Arras, 55
Extrait de lettre de M. Ailhaud, &c. 58
Epitre à Mad. de H * * *, 65
Lettre sur l'Histoire de Lorraine, 67
Sonnet, 73
Lettres sur le Tonnerre, 74
Vers Latins, 92
Lettre de Smyrne, 98
Nouvelles Litteraires, des Beaux Arts, &c. Traité des Testamens, &c. 101
Livres de Médecine, 102
L'Anti Lucreee, 104
Traité sur l'abstinence de la chair, 107
Tomes 10 & 11 du Théatre François, 108
Homeri Operum tomus alter, &c. 110
La mâture des vaisseaux, 111
Recherches sur la Langue latine, *ibid.*
La Bibliothéque des jeunes Négocians, *ibid.*
Histoire Romaine & des Empereurs, 113
Nouvelle traduction de l'Historien Joseph, *ibid.*
Reflexions critiques, *ibid.*
Le Droit commun de la France, &c. 114
Le nouveau Newxastle, *ibid.*
La cuisiniere Bourgeoise, *ibid.*
Nouvelle Edition de l'Histoire de Lorraine, 115
Mots de l'Enigme & des Logogryphes d'Août, 116
Enigmes & Logogryphe, *ibid.*
Spectacles, 119
Egerie, l'Ecole amoureuse & Aphos, piéces nouvelles, représentées à la Comédie Françoise, 120
Nouvelle piece représentée à la Comédie Italienne, *ibid.*
Récit de Basse, 122
Estampes nouvelles, 123
Description des Planches anatomiques du sieur Gautier, 125

Digitized by Google

Programme de l'Académie des Sciences de Bordeaux, 129
Savonettes de pure crême de Savon, 130
Journal de la Cour, de Paris, &c. 131
Bénéfices donnés, 133
Service & bout-de-l'an de Madame la Dauphine, 134
Opérations de l'armée du Roi, 138
Suite du Siége de Bergopzoom, 144
Nomination de M. de Lowendal au Grade de Maréchal de France, 158
Lettre du Roi à M. l'Archevêque de Paris, 163
Mandement en conséquence, 165
Naissance, Mariage & Morts, 168
Nouvelles Etrangeres, Suede, 182
Allemagne, 187
Espagne, 194
Grande Bretagne, 196
Provinces Unies, 200
Italie, 205

La Chanson notée doit regarder la page 122

On vend ruë Abbatiale de S. Germain des Prez, au bureau à gauche en entrant par la porte de bois entre la veuve Huet, Marchande Lingere, & le sieur André, Marchand Chapelier, trois sortes d'Eau, dont l'une blanchit la peau, la seconde efface les taches de Rousseur, la troisiéme prévient les marques de la petite vérole. On peut voir un plus grand détail à la page 110 du Mercure d'Août.

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE. 1747.

A PARIS,

Chés
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S André.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour rendre à M. de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE. 1747.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

M. Marmontel est Auteur de l'Ode suivante qui a remporté le prix de l'Académie, & ce n'est pas son premier triomphe ; plus d'une ville célébre par les talens a été témoin de sa gloire. Toulouse lui a adjugé quatre prix de Poësie, Montauban un prix d'Eloquence, & c'est pour la seconde fois que l'Académie Françoise, l'illustre Mere de plus d'une illustre société litteraire, répand sur lui ses lauriers. M. Marmontel

Digitized by Google

a donné l'année derniere la traduction du Poëme de M. Pope, intitulée la Boucle de Cheveux, & Londres a donné deux éditions de cette traduction.

LA clémence de Louis XIV. est une des vertus de son auguste Successeur, Ode qui a remporté le prix de l'Académie cette année.

ODE.

ART utile & fatal au monde,
Tyran des peuples que tu sers;
Art des combats, source féconde
Et de succès & de revers;
Toi qui sur les débris des armes
Arrosés de sang & de larmes
De la paix fondes les Autels:
Soutien des loix, appui du crime,
Quelle est la plus triste victime
Des maux que tu fais aux mortels?

Est-ce vous, steriles Provinces?
De meurtres théâtre fumant,
Vous, peuples, de l'orgueil des Princes
Et le jouet & l'instrument?

Digitized by Google

Vous cités, qu'un vainqueur désole ?
Vous Guerriers que la gloire immole
A de tyranniques projets ?
Non : c'est un Roi juste & sensible,
Qui n'achete un regne paisible
Qu'au prix du sang de ses Sujets.

Les traits que la guerre leur lance
Sur mille têtes dispersés,
Avec toute leur violence
Contre lui seul sont ramassés.
C'est un pere équitable & tendre
Dont la bonté daigne s'étendre
Sur les moindres de ses enfans :
Qui, dans d'éternelles allarmes,
De ses pleurs arrose leurs armes,
Lors même qu'ils sont triomphans.

Épouses au deuil condamnées,
Il entend vos lugubres cris :
Meres pâles & consternées,
Avec vous il pleure vos fils.
Quand à se venger tout l'invite,
Dans un ennemi qui l'irrite
Homme, il chérit l'humanité,

Digitized by Google

Et ſon bras ne peut ſe réſoudre
A laiſſer éclater la foudre
Qu'allume en ſes mains l'équité.

Tel fut ce Roi, dont la puiſſance
Ne le céda qu'à ſes vertus ;
Qui n'exerça que ſa clémence
Sur ſes ennemis abbattus :
Ce LOUIS, qu'entouroit la gloire ;
A qui, malgré lui, la victoire
A fait donner le nom de Grand,
Armé pour la cauſe publique,
Il portoit un front pacifique
Sous les palmes d'un conquerant.

Tandis que, loin de ſes frontieres,
Son Char de triomphe emporté
Fouloit les Nations entieres
Qu'étonnoit ſa rapidité,
LOUIS en retenoit les rênes :
En butte à de jalouſes haines,
Son cœur ne les connoiſſoit pas.
Toujours prêt à verſer ſes graces,
La terreur dévançoit ſes traces ;
La pitié marchoit ſur ſes pas.

Digitized by Google

Rappellez ces grandes journées,
Peuples, qu'il vit à ses genoux
Lui tendre vos mains enchaînées
Et vous présenter à ses coups.
Vos regards, où la mort est peinte,
N'osent envisager sans crainte
Ce front couvert de Majesté...
Ah! n'y cherchez point la colére.
Vous trouvez un Dieu tutélaire
Dans un Vainqueur si redouté.

Il n'est plus, ce sage Monarque,
François, & vos pleurs sont taris!...
Il revit vainqueur de la parque;
Vous le retrouvez dans son fils.
Vous voyez ce Héros sensible,
Forcé de se rendre terrible,
Gémir sur le sort des Guerriers,
Et quand tout fléchit sous vos armes,
Mêler de généreuses larmes
Au sang d'où naissent vos lauriers.

Qu'à ses pieds le tombeau s'entr'ouvre;
Qu'à ses yeux, prêts à se fermer,
La faux de la mort se découvre:
Louis la voit sans s'allarmer.

Digitized by Google

Mais que dans les bras de la gloire,
Du théâtre de sa victoire
Il vienne à contempler l'horreur.
O mort ! qu'il voyoit sans te craindre ;
C'est là qu'il apprend à se plaindre
De ton implacable fureur.

Il brise d'une main stoïque
Tous les traits qui lui sont lancés,
Et de l'olive pacifique
Ses foudres sont entrelacés.
Par ses soins, les bords qu'il ravage
Renaissent du sein du carnage,
Chargés des trésors de la paix.
Ainsi l'Egypte, plus féconde,
S'éleve du milieu de l'onde
Qui vient d'engloutir ses guerêts.

Vous, que la victoire lui livre,
Guerriers à nos coups échapés,
Ne rougissez point de survivre
Au revers qui vous a frappés.
En vous votre vainqueur honore
Une valeur qui brûle encore
De se signaler contre lui.
Désarmé par votre disgrace,

Digitized by Google

Le même bras qui vous terrasse
Vous tend un généreux appui.

Grand Roi, tes ennemis eux-mêmes
Connoissent le fond de ton cœur.
Ils sçavent trop que tu les aimes,
Et qu'ils flechiront leur vainqueur.
Leur audace envain reprimée,
Leur haine cent fois rallumée
Par l'espoir de l'impunité,
Et cette orgueilleuse assûrance,
Qu'ils opposent à ta clémence,
Rendent hommage à ta bonté.

Digitized by Google

OBSERVATIONS sur les plantes aquatiques dont les feuilles nagent sur la surface de l'eau, par J. T. D. Médecin.

Les espéces de Nenuphar.
Morsus tanæ foliis circinnatis Act. ac. R. sc. 1719.
Potamogeton rotundifolium pin.
Alsine aquis innatans J. B.
Sagitta aquatica major latifolia pin.

CEs plantes avant que de fleurir produisent des feüilles qui nagent sur la surface de l'eau. Mais par quelle cause méchanique, lorsque la hauteur de l'eau ne varie pas considérablement, soit par des inondations, soit par de grandes sécheresses, n'élevent-elles leurs feuilles ni plus haut' ni plus bas que le niveau de l'eau ?

1°. Les plantes terrestres & aquatiques doivent leur accroissement & le développement de leurs parties au mouvement de la séve qui se communique à toute la plante en passant de la racine aux tiges. Ce mouvement de la séve se fait par l'attraction des vaisseaux ou tuyaux capillai-

Digitized by Google

res, & est entretenu & augmenté par l'évaporation que procure la chaleur. Les expériences que M. Hales propose à la fin du second chapitre de la Statique des vegetaux, & celles que M. Newton rapporte *quæst.* 31. de son optique, répandent sur cette proposition autant de jour qu'elle en est susceptible.

2°. Selon ces expériences il y a lieu de penser que tout étant égal dans les vegetaux, leur accroissement est dans un certain rapport avec le diamétre des tuyaux séveux.

3°. Quand on compare les vaisseaux des tiges ou pedicules des plantes aquatiques à ceux des plantes terrestres, on remarque une grande difference de diametres. La section transversale des pedicules du nenuphar à fleurs jaunes fait voir sans le secours de la loupe, des tuyaux dont le diamétre est beaucoup plus grand que de toute autre plante terrestre. Une portion de ce pedicule de deux pieds de long trempée dans l'eau par un bout & succée par l'autre, attire l'eau & en remplit la bouche. Ce qui arrive également, soit qu'on trempe le bout d'en bas, soit celui d'en haut. Je ne prétends pas néanmoins que dans les angles que forment tous ces cylindres réunis, il n'y ait des

Digitized by Google

tuyaux de differens diamétres par lesquels la séve puisse monter, mais j'ai remarqué que les plus grands sont toujours remplis de liqueur dans le tems du développement de la fleur.

4°. Il est probable que dans les plantes citées ci-dessus le mouvement de la séve ne se fait pas seulement par l'attraction des vaisseaux capillaires aidée de la chaleur qui procure la transpiration, mais que le poids de l'eau y contribue beaucoup, ou bien qu'on peut regarder tous les tuyaux qui vont de la racine aux feuilles ou aux fleurs, comme autant de branches de syphons, & imaginer pareil nombre de lignes d'eau qui partent du niveau, & vont communiquer aux branches de ces syphons.

5°. Cela posé on conçoit que toute plante aquatique est forcée de s'élever au niveau de l'eau, tant que ces vaisseaux sont susceptibles d'allongement. On conçoit aussi que pour peu que les tuyaux de la plante ayent d'attraction, elle excédera le niveau à proportion de cette attraction; il falloit donc que les plantes dont les feuilles ont à nager sur la surface de l'eau, & dont la fleur ne doit s'élever que de quelques pouces, eussent fort peu d'attraction, ou, ce qui est le même, leurs

Digitized by Google

tuyaux devoient être d'un grand diamétre.

6°. Lorſque l'eau tarit dans les lieux où croiſſent ces plantes, les fibres & tuyaux devenant plus ſerrés & plus compactes, la force attractive augmente ; alors la plante ſe ſoutient & croît à proportion plus haut que lorſqu'elle nage en pleine eau, ſa hauteur ne devant être eſtimée que de ce dont elle excéde le niveau.

On pourroit objecter que la cauſe de l'accroiſſement des plantes aquatiques vient de ce qu'elles ne tirent pas ſeulement leur nourriture par les racines, mais encore par les tiges. Et c'eſt ainſi que M. Linnæus Flor. lapp. pag. 3. explique les variétés de la plante qu'il appelle *coriſpermum foliis oppoſitis*. Dans ce cas on peut regarder chaque point de la tige par où la plante tire ſa nourriture, comme le point de réunion des deux branches du ſyphon, ce qui ne détruit pas les principes précédens.

On peut encore objecter que toutes les feuilles du nymphæa ne montent pas au niveau, mais que pluſieurs reſtent au-deſſous de l'eau.

Auſſi-tôt que les premieres feuilles ont atteint le niveau, la grande tranſpiration de ces feuilles par leur large ſurface doit priver celles qui ſont au-deſſous de la

Digitized by Google

quantité de séve qui leur feroit nécessaire pour parvenir à la même hauteur, & ne se fait-il pas une révulsion de ces feuilles qui restent submergées, & une dérivation vers celles qui surnagent, selon les loix des fluides qui se meuvent toujours vers l'endroit où ils sont le moins pressés? Ainsi quand bien même l'eau feroit effort pour élever plus haut cette plante, cet effort seroit inutile faute d'une quantité de séve suffisante pour produire cet effet.

Jean Isauhain tom. 3. pag. 770. rapporte qu'en Italie, & particulierement dans les lieux marécageux des environs de Venise, ainsi que dans l'Egypte, le nenuphar à fleurs blanches ferme ses fleurs au Soleil couchant & se cache sous l'eau avec toutes ses feuilles, que le lendemain au lever du Soleil sa fleur sort la premiere & ensuite ses feuilles; & que ces immersions & émersions durent jusqu'à ce que la graine ait acquis un certain degré de perfection ou maturité. Ce phénomene qui ne paroît pas avoir été observé dans les pays septentrionaux, dépend par conséquent beaucoup du climat, & mériteroit d'être examiné sur les lieux-mêmes. *Pulchra quæ videntur, pulchriora quæ sciuntur, longe pulcherrima quæ ignorantur.*

Digitized by Google

VOICI un impromptu de M. des Forges Maillard, si connu par les Poësies qu'il a composées sous le nom de Mlle Malcrais de la Vigne.

De Batavorum urbe hactenus inexpugnabili; Bergopsoom, armis invictissimi Galliarum Regis obsessâ, dirutâ & captâ.

EPIGRAMMA.

URbs ruit antiquos nequicquam obsessa per annos,
Bergopsoomque jacet, triste cadaver humi.
Desine mirari, Batavûm gens, desine; quippe
Non Lodoicum orbi sæcula quæque ferunt.

A Paulo des Forges Maillard Académiæ Rupellensis socio.

Digitized by Google

RE'PONSE de M. de la Soriniere aux vers de Mlle Marcelle de la Florenciere, inserés dans le Mercure de Mai 1747.

J'Ai vû vos vers, adorable Marcelle,
Mais ne vis onc cet aimable minois,
Ces grands yeux noirs, où l'amour se décéle;
Quoique l'*enfant* s'y loge en tapinois.
On dit qu'avez tout ce qu'il faut pour plaire;
Jeunesse active & brillant coloris,
Je ne sçais quoi qu'on estime à Cythere,
Et que l'esprit ne peut bien mettre à prix;
Ce sont traits fins, délicates nuances,
Qui vont au cœur imperceptiblement,
Doux unissons, legéres consonnances
Qu'on n'apperçoit que par le sentiment.
Par trop louez les essais d'une Muse
Qui ne vaut pas ce qu'en dites de bien;
C'est un enfant qui badine & s'amuse,
Enfant, vous dis, & l'âge n'y fait rien.
Pour Dom Maillard, cil est un maître sire;
Il est grand Clerc dans l'art de bien rimer;
Anacréon vient lui monter sa lyre,
Et la raison lui montre à s'exprimer.

Le 15 Juillet.

Digitized by Google

NOus avons promis que notre Mercure instruiroit le public de ce qui contribueroit non-seulement à l'avantage de la Litterature, mais aussi qu'il annonceroit les ouvrages imaginés pour le bien de la société. La piéce que nous insérons ici a été faite à l'occasion des fontaines qui vont couler dans la ville de Reims; cette entreprise avoit été tentée inutilement du tems du grand Colbert; elle vient d'être réveillée par le Lieutenant de cette ville, M. de Pouilly, secondée par les bienfaits de M. Godinot, Chanoine de Reims, & heureusement exécutée par le Pere Fery, Minime. Ce sçavant Religieux donnera au public le détail de ses opérations dans l'exécution de cette entreprise, & nous l'annoncerons avec plaisir, afin que d'autres villes puissent apprendre les moyens de se procurer un avantage aussi salutaire que celui des fontaines.

Digitized by Google

AU P. FERY, Minime, sur le succès de son entreprise pour les Fontaines.

EPITRE.

Disciple de Newton, Emule d'Archimede,
Toi que pour son bonheur Reims aujourdhui possede,
Fery, dont les travaux utiles, immortels,
T'auroient chés les Romains mérité des Autels;
Quand les chants du public consacrent ton ouvrage,
Ma Muse de ses vers te doit aussi l'hommage.
De mes Concitoyens puissent-ils en ce jour
Te peindre les respects & l'estime & l'amour!
Puissé-je de leurs cœurs interprête fidéle,
Eterniser ton nom, tes vertus & ton zéle!
Enfin de tes talens le pouvoir merveilleux
Remplira les desseins tentés par nos Ayeux,
Et qu'un autre Colbert sûr de ton industrie
Hâte avec cette ardeur qu'inspire la Patrie:
Tu remplis ces projets, qu'un généreux Nestor
Soutient par ses conseils autant que par son or;
C'est par toi que bien-tôt une onde secourable
Mêlera sous nos yeux l'utile & l'agréable.
Les Nymphes de la Vêle au charme de ta voix
Entreront dans nos murs soumises à tes loix,

Digitized by Google

Et versant sur nos pas leurs urnes bienfaisantes,
Elles substitueront à nos eaux croupissantes
Une eau dont la vertu salutaire à nos corps
Va de leur méchanisme affermir les accords,
Les garantir des maux d'une boisson nuisible
Qui fait couler en eux ce poison insensible
Composé du dépôt d'un limon *crétassé*,
Et dans nous chaque jour par la soif amassé.
Philtre pernicieux, d'autant plus redoutable
Qu'aux ressources de l'art se rendant incurable,
Il transmet ses malheurs des peres aux enfans,
Et les accroît ainsi par le nombre des ans.

Toi Bacchus, désormais à ton jus délectable
Sans regret unissant une eau plus favorable,
Tu calmeras l'ardeur de ces feux pénétrans
Dont nos corps éprouvoient les effets dévorans.
Nos Hebés sous les yeux de nos douces Nayades,
Sans craindre les transports des bruyantes Ménades,
Viendront sur tes autels répandre tes liqueurs,
Et goûter tes bienfaits sans avilir leurs cœurs.
Reims, conçois tout le prix des biens qu'on te dispense;
Quels tributs suffiront à ta reconnoissance?
Que plus d'un monument à l'immortalité
Consacre les auteurs de ta félicité!
Dans tous les cœurs éleve un temple à la mémoire
Du Consul attentif aux progrès de ta gloire.

Digitized by Google

Prodigue-lui les noms que Rome par retour
Donnoit à l'Orateur dont elle étoit l'amour.
Sur le marbre & l'airain retrace ce Moyse *
Qui pour toi convertit en eau l'or qu'il méprise ;
Et qui frustrant la mort de l'espoir de ses biens,
Enrichit & l'Autel & ses Concitoyens.
Où m'emporte, Fery, le zéle qui m'inspire ?
Mais puis-je te chanter, sans qu'aux sons de ma lyre
Je ne mêle des noms unis à tes honneurs ?
Goûtes en désormais les constantes douceurs ;
Entends les vœux pour toi que forme la Patrie ;
Ce concert n'admet point la basse flaterie ;
Vois d'un peuple empressé les avides regards ;
Les vainqueurs à mes yeux sont moins grands sur leurs chars,
Qu'un sçavant qu'environne un peuple qui l'adore.
C'est un Héros pour moi ; ce cortége l'honore

* *M. Godinot, Chanoine de Reims, par l'usage qu'il a fait de ses biens, a laissé un exemple de bienfaisance pour sa Patrie, qu'on ne peut trop répandre ni assés loüer ; ce généreux vieillard après avoir fondé des Ecoles Chrétiennes, un Hôpital pour les cancers, embelli les promenades publiques & décoré le Chœur de l'Eglise de Reims par des grilles, un pavé, des stalles & un Autel, a voulu terminer tant de bienfaits par l'abandon du reste de ses biens pour conduire les fontaines dans cette ville qui manquoit d'eaux salutaires. Le Roi à son passage à Reims a souhaité voir cet ami du bien public, & Sa Majesté l'a comblé d'éloges.*

Digitized by Google

Autant que décoroient ces triomphes pompeux
Par qui Rome autrefois flatoit ses demi-Dieux.
Joüis de ce spectacle ; il est le vrai supplice
Qui confond l'envieux & punit sa malice.
Bien-tôt tu vas encor accroître ses douleurs,
Quand livrant ton génie à de plus grands labeurs ;
Oracle lumineux d'une Ecole nouvelle, *
Des Newtons, des Leibnitzs commentateur fidéle ;
Tu nous démontreras cet art ingénieux
Qui compasse la Terre & mesure les Cieux.
Mais d'un sujet nouveau n'ouvrons point la carriere ;
Tes succès de mon zéle ont rempli la matiere.
Toi de ton amitié rends-moi le prix flateur ;
Immortalise ainsi mes vers & leur Auteur.

De Saulx.

* *On vient d'établir à Reims par les soins de M. de de Poüilly une Ecole publique où l'on enseignera sous differens Maîtres, les Mathématiques, le Dessein & tout ce qui a rapport aux Arts méchaniques.*

LE parfait Magistrat & le bon Avocat.

LE Magistrat se doit au public ; c'est pour les autres & non pour lui même qu'il est né ; esclave honorable de sa dignité, il en respecte les fonctions, il en mé-

Digitized by Google

dite les devoirs, il se prête à tout ce qu'elle exige de lui ; son tems est une espece de trésor ouvert à tous ses Concitoyens, ses occupations ne dépendent pas de son goût ni de son caprice, elles sont engagées à la Justice & à l'Etat ; quelles dispositions ne faut-il pas pour en soûtenir tout le poids ? Une mémoire sûre qui retienne une infinité de loix sans les confondre, un discernement exquis qui en fasse l'application sans se méprendre, une pénétration judicieuse & reglée qui saisisse le point des difficultés sans aller au-delà, une ardeur courageuse & persévérante, qui lutte toujours contre les épines de la profession sans se rebuter.

Tous les dons précieux de la nature réünis en un seul homme, en font l'héroïsme de la Magistrature, dont les Ministres sont appellés les Dieux de la terre, parce qu'exempts du tumulte & de l'orage des passions, ils jugent sans aucune partialité ; le portrait du parfait Magistrat est une glace fidelle qui ne représente jamais à faux. Mais ce qui forme un grand Magistrat c'est le bon Avocat ; il renonce à vivre pour lui, & s'engage à ne plus vivre que pour les autres ; tous ses momens sont un bien public dont chacun a droit de se saisir, sa vie est partagée en deux occupations

Digitized by Google

également pénibles, l'une de se rendre à force de veilles, capable de servir utilement sa Patrie, l'autre de la servir en effet de toutes ses lumieres & ses talens, engagemens difficiles à remplir, qui peuvent d'abord effrayer un Avocat naissant, mais en même-tems glorieux, qui doivent lui inspirer une noble émulation de parcourir avec force & vigueur cette pénible carriere; qu'en y entrant il en parcourre des yeux toute l'étenduë, qu'il envisage toutes les connoissances dont il a besoin pour y fournir.

Ces volumes immenses qu'il est obligé de lire & de méditer, cette multitude de loix qui doivent être l'objet de sa mémoire & de son discernement, cet amas d'Ordonnances que nos Rois, émules des Césars, nous ont laissées & lesquelles il faut prudemment rapporter à leur tems, à leur usage & à leur esprit. Ce Dédale de procedures dont il doit connoître tous les détours pour ne s'y pas égarer, il doit enfin se précipiter, pour ainsi-dire, dans les ouvrages des Orateurs fameux &, s'il se peut, se les rendre propres.

A la vûë d'un travail si étendu le jeune Orateur ne peut qu'être d'abord effrayé, mais que son courage résiste à ce premier mouvement; s'il est étonné de l'immensité

Digitized by Google

des devoirs, qu'il fasse attention à la récompense inséparable de sa fidélité à les remplir.

Alors goûtant les douceurs de son état, & allant de progrès en progrès; il fera ses délices de ce qui causoit ses allarmes.

Derhim, Doyen des Avocats de S. Etienne en Forest.

ODE

A M. Bertrand de Nantes, Avocat au Parlement de Bretagne & Procureur du Roi de la Maréchaussée, qui ne vit que de lait depuis plusieurs années. Par M. Desforges Maillard, de l'Académie des Belles-Lettres de la Rochelle.

Si la science & l'étude,
Bertrand, prolongeoient nos jours,
Content de ma solitude,
Je m'y livrerois toujours.

Mais si ma vie épuisée
S'abrege dans ces efforts,
Une route plus aisée
Me conduira chés les morts.

D'un

Digitized by Google

D'un laurier froid & ſtérile
La vaine immortalité
Ne touche pas plus Virgile
Que ceux qui n'ont point été.

Ami, laiſſons notre veine
Ou ſerpenter ou jaillir.
Ce laurier vaut-il la peine
Que l'on prend à le cueillir ?

Arrangez-vous, doux caprice,
Au gré du premier moment ;
Ne changeons point en ſupplice
Ce qui n'eſt qu'amuſement.

Séduis, folle Renommée,
Les mortels ambitieux.
Un corps qui vit de fumée,
De bonne heure devient vieux.

Ombre ſans yeux, ſans oreilles,
Euſſai-je égalé Rouſſeau,
Les éloges de mes veilles
Perceront-ils mon tombeau ?

Digitized by Google

L'ame la plus imbécille,
Au sortir de sa prison,
Aussi-tôt devient habile,
Comme Bouguer & Newton.

O gloire à son apogée!
Dans des chisons on revit,
Et d'une brute égorgée
On a la peau pour habit.

Il faut que l'arc se détende,
Et donner à ses plaisirs
Un tems que l'orgueil demande
Pour de frivoles desirs.

Suive donc qui voudra suivre
Un chimérique intérêt;
Ami, l'agrément de vivre,
Est de vivre quand on est.

Race en vingt lustres à naître;
Et qui pour moi n'êtes rien,
Il doit peu m'importer d'être
Un jour dans votre entretien.

Digitized by Google

Eh ! que ſçais-je, ſi du monde
Jupiter peſant le ſort,
L'air, le feu, la terre & l'onde
Doivent ſurvivre à ma mort ?

Monde où tout meurt & s'anime
Par des retours ſi conſtans,
Que ſeras-tu dans l'abîme
De l'éternité des tems ?

Un jour qu'un obſcur nuage
Enveloppa le matin,
Et dont la foudre & l'orage
Auront annoncé la fin,

Non, comme à grand bruit tombée
De la région des airs,
L'eau diſparoît abſorbée
Dans le vaſte ſein des mers.

Ta ruine & ta naiſſance,
Momens l'un à l'autre uni,
Confondus dans leur diſtance,
Se perdront dans l'infini.

Digitized by Google

Mais où m'écarte Pindare ?
Reparois Anacréon,
Rends ma lyre qui s'égare,
A son véritable ton.

C'est pour moi que je respire,
Non pour la Postérité.
Tout ce qu'elle pourra dire,
Ne fait rien à ma santé.

Entretiens, cher *Lactiphage*,
L'hôte de ton bel esprit
Du blanc nectar, dont l'usage
Te conserve & te nourrit.

Le lait à ton caractére
Ressemble par sa douceur,
Et de ton ame sincére
Représente la candeur.

Oüi le talent désirable,
C'est d'unir à son emploi
Le soin d'un commerce aimable,
Et de vivre comme toi.

Digitized by Google

Les Muſes par leurs careſſes
Te dérobent à Thémis,
Et te tiennent les promeſſes
Qu'elles font à leurs amis.

Ainſi du grave Barthole
Secoüant l'air ténébreux,
Il ſemble que ſon école
Soit pour toi celle des jeux.

Ainſi d'une étude triſte
Adouciſſant l'âpreté,
Tu fais voir en quoi conſiſte
La parfaite volupté.

Amalthée, ô Nimphe pure,
Pour Bertrand quitte les Cieux,
Rends-le par ta nourriture
Immortel comme les Dieux.

Digitized by Google

LE BARREAU épuré par la Religion.

SI la Justice parfaite est un attribut particulier de la Divinité, celle qui approche plus dans l'homme de cette perfection est sans doute sa plus grande vertu & le comble de sa gloire, mais elle dégénere en défaut si elle n'a pour base & pour fondement la Religion; l'équité sçait rendre compatible le devoir avec l'inclination; c'est elle qui nous donne le desir & la force de faire ce que nous devons, & de le faire avec plaisir; la Justice humaine est établie pour terminer les divisions & les differends dans la lumiere du Barreau, qui les entretient souvent & même quelquefois les augmente, soit par la confusion des faits & la multitude des principes, soit par l'obscurité & la contradiction apparente des loix.

Il n'y a que la Religion qui puisse donner des regles sûres & infaillibles à ceux qui demandent la justice & à ceux qui la rendent; elle apprend à un plaideur que loin de s'entêter d'une innocence imaginaire sur le préjugé de sa passion, il ne

Digitized by Google

doit jamais s'engager dans le labyrinte d'un procès ſans conſulter les lumieres d'un Juriſconſulte habile & déſintéreſſé ; qu'il ne doit pas décrier la conduite de ſon adverſaire, en combattant ſes raiſons ; la Religion condamne les airs inſultans du vainqueur & les plaintes inſolentes du vaincu ; en un mot elle enſeigne que les procès doivent être commencés par la juſtice, ſoutenus par la bonne foi & terminés par la charité. Elle fait auſſi comprendre aux Juges la néceſſité de s'inſtruire à fond de leurs obligations, par l'engagement où ils ſont de répondre du deſtin des hommes dont ils ont le pouvoir de décider ; qu'ils ne doivent pas contrefaire leurs paſſions pour punir celles des autres, & que la fonction qu'ils exercent de cenſeurs des vices, ſuppoſe en eux toutes les vertus.

Réünir heureuſement en ſoi la ſcience & la probité, être inacceſſible aux charmes de la beauté, aux piéges de l'amitié, de la richeſſe & de la grandeur qui plaide ou qui ſollicite, c'eſt le vrai caractére d'un Magiſtrat parfait.

L'Avocat n'a pas moins beſoin que le Juge du ſecours de la Religion ; ſans elle ce n'eſt plus qu'un faux déclamateur qui dérobe les faits à la pénétration de la Juſti-

Digitized by Google

ce, & souvent il pese plus l'argent qu'on lui donne que le conseil qu'on lui demande; est-il au contraire véritablement pénetré de la Religion? Il n'employe ses talens que pour défendre la vertu, & l'innocence opprimée, son éloquence soutient la vérité & ne la déguise pas; il est modeste dans ses discours & sincere dans ses écrits.

En un mot bannir la Religion du Palais, c'est faire de ce lieu sacré un théatre de brigandages, une retraite de voleurs subtils, d'autant plus à craindre qu'on se précautionne moins contre eux, une école d'avarice & de mauvaise foi pour apprendre à se ruiner par méthode & satisfaire impunément ses passions les plus injustes sous le voile même de la justice.

Comment rendre aux hommes ce qui leur appartient, si l'on manque à ce qu'on doit à Dieu? Ces deux devoirs sont inséparables; on ne sçauroit s'acquitter parfaitement de l'un, dès le moment qu'on se néglige sur l'autre.

Les Procureurs que la nécessité des affaires admet aussi au Temple de la Justice, ne sont pas exclus de participer à la gloire qu'on y peut acquérir, pourvû que dans leur état ils ayent toujours pour boussole la Religion, & surtout qu'ils évitent les

Digitized by Google

procédures immenses qui font souvent passer dans leurs mains tout le fruit de la victoire de leurs Clients.

Derhins, Doyen des Avocats de S. Etienne en Forest.

ODE AU ROI,

Par M. l'Abbé de Beaulieu, Chanoine de S. Didier de Poitiers.

Que d'autres chantent ces Princes,
Dont l'exécrable fureur
Ne ravage les Provinces
Que pour un frivole honneur;
Je cherche un cœur magnanime
Qui s'attire notre estime
Sans troubler notre repos;
Un Dieu brillant de lumiere
Me découvre dans un pere
Ce véritable Héros.

Quoique terrible à la guerre,
Sa défense arme son bras;
C'est malgré lui que la terre

Digitized by Google

Voit la fureur des combats;
Aussi sage qu'intrépide,
De l'équité qui le guide
Il n'écoute que la voix;
Sa bonté prévient l'orage,
Et ne cede à son courage
Que pour défendre ses droits.

Animé du plus beau zéle,
Affable, humain, généreux,
Partout où le sort l'appelle
Il fait des hommes heureux;
Plus élevé par lui-même
Qu'il n'est par son rang suprême,
Sa grandeur est sans fierté;
Quiconque le voit l'admire,
Et ne connoît son empire
Qu'aux effets de sa bonté.

Qu'on vante la destinée
Du Monarque fortuné,*
Qui crut perdre la journée
Quand il n'avoit rien donné;
Grand Roi, ta main libérale

* *L'Empereur Tite.*

Digitized by Google

Ne souffre point d'intervalle
Qui te dérobe un seul jour ;
Merveille au siécle où nous sommes !
Digne du respect des hommes,
Tu ne veux que leur amour.

Que ton ennemi persiste
A te disputer tes droits,
Il n'est plus rien qui résiste
Au plus grand de tous les Rois ;
Le Ciel prend soin de ta gloire ;
La Flandre a vû la victoire
Se ranger sous nos Drapeaux ;
Batave, crains sa puissance,
Et n'appelle point la France
A des triomphes nouveaux.

Mais quelle auguste Déesse
S'avance avec majesté ?
Qu'elle inspire de sagesse !
Que mon cœur en est flaté !
Avec transport je l'observe . . . ?
Ah ! je reconnois Minerve !
Tout s'émeut à son aspect ;
Quel est son pouvoir suprême !

Digitized by Google

Le grand Jupiter lui-même
La regarde avec respect.

Maître des Dieux, lui dit-elle,
Pouvez-vous voir sans horreur
Que la discorde cruelle
Exerce tant de fureur ?
La paix par elle exilée,
Ne peut être rappellée
Que par les soins d'un Héros;
Que votre bras le seconde;
Qu'il vainque, & de tout le monde
Vous assurez le repos.

O paix ! L'Europe en allarmes
N'ose espérer ton retour;
Elle a méprisé tes charmes,
Tu te vanges à ton tour;
Mais parmi tous ces rebelles
Si des mains pures, fidelles
Rétablissoient tes Autels;
Viens les habiter encore,
Et pour LOUIS qui t'implore
Fais grace à tous les mortels.

Digitized by Google

Tandis que ſage, équitable,
Ciel! vous peſez tous les droits,
De ſa foudre redoutable
Armez le plus grand des Rois;
Couvrez-le toujours de gloire;
Ordonnez à la victoire
De ſuivre ſes Etendarts;
N'éprouvez plus ſa conſtance;
Affranchiſſez ſa prudence
Du caprice des hazards.

Sur LOUIS, ſur ce grand Homme,
Vivante image des Dieux,
Sans que Jupiter le nomme,
Jupiter jette les yeux;
Juſqu'au Ciel ſa gloire brille;
De ſon immortelle fille
Il approuve le deſſein;
Déja la victoire vole,
Et ſur les aîles d'Eole
A Lawffeldt s'ouvre un chemin.

Bergopſom à la nouvelle
De ce grand évenement,
Craint la prochaine étincelle

Digitized by Google

D'un funeste embrasement;
Soumets-toi, ville hautaine;
De ta ruine certaine
Lowendalh a répondu;
Que de Londres & de Vienne
Un double secours te vienne,
Leur dessein est confondu.

Mais quelle douce harmonie
S'éleve au milieu des airs?
La guerre est-elle finie?
La discorde est-elle aux fers?
Ah! France, sois triomphante!
Projets que la rage enfante,
Disparoissez pour jamais;
Fruit heureux de la victoire,
LOUIS ne mettra sa gloire
Qu'à faire regner la paix.

Digitized by Google

NOus n'avons publié que depuis fort peu de tems la découverte de l'ancienne ville d'Heraclée ; il eſt ſurprenant que ce fait ait tardé ſi long-tems à être connu en France. L'amour des nouveautés qui forme en partie le caractere de notre Nation, ſemble s'accorder mal avec cette indifference ſur ce qui ſe paſſe chés les autres. Les lettres que nous publions ſont imprimées dans les tranſactions philoſophiques, & on voit que lorſqu'elles ont été écrites il y avoit vingt-ſept ans que la fouille avoit été commencée : cette découverte doit intéreſſer tous les amateurs des Arts.

EXTRAIT de deux Lettres du Signor Camille Paderni Romain, à M. Allen Ramſai, Peintre à Corent-Garden, à Londres. Rome le 9 Novembre 1739.

VOus pouvez vous ſouvenir, Monſieur, que je vous ai informé dans une de mes précédentes lettres, que le Roi de Naples a pris du goût pour les antiquités, & qu'il a découvert une ville ſouterraine à Portici, qui eſt un petit

Digitized by Google

village au pied du Mont-Vesuve. Notre ancien ami le Signor Gioseppe Couart Sculpteur du Roi a le soin des statues qu'on y a trouvées, avec ordre de réparer celles qui sont endommagées. Il y a peu de jours qu'il est venu ici pour quelques affaires, & il m'a appris quelques particularités qui me donnent une extrême curiosité de faire part au public de ces merveilles, en en faisant des desseins sur les lieux. Il m'a dit qu'on entre dans cette ville par un puits profond de quatre-vingt huit palmes de Naples*, & qu'on y creuse des routes comme dans nos catacombes, dans une matiere bitumineuse sortie de la montagne dans le tems des grandes éruptions. Les Napolitains l'appellent *Lava*; elle est aussi dure que la pierre à fusil; lorsqu'ils trouvent quelque chose de prix ils le détachent & laissent le reste. Mais je crains qu'après avoir cherché ils ne rejettent la terre dans la mine, ce qui nous feroit perdre bien des choses curieuses dont ces ouvriers ne connoîtroient pas la valeur; ils ont déja trouvé

Un amphitéatre avec ses degrés.
Une statue équestre, mais toute brisée,
Un chariot & des chevaux de bronze aussi brisés.

* *Une palme de Naples contient huit à neuf pouces.*

Digitized by Google

Un grand plat de bronze trouvé dans un Temple.

Beaucoup de bronzes, de ſtatues & de bas reliefs que le Signor Gioſeppe eſt occupé à réparer.

Huit bagues avec des cornalines gravées, & un bracelet d'or.

On a auſſi trouvé une trentaine d'anciennes peintures, parmi leſquelles il y en a d'une beauté exquiſe.

Le Signor Gioſeppe m'en a donné une note, mais comme elle eſt en Eſpagnol & très-mal écrite, je ne vous l'envoye pas; j'attends de les avoir vûës moi-même, ce que je ferai auſſi-tôt que j'aurai achevé un ouvrage après lequel je ſuis, &c.

Rome 20 *Février* 1740.

Auſſi-tôt que je ſuis arrivé à Naples, Monſieur, le Signor Gioſeppe m'a mené à Portici; d'abord il me fit voir les peintures qu'on a tirées de terre; elles ſont telles qu'on n'en voit point aujourd'hui: votre ſurpriſe, ſi vous les voyiez, égaleroit la mienne, car vous verriez des tableaux finis au dernier point, coloriés en perfection, & auſſi frais que s'il n'y avoit qu'un mois qu'ils ont été achevés.

Il y a ſurtout un morceau de huit pal-

Digitized by Google

mes de large sur neuf de haut, dont les figures sont de grandeur naturelle, qui représente Thesée après la défaite du Minotaure, & qui est d'une beauté merveilleuse. On y voit Thesée nud & débout, qui pour l'attitude & l'air de tête ne peut être comparé qu'à l'Antinous du Belvedere ; il est dessiné & colorié avec une élégance surprenante. Les enfans d'Athénes qui lui rendent graces de leur délivrance, semblent par leur noble simplicité l'ouvrage du Dominiquain, & la composition de ce tableau est digne de Raphaël.

Un autre tableau représente Chiron qui enseigne à Achille à jouer de la lyre.

Il y en a un troisiéme comme celui de Thesée, où les figures sont de grandeur naturelle, mais nous n'en avons pas sçu deviner le sujet. C'est une femme assise, vêtue de blanc, dont une main est sur sa tête ornée de guirlandes de fleurs ; plusieurs divinités (à ce que je pense) en l'air, & une figure noire qui représente Hercule appuyé sur sa massue. Cette figure n'est pas du même goût que le reste qui sont réellement des prodiges du pinceau ; cependant cet Hercule est beau. Aux pieds de la femme est une biche qui alaite un enfant, mais si vous voyiez cette figure as-

Digitized by Google

ſiſe & les têtes de celles que je prends pour des Divinités, vous ſeriez extrêmement ſurpris de la beauté du deſſein & du coloris.

Deux autres tableaux plus hauts que large repréſentent deux figures moitié hommes, moitié poiſſons, qui volent en l'air.

Quatre payſages avec des Temples & d'autres bâtimens, & une figure que nous prenons pour Mercure, qui tient un enfant dans ſes bras & le remet à une femme aſſiſe.

Un enfant ſur un tigre, & un autre qui joue du tambour avec pluſieurs autres.

Quand j'eus vû tout cela qu'on a tiré de deſſous terre, je deſcendis dans le puits. L'endroit où l'on travaille doit avoir été un prodigieux édifice; on ne peut guéres douter par la forme circulaire & par les grands degrés qui ſont conſervés, que ce ne ſoit un amphithéatre, mais on ne ſçauroit ſe faire une idée de la ſymmetrie du tout, parce qu'on fait chemin par de petits paſſages étroits comme nos catacombes de Rome. Après avoir long-tems marché ſous terre nous arrivâmes à la place où on avoit trouvé les peintures, & où on en trouve tous les jours de nouvelles. La premiere faute de ceux qu'on appelle Intendans, c'eſt

Digitized by Google

d'avoir tiré ces peintures ſans avoir deſſiné la ſituation de la place & des niches où elles étoient, car elles étoient ornées de groteſques compoſés de très-beaux maſques, de figures & d'animaux qui ſont perdus ſans reſſource, parce qu'on n'en a point tiré de copies, & la même choſe arrivera au reſte. Lorſqu'on trouve quelque peinture moins bien conſervée que les autres, on la laiſſe-là; il y a des colonnes de ſtuc très curieuſes à pluſieurs pans, ornés de diverſes peintures dont on ne conſerve pas le moindre ſouvenir. C'eſt quelque choſe de ſingulier que de voir ces peintures couvertes de terre, paroître avec cette fraîcheur lorſque la terre eſt ôtée. Je crois que la raiſon en eſt qu'il n'y a ni vapeur ni humidité dans ce ſouterrain, & que la terre ſéche conſerve la peinture plutôt que de la gâter. On voit fort bien les anciennes ſolives, mais elles ſont devenues comme du charbon. J'ai vû un endroit où l'on avoit fait de la chaux pour bâtir; elle eſt encore auſſi fraîche que ſi elle étoit faite d'hier. Mais voyant que ceux qui ſont les Sur-Intendans de cet ouvrage n'entendent rien à ce dont ils ſont chargés, je fus ſaiſi d'une telle impatience, que chaque jour me paroiſſoit un mois, juſqu'à ce que j'euſſe remis ma let-

Digitized by Google

tre & que j'en eusse vû le succès. Car si j'avois réussi j'aurois fait des desseins de toutes ces merveilles, qui, quoique très-curieuses & très-instructives, seront bientôt détruites par la négligence de ceux à qui on en a commis le soin. Enfin ne pouvant pas mieux faire, & m'intéressant infiniment à toutes ces beautés qui vont périr, j'ai du moins remis des instructions sur la façon dont il faut les soigner. Si on ne les suit pas nous aurons le malheur d'apprendre que ce que le tems, les tremblemens de terre & les éruptions du Vesuve ont épargné, périra par ceux mêmes qui prétendent en prendre soin, &c.

EXTRAIT d'une Lettre de M. Crispe à M. Georges Knapton sur le même sujet. Rome 24 Avril 1740.

J'Ai vû à Portici d'anciennes peintures qu'on a tirées depuis peu des ruines d'Herculaneum. Il y en a deux d'environ douze pieds en quarré, avec leurs bordures peintes, & aussi fraîches, aussi-bien conservées que si elles étoient d'hier; beaucoup mieux, je vous assûre que la plûpart des peintures de Raphaël au Vatican, & qui pour le goût & l'excellence sont au-dessus de tout ce que j'ai vû,

Digitized by Google

l'une est appellée Pomone, parce qu'entr'autres figures il y a une femme assise, couronnée de fruits & de fleurs, l'autre est Thesée qui vient de tuer le Minotaure, lequel est mort à ses pieds. Un jeune homme lui baise la main droite. Ariadne & une autre figure sont à sa gauche, dans ces deux tableaux les figures sont de grandeur naturelle, il y en a un troisiéme plus petit qui représente Chiron montrant à Achille à jouer de la harpe, & qui, s'il est possible, surpasse encore les deux autres. Il y a environ cinquante autres tableaux, quelques figures entieres, quelques têtes, des masques, des paysages, des architectures.

J'ai été visiter ces ruines souterraines & j'ai vû quelques piéces qu'on est occupé à tirer de terre. En particulier il y a un tableau de quinze pieds de large sur huit de haut, il représente le frontispice d'un vaste Temple, avec des édifices d'une même architecture, qui se jettent à droite & à gauche comme les aîles d'une maison, il y a aussi des maisons joignant ce temple dont les fenêtres sont partagées en carreaux, & ces carreaux sont peints d'une couleur grisâtre. Je n'ose dire qu'on a voulu représenter des vîtres, parce que je crois qu'on n'en sçauroit trouver aucun

Digitized by Google

indice dans les Auteurs anciens, mais je vous dis la chose comme elle est, & vos amis les antiquaires vous en donneront l'explication. Je dois vous faire remarquer que dans cette architecture la perspective est très-exacte, ce qu'on remarque parfaitement dans les aîles fuyantes; l'architecture est riche & noble, le clair obscur y est fort bien observé comme dans les autres tableaux, surtout dans la Pomone où il y a six figures très-agréablement groupées, & où l'œil se promene & se repose avec plaisir. On a aussi tiré un grand nombre de statues, mais il n'y en a qu'une ou deux de passables, il y a pourtant un buste parfait d'Agrippine mere de Neron, qu'on a trouvé dans une niche, il est aussi net que s'il venoit d'être fini, il n'a pas le moindre dommage; au jugement de tout le monde & de moi aussi, il est comparable à tout ce qu'il y a de meilleur dans ce genre. Pour moi je n'hésite point à dire qu'il est aussi beau que celui de Caracalla dans le Palais Farneze. Il y a deux statues équestres de bronze fort brisées, mais par les fragmens on voit qu'elles ont dû être aussi grandes que le Marc-Aurele; on va réunir ces morceaux; on a trouvé des bagues antiques avec des camées & des pierres gravées: une fourchette, une cuilliere

Digitized by Google

d'argent dont le manche est fait à la moderne, le cuilleron se termine en pointe comme une feuille d'olive; un étui d'instrument de Chirurgie, divers ustenciles de cuisine, des souricieres, des vases pleins de ris, un char de triomphe de bronze, &c.

EXTRAIT d'une Lettre de M. Georges Knapton à M. Charles Knapton sur le même sujet. *

Je ne vous ferai pas un détail des curiosités de Naples; vous les connoissez parfaitement. Je vous dirai seulement que nous avons fait un voyage dans l'ancienne ville d'Herculaneum qui fut engloutie autrefois par un tremblement de terre, elle est aujourd'hui sous un village nommé Portici, à un quart de mille de la mer au pied du Vesuve. On n'y arrive que par le puits du village, c'est un chemin qui n'est pas fort agréable, ce puits étant large en quelques endroits, étroit en d'autres, & taillé de la façon la plus grossiere. Vers le fond où est le passage qui mene à cette ville souterraine, il a été élargi à dessein, afin qu'on pût tirer les colonnes qu'on tire delà. J'ai parlé à un vieillard dont la maison est

* *Cette Lettre-ci n'a point de date, elle paroît beaucoup plus ancienne que les précédentes.*

près

près du puits, & qui m'a dit qu'il a été employé à le creuser ; qu'on commença il y a vingt-sept ans, & qu'on y travailla cinq ans, qu'on en avoit tiré en particulier deux colonnes d'albâtre oriental, qui avoient été venduës 50000 ducats, qu'on y avoit aussi trouvé plusieurs belles statuës dont les meilleures avoient été venduës & quelques-unes envoyées en Lorraine ; j'en ai vû cinq qui étoient dans le marché toutes vêtuës, l'une avoit l'habit consulaire, les autres représentoient des femmes. Elles étoient de bon goût & les draperies fort bien, mais elles n'avoient point de tête. Dans la maison du Duc de Belbos, qui est sur le bord de la mer il y en a deux entieres, ce sont des femmes dont l'une paroît être Livie, il y a aussi les fragmens d'une figure nuë sans tête ni bras, qui est d'une bonne main. Ces statuës avec quelques ornemens & fragmens de diverses sortes de marbres, sont tout ce que nous avons vû là.

Nous descendîmes donc dans le puits & delà dans la ville souterraine ; son entrée est de quatre-vingt deux pieds plus bas que le haut du puits ; elle est assés large & se partage d'abord en plusieurs rameaux qui ont été creusés à la main, & forment comme un labyrinthe où nous aurions pû

Digitized by Google

nous perdre sans la précaution que nous prîmes de marquer tous les détours avec de la craie. Quand on est en bas, on a une idée parfaite d'une ville ruinée par un tremblement de terre; on y voit quantité de poutres & de solives couchées, les unes d'un sens, les autres de l'autre, quelques-unes entieres, plusieurs rompuës. Il y en a qui barent le chemin, & qui sont réduites en charbon, mais dans les lieux bas & où l'eau croupit, elles ressemblent à du bois pourri qu'on peut manier comme de la pâte, & où il est aisé d'enfoncer le doigt. Des murs, les uns sont débout, d'autres couchés, quelques-uns inclinés. On y trouve beaucoup de marbre, comme des bordures de fenêtre & autres ornemens; il y a en un endroit les ruines d'un superbe édifice autour duquel on a creusé, car on voit des bases de colonnes & de pilastres d'un beau marbre blanc de differentes grandeurs, & ce qui vous surprendra, on n'a pas daigné examiner si ces bases soutiennent des colonnes, ce qu'un coup de pic auroit appris. Je gratai la terre à côté de la base d'un pilastre, & je trouvai le mur couvert d'un très-beau marbre, mais je ne pus découvrir ce qu'il y avoit plus haut. On ne voit là que deux colonnes, l'une de marbre rouge, l'autre

Digitized by Google

de brique couverte de stuc. En un endroit on voit quatorze degrés comme ceux d'un théatre ; quelques murs sont de plâtre & peints ; les couleurs en sont encore très-fraîches. Ces gens-là rapportent la terre dans les vieilles routes à mesure qu'ils en creusent de nouvelles, pour s'éviter la peine de la transporter en haut. J'ai remarqué qu'ils ne descendent pas au fond de ces ruines, de peur à ce que je pense, de trouver de l'eau. On ne voit pourtant que de la pure terre mêlée dans ces ruines, au lieu que la surface de tous les environs est couverte des cendres du Vesuve. Il paroît que les bâtimens étoient de briques couvertes de marbre, car je n'y trouvai aucune pierre que des plaques de marbre de diverses sortes & en quantité. Je n'ai pas vû des bases ou chapiteaux de grandes colonnes ; les plus larges n'avoient que deux pieds de diamétre ; le Capitaine Enmory en a rapporté un petit chapiteau de pilastre qui me paroît bien curieux, puisqu'il est d'un goût Gothique. Cela me feroit croire que les Goths n'ont fait que renouveller ce goût barbare qui avoit eu lieu avant que les Grecs portassent leur architecture en Italie ; celui dont je parle est sûrement plus ancien que l'arrivée des

Digitized by Google

Goths ; c'est le seul de cette sorte que nous ayons vû là.

LA BANQUEROUTE.

L'Aimable Iris, au printems de ses jours,
Fut faire emplette au marché des Amours.
Regards fripons, teint de lys & de rose,
Bouche vermeil, & souris gracieux,
Taille élegante, & port majestueux ;
Don de plaire, sur toute chose,
Et certains atours précieux,
Furent son lot. Enfin dans la manufacture
Chacun avec empressement
Lui composa riche facture,
Dont le livre d'Amour fut chargé seulement,
Car étant encor trop jeunette,
La Belle à crédit fit l'emplette.
Les jeux, les ris, prompts à l'environner,
Offroient tous, au besoin, de la cautionner.
Les jeux, les ris, troupe indiscrette,
Ne sont pas faits pour raisonner.
Cependant pour les assûrances,
Ainsi qu'il étoit à propos,
On prit diverses écheances

Digitized by Google

Payables en monnoye ayant cours à Paphos,
Et frappée au coin d'Amathonte.
Il falloit donc, au premier à bon-compte,
Petits ſoins applaudis des yeux,
Bouquets reçus d'un air affectueux.
Au ſecond; quelque complaiſance
Au récit d'une flamme encor dans ſa naiſſance.
Au troiſiéme... Ma foi, je n'ai pas entrepris
De tracer l'amoureux mêlange
De toutes ces Lettres de change,
Ni des Regiſtres de Cypris:
Tout ce que je dirai, c'eſt qu'ils comptoient de ſorte,
Que la ſomme à la fin devenoit un peu forte.
La jeune Iris, alors qu'elle acquit tant de bien,
Ignorant tout, croyoit ne s'engager à rien,
Mais par l'âge un peu plus inſtruite,
Au premier terme elle manqua d'abord,
Puis au ſecond, puis aux autres de ſuite,
Tant & ſi bien, que malgré tout l'effort
De mille amans empreſſés à lui plaire,
Et réclamant une dette ſi claire,
Le cœur d'Iris leur échapa toujours,
Et ne paya jamais rien aux Amours.
On en murmura dans Cythére.
Il n'eſt donc plus ni bonne foi,
S'écria-t'on, ni cœurs de bon aloi!

Digitized by Google

Après avoir sans détours, sans mystére,
A la perfide engagé nos attraits,
Nous perdons tout, capital, interêts !
Encor si nous pouvions reprendre
Tous ces charmes divers que nous crûmes lui vendre,
Mais las ! Il n'est aucun moyen !
Iris les conserve trop bien.
Ainsi se lamentoient les Dieux du tendre Empire,
La Belle n'en faisoit que rire.
Comme il n'étoit ni Recors, ni Sergent,
Qui put contraindre l'infidelle,
Elle retint par devers elle
Et la marchandise & l'argent.
En un mot, ainsi que l'emplette,
La banqueroute fut complette.

A la jeune Philis l'Auteur lisoit ces vers.
Philis d'un air discret écoute ;
Trouvez-vous que ma Muse auroit pris le travers ?
Non, lui dit-elle, mais je doute
Qu'en pareil cas j'eusse fait banqueroute.

Digitized by Google

FUR FAVORUM.

DUm melleos Cupido
E cellulis acervos
Prædatur, en acuto
Audax repente pungit
Furunculi tenellos
Digitos Melissæ talo.
Ast ingemens puellus
Lasas manus inhalat :
Pulsat solum, exilitque,
Atque ejulans dolorem
Cypria indicat parenti,
Quariturque, quòd volucris
Tantum pusilla vulnus
Infligeret. Gementi
Ridens venus puello :
Nam parvule es volucri
Similis? licetque parvus
Tantos paris dolores.

Par M. Dessablons de la Martinique.

Digitized by Google

VOICI une Charte qui peut être utile à ceux qui sont curieux de sçavoir l'Histoire de nos anciens Usages.

CHarles par la grace de Dieu Roi de France, aux Bailli, Prevôt de Troyes, ou à leurs Lieutenantz ou à chalcun d'eulx Salut : Notre amé & feal Conseiller l'Evêque de Troyes nous a fait exposer en complaignant que combieng que dès l'an 14 & 38, par l'advis & déliberation de plusieurs de notre Sang & des Prelats, Chapitres, Universités & Docteurs de notre Royaulme ad honc par notre Commandement assemblés, en bien grant nombre en notre ville de Bourges, plusieurs notables & salutaites Decretz faits par le General Concile de Basle du temps qu'il étoit reputé par Nous, & par tous les Princes Chrétiens General Concile, eussent par nous été receuz & acceptez pour le très grant & notoire profit de tout notre Royaulme, pour la reformation de notre Mere Sainte Eglise, & l'évident profit & salut des ames : entre les quieux decretz especiaulment il y en a ung fait & décreté par ledit Concile mesmement du temps que notre S. P. le Pape Eugene y

Digitized by Google

avoir ses Vicaires & Lieutenantz qui présidoient pour lui ; par lequel décret est expressément deffendu aux gentz & Ministres de l'Eglise certaine derisoire & scandaleuse fête, laquelle étoit accoustumée d'être faite environs les Festes & octaves de Noë, en laquelle faisantz yceulx gentz d'Eglise par irréverence & dérision de Dieu notre Createur & de son saint & divin Office, ou très grant vituper & diffame d'Etat Ecclésiastique faisoient tant ès Eglises & lieulx saints come dehorz, & mesmement durant le divin Office plusieurs grantz insolence de dérisions, spectacles publicz de leurs corps déguisementz en usant de habitz indecens non apartenantz à leur état & profession : par lequel décret tous lesdits abuz eussent été sur certaines paines deffenduz. Nous pareillement en tant que faire le poions, les eussions deffenduz, parce que à ladite assemblée reçumes & acceptâmes ledit décret comme il apert par notre pragmatique sanction, a donc solemnelment concluse & depuis publiée & registrée en notre Cour de Parlement & plusieurs autres lieulx de notredit Royaulme : par vertu de laquelle obtemperant aulcunement à icelles les gentz d'Eglise de notredite ville de Troyes, & en especial ceulx de la

Digitized by Google

Cathedrale & 2 Collegiales St Estienne & St Urbain par aulcunes années se fussent retraicts d'aulcuns grandz excés, derisions, abuz, insolences & mocqueries qu'ils souloient faire où temps passé où jour des Fêtes Innocens & Circoncision N. S. neantmoins cette presente année auxdites Fêtes des Innocens & Circoncision passées, sous ombre de ce que aulcuns disoyent & publioyent notredite Pragmatique Sanction estre revoquée & mise à neantz instance & poursuite de l'Evêque de Brixe adone Messagier Apostolic à nous envoyé de par N. S. P. le Pape, ils firent & ont faitz plus grands excez, mocqueries, spectacles, deguisementz, farce, sotises, rigmeries & aultres folies qu'ils n'avoyent oncques fait, mais fait de mémoire d'hommes; & en espécial le Dimanche suivant, ceulx de ladite Cathedrale adcompagnez de ceulx de deulx devant dictes Collegiales Eglises, tous déguisés de divers manieres d'habitz, non contents des grantz excez & deroyz qu'ils avoyent faitz la veille, jour & lendemain de ladite Fête feirent à son de trombe assembler la pluspart du peuple de notredite ville ou lieu plus commun & fréquenté d'ycelles, & illec aulcuns d'eulx sur hautz eschafaulx feirent certain jeu

de personaiges vitupérant & injuriant tacitement notredit Concile & aulcuns des plus notables de ladite Eglise Cathedrale, lesquieulx par avant pour révérence de Dieu & honneur de sainte Eglise, comme ainsin vouloyent garder notredite Pragmatique Sanction, avoyent obvié & résisté à tout leur pouvoir contre lesditz excez & dérisions que l'on feult faire auxdites Festes & en ycelui jeu entre les personaiges y en avoit troiys qui se nommoyent fainetise, hypocrisie & faulx-semblant, par lesquieulx ainsin que jugeoyent les assistans, lesditz jeux entendoyent notredit Conseiller & deux autres empêchans ladite Feste, duquel jeu les gentz d'entendement qui presentz étoyent furent tres mal contentz & scandalisez; & au surplus feirent & perpetrerent plusieurs grantz abuz & péchiez qui seroyent par trop longz à racompter, & que piz est en faisant ycelui jeu de personaiges dirent aulcunes paroles erronées & sentant mal en la foy, tous lesquieux choses venuz en la cognoissance de la Faculté de Theologie de notre Université de Paris, & qu'il leur a aparu que telz choses ne se doyvent ne dissimuler ne taire; les Maîtres d'ycelle Faculté pour obvier à tout leur pooir ces grantz maulx & excez, & ad ce que ou temps ad-

venir telz choses ne se dient où facent, par grant & meur déliberation ont fait & compilé certain notable espitre pour ycel de par eulx envoyer aux Prelats & Chapitres de notredit Royaulme en detestant & condampnant lesditz dampnables jeulx comme superstitieux & paganiez, lesquels premierement eurent leur introduction & commencement des Payens & incredules Idolâtres, comme bien expressement dit M. St. Augustin & pour ce les convenuz en iceulx seroyent à pugnir comme paganisantz en suivans & exercantz les superstitions & introductions paganiques & comme suspectz à foy Catolicque. Laquelle epistre ladite Faculté a envoyé à notredit Conseiller ensemble certains Catholicques conclusions servantz à ladite matiere, écritz & contenuz icels conclusions & epistres en un cayer de parchemin scellé du scel d'icelle Faculté avec la souscription de leur grant Bedeau qui est Tabellion Apostolic. Mais pour ce aulcuns de ceulx qui veulent continuer lesditz jeulx par folle outrecuidance & presompcion ont dit & disent encor que veulle où non notredit Concile, & nonobstant lesd. conclusions & veritez Theologicques, ils la feront encore & en plus grant excez qu'ils la feirent onc, & que point ne ces-

Digitized by Google

seront de la faire ; notredit Conseiller nous a humblement suplyé que sur ce ly voulsissions bailler & faire bailler par nos Officiers confort & ayde en tant que besoing est & ly sera : pourquoi nous considerantz que nous & nos Predecesseurs Roys de France ont été & sommes encor par grace especiale de Dieu notre Createur ditz & appellez par toute Chrestianté Roys tres Chrestians & à cette cause nous soumes toujours montrez & exhibez voulentifs à faire tout ce qui fait ou pueut faire à l'exaltation tuicion, & entretennement de sainte foy Catholicque toutes & quantes foys que par les Prelatz de l'Eglise où Inquisiteurs de la foy de ce faire soumes requiz, considerantz aussi que de lesdit jeu ne pueut à personne advenir aulcun bien ne proufit més tuit & occasion de pesché, & que en nostre Royaulme ne depuons souffrir aulcun tel abuz & excez contre reverence de Dieu & ou grant vitupere & diffame des gentz d'Eglise lesquieulx selon leur estat & vocation doivent montrer à simples gentz exemple de sainteté, gravité de meurs & devocion : NOUS VOUS MANDONS & étroitement enjoignons à chalcun de voulz que se il appert desd. Epistre, conclusions, & veritez Theologicques par lettres scellées du

ſcel de ladite Faculté ou aulrtement duement ou par notredit Conſeiller ou par l'Inquiſiteur d'icelle, vous eſtes requis & ſommez de leur bailler ayde & confort de Juſtice pour l'execution, publicacion & obſervance deſdites Lettres & concluſions, & eſpeciaument de celles concernantz foy Catholicque, vous, en obtempérant à leurdite Requeſte bailliez à eulx & chalcun d'eulx tel confort & ayde que beſoing ſera ſuivant la qualité & exigeance des cas, ainſin & par la magniere qui en matiere de foy ont accouſtumé faire nos Officiers quant ils en ſont requis. Et pugniſſent autant que faire poons ceulx qui ne voudront obéir & obtempérer auſd. Theologicques concluſions, & de ce faire vous baillons pooir & puiſſance, & quant au ſurplus deffendés de par nous ſur certaines & groſſes paines que d'ores en avant ne préſument de ſonner trompetes ou clarins en notredite ville de Troyes, ou faire aulcunes aſſemblées de peuple pour joër aulcuns jeulx de rigmes ou perſonaiges eſpeciaument en lieux publicz ſe ils n'ont ſur ce congié & licence de vous, & que premierement & avant tout œuvre, ils vous ayent montré ces jeulx leſquieuls voulons de par vous eſtre veuz & examinez avant quels les joënt affin que ne

leur souffriez joër ou dire choses qui soit contre foy, bonnes mœurs, & bien de notre chose publique, & ce faisant volons à vous & chalcun de vous estre obeiz & entenduz diligeament de tous qu'il appartiendra. Donné à Nancey en Lorraine le 17, Aprilis 1445 après Pasques & de notre reigne le 23 soubs notre scel ordonne en l'apcence du grant. Par le Roy, l'Evêque de Magalonne, le Sire de Presigny, & *Signé* Ezelizs & autres presents.

RONDEAU.

Rien n'est plus sûr qu'être en indifference,
Pour vivre heureux, sans chagrin, sans souffrance;
On passe en paix & les jours, & les nuits,
Du vrai plaisir on y goûte les fruits,
En liberté l'on chante, on rit, on danse;

Quand vous aimez, voyez la difference;
S'il vous survient un dépit, une absence,
N'êtes-vous pas en proye à mille ennuis?
Rien n'est plus sûr.
Vous mettez-vous en tête la constance
Pour un objet pour vous plein d'arrogance?
Lorsqu'en secret d'un autre amant épris,

Digitized by Google

Il ne vous fait souffrir que des mépris,
On raille encor de votre extravagance;
Rien n'est plus sûr.

LETTRE TROISIEME,

De l'opinion des modernes sur la formation de la foudre.

QUoique Descartes, Madame, ait fort méprisé la Philosophie d'Aristote, il la presque entiérement suivie en expliquant la formation de la foudre. La chaleur, dit-il, enleve les exhalaisons; cet enlevement forme les nuées; celles-ci tombent les unes sur les autres; leur chûte occasionne le tonnerre, parce que l'air resserré s'allume avec fracas.

L'Auvergne dans ses monts voit la foudre & l'éclair
Naître des tourbillons qui s'élevent dans l'air,
Mais jamais on ne vit, même au fort de l'orage,
Des amas de vapeur tomber sur le nuage;
Daillèurs comment le son pourroit-il se former
D'un broüillard que soudain la vapeur vient frapper?

On sçait qu'il n'est excité que par la résistance qu'un corps pressé fait à celui qui

Digitized by Google

le choque, j'ai déja observé qu'un brouillard n'en apporte aucune.

Il est vrai que Descartes a eû recours à des alkalis & des acides pour préparer la matiere du Tonnerre. Il a parlé de fermentation, chose qui étoit presque inconnuë chés les Anciens. En cela son systême est plus soutenable que celui d'Aristote, mais ni l'un, ni l'autre n'explique les Phénomenes suivans.

Un Voyageur curieux de sçavoir comment la foudre s'engendroit dans les nuées, se transporta au Cantal, * qui est une des montagnes de l'Auvergne. Le vallon étoit couvert d'un Brouillard fort épais, sillonné par de longs traits de flame.

Il approche, aussi-tôt un de ces feux s'élance,
Le voyageur s'arrête, il recule, il avance,
Il pénetre l'orage où cent corps globuleux
Excitent dans les airs leurs sons tumultueux,
Forment des serpentaux, des gerbes, des fusées
Et coupent le broüillard par plus de mille ondées,
Leur couleur est rougeâtre; un d'entre eux écarté,
S'augmente, s'étend, creve; alors épouvanté

* Cette montagne donne son nom à une espece de fromage qu'on y fait. Le phenoméne qu'on rapporte ici se trouve décrit dans une lettre du P. Lozeran du Fesc au Secretaire de l'Acad. des Belles-Lettres, Sc. & Arts de Bordeaux.

Digitized by Google

Le curieux pâlit . . . . une flâme bleuâtre
A grands flots se répand dans le broüillard noirâtre;
Par des ballons divers le son est rapporté,
Le voyageur tremblant hume un air infecté.

Il sort précipitamment & couvert de pluye il échappe à l'orage.

Ce n'est point le seul exemple que nous ayons de ces globes auteurs de la foudre. On sçait qu'il en parut un à Carthagene en 1744. Bernier fait mention de pareils feux qu'il a vû dans les Isles du Gange.*

Si les Globes sont d'un diametre au dessus de deux pieds, ils errent ordinairement dans le nuage. Tel fut celui qui sema l'épouvante au Quesnoy, ** il vola longtems dans la place, il alla & revint accompagné de la terreur; il se brisa contre une Eglise, & se répandit en pluie de feu; les toits des maisons étoient cachés sous une nuée fort épaisse.

C'est sur ces expériences que le P. Lozeran du Fesc a fait son systême, si célébre

* T. 5. p. 155. V. l'Hist. de l'Ac. 1700. p. 10.

** Ville située entre Landrecy & Valenciennes. Le globe dont il s'agit y parut le 24 Janvier 1717. V. les Mem. de l'Acad. de cette année.

M. Desandes parle d'une Eglise brûlée par trois globes de feu réünis en un de 12 pieds de diamétre. Il assûre qu'il a vû des pierres que ce globe avoit transportées à 16 toises.

Digitized by Google

parmi les Physiciens modernes. J'en parlerai quand j'aurai examiné celui de M. Maffei. *

Cet illustre Sçavant vit une espece de tonnerre à Fordinovo se former dans une Salle ; une langue de feu passa derriere lui, fit tomber du plâtre & alla dans une chambre haute où elle marqua quelques poutres sans y blesser qui que ce fut, quoiqu'il y eut plusieurs personnes. De-là il conclut que la foudre sort de la terre, car, dit-il, si elle venoit du Ciel elle seroit vuë en beaucoup d'endroits comme l'éclair, & parce que ceux qui sont dans la ruë ou auprès d'une maison où le tonnerre est tombé ne l'apperçoivent pas quelquefois, il juge que la foudre naît & meurt dans le même lieu.

Mais premierement ce raisonnement est contre les regles de la saine Logique ; si parce que quelquefois on ne voit pas le tonnerre s'élancer des nuës, on infere qu'il n'en tombe jamais, il faut avouer qu'il en sort toujours, parce que quelquefois on l'en voit partir.

Secondement l'éclair brille dans la nuée, comment la foudre pourroit-elle se former en terre ?

* On le trouve dans le tome 4. de la Bibliothéque Italique.

Digitized by Google

Troisiémement peut-être y avoit-il du nître attaché aux murailles de la maison où étoit M. Maffey. Peut-être venoit il de pleuvoir : la vapeur mêlée avec les sels répandus forma une matiere visqueuse * qui prit feu & ressembloit plûtôt à une exhalaison enflammée qu'à un véritable tonnerre, puisqu'on ne dit pas qu'il y eut de l'ébranlement dans l'air voisin, qui ait causé aucun bruit.

Au reste le parti le plus favorable qu'on puisse prendre pour ce systême, c'est d'admettre les foudres qui sortent de la terre, sans rejetter les tonnerres celestes qui sont plus communs. C'est aussi ce qu'a fait M. Picatti dans ses Dissertations Physiques.

Le P. du Fesc ** remarque d'abord une analogie entre le tonnerre & les effets de

* En 1695 on vit en Irlande une pluye visqueuse qui s'attacha aux endroits où elle étoit tombée, & devint noire en sechant. Il y a eu aussi une pluye de souffre sur Brunswick. Mem. de Breslau, Octobre 1721.

En 1649 les habitans de Coppenhague ramasserent du souffre dans les ruës après une grosse pluye. *M. Nollet*, t 3. p. 388.

** Le P. du Fesc, Professeur de Mathématique en l'Université de Perpignan, a donné son syst. sur la nature du tonnerre dans une Dissertation couronnée par l'Académie de Bordeaux ; elle se vend à Paris chés Simon.

Digitized by Google

la poudre à canon, s'il tonne, la flamme écarte la nuë, telle la poudre dissipe les obstacles qu'elle rencontre.

Du nître naît la poudre; un sel élémentaire,
Plus subtil & plus pur compose le tonnerre;
Salpêtre, esprit de vin, charbon pulvérisé,
Sous le pilon le souffre est lui-même écrasé,
Il sort de ce mêlange une épaisse matiere
Qu'on passe dans un crible & qu'on rend meuble triere,
Quand de ce corps durci quelques grains tamisés
Par un feu dévorant sont soudain embrasés;
Pressé par leur rondeur, l'air quitte ses entraves;
Chaque balon s'étend, tous cessent d'être esclaves.

Ainsi la matiere étherée s'agite, presse l'air & y fait naître des balons. L'exhalaison tombe par son poids, l'air entraîne en tournant les souffres, les sels, les eaux. Tout se meut, il n'est plus dans la nuë que des tourbillons, un d'entre eux plus élastique que les autres arrache à ses voisins une partie des corps dont ils étoient surchargés. La pésanteur des globules aqueux les rend moins propres au mouvement, leur homogénéité les rassemble, & l'excès de leur gravité les précipite hors du balon qui tourne. Leur évasion y cause un resserrement, l'action s'augmente, les petits

tourbillons se dilatent. Tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, jamais oisifs ils s'étendent les uns aux dépens des autres. De-là viennent ces flots irreguliers qui étonnent le Voyageur, l'eau tombe sous la nuë & forme la pluye par sa chute, elle comprime les pores des balons, elle excite des courans d'air, qui redoublent l'âpre bouillonement des corps qu'ils trouvent en chemin.

Le souffre est embrasé, l'air fremit, il s'allume, le tourbillon rougit, il s'enflamme.

Si on mêle dans un vaisseau des esprits de vin & de nître, les parois du vase sont ébranlés, la liqueur fermente & chasse le bouchon, * six dragmes d'huile de Gayac & un peu de salpetre, bien pur, melangés dans un verre, s'agitent, tournent, & élevent une masse spongieuse qui prend feu. Il en est de même du nître deflegmé & de la plante Aromatique, quant à l'inflammation. * *

Ainsi dans l'épais nuage les acides fermentent avec les alkalis, ils embrasent les globules & augmentent l'élasticité de quelques-uns d'entre eux, les vents secondent leur fureur, ils attirent, condensent, ra-

* M. Lemery, Cours de Chymie.

* * Hist. de l'Ac. Royale des Sc. an. 1701, la Chymie produit beaucoup d'autres expériences de la même nature.

Digitized by Google

refient les balons tour à tour ; un des plus agités se dilate avec force, la foudre part, la flamme brille ; l'air ébranlé & resserré mugit, il tonne.

Ce systême est heureux, il faut l'avouer, ou plutôt c'est un chef-d'œuvre, digne de la sublime imagination de son Auteur. Aussi n'entends-je pas le renverser par des démonstrations, mais je me contenterai de lui opposer quelques doutes.

Ne peut-on pas d'abord demander comment l'éther à communiqué une vertu élastique aux globules aëriens ? On sçait que le mouvement se perd en raison de la masse que le corps le plus fort pousse. La matiere étherée est retranchée dans les vuides de l'air ; si en s'étendant elle frappe & presse le corps qui s'oppose à sa rarefaction, elle doit au premier choc perdre l'excès de sa vitesse.

Un globe avec roideur contre un autre poussé,
Par cette autre sept fois en masse surpassé,
De sa force gardant la centiéme partie,
Voit dans l'instant du choc sa vîtesse amortie ;
Et ne faisant après qu'un seul & même corps,
Tous deux tendent au but par de communs efforts.

La maniere dont le P. du Fesc veut que les exhalaisons s'enlevent, ne semble pas naturelle, car outre les raisons que je

Digitized by Google

viens de dire, le Soleil n'agite pas l'éther seul, mais il communique à l'air du mouvement en même proportion qu'il en imprime à la matiere subtile; cette matiere à la pointe du jour n'a donc aucune prise sur l'air qui lui résiste autant qu'elle faisoit avant que le crépuscule de l'Aurore eut paru.

Ne peut-on pas encore demander pourquoi la vapeur ne seroit pas soutenuë dans l'air aussi bien que l'exhalaison? Si elle tombe avant que les globules soient enflammés comme on le suppose, sa chute ne doit-elle pas entraîner les souffres & les sels dont elle est surchargée, ou qu'elle rencontre en chemin? Que restera-t'il dans le nuage? Aucune matiere qui pût allumer la foudre: les exhalaisons se précipiteroient sous la nuë, les vapeurs leur auroient marqué & frayé la route qu'elles devoient tenir.

Il s'éleve dans l'air plus d'eau que de sels & de souffres. La division d'un fluide & son agitation continuelle facilite beaucoup l'enlevement de ses parties, celles des solides au contraire sont liées si intimement les unes aux autres, que l'air y trouvant peu de prise, n'en arrache qu'une petite quantité. Le P. du Fesc croit cependant que la vapeur tombe parce qu'elle est moins propre au mouvement que l'exhalaison.

Enfin

Digitized by Google

Enfin, les ressorts & les ballons qu'employe cet Auteur me paroissent trop embarassés. Je suis avec respect, votre, &c.

J. Lacoste fils, Avocat.

VERS d'un Gascon sur la prise de Bergopsoom.

M'En voilà donc, morbleu, coëffé
De mon castor à point d'Espagne !
Bergosoom est à nous ! Monsieur à sa campagne
Va briller, cadédis, comme Seigneur fieffé !...
Diable pourtant !.. Dieu mé pardonne.
Qu'en diroient Messieurs dé Sorbonne,
Du for interne auguste tribunal ?
Là, puis-jé bien lé prendre en conscience ?..
Quand jé gageai, c'étoit par Lowendalh
Qu'étoient conduits les soudars dé la France..
Oüi deà !... mais cé chapeau né me vient pas trop mal.
Jarni ! n'est-il pas juste, après tout, qu'il en coûte
Quelque chose à cét animal
Qui voulût gager, pour son doute
Sur les talens dé cé grand Général ?

F. de L....

Digitized by Google

TRADUCTION de l'Ode d'Horace:

Persicos odi puer apparatus.

Tiens, mon ami; je hais
Comme les cinq cent diables,
Tous ces pompeux, tous ces brillants apprêts
Que nos mignons de Perse étalent sur leurs tables.
Laissons à ces Messieurs, gens de haut acabit,
Leurs couronnes, leurs fleurs; que qui voudra les suive;
Et ne va pas, nigaud, t'alambiquer l'esprit
Pour trouver dans quel coin naît la rose tardive.

Du mirthe seulement,
C'est ce qu'on te demande;
Peu soucieux de tout autre ornement,
Du mirthe sans façon, je te le recommande.
Que craindrois-tu? va, va, nous n'en vaudrons pas moins,
Pour du mirthe tout seul; il nous sied à merveille;
A toi, pauvre garçon, me donnant tous tes soins,
A moi sablant mon vin à l'ombre de ma treille.

Par le même.

REPONSE à la Critique du Poëme Séculaire, imprimée dans le Mercure du mois d'Août.

L'Anonime qui a donné à ma traduction du Poëme Séculaire d'Horace des éloges que je voudrois avoir mérités,

Digitized by Google

m'a repris avec raison d'avoir traduit *Patrum* par *nos Peres*; c'est une bévuë que m'a fait faire l'envie de rendre ma prose plus harmonieuse, mais je n'en suis pas plus excusable. Je ne puis donc trop remercier ce judicieux critique de m'avoir fait connoître mon erreur. Je conviendrai encore avec lui que la construction de *si & que* dans la même phrase, s'éloigne de cette harmonie que j'ai voulu conserver à ma traduction, mais qu'il me permette de ne pas être de son avis sur le sens dans lequel il croit que l'on doit entendre *sine fraude*: quoique d'expliquer par eux-mêmes les Auteurs de l'antiquité, soit la façon la plus sûre, elle ne l'est cependant pas toujours, & de ce qu'un Auteur a employé un mot dans un sens, il ne s'ensuit pas qu'on doive toujours donner à ce mot la même signification; cela est si vrai, qu'il y a peu de mots latins que l'on ne puisse & que l'on ne doive même prendre dans des acceptions differentes. L'exemple, tiré de l'Ode XIX. L. II. où Horace dit, en parlant de Bacchus.

Nodo coërces viperino
Bistonidum sine fraude crines,

Et où *sine fraude* ne peut-être entendu, que par *sine periculo*, ne prouve point, à

Digitized by Google

ce qu'il me semble, qu'il ne doive pas avoir d'autre sens dans ce passage du Poëme Séculaire,

Roma, si vestrum est opus, Iliaque
Littus Etruscum tenuere turmæ,
Jussa pars mutare lares, & urbem
Sospite cursú:
Cui per ardentem sine fraude *Trojam*
Castus Æneas, patriæ superstes
Liberum munivit iter, daturus
Plura relictis:

J. Bond & d'autres Commentateurs, l'ont expliqué par *sine vitæ noxâ*, mais en prenant ici *sine fraude* dans cette acception, il se trouveroit qu'en quatre vers Horace auroit dit trois fois la même chose, par *sospite cursú*, *sine fraude* & *liberum iter*, défaut qu'on ne peut reprocher à ce grand Poëte, principalement dans un ouvrage tel que le Poëme Séculaire, qu'il fit par ordre d'Auguste, & qui est un de ses plus beaux morceaux de Poësie.

Il me semble que l'on peut entendre *sine fraude* dans deux sens, l'un en le rapportant comme j'ai fait dans ma traduction, à *daturus plura relictis*; je conviendrai, que peut-être *fidéle à sa promesse*, qui est la façon dont je l'ai traduit, ne rend

Digitized by Google

pas bien litteralement le ſens, quoique ce ſoit à-peu-près la même choſe, que ſi j'avois dit, *ſans les tromper.*

La ſeconde façon de l'entendre, eſt celle de Fabrini, *Senza inganno*; *oratio Dice, ſine fraude, per inferire, che Enea non fu traditore, come alcuni dicono.* En effet Enée fut ſoupçonné, ainſi qu'Antenor, d'avoir livré Troyes aux Grecs, & des Auteurs, qui vivoient long-tems avant Horace, ont rapporté ce fait. Peut-être notre Poëte s'eſt-il ſervi de cette expreſſion, pour détruire un ſoupçon auſſi injurieux à la mémoire d'Enée, dont il fait deſcendre Auguſte. Cette opinion paroît aſſés vraiſemblable, quand on conſidere que la ſignification du mot propre *fraus*, eſt *fraude*, *tromperie*, *ſupercherie*, & que celle de *danger* n'eſt qu'acceſſoire.

Au reſte, je ne me fie point aſſés à mes foibles lumieres, pour décider ſi ce dernier ſens eſt le vrai, & je ſerai très-obligé aux gens éclairés, tels que l'Anonime qui a bien voulu me critiquer, de me communiquer leurs avis ſur ce paſſage, ainſi que ſur la Sat. VI. du L. II. dont je joins ici la traduction.

Digitized by Google

SATIRA VI.

Lib. II.

HOc erat in votis: modus agri non ita magnus,
Hortus ubi, & tecto vicinus jugis aquæ fons,
Et paulum sylvæ super his foret. Auctius atque
Dî melius fecere. Bene est. Nihil amplius oro,
Maiâ nate, nisi ut propria hæc mihi munera faxis.
Si neque majorem feci ratione malâ rem,
Nec sum facturus vitio culpâve minorem:
Si veneror stultus nihil horum: ô si angulus ille
Proximus accedat, qui nunc denormat agellum!
O si urnam argenti fors quæ mihi monstret! ut illî
Thesauro invento qui mercenarius agrum
Illum ipsum mercatus aravit, dives amico
Hercule: si quod adest, gratum juvat: Hac prece te oro,
Pingue pecus domino facias, & cœtera, præter
Ingenium; utque soles, custos mihi maximus adsis.

Ergo ubi me in montes & in arcem ex urbe removi,

SATIRE VI.

Liv. II.

JE suis content ; les Dieux m'ont donné ce qui faisoit l'objet de mon envie, & même au-delà, une terre de médiocre étenduë, un jardin, un petit bois, & près de ma maison une source d'eau vive. Je (1) ne te demande plus, fils de Maïa, que de me faire jouir en paix de ce don. Si pour m'enrichir je n'ai point employé de voyes illicites, si je ne me suis point appauvri par mauvaise conduite, ou défaut d'œconomie ; si je ne suis point fol admirateur de ceux qui s'écrient, que n'ai-je ce coin de terre, qui rend mon champ irrégulier ! Que ne suis-je assés favorisé du sort, (2) pour trouver une urne remplie d'argent, comme cet heureux Laboureur, qui protégé d'Hercule, découvrit un trésor dans le champ dont il devint propriétaire, n'en étant que le fermier ! Si ce que j'ai suffit à mon bonheur, exauce ma priere, fais que mes troupeaux soyent toujours gras, que tout mon être soit de même, sans que mon esprit en soit appesanti. Tu as toujours été mon Protecteur, & mon Dieu Tutelaire, ne cesse point de l'être. Loin de

Digitized by Google

Quid priùs illustrem satyris Musâque pedestri?
Nec mala me ambitio perdit, nec plumbeus Auster,
Autumnusque gravis, Libitinæ quæstus acerbæ.
Matutine pater, seu jane libentiùs audis,
Undè homines operum primos vitæque labores
Instituunt (sic Dîs placitum) tu carminis esto
Principium. Romæ sponsorem me rapis: eia,
Ne prior officio quisquam respondeat, urges;
Sive Aquilo radit terras, seu bruma nivalem
Interiore diem gyro trahit, ire necesse est.
Post modo, quod mî obsit, clarè certumque loquto;
Luctandum in turbâ, facienda injuria tardis.
Quid tibi vis, quas res agis, insane! improbus urget
Iratis precibus. Tu pulses omne quod obstat,
Ad Mæcenatem memori si mente recurras.
Hoc juvat, & melli est, non mentiar. At simul atras

la ville, retiré dans les montagnes, comme dans un Fort, puis-je mieux employer mon loisir qu'au genre simple & naïf de la satire? Là, je ne suis point en proye aux tourmens de l'ambition, aux malignes influences du vent de Midi, ni aux maladies qui dans l'Automne enrichissent la cruelle Libitine. Pere du matin, ou Janus, si tu aimes mieux être appellé de ce nom; ô toi, qui chaque jour par l'ordre des Destins rappelles les mortels aux travaux, ainsi qu'aux fonctions de la vie, préside à mes vers. Suis-je à Rome? Tu m'entraînes au Barreau pour servir de caution; tu me presses de hâter mes pas, pour qu'il ne soit pas dit qu'un autre ait montré plus de zéle: Que l'Aquilon (3) ravage la terre, que l'affreux hyver la couvre de neige, & fasse disparoître plus promptement le jour, il faut marcher, fendre la presse, heurter (4) ceux qui sont entrés après moi, si-tôt que par un perilleux serment je me suis lié d'une façon claire & précise. A qui en veut cet insensé? (5) Quelles affaires a-t'il donc, dira quelque homme de mauvaise humeur, en me chargeant d'imprécations? Si le ressouvenir des bienfaits de Mécène te fait courir si promptement chés lui, faut-il écraser tout ce qui se trouve sur ton passage? J'avoue que loin de m'of-

Digitized by Google

Ventum est Esquilias, aliena negotia centum
Per caput & circa saliunt latus. Ante secundam
Roscius orabat sibi adesses ad Puteal cras.
De re communi scribæ magnâ atque novâ te
Orabant hodiè meminisses, Quinte, reverti.
Imprimat his cura Mæcenas signa tabellis.
Dixeris, experiar: si vis potes, addit, & instat.
Septimus octavo propior jam fugerit annus,
Ex quo Mæcenas me cæpit habere suorum
In numero, dumtaxat ad hoc, quem tollere rhedâ,
Vellet, iter faciens: & cui concredere nugas
Hoc genus: hora quota est? Thrax est Gallina Syro par?
Matutina parum cautos jam frigora mordent:
Et quæ rimosâ benè deponuntur in aure.
Per totum hoc tempus subjectior in diem & horam
Invidiæ. Noster ludos spectaverit unâ,
Luserit in campo; fortunæ filius, omnes.
Frigidus à Rostris manat per compita rumor,
Quicunque obvius est, me consulit, ò bone (nam te

fenser, (6) rien n'est plus flateur pour moi que ce reproche. A peine suis-je arrivé aux tristes Esquilies, que des affaires où je n'ai nul intérêt, m'assaillent de toutes parts. Roscius, me dit l'un, te prie instament de te rendre demain sur la place du change avant la seconde heure du jour. Quintus, (7) dit l'autre, les Greffiers te demandent de retourner à Rome pour une importante affaire qui leur est survenuë. Fais moi le plaisir, dit un troisiéme, d'engager Mécene à sceller ces papiers.... J'y ferai mon possible.... Il insiste, & me dit, il ne tient qu'à toi, si tu le veux... Depuis près de huit ans que Mécene m'admet au rang de ses amis, cette faveur se borne à me mener quelquefois à la campagne avec lui, & à s'entretenir avec moi de choses indifferentes, qu'il pourroit confier à l'homme le plus indiscret; telles que de me demander, quelle heure il est, ou si le Gladiateur de Thrace égale en force le Gladiateur de Syrie; le froid du matin, me dit-il encore, nuit à qui ne prend point la précaution de s'en garantir. Pendant tout ce tems, je n'ai cessé d'être, de jour en jour, d'heure en heure, en bute aux traits de l'envie. C'est le favori de la fortune, dit-on d'une commune voix; il assiste (8) aux jeux avec Mécene, il joue à

Digitized by Google

Scire, Deos quoniam propius contingis, oportet)
Nunquid de Dacis audisti? Nil equidem. Ut tu
Semper eris derisor? Ad omnes Dî exagitent me,
Si quidquam. Quid? Militibus promissa Triquetrâ
Prædia Cæsar, an est Italâ tellure daturus?
Jurantem me scire nihil, miratur, ut unum
Scilicet egregii mortalem altique silentî.
Perditur hæc inter misero lux, non sine votis,
O rus, quando ego te aspiciam, quandoque licebit,
Nunc veterum libris, nunc somno & inertibus horis,
Ducere sollicitæ jucunda oblivia vitæ?
O quando faba Pythagoræ cognata, simulque
Uncta satis pingui ponentur olusculа lardo?
O noctes, cœnæque Deûm! quibus ipse, meique
Antè Larem proprium vescor, vernasque procaces
Pasco libatis dapibus. Prout cuique libido est
Siccat inæquales calices conviva, solutus
Legibus insanis; seu quis capit acria fortis
Pocula, seu modicis uvescit lætiùs. Ergo
Sermo oritur, non de villis, domibusve alienis,
Nec malè necne lepos saltet: sed quod magis ad nos

la paume avec lui dans le champ de Mars. (9) Se répand-t'il de la tribune aux harangues quelque fâcheuse nouvelle? Horace, s'écrient tous ceux que je rencontre, toi, qui approches de si près les Dieux, tu dois être mieux instruit que tout autre; qu'as-tu entendu dire des Daces.... Rien, je te jure.... Ne quitteras-tu jamais ce ton railleur.... Puissent les Dieux m'exterminer si j'en sçais la moindre chose.... Sera-ce dans la Sicile ou dans l'Italie que César distribuera aux troupes les terres qu'il leur a promises? Si je proteste que je l'ignore, on cherche à tourner en ridicule ma prétenduë (10) affectation à garder le secret. C'est ainsi que sans aucun fruit je perds des journées entiéres, & je m'écrie en soupirant: Paisibles champs, quand pourrai-je vous revoir! Quand me sera-t'il permis de puiser, tantôt dans les écrits des anciens, tantôt dans les bras du sommeil ou dans l'oisiveté le délicieux oubli d'une vie trop pénible! Quand pourrai-je, en dépit de Pythagore, me faire servir des feves & des légumes assaisonnés de lard! Soirées charmantes, soupers dignes des Dieux, où près de mon foyer, je rassemble (11) mes amis! Soupers dont la desserte met en belle humeur les esclaves nés dans ma maison. Là, chacun exempt des

Digitized by Google

Pertinet, ac nescire malum est, agitamus
uterumne
Divitiis homines, an sint virtute beati;
Quid ve ad amicitias, usus rectumve trahat
nos;
Et quæ sit natura boni, summumque quid ejus.
Cervius hæc inter vicinus garrit aniles
Ex re fabellas: si quisnam laudat Atelli
Sollicitas ignarus opes, sic incipit. Olim
Rusticus urbanum murem mus paupere fertur
Accepisse cavo, veterem vetus hospes amicum,
Asper, & attentus quæsitis, ut tamen arctum
Solveret hospitiis animum. Quid multa? Neque
illi
Sepositi ciceris, nec longæ invidit avenæ:
Aridum & ore ferens acinum, semesaque lardi
Frusta dedit, cupiens variâ fastidia cœnâ
Vincere tangentis malè singula dente superbo:
Cum pater ipse domûs paleâ porrectus in hornâ
Esset ador loliumque, dapis meliora relinquens.
Tandem urbanus ad hunc: quid te juvat, inquit,
amice,
Præruptì nemoris patientem vivere dorso?
Vis tu homines urbemque feris præponere sylvis?
Carpe viam (mihi crede) comes: terrestria quando
Mortales animas vivunt sortita, neque ulla est

Digitized by Google

loix insensées qui bannissent la liberté de la table, boit à son gré, plus ou moins, dans de grandes ou de petites coupes. Nos entretiens ne roulent ni sur les terres ou les maisons de nos voisins, ni sur l'art ou l'imperfection de la danse de Lépos, mais sur les choses qui nous intéressent le plus, & qu'on ne doit pas ignorer. Nous discutons si les richesses ou la vertu rendent l'homme heureux, si c'est l'honneur ou l'intérêt qui fait les vrais amis; quelle est la nature du bien, & quelle est le plus grand. Mon voisin Cervius égaye ces matieres par des contes toujours amenés à propos. (12) Quelqu'un ignorant le trouble inséparable des richesses, vante le bonheur d'Arellius; Cervius le désabuse ainsi. Un Rat de campagne reçut un jour dans sa demeure pauvre & rustique un Rat de ville, son ancien hôte & son ami; quoiqu'œconome, & dur à lui-même, (13) il n'épargnoit rien pour bien traiter ses hôtes. Il prodigue au Rat de ville des pois, & de l'avoine conservée depuis long-tems avec soin, des raisins secs, des morceaux de lard à demi rongés, esperant de surmonter par la variété des mets le dégoût offensant de son hôte, qui daigne à peine y mettre la dent, tandis que maître de la maison, il est couché sur la pail-

Digitized by Google

Aut magno aut parvo lethi fuga. Quo, bone, circa,
Dum licèt, in rebus jucundis vive beatus :
Vive memor quam sis ævi brevis. Hæc ubi dicta
Agrestem pepulere, domo levis exilit : indè
Ambo propositum peragunt iter, urbis aventes
Mænia nocturni subrepere. Jamque tenebat
Nox medium cœli spatium ; cum ponit uterque
In locuplete domo vestigia ; rubro ubi cocco
Tincta super lectos canderet vestis eburnos,
Multaque de magnâ superessent fercula cœnâ,
Quæ procul extructis inerant hesterna canistris.
Ergo ubi purpureâ porrectum in veste locavit
Agrestem ; veluti succinctus cursitat hospes,
Continuatque dapes, nec non verniliter ipsis
Fungitur officiis ; præibans omne quod adfert.
Ille cubans gaudet mutatâ sorte, bonisque
Rebus agit lætum convivam ; cum subitò ingens
Valvarum strepitus lectis excussit utrumque.
Currere per totum pavidi conclave ; magisque
Exanimes trepidare, simul domus alta Molossis
Personuit canibus. Tum rusticus : haud mihi vitâ
Est opus hac, ait, & valeas : me Sylva cavusque
Tutus ab insidiis tenui solabitur cervo.

Digitized by Google

le, & se contente de quelques grains de froment & d'yvraye, pour laisser au Rat de ville les mets les plus frians. Ami, dit celui-ci, quel plaisir trouves-tu à vivre dans l'indigence sur ce côteau couvert de bois? (14) Peux-tu préférer à la ville & au commerce des hommes ces forêts inhabitées? Quittons-les, si tu m'en crois; puisque tout ce qui respire, grands & petits, tout est sujet à la mort, & qu'aucun ne l'évite, toujours occupé de la courte durée de la vie, cherche tandis que tu le peux à vivre dans l'abondance & les plaisirs. Frappé de ces mots à peine achevés, le Campagnard saute légerement hors du trou, & tous deux se mettent en chemin, résolus d'entrer furtivement le soir même dans la ville. Déja la nuit étoit avancée, lorsqu'ils arrivent dans un superbe Palais: de riches couvertures, teintes en pourpre, répandoient leur éclat sur des lits d'yvoire; les restes d'un grand souper donné la veille étoient étalés dans des corbeilles arrangées avec ordre. Le Rat de ville place le Campagnard sur la pourpre, remplit à son égard (15) les plus serviles devoirs, vole d'une corbeille à l'autre, & rapporte à chaque instant de nouveaux mets, (16) dont il fait l'essai. Celui-ci s'applaudit de son changement

Digitized by Google

d'état ; la bonne chere en fait un joyeux convive, quand tout-à-coup la porte s'ouvrant, à grand bruit, ils se précipitent l'un & l'autre du haut de la pourpre ; la terreur les saisit ; ils courent de tous côtés & tombent (17) demi morts, à l'abboyement dont les dogues font retentir la maison. Ami, dit le Rat des champs au Rat de ville, ton genre de vie n'est pas de mon goût : Adieu ; vivre en sûreté dans les bois, console de n'y pas trouver l'abondance.

REMARQUES sur differens Textes.

(1) *Nihil.* v. 4, & non pas, *nil.*

(2) *Quæ*, v. 10, & non pas, *quâ.*

(3) *Radit terras*, v. 25, & non pas, *terras radit.*

(4) *Facienda*, v. 28, & non pas, *faciunda* ni *& facienda.*

(5) *Quid tibi vis, quas res agis, insane?* v. 29, & non pas, *Quid vis, insane, & quas res agis?* V. la Note du P. Sanadon, qui a rétabli ce passage d'après Vanderbeken, sur trois Manuscrits.

Improbus urget, v. 29, & non pas, *improbus urguet.*

Obstat, v. 30, & non pas *obstet.*

Le P. Sanadon n'a point rendu, *Ad Mæcenatem memori si mente recurras*, en l'expliquant ainsi dans sa version, *Parce qu'il a en tête de se rendre bien vite chés Mécene*, &c.

(6) Le P. Tarteron donne à ce passage un sens qui n'est pas celui d'Horace. *Cela est divertissant, comme vous voyez*, dit-il, *mais je ne suis pas au bout.*

(7) *Quinte*, v. 37, & non pas *Quincte.*

Digitized by Google

(8) *Spectaverit*, v. 48, *Luserit*, v. 49, & non pas, *spectaverat*..... *luserat*.

(9) *A rostris manat*, v. 50, & non pas, *è rostris manet*.

(10) *Mirattur*, v. 57, & non pas *mirantur*.

(11) Je ne crois pas que l'on doive adopter ici la correction de *meisque*, v 65, au lieu de *meique*, que propose M. de Rozel Baumon, Hist. crit. de la Rep. des Lettres, T. IIV, p. 94. *Meique*, dit-il, s'ajuste fort mal avec *vescor*; au contraire, en lisant *meisque*, la construction est nette & élégante.

Il n'y a point de vice de construction dans *meique*, en ce que *vescuntur* est sousentendu; ces tours de phrase sont familiers aux Auteurs Latins.

Proprium vescor, 66, & non pas *vestor proprium*.

Pasco libatis, v. 67, & non pas, *libatis pasco*.... *prout*, & non pas, *cum*, *ut*.

(12) *Si quisnam*, v. 78, & non pas, *si quinam*.

(13) *Arctum*, v. 82, & non pas, *artum*.

Illi, v. 83, & non pas, *ille*.

(14) *Vis tu*, v. 92, & non pas, *vin'tu*.

(15 *Verniliter*, v. 108, & non pas, *vernaliter*.

(16) *Prælibans*, v. 109, & non pas *Prælambens*.

(17) *Exanimes*.... *simul domus*, v. 114, & non pas *exanimi*.... *domus simul*.

Digitized by Google

PROJET d'un nouvel orgue sur lequel on pourra exécuter toute piéce de Musique à deux, trois, quatre, cinq parties & davantage, instrument également à l'usage de ceux qui sçavent assés de Musique pour composer, & de ceux qui n'en sçavent point du tout.

ENtre tous les instrumens de Musique il n'y en a peut-être aucun qui soit plus méprisé que l'orgue de Barbarie, & c'est à juste titre, car il rassemble les défauts principaux des autres : il a peu d'étenduë, il est borné à un certain nombre d'airs, & l'on ne peut l'employer à l'accompagnement, mais en revanche il ne suppose aucun talent dans celui qui en joue, & l'on ne disconviendra point qu'il n'y ait quelque mérite à l'avoir inventé ; que le méchanisme n'en soit assés délicat, & que, s'il n'exécute qu'un très-petit nombre de piéces, c'est avec tant de précision que les premiers Organistes de l'Europe, les Calvieres & les Daquins en approchent à peine. Aussi les personnes sensibles à l'harmonie ne peuvent-elles se défendre quelquefois de lui prêter l'oreille, la douceur des sons, & l'exactitude de

Digitized by Google

l'exécution suspendant en elles le dédain qu'elles ont pour l'instrument. Mais c'est peut-être moins encore les imperfections de cet orgue, l'usage qu'on en fait & le peu de mérite qu'il y a à en jouer, qui l'ont avili, que les mains entre lesquelles il se trouve ordinairement. Le premier qui parut fut admiré, il n'en faut point douter : aujourd'hui que cet instrument est commun, les boëtes qui le renferment ne s'ouvrent guéres que pour satisfaire la curiosité des enfans, émerveillés d'entendre sortir des sons d'un corps qui par sa ressemblance extérieure à un morceau cubique de bois, ne leur paroît point fait pour cela. Pour moi qui ne suis guéres plus honteux & guéres moins curieux qu'un enfant, je n'eus ni cesse ni repos que je n'eusse examiné le premier orgue de Barbarie que j'entendis : & comme je ne suis point Musicien, que j'aime beaucoup la musique, & que je voudrois bien la sçavoir & ne la point apprendre ; à l'inspection de cet instrument il me vint en pensée qu'il seroit bien commode pour moi & pour mes semblables qui ne sont pas en petit nombre ; qu'il y eut un pareil orgue ou quelqu'autre instrument qui n'exigeât ni plus d'aptitude naturelle, ni plus de connoissances acquises, & sur lequel on pût exécuter toute piéce de musique.

Digitized by Google

En appuyant sur cette idée, je ne la trouvai point aussi creuse que l'imaginerent d'abord quelques personnes à qui je la communiquai. Il est vrai qu'elles avoient leurs talens à défendre, & qu'au fond de l'ame elles auroient été fâchées qu'on découvrit un moyen de faire à peu de frais & dans un moment, ce qui leur avoit coûté beaucoup de tems, d'étude & d'exercice. » Eh oüi, me dirent-elles, Monsieur le paresseux. On vous en fera des orgues de Barbarie qui joüeront tout, sans que vous vous en mêliez. Ne faudroit-il pas encore vous dispenser de tourner la manivelle? « Je répondis, qu'assûrement cela n'en seroit que mieux, mais que j'aimois tant la musique que je me résoudrois à prendre cette peine, pourvû qu'on me dispensât de celle d'avoir pendant quinze ans les doigts sur un clavecin avant que d'exécuter passablement une piéce. Si le célébre Vaucanson, ajoutai-je, qui a fait manger & vivre un canard de bois, & jouer de la flûte à des statues, se proposoit cette autre machine, je ne doute point qu'il n'en vînt à bout & qu'on ne nous annonçât incessamment un Organiste Automate. Et pourquoi non? De réflexions en réfléxions, moitié sérieuses, moitié folâtres, car je n'en fais guéres d'autres, je parvins à me demander pourquoi

Digitized by Google

l'orgue de Barbarie est si borné. Je me répondis que c'est parce que les petites pointes qui agissent sur les touches sont immobiles sur le cilindre, & je conçus aussi-tôt un autre cilindre criblé de trous artistement disposés dans lesquels les pointes mobiles pourroient s'inserer, frapper les touches des tuyaux qu'on voudroit faire parler, & produire ensemble & successivement toutes sortes de sons à discrétion. Le méchanisme de ce cilindre, quoique de la derniere simplicité, ne fut d'abord que très-embrouillé dans ma tête, mais en attendant que mes premieres idées se nettoyassent, je fus si aise de les avoir eues que j'en tressaillis, & qu'il me sembla que j'exécutois déja tout seul & sans sçavoir presqu'un seul mot de musique, un concert à quatre ou cinq parties. On va juger si je présumai trop de ma découverte. Mais pour bien entendre le reste de ce papier, il faudroit tacher de vaincre sa honte, appeller la premiere marmotte qu'on entendra jouer de l'orgue de Barbarie, se faire ouvrir la boëte & achever de lire en donnant de tems en tems un coup d'œil sur la piéce de cette machine dont on voit le développement dans la figure.

Imaginez d'abord un cilindre creux de quelque matiere solide, & auquel on don-

Digitized by Google

nera une épaisseur que l'usage qu'on en veut faire déterminera.

Que ce cilindre creux ait pour noyau un morceau de bois rond, ou un autre cilindre de bois couvert de plusieurs doubles d'une étoffe compacte, qui forment sur lui une espece de pelote.

Que cette pelote remplisse exactement toute la cavité du cilindre creux.

Que ce cilindre creux dont on voit le développement soit percé de trous disposés de la maniere que je vais dire.

Les lignes verticales *sol* 1, 2, 3, &c. *sol Diéze*, 1, 2, 3, &c. *la*, 1, 2, 3, &c. sont des projections de plusieurs circonferences du cilindre; c'est sur ces circonferences qu'on placera des pointes mobiles, ce qui suppose qu'elles seront percées de petits trous dans toute leur longueur.

Si ces petits trous n'étoient éloignés les uns des autres que d'une demie ligne, on pourroit placer seize pointes dans une espace de huit lignes, & chaque pointe exprimant par sa distance à celle qui la suit, la valeur d'une double croche, on auroit pour l'intervalle d'une mesure à quatre tems huit lignes, pour l'intervalle d'une mesure à trois tems six lignes, &c...

D'où il s'ensuit 1°. que si le cilindre tourne sur lui même d'une vîtesse uniforme,

Digitized by Google

me, de la quantité 1, 8 & qu'il y ait une pointe fichée dans le premier trou de la ligne verticale *sol*, une autre dans le second trou de la ligne verticale *D*, une autre dans le troisiéme trou de la ligne verticale *la*, une autre dans le quatriéme trou de la verticale *D*, & ainsi de suite jusqu'au seiziéme trou de la seiziéme verticale, on entendra successivement dans un tems donné les seize sons, *sol*, *sol D*, *la*, *la D*, *si*, *ut*, *ut D*, &c. . . . . Dans les trois quarts de ce tems donné, les douze sons, *sol*, *sol D*, *la*, *la D*, *si ut* &c. . . . . Dans la moitié du même tems, les huit sons *sol*, *sol D*, *la*, *la D* &c. . . Donc tous ces sons auront été rendus parfaitement en mesure.

2°. Que si la pointe que j'ai placée dans le premier trou de la verticale *sol* avoit eu de la continuité; que si par exemple, elle eut couvert les huit premiers trous de cette ligne, elle eût représenté une blanche, & que si j'eusse placé dans le neuviéme trou de la verticale *ut* une autre pointe qui eut couvert les huit autres trous de la mesure, laissant à vuide les trous des autres verticales *D*, *la*, *D*, *si*, *D*, *re*, *D*, &c. Au lieu d'entendre dans le tems donné, pendant lequel le cilindre a tourné uniformement sur lui-même de la quanti-

Digitized by Google

té 1 ; 8 , *sol* , *D*, *la* , *D* , *si*, *ut* &c. doubles croches ; j'aurois seulement entendu *sol* blanche suivi de *ut* blanche.

3°. Qu'ayant des pointes de differentes longueurs, depuis la triple ou double croche jusqu'à la ronde & par delà, pour les tenuës de plusieurs mesures, des pointes pour la triple croche, la triple croche pointée, la double croche, la double croche pointée, la croche, la croche pointée, la noire, la noire pointée, la blanche pointée, la ronde ou la mesure, &c..... Et joüissant en même tems de la commodité de les placer sous toute verticale *sol*, *D*, *la*, *D*, *si*, *ut* &c. Et dans quelqu'endroit de ces lignes qu'on desirera on pourra faire resonner à l'orgue tel son & de telle durée qu'on voudra, & qu'en laissant des trous à vuide sur telle verticale qu'on choisira & autant de trous qu'il sera besoin, on pratiquera tous les silences possibles depuis le plus long jusqu'au plus court. Or ces deux points comprennent toute la mélodie.

Il faut observer seulement que si l'on veut que l'orgue rende les triples croches, quelque soit l'intervalle d'une verticale, ou quelle que soit la partie d'une circonférence du cilindre dont la verticale est une projection, que l'on prenne pour une

Digitized by Google

mesure, il faudra percer cette partie de 32 trous.

4°. Que tandis qu'une pointe placée sur telle verticale, & en tel endroit que l'on voudra de cette verticale, & couvrant autant de trous qu'on le desirera fera entendre tel son & de telle durée qu'on voudra, d'autres pointes placées sur d'autres verticales pourront faire entendre la même quantité de sons, & que chaque partie de cette quantité de sons sera plus ou moins longue, plus ou moins aiguë à discrétion. Deux points qui comprennent toute l'harmonie.

Or la mesure, la mélodie & l'harmonie constituent tout ce que nous entendons par musique & tout ce qui caractérise & differencie les piéces.

Il n'y a donc point de piéces qu'on ne pût joüer sur un instrument tel que celui que je viens de décrire.

5°. Que plus il y aura de verticales 1, 2, 3, &c. entre *sol* & *D*, entre *la* & *D* entre *si* & *ut* &c. Plus le cilindre pourra contenir de morceaux de musique differens.

6°. Que plus il y aura de verticales *sol*, *D*, *la*, *D*, *si*, *ut* &c. plus l'instrument aura d'étenduë, & on pourra lui en donner autant & plus qu'au clavecin.

Digitized by Google

7°. Que plus les verticales *sol* 1, 2, 3 &c. *la*, 1, 2, 3, &c. seront longues; & plus elles contiendront de mesures, plus les piéces qu'on jouera pourront être longues. On peut donner à ces lignes assés de longueur ou à celles qu'elles représentent, ou au diametre du cilindre, pour qu'on y puisse noter toutes sortes de piéces.

8°. Qu'à l'aide des lignes 1, 2, 3, 4, 5 &c. horisontales qui passent sur une rangée de trous & qui en contiennent entr'elles une autre rangée, on connoîtra toujours facilement les endroits des verticales, où les pointes qui doivent agir sur les touches se placeront.

9°. Que si l'on donne au cilindre la facilité de se mouvoir de droite à gauche ou de gauche à droite, on pourra faire ensorte que les pointes placées sur les verticales *sol*, *D*, *la*, *D*, *si*, *ut* &c. ne portent plus sur les touches, mais tombent dans l'intervalle que ces touches laissent entr'elles, & que ces touches soient frappées des pointes placées sur d'autres verticales, d'où il s'ensuit qu'on aura sur le cilindre plusieurs piéces à la fois, & que le nombre en sera d'autant plus grand que l'intervalle laissé entre les touches permettra de laisser entre les verticales *sol*, *D*, *la*, *D*, *si*, *ut* &c. plus d'autres verticales 1, 2, 3 &c.

Digitized by Google

10°. Qu'en notant la même piéce sur les verticales *sol*, *D*, *la*, *D*, *si*, *ut*, *D*, *re*, *D*, *mi*, *fa*, *D*, on l'essayeroit dans tous les tons possibles.

Avantages de l'orgue proposé.

1°. Un enfant de l'âge de cinq ans pourroit sçavoir noter sur le cilindre le morceau le plus difficile & l'exécuter. Cela lui coûteroit moins que d'apprendre à lire par le Bureau Typographique, car les caractéres & leurs combinaisons sont ici beaucoup moins nombreux que les lettres. Il y a vingt-quatre lettres & il ne me faut que onze caractéres.

2°. Tout Musicien au lieu de composer sur le papier pourroit composer sur le cilindre même, éprouver à chaque instant ses accords & répéter sans aucun secours toute sa piéce.

3°. Cet exercice faciliteroit extrêmement aux enfans l'étude de la musique, soit vocale, soit instrumentale, car lorsqu'ils se trouveroient vis-à-vis d'un Maître, ils auroient déja fait pendant longtems la comparaison des notes sur le papier, & de leur effet sur le cilindre.

4°. Ils seroient plus avancés du côté de la composition, & ils auroient l'oreille

Digitized by Google

plus faite à huit ans qu'ils ne l'ont aujourd'hui communement à vingt, après avoir passé par les mains des plus habiles Maîtres.

5°. Dans les Eglises où il n'y a point d'orgues, parce que la Fabrique n'est pas en état de gager un Organiste, il pourroit y avoir un instrument tel que celui que j'ai décrit qui ne demanderoit qu'un souffleur, ou que la main du carillonneur, qui seroit assés bonne pour cela.

6°. On auroit certainement plus de plaisir à entendre ce nouvel instrument qu'un Organiste mediocre qui ne fait que balbutier sur son orgue, ne marche jamais en mesure, pratique à chaque instant des accords déplacés, se répéte sans fin & ne répéte jamais que de mauvaises choses, &c.

7°. On ne seroit plus exposé aux boutades d'un Musicien, habile à la vérité dans son Art, mais souvent plus habile que dévot, à qui il prendra envie de joüer à la Consécration, l'allegro le plus badin ou la gigue la plus folâtre, & d'inspirer à tout un peuple de Fidéles l'envie de danser, dans un moment où il convient de témoigner son respect en se prosternant.

8°. Beaucoup de personnes qui n'ont point de voix, qui manquent d'aptitude pour un instrument, qui n'ont point appris

Digitized by Google

la musique, qui l'aiment & qui n'ont ni les moyens, ni le tems, ni la commodité de l'apprendre, pourroient toutefois s'amuser à joüer toutes les piéces dont ils s'aviseroient.

9°. Cet exercice contribueroit necessairement aux progrès de la musique.

10°. On n'employeroit à noter & à exécuter sur le nouvel orgue guéres plus de tems qu'il n'en faut pour noter sur le papier, telle piéce dont l'exécution sur le clavecin demanderoit des plus habiles plus de tems qu'on n'en mettroit à en ranger & joüer sur le nouvel orgue une douzaine d'autres.

11°. La difficulté de l'exécution n'empêcheroit plus de pratiquer certains tons peu usités avec lesquels cet orgue familiariseroit, comme le *sol D*, le *la D*, &c. on pourroit composer dans tous ces tons, ce qui fourniroit peut-être sinon des chants, du moins des traits d'harmonie & des expressions qui nous sont inconnus.

12°. D'un moment à l'autre on pourroit hausser ou baisser une piéce d'un ton, d'un demi ton, ou de tout autre intervalle.

13°. Les expériences sur les sons se multipliant facilement de jour en jour, & cela par des gens exercés à penser, on pourroit à la longue en amasser un assés

Digitized by Google

grand nombre, pour fonder une bonne théorie & donner des régles sûres de pratique, ce qui n'arrivera pas tant que les phénomenes demeureront ensévelis dans les oreilles des Artistes.

14°. Il n'y a point de Paroisse si petite & si pauvre qui ne put se fournir d'un orgue tel que le mien, dont le Maître d'Ecole auroit la direction.

15°. Peut-être que la facilité qu'on auroit à exécuter les piéces les plus difficiles, empêcheroit qu'on ne les prit dorénavant pour les plus belles.

Les progrès de la musique & l'interêt du bon goût demandent donc la construction du nouvel orgue.

Je vais maintenant passer aux inconveniens de cet instrument, car il en a.

Inconveniens du nouvel orgue.

1°. C'est un ignorant en musique qui le propose.

2°. Il ne seroit plus permis aux Organistes & Claveciniers d'être mediocres, sans s'exposer à être renvoyés à l'orgue de Barbarie.

3°. On n'auroit plus besoin de ces Maîtres d'accompagnement & de composition qui ne vous prescrivent que des ré-

Digitized by Google

gles vagues dont un long usage peut seul déterminer l'emploi.

4°. Les Maîtres à chanter garderoient la moitié moins de tems leurs Ecoliers.

5°. Ils seroient contraints d'être la moitié plus habiles, ayant à montrer à des Ecoliers dont l'oreille seroit déja faite, qui mépriseroient la régle de transposition, & demanderoient à chanter leur leçon comme ils la joüeroient sur leur orgue.

6°. On joüeroit en quatre heures, & cela avec la derniere précision, toutes les piéces de M. Rameau qu'on n'apprend en plusieurs années que très-imparfaitement.

7°. Beaucoup de gens qui sont bien aises de s'amuser avec un instrument, abandonneroient le clavecin, la basse de viole, le violon, &c... & négligeroient l'honneur d'apprendre mal en dix années de tems ce qu'ils pourroient parfaitement exécuter en dix jours.

8°. Nous deviendrions extrêmement difficiles sur l'exécution de la musique instrumentale, d'où il arriveroit que la plûpart de ceux qui s'en mêlent en seroient réduits à se perfectionner ou à brûler leurs instrumens.

9°. Comme une piéce ne me plaît pas davantage à moi qui l'entends, soit qu'on ait employé beaucoup de tems à l'appren-

Digitized by Google

dre, soit qu'on l'ait aussi-bien apprise en un moment, l'oreille ne faisant point cette distinction, nous parviendrions peut-être à nous défaire d'un préjugé favorable à plusieurs choses fort estimées qui n'ont que le mérite de la difficulté.

Je sens toute l'importance de ces inconvéniens; j'en suis frappé, & je prévois que beaucoup de gens ne manqueront pas d'en imaginer une infinité d'autres de la même force, & de traiter en conséquence mon orgue d'impertinent & moi de fou pommé. Mais le desir de servir en quelque chose au progrès des Beaux Arts, autant que je le pourrai, sans nuire aux interêts des Artistes auxquels je n'ai garde de le préférer, suffira pour me consoler des épithétes injurieuses auxquelles il m'aura exposé.

A l'occasion de ce projet d'un nouvel orgue, on pourroit rappeller ici un ouvrage du P. Kirker, où ce sçavant Jesuite promettoit d'enseigner à tout homme, quelque ignorant qu'il fût dans la Musique, l'art de composer les piéces les plus difficiles par le moyen de *Tables Melotactiques* qu'il avoit inventées. Cet ouvrage qui n'est pas commun a pour titre : *Musurgia universalis sive ars magna consoni & dissoni in decem libros digesta* 2. *vol. Roma*

Digitized by Google

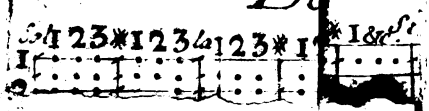
1650. *in-fol.* Le VIII. Livre qui est le premier du second tome est intitulé : *Liber octavus de Musurgia mirifica, hoc est ars nova Musarithmica recenter inventa quâ quivis etiam quantumvis musicæ imperitus ad perfectam componendi notitiam brevi tempore pertingere potest.* Et dans la préface du même Livre le P. Kirker dit : *Quæ res cùm musicis primò παράδοξα & sanè prodigiosa viderentur; experimento tamen à diversis illustribus viris facto convicti ei arti fidem didicerunt habere, cujus principia nescirent. Consistit autem hæc nova nostra Musurgia, maximè in Tabellarum Melotacticarum artificiosâ combinatione, quâ quomodolibet factâ nova semper necessariò emergat harmonia; ita ut cùm hujusmodi compositiones propè sint infinitæ, infinita quoque Harmonici concentûs diversitas nascatur. Quicunque igitur Tabellas nostras Melotacticas juxta regulas à nobis paulò post præscribendas adaptare, numerosque Harmonicos in scalam melotacticam ritè transferre noverit, is etiam quocumque tono, & quibusvis verborum textibus datis, quascumque artificiosas cantilenas, simplices, compositas, floridas, diminutas, syncopatas, artificiosis ligaturis intextas, fugatorumque in modum sese insectantes eâdem facilitate se noverit compositurum.* Cependant toutes ces belles promesses s'éva-

Digitized by Google

noüissent à la pag. 166 du tome second. Les Grands de Rome & surtout les Musiciens prierent le P. Kirker de ne pas divulguer son secret, de crainte que leur science si estimée dans tous les tems ne fut avilié, si elle devenoit trop commune. Il acquiesca à leur demande, & ne fit point imprimer ses Tables Melotactiques, mais afin qu'on ne l'accusât point d'avoir fait des promesses qu'il n'auroit pû effectuer, il a rapporté un morceau de Musique qu'il ne feint point de comparer aux productions des plus habiles Maîtres, & qu'un Prélat de la Cour de Rome avoit composé par le moyen de ces seules Tables, ce Prélat étant absolument ignorant dans l'art Musical. C'est le P. Kirker qui nous apprend lui-même ce détail. *Verùm*, dit-il, *ad instantiam ipsorum & Principum, ipsorum etiam Musicorum, consulìò insigne arcanum silentio involvendum, ne quod nullo non tempore in prætio fuit apud summos quosvis viros, publico juri datum vilescereret; sufficiat benè meritis Principibus, illud ore tenùs vel scriptis communicasse..... Verùm ne quispiam me plura quàm probare possim, jactare dicere possit, hìc speciminis loco apponere visum est, ingeniosam compositionem quam artis meæ ope perfecit Illustr. & Reverend. D. Bernardinus Roccius S. D. N. Innocentii X.*

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Pontificis maximi Referendarius, ingenii acumine, & præstantia insignis, qui tametsi Musicæ practicæ imperitus, eas tamen artis nostræ notitiâ peregit compositiones, quæ cum operibus summorum Magistrorum meritò comparari possint. Après avoir rapporté cet exemple, il ajoute pag. 184. tom. 2. ces paroles. *Noverit tamen Lector, nos ne unicuique hoc secretum vulgaretur, Tabulas dicti artificii consultò in hoc libro omisisse ut pote solis principibus & benè meritis amicis reservatas.*

Si l'on exécutoit le nouvel orgue proposé, & que l'on retrouvât les prétenduës tables melothactiques du Pere Kirker, je ne vois pas ce qu'il resteroit à desirer à la perfection de la musique, sinon le genie que la nature seule peut donner.

AIR TENDRE.

CEssez, petits oiseaux, des ramages si tendres;
Le silence des bois entretient ma langueur;
Jaloux de vos plaisirs je ne puis les entendre;
Je trouble seul ici votre bonheur extrême;
Qu'il est doux de chanter ses desirs, son ardeur,
Quand on est écouté de celle que l'on aime!

Digitized by Google

On a dû expliquer les Enigmes & le Logogryphe Latin du Mercure de Septembre par *la lettre L*, *l'épée*, *la renommée*, *le cocq*, & *Silex*. On trouve dans le Logogryphe *ilex*, *lex*, *ex*, *si*, *is*, *lis*, *file*, & *fex*.

ENIGME.

NOus sommes deux captifs qui rudement traînés
Fournissons quelquefois une longue carriere ;
Par bonheur on nous fait d'une dure matiere.
On nous tient en respect, & toujours prosternés.

J. F. C. de Semur en Auxois.

AUTRE.

DAns la France surtout je conserve ma gloire ;
J'annonce également & la Fable & l'Histoire.
J'ai trompé des oiseaux la grande avidité ;
Je trompe des mortels la curiosité.

Par le même.

Digitized by Google

AUTRE.

JE suis d'une étrange structure ;
L'on me rencontre à la fois,
Lecteur, admire ma nature,
Et dans les champs & chés les Rois :
Je suis de plus d'une espéce,
Comme aussi de tous les tems ;
Pour te servir ma vîtesse
Egale celle des vents :
Sans dents ni griffes je blesse,
Je déplais, je divertis,
J'approuve, & je contredis,
Je déchire, & je caresse.
Je suis toujours avec toi,
Je suis même en ta puissance,
Et jamais tu ne me voi ;
Par moi souvent l'on t'offense :
Tu peux te venger par moi,
Car je suis d'une nature,
A pouvoir tout à la fois
Faire & réparer l'injure.
Je te suis d'un grand secours,
Surtout auprès d'une belle,
Pour la rendre moins cruelle
C'est à moi qu'on a recours :
On me rencontre à la ville

Digitized by Google

Plus fréquemment qu'au hameau ;
Je ne suis pas moins utile
A la Chaire qu'au Barreau.
Je sers de même maniere
Le pauvre comme le Roi ;
La Duchesse, & la fermiere
Usent également de moi :
Comme dans certaines choses
Je décide de ton sort.
De même aussi tu disposes
De ma vie & de ma mort.
Je ne meurs que pour revivre :
Admire mon étrange sort ;
Je ne suis pourtant pas mort,
Quoique je cesse de vivre :
Lecteur, pour mieux me définir,
Le même instant qui me voit naître
Est celui qui me voit mourir :
Cherche enfin ce que je puis être.

LOGOGRYPHE.

JE suis le prix de la victoire ;
D'un athlete je fais seule tous les plaisirs,
Seule d'un Grand je borne les desirs,
Seule j'égale toute gloire.
Huit lettres composent mon tout,
Ma premiere moitié loge la flaterie,

Digitized by Google

Est le séjour de la supercherie,
Et pourtant l'azile du goût.
Ensuite en combinant, Lecteur, je te présente
Ce qui dans un bœuf épouvante,
Ce qui désespere un amant,
Ce que porte en son sein le solide élément,
Ce que pour punir l'homme un Dieu dans sa colere
Voulut que produisit la terre.
Ce qui nous porte à chaque passion,
Au bien, au mal, à l'amour, à l'envie,
A la joie, au chagrin, à la compassion;
Une riviere en Normandie,
Au même pays une ville,
Une conjonction
Qui désigne l'addition,
Sur les côtes de France une Isle,
Des ondes l'augmentation.
Un instrument de chasse, une note en musique,
Un levier dans la méchanique,
En Médecine une opération,
Une route publique,
Un corps geométrique,
Le métal le plus précieux,
Un des offices de l'Eglise,
Mais je deviendrois ennuyeux.
Lecteur, c'en est assés; devines, si tu peux;
La vérité que je déguise.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

GRAMMAIRE Latine & Françoise, contenant un recueil complet & méthodique des principes nécessaires pour traduire réciproquement ces deux Langues, en deux volumes *in*-12. par M. *de Than* ancien Recteur de l'Université de Caën, ancien Professeur de Philosophie au Collége du Bois de la même Université, Associé à l'Académie Royale des Belles Lettres de cette ville, & Curé de Cheux. *A Caën* chés Jean-Claude Pyron, seul Imprimeur du Roi, de l'Université & de la Ville 1746, & se trouve *à Paris* chés Guillaume *Cavelier* pere, ruë S. Jacques au lys d'or.

ON trouve chés *David* le jeune, Libraire, Quai des Augustin au S. Esprit.

Gilblas de Santillanne, nouvelle édition 4 vol. figures, 10 liv.

Les Mille & une nuits *in*-12. 6 vol. nouvelle édition, 15 liv.

La vie de M. de Turenne par M. l'Abbé *Raguenet*, *in*-12. 1 vol. 2 liv. 10 s.

Digitized by Google

Histoire Universelle par M. *Bossuet*, *in*-12. 2 vol. 5 liv.

Aritmethique de Barême, nouvelle édition, 2 liv. 10 s.

Le Bonheur de la mort Chrétienne ou Retraite de huit jours, nouvelle édition 1 vol. 2 liv.

Méditation sur la vie & la doctrine de Notre-Seigneur Jesus-Christ, petit *in*-12. 1 liv. 10 s.

Les Œuvres de Corneille, 11 vol. 27 liv.

On a imprimé sous le titre de *nouveau Théatre François*, un ouvrage singulier. L'Auteur a ouvert une carriere toute nouvelle, mais bien peu de gens sont en état de la parcourir avec autant de gloire que lui. Ce livre contient une Tragédie dont le sujet est le regne de François II. à la façon de Sakespear, le Corneille des Anglois; l'Auteur met en scenes la suite des évenemens qui se sont passés sous le regne qu'il veut faire connoître, c'est l'Histoire en action, genre nouveau absolument pour nous, qui est susceptible de beautés d'un autre ordre que nos Tragédies, sans exclure cependant leur pathétique en certaines occasions, mais qui exige & bien des connoissances & bien des talens. En

Digitized by Google

effet quel art & quelle profonde étude de l'Histoire n'a-t'il pas fallu pour peindre avec autant de vérité & de force le Connetable de Montmorenci & l'Amiral de Coligni, le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine son frere, le Prince de Condé, & surtout Catherine de Médicis. Il semble que l'Auteur ait assisté à leurs Conseils secrets & qu'il ait démêlé les replis les plus profonds de leurs cœurs. Il faut pour réüssir dans un ouvrage de cette nature plus que les talens qui font un bon écrivain. L'étude même approfondie de l'Histoire ne suffiroit pas, sans une connoissance parfaite des hommes, fruit des refléxions d'un esprit éclairé, qui les a étudiés, dans la vûë de les juger plutôt que de les peindre; ce dernier défaut n'est que trop ordinaire aux gens qui veulent écrire, & écrire des choses singulieres. Le cinquiéme acte où est peinte la situation terrible du Prince de Condé qui vient d'être condamné, & attend la mort à tout moment, l'embarras de Catherine de Médicis, ses irrésolutions, les efforts, les intrigues des deux partis pour la pousser ou pour l'arrêter, tout cela, outre les beautés propres à ce genre, qui sont la force & la vérité des peintures, la sagacité des développemens, a encore le pathétique & l'intéressant de

Digitized by Google

nos belles Tragédies. Plus on connoît l'histoire de ce tems-là, plus on a de plaisir à lire cet ouvrage, plus on admire les talens sublimes de l'Auteur. Le Conseil où l'on délibere s'il faut accorder ou non aux Protestans la liberté de conscience, est un chef-d'œuvre de raisonnement. On croit quand un des personnages a dit son avis qu'il n'y a rien à répondre, & on est tout étonné de se trouver encore subjugué par les raisons contraires de ce dernier. C'est ce qui arrive aussi dans les Tragédies de Corneille.

RECUEIL de plusieurs Piéces d'Eloquence & de Poësie, présentées à l'Académie des Jeux Floraux l'année 1747, avec les Discours prononcés dans les Assemblées publiques. *Toulouse*, 1747, & se vend *à Paris*, chés *Quillau* pere & fils, & *Chaubert*.

Nous ne pouvons point entrer dans le détail des piéces qui composent ce volume, & nous n'avons rien à ajoûter aux suffrages des Juges qui les ont couronnées. Ainsi nous allons nous contenter de transcrire quelques vers d'une Ode sur le Soleil, laquelle a remporté le Prix de l'Ode. L'Auteur est M. *de Viguier de Segadennes*, de Villefranche de Lauragais.

Digitized by Google

Du plaisir de mes yeux faisons un noble usage ;
Grand Dieu ! l'astre du jour nous redonne l'image
Du pouvoir que ta voix exerçoit en créant.
Un Rayon, un seul trait reproduit le spectacle
De ce fécond miracle
Qui tira l'Univers de l'ombre du néant.

Vous que la nuit couvroit de ses voiles funebres ;
Un instant vous a vû renaître des ténebres,
Bocages, prés, vallons, charmes de nos regards ;
Plaines, fleuves, hameaux, rochers inaccessibles,
Et vous Cités terribles,
Du faîte de vos tours défiant les hazards.

Pensée humiliante où tout mon orgueil tombe,
C'est peu que le berceau confine avec la tombe ;
La moitié de nos jours s'écoule à n'être pas.
Mettrai-je dans ma vie une existence oisive,
Où le sommeil captive
Raison, force, talens, ainsi que le trépas.

L'idée des deux premieres strophes est fort belle ; l'Auteur a fait un usage nouveau & a enchéri sur la pensée de Virgile *Et rebus nox abstulit atra colorem.*

LETTRES à Dom Toussaint Duplessis,

Digitized by Google

&c. *Paris*, 1747, brochure *in*-4°. chés *Gandoüin* & *Giffart*.

Il s'agit ici de quelques erreurs que M. Thomé, Chanoine de Meaux, releve dans l'histoire de l'Eglise de Meaux, composée par le sçavant Bénédictin auquel il écrit. La contestation roule sur la prétenduë vente des Reliques de Saint Saintin, premier Evêque Titulaire de Meaux, & de la translation de la Châsse de Saint Fiacre; ces questions sont plus épineuses qu'intéressantes pour le commun des lecteurs, ainsi nous ne suivrons point le docte Dissertateur dans la route aride & sçavante qu'il parcourt. Mais ce qui est à la portée de tout le monde, & mérite des éloges plus flateurs que ceux qu'on donne à l'érudition, c'est la politesse & la douceur avec laquelle il attaque son adversaire; il lui a communiqué ses lettres avant que de les imprimer. Le sçavant & modeste Auteur qu'il attaque, lui a répondu avec la même politesse, & a consenti même qu'il imprimât ses deux réponses. Il seroit à souhaiter que les guerres des sçavans se passassent toujours avec autant d'honnêteté, la vérité y gagneroit, les Lettres & les Sçavans aussi, car rien ne les deshonore plus que ces combats litteraires, où l'on prodigue tour à tour l'ironie & les injures, où la mauvaise foi

Digitized by Google

regne dans les raisonnemens, & l'amertume dans le style, & où le critique qui croit faire rire aux dépens de son adversaire, se dégrade lui-même en se donnant en spectacle, semblable aux Gladiateurs qui exerçoient comme une profession vile le métier des armes, le plus noble de tous.

REFLEXIONS sur quelques causes de l'état présent de la Peinture en France, avec un examen des principaux ouvrages exposés au Louvre au mois d'Août 1746.

Cet ouvrage est d'un amateur, zelé pour le progrès de la peinture; les regrets de l'Auteur sur notre indifference à l'égard de nos beaux monumens d'architecture, montrent un bon Citoyen, & son livre est écrit du ton d'un homme d'esprit. Cet ouvrage en a occasionné un autre du même Auteur, dont le but principal étoit de réparer une erreur de fait au sujet de M. T. ci-devant Prevôt des Marchands; ce Magistrat dont la Prévôté sera à jamais célébrée, & qui dans le cours de sa Magistrature s'est montré également homme d'Etat éclairé, Magistrat judicieux, & bon Citoyen, fit ses efforts pour acquerir des maisons qui masquent le portail de Saint Gervais, & empêchent que ce beau Monument ne soit vû convenablement; les

Digitized by Google

les plans étoient dressés, mais on ne put engager les proprietaires de ces maisons qui appartiennent à des Hôpitaux, à les vendre & ce projet ne put réussir. L'Auteur avoit ignoré ce fait dans sa premiere lettre, & il s'est hâté de se retracter & de faire la réparation qu'il devoit à un Magistrat qui par la multitude d'embellissemens dont il a orné la Capitale, par les commodités qu'il a procurées aux habitans, par le goût noble & magnifique qu'il a mis dans les fêtes qu'il a données, s'est fait un nom qui vivra à jamais. D'autres matieres relatives au premier ouvrage sont aussi traitées dans cette seconde brochure, mais les bornes que nous nous prescrivons ne nous permettent pas d'entrer dans ce détail.

EXPOSITION des tableaux au Salon du Louvre.

La coûtume établie depuis quelques années d'exposer pendant un mois à la curiosité du public les principaux ouvrages des Peintres de l'Académie, est un des plus puissans moyens pour exciter l'émulation; c'est-là que le Peintre reçoit du public des critiques qu'il ne peut soupçonner de partialité, & des applaudissemens sincéres. Il s'instruit par ses fautes, il s'ani-

Digitized by Google

me par ses succès, & le desir de soutenir la reputation qu'il s'est acquise, ou de parvenir à la gloire dont il voit couronner ses rivaux, l'engage à perfectionner ses talens par un travail assidu & par une étude approfondie des principes de son Art.

M. de Tournehem Directeur Général des Bâtimens, jaloux du progrès des Arts dont la protection lui est confiée, a voulu encore donner aux Académiciens un nouveau motif d'émulation. Il a jugé que plus les Arts sont cultivés avec succès, plus ils méritent d'être encouragés, puisqu'à quelque degré de perfection qu'ils soient parvenus ils peuvent toujours s'élever plus haut. Notre Ecole, qui sans contredit est aujourd'hui la meilleure de l'Europe, mérite bien les graces & la protection du Gouvernement.

M. de Tournehem a choisi parmi les Académiciens ceux qui se sont destinés aux sujets d'histoire, & il les a chargés de faire un tableau pour le Roi. On a laissé à chaque Académicien le choix du sujet, on a donné seulement la toile afin que tous les tableaux fussent d'une grandeur égale. Outre la récompense donnée à chacun d'eux, M. de Tournehem a envoyé à l'Académie six bourses de jettons,

Digitized by Google

& six médailles d'or, pour être distribu's aux six qui au jugement de l'Académie auroient le mieux réussi. Mais par une modération digne de beaucoup d'éloges, les concurrens ont demandé que ce prix fut distribué également entr'eux tous, & aucun n'a desiré une préférence qui auroit pû humilier & décourager son confrere. Exemple rare, qu'il seroit à souhaiter que dans tous les cas tous les Artistes imitassent. Ainsi chacun a pris à son gré une médaille ou une bourse, & comme il restoit une médaille elle a été donnée à M. l'Epicié, Secretaire de l'Académie & excellent Graveur, dont quelques ouvrages exposés au salon ont mérité les suffrages des Connoisseurs.

Nous avons une connoissance trop imparfaite des Arts qui font l'objet des travaux de l'Académie, pour risquer notre jugement sur les differens morceaux exposés au salon. Nous nous contenterons de dire en général que le public a vû avec plaisir que tous nos Peintres soutenoient leur réputation, & perfectionnoient leur Art de maniere à faire honneur à la Nation.

Le détail de tous les beaux morceaux qui étoient exposés nous meneroient trop loin, il faudroit n'en oublier presqu'au-

Digitized by Google

cun. Ainsi nous nous bornerons à décrire les sujets des onze tableaux composés pour le Roi, lesquels étoient dans la galerie d'Apollon.

1. Moïse sauvé de l'eau par ordre de la fille de Pharaon. *M. Leclerc.*

2. Alexandre après avoir bû le breuvage qui lui étoit présenté par Philippe son Médecin, lui donne à lire la lettre que Parmenion avoit écrite à Alexandre, par laquelle il l'avertissoit que Philippe avoit été corrompu par Darius pour l'empoisonner. Ce faux avis irrita Philippe de façon, qu'il jetta la lettre & son manteau par terre devant le lit du Roi, lequel au bout de trois jours fut entierement guéri. *M. Restout.*

3. Marcius, surnommé Coriolan, ayant été exilé de Rome, se joint aux Volsques & vient à leur tête jusqu'à cinq mille de la ville pour l'assiéger. Les Romains effrayés lui envoyent successivement deux Ambassades qu'il méprise. Ils en composent une autre de Sacrificateurs & de tous les Ministres de la Religion, qui n'en sont pas mieux reçus. Enfin par le conseil de Valerie, sœur de Publicola, sa mere, sa femme avec ses deux enfans, dont l'un selon M. Rollin, a dix ans & l'autre à la mammelle, accompagnées d'un nombre de Dames Romaines, le viennent trouver; il ne peut résister aux larmes & aux discours pressans de sa mere prosternée à ses pieds avec sa famille; il la releve, l'embrasse, & parle d'accommodement, ce qui occasionne un grand dépit dans les Volsques & beaucoup de joie parmi les Romaines. Ensuite il fait retirer ses troupes. *Voyez Tite-Live & Plutarque. M. Galloche.*

4. Mutius Scevola ayant tué le Secretaire de

Digitized by Google

Porsenna, qu'il croyoit être Porsenna lui-même, outré de cette méprise, l'avoue avec fierté à ce Roi des Toscans, & sans attendre sa réponse, se juge, & se punit en se brûlant le poing. *Tite-Live, Decade premiere, liv. 2. M. Dumont.*

5. Pyrrhus fils d'Eacide Roi des Molosses n'avoit que deux ans lorsque ces peuples s'étant révoltés contre son pere, le chasserent de ses Etats, & appellerent Neoptoleme son neveu. Ce nouveau Prince fit mourir tous les amis d'Eacide, & ordonna que l'on tuât aussi Pyrrhus, mais quelques fidéles Sujets de son pere ayant eu le bonheur de se dérober aux meurtriers, sortirent adroitement du Royaume, & l'emporterent avec eux, s'étant chargés de quelques femmes pour lui donner la mammelle pendant leur route. Après bien des dangers ils traverserent la Macédoine, & entrerent dans les Etats de Glaucias Roi d'Esclavonie; ayant obtenu de lui être présentés, ils mirent le petit Pyrrhus au milieu de la salle où il étoit assis avec la Reine: l'enfant se traîna sur ses mains vers le Roi, se prit à son manteau, parvint jusqu'à ses genoux, & comme s'il eut été en âge de raison, il les lui embrassa d'un air suppliant. Le Roi resta long-tems pensif, ne sçachant à quoi se déterminer, & craignant de s'attirer la haine de l'usurpateur, & de Cassandre Roi de Macédoine, qu'il sçavoit être ennemi mortel du pere de Pyrrhus; cependant touché des petites actions de l'enfant, & croyant que les Dieux lui offroient cette occasion pour faire usage de son humanité, il le consigna à la Reine pour le faire élever; & au bout de douze ans il le ramena dans ses Etats avec une armée, & le remit sur son Trône. *M. Colin de Vermont.*

6. Diogéne voyant un jeune garçon boire dans

Digitized by Google

le creux de sa main, brise sa tasse, comme lui devenant un meuble inutile. *M. Jaurat.*

: On ne doit pas être surpris de voir ce sujet représenté dans une des places de la ville d'Athénes, ni de ce qu'une action aussi singuliere a pour témoins plusieurs habitans de cette grande Ville, qui la regardent avec attention. Il est vrai que quelques Peintres habiles ont introduit le même sujet dans de fort beaux Paysages, mais quoiqu'ils n'ayent point blessé en cela la vraisemblance, il paroît plus conforme à la vérité de l'Histoire d'établir le lieu de la Scéne dans le centre d'une ville où Diogene demeura presque continuellement, depuis qu'il eût été obligé de s'éloigner de sa Patrie. Dénué de toutes les commodités de la vie, même du nécessaire, on y voit ce Philosophe Cynique à demi couvert d'une étoffe grossiere; son bâton & sa besace font toute sa richesse; il est assis près d'une fontaine publique au pied de la Déesse Minerve, Déesse Tutelaire d'Athénes; & il paroît à l'entrée du tonneau qu'il avoit trouvé dans un Temple consacré à Cybelle, & dont il avoit fait sa demeure. Ce tonneau n'étoit au reste qu'un ample vase de terre; ni les bas-reliefs, ni les autres monumens antiques ne nous le représentent pas autrement, & Diogene Laërce Auteur de la vie du Philosophe, n'en donne pas non plus une autre idée. On auroit crû pécher contre les régles du *Costume*, si on lui eut donné la forme moderne, ou qu'on l'eut fait d'une autre maniere.

7. Armide voyant l'armée des Sarrazins défaite entierement, & craignant de tomber en la puissance de Renaud, elle résolut de s'ôter la vie; dans cette pensée elle s'éloigna à toute bride du champ de bataille. Le hazard la conduisit dans un

Digitized by Google

lieu solitaire, où après s'être abandonnée aux plus funestes pensées, elle tira une fléche de son carquois, & lorsqu'elle étoit prête de se frapper, Renaud survint & l'arrêta; l'Amour chassa la haine du cœur d'Armide, & elle consentit à renoncer au dessein qu'elle avoit de périr. *M. Pierre.* Il en a depuis exposé un autre qui représentoit Titon & l'Aurore; ce tableau quoique fait en quatorze jours a mérité les suffrages des Connoisseurs.

8. Jupiter changé en taureau porte sur son dos Europe qu'il enleve par surprise. Aussi-tôt la mer se calme, les vents retiennent leur haleine, mille petits Amours voltigent autour d'elle. Les uns portent en leurs mains la torche nuptiale, les autres chantent l'Hymenée, suivis de la troupe des Dieux Marins, & des Nereïdes à demi-nuës, assises sur des dauphins & accompagnées des Tritons qui folâtrent à l'entour. Neptune & Amphitrite marchent devant. Venus répand des fleurs sur cette belle. *Lucien liv. 1. Dialog. de Notus & de Zephire. M. Boucher.*

9. Une fête de Bacchus. Sujet tiré d'une Ode d'Anacreon. *M. Nattoire.*

10. Silene, nourricier & compagnon de Bacchus. *M. Carlo Vanloo.*

11. L'Enlevement d'Europe. *M. Cazes.*

Digitized by Google

SPECTACLES.

LA Comédie Françoise a conduit jusqu'au voyage de Fontainebleau la représentation de l'*Ecole amoureuse* de M. le Bret, & de l'ingénieuse allégorie d'Aphos.

Le Mercredi 27 les Comédiens François remirent au Théatre une Tragédie intitulée *Annibal*, elle avoit été représentée il y 25 ans; c'est un des premiers ouvrages d'un Académicien célebre (M. de Marivaux) accoûtumé à mériter les suffrages du public, au reste, ce n'est que par la date que l'on peut s'appercevoir que c'est un ouvrage de la jeunesse de l'Auteur, & les beautés dont cette Tragédie est pleine nous feroient regretter qu'il ne se fût pas attaché à ce genre, si les excellentes productions qu'il a données en plusieurs autres pouvoient laisser quelque chose à désirer sur l'emploi de ses talens supérieurs. La piéce a été reçûë avec beaucoup d'applaudissemens, & elle les mérite.

L'Académie Royale de Musique après avoir donné le mardi vingt-six Septembre la derniere représentation du Ballet toujours suivi *des Talens Lyriques*, a exposé sur son Théatre le jeudi 28 du même mois *Daphnis & Chloé*, Pastorale en trois actes.

Digitized by Google

Les paroles sont de M. *Laujon*, Muse naissante qui s'est déja signalée par des productions ingénieuses, & de qui le Printems promet un Eté & un Automne fertiles & brillans ;

Pastores hederâ crescentem ornate Poëtam.

Les talens de M. Laujon & les espérances qu'il donne de soutenir la gloire du Théatre Lyrique, doivent d'autant plus flater le public, que ce Théatre étoit menacé d'une prochaine disette, quant aux Poëtes.

La Musique est de M. de *Boismortier*, dont le talent est connu par differens œuvres de Musique instrumentale, par deux Ballets exécutés sur le Théatre Lyrique, ouvrages dont les succès ont été aussi utiles que glorieux, car M. de B. a retiré près de cinquante mille écus de ses productions harmoniques.

Le Prologue de la Pastorale nouvelle est relatif au sujet & l'annonce.

Le Théatre représente un verger orné de buissons & de fleurs, gardé par *Drias* ancien pastre au service de *Saphir* Seigneur Grec ; ce Drias est crû pere de la jeune Chloé.

Il se promene dans son verger, occupé du souvenir de sa jeunesse ; l'Amour suivi des Dieux de Cythere vient cueillir des

Digitized by Google

fleurs ; le paſtre qui les meconnoît les traite comme des enfans ordinaires & veut les chaſſer de ſon jardin ; l'Amour enfin ſe déclare & annonce le ſujet de la piéce & le ſort de l'aimable Chloé, en diſant à ſon pere prétendu.

Je ne viens point ici faire verſer des pleurs.
Depuis long-tems j'habite ce bocage.
Je ſuis Dieu des amans : ſouvent dans ton bel âge
Je te comblai de mes faveurs,
J'attirois en ces lieux l'objet qui ſçut te plaire,
Je t'indiquois la fleur qui lui plaiſoit le mieux,
Et ſi j'étois inviſible à tes yeux,
C'eſt que j'étois caché dans ceux de ta bergere.
Chloé m'amene aujourd'hui dans ces lieux ;
Dans ſes amours je la conduis ſans ceſſe.
Laiſſe le Ciel lui choiſir un époux.
Un Dieu que ſa flamme intéreſſe
Eclaircira ſon ſort en ſervant ſa tendreſſe ;
Il lui réſerve enfin le Deſtin le plus doux.

Les Zephirs, les Amours & les Plaiſirs obéiſſans au fils de Venus, voltigent autour des buiſſons, font renaître les fleurs & terminent ce joli Prologue par des danſes legeres.

Dans la premiere Scéne du premier acte Saphir & Agenor, tous les deux Grecs,

Digitized by Google

distingués, s'entretiennent de leurs malheurs; Saphir en soupirant dit à son ami:

Rappelle toi ces instans où ton fils
Fut enlevé dès sa plus tendre enfance
Par des Corsaires ennemis.
J'eus une fille, hélas! je cachai sa naissance,
Pour laisser à mon fils & mes biens & mon rang:
Je lui sacrifiai jusqu'à mon propre sang;
On exposa sa sœur sur le rivage;
Destinée au malheur avant de voir le jour,
Ma fille n'eut que ma haine en partage.
Un pere enfin signala par la rage
Les premiers mouvemens que l'on doit à l'Amour.

Drias & Daphnis déplorent dans la seconde Scéne l'enlevement de Chloé, qui vient d'être ravie avec les bergeres ses compagnes par des Pirates perfides. Daphnis apostrophe tristement tous les témoins de son bonheur passé, troupeaux, bocages, tendres oiseaux, enfin

Nymphes de ces forêts, c'est vous que l'on offense;
Vous la perdez cette beauté,
Qui vous servoit avec fidélité;
Vengez-vous, signalez toute votre puissance;
Le titre le plus doux de la Divinité

C'est de soumettre un cœur à la reconnoissance
En faisant sa félicité.

On entend une symphonie mistérieuse ; les grottes s'ouvrent, on y voit les statuës des Nymphes s'animer & s'avancer en dansant. Les vers que chantent les Nymphes à Daphnis méritent d'être cités.

Cesse de répandre des pleurs.
Calme, jeune mortel, la douleur qui t'accable ;
A ton amour le Ciel est favorable ;
Qui sert les Dieux mérite leurs faveurs.

Du bonheur la douce habitude,
Mortels, seroit pour vous un présent dangereux ;
Si les Dieux ne mêloient vos jours d'inquiétude,
Peut-être oublieriez-vous que vous les tenez d'eux.

Le Ciel est propice à tes vœux ;
Sur les bords d'une Isle étrangere
Chaque berger reverra sa bergere ;
Embarque-toi. L'Amour qui veut te rendre heureux
Fixera ta barque légére
Sur la rive où Chloé doit s'offrir à tes yeux.

Les bergers s'embarquent tous sur la foi de cet oracle flateur.

Chloé sauvée de l'esclavage & refugiée

dans une Isle agréable, ouvre le deuxiéme acte par un monologue plein de sentimens inspirés par la délicatesse. La jeune Bergere surprise par les charmes du sommeil, s'endort. Son Amant paroît au milieu de la mer dans une barque; son monologue n'est pas inférieur à celui de Chloé, l'exécution en est parfaite; Daphnis admirant les appas de Chloé endormie, s'écrie tendrement :

A son reveil quelle surprise extrême!
Je verrai ses beaux yeux m'exprimer son ardeur;
Sa bouche au même instant me dira qu'elle m'aime;
Et tous deux à la fois enchanteront mon cœur.
Hélas! l'attente du bonheur
Flate autant que le bonheur même....

La reconnoissance des deux Amans se fait par un songe agréable, préparé par l'Amour & interrompu par lui-même. Cette Scéne a été trouvée extrêmement jolie; le tour en est tout neuf. Les bergers, les bergeres & les matelots se rassemblent & s'embarquent pour retourner dans leur Patrie où se passe le troisiéme acte. Dans un bois consacré à Pan on voit la statuë de ce Dieu sur un Autel rustique. Les arbres sont chargés de guirlandes, d'instrumens champêtres & d'autres offrandes pas-

Digitized by Google

torales. Daphnis désespéré commence la premiere Scéne.

Ç'en est donc fait ; je ne dois plus m'attendre
A l'Hymen qui devoit couronner mon ardeur ;
Le pere de Chloé la refuse à mon cœur,
Quand le Ciel vient de me la rendre.

Saphir maître de Drias arrive ; Daphnis implore sa protection & l'obtient ; le Seigneur Grec ordonne au pastre d'accorder Chloé à l'amour de Daphnis. Drias forcé d'expliquer son refus, dit :

Chloé ne me doit point le jour ;
Je la trouvai prés de la rive
Dans un berceau qui flottoit sur les eaux ;
Ma main la retira des flots ;
Je la nommai Chloé, j'ignore sa famille,
Mais près d'elle je pris ces ornemens...

Saphir, *examinant les ornemens.*

Grands Dieux !
Que vois-je ? en croirai-je mes yeux !
Je ne m'abuse pas. Le Ciel me rend ma fille.

La bergere chagrine de son élevation, regrette ses troupeaux & son hameau. Sa

Digitized by Google

dignité nouvelle la désespére. Elle conserve toute sa tendresse pour Daphnis, que Saphir congédie durement & avec un mépris inéxorable. L'infortunée Chloé persevére dans sa tendresse avec la constance la plus ferme; elle donne sa foi à son berger devant la statuë de Pan. Saphir en est témoin & les accable de menaces. Pan lui-même vient les protéger, & apprend à toute l'assistance qu'Agenor est le pere de Daphnis, naissance qui l'égale à Chloé, qu'il épouse de l'aveu des deux peres reconnus. Les Faunes, les Driades & les Pastres célébrent leurs nôces par des chants & des danses.

Le style de ce Ballet est plein de sentiment & de naïveté. La poësie est pleine de graces & fort facile. On a unanimement applaudi aux talens du jeune Poëte. Il y a aussi de très-jolies choses dans la musique, sur-tout dans la musique vocale, où le Musicien a souvent très-bien rendu par une musique touchante & simple les sentimens délicats & naturels que le Poëte a prêtés à ses bergers.

M. Jeliotte & Mlle Fel, dont l'un chantoit le rôle de Daphnis & l'autre celui de Chloé, se sont surpassés eux-mêmes dans l'exécution.

La Comédie Italienne a donné le jeudi

5 Octobre la douziéme représentation de la petite Comédie *des Tableaux*.

Toutes ces représentations ont été très-nombreuses & très-applaudies. M. Panard attentif à saisir toutes les occasions d'honorer le mérite & de signaler son genie, a donné des Scénes nouvelles & des couplets panégyristes. Le courage & la prudence du vainqueur de Bergopsoom ont été fêtés. Il a trouvé le secret d'inserer dans son ouvrage le sentiment général du Royaume pour ses augustes Maîtres. Mais qu'il est aisé de louer, quand le cœur sent ce que pense l'esprit! Voici quelques traits qui ont frappé les auditeurs.

On applaudit avec ardeur
Le portrait d'une Reine auguste,
Dont les tendres regards s'attachent sur le buste
Du Héros qui fixe son cœur.
Quel port majestueux ? quelle noble attitude?
Non, non, je ne crois pas que l'art joint à l'étude
Puisse jamais la rendre mieux !
Une bonté qui flate, une douceur qui touche,
Donnent à sa grandeur l'air le plus gracieux.
L'aimable vérité se montre sur sa bouche,
Et l'on voit son cœur dans ses yeux.

Les quatre vers qui suivent n'ont pas

été moins applaudis par le sentiment & par le discernement. Il n'est pas nécessaire d'y mettre une inscription ; on ne sera pas long-tems à déviner le nom du Héros qu'ils peignent. Son illustre nom est gravé par le zéle & par le respect dans tous les cœurs des François ; en faisant son éloge sincére ils ont prévenu la peinture, l'éloquence & même la poësie, quoique toujours diligente pour célébrer les favoris de la victoire.

Quel Monarque jamais fit voir tant de clémence
Unie a tant de majesté ?
S'il n'eut été forcé de montrer sa puissance
L'univers n'eut jamais connu que sa bonté.

Le jeu des Acteurs a répondu dans cette ingénieuse Comédie à l'agrément de leurs rôles. La musique & la danse en ont augmenté les beautés. M. *Deshayes* & M. *Blaise* y ont aussi exposé des tableaux dignes du suffrage des connoisseurs.

Le 30 Septembre à la fin de la Piéce, comme M. Deshayes se disposoit à annoncer, Arlequin se fit entendre au-haut de la montagne qui paroît dans le divertissement *des Tableaux*, il étoit botté & en redingote, il vint instruire lui-même les spectateurs de son retour si desiré. Il fut

complimenté à differentes reprises par les mains du Parterre. Il joüa le lendemain dans Arlequin *Larron, Prévôt & Juge*, & fut reçu comme on reçoit les nouveautés les plus brillantes.

Le 25 du même mois de Septembre on avoit remis la vive & spirituelle Comédie en trois actes, intitulée *la Coquette fixée*, qui a été reçue avec les applaudissemens accordés liberalement & légitimement à son début.

ESTAMPES NOUVELLES.

LE Sieur *Moyreau* Graveur du Roi, vient de mettre au jour une nouvelle Estampe parfaitement bien gravée d'après le tableau original peint par Vaûvremens, qui est dans le Cabinet de M. le Comte de Bruhl, Premier Ministre du Roi de Pologne Electeur de Saxe. Cette Estampe a pour titre *l'Accident du Chasseur*.

Le Sr *Surugue* a gravé un tableau de M. Chardin qui représente une femme dans son Cabinet. L'estampe est intitulée *l'Instant de la Méditation*; le tableau ainsi que tous ceux de M. Chardin est d'une grande vérité, & digne de la réputation de cet habile Peintre. L'estampe est fort bien gravée. Les estampes des tableaux de M. Chardin réussissent toujours.

Le Sieur *Gianotti* avertit le public qu'il fait graver par souscription & avec Privilége du Roi, son dixiéme œuvre contenant six *Trio*; le prix de cet ouvrage sera de 2 liv. ceux qui voudront prendre

Digitized by Google

les souscriptions l'auront pour 6 liv. en donnant 3 liv. en souscrivant, & 3 liv. en recevant l'exemplaire qui sera délivré dans le courant du mois de Février 1748. On sera reçu à souscrire chés l'Auteur jusqu'à la fin de Décembre prochain, ruë Saint-Martin vis à vis la ruë Aubriboucher, chés M. Carpentier, & aux adresses ordinaires où se vend la Musique.

AVIS aux Souscripteurs de l'Histoire générale d'Allemagne.

Les personnes qui ont souscrit pour l'Histoire générale d'Allemagne, sont averties que le lundi 18 Décembre 1747 on commencera la distribution des exemplaires de cet ouvrage. Elle se fera chés Charles-Jean-Baptiste *Delespine* & Jean-Thomas *Hérissent*, Libraires à Paris ruë S. Jacques. Cette Histoire forme onze volumes, au lieu de dix sur lesquels on avoit compté. L'onziéme volume sera donné *gratis* aux Souscripteurs seulement. Ils sont priés de ne pas tarder à envoyer retirer leurs exemplaires.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 28 du mois dernier pendant la Messe du Roi, l'Evêque de Digne prêta serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté.

Le 4 de ce mois la Reine communia par les mains de l'Archevêque de Rouen, son Grand Aumônier.

Le Roi a nommé Brigadiers de ses armées M. de Gouy d'Arcy Colonel Lieutenant du Régiment d'Infanterie de la Reine, & le Marquis de Mailly Colonel du Régiment de son nom.

Sa Majesté ayant écrit à l'Archevêque de Paris pour faire rendre à Dieu de solemnelles actions de graces à l'occasion de la prise de Bergopsoom, on chanta le premier de ce mois le *Te Deum* dans l'Eglise Métropolitaine de cette Ville. L'Archevêque de Paris y officia, & le Chancelier accompagné de plusieurs Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes assista à cette cérémonie, ainsi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps-de-Ville, qui y avoient été

Digitized by Google

invités de la part du Roi par le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies.

En rejoüissance du nouveau succès des armes du Roi il y eût le même jour des illuminations dans toutes les ruës, & l'on tira un feu d'artifice dans la Place vis-à-vis l'Hôtel-de-Ville.

Les Augustins Réformés de la Congrégation de France dans le Chapitre qu'ils ont tenu à Lyon le 22 du mois dernier, ont élu pour Supérieur Général le Pere Eustache Bibliotécaire de leur Couvent de Paris, & dont le nom est fort connu des Sçavans.

Le Duc d'Orleans ayant donné sa démission du Gouvernement de la Province du Dauphiné, le Roi a disposé de ce Gouvernement en faveur du Duc de Chartres.

Sa Majesté a appris que le Fort Frederic-Henry s'est rendu, & que la garnison consistant en deux cent soixante hommes a été faite prisonniere de guerre.

Le 2 de ce mois on a ouvert la tranchée devant le Fort de Lillo.

Le Roi arriva le 14 à Fontainebleau, & la Reine s'y rendit le même jour avec Mesdames de France.

Le 12 les dispositions ayant été faites pour donner l'assaut au Fort Lillo, le Commandant de ce Fort fit arborer le Dra-

Digitized by Google

peau blanc, & il se rendit prisonnier de guerre, ainsi que la garnison qui étoit composée de sept cent hommes.

Du Camp de Tongre, le 24 Septembre.

PEû après que les troupes commandées par le Maréchal de Lowendalh ont eu emporté d'assaut la ville de Bergopsoom, les troupes ennemies qui campoient dans les lignes, les ont abandonnées avec tant de précipitation, que la plûpart y ont laissé leurs armes, leurs tentes & leurs bagages. On a trouvé même dans le camp les équipages des Généraux & les Caisses militaires de differens Régimens, ce qui a rendu le butin des soldats très considérable. En comprenant dix-huit cent prisonniers faits sur les ennemis, on compte que leur perte monte à cinq mille hommes. Tout ce qui s'est sauvé de la Ville & des lignes s'est retiré au camp d'Oudenbosch. La garnison du Fort de Kikendenpot s'est rendu à discrétion. Le 25 les troupes qui ont fait le siége de Bergopsoom ont dû changer de position & s'approcher de Jabreock, pour faciliter le siége de Lillo qu'on se prépare à former.

Digitized by Google

Du Camp de Tongres le 30 Septembre.

On a fait partir ce matin de ce camp la grosse artillerie & les bagages les plus embarrassans. La Cavalerie de la Maison du Roi & la Brigade des Gardes Françoises ont pris, l'une le 29, l'autre le 30, la route de Louvain, & l'on conjecture que l'armée ne tardera pas à entrer dans des Quartiers de cantonnement. Les troupes commandées par le Maréchal de Lowendalh sont campées, leur droite à Wineghem & la gauche à Cappellen. Les batteries établies pour l'attaque du Fort Frederic-Henry, ont dû commencer à tirer le 28 au matin. Nos communications ne sont plus troublées par les Hussards de l'armée ennemie. Depuis le dernier détachement qui a été fait de cette armée, il ne reste sous les ordres du Duc de Cumberland qu'environ soixante bataillons & quatre-vingt escadrons. Ce Prince est malade au Château d'Argenteau. Le Feldt-Maréchal Comte de Bathiany s'est rendu à Bois-le-Duc, & le bruit court qu'il va prendre le commandement des troupes qui occupent le camp d'Oudenbosch.

Digitized by Google

DECLARATION communiquée par ordre du Roi aux Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies.

LE Roi n'a point changé de principes. Sa Majesté toujours animée du desir de rendre la paix, non-seulement à ses Sujets, mais encore à toutes les Nations qui éprouvent les malheurs de la guerre, n'a rien négligé pour inspirer le même esprit à ses ennemis & à leurs Alliés.

Les démarches que le Roi n'a point cessé de faire en conséquence depuis plus de cinq ans, surtout auprès des Etats Généraux, sont connues de toute l'Europe, mais la pureté des intentions de Sa Majesté n'a trouvé jusqu'à présent que de l'inflexibilité de la part de ses ennemis, & les avances qu'elle a faites pour terminer la guerre, n'ont été attribuées qu'à l'impuissance de la continuer.

Le Roi qui avoit esperé que sa Déclaration du 17 Avril dernier produiroit quelqu'effet, a vû avec peine qu'on n'y a répondu que par des mesures & des procédés fort opposés aux dispositions que Sa Majesté avoit fait connoître, & le silence que les Etats Généraux ont gardé, sembleroit annoncer qu'ils ont préferé la haine

à

Digitized by Google

à l'amitié, la désolation de leur pays au repos de leurs peuples, l'illusion à la vérité, & des interêts particuliers à la félicité du Corps entier de la République.

Cependant Sa Majesté a bien voulu suspendre son jugement sur ces apparences, & le changement arrivé dans l'administration intérieure de la République n'en a point apporté dans les sentimens du Roi.

Mais tout a des bornes, & Sa Majesté croit devoir à la sûreté de ses Sujets & des peuples qu'elle a conquis, de continuer à se servir des moyens capables de tarir les ressources de toute espéce que ses ennemis trouvent si abondamment dans les Etats de la République, & qui ont été portées fort au-delà de la teneur des traités qu'elle a si souvent allégués.

Le Roi veut bien encore prévenir leurs Hautes Puissances, que les motifs qui au commencement de cette Campagne l'ont forcé de faire entrer ses troupes sur le territoire des Provinces-Unies, pourront exiger que le Général de son armée dirige suivant le même plan ses mesures ultérieures, tant pour les opérations de guerre que pour la subsistance des troupes de Sa Majesté.

Le Roi plus touché du malheur public qu'occupé de son agrandissement, souhaite

Digitized by Google

toujours avec le même empressement que les Etats Généraux ne fassent usage de leur puissance & de leur crédit auprès de leurs Alliés, que pour leur inspirer le desir d'une conciliation générale.

Ce n'est qu'avec le plus sensible regret que Sa Majesté se voit toujours obligée de recourir à la force, pour parvenir enfin à une paix qu'elle devroit attendre de sa seule modération & des sentimens d'humanité, qui devroient être communs à toutes les Nations.

27 Septembre 1747.

MANDEMENT de S. E. M. le Cardinal de Tencin Archevêque & Comte de Lyon, qui ordonne que le Te Deum *sera chanté dans toutes les Eglises de son Diocèse, en actions de graces de la prise de la ville de Bergopsoom.*

PIERRE DE GUERIN DE TENCIN, &c.

Que vos actions de graces seront vives, mes très-chers Freres! De tous les succès dont il a plû au Seigneur de favoriser les armes du Roi, aucun peut-être n'a plus mérité notre reconnoissance que celui qui nous ramene aujourd'hui aux pieds des Autels. Vous aviez espéré que la victoire de Lawfelt ne seroit pas moins avantageuse par ses

Digitized by Google

suites, qu'elle avoit été glorieuse par les prodiges de valeur qui l'ont remportée. Vos espérances pouvoient-elles être mieux remplies [a] que par la conquête de Bergopsoom? Ne craignez point d'avoüer, mes chers Freres, qu'elles étoient mêlées de quelque inquiétude, malgré votre juste confiance dans le Général chargé de la conduite de ce siége. Vous sçaviez les obstacles de toute espéce qu'il avoit à surmonter; obstacles de la nature, de l'art, & du nombre des ennemis, renaissans pour ainsi dire chaque jour. Vous sçaviez même que le Roi [b] avoit donné les ordres les plus exprès de ménager les hommes. Parmi les lauriers qui ceignent sa tête, les moins sanglans sont ceux qui le flatent le plus.

Ce succès si important produira-il enfin la Paix? Domptera-t-il l'obstination de nos ennemis? Ouvrira-t-il les yeux de leurs Alliés sur leurs vrais interêts? Si la Hollande avoit mieux connu les siens; si elle n'avoit pas été séduite par des défiances injustes & des craintes imaginaires; disons plus, si elle avoit été moins ingrate, elle ne craindroit pas aujourd'hui de succomber sous cette même puissance, à qui elle dut autrefois son élevation. Il en est tems encore. Elle peut encore de son Conquérant faire son Protecteur. Elle peut même en faire le Pacificateur de l'Europe, & partager ainsi avec lui le plus glorieux de tous les titres.

[a] *Domine, Deus meus es tu: Exaltabo te, & confitebor nomini tuo, quoniam fecisti mirabilia..... quia posuisti Civitatem in tumulum & urbem fortem in ruinam.* Isai. c. 25. v. 1.

[b] *Audivimus quod Reges domus Israël clementes sint.* 2. Reg. c. 20. v. 31.

Digitized by Google

Le Pere [a] des miséricordes connoît seul *les tems & les momens qu'il a mis en sa Puissance* pour éclairer les esprits & pour toucher les cœurs. Attendons-les avec soumission, & ne les attendons que de sa bonté & de sa puissance. Mais sur-tout, mes très-chers Freres, [b] demandons-les par nos œuvres encore plus que par nos vœux. Rien n'est refusé à la priere jointe aux mœurs.

A ces causes, &c.

[a] *Non est vestrûm nosse tempora vel momenta quæ Pater posuit in suâ potestate, Act.* C. 1. v. 7.

[b] *Adaperiat cor vestrum in lege suâ, & in præceptis suis, & faciat pacem.* 2. Mach. c. 1. v. 5.

AVIS à la jeune Noblesse.

SUr quelques faux bruits qui se sont répandus que l'on n'avoit nommé personne pour succéder à M. de Vandeuil, Ecuyer du Roi & Chef de l'Académie qui portoit son nom, il est à propos que le public soit averti du contraire. M. le Prince Charles a fait Ecuyer du Roi M. de Jouan pour remplir cette place, & l'a mis à la tête de la même Académie. Le nouvel Ecuyer a acheté de M. de Vandeuil (dont il a été l'éleve pendant vingt-six ans) le fond & tout ce qu'on appelle équipage de Cavalerie. Ce sont les mêmes Maîtres : on sçait que dans cette Académie qui a toujours été célébre, on enseigne outre la Cavalerie, les armes, la danse, les Mathématiques, & que l'on y apprend à voltiger avec l'exercice militaire. Enfin c'est le même esprit & la même émulation qui y regnent. Les Etrangers & la Noblesse y reçoivent l'éducation qui convient à ceux qui veulent embrasser la profession des armes.

Digitized by Google

L'Académie des Belles Lettres de Montauban a tenu cette année deux assemblées publiques. La premiere le 31 Mai pour la reception de M. l'Abbé de Villars-Sutgen Chanoine de l'Eglise de Montauban, & membre de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, à la place de feu M. l'Abbé le Franc Premier Président de la Cour des Aides.

La séance commença par l'éloge historique de M. l'Abbé le Franc, que M. l'Abbé Bellet prononça.

M. l'Abbé de Villars lut ensuite son Discours de remerciment, auquel il joignit une Dissertation en prose & en vers, pour prouver que l'instruction & l'agrément doivent être inséparables dans la poësie, M. de Savignac Directeur de quartier lui répondit.

M. de la Motte lut un Discours mêlé de prose & de vers adressé aux Dames, sur la premiere éducation des enfans.

M. de Bernoy récita des vers sur l'origine des lunettes.

Enfin M. le Franc lut un fragment de la vie du Prince de Condé, de la composition de M. l'Abbé de Monville Chanoine de l'Eglise de Bordeaux, Académicien associé.

La seconde assemblée publique a été tenue selon l'usage le 25 Août; la cérémonie commença après la Messe par le panégyrique de S. Louis, que prononça M. l'Abbé de Prades Prieur, de Montégut, un des quarante de l'Académie des Jeux Floraux.

A quatre heures après midi M. le Franc Premier Président de la Cour des Aides & Directeur de quartier, ouvrit la séance par un Discours dans lequel il donna des instructions très-utiles aux Auteurs qui prétendront aux prix que l'Académie distribue.

Digitized by Google

M. de Bernoy lut un ouvrage en vers qui a pour titre, *Très humbles Remontrances à l'Académie*

M. du Breil un Discours sur l'abus des passions.

On fit ensuite la lecture du Discours qui a remporté le prix d'éloquence.

M. l'Abbé de Villars-Sutgen lut une Epitre sur les douceurs de la retraite, & les agrémens de la campagne.

Ensuite on lut un Discours en vers de M. de Claris Président de la Cour des Aides de Montpellier, & une Ode de M. le Marquis de Mirabeau, tous les deux associés à l'Académie.

M. de la Motte Doyen de la Cour des Aides & de l'Académie, finit la séance par la lecture d'un ouvrage mêlé de prose & de vers, au sujet d'une maladie dont il vient de relever.

M. le Franc donna une grande fête à l'Académie le 27 du mois d'Août. Son Hôtel illuminé avec beaucoup d'élégance & d'éclat, forma durant toute la nuit un spectacle brillant & de bon goût.

Le repas somptueux fut terminé par un fruit très-ingénieusement imaginé, dont la principale piéce étoit une pyramide en forme de montagne couverte de petits arbustes odoriférans, chargés de toutes sortes de fruits, & couronnée d'un temple antique, dont la coupole soutenuë par une colonnade de cristaux feints en marbres de diverses couleurs formoit le sanctuaire d'Apollon. La statuë de ce Dieu paroissoit débout en albâtre sur un trépied; au milieu de ce galant édifice à droite sur un des bouts de la table s'élevoit une colonne ornée des chiffres du nom de Phelypeaux, & surmontée d'un génie qui soutenoit les armes de M. le Comte de Saint Florentin protecteur de l'Aca-

Digitized by Google

démie ; à la gauche & au bout opposé un piédestal d'où naissoit le saule de Montauban, portant une branche de laurier entée sur sa tige avec une banderole d'azur, où on lisoit ces mots de Virgile en lettres d'or.

Miraturque novas frondes.

Ce qui compose le sceau de l'Académie.

M. l'Evêque de Montauban ayant destiné la somme de deux cent cinquante livres, pour donner un prix de pareille valeur à celui qui au jugement de l'Académie des Belles Lettres de cette Ville, se trouvera avoir fait le meilleur Discours sur un sujet relatif à quelque point de morale tiré des Livres saints; l'Académie propose pour sujet du Discours de l'année 1748

Nous avons plus d'interêt que nous ne pensons, à faire du bien aux autres; conformément à ces paroles de l'Ecriture : *Benefacit anima sua vir misericors.* Prov. XI. 17.

Les Discours ne seront tout au plus que de demi-heure de lecture, & finiront toujours par une courte priere à Jesus-Christ. On n'en recevra aucun qui n'ait une approbation signée de deux Docteurs en Théologie.

Le Discours qui a pour Sentence, *Ubi fuerit superbia, ibi erit & contumelia*, a remporté le prix.

L'Académie ayant réservé le prix de Poësie, elle propose pour sujet de ce genre d'ouvrage :

Le retour des Arts en Italie, après la prise de Constantinople.

Les Poëtes ont la liberté d'aller jusqu'à cent cinquante vers.

Digitized by Google

Il y aura ainsi deux prix à distribuer le 25 Août prochain Fête de Saint Louis Roi de France; un prix de Discours, & un prix d'Ode ou de Poëme.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais seulement une marque ou paraphe, avec un passage de l'Ecriture Sainte ou d'un Pere de l'Eglise, qu'on écrira aussi sur le Registre du Secretaire de l'Académie.

Toutes sortes de personnes de quelque qualité qu'elles soient seront reçuës à prétendre au prix, hors les membres de l'Académie qui en doivent être les Juges.

Les Auteurs feront remettre leurs ouvrages pendant tout le mois de Mai prochain entre les mains de M. de Bernoy Secretaire perpétuel de l'Académie, en sa maison ruë Montmurat, ou en son absence à M. l'Abbé Bellet en sa maison rue Cour-de-Toulouse.

Le prix ne sera délivré à aucun qu'il ne se nomme, & qu'il ne se présente en personne ou par Procureur, pour le recevoir & pour signer le Discours.

Les Auteurs sont priés d'adresser à M. le Secretaire trois copies bien lisibles de leurs ouvrages, & d'affranchir les paquets qui seront envoyés par la poste. Sans ces deux conditions les ouvrages ne seront point admis au concours.

Digitized by Google

NAISSANCE ET MORTS.

LE 30 Septembre Louis-Jean-Marie-François fils de Jean-Baptiste-Elie *Camus de Pontcarré*, *Seigneur de Viarme*, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi & Intendant de Justice en Bretagne, & de D. Louise-Françoise *Raoul* de la Guibourgere sa seconde femme, a été baptisé dans l'Eglise Cathedrale de Rennes, & tenu sur les fonts par S. A. S. M. le Duc de Penthievre, & par Madame la Marquise de Langan, M. de Viarme est frere de M. de Pontcarré, Premier Président du Parlement de Rouen, & fils de feu Messire Nicolas-Pierre Camus de Pontcarré, mort Premier Président du Parlement de Rouen, le 18 Decembre 1734, & de D. Marie-Anne-Claude-Auguste le Boulanger de Viarme sa premiere femme, morte le 27 Mars 1702. Cette famille est une des premieres de la Robe par son ancienneté, par le grand nombre des Magistrats qui en sont sortis, & par ses alliances.

Le 16 Septembre Etienne *Landais* Lieutenant dans le Régiment d'Orleans Infanterie, fut tué à l'assaut & prise de Bergopsoom, s'étant avancé & emporté par son courage presque seul au milieu de la place; il étoit âgé d'environ 20 ans, & ne laisse qu'un frere encore fort jeune; il étoit fils de François Landais, Seigneur de Château-Belly en Bretagne, Chevalier de l'Ordre de S. Louis & Gouverneur du Fort de S. François; cette famille originaire de Touraine où elle est connuë par ti-

tres depuis le douziéme siécle, & établie depuis en Bretagne, porte pour armes d'azur à une face d'or alaisée & échancrée en rond par les côtés, & accompagnée en chef d'un croissant d'or, posé entre deux étoiles de même, & en pointe d'une rose aussi d'or.

Le 21 Charles-Pierre *Desnos de Champmalain, dit le Comte Desnos*; Chef d'Escadre des Armées Navales du Roi, & Chevalier de l'Ordre de Saint Louis, mourut à Ernée au Mayne dans la 70 année de son âge; il étoit issu d'une ancienne noblesse établie dans la Bretagne & dans le Maine, marquée par ses alliances & par ses services militaires dans la Marine, dont plusieurs de ce nom ont rempli les premiers grades.

Le 25 Pierre-Nicolas *Garnot Seigneur de Chavigny*, Auditeur des Comptes depuis 1693, mourut à Paris, âgé d'environ 77 ans, étant Doyen de sa Compagnie; il avoit épousé en 1708 D. Henriette-Magdelaine le Royer, & il étoit fils de Pierre Garnot, Avocat au Parlement & de Catherine Barreau.

Le 29 D. Diane Adelaide-Philippine *Mancini*, veuve depuis le 16 Juillet 1723 de Louis-Armand d'*Estrées de Lauzieres Themines, Duc d'Estrées*, Pair de France, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majesté de l'Isle de France, avec lequel elle avoit été mariée le 17 Août 1707, mourut au Château d'Anet dans la 59 année de son âge & sans laisser d'enfans; elle étoit fille puînée de Philippe-Jules Mazarini Mancini, Duc de Nevers, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général de la Province de Nivernois & Donziois, mort le 8 Mai 1707, & de D. Diane-Gabrielle Damas de Thianges

morte le onze Janvier 1715.

Mad. la Duchesse d'Estrées étoit sœur de Philippe-Jules François Mazarini Mancini, Duc de Nevers, Pair de France, Prince de Vergagne & du Saint Empire, Grand d'Espagne de la premiere classe, noble Venitien, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi des Pays de Nivernois & Donziois, lequel de son mariage avec feue Dame Marie-Anne Spinola, née Princesse de Vergagne & du Saint Empire, Grande d'Espagne de la premiere classe, a pour fils unique Louis-Jules-Barbon Mazarini Mancini, Duc de Nivernois, &c. lequel a plusieurs enfans de son mariage avec Dame Helene-Angelique-Françoise Phelipeaux de Pontchartrain. Voyez pour la généalogie de la maison Mancini, l'Histoire des grands Officiers de la Couronne, vol. 5. fol. 462, & pour celle de la maison d'Estrées le vol. 4 de la même Histoire, fol. 596.

Le même jour Georges-François *Maréchal*, Chevalier Seigneur de Biévre, Conseiller au Parlement de la premiere des Enquêtes, reçu le 5 Janvier 1745. mourut à Paris âgé d'environ 37 ans, étant né le 7 Août 1719. & laissant des enfans.

Il étoit fils de Georges-Louis Maréchal, Chevalier Seigneur Chatelain de Bievre, Conseiller du Roi, Maître d'Hôtel ordinaire, & ancien Gentil-homme ordinaire de sa Majesté, & de Dame Anne-Antoinette Blanchet, mariés le 21 Février 1710. & petit-fils de Georges Maréchal, Ecuyer Seigneur Chatelain de Bievre le Chatel, de Velizy & de Montclin, &c. Conseiller du Roi, Premier Chirurgien de sa Majesté, l'un de ses Maîtres d'Hôtel ordinaires, Chevalier de l'Ordre de S.

Digitized by Google

Michel, mort le 13 Decembre 1736, & de Dame Marie Roger, mariés le 25 Octobre 1684. Voyez le Mercure de Décembre 1736.

Le 30 André *de Colombet*, *Chevalier Seigneur de Bourgbaudouin*, Mestre de Camp de Cavalerie, ancien Lieutenant Colonel du Régiment de Beringhen Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, & ci devant Chambellan de feu Monseigneur le Duc de Berri, mourut à Paris âgé d'environ 72 ans, sans laisser d'enfans de son mariage avec Dame Anne-Jacqueline d'Arnollet de Lochefontaine, Dame de Peny, morte le ... Avril 1741, & qu'il avoit épousée le trente Janvier 1707. Il étoit fils d'André Colombet, Seigneur de Bourgbaudouin, & de Dame Marie Bedé des Fougerais, sœur de Dame Antoinette-Charlotte Bedé des Fougerais, femme de René Davoust, Ecuyer Tresorier général des maisons & finances de Madame la Duchesse d'Orleans, & mere de Pierre-Charles Davoust, aujourd'hui Conseiller au Châtelet, & de Messire Davoust, Prêtre, Docteur de Sorbonne; il étoit petit fils de Claude Colombet, Conseiller au Parlement mort de la Grand'Chambre en 1669, & de Dame Marie Jolly.

Le 4 Octobre Dame Charlotte *de Poleins*, veuve d'Antoine-Baltazar *de Longecombe*, *Marquis de Thoy*, Lieutenant Général des Armées du Roi & Capitaine Général de celles d'Espagne, mourut en son Château de Thoy, près Belley en Bugey, âgée de 91 ans & 6 mois sans laisser d'enfans. Voyez pour la généalogie de Longecombe, ancienne noblesse de Bugey, l'Histoire de Bresse par Guichenon, fol 131, & celle de Poleins aussi ancienne.

Digitized by Google

noblesse, dans la même Histoire fol. 317. de la partie de Bresse.

Le 7 Messire Guillaume *de la Marre*, Docteur & Senieur de la Maison & Société de Sorbonne du 18 Septembre 1690, Doyen de la Faculté de Théologie, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Paris du 22 Fevrier 1732, & grand Pénitencier du 25 Janvier 1730, avant Curé de la Paroisse de S. Benoît de l'an 1702, mourut à Paris dans la 85 année de son âge, & généralement regretté.

Le 19 François-Marie *Dionis*, Ecuyer, Seigneur du Séjour, Conseiller Sécretaire du Roi, & Trésorier général & payeur des rentes de l'Hôtel de Ville, mourut à Paris, laissant des enfans de son mariage avec Dame Louise Moriau, sœur de M. Moriau, Procureur du Roi de la Ville; il étoit frere aîné de Louis-Achilles Dionis, Conseiller de la Cour des Aides depuis le 22 Juillet 1724, & il étoit fils de François-Jean Dionis, Ecuyer, Conseiller, Secretaire du Roi, mort le 11 Octobre 1738, & de Dame Nicole Chaud qu'il avoit épousée le 20 Fevrier 1691.

On ne s'est pas exprimé exactement dans l'article du Mercure de Septembre où est rapportée la mort de M. le Comte de Matignon. Il faut observer que Jacques de Matignon, Chevalier des Ordres du Roi, pere de M. le Duc de Valentinois étoit frere aîné de Charles Auguste (& non Charles Ange) de Matignon, Maréchal de France, pere de feu M. le Comte de Matignon qui donne lieu à cet article, & que quoiqu'il soit vrai que M. le Duc de Valentinois soit substitué aux noms & armes de Grimaldi, il n'est pas moins constant qu'il vient de la branche aînée de Matignon; qu'il sera toujours malgré son changement de nom chef de sa maison, & que la branche sortant du Maré-

Digitized by Google

chal de Matignon, pere du feu Comte, & toutes les autres qu'il peut y avoir, seront toujours les cadettes.

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 3 Juin, qui fait défenses aux Doyen, Chanoines & Chapitre de Notre-Dame de Paris, de percevoir aucuns droits de péage sur la riviere de Seine, & par terre aux lieux & dans les Seigneuries de Mons & Ablon.

ORDONNANCE du Roi du premier Juillet, pour augmenter d'un bataillon le Régiment d'Infanterie d'Angoumois.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 5 Août, qui ordonne que les Fabriquans de Couvertures seront tenus à l'avenir de mettre à l'un des bout desdites Couvertures qu'ils fabriqueront leur nom, leur surnom & le nom du lieu de leur demeure en entier & sans abréviation, à peine de confiscation & de trois cent livres d'amende pour chaque piéce.

AUTRE du 14 qui ordonne que les Offices municipaux de la création du mois de Novembre 1733, restans à vendre dans les villes & communautés de la Généralité de Paris, seront réünis aux corps desdites villes & communautés; & fixe les droits qui seront perçus pour acquitter la finance desdits Offices.

Digitized by Google

AUTRE du 19, portant réglement sur le Bois à brûler, & prescrit aux Bourgeois de Paris & autres Privilegiés, ce qu'ils ont à observer pour être exempts des droits.

AUTRE du 19, qui ordonne que sans avoir égard à l'article IX de la Déclaration du Roi du 7 Avril 1747, les Officiers des Greniers à sel de vente volontaire & d'impôt seront dispensés de faire l'acquisition des taxations fixes au denier dix-huit, ordonnée par ledit article, & qu'au lieu de l'acquisition entiere des cinq sols de droits manuels sur chaque minot de sel, à eux attribués par l'article V de l'Edit du mois de Février 1745, il leur sera seulement attribué une portion desdits cinq sols.

ORDONNANCE du Roi du 20, pour la nouvelle composition du Régiment Royal Ecossois.

ARREST du Conseil du 21, qui suspend la permission accordée par differens Arrêts du Conseil, de faire sortir des Provinces de Bretagne, Poitou & la Rochelle, des grains, pour quelque destination qu'ils puissent avoir.

AUTRE du 26, qui ordonne l'imposition en 1748 sur les vingt Généralités des païs d'élections, de la somme de huit cent mille livres, pour être employée au payement des dépenses nécessaires pour les assemblées des Milices garde-côtes.

Le Roi voulant pourvoir au payement des dépenses qui ont été faites, tant pour la solde, armement, équipement & ustensiles qu'il a fallu fournir aux Soldats de milice garde-côtes, qui ont été assemblés par les ordres de Sa Majesté pendant la présente année, dans les généralités de Rouen,

Digitized by Google

Caën, Poitiers, la Rochelle & Bordeaux. Vû les états desdites dépenses faites ou à faire à l'occasion desdites assemblées, jusqu'à la fin de la campagne: Oui le rapport du sieur de Machault Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur général des finances, Sa Majesté en son Conseil, a ordonné & ordonne que par les sieurs Intendans & Commissaires départis dans les vingt généralités des pays d'élections, il sera imposé pendant l'année prochaine 1748, une somme de huit cent mille livres sur tous les contribuables aux tailles desdites vingt Généralités, au marc la livre d'icelles, nonobstant les défenses portées par les commissions de Sa Majesté, d'imposer & lever aucunes autres ni plus fortes sommes que celles y contenuës; de laquelle somme de huit cent mille livres la Généralité de Paris portera soixante-dix-huit mille huit cent livres, celle de Soissons vingt mille deux cent livres, celle d'Amiens vingt mille six cent livres, celle de Châlons trente quatre mille neuf cent livres, celle d'Orléans quarante-sept mille livres, celle de Tours soixante-dix mille sept cent livres, celle de Bourges seize mille quatre cent livres, celle de Moulins trente-un mille huit cent livres, celle de Lyon vingt-neuf mille quatre cent livres, celle de Riom soixante mille livres, celle de Poitiers quarante-six mille cinq cent livres, celle de Limoges trente-huit mille huit cent livres, celle de Bordeaux cinquante-cinq mille sept cent livres, celle de la Rochelle vingt-trois mille cinq cent livres, celle de Montauban quarante-deux mille neuf cent livres, celle d'Auch trente-trois mille huit cent livres, celle de Rouen cinquante-trois mille cent livres, celle de Caën trente huit mille cent livres, celle d'Alençon trente-quatre mille trois cent Lvres, & celle de

Digitized by Google

Grenoble vingt-trois mille cinq cent livres ; revenant toutes lesdites sommes à ladite premiere de huit cent mille livres. Et seront lesdites sommes ainsi imposées en chacune desdites Généralités, levées par les Collecteurs en charge, & par eux payées dans les termes ordinaires ès mains des Receveurs des Tailles en exercice ladite année 1748, & par eux en celles des Receveurs Généraux des Finances aussi en exercice, lesquels en remettront le montant au Trésor Royal, pour être employé suivant les ordres qui seront donnés à cet effet, au payement des dépenses faites en l'année 1747 à l'occasion de l'assemblée desdites milices garde-côtes. Outre lesquelles sommes ci-dessus veut Sa Majesté qu'il soit encore imposé un sol pour livre d'icelles dans chaque Généralité pour les taxations, remises & autres frais généralement quelconques des Collecteurs, Receveurs des Tailles, & Receveurs Généraux des Finances, à raison de quatre deniers pour chacun, desquelles sommes ainsi imposées lesdits Receveurs des Tailles & Receveurs Généraux des Finances compteront en la forme & maniere prescrites par les Déclarations de Sa Majesté des premier Mai 1731, 16 Février 1734, 12 Avril 1737, 5 Mars 1741, & 30 Mars 1745. Enjoint Sa Majesté auxdits Sieurs Intendans & Commissaires départis dans lesdites vingt Généralités, de tenir chacun la main pour ce qui les concerne à l'exécution du présent Arrêt. Fait au Conseil d'Etat du Roi, tenu au camp de Hamal le vingt-sixiéme jour d'Août mil sept cent quarante sept.

ORDONNANCE de Nosseigneurs les Présidens Trésoriers de France, Généraux des Finan-

Digitized by Google

ces, & Grands-Voyers en la généralité de Paris du 5 Septembre, qui fait défenses à tous Mariniers, Marchands & Voituriers par eau, de dégrader les pavés des chaussées regnantes le long de la riviere de Seine, & d'y enfoncer aucuns pieux.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 7, portant réglement pour l'enregistrement des brevets d'apprentissage dans le corps des Marchands Merciers.

ORDONNANCE du Roi du 10, pour augmenter d'un bataillon le Régiment d'Infanterie des Gardes Lorraines.

EDIT du Roi qui ordonne pendant neuf années consécutives à commencer du premier Octobre prochain, la perception au profit du Roi des quatre sols pour livre de tous les droits qui se levent au profit des Officiers créés & rétablis par Edit du mois de Juin 1730 sur les ports, quais, chantiers, halles, &c. dans l'étendue de la Ville, Fauxbourgs & Banlieuë de Paris. Donné au Camp de Hamal au mois de Septembre. Registré en Parlement.

ORDONNANCE du Roi du premier Octobre, pour défendre aux troupes de Sa Majesté qui entreront dans le Royaume, ou qui auront ordre de passer d'une Province dans une autre, de se charger d'aucunes marchandises, faux sel, ni faux tabac, sur les peines y contenues.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 2, portant établissement d'une Loterie Royale. Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

Vû par le Roi étant en son Conseil, le plan proposé à Sa Majesté d'une Loterie à cinq cent livres

Digitized by Google

le billet, dans laquelle tous ceux qui s'y intéresseront trouveront un emploi utile de leur argent, & beaucoup d'entr'eux un accroissement de fortune dans le tirage qui en sera fait chaque année pendant douze ans qu'elle doit durer, à compter du mois de Mars de l'année prochaine : Et Sa Majesté trouvant de sa part dans l'établissement de cette Loterie un secours pour la continuation de la guerre qui ne sera point onéreux pour ses finances, & qui loin d'être à charge à ses peuples leur procurera des avantages. Oüi le Rapport du Sieur de Machault, Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur Général des Finances, Sa Majesté étant en son Conseil, a ordonné & ordonne ce qui suit.

Art. I. Qu'il sera ouvert en son Trésor Royal le premier du mois de Novembre prochain chés le Sieur Paris de Monmartel Garde de son Trésor Royal une Loterie dont l'exécution durera douze ans, à compter du mois de Mars de l'année prochaine 1748, de laquelle Sa Majesté a fixé & fixe le fonds à la somme de trente millions de livres.

II. Tous les Sujets de Sa Majesté, de quelqu'âge, sexe, qualité & condition que ce puisse être, pourront s'intéresser à ladite Loterie, comme aussi les Etrangers, Sa Majesté ayant renoncé & renonçant en faveur desdits Etrangers, même à l'égard de ceux qui sont Sujets des Princes & Etats avec lesquels Elle est ou pourroit être en guerre, à tous droits de marque, de confiscation & de représailles qui pourroient lui appartenir.

III. Ladite Loterie sera composée de soixante mille billets de cinq cent livres chacun payables en deniers comptans, en un seul payement en levant le billet.

IV. Il sera dans chacune des douze années de l'exécution de ladite Loterie, à commencer pour

Digitized by Google

la premiere année dans les derniers jours du mois de Mars prochain, & ainsi successivement chaque année au même tems fait un tirage de ladite Loterie, qui commencera par les primes, & de suite pour les lots.

V. Il y aura dans ladite Loterie trois mille trois cent primes & soixante mille lots, qui seront répartis dans chacun desdits douze tirages conformément à la table de distribution desdites primes & lots annexée à la minute du présent Arrêt.

VI. Les numeros des billets qui auront gagné les primes, seront dans la deuxiéme & subséquentes années remis dans la roue pour concourir au gain des lots, jusqu'à ce qu'ils en ayent obtenus; mais les billets qui auront gagné des lots seront éteints, & leurs numeros ne rentreront plus dans la roue.

VII. Attribue en outre Sa Majesté pendant chacune des deuxiéme & subséquentes années de l'exécution de ladite Loterie, jusques & compris la onziéme, vingt livres à chacun des billets qui entreront dans la roue pour concourir au gain des primes & des lots, & ce jusqu'à ce qu'il leur soit échu des lots, laquelle attribution sera payée, même pour les billets qui gagneront primes ou lots, sans aucune réduction des primes ou des lots que lesdits billets auront gagnés.

VIII. Les billets de ladite Loterie seront délivrés au public chés ledit Sieur Paris de Monmartel, les Mercrédi & Samedi de chaque semaine, & contiendront dix coupons de vingt livres chacun payables le premier au premier Avril 1749, & les neuf autres au même jour dans chacune des neuf années suivantes, relativement à l'article précédent, à l'effet de quoi il sera incessamment formé six cent registres ou talons de billets de cent numeros chacun, numerotés depuis & compris n°.

Digitized by Google

premier, jusques & compris n°. 60000, lesquels billets seront signés par le Sieur du Vergier Commis au grand comptant dudit Trésor Royal, & les coupons par ceux qui seront par Sa Majesté à ce préposés.

IX. Ladite Loterie sera fermée le quinze Mars de l'année prochaine 1748, pour en être le premier tirage fait conformément à l'article IV, dans les derniers jours du même mois, & chacun des onze autres au même tems dans les années suivantes; chacun desquels tirages sera fait publiquement dans la grande Sale de l'Hôtel-de-Ville de Paris, en présence & sous les ordres des Sieurs Prévôt des Marchands & Echevins de ladite Ville, en la maniere & avec les formalités accoûtumées.

X. Les primes, les lots de ladite Loterie, & les vingt livres que Sa Majesté a par l'article VII attribués auxdits billets seront payés en deniers comptans, sans aucune réduction ni retenue pendant les douze années de l'exécution de ladite Loterie par ledit Sieur Paris de Montmartel, immédiatement après le tirage de chacune desdites années; à l'effet de quoi veut Sa Majesté que par l'adjudicataire de ses Fermes générales unies il soit remis entre les mains dudit Sieur Paris de Montmartel pendant chacune desdites douze années, à commencer au premier Avril prochain, & par préférence à la partie du Trésor Royal, la somme de trois millions six cent mille livres, qui ne pourra en aucun cas être par ledit Garde du Trésor Royal employée à autre usage qu'auxdits payemens.

XI. Les primes seront payées aux porteurs des billets auxquels elles seront échues, qui en fourniront leurs reconnoissances, à l'égard des deuxiéme & subséquens tirages au dos des coupons de la même année dans laquelle lesdites primes

Digitized by Google

seront échues aux billets ; quant aux lots, ils seront acquittés en remettant les billets auxquels ils seront échus, lesdits billets garnis relativement à l'article VII, d'autant de coupons qu'il restera lors d'années de l'exécution de ladite Loterie à expirer.

XII. Ledit Sieur Paris de Montmartel se chargera en recette au profit de Sa Majesté du fonds de ladite Loterie, laquelle recette sera admise dans son état au vrai & compte en vertu du présent Arrêt, sans qu'il puisse être tenu d'en justifier autrement ; quant aux autres recettes & dépenses qu'il fera conformément à l'article X, les recettes seront admises dans ses états au vrai & comptes sur les ampliations de ses quittances, & les dépenses seront passées tant sur les procès verbaux des tirages de ladite Loterie, signés par lesdits Sieurs Prévôt des Marchands & Echevins, que sur ceux qui seront signés pour chaque année par le Sieur Contrôleur Général des Finances de la vérification du payement des primes, des lots & des coupons ; lors de l'arrêté desquels derniers procès verbaux les piéces servant à la justification desdits payemens qui auront été représentés audit Sieur Contrôleur Général des Finances, seront en sa présence incendiées ; Sa Majesté ayant dispensé & dispensant dès à présent ledit Sieur Paris de Montmartel de rapporter autres & plus amples justifications de sesdites recettes & dépenses, qui seront ainsi comme dit est, admises & passées, le tout sans aucune difficulté en vertu du présent Arrêt, pour l'exécution duquel seront toutes Lettres nécessaires expédiées. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Choisy le deuxiéme jour d'Octobre mil sept cent quarante-sept. *Signé*, PHELYPEAUX.

Digitized by Google

TABLE de distribution des trois mille trois cent Primes & des soixante mille Lots qui seront payés dans les douze tirages de la Loterie Royale ordonnée par Arrêt du Conseil du 2 Octobre 1747.

Premier Tirage.

Primes	1 de	12000 l.
	10 de	1000
	10 de	500
	10 de	300
	19 de	200
	200 de	100
Lots	1 de	30000 l.
	1 de	12000
	1 de	6000
	2 de	3000
	5 de	2000
	10 de	1500
	40 de	1000
	300 de	600
	6366 de	510
	1 de	540

Second Tirage.

Primes	1 de	12000 l.
	10 de	1000
	10 de	500
	10 de	300
	19 de	200
	210 de	100
Lots	1 de	30000 l.
	1 de	12000
	1 de	6000
	2 de	3000
	5 de	2000
	10 de	1500
	40 de	1000
	300 de	600
	4192 de	520
	1 de	900

Troisiéme Tirage.

Primes	1 de	12000 l.
	10 de	1000
	10 de	500
	10 de	300
	19 de	200
	220 de	100
Lots	1 de	30000 l.
	1 de	12000
	1 de	6000
	2 de	3000
	5 de	2000
	10 de	1500
	40 de	1000
	300 de	600
	4283 de	530
	1 de	810

Quatriéme Tirage.

Primes	1 de	12000 l.
	10 de	1000
	10 de	500
	10 de	300
	19 de	200
	230 de	100
Lots	1 de	30000 l.
	1 de	12000
	1 de	6000
	2 de	3000
	5 de	2000
	10 de	1500
	40 de	1000
	300 de	600
	4374 de	540
	1 de	720

Digitized by Google

Cinquiéme Tirage

Primes	1 de	12000 l.
	10 de	1000
	10 de	500
	10 de	300
	19 de	200
	240 de	100
Lots	1 de	30000 l.
	1 de	12000
	1 de	6000
	2 de	3000
	5 de	2000
	10 de	1500
	40 de	1000
	300 de	600
	4465 de	550
	1 de	630

Sixiéme Tirage.

Primes	1 de	12000 l.
	10 de	1000
	10 de	500
	10 de	300
	19 de	200
	250 de	100
Lots	1 de	30000 l.
	1 de	12000
	1 de	6000
	2 de	3000
	5 de	2000
	10 de	1500
	40 de	1000
	300 de	600
	4555 de	560
	1 de	1100

Septiéme Tirage.

Primes	1 de	12000 l.
	10 de	1000
	10 de	500
	10 de	300
	19 de	200
	260 de	100
Lots	1 de	30000 l.
	1 de	12000
	1 de	6000
	2 de	3000
	5 de	2000
	10 de	1500
	41 de	1000
	300 de	600
	4646 de	570

Huitiéme Tirage.

Primes	1 de	12000 l.
	10 de	1000
	10 de	500
	10 de	300
	19 de	200
	270 de	100
Lots	1 de	30000 l.
	1 de	12000
	1 de	6000
	2 de	3000
	5 de	2000
	10 de	1500
	40 de	1000
	300 de	650
	4711 de	580
	1 de	980

Neuviéme

Digitized by Google

Neuviéme Tirage.

Primes	1 de	12000 l.
	10 de	1000
	10 de	500
	10 de	300
	19 de	200
	280 de	100
Lots	1 de	30000 l.
	1 de	12000
	1 de	6000
	2 de	3000
	5 de	2000
	10 de	1500
	40 de	1000
	300 de	650
	4802 de	590
	1 de	620

Dixiéme Tirage.

Primes	1 de	20000 l.
	1 de	10000
	2 de	5000
	4 de	3000
	10 de	1000
	10 de	500
	62 de	200
	250 de	100
Lots	1 de	50000 l.
	1 de	25000
	2 de	10000
	4 de	5000
	10 de	3000
	10 de	2000
	50 de	1000
	300 de	700
	4641 de	600
	1 de	860

Onziéme Tirage.

Primes	1 de	20000 l.
	1 de	10000
	2 de	5000
	4 de	3000
	10 de	1000
	10 de	500
	62 de	200
	260 de	100
Lots	1 de	50000 l.
	1 de	25000
	2 de	10000
	4 de	5000
	10 de	3000
	10 de	2000
	20 de	1500
	50 de	1000
	300 de	700
	4679 de	610
	1 de	670

Douziéme & dern. Tirage.

Lots	1 de	200000 l.
	1 de	100000
	1 de	50000
	2 de	25000
	1 de	15000
	5 de	10000
	4 de	5000
	6 de	3000
	18 de	2000
	20 de	1500
	300 de	1000
	3899 de	700
	1 de	1700

Fait & arrêté au Conseil d'Etat du Roi, tenu à Choisy le 2 Octobre 1747. *Signé* MACHAULT.

Digitized by Google

A Menton le 21 Octobre 1747.

Mr le Maréchal projettoit depuis long-tems de faire marcher son armée sur Vintimille pour ravitailler ce Château, qui n'avoit de subsistances que jusqu'au premier Décembre, y mettre une nouvelle garnison, & s'en assûrer la possession pendant tout l'hyver.

M. le Marquis de Lamina pensoit de même, mais ces Généraux ne vouloient & ne pouvoient entreprendre cette opération, tant qu'ils auroient une partie de l'armée ennemie vis-à-vis de leur gauche dans la partie de Lantosca; il n'y avoit que la chûte des neiges qui pût les en chasser.

Ayant donc appris que les neiges les avoient enfin obligés d'abandonner cette partie, ils résolurent leur mouvement pour le 18.

Toutes les troupes se porterent dans la journée du 17 dans les differens postes où elles devoient déboucher pour se porter en avant.

La disposition fut faite pour marcher sur quatre colonnes.

La premiere de la droite aux ordres de M. de Pignatelly Lieutenant Général Espagnol, M. de Maulevrier Lieutenant Général, Messieurs de Morangies & de Crillon Maréchaux de Camp, composée de six bataillons de la brigade des Gardes Lorraines, du Régiment de Penthiévre, & douze bataillons Espagnols partant de la Turbie, & suivant le chemin de la mer jusqu'à Menton.

La deuxiéme aux ordres de M. de Carvajal Lieutenant Général Espagnol, & de M. de Fremeur Maréchal de Camp, composée de la brigade d'Anjou de quatre bataillons, & de seize bataillons Espagnols, partant de Peigle & marchant sur S. Agnès & Castellar.

Digitized by Google

La troisiéme aux ordres de M. du Chatel Lieutenant Général, de Messieurs Dupoulpry & de Mailly d'Haucourt Maréchaux de Camp, composée des brigades de la Marine, Poitou, Lyonnois, la Rochaimont, Languedoc & des Volontaires Royaux, total vingt bataillons, partant de Lescarenne & marchant sur Sospelle, serrant par sa droite Castillon, & ayant pour objet d'observer les bataillons de la droite des ennemis, & les empêcher de rien entreprendre sur notre gauche d'attaque.

La quatriéme aux ordres de M. de la Ravoye Lieutenant Général, & de M. de Chevert, Maréchal de Camp, composée des brigades de Bourgogne, Bretagne & Artois, total quinze bataillons, partant de Berra & se portant au Moulinet sur la Bevera pour tenir en échec la droite de l'ennemi qui étoit à la plaine de Brellio, &c. Il y avoit de plus deux grosses avant-gardes.

La premiere de quarante Compagnies de Grenadiers & quarante piquets aux ordres de M. de Cadijal Maréchal de Camp Espagnol, de M. de Rochoart Colonel, de M. Izarn Lieutenant Colonel, laquelle partant de la Turbie a été attaquer la montagne de Castellar, que les ennemis ont abandonnée après une foible résistance.

La deuxiéme avant-garde aux ordres de M. de la Chetardie Maréchal de Camp, de M. Duglas Brigadier, de M. de la Rochaimont Colonel, & M. de Varignon Lieutenant Colonel, composée de Volontaires Royaux, de quinze Compagnies de Grenadiers & quinze piquets, laquelle partant de Poigle a marché sur Castillon.

Toute cette disposition faite, les deux avant-gardes & les quatre colonnes se sont mises en marche à minuit ou une heure du matin 18, elles ont été obligées de passer par des chemins effroyables

Digitized by Google

qui avoient été rompus par les ennemis & par les pluyes.

Les avant-gardes sont cependant arrivées à la pointe du jour vis-à-vis des postes ennemis, qu'ils ont tous abandonnés après une foible résistance.

Celle de M. de Cadijal, ainsi qu'il a été dit, s'empara de la montagne de Castellar.

Celle de M. de la Chetardie des environs de Castillon, il ne resta qu'un poste de soixante hommes dans Castillon qui étant bien fermé & à l'abri d'insulte, n'a voulu se rendre que par capitulation, & après avoir essuyé quelques coups de petits canons de montagne; on l'a pris prisonnier de guerre.

L'avant-garde de M. de Cadijal voyant les montagnes qui sont vis-à-vis de celle de Castellar remplies des postes ennemis, fit halte, & envoya demander les ordres de Messieurs les Généraux, ils y monterent tous deux, & firent marcher M. de Cadijal qui chassa tout ce qui se trouva devant lui jusqu'à la montagne & la tour de Balsirossy; on fit alors faire halte à toutes les troupes qui avoient marché pendant dix-huit heures, & on les fit séjourner dans cette position le 19, le quartier général ayant été établi à Menton & notre avant-garde de la droite étant vis-à vis du pont de Balsirossy.

Le même jour 19 on fit de nouvelles dispositions pour attaquer le 20 à la pointe du jour.

Les Espagnols ont fait une avant-garde de mille hommes pour la droite, partagée en deux troupes de cinq cent chacune.

Une seconde de deux mille hommes pour le centre commandé par M. de Cadijal.

Et les François une troisiéme avant-garde de Volontaires Royaux, douze Compagnies de Grenadiers, vingt-quatre piquets, aux ordres de Mes-

Digitized by Google

sieurs de Fremeur Maréchal de Camp, le Prince de Beauveau Brigadier, le Chevalier de Rochoart Colonel, & de Varignon Lieutenant Colonel.

Tous les bataillons François des colonnes de Messieurs de Pignatelly & de Carvajal, & une partie des Espagnols en colonne derriere pour soutenir les avant-gardes.

L'Infant Dom Philippe & Messieurs le Maréchal de Belle-Isle, & le Marquis de Lamina ont monté à deux heures après minuit sur le sommet de la montagne; l'attaque a commencé au point du jour dans le plus grand ordre & de la meilleure grace; les ennemis ont été chassés & pliés de toutes parts, on leur a fait repasser non-seulement le vallon de Lâte, mais sans leur donner le tems de se reconnoître, on a emporté tous les postes de la montagne de Castel d'Appio, & on les a jettés au-delà de la Roya dont ils ont rompu le pont; nous étions dans le Château de Vintimille avant midi; tout le Camp de M. de Leutrum qui étoit à Campo Vosso a été levé, & il s'est retiré à la Bordigheres laissant quelques troupes dans la ville de Vintimille pour assûrer sa retraite.

Les deux colonnes de Messieurs du Chatel & de la Ravoye ont marché sur Sospelle, le premier sur la rive droite de la Bevera, le second sur la rive gauche, & par cette marche en ont imposé à l'ennemi qui n'a osé faire aucun mouvement pour rallentir notre attaque.

Cette opération ne nous coute pas vingt hommes tués ou blessés; nous avons pris ou tué aux ennemis environ six cent hommes, je compte que nous ne quitterons notre position que pour entrer en quartier d'hyver.

L'armée séjourne aujourd'hui, & demain on la campera conséquemment à la position de l'ennemi.

NOUVELLES ETRANGERES.

SUEDE.

SUivant les nouvelles de Stockolm le Prince Royal de Suéde alla le 30 du mois d'Août visiter la manufacture de porcelaine établie à Rorstrand. Le Baron de Horn doit se rendre à Londres en qualité de Ministre Plénipotentiaire de sa Majesté Suédoise, & M. de Lopken va relever M. de Rudenschiold à Berlin. Le Comitté secret a demandé que les Etats ordonnassent d'arrêter diverses personnes qui ont pris la liberté de déclamer d'une maniere indécente contre quelques-unes de ses résolutions.

On a appris de Pétersbourg que l'Impératrice de Russie est depuis le 26 Août à Czarska-Zelo; & qu'elle n'a pas encore fixé le tems de son départ pour Moscou. Elle a fait un présent considérable au Baron de Bredahl, ci-devant Grand Veneur du Grand Duc de Russie. Le Comte de Lestocq épouse la Demoiselle de Mengden, Demoiselle d'Honneur de cette Princesse. Quelques personnes de la suite des Ministres étrangers abusant des franchises accordées à ces Ministres, il doit paroître une Ordonnance pour supprimer ces franchises. Les avis reçûs de Constantinople portent que les Ratifications du renouvellement du Traité entre cette Cour & la Porte ont été échangées, ainsi que celles du Traité du Grand Seigneur avec la Cour de Vienne. Selon les mêmes avis le nou-

Digitized by Google

vel Ambassadeur que le Roi de Perse envoye à sa Hautesse est arrivé à Bagdad.

Le Roi de Suéde dont la santé est entierement rétablie, est de retour de Carlsberg, & le Prince Royal est allé faire un voyage à Drottningholm avec la Princesse son épouse. Le Baron de Korff, Envoyé Extraordinaire de l'Impératrice de Russie, a communiqué aux Ministres de sa Majesté Suédoise quelques dépêches apportées par un courier de cette Princesse. Le Lieutenant Général Zander a reçû ordre du Roi de Suéde d'aller commander en Finlande sous le Baron de Rosen. Le Baron de Didron, le plus ancien Lieutenant Général des troupes Suédoises & Colonel du Régiment de Cavalerie de West-Gothie, est mort à Stockholm le 8 Septembre. On a été informé par des lettres de Pétersbourg que les quatre Régimens Russiens qui sont en Curlande, y passeront l'hyver. Les mêmes lettres annoncent la mort de la Princesse de Czerkaroi.

Le Roi de Suéde a fait assûrer de nouveau les Ministres Etrangers qui sont à sa Cour que l'un des principaux objets des délibérations de la Diette est de chercher les moyens d'affermir de plus en plus la paix avec les Puissances voisines. Il reste aux Etats de Suéde tant d'affaires à regler, & il en survient tous les jours de si importantes, qu'on ne peut plus prévoir quand ils se sépareront. On mande de Pétersbourg que le Grand Duc de Russie a été malade pendant quelques jours, mais que sa santé est entierement rétablie. Les mêmes lettres marquent qu'on a appris qu'il venoit d'arriver en Perse une nouvelle révolution, dans laquelle Thamas Kouli Kam avoit perdu le trône & la vie. On n'a point encore la confirmation de cette nouvelle par des lettres de Constantinople.

Digitized by Google

DANNEMARCK.

LE 4 Septembre, jour fixé pour le Couronnement de leurs Majestés, le Régiment des Gardes s'étant mis en bataille dans la Place d'armes vis-à-vis le Palais, & les autres troupes qui forment la garnison de Coppenhague, ayant formé une double haye dans les ruës par lesquelles le Roi & la Reine devoient passer, leurs Majestés se rendirent à pied à la principale Eglise, & la marche se fit dans l'ordre suivant. Un détachement de la Compagnie des Trabans de la Garde du Roi; plusieurs instrumens militaires; les Valets de pied de la Reine; ceux du Roi; les Pages & les Ecuyers de leurs Majestés; les Chambellans; les Conseillers Privés; les Ministres d'Etat; les Grands Officiers de la Couronne. Le Roi revêtu de ses habits Royaux, ayant la Couronne sur la tête, & tenant le sceptre de la main droite & un Globe de la gauche, étoit sous un Dais que porroient quatre Chevaliers de l'Ordre de l'Elephant. Sa Majesté étoit suivie de la Reine, dont la queuë étoit portée par trois Chevaliers du même Ordre. Des deux côtés marchoient les Gardes du Roi sur deux files, & la marche étoit fermée par la Compagnie des Trabans. On avoit élevé dans l'Eglise un magnifique trône, sur lequel il y avoit deux fauteüils. Le Roi & la Reine s'y étant placés, l'Evêque de Zeelande prononça un discours sur les devoirs réciproques des Souverains & de leurs sujets. Ce Prélat fit ensuite, étant assisté de deux autres Evêques, la cérémonie de couronner leurs Majestés. Après qu'on eut chanté un Pseaume en musique, le Roi & la Reine retournerent au Palais avec le même cortége qui les avoit accompagnés à l'Eglise. Leurs Ma-

Digitized by Google

jestés dînerent en public & elles furent servies à table par les Chevaliers des Ordres de l'Elephant & de Dannebrock. L'après-midi on jetta de l'argent au peuple; on lui abandonna un bœuf roti & l'on fit couler des fontaines de vin des quatre façades d'une machine qui avoit été construite pour cet effet. On tira le soir un très-beau feu d'artifice, & toute la ville fut illuminée.

Peu de jours après le Couronnement de leurs Majestés le Roi partit pour le Château de Jagersbourg, d'où il devoit revenir à la fin du mois. Sa Majesté y tint le 18 un Conseil d'Etat dans lequel on examina quelques nouveaux Reglemens proposés pour les troupes. Le Général Keyth, qui est à Coppenhague depuis quelque tems, est traité avec des marques d'une grande distinction. Il a été admis plusieurs fois à la table de leurs Majestés, & on lui fournit des écuries du Roi tous les chevaux dont il a besoin. Jusqu'à présent ce Seigneur n'a point déclaré au service de quelle Puissance il compte d'entrer. On soupçonne même qu'il n'est pas encore déterminé sur cet article, & que pour prendre un parti il attend la réponse à quelques lettres qu'il a écrites. Le Comte de Dannesxiold Samsoë a été nommé Chevalier de l'Ordre de l'Elephant.

ALLEMAGNE.

LEs Etat du Cercle du Haut Rhin ont écrit une lettre au Cercle de Suabe touchant l'association proposée par le Grand Duc de Toscane. Il est dit dans cette lettre qu'ils ont reconnu avec plaisir la disposition dans laquelle le Cercle de Suabe est de resserrer de plus en plus les liens de l'union qui regne entre les Cercles antérieurs, & de con-

Digitized by Google

écourir à la résolution prise par ces Cercles d'employer les moyens convenables pour maintenir la tranquillité de l'Empire, sans se mêler de la guerre présente, & sans donner aucun sujet d'ombrage aux Puissances voisines, que la marque de confiance donnée par le Cercle de Suabe aux Etats du Cercle du Haut Rhin en leur communiquant le résultat de ses dernieres délibérations & en leur demandant leur avis sur la maniere dont il pourra contribuer à l'avantage commun, mérite de leur part une sincere reconnoissance; qu'il leur seroit très-difficile de ne pas approuver tout ce que ce Cercle a décidé; que comme les Cercles par leur Conclusum du 3 Février de cette année sont convenus de l'association en y mettant les restrictions ci-dessus énoncées, il n'y a point de doute que dans les nouvelles conférences qui doivent se tenir à Francfort, on ne termine entierement cette affaire; qu'il n'est point douteux non plus que le Cercle de Suabe ne s'empresse d'envoyer ses Députés à ces conférences. Le Prince de Nassau Weilbourg & le Prince de Nassau Usingen se sont engagés à lever chacun un Régiment pour le service de la République des Provinces Unies.

On mande de Ratisbonne que l'élection de l'Archevêque de Saltzbourg s'est faite le 10 Septembre, & que la pluralité des suffrages s'est réunie en faveur du Comte André Jacob de Dietrichstein. On a reçû avis que le 6 le Roi de Prusse étoit arrivé à Brieg; qu'il y avoit fait le lendemain la revûë du Régiment d'Infanterie de Hautcharmoy & de celui d'Infanterie de Wartenberg; qu'étant parti ensuite pour Cosel, il avoit fait dans la plaine de Lowen la revûë du Régiment de Cuirassiers de Bronstadt; qu'il s'étoit rendu le 8 à Neustadt, où il avoit passé aussi en revûë le Régi-

Digitized by Google

ment de Cuirassiers du Comte de Gesler, & qu'il étoit attendu le 16 de retour à Berlin. Il a dû y donner audience le 18 au Comte de Gronsfeldt, Conseiller Privé du Prince Stathoudet des Provinces Unies, & que ce Prince a chargé d'une commission auprès de sa Majesté Prussienne. Le Comte Panin, Ministre de l'Impératrice de Russie auprès du Roi de Dannemarck est parti le 1 de Berlin pour continuer sa route vers Coppenhague.

On fit à Vienne le 10 du mois passé la procession solemnelle qu'on a coûtume de faire tous les ans en action de graces de la levée du siége que les Ottomans mirent en 1683 devant cette Capitale. La Reine, après avoir assisté à cette procession, entendit dans l'Eglise Métropolitaine la grande Messe célebrée pontificalement par le Cardinal de Kollonitz, & le *Te Deum* qui fut chanté au bruit d'une triple salve de l'artillerie des remparts & de la mousqueterie de la garnison. Sa Majesté se rendit ensuite à Hezendorff chés l'Impératrice premiere Doüairiere. Le lendemain la Reine & le Grand Duc de Toscane partirent pour Hollitz & l'on croyoit qu'ils y demeureroient jusqu'au 20, mais ils en sont revenus le 15. On attribuë ce retour précipité aux nouvelles que sa Majesté a reçûës par deux couriers extraordinaires. Il s'est tenu plusieurs Conseils qu'on prétend avoir eu pour objet l'examen d'un nouveau plan proposé pour terminer les differends entre les Puissances belligérentes. Un écrit que la maison de Hesse a publié & dans lequel elle entreprend de prouver que les Païs Bas lui appartiennent en vertu du Testament d'une Duchesse de Brabant, fait beaucoup de bruit. La Reine a ordonné à ses Ministres de réfuter cet ouvrage, composé par M. Koppen, Chancelier du Landgraviat de Hesse. Le Comte

de Podewils, Ministre Plénipotentiaire du Roi de Prusse, revint le 14 de Neiss, & le Baron de Hochepied, Ambassadeur des Etats Généraux des Provinces Unies auprès du Grand Seigneur, partit le 16 pour continuer sa route vers Constantinople. Les levées de soldats qu'on fait dans la Transilvanie, ont tout le succès desiré & le nouveau Régiment d'Infanterie du Comte de Giulay, sera bientôt complet. On mande de Warsovie que le Prince Grégoire Glika, nommé par sa Hautesse Vaivode de Moldavie à la place du Prince Mauro Cordato, avoit écrit au Grand Général de la Couronne de Pologne, pour lui donner part de son arrivée à Jassi, & pour l'assûrer que conformément aux intentions du Grand Seigneur il se feroit un devoir d'entretenir une parfaite intelligence avec la Nation Polonoise. Les avis reçûs de Biacca-Saray portent que le Kan de Crimée se disposoit à retourner dans ses Etats, la révolte qui y avoit été suscitée, étant appaisée.

Le 16 Septembre le Roi de Prusse revint du voyage qu'il étoit allé faire en Silésie & S.M. repartit le lendemain pour Potsdam avec le Prince de Holstein Beck, le Major Général Winterfeldt & quelques autres personnes de distinction. Le Comte de Grousfeldt, Conseiller Privé du Prince Stathouder des Provinces Unies, y est allé le 18 pour s'acquitter de la commission dont ce Prince l'a chargé. Le Comte de Bronikowsky Major Général ayant demandé au Roi la permission de se retirer du service, son Régiment de Hussards a été donné à M. de Dewitz qui en étoit Lieutenant Colonel. Les lettres de Dresde marquent que le Roi de Pologne, Electeur de Saxe a fait présent au Comte de Brulh, son Premier Ministre, de la Seigneurie d'Onsdorff.

Digitized by Google

On mande de Vienne que le Comte de Podewils, Ministre Plénipotentiaire du Roi de Prusse, eut le 15 du mois dernier à Schombrunn une audience particuliere de la Reine. Le 20 sa Majesté tint un Conseil auquel tous les Ministres de Conférence & de Cabinet assisterent. On y délibera sur la proposition que les Etats du Royaume de Hongrie ont faite d'entretenir, même en tems de paix, un Corps de quarante mille hommes, pour la défense du païs, si la Reine veut leur accorder certains priviléges. Il se tint le lendemain un autre Conseil qui eut pour objet les arrangemens à prendre sur la maniere dont les troupes de S. M. qui sont dans les Païs Bas, seront distribuées pendant l'hyver. Le Baron de Bechtelseim, Chanoine de Bamberg, reçut le 22 des mains du Grand Duc de Toscane au nom de l'Evêque de Wurtzbourg l'Investiture des Fiefs que cet Evêque tient de l'Empire. Il est arrivé de Lisbonne par Rome un courier chargé de dépêches pour Don François de Caravalho, Ministre Plénipotentiaire du Roi de Portugal. On croit que ces dépêches regardent la négociation que le Roi de la Grande Bretagne par l'entremise de sa Majesté Portugaise avoit essayé d'entamer avec la Cour de Madrid. Le Comte de Trautmansdorff a ordre de se rendre à Ratisbonne pour y résider en qualité de Ministre de la Reine auprès de la Diette de l'Empire, à la place du Comte Philippe de Sternberg, qui doit aller à Dresde avec caractére d'Envoyé de sa Majesté. La Chancellerie de guerre a expedié les Patentes de Feldt-Maréchal Général des troupes de la Reine pour le Feldt-Maréchal de Seckendorff. Sa Majesté a refusé au Feldt-Maréchal Comte de Traun la permission qu'il avoit demandée de se retirer, ce

qui donne lieu de présumer que le Gouvernement veut encore employer ce Général. Le 19 le Comte de Chotecq, Commissaire Général des Guerres, arriva d'Italie. La Reine ayant résolu d'établir en Hongrie plusieurs manufactures de draps & d'étoffes de differentes especes, a envoyé un Commissaire à Liége afin d'y engager des ouvriers. Cette Princesse se propose aussi d'augmenter le produit de ses mines, & elle a chargé le Comte de Konigseg Erps qui en a la direction, de conférer à ce sujet avec quelques sçavans Ingénieurs.

On écrit de Manheim que l'Electeur & l'Electrice y revinrent de Dusseldorp le 26 du mois dernier. La Cour de Vienne a demandé des quartiers d'hyver à l'Electeur dans les Duchés de Bergue & de Juliers pour une partie des troupes qui ont fait la campagne sous les ordres du Feldt-Maréchal Bathiany. On n'est pas encore instruit de la resolution de ce Prince, mais on croit qu'il ne consentira que sous certaines conditions, de recevoir ces troupes. Le Cercle de Westphalie & ceux du Haut & Bas Rhin s'attendent que sa Majesté Hongroise leur enverra aussi des Lettres réquisitoriales sur le même sujet. On écrit de Munich que M. Renaud, Ministre de France, y a eu depuis peu diverses conférences avec les Ministres de Baviere. Suivant les nouvelles de Dresde le bruit court que la Princesse, épouse du Prince Electoral de Saxe, est enceinte. Sa Majesté Polonoise a nommé le Comte de Salmour son Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi de la Grande Bretagne. Les avis de Berlin portent que le Comte de Gronsfeldt, Conseiller Privé du Prince Stathouder des Provinces Unies, reçut le 23 de la Haye un courier avec des dépêches importantes, qu'il communiqua le lendemain aux Ministres du Roi de Prusse, & que le Comte

Digitized by Google

de Podewils, Premier Ministre de ce Prince, en fit le 25 son rapport à sa Majesté Prussienne. Il paroît par les mêmes avis que le Roi de Prusse est occupé d'objets d'une extrême conséquence & qui sont relatifs à la situation présente des affaires générales de l'Europe.

On mande de Vienne que les Comtes de Bucquoy, de Frocop & de Kollowrath, assisteront en qualité de Commissaires de sa Majesté à l'assemblée des Etats du Royaume de Boheme, ausquels elle a résolu de demander une avance de huit cent mille florins, moyennant un intérêt de six pour cent par an. On a reçû avis que les Commissaires chargés de regler ce qui concerne la réünion de l'Esclavonie avec le Royaume de Hongrie, étoient arrivés à Peter-Waradin. Sa Majesté enverra le Comte de Hawgwitz en Moravie pour y travailler avec le Conseil Supérieur à lever quelques difficultés survenues au sujet de la levée des impositions extraordinaires. La nouvelle de la prise de Bergopsoom a causé à Vienne une grande consternation & elle a donné lieu à plusieurs conférences entre les Ministres de la Reine & ceux du Roi de la Grande Bretagne & de la République des Provinces Unies. Les lettres d'Italie confirment que les propositions faites à la République de Génes par quelques Puissances neutres, pour l'engager à s'accommoder avec sa Majesté, n'ont pas eu le succès désiré. Ces lettres ajoûtent que les Génois font défiler tous les jours de nouvelles troupes vers la Bochetta, & qu'ils paroissent être dans le dessein de former quelque entreprise de ce côté. La Reine a réformé le Régiment de Keill, dont les Officiers & les soldats ont été incorporés dans d'autres Régimens. Elle a donné au Lieutenant Feldt Maréchal Keill celui qu'avoit le feu Baron de Berenklau. On croit

Digitized by Google

que le Régiment du feu Général Roth sera aussi réformé. Il ne se passe presque point de jour qu'il ne parte des recrues, surtout pour l'Italie, où l'on envoye aussi de tems en tems des convois d'artillerie & de munitions de guerre.

Les lettres de Berlin portent que le Marquis de Valory, Envoyé Extraordinaire du Roi de France, a renouvellé aux Ministres du Roi les assûrances des dispositions dans lesquelles Sa Majesté Très-Chrétienne est de concourir, autant qu'il dépendra d'elle, au rétablissement de la tranquillité générale. En conséquence d'un Mémoire présenté par M. Horst, chargé des affaires de la République des Provinces Unies, Sa Majesté a accordé le passage dans ses Etats à un Bataillon destiné pour l'un des Régimens que le Prince Stathouder de cette République a fait lever dans l'Empire. Le Traité conclu le 29 du mois de Mai dernier entre la Prusse & la Suede, vient d'être rendu public. Il porte qu'il y aura à perpétuité une amitié sincere, une alliance défensive & une union des plus étroites entre les deux Puissances, & que l'une & l'autre se secoureront mutuellement pour procurer leurs avantages réciproques & ceux de leurs sujets, de même que pour prévenir & pour éloigner tous les préjudices & dommages qu'on pourroit faire à leurs Etats respectifs; que comme elles déclarent n'avoir nuls engagemens contraires à leurs intérêts communs, elles promettent de ne se rien cacher de ce qui peut y avoir rapport, & elles ordonneront à leurs Ministres dans les Cours étrangeres d'y vivre en une parfaite intelligence & de s'avertir fidelement de tout ce qui pourroit se tramer au désavantage des Parties contractantes; que leur principal but dans cette alliance étant de se maintenir dans la possession tranquille des Etats que

chacune d'elles possede actuellement en Europe, elles se garantissent réciproquement leurs Royaumes & Provinces, & que les païs dont le Roi joüit en vertu des Traités de Breslau du 11 Juin 1742, & de Dresde du 25 Décembre 1745, y sont nommément & spécialement compris; que si l'une des deux Puissances est attaquée par quiconque & sous quelque prétexte que ce puisse être, l'autre Puissance, dès qu'elle en aura été requise par la Partie lezée, employera d'abord & durant le terme de deux mois, à compter du jour de la réquisition, ses bons offices auprès de l'Aggresseur, pour qu'il se désiste de toute hostilité & pour qu'il fasse à la Partie lezée une réparation convenable du tort qu'il pourra lui avoir causé; qu'après ce terme expiré, supposé que l'Aggresseur ne se prête pas à de justes voyes de conciliation, la Puissance dont on implorera l'assistance, accordera sans aucun délai à son Alliée les secours stipulés; que le Roi fournira en pareil cas à la Suéde un Corps auxiliaire de six mille hommes d'Infanterie & de trois mille de Cavalerie, avec un train d'artillerie proportionné à ces troupes; que dans une semblable circonstance le Roi de Suéde enverra à sa Majesté quatre mille hommes d'Infanterie & deux de Cavalerie; que si dans la suite les Parties contractantes jugent nécessaire pour leur sûreté de négocier entre elles un secours ultérieur de troupes, elles se réservent la liberté d'en convenir alors à leur gré & d'un commun accord, ainsi que de la maniere de les employer; que ces Corps auxiliaires seront entretenus aux dépens de la Puissance qui les fournira, mais que celle qui les aura reclamés leur fera distribuer les fourages & les vivres dont ils auront besoin, sur quoi, aussi bien que sur le commandement des troupes, on se reglera suivant les usages

reçûs ; que cette Alliance subsistera pendant l'espace de dix ans depuis le jour de la signature, & qu'avant que ce tems soit écoulé on séra ensorte de la renouveller ; que les deux Puissances étant liées par des Traités antérieurs avec l'Impératrice de Russie, & celui-ci ne contenant rien qui puisse y déroger, cette Princesse sera considérée comme comprise dans cette Alliance & invitée d'y acceder ; qu'en même tems on pourra faire de concert la même invitation aux Puissances dont on conviendra. Par un article séparé il est dit que puisque la succession à la Couronne de Suéde a été reglée du consentement unanime de la Nation Suédoise en faveur du Prince Adolphe Frederic de Holstein Sleswick, Duc de Stormarn & de Ditmarsen, Comte d'Oldenbourg & de Delmenhorst & de ses héritiers, le Roi en considération des liens du sang qui l'attachent à ce Prince, comme aussi pour donner une nouvelle preuve de son amitié à la Suéde, s'engage expressément, eu égard aux événemens imprévus que l'élevation de la Maison d'Holstein pourroit faire naître, de ne pas souffrir qu'il soit donné la moindre atteinte au susdit ordre de succession & de le maintenir de toutes ses forces contre tous ceux qui voudront le troubler, de quelque part & de quelque maniere que cela puisse arriver, & que cet article aura la même force que s'il avoit été inseré dans le corps du Traité. Ce Traité a été signé au nom du Roi par M. Jacques Frederic de Rhod, Conseiller Privé & Envoyé Extraordinaire de sa Majesté à Stockholm, & au nom de sa Majesté Suédoise par M. Charles Ehrenpreus, son Premier Ministre Plénipotentiaire à cet effet ; par le Comte Charles Gustave de Tessin, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Noir, Conseiller de la Chancellerie & Grand Maî-

Digitized by Google

tre de la Maison du Prince Royal de Suéde ; par le Baron Herman de Cedercreutz, Chevalier des Ordres de S. André & de S. Alexandre Neusky, de Russie ; par le Comte Charles Frederic Piper, Président du Conseil de la Chambre ; par M Ericx Mathieu de Nolxen, Chancelier de la Cour, & par M. André Sxutenhielm, Conseiller de la Chancellerie. L'échange des Ratifications s'est fait un mois après la signature. Sa Majesté paroît persister dans la résolution de ne prendre aucune part aux troubles de l'Europe ; tant qu'ils n'intéresseront point l'Empire, & d'observer une exacte neutralité à l'égard des Puissances belligerentes. Le Comte de Podewils, Premier Ministre du Cabinet & chargé du Département des Affaires étrangeres, revint de ses terres le 30 du mois dernier. Il se rendit le 2 de ce mois à Potsdam pour recevoir les ordres du Roi, & il a repris l'exercice de ses fonctions. Le premier de ce mois le Baron Gustave de Hopxen, Ministre du Roi de Suéde, arriva de Stockholm.

Philippe-Louis de Sintzendorff, Cardinal Prêtre, du Titre de Sainte Marie sur la Minerve ; Evêque de Breslau, Prince de Neiss & de Grottxau, mourut à Breslau le 28 du mois dernier. Il étoit âgé de 48 ans, deux mois & 14 jours, étant né le 14 Juillet 1699. L'Evêché de Raab lui avoit été donné en 1726, celui de Breslau en 1732, & le Pape Benoît XIII. l'avoit créé Cardinal le 26 Novembre 1727.

Frederic Bogislas, Comte de Schwerin, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Noir, Ministre d'Etat, Conseiller Actuel & du Conseil Privé, & Grand Ecuyer du Roi, est mort le premier de ce mois à Berlin, dans la soixante & quatorziéme année de son âge. Il avoit été premier Ambassadeur du Roi à la Diette de l'Empire, dans laquelle s'est faite l'élection de

Digitized by Google

l'Empereur Charles VII. Le Comte de Schaffgotsch, Commandeur d'une Commanderie de l'Ordre de Saint Jean, succede à ce Seigneur dans la charge de Grand Ecuyer, dont il avoit la survivance.

ESPAGNE.

L'Intendant de Marine du Ferol a donné avis au Roi qu'une barque commandée par Dominique de Sousa a conduit au Port de Bayona en Galice le navire Anglois *le Labeq*, armé de dix canons & de quatre pierriers, qui avoit fait voile de Linch pour Porto, & dont elle s'est emparée à la hauteur de Condé. Selon les nouvelles de Lisbonne le Capitaine d'un bâtiment Hollandois qui est arrivé à la Tour de Belem, a rapporté qu'il avoit rencontré une escadre de vaisseaux de guerre Anglois, & que par la route qu'elle tenoit il y avoit lieu de présumer qu'elle alloit croiser dans les environs des Isles Canaries.

Leurs Majestés accompagnées de Madame, épouse de l'Infant Don Philippe, se rendirent le 17 du mois passé au Collége des Gentilshommes, où elles assisterent à un Drame représenté par les Pensionnaires, & dont les Intermedes furent exécutés par la Musique de la Cour. Le 23 Septembre jour de l'Anniversaire de la naissance du Roi qui est entré dans la trente-cinquiéme année de son âge, leurs Majestés reçurent les complimens des Ministres Etrangers, des Ministres d'Etat & des Grands. A cette occasion l'Infant Cardinal & l'Infante Marie-Antoinette-Ferdinande vinrent du Château de Saint Ildefonse pour rendre leurs respects au Roi. Le Duc de Medina-Celi a été nommé pour aller en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de sa Majesté, complimenter le Roi des

deux Siciles sur la naissance du Duc de Calabre. Il a été reglé que les Ambassadeurs ne pourroient plus avant leur entrée publique avoir d'audience du Roi. En conséquence de ce changement, le nouvel Ambassadeur de Venise garde l'*incognito*, & n'est pas encore sorti de son Hôtel.

Le Gouverneur de Malaga a mandé au Roi que l'Armateur Barthelemi de Torres a pris dans le Détroit la balandre Angloise *le Navire Ami*, chargée de cent soixante-dix barils de sucre, de cent trente-deux quintaux de moruë, de quatre cent sacs de farine, de douze cent planches & de cinq mille briques, lequel venoit de la nouvelle Angleterre.

Suivans les avis reçus de Lisbonne le Roi de Portugal visita le 10 du mois dernier l'Eglise des Dominicaines Irlandoises & alla ensuite se promener à Belem. Le même jour on chanta le *Te Deum* avec beaucoup de solemnité dans l'Eglise Royale de Belem, pour remercier Dieu de ce qu'il lui a plu de conserver ce Prince.

Sa Majesté Portugaise a appris que le Marquis de Castelnovo ayant fait une nouvelle invasion sur les terres du Bonsul, s'est emparé des villes d'Alorna, de Bucholim, de Morli, d'Avar & de Jartaré.

GRANDE-BRETAGNE.

SUivant les nouvelles de Londres le Général Husque arriva de Hollande le 10 du mois dernier & il se rendit sur le champ à Kensington, pour instruire le Roi de la situation où se trouvent les affaires dans les Païs Bas. Divers détachemens des

Digitized by Google

quatre Régimens qui sont campés aux environs du Fort Auguste, sont allés remplacer le Régiment de Lée dans les postes qu'il occupoit du côté du Fort Guillaume. Le premier Septembre le Chevalier Philippe Honeywood, Commissaire général des troupes, fit à Gosport la revûë des Régimens de de Richbell, de Lascelles & de Frampton, & il en est parti le 4 pour aller faire celle des autres troupes de la Grande Bretagne. La place de Sous-Secretaire d'Etat du Département du Comte de Chesterfield a été donnée à M. Stanhope. L'Amiral Warren est sorti le 11 du Port de Spithéad avec les vaisseaux de guerre *le Hamptoncourt*, *le Devonshire* & *le Dauphin*, le brulot *le Vulcain* & la chaloupe *le Vautour*. Un courier a été dépêché d'Irlande aux Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, pour leur donner avis que les navires *le Loudon* & *le Sommerset* étoient entrés dans le Port de Galloway. Ces bâtimens ont été séparés des navires *l'Auguste*, *le Walpool* & *le Pelham*, vers le trente-septiéme degré de Laritude Méridionale. On a équipé dans la Tamise quatorze navires, qui ont mis à la voile vers la fin de Septembre. Les ennemis ont fait diverses prises, & deux de leurs Corsaires troublent extrêmement la navigation sur la côte d'Aberdeen.

Aussi-tôt qu'on eut reçû la nouvelle de la prise de Bergopsoom, le Comte de Bentinck, qui étoit prêt à s'embarquer à bord du Yacht *la Caroline* pour retourner en Hollande, se rendit à Kensington, où il eut une audience particuliere du Roi. Ce Ministre a depuis conferé plusieurs fois avec le Duc de Newcastle & avec le Comte de Chesterfield. Le 21 Septembre M. Charles de Bentink son frere arriva de la Haye avec des dépêches qui ont donné lieu à la tenuë d'un Conseil. Sa Majesté en tint

Digitized by Google

le lendemain, un autre pour lequel on a mandé le Lord Chancelier. Les Ministres des Cours de Vienne & de Turin ont assisté le même jour à une conférence chés le Duc de Newcastle. Le Parlement s'étant assemblé le 21 à Westminster, fut de nouveau prorogé jusqu'au 19 de ce mois. Le 15 le Contre-Amiral Chambers fit voile de Plymouth avec les vaisseaux *la Princesse Louise*, *le Nottingham*, *le Tilbury*, *la Défiance*, *le Rammey*, *l'Aigle*, *l'Oxford*, *le Dover*, & la chaloupe *le Speedewell*. L'Escadre commandée par l'Amiral Warren a relâché le 17 à Sainte Helene, où cet Amiral, qui étoit dangereusement malade, s'est fait mettre à terre. Quatre vaisseaux de guerre & une frégate de la République des Provinces Unies ont jetté l'ancre le même jour à Spithéad. Les Commissaires de l'Amirauté ont donné au Capitaine Geari le commandement du vaisseau de guerre *le Culloden*, de soixante & quatorze canons, qui a été lancé à l'eau depuis peu à Deptford, & au Capitaine Smith le commandement du vaisseau *le Saint Quentin*, destiné à aller en course. Ils font construire un nouveau vaisseau de la même force que le premier de ces bâtimens, un autre de cinquante canons & plusieurs de vingt, & ils ont ordonné d'approvisionner incessamment les vaisseaux *l'Arundel*, *l'Arc en Ciel*, *le Winchelsea*, & les chaloupes de guerre *le Levrier*, *le Bleveau*, *le Furet*, *le Serpent*, *la Fortune* & *le Martin Pêcheur*. On double le vaisseau *la Couronne*, afin de pouvoir l'envoyer aux Indes Orientales. Trois chaloupes de guerre sont allées proteger dans la Manche la navigation des sujets de sa Majesté. Le vaisseau *le Shoreham* a repris le navire *le Hamah*, qui avoit été enlevé par un Corsaire François revenant de Gibraltar. Les François ont fait vingt & une prises. On

Digitized by Google

a reçû avis que l'équipage du Corsaire *le Dreagnouth* s'étoit révolté le 13, & qu'après avoir blessé le Lieutenant & tué deux autres personnes, les Matelots s'étoient enfuis dans une chaloupe, mais que quelques-uns avoient été arrêtés sur la route de Londres. Les Régimens de Homes & de Fraser ont ordre de s'embarquer à bord de l'Escadre que commande l'Amiral Boscawen. Sa Majesté a disposé du Gouvernement de l'Isle Minorque en faveur du Général Balcxney.

On mande de Londres du 29 du mois dernier qu'après le Conseil dont nous avons parlé, lequel se tint le 22 du même mois, on dépêcha un courier au Ministre qui réside de la part du Roi auprès de S.M. Prussienne. Quoiqu'on parle beaucoup de l'assemblée prochaine d'un Congrès, le Gouvernement continue de prendre les mesures nécessaires pour soutenir la guerre. Le bruit court qu'il a été résolu d'augmenter de dix mille hommes le Corps de troupes Angloises qui est dans l'armée commandée par le Duc de Cumberland, & que le Roi prendra pour cet effet à sa solde quelques Régimens Allemands. On assûre aussi qu'on en levera plusieurs nouveaux en Angleterre & en Ecosse, & qu'on remettra sur pied ceux qui avoient été formés pendant les derniers troubles. Il est même certain qu'un Seigneur qui étoit Colonel d'un de ces Régimens, a mandé les Officiers qui y ont eu de l'emploi. Une des Compagnies franches levées depuis peu en Ecosse, est allée s'embarquer à Portsmouth, pour passer en Hollande. Quelques autres de ces Compagnies sont aussi en marche pour la même destination. Le 25 le Général Honeywood fit sur la Commune de Putney la revûë du Régiment des Gardes Bleuës, dont le Comte de Herford est

Colonel.

Colonel. Les Commissaires de l'Amirauté ont fait partir le 26 l'Allege *la Marie & Guillaume* avec des dépêches adressées au Chef d'Escadre Mitchell. Ils doivent envoyer aussi incessamment par une chaloupe de guerre quelques ordres aux Gouverneurs des Colonies Angloises, & la même chaloupe portera une Commission d'Amiral à M. Knowles. Le commandement du vaisseau de guerre *le Sherneess*, qu'on équipe à Chatham, a été donné au Capitaine Staples. On arme avec toute la diligence possible quatre vaisseaux, chacun de vingt canons, destinés à renforcer l'Escadre qui croise sur les côtes de la Zelande. Il a été ordonné d'approvisionner le vaisseau de Ligne *la Sirene*, dont on croit que la croisiere sera dans la Manche. Le 20 après midi les vaisseaux *l'Edimbourg*, *le Devonshire*, *le Haptoncourt*, *le Lyon*, *l'Arc en Ciel* & *le Yarmouht*, les brulots *le Vulcain* & *le Dauphin*, & la chaloupe *le Scorpion*, avec lesquels l'Amiral Warren avoit relâché à Sainte Helene, remirent à la voile sous les ordres du Chef d'Escadre Mosting. Cette Escadre sera jointe en route par plusieurs vaisseaux partis de Plymouth. *L'Oxford* & *le Tilbury* devoient être du nombre de ces derniers, mais ayant été maltraités dans leurs agrez par un coup de vent, ils ont été obligés de rentrer dans le Port. Le vaisseau *le Saint Georges*, que montoit l'Amiral Warren, est retourné à Spithéad. Cet Amiral continuë d'être dangereusement malade & il s'est fait transporter de Sainte Helene à Portsmouth. Tous les Officiers des vaisseaux du Roi ont reçû ordre de se rendre incessamment à leurs Départemens. Selon le rapport de l'équipage de la chaloupe *l'Exeter*, arrivée de Terreneuve à Londondery en Irlande, les François ont assiégé Annapolis dans l'Acadie. La flote Marchande de Lisbonne & de Por-

Digitized by Google

to, consistant en vingt-trois navires, revint le 27 aux Dunes sous l'escorte du vaisseau de guerre *le Blandford*. On fera embarquer plusieurs Ingénieurs, Canoniers & Servans d'artillerie à bord de la flotte avec laquelle l'Amiral Boscawen doit faire voile pour les Indes Orientales. Un bâtiment Hollandois a été pris en portant des provisions navales d'Amsterdam à Bordeaux. Les Corsaires *le Waren* & *le Chesterfield* ont conduit à Douvres le navire *le Jeune Gerard*, qui alloit du Port Maurice au Havre de Grace. Le vaisseau *le Georges* est rentré dans le Port de Plymouth avec le navire *l'Heureux*, qui revenoit de la Guadeloupe. On a appris que le vaisseau *le Comet Bomb* avoit enlevé dans les environs de l'Isle Royale un bâtiment richement chargé. Les ennemis ont fait quinze prises, dont cinq se sont rachetées. Le Fort Auguste que les Partisans de la Maison de Stuard avoient démoli, étant entierement rétabli, les troupes qui ont été employées à ce travail, doivent se séparer. On a mis dans le Fort Guillaume une garnison de quatre cent hommes. La Compagnie de la Banque tint le 28 une assemblée générale, dans laquelle il fut résolu que le dividende des Actions de cette Compagnie pour les six derniers mois échus seroit de deux & demi pour cent, payables le 28 Octobre. Le 24 la Compagnie des Indes Orientales fit expédier des ordres pour que les navires *l'Elizabeth*, *l'Amiral Vernon*, *le Lincoln*, *le Chesterfield* & *le Fort Saint Georges*, se missent incessamment en mer. Le 28 on embarqua trois cent soixante & dix marcs d'or & trois mille six cent d'argent pour la Hollande. Les Commissaires du Pont de Westminster s'assemblerent le 26 & délibererent sur les moyens de réparer la cinquiéme arche de ce Port, laquelle menace ruine. Par des lettres de

Digitized by Google

Parce Gate on a sçû que le Comte de Harrington, Viceroi d'Irlande, en étoit parti pour Dublin avec un vent favorable. Le Général Bland est arrivé d'Aix la Chapelle, où il étoit allé prendre les bains pour la blessure qu'il a reçûë à la Bataille de Lawffelt. On a publié une nouvelle Proclamation du Roi au sujet de la maladie épidémique qui regne parmi les bestiaux.

Les Actions de la Compagnie de la mer du Sud sont à cent un quart; celles de la Banque à cent vingt-six, un huitiéme; celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent soixante & un demi, & les Annuités à quatre-vingt-dix-neuf.

Le 5 de ce mois le Margrave de Bade Durlach eut audience du Roi, & sa Majesté le reçut avec de grandes marques de distinction. Ce Margrave alla l'après-midi à Réading, pour y voir les courses de chevaux. On attend le Roi le 8 du mois prochain, & l'on prépare pour cet effet les appartemens du Palais de Saint James. Les Yachts *la Caroline* & *le Fubb* doivent partir incessamment pour aller prendre à Willemstadt le Duc de Cumberland. Le Comte de Czernicheff, Ministre de l'Imperatrice de Russie, fut le 5 en conference avec le Comte de Chesterfield, Secretaire d'Etat. Il arriva le même jour un courier avec des dépêches du Prince Starhouder de la République des Provinces Unies, & le soir on expédia un Messager d'Etat aux Etats Généraux. Le Roi a nommé M. Georges Cressene son Résident auprès du Cardinal Evêque Prince de Liége. Le Général Bland a été fait Commandant en Chef des troupes en Ecosse, à la place du Général Blakeney, qui doit se rendre à l'Isle Minorque, dont il a obtenu le Gouvernement. L'Amiral Hawke a pris le commandement de l'escadre qui étoit sous les ordres

Digitized by Google

du Chevalier Pierre Warren, & l'escadre destinée à croiser dans la Baye de Biscaye sera commandée par le Capitaine Moyston. Quatre vaisseaux de cinquante canons, & deux de vingt, doivent aller proteger le commerce des sujets du Roi sur les côtes d'Ecosse. Les Commissaires de l'Amirauté ont donné ordre que trois vaisseaux de guerre fissent voile pour le Cap Breton avec dix bâtimens de transport, chargés de munitions de guerre; & sur lesquels on embarquera plusieurs Charpentiers & autres Ouvriers, tirés des Chantiers de sa Majesté. Le Gouvernement a fait freter depuis peu trente navires, dont on ignore la destination. Un grand nombre de Matelots fut enlevé le 5 sur la Tamise, afin de completter les équipages de quelques vaisseaux, ausquels on a assigné leur croisiére à la hauteur de Dunkerque. Le bruit court que neuf des vaisseaux, qui sont depuis plusieurs années dans la Mediterrannée, ont ordre de revenir pour être désarmés. Seize navires de la Compagnie des Indes Orientales ont dû descendre la Tamise, afin de mettre à la voile sous l'escorte de l'escadre de l'Amiral Boscawen, laquelle doit être jointe par les vaisseaux *le Chester, le Pembroke & le Rubis*, qui sont à la Rade de Sainte Helene. Il y a à bord de ces seize navires une grande quantité de munitions de guerre avec quarante piéces de canon de batterie pour la défense des établissemens possedés par la Compagnie. Le 4 les Commissaires de l'Amirauté reçûrent un exprès de Plymouth. Ils ont appris par le Pacquetbot *l'Hirondelle* qu'il a dû partir de la Jamaïque le 21 Août une flotte Marchande sous l'escorte du vaisseau de guerre *le Wager*. On a été informé que divers Corsaires ennemis croisoient dans les environs des Orcades, pour intercepter la flotte qu'on attend de la Baye

de Hudson. Dans le tems qu'un vaisseau de Rhode Island, commandé par le Capitaine Beat, embarquoit des Negres à la côte de Guinée, ces derniers se sont soulevés, & ont tué toutes les personnes de l'équipage, à l'exception des deux Contre Maîtres, qui se sont sauvés à la nage. On parle d'une promotion dans le Militaire, & l'on assûre que tous les Majors Généraux seront nommés Lieutenans Généraux, & les Brigadiers Majors Généraux. Il a été reglé qu'à l'avenir on ne recevroit plus que des Gentils-hommes dans les deux Compagnies des Gardes du Corps, ausquelles on rendra leur ancien Uniforme, qui étoit d'écarlatte avec des paremens bleus & des boutons de cuivre doré. Le Roi payera des maîtres pour enseigner aux jeunes gens, dont elles seront composées, le génie & tout ce qui concerne l'art militaire, & l'on tirera de ce corps les Officiers de tous les Régimens. M. Cesne, Capitaine dans le Régiment de Skelton, doit se rendre à Calais en qualité de Commissaire du Roi, afin de regler avec ceux de Sa Majesté Très-Chrétienne l'échange des prisonniers faits par les troupes des deux Puissances. Le Marquis de Bellegarde qui étoit ci-devant au service du Roi de Sardaigne, & qui a passé à celui de la République des Provinces-Unies, a obtenu la permission de lever dans les Provinces Septentrionales de l'Irlande un Régiment pour les Etats Généraux. On a appris que le Comte de Harrington étoit arrivé à Dublin le 24 du mois dernier, qu'il avoit été reçû au Port par le Comte de Granard & par le Lord Tullamore; & qu'il avoit été conduit, avec les cérémonies accoutumées, au Château où il avoit prêté serment; & pris ensuite possession de la Viceroyauté d'Irlande. L'Amiral Warren est venu de Portsmouth, pour consulter les

Médecins sur sa maladie. La maladie épidemique des bêtes à corne fait tous les jours de nouveaux progrès, & elle s'est repanduë dans diverses Provinces, qui jusqu'ici en avoient été exemtes.

Les actions de la Compagnie de la mer du Sud sont à cent; celles de la Banque à cent vingt-cinq, trois quarts; celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent cinquante-neuf, sept huitiémes, & les Annuités à quatre vingt dix huit.

PROVINCES-UNIES.

LES Etats de Hollande & de Westfrise ont fait publier un Edit pour la levée du cinquantiéme denier sur tous les biens tant meubles qu'immeubles des personnes qui sont riches de deux mille florins & au-dessus, & du centiéme sur les biens de celles dont les possessions ne montent pas à deux mille florins, mais ne sont pas au dessous de mille. Cet Edit porte que non-seulement les charges, les maisons & les terres, mais encore l'argent comptant, les billets de Banque, les marchandises & les autres effets de quelque nature qu'ils puissent être, les diamans, les bijoux, la vaisselle d'or & d'argent, les porcelaines, les tableaux, les médailles & les autres raretés seront sujets à cette imposition; que les particuliers seront dispensés de donner l'état de leur mobilier, pourvû qu'en faisant le premier payement, ils affirment par serment qu'ils ont fait cet état selon leur conscience & conformement aux intentions du Gouvernement; que la taxe se payera en quatre termes, sçavoir le premier avant le premier Novembre par les Magistrats, & un mois après par les autres habitans; le second dans le mois de Février de l'année prochaine; le troisié-

Digitized by Google

me dans le mois de Mai suivant, & le quatriéme dans le mois d'Août; qu'on sera obligé d'acquitter cette taxe, ou en argent comptant ou en vaisselle sur laquelle on déduira le prix de la façon, ou en récepissés sur les villes respectives des Provinces de Hollande & de Westfrise; qu'afin d'empêcher qu'on ne sçache ce que chacun aura fourni, les Commissaires chargés de la perception auront diverses caisses garnies d'autant de serrures qu'il y aura de Commissaires, & dans lesquelles chaque contribuant après avoir prêté le serment, mettra lui-même l'argent ou les effets qu'il apportera pour satisfaire au subside demandé. On ne prescrit point aux personnes qui ne possédent pas mille florins la part qu'elles fourniront de leur bien. On exige seulement qu'elles donnent quelque preuve de leur zéle pour la Patrie, & on les exhorte à faire le plus grand effort qu'il leur sera possible. Les Ministres de l'Eglise Reformée, de la Lutherienne, de celle des Remontrans & de celle des Mennonites, & les Professeurs & Lecteurs des Universités seront déchargés de cette taxe pour ce qui regarde les revenus de leurs emplois. Le sixiéme article de l'Edit explique la maniere dont se fera l'estimation des effets exposés à des risques, comme les vaisseaux & leurs carguaisons. Il est marqué dans le septiéme article comment on doit en user pour les fideicommis & pour les biens dont on n'est qu'usufruitier. Par le même Edit les Etats de Hollande & de Westfrise déclarent que l'imposition d'un demi pour cent, qui a été levée par extraordinaire cette année & la précédente sur les actions de la Compagnie des Indes Orientales & sur les obligations & les rentes viageres, cessera le premier Janvier 1748, & que conjointement avec le Prince Stathouder ils

Digitized by Google

feront en sorte que la nouvelle taxe soit payée dans toutes les Provinces-Unies; afin que tous les Sujets de la République concourent également à sa défense. Il paroît une autre Ordonnance par laquelle il est permis aux habitans des Provinces de Hollande & de Westfrise de continuer leur commerce avec les habitans de la Flandre Hollandoise. On a défendu l'entrée de la monnoye étrangere de billon dans les terres de la domination de la République. Le Comte de Chavanes, Ministre Plénipotentiaire du Roi de Sardaigne, est allé faire un voyage à l'armée des Alliés.

On mande du 27 Septembre que M. Chiquet, chargé à la Haye des affaires du Roi de France, a remis au Comte de Rechteren Président de l'Assemblée des Etats Généraux, un Mémoire de l'Abbé de la Ville Ministre de S. M. T. C. auprès de cette République. Ce Mémoire étoit accompagné d'une Déclaration que nous avons imprimée en entier à la page 144 de ce volume. Un nouveau Corps de troupes a été détaché de l'armée des Alliés pour venir renforcer le camp d'Oudenbosch, dont le Baron de Schwartzenberg a remis le commandement au Général Cromstrom. L'Infanterie de ce Corps qui est sous les ordres du Prince Louis de Wolfenbuttel consiste en dix-sept bataillons, sçavoir les trois du Régiment Charles de Lorraine, les deux du Régiment de Konigseg, trois de Bethléem, deux de Vivari, deux de Wolfenbuttel & cinq bataillons Hessois. Sept escadrons des troupes de cette derniere Nation avec le Régiment de Cuirassiers de Diemar, celui de Dragons de Bathiany, & cinq cent Hussards composent la Cavalerie de ce même Corps. L'armée des Alliés est toujours dans les environs de Maestricht, mais on en a fait marcher les équipages à Ruremonde & à Venlo.

Digitized by Google

Il vient d'arriver dans l'Isle de Goerée deux Régimens d'Infanterie des troupes de la Grande Bretagne, & un grand nombre de soldats de recruës pour les Régimens Ecossois qui sont au service de la République. La garnison de Ter-Veer a été augmentée du Régiment de Guy & de deux Compagnies d'un Régiment Anglois. On a fait entrer dans Flessingue seize cent hommes des Gardes Angloises & du Régiment Royal d'Ecosse. M. Mackay Commandant du premier bataillon du Régiment de Majoribancks a obtenu du Prince Stathouder un brevet de Colonel. Ce Prince a fait publier une Ordonnance par laquelle il enjoint aux Sujets de la République de n'user d'aucune violence contre qui que ce soit, & de ne point s'arroger le jugement des discours ou des actions qui leur paroissent punissables, mais d'en renvoyer la décision aux Magistrats revêtus de l'autorité nécessaire pour cet effet. Il est dit dans la même Ordonnance qu'on procédera suivant la rigueur des loix contre ceux qui en agiront autrement, & qu'ils seront traités comme refractaires & comme perturbateurs du repos public. Le Comte de Sandwych Ministre Plénipotentiaire de sa Majesté Britannique revint de l'armée des Alliés le 22 de ce mois. Il a eu à Liége une entrevuë avec le Marquis de Puysieulx, Ministre & Secretaire d'Etat du Roi Très-Chrétien pour le département des affaires étrangeres.

Les Etats des Provinces de Frise & de Groningue à l'exemple de celle de Hollande, ont établi la taxe du Cinquantiéme. M. Lange Secretaire de Legation du Roi de Dannemarck ayant été chargé des affaires de sa Majesté Danoise auprès de cette République, a présenté ses Lettres de créance aux Etats Généraux. Le 3 de ce mois le

Digitized by Google

Comte de Sandwich Ministre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne eut une conférence avec quelques Députés de cette assemblée, de même que le Général de Debrosse Envoyé Extraordinaire du Roi de Pologne Electeur de Saxe; M. d'Ammon Ministre du Roi de Prusse, & M. Mann Ministre du Roi de Suéde comme Landgrave de Hesse. Le Comte de Bentinck qui revint de Londres le 28 du mois dernier, rendit compte le lendemain aux Etats Généraux du succès de la commission qu'il a exécutée auprès de sa Majesté Britannique. Le Président de cette assemblée conféra le 3 pendant fort long-tems avec M. Van Hoey Ambassadeur de la République auprès du Roi Très Chrétien. Le 27 du mois dernier le Baron de Grovestein Premier Ecuyer du Prince Stathouder arriva de l'armée des Alliés, & il informa ce Prince des dernieres résolutions prises par le Duc de Cumberland & par les Généraux des Alliés. On a reçu avis que le Corps de troupes qui a été détaché dernierement de l'armée sous le commandement du Prince de Wolfenbuttel pour aller renforcer le camp d'Oudenbosch, étoit le 3 à Osterhout.

Les Députés qui assistent de la part de la Noblesse à l'assemblée des Etats de Hollande & de Westfrise, proposerent le 7 de ce mois à cette assemblée de rendre héréditaire dans la Maison de Nassau le Stathouderat de cette Province, & même de régler qu'au défaut des descendans mâles il passât dans la ligne feminine. Les Députés des Villes ont pris cette proposition *ad Referendum*, & les Etats se sont séparés jusqu'au 17. Le même jour le Prince Stathouder partit pour se rendre au camp d'Oudenbosch. Il étoit accompagné du Comte Maurice de Nassau, du Baron de Fin & du Baron

de Groweſtein. Ce Prince étant arrivé ſur les ſept heures à Rotterdam, s'y embarqua à bord d'un yacht qui mit auſſi-tôt à la voile avec un vent favorable. Le Marquis del Puerto Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne a eu, ainſi que le Comte de Sandwych Miniſtre Plénipotentiaire de ſa Majeſté Britannique, & le Comte de Chavanes Miniſtre du Roi de Sardaigne, une conférence avec le Comte de Bentinck Préſident de l'aſſemblée des Etats Généraux. Il paſſa le 8 un courier, qui après avoir remis au Baron de Reiſchach une lettre du Feldt-Maréchal Comte de Bathiany, continua ſa route vers Londres.

L'armée des Alliés ayant repaſſé la Meuſe, s'eſt approchée du camp d'Oudenboſch, d'où l'on mande que le Baron de Cromſtrom eſt parti pour ſon Gouvernement de Bois-le-Duc.

ITALIE.

ON mande de Naples du 8 du mois dernier qu'il y eſt venu le 2 un courier du Roi d'Eſpagne, & un autre de l'armée commandée par l'Infant Don Philippe. Les dépêches de ces couriers ont donné occaſion à pluſieurs Conſeils. Toutes les troupes continuent de demeurer dans leurs cantonnemens, & le Quartier général eſt toujours à San Germano. On fait de grands amas de munitions de toute eſpéce dans les magaſins des principales Places des frontieres, & l'on travaille avec beaucoup de diligence à perfectionner les ouvrages que le Roi a ordonné d'ajouter aux fortifications de quelques villes maritimes. Les galéres ſont ſorties de ce port, afin de donner la chaſſe aux Corſaires de Barbarie. Depuis quelque tems deux galéres du Pape mouillent à Naples,

Digitized by Google

elles ont été saluées en arrivant par l'artillerie des Châteaux. Cette Capitale pour témoigner la joie que lui cause la naissance du Duc de Calabre, a résolu de faire présent de six cent cinquante mille ducats au Roi, & de cinquante mille à la Reine; & les dépenses des fêtes préparées par le Corps de Ville monteront à douze mille. Le Marquis de Palomba a été déclaré Elu du peuple, & le 3 il prit possession de cette charge.

Depuis la naissance du Duc de Calabre, la Reine a été admise dans le Conseil d'Etat, & elle y assiste régulierement. Cette Princesse y fait admirer sa sagesse, sa pénétration & l'étendue de ses vûes, tant par rapport aux affaires du dehors que pour ce qui regarde celles de l'intérieur du Royaume. Elle a fait distribuer des gratifications aux soldats du Régiment des Gardes Napolitaines qui étoient de garde au Palais le jour qu'elle est accouchée. Le Ministre qui réside à Constantinople de la part du Roi, ayant informé la Porte que la Régence de Tripoli avoit rompu le traité qu'elle avoit conclu avec sa Majesté, le Grand Seigneur a consenti que les vaisseaux du Roi pussent attaquer les Tripolitains dans les mers de la domination Ottomane, & y agir contre ces Corsaires de la façon que sa Majesté jugera la plus convenable à l'honneur de sa Couronne & à l'intérêt de ses Sujets. Selon les nouvelles de Livourne un grand nombre de bâtimens Napolitains y sont retenus par la crainte des vaisseaux Anglois qui croisent dans les environs.

On écrit de Parme du 14 Septembre qu'on n'est pas encore remis de l'allarme qu'a causée en cette ville l'invasion faite dans ce Duché par un Corps de troupes Françoises, Espagnoles & Génoises. Ce Corps, après avoir surpris le poste de Santa Cro-

Digitized by Google

te, s'avança le 5 à Borgo di Taro avec tant de précipitation, que les troupes, qui étoient dans ce Château, n'eurent pas le tems de se mettre en défense, & qu'elles furent obligées de se rendre prisonnieres de guerre. Animés par ces premiers succès, les ennemis marcherent à Campione. Ils y éprouverent plus de résistance, mais enfin la garnison, ne pouvant soutenir leurs efforts, subit le même sort que celle de Borgo di Taro. Quelques autres postes, entre autres celui de Varese, ont été emportés l'épée à la main par les ennemis. Le butin qu'ils ont fait est extrêmement considerable, & ils emmenent à Génes plusieurs ôtages pour la sûreté du payement des contributions qu'ils ont établies. On attend du Milanez quelques Régimens, qui ont reçû ordre de se rendre à Parme pour garantir le pays d'une nouvelle entreprise de la part des ennemis.

DE GENES *le* 11 *Septembre*.

SUr l'avis que six mille hommes des troupes de la Reine de Hongrie devoient s'avancer vers Sarzane, on a renforcé la garnison de cette Place, & l'on y a envoyé deux Ingenieurs avec quelque artillerie & une grande quantité de munitions de guerre. Les habitans, non-seulement de la ville mais des environs, ayant donné des marques de fidélité dans toutes les occasions, il y a beaucoup d'apparence que les ennemis auront de la peine à réussir dans les entreprises qu'ils formeront de ce côté. Le Marquis de Bissy, & M. Jacques Grimaldi, Géneral des armes, s'étant embarqués le 6 Septembre à bord d'une des galeres de la République, se rendirent à Portofino, & donnerent leurs ordres pour mettre cette Place en état de défense,

Digitized by Google

Le 9 le Marquis de Bissy alla reconnoître le camp du General Nadasti à Voltaggio : il chassa du Village de Fiascone les troupes ennemies qui l'occupoient, & il les poursuivit jusqu'à leur camp. Le 2 un détachement de mille soldats, tant François & Espagnols que Génois & Corses, commandé par le Chevalier du Belloy, Maréchal General des Logis des troupes de France, marcha à Sestri di Levante. D'abord le bruit se répandit que ce détachement devoit se rendre à la Spécie, mais depuis on a été informé qu'ayant pris sa route par la montagne de Santa Croce, il s'étoit porté dans le Parmesan, après avoir été joint par nos Compagnies Franches & par plus de deux mille paysans. On vient d'apprendre qu'il s'est emparé des Châteaux de Campione, de Bardi & de Val de Taro, & qu'il a pris deux piéces de canon, & fait cent soixante prisonniers, parmi lesquels se trouve un Colonel Allemand. Il a enlevé mille bestiaux, & ayant fait contribuer le pays jusqu'à trois lieuës de Parme, il rapporte cent cinquante mille livres en espéces, & ramene plusieurs ôtages pour la sûreté des contributions qui n'ont pas été payées. Nos partis ont fait aussi plusieurs courses avec succès dans le Montferrat. Il vient d'arriver un courier dépêché par le Comte de Choiseul, que le Marquis de Bissy a détaché avec cinq cent cinquante hommes, pour secourir la ville de la Bastie. Ce Colonel mande qu'étant débarqué à San Fiorenzo, il a attaqué un Corps de quinze cent Rebelles, qui assiégeoit cette Place, & qui étoit à la veille de s'en rendre maître. Il a dispersé entierement ce Corps après lui avoir tué environ huit cent hommes. Les François en ont eu trois cent tués ou blessés. Cette République augmente considérablement ses troupes, & l'on assûre qu'il

Digitized by Google

viendra à Gênes un nouveau renfort de troupes auxiliaires. M. Marcel Durazzo que le Gouvernement a envoyé à S. M. Très Chrétienne, pour la remercier des secours par lesquels elle a contribué à la délivrance de cette ville, est de retour des Pays-Bas, ainsi que le Marquis de Roquepine.

De Genes le 23.

La nuit du 17 au 18 de ce mois le Chevalier Chauvelin, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté Très Chrétienne, se mit en marche vers la montagne de la Bochetta avec un Corps considerable de troupes. Lorsqu'il fut dans les environs de Campomorone, il tourna tout-à-coup sur sa gauche, & l'on crut qu'il vouloit surprendre les détachemens ennemis, qui inquietent continuellement les Piquets que nous avons à Maggione & sur les hauteurs de Voltri. Depuis on a été informé qu'il avoit un autre dessein, & que s'étant avancé à Sassello, il y avoit exigé cent mille livres de Piémont de contribution, fait cent prisonniers, du nombre desquels sont seize Officiers, & enlevé plusieurs mulets qui portoient des draps pour habiller les soldats des troupes de la Reine de Hongrie. On prétend que son principal objet étoit d'aller bruler des magazins qui sont du côté d'Acqui, mais qu'il n'a pû exécuter son projet, à cause de l'abondance des pluyes, qui ont rendu le passage des torrens impraticable. Elles sont depuis quelques jours si violentes que la campagne en a beaucoup souffert, & il y eut le 21 un si furieux orage, que les vitres de toutes les maisons exposées au Nord ont été entierement brisées. Il s'est trouvé des grains de grêle du poids de six à sept onces, & l'on estime que le dommage causé par cette tempête

Digitized by Google

monte à plus de trente mille écus. Une partie des domestiques & des équipages du Duc de Richelieu sont arrivés à Génes le 16 au soir. La galiote Génoise, qui avoit mis à la voile pour aller prendre ce Seigneur à Villefranche, & pour lui servir d'escorte dans la traversée, a été obligée par un vent de Sud, de rentrer dans ce Port. Du côté de la riviere du Ponent il ne se passe rien d'intéressant. Le bruit court seulement que les ennemis ne paroissent pas encore bien déterminés à former le siége de Vintimille, & l'on prétend qu'un de leurs détachemens a été battu à la Bordighera, & qu'il est arrivé à Savone quelques navires chargés de leurs blessés.

Les dernieres nouvelles de Corse confirment que le nommé Rivarola, Chef des Rebelles, s'est retiré avec les principaux de ce parti dans le Château de San Fiorenzo, & qu'on se dispose à l'y attaquer tant par mer que par terre.

D'Exiles, le 10 Septembre.

Par la nouvelle position que le Comte Martinengo a fait prendre aux troupes qui sont sous ses ordres, elles s'étendent depuis Berdonasche, jusqu'au Col de la Chausse. Il y a huit Compagnies de Grenadiers à Champlas du Col, six Bataillons à Champlas Sequin, trois cent hommes avec une Compagnie de Grénadiers à Saint Marc au-dessus d'Oulx, une autre Compagnie de Grénadiers & deux cent Fusiliers à Milavre. Des Milices & plusieurs Compagnies Vaudoises occupent divers Postes en avant. M. de Rossié à la tête d'un détachement de troupes reglées & de Vaudois s'est avancé dans la Vallée de Queyras,

Digitized by Google

y a exigé des contributions de quelques Communautés, & a enlevé soixante bêtes à corne. On assûre que les François n'ont laissé que deux Bataillons dans les retranchemens vis-à-vis de la Vachette, & deux autres avec trois cent Dragons & deux Compagnies Franches dans ceux du Mont Genévre, & que la plus grande partie des autres troupes, qui étoient restées dans le Dauphiné, marchent par Guillestre, pour rejoindre l'armée que commande le Maréchal Duc de Belle-Isle.

Du Camp du Baron de Leutrum à Dolce Aqua le 12. Septembre.

On a construit des retranchemens & plusieurs redoutes au Poste de Baussi Rossi, & l'on doit y placer plusieurs piéces de canon qu'on attend de Savone. Les hauteurs voisines de Vintimille sont occupées par treize Bataillons des troupes de la Reine de Hongrie, & par la Brigade de Savoye des troupes du Roi. Cette Brigade est composée des Régimens de Savoye, des Fusiliers, d'Asti & de Bourgsdorff. Les Régimens de Montferrat, de Tarantaise, d'Aost, de la Reine & d'Outtinger, qui forment la Brigade de Montferrat, sont à Formaggina sous les ordres du Comte d'Entremont, & un détachement de cinq cent hommes de cette Brigade garde le Col de Raus. Celle de Piémont, commandée par le Comte de Tana, campe sur le Col de Perus près de Sospello. Les cinq Bataillons des Régimens de Saluces, de Badè, de Turin & de Kalbermatten, composent cette derniere Brigade.

Les Déserteurs de l'armée de l'Infant Dom Philippe confirment que cette armée se fortifie tous

les jours, & qu'il y est arrivé depuis peu huit Bataillons des troupes qui ont été employées à l'attaque des retranchemens du Col de l'Assiette.

Du Camp du Comte de Browne à Sambucco, le 11.

Les Bataillons d'Andlau & d'Andreasi sont allés joindre les treize Bataillons qui sont près de Vintimille aux ordres du Général Novati, & qui sont partie de l'armée du Baron de Leutrum. Toutes les troupes qui s'étoient avancées à l'Argentiere, se sont repliées à Berzes, où le Général Saint André a établi son quartier. Il n'a laissé dans le premier de ces deux Postes que deux cent Hussards & quatre Compagnies de Varadins. Le Comte de Browne a renvoyé à l'ancien camp de Borgo près de Coni une partie des troupes qu'il commande. Le bruit court que toutes les Compagnies de Grénadiers, qui avoient été détachées en avant, reviendront bien tôt à l'armée, & qu'on va faire cantonner dans les environs du Pont Saint Bernard les Régimens qui s'étoient portés au-delà des Barrieres.

On mande de Turin du 16 Septembre que l'armée du Roi, dont le quartier est toujours à Demont, est campée le long du chemin qui conduit à Vinay. Deux Bataillons du Régiment de sa Majesté, & le second du Régiment de Savoye, en ont été détachés pour aller se joindre au Corps avec lequel le Marquis d'Ormea est à Saint Martin dans la Vallée de Lantosque. Ce Corps doit être aussi renforcé des premiers Bataillons des Régimens de Montfort, de Meyer & de Pignerol. On a appris que les galeres du Roi, secondées d'un vaisseau de guerre Anglois, avoient canon-

Digitized by Google

népendant près de trente six heures la Ville d'Arenzano, appartenante à la République de Génes, mais qu'elles n'y avoient causé que fort peu de dommage. Les lettres du Parmésan marquent qu'un Corps de troupes Françoises, Espagnoles, Génoises & Corses, & de deux mille paysans Génois, a fait une irruption dans ce Duché, s'y est rendu maître de plusieurs Châteaux, & a établi des contributions dans tout le plat pays. Ces lettres ajoûtent que sur la nouvelle de la marche d'un détachement qui est parti du Milanez pour aller au secours des habitans du Parmésan, ce Corps a repris la route de l'Etat de Génes, mais qu'il emporte avec lui un butin très-considerable, & qu'il emmene un grand nombre de prisonniers.

Les nouvelles du 24 portent que le Prince de Carignan a pris le commandement des troupes avec lesquelles le Marquis d'Ormea s'est avancé à Saint Martin dans la Vallée de Lantosque, & qui ont été renforcées de deux Bataillons Piémontois & de deux Régimens de l'armée de la Reine de Hongrie. On croit que le Roi est dans le dessein de faire un détachement de son armée, pour fortifier celle du Général Leutrum. Un Corps de troupes de celle du Comte de Browne a marché le 14 sous les ordres du Comte de Konigseg, afin de se mettre à portée de soutenir le poste de l'Argentiere. Ce Corps fut suivi le 17 par un détachement de onze cent Grenadiers & de deux cent cinquante Hussards. Cinq mille hommes des troupes de sa Majesté Hongroise s'étant portés à l'Arche, deux mille ennemis, qui occupoient ce poste se sont retirés, & on leur a enlevé quarante mulets. Le Général Briguerasque a mis à contribution quelque-uns des villages des frontieres de France dans le Haut Briançonnois. Selon les avis reçûs

du Comté de Nice l'Infant Don Philippe a fait venir dans cette Province la plus grande partie des troupes qui étoient du côté de Barcelonnette, & il n'est resté que vingt Bataillons dans le camp de Tournoux. Il y eut ces jours derniers à Vinay un incendie qui a réduit en cendres quatre magasins & vingt-cinq maisons.

DE TURIN *le* 30 *Septembre*.

Un détachement de troupes Allemandes & Piémontoises a été surpris à l'Arche par les ennemis, qui l'ont presque entiérement taillé en piéces. Ils sont tombés ensuite sur l'arriere-garde du Corps que commande le Comte de Konigseg, & ils avoient déja commencé à la mettre en désordre, mais ayant été renforcée de quelques Compagnies de Grénadiers, elle se rallia, & elle fit un feu si vif que les ennemis se retirerent. On a encore augmenté de plusieurs Bataillons l'armée qui est sous les ordres du Baron de Leutrum. Cependant il ne paroit point que ce Général se dispose à former aucune entreprise, & le 23 de ce mois le Château de Vintimille n'étoit encore que bloqué. Les Anglois ont enlevé un Corsaire François & une barque de Monaco, sur laquelle il y avoit du sel, de la farine & d'autres provisions. Cette barque a été reclamée par le Commandant de Monaco, mais l'Amiral Bing a refusé de la rendre. Les troupes auxiliaires de la République de Génes, conjointement avec les Milices Génoises, font de frequentes courses sur les terres de la domination du Roi, & l'on a reçû la fâcheuse nouvelle que trois mille hommes de ces troupes, s'étant avancés à Sassello, ont mis le pays à contribution, pillé plusieurs villages, & emmené une grande quantité de bes-

Digitized by Google

tiaux. Le Marquis de Bissy, qui commande les troupes Françoises & Espagnoles dans l'Etat de Génes, a envoyé aux habitans de divers Fiefs relevans de l'Empire une Declaration, par laquelle il leur est ordonné de mettre bas les armes, sous peine d'être traités avec toutes les rigueurs de la guerre. Plusieurs bourgs & villages, bien loin de se conformer à cet ordre, n'ont point voulu recevoir le Tambour qui en étoit chargé. On a conduit dans les prisons de Tortone un particulier qui sous le faux titre de Commissaire du Roi, favorisoit les troupes ennemies, en leur signant des routes, & en leur faisant fournir des logemens & des subsistances. Par l'abondance des pluyes qui sont tombées depuis quelque tems, les torrens ont causé beaucoup de ravage dans les campagnes, sur-tout dans les environs de Savone & de Dolce Acqua. Un grand nombre de maisons ont été renversées par les eaux, & la mer s'est tellement accruë, que la plûpart des navires, qui étoient dans le port de Savone, ont couru risque d'être submergés.

Le Sr *Lerouge*, Ingénieur Géographe, ruë des grands Augustins, vis-à-vis le Panier fleuri, vient de donner *le Brabant Hollandois & Autrichien* en quatre grandes feüilles; cette Carte est fort proprement gravée & très-détaillée; elle se distribue aussi reliée *in*-8°. oblong pour la poche.

Plus *un second plan de la bataille de Lauffelt & les attaques de Bergopsoom.*

Un second plan de Maestricht d'une grande feüille avec les nouveaux ouvrages.

Un autre plan de Gertruydemberg, tel qu'il a été levé & publié en Hollande en 1743.

Digitized by Google

Le publie estaussi averti que l'Auteur fait travailler actuellement à une *Carte Topographique de la Zéélande*, en neuf feüilles, laquelle est detaillée pour la guerre, au point de ne pouvoir l'être davantage; les Redoutes, Corps de garde, Fanaux, Sables, Digues, Chemins, y étant exactement marqués.

Cette Carte paroîtra à la fin de Novembre.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le *Mercure de France* du mois d'Octobre. A Paris le premier Novembre 1747.

BONAMY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Ode sur la Clémence, qui a remporté le Prix de l'Académie, 4
Observation sur les Plantes aquatiques, &c. 10
Epigramma, 15
Réponse en vers de M. de la Soriniere à ceux de Mlle de la Florenciere, 16
Epitre au P. Feiy sur le succès de son entreprise pour les Fontaines, 18
Le parfait Magistrat & le bon Avocat, 21
Ode à M. Bertrand par M. Desforges Maillard, 24
Le Barreau épuré par la Religion, 30
Ode au Roi, 33
Extraits de lettres sur la découverte de l'ancienne ville d'Heraclée, 39

Digitized by Google

La Banqueroute, 54
Fur Favorum, 55
Charte sur les anciens usages, 56
Rondeau, 63
Troisiéme lettre sur le Tonnerre, 64
Vers d'un Gascon sur la prise de Bergopsoom, 73
Traduction d'une Ode d'Horace, 74
Réponse à une critique du Poëme séculaire, *ibid.*
Satyra VI. Liber II. & sa traduction, 78
Projet d'un nouvel Orgue, 92
Chanson notée, 109
Mots des Enigmes & du Logogryphe de Septembre, 110
Enigmes & Logogryphe, *ibid.*
Nouvelles Litteraires, des Beaux Arts, &c. Grammaire Latine & Françoise, 114
Nouveau Théatre François, 115
Recueil de plusieurs piéces d'Eloquence & de Poësie, &c. 117
Lettres à Dom Toussaint Duplessis, 119
Reflexions sur quelques causes de l'état présent de la Peinture en France, &c. 120
Exposition des Tableaux au Salon du Louvre, 121
Spectacles. La Tragédie d'Annibal remise au Théatre François, 128
Daphnis & Chloé, Pastorale en trois Actes, représentée à l'Opera, Extrait, *ibid.*
Estampes nouvelles, 138
Avis aux Souscripteurs de l'Histoire générale d'Allemagne, 139
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. *Te Deum* chanté à N. D. en actions de graces de la prise de Bergopsoom, 140
Opérations de l'armée du Roi, 142
Déclaration communiquée par ordre du Roi aux Etats Généraux, 144
Mandement du Cardinal de Tencin, &c. 146

Digitized by Google

Avis à la jeune Noblesse, 148
Séance de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban & Programme pour 1748, 149
Naissance & Morts, 153
Arrêts notables, 158
Opérations de l'armée d'Italie, 170
Nouvelles Etrangeres, Suede, 174
Dannemarck, 176
Allemagne, 177
Espagne, 188
Grande Bretagne, 189
Provinces Unies, 198
Italie, 203
De Génes, 205
D'Exiles, 208
Du Camp du Baron de Leutrum, 209
Du Camp du Comte de Browne, 210
De Turin, 212
Nouvelles Cartes, 213

La Chanson notée doit regarder la page 109

Fautes à corriger.

PAge 125, ligne 5, *M. Dumont*, ajoûtez, *le Romain.*
P. 127, l. 22, *M. Boucher*, mettez *M. Cazes.*
Ibid. l. 27, *M. Cazes*, mettez *M. Boucher.*

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 17 1936

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google